



CLASSIQUES
GARNIER

ENDRESS (Laura), *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval. Mythographie, historiographie et au-delà*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15464-8](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15464-8)

Publié sous licence CC BY 4.0

RECHERCHES LITTÉRAIRES MÉDIÉVALES

COMITÉ DE DIRECTION

Alvaro Barbieri, Francis Gingras,
Giovanni Palumbo et Richard Trachsler

42

Série *Ovidiana*

dirigée par Craig Baker, Carmen Cardelle de Hartmann,
Olivier Collet et Marylène Possamaï-Pérez

3

Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval

L'étape de la préresse de cette publication a été soutenue
par le Fonds national suisse de la recherche scientifique

Laura Endress

Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval

Mythographie, historiographie et au-delà

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2024

Laura Endress, titulaire d'un doctorat mené en cotutelle de thèse entre l'université de Zurich et l'École nationale des chartes, est postdoctorante en littérature française médiévale. Elle s'intéresse en particulier à la réception de l'Antiquité au Moyen Âge, à l'évolution de traditions textuelles et à l'édition de textes.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-15462-4 (livre broché)

ISBN 978-2-406-15463-1 (livre relié)

ISSN 2108-5900

*À mes parents,
Mary et Peter Endress.*

ABRÉVIATIONS

- Apollod. Apollodore (références d'après *La Bibliothèque d'Apollodore*, trad. Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991)
- AND ROTHWELL, William, Louise W. STONE et Thomas B. W. REID, *Anglo-Norman Dictionary*, 7 vol., Londres, 1977-1992 ; ROTHWELL, William, Gregory STEWART et David TROTTER, *Anglo-Norman Dictionary*. Second Edition. Londres, 2005- ; en ligne : <http://www.anglo-norman.net>.
- CBA *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*
- Diod. Diodore de Sicile (références d'après Diodorus of Sicily, *Library of History*, texte grec et trad. anglaise par Charles Henry Oldfather et al., 12 vol., Cambridge (MA), Harvard University Press / London, W. Heinemann, 1933-1967)
- FEW WARTBURG, Walther von et al., *Französische etymologische Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Berlin/Bâle, Klopp/Teubner/Zbinden, 1922-2002.
- Gdf/GdfC GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol. [Gdf : vol. 1-7 ; GdfC : vol. 8-10], Paris, 1880-1902.
- HAC *Histoire ancienne jusqu'à César*
- HAC1a première rédaction de l'HAC, version longue
- HAC1b première rédaction de l'HAC, version courte
- HAC2 deuxième rédaction de l'HAC
- HAC3 troisième rédaction de l'HAC
- HAC mixte *Histoire ancienne jusqu'à César*, version mixte
- Hér. *Héroïdes* (références d'après OVIDE, *Héroïdes*. éd. Henri Bornecque, trad. Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1961 [2^e éd.]
- Mét. *Métamorphoses* (références d'après P. Ovidi Nasonis *Metamorphoses*, éd. Richard Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004)
- OM *Ovide moralisé* (numérotation des vers d'après *Ovide moralisé*, éd. Cornelis de Boer, 5 vol., Amsterdam, J. Müller, 1915-1938 ; pour l'OM I, cf. *Ovide moralisé, Livre I*, éd. Craig Baker et al., 2 vol., Paris, SATF, 2018 ; pour l'OM IX, cf. notre édition provisoire en annexe)

- Prose 1* Première mise en prose du *Roman de Troie*
Prose 5 Cinquième mise en prose du *Roman de Troie*
Servius, Le commentaire de Servius à l'*Énéide* / les *Géorgiques* de Virgile
commentaire (références d'après *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii car-*
à *Én./Géorg. mina commentarii*, éd. Georg Thilo, 3 tomes, Leipzig, Teubner,
1881-1887).
TL TOBLER, Adolf, Erhard LOMMATZSCH *et al.*, *Altfranzösisches*
Wörterbuch, 11 vol., Berlin, Weidmann, 1925-2002.
TLFi *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF – CNRS et
Université de Lorraine, en ligne : <http://www.atilf.fr/tlfi>.

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage est issu de ma thèse de doctorat, intitulée « Les trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval : de la mythographie à l'historiographie et au-delà. Avec édition critique partielle du livre IX de l'*Ovide moralisé* ». La thèse, soutenue en juin 2020, a été menée dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université de Zurich et l'École nationale des chartes et a été financée par une bourse Doc. CH du Fonds national de la recherche scientifique suisse (projet numéro 165472, 2016-2019).

INTRODUCTION

De Hercule quidem, uti fabulas narrare perfacile est, sic ystoriam texere difficillimum. Multos enim fuisse Hercules seu potius herculeos viros, quin etiam cunctos fortes herculeos vocitatos auctore Varrone didicimus. Id cause est quod de Hercule tam incerta, tam varia scripta sint ut velut laberinthi ambagibus implicitus lector exitum non inueniat. Sane quantum ingenii funiculo datum erit, inter caliginosas vetustissime rei semitas, vitatis multiplicium perplexitatibus errorum, per certiora tradentium, licet rara, vestigia ad verum quam propinquius licebit accedam.

PÉTRARQUE, *De viris illustribus*, chap. 12.
« Hercules¹ ».

Qui n'a jamais entendu le nom d'Hercule, le héros par excellence de l'Antiquité gréco-romaine ? On le connaît comme demi-dieu, fils de Jupiter et de la mortelle Alcmène, comme personnage à la force redoutable qui a accompli douze formidables travaux. On le voit combattre le monstrueux lion de Némée, affronter l'hydre aux têtes proliférantes et nettoyer les écuries d'Augias. Ce sont des scènes qui ont été immortalisées sur des vases de la Grèce antique, dans des statues de la Rome impériale

1 « À propos d'Hercule, en effet, il est aussi facile de raconter des mythes qu'il est difficile de tisser l'histoire. Car comme nous avons appris de l'auteur Varron, il y a eu de multiples Hercules, ou, mieux, de multiples herculeens, parce que tous les hommes forts ont été appelés Hercule. Voilà pourquoi tant de choses incertaines et variées ont été écrites à propos d'Hercule, de façon que le lecteur, comme impliqué dans les circuits alambiqués d'un labyrinthe, ne trouve plus l'issue. Dans la mesure où le permettra le fil de mon inspiration, je m'approcherai, sur les sentiers nébuleux d'une matière ancienne, évitant les obscurités des erreurs multiples et suivant les rares témoignages fiables, le plus possible de la vérité. » (Francesco Petrarca, *De viris illustribus*. II. *Adam-Hercules*, éd. et trad. C. Malta, Florence, Le Lettere, 2007, p. 84 ; la traduction française est de nous.)

et qui résonnent dans les œuvres des grands auteurs de l'Antiquité – dans les « bibliothèques » de mythologie grecque d'un Apollodore ou d'un Diodore de Sicile, dans les œuvres de la latinité classique comme l'*Énéide* de Virgile et les *Métamorphoses* d'Ovide. Or, ces épisodes de la vie du célèbre héros ont fait beaucoup de chemin avant d'arriver jusqu'à nous. Ils ont traversé plus de deux millénaires d'histoire, parcourant des contextes culturels bien divers. L'idée qu'Hercule a également existé au Moyen Âge peut surprendre au premier abord. Que devient un héros issu de la mythologie polythéiste païenne dans un monde dominé par le christianisme ? un héros qui a grandi sous l'Empire romain après l'écroulement de ce dernier, quand il se retrouve au milieu de la société féodale de l'Europe médiévale ? Nous ne nous intéresserons ici, en fait, qu'à une portion bien petite et circonscrite du long chemin qu'a parcouru Hercule, même à l'intérieur de l'époque médiévale. Nous étudierons les traces que ce personnage a laissées dans certains ensembles de textes, et, en particulier, des textes qui ont circulé entre le XII^e et le XV^e siècle dans le territoire qui correspond, en gros, à la France médiévale.

Le lecteur aura peut-être remarqué que nous avons mélangé dans les lignes précédentes des références à l'Hercule romain et à son ancêtre grec, Héraclès (Ἡρακλῆς). S'intéresser à l'« Hercule médiéval » nous amène naturellement à réfléchir aux prédécesseurs de ce personnage. Or, un tel projet peut rapidement atteindre des proportions monumentales : de l'*Hercules* latin à l'*Héraclès* grec, on est tenté de remonter aux ancêtres archaïques de ce dernier² ; des comparaisons avec d'autres héros similaires dans d'autres cultures s'instaurent et on pénètre dans les régions obscures de la mythologie indo-européenne³. Une telle étude d'Héraclès et de ses

2 Pour une vue d'ensemble des différents cultes et légendes autour d'Héraclès, voir L. Preller et C. Robert, *Griechische Mythologie*, vol. 2 : *Die Griechische Heldensage*, éd. C. Robert, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1921 [4^e éd.], entrée « Herakles », p. 422-675. Une volumineuse section sur des cultes du personnage dans différentes aires géographiques se trouve sous l'entrée « Herakles » de O. Gruppe, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplement III, éd. G. Wissowa et W. Kroll, Stuttgart, A. Druckenmüller, 1918, col. 910-1121, ici col. 910-1000 (« III. Örtliche Verbreitung der H.-Kulte und -Sagen »).

3 On pense à l'étude classique de M. Bréal, *Hercule et Cacus. Étude de mythologie comparée*, Paris, A. Durand, 1863, qui met en comparaison le mythe d'Hercule et celui du héros védique Indra. D'autres chercheurs ont suivi l'exemple de Bréal, entre autres, L. von Schroeder, *Herakles und Indra. Eine mythenvergleichende Untersuchung*, Vienne, A. Hölder, 1915. G. Dumézil a étendu le cadre comparatif afin de comprendre, en outre, le personnage de Starkadr de la mythologie nordique, en étudiant le schéma des « trois péchés du guerrier », structure thématique basée sur une série de transgressions commises de la part des différents héros. Voir, pour la dernière version revue de son étude, *Heur et*

homologues plus anciens ne fait pas partie des objectifs de cette monographie. Nous aurons toutefois l'occasion de considérer ce qui se rapproche le plus d'une version « canonique » du mythe d'Héraclès-Hercule, telle qu'on peut la glaner dans certains textes survivants de l'Antiquité classique, sur lesquels s'appuient, à leur tour, les ouvrages de référence modernes sur la mythologie gréco-romaine⁴. Les synthèses du mythe que l'on rencontre dans la littérature critique tendent à segmenter la vie du héros en différentes étapes ou, mieux, à regrouper les éléments qui en font partie dans différents ensembles d'épisodes, tels :

- la naissance d'Hercule et ses exploits de jeunesse ;
- ses douze travaux (appelés aussi *athloi*), accomplis sur l'ordre du roi Eurysthée ;
- ses exploits annexes (ou *parerga*) accomplis parallèlement aux douze travaux ;
- ses expéditions guerrières (ou *praxeis*) ;
- les événements menant à la fin de sa vie, de son mariage avec Déjanire à ses amours extraconjugales jusqu'à sa mort, suivie de son apothéose.

Sans encore entrer dans le détail des différentes aventures du héros, retenons que déjà dans l'Antiquité gréco-latine, « le mythe d'Hercule », si l'on choisit de le désigner au singulier, ne prend pas la forme d'un récit unique qu'on pourrait facilement résumer. L'Hercule antique se présente plutôt comme une mosaïque de différentes composantes, de micro-récits mythologiques si l'on veut⁵. Étant donné la complexité de cette matière,

malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-européens, Paris, Flammarion, 1985 [2^e éd.]. Diverses perspectives sur le mythe d'Héraclès aux marges du domaine grec sont proposées dans le volume collectif *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, éd. C. Bonnet et C. Jourdain-Annequin, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome, 1992. Jourdain-Annequin a elle-même consacré de nombreuses études à Hercule, dont une qui aborde le syncrétisme entre Héraclès et le personnage syrien de Melqart dans sa monographie *Héraclès-Melqart à Amrith. Recherches iconographiques. Contribution à l'étude d'un syncrétisme*, Paris, P. Geuther, 1992.

4 Ainsi dans l'entrée « Héraclès » de P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p. 187-203. Un traitement plus approfondi du mythe du héros grec est offert par L. Preller et C. Robert, *Griechische Mythologie, op. cit.*, p. 422-675, et O. Gruppe, « Herakles », art cité, col. 910-1121, en part. col. 1015-1090 (« VII. Sagen »). Pour un résumé succinct et plus accessible du mythe qui s'appuie sur Apollodore, voir E. Stafford, *Herakles*, Londres / New York, Routledge, 2012, p. 4-8.

5 Dans les mots du mythographe grec Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre IV, § 8 : « Οὐκ ἄγνοῶ δ' ὅτι πολλὰ δῦσχηστα συμβαίνει τοῖς ἱστοροῦσι τὰς παλαιὰς μυθολογίας, καὶ μάλιστα τὰς περὶ Ἡρακλέους. τῷ μὲν γὰρ μεγέθει τῶν κατεργασθέντων ὁμολογουμένως οὕτως

il n'est pas surprenant que l'on retrouve, déjà dans l'Antiquité, l'idée qu'il y a eu plusieurs personnages du nom d'Hercule – impression qui se reflète encore – ou à nouveau – dans la citation du *De viris illustribus* de Pétrarque donnée en tête de cette introduction⁶.

De cette mosaïque herculéenne, tous les éléments n'étaient pas visibles de manière égale tout au long de l'époque qui nous intéresse. Le Moyen Âge occidental a en effet hérité son savoir sur Hercule, et sur la mythologie antique en général, de la littérature latine en premier lieu – d'un ensemble de textes dont aucun ne paraît offrir une synthèse cohérente, en bloc, de la vie du héros comparable à celle qu'ont faite les mythographes grecs⁷. Les œuvres de ces derniers ne sont devenues généralement accessibles qu'à travers des traductions latines à l'extrême fin de l'époque médiévale. En conséquence, certains éléments « canoniques » en rapport avec Hercule se sont perdus ou atténués dans les textes et la culture médiévaux, alors que d'autres, « non canoniques », ont pu prendre une place de premier plan. Qui s'attend, par exemple, à trouver de nombreuses références au nettoyage des écuries d'Augias par Hercule au Moyen Âge sera déçu – et peut-être surpris, d'un autre côté, par la multitude des œuvres traitant de l'intervention du héros dans la guerre contre le roi troyen Laomédon, épisode qui a pris son élan dans la longue lignée de textes descendant du *De Excidio Troiae* de Darès le Phrygien, datant peut-être de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle⁸.

παραδέδοται πάντας τοὺς ἐξ αἰῶνος ὑπερᾶραι τῆ μνήμη παραδοθέντας· δυσέφικτον οὖν ἐστὶ τὸ κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τῶν πραχθέντων ἀπαγγεῖλαι καὶ τὸν λόγον ἐξιῶσαι τοῖς τηλικούτοις ἔργοις, οἷς 2διὰ τὸ μέγεθος ἔπαθλον ἦν ἡ ἀθανασία. » (« Je n'ignore pas que l'histoire des mythes antiques et surtout celui d'Hercule, offre de grandes difficultés à résoudre : ce dieu a surpassé par la grandeur de ses exploits tout ce qui s'est jamais fait de mémorable parmi les hommes ; il est donc difficile de raconter dignement chacune de ces actions dont l'immortalité a été le prix. ») (*Diodorus of Sicily*, éd. C. H. Oldfather *et al.*, 12 vol., Cambridge (MA), Harvard University Press / Londres, W. Heinemann, 1933-1967, ici vol. 2, 1935, livre IV, chap. 8, 1 ; trad. F. Hoefér, t. 1, Paris, A. Delahays, 1851, livre IV, chap. 8).

- 6 À noter que Pétrarque cite l'auteur antique Varron, selon qui il y aurait eu quarante-trois personnages nommés Hercule. Il fait vraisemblablement référence aux *Antiquitates rerum humanarum et divinarum libri LXI*, qui ne nous sont parvenues que par des citations indirectes. Le passage à propos des multiples Hercule est cité par divers auteurs dont Servius dans son commentaire à l'*Énéide*, Augustin dans *La Cité de Dieu*, et le Troisième Mythographe du Vatican.
- 7 Marc-René Jung a relevé ce fait important dans son article sur « Hercule dans la littérature de la France médiévale : Essai d'une typologie », *Rinascite di Ercole*. Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002), éd. A. M. Babbi, Verona, Fiorini, 2002, p. 9-69, ici p. 9-11. Cette dernière étude a servi de base importante pour l'élaboration de nos propres axes de recherche dans le cadre de cette monographie.
- 8 Voir L. F. d'Arcier, *Histoire et géographie d'un mythe : la circulation des manuscrits du De excidio Troiae de Darès Le Phrygien : (viii^e-xv^e siècles)*, Paris, École nationale des chartes, 2006, p. 3.

Un épisode a pu bénéficier d'une large diffusion, alors qu'un autre est resté confiné à très peu de textes. La thématique d'Hercule à la croisée des chemins – allégorie du choix que devait faire le jeune Hercule entre Vice et Vertu – semble *a priori* aussi absente des textes médiévaux qu'elle l'était de l'art de l'époque, comme l'avait déjà constaté Erwin Panofsky dans sa monographie de 1930 dédiée à la redécouverte du motif à la Renaissance⁹.

Mais revenons à notre mosaïque. À part le fait de ne pas être visible dans son intégralité, les composantes qui ont survécu ont pu être présentées sous différents éclairages selon les contextes dans lesquels elles ont été actualisées. Parfois ces composantes ont été déformées au point que les chercheurs se sont demandé si elles représentaient toujours le même personnage. Que reste-t-il de l'ancien héros dans un *Herculés* en pleine armure médiévale, monté à cheval, tenant sa lance face à une armée d'Amazones, dans les miniatures d'un manuscrit de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*? De telles réflexions émanaient du discours critique qui a pris de l'ampleur suivant la parution de l'étude de Jean Seznec sur la *Survivance des dieux antiques* (1940). Seznec argumentait en effet que le Moyen Âge, l'époque charnière entre l'Antiquité et la Renaissance n'avait pas éclipsé les divinités païennes¹⁰. Les réactions à cette étude ont remis en question l'idée de cette « survivance », qui se réduirait à la persistance des noms, en tant que vestiges des dieux de l'Antiquité païenne, alors qu'ils étaient « morts » en essence. Si nous n'entendons pas reprendre ici ce débat ancien, il est néanmoins utile de passer en revue une sélection des études portant sur Hercule dans les textes médiévaux qui ont vu le jour à la suite de l'ouvrage de Seznec, dans la mesure où elles ont contribué à éclairer les cheminements d'Hercule à travers la littérature médiévale et parce qu'elles peuvent nous aider à situer notre propre approche.

Dans un article pionnier intitulé « L'Avventura di Ercole », paru en 1954, l'historien italien Franco Gaeta a esquissé l'évolution du mythe herculéen de l'Antiquité à la Renaissance, tout en illustrant les aspects frappants que le personnage peut assumer¹¹. Hercule est réduit au statut

9 E. Panofsky, *Hercules am Scheidewege und andere antike Bildstoffe in der neuen Kunst*, Berlin, B. G. Teubner, 1930.

10 J. Seznec, *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1980 [2^e éd.]. Voir notamment B. Croce, « Gli dei antichi nella tradizione mitologica del Medio Evo e del Rinascimento », *Varietà di storia letteraria e civile : serie seconda*, éd. B. Croce, Bari, G. Laterza, 1949, p. 50-65, et E. Garin, « Le favole antiche », *Medioevo e Rinascimento : studi e ricerche*, Bari/Rome, G. Laterza, 1954, p. 63-84, ainsi que l'article de Franco Gaeta que nous présenterons dans la suite.

11 F. Gaeta, « L'Avventura di Ercole », *Rinascimento*, 5, 1954, p. 227-260.

d'un homme à la force brute sous la plume des Pères de l'Église, mais revalorisé en tant qu'individu exemplaire en vertu morale dans l'œuvre des mythographes de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge. L'*Ovide moralisé*, vaste poème du XIV^e siècle qui adapte les *Métamorphoses* d'Ovide au contexte christianisé de la France médiévale, va jusqu'à mettre le héros en analogie avec le Christ¹². Il est représenté sous l'aspect d'un héros chevaleresque dans le *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul le Fèvre au XV^e siècle, avant de retrouver ses anciens contours de demi-dieu dans l'œuvre des premiers humanistes italiens comme Pétrarque et Coluccio Salutati. Gaeta a argumenté, entre autres, que la figure extrême de l'Hercule-Christ qui apparaît dans l'*Ovide moralisé* s'est formée sous l'influence de la tradition des commentaires d'Ovide foisonnant à partir du XII^e siècle, époque désignée parfois comme *aetas ovidiana*¹³. L'image de l'Hercule-chevalier qui s'impose dans la composition historico-romanesque de Raoul le Fèvre représenterait, à son tour, le résultat d'une évolution parallèle, selon laquelle le mythe classique, plutôt que d'être « réconcilié » avec le mythe chrétien, a été « soumis » à ce dernier. La grille typologique établie par Gaeta (avec l'Hercule homme fort, l'Hercule homme vertueux, l'Hercule-Christ et l'Hercule chevalier) lui servait en fin de compte à « démontrer » la mort de l'ancien demi-dieu Hercule au Moyen Âge. Si une telle position paraît aujourd'hui dépassée, s'il est nécessaire de considérer l'argumentation de Gaeta avec un certain degré de circonspection, ses constats ont néanmoins servi de base fondamentale aux recherches postérieures portant sur Hercule à l'époque médiévale et renaissante.

L'idée qu'il y a eu différents « types » d'Hercule se reflète encore dans la monographie de Marc-René Jung sur *Hercule dans la littérature française du XV^e siècle*, issue de sa thèse de doctorat et publiée en 1966¹⁴. Dans cette étude, le romaniste suisse a dressé un riche tableau des différentes représentations du héros, de l'*Hercule courtois* à l'*Hercule baroque*, comme son sous-titre le spécifie. Bien que Jung se soit concentré avant tout sur la littérature renaissante, certaines représentations d'Hercule qu'il a

12 L'évolution des attitudes et réactions de la tradition chrétienne envers les dieux païens, et le rapprochement Hercule-Christ en particulier, a été étudié sous un angle historico-comparatif par M. Simon, *Hercule et le Christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1955, abordant les possibles influences entre mythologie païenne et théologie chrétienne de l'Antiquité à la première Modernité.

13 *Ibid.*, p. 240 *sqq.* Le terme d'*aetas ovidiana* a été introduit par le philologue allemand L. Traube, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, Munich, Lehmann, 1911, p. 3.

14 M.-R. Jung, *Hercule dans la littérature française du XV^e siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966.

étudiées reflètent, selon lui, des prolongements de l'Hercule médiéval : « Les *Histoires de Troie* et l'*Ovide moralisé* se trouvent [...] à la base du développement ultérieur de la fable ; les premiers [sic] préparent le *Roman d'Hercule*, tandis que le deuxième fraye le chemin à l'*Hercule chrétien*¹⁵. » On reconnaît dans ces lignes les traces de deux portraits du héros dressés par Gaeta : l'Hercule chevalier et l'Hercule-Christ. De ce fait, il ne surprend pas que Jung ait consacré un chapitre entier à l'« Hercule courtois », qui comprend un résumé détaillé de la vie d'Hercule d'après le *Recoeil des histoires de Troyes*, et un autre à l'« Hercule chrétien », qui s'ouvre sur la fortune chrétienne du héros dans l'art et la littérature antique et médiévale avant d'étudier sa présence dans des textes du XVI^e siècle. Dans son ensemble, la monographie de Jung se veut un panorama de la richesse littéraire d'Hercule dans la France de la Renaissance. L'ouvrage traite de portraits, tels « l'Hercule de Libye » ou « l'Hercule Gaulois », et de thématiques comme les travaux ou les amours du héros. Son intérêt central ne porte cependant pas sur l'évolution des différentes composantes du mythe herculéen.

Depuis ces études pionnières, un ensemble considérable et toujours grandissant de travaux s'est intéressé au personnage d'Hercule, dans les littératures et cultures de toutes les époques¹⁶. Les contributions qui

15 *Ibid.*, p. 13.

16 Ce n'est pas le lieu ici de présenter une bibliographie complète des études qui abordent Héraclès-Hercule dans ses différentes manifestations à travers l'histoire. Un répertoire bibliographique allant jusqu'au début des années 1990 a été tenté par R. Kray, *Herakles, Herkules. Medienhistorischer Aufriss, Repertorium zur intermedialen Motivgeschichte*, Bâle et al., Stroemfeld / Roter Stern, 1994. Parmi les études monographiques du mythe d'Hercule intégrant une perspective diachronique, il convient de citer avant tout K. Galinsky, *The Herakles Theme. The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century*, Oxford, Blackwell, 1972 et Stafford, *Herakles*, Londres, Routledge, 2012. Il existe ensuite certaines monographies et volumes consacrés à Hercule dans des périodes spécifiques. Voir, sur Hercule dans l'Antiquité tardive, A. Eppinger, *Hercules in der Spätantike : die Rolle des Heros im Spannungsfeld zwischen Heidentum und Christentum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015. Sur Hercule au haut Moyen Âge, cf. L. Nees, *A Tainted Mantle : Hercules and the Classical Tradition at the Carolingian Court*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1991 et les contributions de N. Staubach, « Herkules in der Karolingerzeit », *Gli umanesimi medievali. Atti del II Congresso dell'Internationale Mittellateinerkomitee* (Florence, Certosa del Galluzzo, 11-15 settembre 1993), éd. C. Leonardi, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 673-690, et « Herkules an der *Cathedra Petri* », *Iconologia sacra. Mythos, Bildkunst und Dichtung in der Religions- und Sozialgeschichte Alteuropas. Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag*, éd. H. Keller et N. Staubach, Berlin / New York, De Gruyter, 1994, p. 383-402. Hercule entre l'époque médiévale et la Renaissance est au centre du volume *Rinascite di Ercole*, éd. A. M. Babbi, *op. cit.* On peut citer aussi *Le strade di Ercole. Itinerari umanistici e altri percorsi*. Seminario internazionale per i centenari di Coluccio Salutati e Lorenzo Valla (Bergamo, 25-26 ottobre 2007), éd. L. C. Rossi,

accordent une place centrale aux textes médiévaux, et, à plus forte raison, aux textes de la France médiévale, restent cependant ponctuelles¹⁷. C'est encore à Jung que l'on doit une étude publiée presque quarante ans après sa thèse et intitulée « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie » (2002)¹⁸. Cette contribution offre une vue d'ensemble de la présence du héros dans la littérature de l'Europe médiévale. Hercule apparaît, il est vrai, dans une large gamme de textes différents que Jung cherche à organiser de manière approximative, en distinguant les groupes suivants :

- « les mythographes », de Fulgence aux humanistes italiens, en passant par les Trois Mythographes du Vatican et les traités isolés comme le *De natura deorum* du mythographe dit « de Digby » ou le *Fabularius* de Konrad von Mure, qui rapportent certains exploits du héros, parfois en interprétant les contenus mythologiques sur un plan allégorique ou moralisateur ;
- l'« Hercule historique », d'abord selon des témoignages en latin comme le *De rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada et le *De viris illustribus* de Pétrarque, suivis d'exemples tirés de la littérature en langue vernaculaire, en particulier le *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure et la *General Estoria* espagnole, textes qui tendent à historiciser et/ou romancer le mythe d'Hercule, en présentant ce dernier comme guerrier, homme illustre ou fondateur de peuples ;

Florence, SISMELE-Edizioni del Galluzzo, 2010. Citons enfin le *Hercules project*, initié par Emma Stafford, s'intéressant à la réception d'Hercule dans la culture occidentale jusqu'à nos jours et qui a donné lieu à une série de congrès et de volumes collectifs publiés dans la série *Metaforms : Studies in the reception of Classical Antiquity* chez Brill : *Herakles inside and outside the Church : from the first apologists to the end of the Quattrocento*, éd. A. Allan, E. Anagnostou-Laoutides et E. Stafford, Leiden/Boston, Brill, 2020, *The modern Hercules : Images of the Hero from the Nineteenth to the Early Twenty-First Century*, éd. A. Blanshard et E. Stafford, Leiden/Boston, Brill, 2020, et *The Exemplary Hercules from the Renaissance to the Enlightenment and Beyond*, éd. V. Mainz et E. Stafford, Leiden/Boston, Brill, 2021. Voir la description du projet sur www.herculesproject.leeds.ac.uk (dernière consultation le 09/06/2023).

- 17 On peut citer, par exemple, K. Atkinson, « Les travaux d'Hercule moralisés au XIV^e siècle », *Mélanges de langue et littérature médiévales offerts à Alice Planche*. Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Nice, 1984, p. 41-50, qui s'intéresse aux adaptations vernaculaires de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, ou L. Dulac, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutacion de fortune* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales* 9, 2002, p. 115-130, ainsi que les études réunies dans les actes *Rinascite di Ercole*, éd. A. M. Babbi, *op. cit.*, qui s'intéressent en particulier à l'œuvre boécienne au Moyen Âge, offrant en annexe des transcriptions des vers dédiés à Hercule dans douze adaptations françaises de la *Consolatio Philosophiae*.
- 18 M.-R. Jung, « Hercule dans la littérature de la France médiévale », art. cité, p. 9-69.

- le héros en France au XIV^e siècle, d'un côté dans les adaptations vernaculaires de la *Consolatio Philosophiae*, qui présentent les exploits et l'apothéose d'Hercule comme reflet des vertus chrétiennes permettant l'accès au ciel, et, de l'autre, dans l'*Ovide moralisé*, qui relate les derniers faits, la mort et l'apothéose du héros et qui va jusqu'à créer une analogie entre la vie de ce dernier et celle du Christ ;
- une série d'œuvres françaises du XV^e siècle, qui tendent à être plus extensives et composites, qui tentent d'écrire une véritable vie du héros, mêlant différents fils antérieurs, comme la *Bouquechardière* de Jean de Courcy ou la traduction française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace.

Ce qui ressort donc de ce rapide tour d'horizon des études principales sur Hercule au Moyen Âge, c'est que le personnage se façonne à partir de sources mythographiques ou mythico-allégoriques, d'autres plutôt historiographiques ou historico-romanesques, et encore d'autres qui reprennent des composantes aux deux ensembles.

Une étude qui tenterait d'apporter une lumière plus nuancée sur les différents filons de la « vie textuelle » de l'Hercule médiéval, s'intéressant en plus à leur évolution et tenant compte de la variation manuscrite, n'a pas été menée depuis. La recherche sur les différents ensembles textuels concernés a cependant considérablement avancé au cours des dernières décennies. Du côté des textes historico-romanesques, Jung a lui-même fait avancer de manière significative l'état des connaissances sur la « matière de Troie », où Hercule intervient de manière généralisée. Dans sa monographie sur *La légende de Troie en France au Moyen Âge* (1996), Jung a classé et décrit plus de cinq cents témoins de diverses œuvres, comprenant, outre les différentes versions du *Roman de Troie*, ainsi que toute une série de compositions d'histoire universelle en langue française qui intègrent, entre autres, des segments correspondant à cette tranche d'histoire mythologique¹⁹. De manière plus générale, la réception de la matière antique et son statut à l'intersection entre l'histoire et le romanesque, ou encore entre l'histoire et le mythe, continue à intéresser la critique²⁰. En outre,

19 M.-R. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle/Tübingen, Francke, 1996. Voir aussi, du même auteur, *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Fribourg, Universitätsverlag, 2001.

20 Voir, par exemple, *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au Moyen Âge*, éd. E. Baumgartner et L. Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997 ; *Conter de Troie et d'Alexandre : pour Emmanuèle Baumgartner*, éd. L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnik, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006 ; *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, éd. C. Croizy-Naquet, J.-P. Bordier et J.-R. Valette, Paris, Classiques Garnier,

certaines œuvres d'historiographie vernaculaire française dans lesquels intervient Hercule ont bénéficié d'éditions partielles qui ont rendu des segments de leurs riches contenus accessibles au monde scientifique. On pense en premier lieu aux textes réunis sous le titre générique d'*Histoire ancienne jusqu'à César*, en réalité un ensemble de compositions d'histoire ancienne et universelle transmises sous forme de différentes « rédactions » et conservées dans plus de quatre-vingts manuscrits²¹. D'autres compilations historiographiques en français médiéval font aujourd'hui l'objet d'éditions en cours ou projetés²². Le site internet dédié au projet de recherche canadien sur les « Histoires universelles en français au xv^e siècle » (HU15), dirigé par Anne Salamon, réunit des informations actualisées sur des textes historiographiques du Moyen Âge tardif²³.

Un autre domaine de recherche qui a connu un regain d'intérêt et bénéficié d'études importantes dans les décennies récentes est la réception d'Ovide au Moyen Âge. La transmission des œuvres du poète latin et leurs adaptations à l'époque médiévale ont retenu l'attention tant des médiévistes que des classicistes²⁴. Au nombre de ces derniers,

2017 ; *Figures littéraires grecques en France et en Italie aux xiv^e et xv^e siècles*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2020.

- 21 Nous reviendrons dans la deuxième partie de cette étude aux différentes « rédactions » de l'*Histoire ancienne* et leurs éditions partielles ainsi que les diverses études consacrées à ces dernières (cf. *infra* p. 153 *sqq.*).
- 22 *La Bouquechardière* de Jean de Courcy fait l'objet d'une édition en cours sous la direction de Catherine Gaullier-Bougassas. Le premier tome de cette édition, contenant la première partie d'une biographie d'Hercule, est paru en 2020 : *La Bouquechardière de Jean de Courcy. Tome 1 : Introduction générale. Des origines de la Grèce jusqu'à Hercule*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2020. Le second (que nous n'avons pas encore pu consulter) en contient la suite : *La Bouquechardière de Jean de Courcy. Tome II : Jason, Thésée, Edipe*, éd. E. Koroleva, Turnhout, Brepols, 2022. Le projet d'éditer la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, œuvre anonyme du xiii^e siècle, a été annoncé par Anne Rochebouet.
- 23 Voir la description du projet, lancé en 2014 : <http://hu15.github.io/histoires-universelles-xv/index.html> (dernière consultation : 07/06/2023). Le site offre aussi des transcriptions partielles de plusieurs manuscrits du *Livre des histoires du miroir du monde*, chronique anonyme du xv^e siècle.
- 24 Voir l'étude pionnière de P. Demats, *Fabula : Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973 ; R. J. Hexter, *Ovid and Medieval Schooling. Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's Ars Amatoria, Epistulae ex Ponto, and Epistulae Heroidum*. 1986 ; *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, éd. B. Zimmermann et M. Picone, Stuttgart, J. B. Metzler, 1994 ; *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnik, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2009 ; *Ovid in the Middle Ages*, éd. J. G. Clark, F. T. Coulson et K. L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, le 4 décembre 2008, éd. A. Faems, V. Minet-Mahy et C. van Coolput-Storms, Louvain-la-Neuve, Publications de l'institut d'études médiévales, 2012, *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. S. Biancardi, P. Deleville, F. Montorsi et M. Possamai-Pérez, Paris,

citons notamment Frank Coulson, dont les travaux ont mis en évidence l'importance des commentaires latins d'Ovide. Parmi de nombreuses publications de référence, il a co-signé avec Bruno Roy l'*Incipitarium Ovidianum. A Finding Guide of the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance* (2000), catalogue qui répertorie 483 témoins (manuscrits et imprimés) et identifie plus de cent textes en rapport avec Ovide²⁵. Le spécialiste a approfondi et complété ces données dans une contribution au *Catalogus Translationum et Commentariorum* portant plus spécifiquement sur la fortune textuelle des *Métamorphoses* (2022)²⁶. L'*Ovide moralisé* lui-même a reçu une attention accrue depuis les années 1990 en ce qui concerne sa tradition textuelle, son importance littéraire et culturelle ainsi que ses sources²⁷. Les travaux menés en conjonction avec le projet de recherche *Ovide en Français* (OEF, 2014-2017)²⁸ ont fait progresser l'état

Classiques Garnier, 2018 ; *Traire de latin et espondre. Études sur la réception médiévale d'Ovide*, éd. C. Baker, M. Cavagna et E. Guadagnini, Paris, Classiques Garnier, 2021 ; *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, éd. S. Cerrito et M. Possamai-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2021 ; *Ovid in the Vernacular : Translations of the Metamorphoses in the Middle Ages & Renaissance*, éd. G. Prades et M. Balzi, Oxford, Medium Aevum Monographs / SSMLL, 2021.

- 25 F. T. Coulson et B. Roy, *Incipitarium Ovidianum. A Finding Guide to the Study of Ovid in the Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2000. Voir aussi les nombreux articles de Frank Coulson à propos des commentaires médiévaux d'Ovide, dont, sur les commentaires de provenance française en particulier, « Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », *Metamorphosis : The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. A. Keith et S. Rupp, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60, et « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400 », *Ovid in the Middle Ages, op. cit.*, p. 48-82.
- 26 F. T. Coulson, H. Anderson, H. L. Levy, « Ovid. *Metamorphoses* », *Catalogus Translationum et Commentariorum*, éd. G. Dinkova-Bruun, H. Gaisser et J. Hankins, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2022, p. 1-558.
- 27 À propos du statut littéraire de l'œuvre, voir les études de Marylène Possamai-Pérez, dont « Les métamorphoses d'Ovide : une adaptation du début du XIV^e siècle », *Bien dire et bien apprendre*, 14 (*Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge*. Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III. 22 au 24 septembre 1994), p. 139-153, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006, et *Nouvelles Études sur l'Ovide moralisé*, éd. M. Possamai-Pérez, Paris, Champion 2009. À propos de la tradition textuelle de l'œuvre, voir M.-R. Jung, « Ovide, texte, traducteur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », *The Medieval Opus : Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*. Proceedings of the Symposium held at the Institute for Research in Humanities, October 5-7 1995, éd. D. Kelly, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996, p. 75-98 et « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 20, p. 251-274, ainsi que, plus récemment, F. Mora, M. Possamai-Pérez, T. Städtler et R. Trachsler, « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide moralisé* : naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65 :1, 2011, p. 121-142, et M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, 132, 2014, p. 176-213.
- 28 Projet de recherche international, co-financé par le Fonds national de la recherche scientifique suisse (projet n° 150149), la Deutsche Forschungsgemeinschaft et l'Agence

des connaissances sur la tradition manuscrite de l'œuvre, comprenant 21 témoins et plusieurs rédactions. Le projet *Sources de l'Ovide moralisé* (SOM) (2018-2021)²⁹ a fait autant pour les sources de l'œuvre. À terme, l'ancienne édition de *Ovide moralisé* procurée par Cornelis de Boer entre 1915 et 1938, qui ne tient compte que d'un nombre restreint de manuscrits, sera remplacée par une nouvelle édition critique intégrale, actuellement prise en charge par l'équipe qui s'est constituée autour du projet OEF³⁰. Le projet SOM a, à son tour, servi de cadre pour lancer l'édition intégrale de deux commentaires latins – le commentaire dit « *Vulgate* » des *Métamorphoses* et l'anonyme commentaire contenu dans le manuscrit Vat. lat. 1479 de la Bibliothèque vaticane – jugés particulièrement intéressants du fait qu'ils contiennent des gloses allégoriques et morales qui résonnent dans *Ovide moralisé*³¹.

La présente monographie s'inscrit dans la continuité de ces différentes recherches. Notre objectif primaire est d'apporter un nouvel éclairage sur la mosaïque hétérogène de la vie textuelle d'Hercule au Moyen Âge. Les textes que nous aborderons, et à partir desquels nous chercherons à faire ressortir différentes trajectoires et déclinaisons du mythe, restent pour une partie importante inédits et/ou peu étudiés. En les incorporant dans cette recherche, il sera possible d'éclairer aussi quelques recoins mal connus et obscurs de la matière herculéenne. En outre, nous espérons mettre en lumière, sur un plan méthodologique, les défis et enjeux liés à l'étude d'un personnage dont le mythe est – comme l'ont déjà observé divers auteurs et chercheurs avant nous – d'une complexité remarquable. Pour ce faire, nous serons amenée à aborder un large éventail de textes. Un intérêt particulier sera cependant accordé aux représentants de deux

Nationale de la Recherche. La branche suisse du projet était co-dirigée par Richard Trachsler (Université de Zurich) et Olivier Collet (Université de Genève).

29 Projet financé par le Fonds de la recherche scientifique (projet n° 178899), co-dirigé, comme le volet suisse du projet OEF, par Richard Trachsler et Olivier Collet.

30 L'ancienne édition qui sera remplacée est *Ovide moralisé*. Poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus, éd. C. de Boer, 5 vol., Amsterdam, J. Müller, 1915-1928. La nouvelle édition du premier livre de l'œuvre est parue récemment : *Ovide moralisé. Livre I*, éd. C. Baker, M. Besseyre, M. Cavagna, S. Cerrito, O. Collet, M. Gaggero, Y. Greub, J.-B. Guillaumin, M. Possamai-Pérez, V. Rouchon Mouilleron, I. Salvo, T. Städtler, et R. Trachsler, 2 t., Paris, SATF, 2018.

31 Voici les volumes des deux éditions qui ont déjà parus : *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V*, éd. F. T. Coulson et P. A. Martina, trad. P. A. Martina et C. Wille, collab. M. Busca, Paris, Classiques Garnier, 2021, *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479. Livres I-V*, éd. L. Ciccone et M. Possamai-Pérez, collab. P. Deleville, Paris, Classiques Garnier, 2020, et *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479. Livres IV-X*, éd. L. Ciccone et M. Possamai-Pérez, collab. I. Salvo García, Paris, Classiques Garnier, 2022.

ensembles textuels que l'on présentera plus en détail le moment venu. Le premier ensemble est constitué de textes qui ont transmis le savoir sur le mythe d'Hercule de l'Antiquité au Moyen Âge : la tradition des commentaires latins aux classiques – à l'œuvre d'Ovide en particulier – et les traités de mythographie que les commentaires ont alimentés. Le deuxième ensemble comprend les histoires universelles en langue française dont la tradition s'est formée en interaction avec, entre autres, les romans d'Antiquité. Dans ces compositions vernaculaires, certaines tranches de la vie d'Hercule ont pu acquérir un statut particulier et de nouvelles biographies du héros ont pu prendre forme. Le choix de ces deux ensembles *a priori* très distincts permet de couvrir une large gamme de matériaux (en termes d'épisodes herculéens) intégrés dans différents cadres interprétatifs (mythographico-allégoriques et historico-romanesques), de relever les tendances propres et/ou communes aux ensembles de textes et d'identifier leurs éventuels points de contact. Outre ces deux ensembles textuels, nous avons choisi comme troisième point de focalisation une œuvre particulière, l'*Ovide moralisé*. Ce dernier se situe, pour ainsi dire, au croisement des différentes traditions. Il s'agit d'une « mise en roman » moralisante des *Métamorphoses* d'Ovide qui interpole dans la trame principale ovidienne des matériaux provenant de diverses autres œuvres, s'inspirant de différentes sources.

Le présent livre sera divisé en trois parties principales : la première explorera la manière dont le mythe d'Hercule a été transmis au Moyen Âge, tout en abordant les défis méthodologiques liés à l'étude de son évolution. Nous commencerons par une vue d'ensemble de la vie de l'Héraclès-Hercule antique, en nous appuyant principalement sur les témoignages des mythographes grecs. Nous examinerons ensuite l'évolution d'un thème constitutif de ce mythe : les douze travaux du héros. Nous regarderons d'abord les travaux dans leur ensemble, puis quelques exploits individuels, en essayant de retracer leur fortune à travers des textes relevant avant tout des commentaires aux classiques latins et de la mythographie antique et médiévale. Une attention particulière sera prêtée au savoir mythographique transmis par les commentaires de Servius (V^e siècle) et ceux de son continuateur, dit *Servius auctus* (ca. VII^e siècle) à propos de l'*Énéide*, aux trois Mythographes du Vatican (IX^e-XII^e siècle) ainsi qu'aux commentaires médiévaux en rapport avec les *Métamorphoses* ovidiennes ayant vu le jour entre le XI^e et le XIV^e siècle. Nous tenterons de faire ressortir les différents mécanismes qui ont contribué à la désintégration et à la refonte de l'ancien mythe et de ses composantes, tant sur le plan structurel que thématique et symbolique,

tout en essayant d'expliquer comment certaines de ces récritures ont trouvé leur chemin jusque dans la littérature vernaculaire.

La deuxième partie s'intéressera à la constitution et à la transmission de biographies d'Hercule dans le cadre de l'historiographie médiévale. Après un bref aperçu sur la présence de mentions d'épisodes herculéens dans les chroniques latines, à commencer par le *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme, nous nous concentrerons principalement sur des histoires en langue française datant d'entre le XIII^e et le XV^e siècle qui intègrent des épisodes de la vie du héros. Un relevé des épisodes impliquant Hercule dans ce qu'il est convenu d'appeler la « première rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HAC1) nous servira de point de départ pour exemplifier différents angles sous lesquels la matière en question peut être étudiée. Dans la suite, nous nous pencherons sur les épisodes herculéens dans une série d'œuvres dérivées de l'HAC1, en accordant, selon les cas, plus d'attention à leurs sources, leur tradition manuscrite, ou le « portrait » qu'elles font d'Hercule. Les textes qui nous occuperont sont la « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne* (HAC2), la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (CBA) ainsi que certains textes associés ou dérivés de cette dernière, dont notamment quelques compilations hybrides désignées par « *tresors des histoires* » et, enfin, ce que la critique qualifie parfois de « troisième rédaction de l'*Histoire ancienne* » (HAC3). L'étude de ces textes montrera de quelle manière une « vie » d'Hercule peut se constituer à l'intérieur d'un texte propre, ou à travers différents textes appartenant à l'historiographie, et comment cette dernière interagit avec d'autres traditions. Un intérêt particulier sera accordé aux effets de compilation qui régissent les œuvres concernées et qui ont également marqué l'évolution de l'« histoire » d'Hercule. En tirant profit de ces observations, nous concluons ce chapitre sur l'étude d'une compilation historique du XV^e siècle, *La Bouquechardière* de Jean de Courcy, qui comporte un traitement de la figure d'Hercule à la fois plus étendu, plus construit et plus hybride.

La troisième partie prendra comme point de départ la matière herculéenne dans l'*Ovide moralisé* (OM) en vers du XIV^e siècle, en se concentrant avant tout sur les sources de l'œuvre. L'analyse portera principalement sur les vers 1-1036 du livre IX de l'OM, qui comportent leur propre biographie du personnage, relatent ses derniers exploits, ses amours et sa mort. Après une présentation des épisodes herculéens, nous tenterons d'évaluer dans quelle mesure les commentaires latins d'Ovide ont pu fournir des matériaux à l'auteur de l'adaptation française. L'épisode de la lutte entre Hercule et Achéloüs en début du livre IX nous permettra

d'illustrer l'utilité de lire l'*OM* à la lumière des commentaires. Nous ciblerons ensuite trois cas d'innovations particulières : l'énumération augmentée des exploits du héros (*OM IX*, 717-748), l'interpolation à propos d'Hercule « filandier » et la plainte de Déjanire (*IX*, 507-599) ainsi que l'allégorie finale qui présente Hercule comme avatar du Christ (*IX*, 873-1029). En éclairant l'apport des commentaires et des autres sources éventuelles, nous jetterons une nouvelle lumière sur la provenance et la raison d'être de ces innovations dans l'*OM*.

Il convient d'ajouter quelques remarques liminaires sur le corpus textuel et la façon dont nous l'abordons.

Malgré l'ampleur du corpus, dont nous avons pleinement conscience, nous ne traiterons ici que d'une partie restreinte de la vaste réalité textuelle dans laquelle apparaît Hercule au Moyen Âge. Le choix de nous concentrer, outre sur la mythographie latine et l'historiographie vernaculaire, sur l'*Ovide moralisé* et l'étude de ses sources a abouti à une certaine orientation « ovidienne » de l'ensemble de l'étude. C'est ainsi que nous avons accordé une place particulière aux commentaires d'Ovide dans la première partie de ce livre, en renonçant à traiter la question de la tradition pourtant très riche des gloses et traductions de Boèce. Les points de focalisation choisis nous ont aussi amenée à écarter de l'étude un nombre important de textes médiévaux de divers genres dans lesquels Hercule se manifeste. Nous ne parlerons ainsi pas du *Roman d'Hector et Hercule*, de l'essentiel de l'œuvre de Christine de Pizan ou de celle de Guillaume de Machaut. D'autres œuvres encore, qui relèvent de l'historiographie, de l'historico-romanesque ou de la biographie d'hommes illustres, seront seulement évoquées quand elles sont impliquées dans certaines trajectoires textuelles du mythe d'Hercule que nous avons choisi d'étudier de près. En font partie, entre autres, le *Recoeil des histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre et la traduction française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace. Ajoutons que le choix des textes dont nous parlerons effectivement s'est fait sur la base d'un dépouillement plus vaste de matériaux inédits que nous n'avons pas pu intégrer tous dans notre travail, en raison surtout des contraintes de temps. Nous n'évoquerons ainsi que très accessoirement les différentes versions de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, la chronique universelle tardive dite parfois « quatrième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et nous ne parlerons pas de l'anonyme *Livre des histoires du miroir du monde*, qui comportent pourtant des chapitres herculéens très intéressants. Nous espérons revenir sur ces différentes œuvres dans des études ultérieures.

Notre approche de l'Hercule médiéval est philologique dans le sens où nous travaillons principalement sur des données textuelles envisagées sous l'angle de leur transmission. Nous parvenons ainsi à la fois à étudier l'évolution d'une thématique à travers différents textes et traditions et à déceler les mécanismes et cheminements évolutifs qui jouent à l'intérieur d'une tradition. Finalement, cette approche permet aussi d'identifier et d'analyser les différentes sources réutilisées et réactualisées à l'intérieur d'une œuvre. Tout au long de l'étude, nous accordons, on le verra, une importance particulière à la *varia lectio*, qui nous permet de déceler, selon les cas, les rapports entre les témoins d'une même œuvre, les textes appartenant à une même tradition ou les représentants de différentes traditions qui se recoupent au fil du temps. La variation est le moteur de l'innovation. Cette idée directrice justifie l'examen, pour certains textes qui ont connu une tradition manuscrite riche, de données provenant de multiples témoins. Selon les cas, nous en fournirons des transcriptions ou nous en indiquerons les variantes relevant d'une collation des segments en rapport avec Hercule. Généralement, nous avons (sauf indication contraire) respecté les principes suivants : les abréviations ont été résolues sans être signalées par des italiques ; nous avons fait la distinction entre *ij* et *uv*, séparé les mots et introduit des majuscules et une ponctuation légère selon l'usage moderne.

PREMIÈRE PARTIE

RAMASSER LES BRIBES
D'UNE VIE ÉCLATÉE

QUELQUES TRAJECTOIRES
DU MYTHE D'HERCULE ET LES ENJEUX LIÉS
À SON ÉTUDE

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE PARTIE

Herculis est labor [...] omnem de Hercule historiam contexere. Voici la phrase qui ouvre la préface à la *Vita Herculis* de l'humaniste italien Lilio Gregorio Giraldi, publiée en 1539¹. C'est une citation qui figure également en tête de l'introduction à la monographie de Marc-René Jung sur Hercule dans la littérature de la France du xvi^e siècle et encore dans celle d'Emma Stafford sur l'Héraclès antique². Le fait que la voix d'un homme lettré du xvi^e siècle trouve un écho dans l'ouvrage d'un romaniste du xx^e siècle puis dans celui d'une classiciste qui comptent aujourd'hui parmi les meilleurs spécialistes du sujet suggère qu'elle a un fond de vérité. Mais pourquoi l'histoire d'Héraclès ou d'Hercule pose-t-elle un tel défi ? Un troisième spécialiste, médiolatiniste cette fois-ci, nous donne un début de réponse. Dans un article qui aborde une autre œuvre mythographique de la Renaissance italienne, le monumental *De laboribus Herculis* de Coluccio Salutati (1406), Jean-Yves Tilliette fait une observation éclairante³ :

La tradition mythographique associée au personnage d'Hercule représente un défi à l'herméneutique. Dans l'état de la documentation dont nous disposons, et même de celle dont on disposait à la fin du xvi^e siècle, Hercule est, d'entre les personnages de la mythologie, celui qui est le sujet du plus grand nombre de récits, pas toujours compatibles entre eux : à titre purement indicatif, la notice « Héraclès » est, avec 30 colonnes, de loin la plus copieuse du *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal.

C'est peut-être l'une des raisons pour laquelle le *De laboribus Herculis*, bien qu'il ait occupé son auteur, Coluccio Salutati, jusqu'à la fin de sa vie et qu'il compte plusieurs centaines de pages, est resté inachevé. Plus la quantité de récits – et de leurs interprétations – est grande, plus est

-
- 1 Lilli Gregorii Gyraldi Ferrariensis *Herculis Vita*, Basel, Michael Isengrin, 1539, p. 1.
 - 2 M.-R. Jung, *Hercule dans la littérature française du xvi^e siècle*, *op. cit.*, 1966, p. 3 ; E. Stafford, *Herakles*, *op. cit.*, 2012, p. 3.
 - 3 J.-Y. Tilliette, « Coluccio Salutati à la croisée des chemins. Structure, sources, méthodes et intentions du *De laboribus Herculis* », *Polymnia* 3, 2017, p. 154.

élevé le risque d'incompatibilités entre eux. D'où, ensuite, la difficulté de réaliser une synthèse. En tenant compte de la dimension diachronique du mythe dans ses différentes déclinaisons, un tel projet, s'il vise en plus à l'exhaustivité et au détail, devient une tâche interminable.

Même s'il est impossible d'éclairer tous les replis du labyrinthe herculéen, cela ne nous empêchera pas pour autant d'y entrer et de l'explorer, en cherchant à illustrer la richesse du mythe, ainsi que les défis qu'il pose à la recherche. Nous commencerons ainsi par une présentation sommaire des différents récits autour de l'Héraclès-Hercule antique d'après les mythographes grecs, avec quelques précisions concernant des épisodes importants issus de l'Antiquité latine. L'idée est de faire l'esquisse d'une biographie modèle du héros telle que les auteurs et lecteurs de l'Antiquité pouvaient la connaître. Ce tour d'horizon pourra aussi servir de guide au lecteur décidé à poursuivre plus loin son exploration de la présente monographie. Après quelques observations sur la transmission textuelle du mythe jusqu'au Moyen Âge, nous effectuerons un zoom progressif sur une tranche particulière de la matière : les douze travaux du héros. C'est probablement le sujet que nous associons si étroitement à Hercule que nous avons parfois tendance à réduire son mythe à ce cycle d'exploits illustres. Qui n'a jamais entendu parler des douze travaux ? Mais qui, en même temps, est capable d'énumérer les composantes individuelles qui en font partie ? Comme annoncé dans l'introduction générale, nous tenterons de retracer le devenir de ce thème multidimensionnel à travers une série de textes relevant notamment des traités de mythographie et des commentaires aux classiques, de l'Antiquité jusqu'à la fin de l'époque médiévale. Après les trajectoires du cycle de travaux dans son ensemble, nous étudierons de plus près les cheminements de quelques travaux individuels, examinés à la lumière du catalogue d'exploits d'Hercule que donne Ovide dans le livre IX des *Métamorphoses*. L'objectif de cette tentative est de mettre en lumière la manière dont l'ancien mythe s'effrite, cédant la place à des schémas variants qui peuvent se perpétuer, évoluer ou sombrer à leur tour dans l'oubli. Cet essai permettra aussi de mettre en avant des tendances plus générales liées à ce processus d'évolution multivoque.

UNE ESQUISSE DE LA VIE DE L'HÉRACLÈS-HERCULE ANTIQUE

Le chercheur qui voudrait se faire une image globale du mythe de l'Héraclès grec doit faire face à un premier défi en affrontant les sources : il a l'embarras du choix entre plusieurs témoignages qui ne donnent pas une histoire univoque et dont aucune ne peut prétendre à un statut de canonicité. Selon les mots du classiciste Walter Burkert, « there is not one authoritative literary text to account for this character – the way Homer's *Illiad* accounts for Achilles – but rather a plethora of passing references¹ ». S'il a existé une fois des *Herakleia*, c'est-à-dire des épopées au sujet du héros, n'en survivent que des témoignages fragmentaires et des mentions indirectes². Deux œuvres nous sont parvenues toutefois qui, entre toutes les « passing references », comportent de véritables biographies d'Héraclès, se rapprochant peut-être le plus d'une version de son mythe qui fait autorité :

- la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile³, une histoire universelle et mythologique datant du 1^{er} siècle av. J.-C, allant de l'origine du monde jusqu'à l'époque de Jules César. L'œuvre est divisée en trois parties et a dû compter, à l'origine, quarante livres, couvrant, respectivement, l'histoire mythologique des peuples des différentes aires géographiques du monde connu (Égypte, Assyrie, Libye, Grèce) jusqu'à la guerre de Troie, puis la période jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand, et ensuite celle jusqu'aux campagnes militaires de César. La vie d'Héraclès se trouve dans la première partie, au centre du quatrième livre, dédié aux mythes grecs.

1 W. Burkert, « Oriental and Greek Mythology : The Meeting of Parallels », *Interpretations of Greek Mythology*, éd. J. Bremmer, Totowa (NJ), Barnes and Noble Books, 1986, p. 14, cité par S. Bär, *Herakles im Griechischen Epos. Studien zur Narrativität und Poetität eines Helden*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018, p. 11.

2 Voir, à ce propos, E. Stafford, *Herakles, op. cit.*, p. 3.

3 Nous nous appuyerons sur l'édition suivante du texte grec : *Diodorus of Sicily, Library of History*, éd. et trad. en anglais par C. H. Oldfather, C. L. Sherman, C. Bradford Welles, R. Mortimer Geer et F. R. Walton, 12 vol., Cambridge (MA), Harvard University Press / Londres, W. Heinemann, 1933–1967 (= Diod.). Les parties principales sur Hercule se trouvent au vol. 2 (1933).

- la *Bibliothèque* d'Apollodore⁴, un compendium de mythographie anonyme daté généralement du I^{er} ou II^e siècle de notre ère, qui réunit des mythes et généalogies de dieux et héros antiques, de la théogonie jusqu'aux retours des héros grecs après la guerre de Troie. Entre les trois livres de l'œuvre qui nous sont parvenus en entier, la seconde moitié du deuxième livre est dédiée à Héraclès.

Ces deux œuvres comportent une biographie du héros, y compris sa généalogie et sa naissance, le parcours complexe de sa vie, qui voit s'accumuler de nombreux exploits, conquêtes et rencontres amoureuses, jusqu'à sa mort⁵. Elles résument également les composantes du mythe herculéen qui sont considérés « canoniques » aujourd'hui, telle la conception du héros par Zeus transformé en Amphitryon ou le cycle des douze travaux accomplis sur l'ordre d'Eurysthée, roi de Tirynthe.

Dans les pages qui suivent, nous proposons une esquisse du mythe herculéen qui s'appuie principalement sur les témoignages de ces deux *Bibliothèques*, en donnant la trame commune aux deux textes et en précisant les divergences notables entre eux. Lorsque nous évoquons les noms de personnages qui diffèrent entre le grec et le latin, nous donnons, dans cette première étape, les noms grecs, avec l'indication des équivalents latins entre parenthèses lors de la première mention d'un nom. Soulignons que certains moments de la vie de l'Héraclès grec ont connu des développements notables dans l'œuvre des auteurs de l'Antiquité classique latine qui ont été lus au Moyen Âge. Pour la clarté de l'exposé général et afin de fournir des repères, nous donnerons, entre crochets, des précisions sur quelques épisodes issus de l'époque romaine ou élaborés durant cette dernière qui ont ensuite connu une transmission importante⁶. Les éléments du mythe seront divisés en quatre grandes catégories, correspondant à différentes tranches de la vie d'Héraclès-Hercule⁷ : 1. Sa généalogie, sa naissance et sa jeunesse ;

4 Nous renvoyons principalement à la traduction française de l'œuvre *La Bibliothèque d'Apollodore*, trad. J.-C. Carrière et B. Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (= Apollod.).

5 Dans l'œuvre de Diodore, les chapitres sur Héraclès sont suivis d'un développement sur les Argonautes, aux voyages desquels Héraclès aurait participé, alors que dans l'œuvre d'Apollodore, le texte se poursuit sur le destin des descendants du héros, les Héracléides.

6 L'épisode de Cacus est noté entièrement entre crochets du fait qu'il est absent des sources grecques, n'apparaissant que dans les textes de la latinité classique, mais devenant avec celle-ci une composante significative de la vie du héros.

7 Pour la segmentation macrostructurale de la vie du héros, nous nous sommes inspirée de différents schémas proposés par la critique moderne. Notre plan correspond

2. Les douze travaux ; 3. Les exploits accessoires et indépendants ; 4. Les amours, les derniers faits et la mort du héros. À l'intérieur de ces grandes catégories se dégage un ensemble d'épisodes thématiques, ordonnés selon le plan suivant :

Généalogie, naissance et jeunesse	Les douze travaux	Exploits accessoires et indépendants (sélection)	Amours, derniers faits et mort
1. généalogie et nom 2. naissance 3. les deux serpents 4. exploits de jeunesse, mariage à Mégara et folie	1. le lion de Némée 2. l'hydre de Lerne 3. la biche de Cérynie 4. le sanglier d'Érymanthe 5. les écuries d'Augias 6. les oiseaux du lac Stymphale 7. le taureau de Crète 8. les juments de Diomède 9. le baudrier d'Hippolyte 10. les bœufs de Géryon 11. les pommes des Hespérides/Atlas 12. Cerbère	1. les centaures 2. Troie 3. les jeux olympiques 4. Antée 5. Busiris 6. les colonnes 7. son culte à Rome [8. Cacus]	1. le meurtre d'Iphitus 2. l'esclavage chez Omphale 3. Achéloüs 4. Nessus 5. Iole 6. la chemise empoisonnée 7. mort et déification du héros

essentiellement à celui utilisé par Emma Stafford dans sa monographie *Herakles*, *op. cit.*, p. 4-8, tenant compte de « Birth and early years », « The twelve labours », « Minor exploits » et « Events leading up to Herakles' death and apotheosis ». D'autres traitements regroupent les exploits du héros à proprement parler en trois groupes : douze travaux (*athloi*), exploits accessoires accomplis en parallèle aux douze exploits (*parerga*), et expéditions guerrières indépendantes (*praxeis*). Pour une telle segmentation, voir par exemple L. Preller et C. Robert, *Griechische Mythologie*, *op. cit.*, p. 428, ou P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, *op. cit.*, p. 187. Nous avons décidé de regrouper les exploits accessoires et les expéditions guerrières en une seule catégorie, étant donné que la plupart des éléments appartenant à la dernière catégorie – à part la conquête de Troie – sont très peu présents dans les textes de notre corpus.

Ce catalogue ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Il omet une grande quantité de faits secondaires qui sont restés sans grand impact dans les textes de notre corpus médiéval. Il est néanmoins censé donner une vision d'ensemble de la matière, en se concentrant sur des éléments jugés intéressants que nous aborderons plus en détail dans la suite.

GÉNÉALOGIE, NAISSANCE ET JEUNESSE⁸

1. *Généalogie et nom* : Héraclès (Hercule) s'inscrit dans une généalogie complexe. Il est le fruit d'une relation adultère entre Zeus (Jupiter), le roi des dieux, et une mortelle, Alcmène. Cette dernière, fille d'Électryon et petite-fille de Persée, est l'épouse d'Amphitryon, fils d'Alcée, roi de Tirynthe en Argolide, qui se rattache à son tour à la lignée de Persée. Ces coordonnées généalogiques expliquent pourquoi Héraclès reçoit à la naissance d'abord le nom d'Alcide (Ἀλκείδης *Alkeides*) selon Apollodore, ou Alcée (Ἀλκαῖος *Alkaios*) selon Diodore, d'après son grand-père paternel⁹. Ce n'est que plus tard qu'il reçoit le nom par lequel nous le connaissons habituellement : Diodore maintient qu'après avoir accompli son premier exploit héroïque, en tuant les serpents qu'avait envoyés sa belle-mère Héra (Junon) à son berceau (*cf. infra*, 3. Les deux serpents), il reçoit de la part des habitants d'Argolide le nom d'Héraclès (Ἡρακλῆς *Herakles*), parce qu'il aurait acquis la gloire (en grec, κλέος *kleos*) avec l'aide d'Héra. Chez Apollodore, c'est avant de partir accomplir ses célèbres douze travaux que lui est révélé ce nom de la part de l'oracle de Delphes.

2. *Conception et naissance* : Zeus se présente à Alcmène sous la forme de son mari Amphitryon pendant l'absence de ce dernier¹⁰ et passe une nuit,

8 Apollod. II, iv, 5 (destin d'Héraclès présagé par Zeus) ; 8 (naissance du héros) ; 9-11 (faits de jeunesse) ; 12 (folie) ; Diod. IV, ix, 4-x, 1 (naissance) ; x, 2-7 (jeunesse) ; xi, 1-2 (folie).

9 Apollod. II, iv, 12 ; Diod. IV, x, 1. Les origines du héros expliquent également pourquoi on le désigne souvent aussi, et cela encore chez les classiques latins, comme *Amphitryonades* (« fils d'Amphitryon ») ou encore *Tirynthius* (« le Tirynthien »). On rencontre dans les segments du livre IX des *Métamorphoses* d'Ovide qui parlent d'Hercule, ou encore les parties du livre VIII de l'*Enéide* à son propos, les trois appellations *Alcides* (p. ex. *Mét.* IX, 217 ; *Én.* VIII, 203), *Amphitryonaden* (*Mét.* IX, 140) ou *Amphytrionades* (*Én.* VIII, 214), et *Tirynthius* (*Mét.* IX, 268 ; *Én.* VIII, 228).

10 Contexte d'arrière-plan donné par Apollodore, absent chez Diodore de Sicile : Amphitryon est absent de Thèbes pour combattre les Téléboens afin d'honorer une promesse de vengeance qu'il avait faite au père d'Alcmène, le roi Électryon de Mycènes, lorsque ce dernier lui a confié sa fille et son royaume. Peu après, Amphitryon est banni de ses propres terres

dont il triple la durée, avec elle. Héraclès naîtra de cette union. Alcmène accouchera en même temps d'Iphiclès, lui-même le fils d'Amphitryon conçu immédiatement après le retour de ce dernier¹¹. Quand la naissance d'Héraclès est imminente, Zeus annonce aux dieux que le descendant de Persée qui est sur le point de naître deviendra un jour roi d'Argolide. Mais Héra, jalouse de n'avoir pas eu part dans cette affaire, fait appel à la déesse de l'enfantement Ilithyie (Lucine) pour provoquer la naissance prématurée d'Eurysthée¹² qui deviendra lui-même roi et auquel Héraclès devra plus tard se soumettre. Zeus exige en contrepartie qu'Héraclès, après avoir achevé douze travaux au service d'Eurysthée, reçoive le don d'immortalité.

[Élaboration ultérieure : Ovide offre au livre IX des *Métamorphoses* un développement secondaire sur la naissance d'Hercule, présenté sous forme de récit rétrospectif qu'Alcmène raconte à Iole, concubine du héros, après la mort de ce dernier¹³. Alcmène est prête à accoucher, mais la naissance du fils de Jupiter s'annonce difficile. Alcmène prie la déesse de l'enfantement Lucine de l'aider, mais Junon a persuadé celle-ci d'entraver l'accouchement. Pendant sept jours et sept nuits, Alcmène souffre. Finalement, sa servante Galanthis aperçoit Lucine qui est assise à l'entrée de la demeure d'Alcmène, les jambes croisées et les mains jointes, prononçant des incantations. Réfléchissant à une manière de délivrer sa maîtresse, Galanthis annonce à Lucine que l'enfant est né, et la déesse, incrédule, se lève, interrompant son enchantement si bien qu'Alcmène peut accoucher. Quand Lucine se rend compte qu'elle a été dupée, elle transforme Galanthis en belette, animal censé enfanter par la bouche, parce que Galanthis lui avait menti (par la bouche).]

3. *Les deux serpents* : Peu après la naissance des fils d'Alcmène, Héra envoie deux serpents au berceau des nourrissons, mais Héraclès les étouffe de ses mains – première preuve de sa nature divine.

4. *Premiers exploits, mariage à Mégara, folie* : Héraclès accomplit une série d'exploits de jeunesse¹⁴, délivrant entre autres les Thébains de leur

quand il tue par accident Électryon. Il se réfugie ensuite à Thèbes auprès du roi Créon qui lui promet son aide contre les Téléboens.

11 Diodore évoquera plus tard Iphiclès comme frère d'Héraclès, mais ne relate pas leur naissance jumelle.

12 Eurysthée est le fils de Sthénélos qui est lui-même un petit-fils de Persée.

13 Cf. *Mét.* IX, 281-323.

14 Apollodore relate plusieurs faits absents chez Diodore. Il précise qu'Héraclès tue par accident son maître de musique Linus d'un coup de lyre. Conscient de sa grande force, Amphitryon envoie Héraclès ensuite aux champs pour garder les troupeaux. Ici, Héraclès vaincra le lion du mont Cithéron qui a l'habitude de se nourrir du bétail d'Amphitryon

servitude aux Minyens en vainquant le roi de ces derniers, Erginos. En guise de remerciement, le roi Créon de Thèbes donne au héros sa fille Mégara pour épouse. Mais Junon, manifestant sa haine pour Hercule, provoque chez lui un accès de folie pendant lequel il tue les enfants qu'il a eus de Mégara. Afin de se purger de son crime, le héros part en exil et se met au service du roi Eurysthée pendant douze ans pour accomplir les travaux que ce dernier lui ordonnera – après quoi il recevra l'immortalité, comme l'ont décidé les dieux¹⁵.

LES DOUZE TRAVAUX¹⁶

Héraclès se rend auprès d'Eurysthée pour accomplir ses douze célèbres travaux. Nous les reproduisons ici suivant l'ordre d'Apollodore. Diodore mentionne les mêmes exploits, mais dans un autre ordre¹⁷.

1. *Le lion de Némée* : Héraclès vainc le monstrueux lion de Némée, ayant la peau si dure qu'aucune arme ne peut la percer et qui ne peut être vaincu qu'à mains nues. L'ayant étranglé et écorché, Héraclès revêt la peau de l'animal. Apollodore note que le héros est hébergé par le berger Molorchus pendant qu'il accomplit ce travail¹⁸.

2. *L'hydre de Lerne* : Il assomme l'hydre de Lerne, créature à de têtes serpentine multiples (cent selon Diodore, neuf selon Apollodore). Deux têtes renaissent à la place de chacune qui est coupée, mais Héraclès les empêche de repousser en brûlant les moignons avec des torches que lui apporte son neveu Iolaos, fils d'Iphiclès. Ensuite, il trempe ses flèches

et de Thespios, roi de Thespies. Lorsqu'il part à la chasse au lion, il est logé chez Thespios pendant cinquante jours, pendant lesquels il couche avec chacune des filles de ce dernier, qui donneront naissance à cinquante fils (les Thespiades), qu'Héraclès enverra plus tard peupler la Sardaigne.

15 Dans la version de Diodore, Eurysthée enjoint à Héraclès, déjà avant l'épisode de sa folie, de venir le servir parce qu'il craint sa montée en puissance, mais Héraclès l'ignore. Ensuite l'oracle de Delphes, et puis son père Zeus, lui conseillent de s'y soumettre car les dieux l'auraient décidé ainsi, mais le héros est contrarié, ne voulant ni se soumettre à un roi ni désobéir à son père. Ce n'est qu'après l'épisode de sa folie qu'il se rend auprès d'Eurysthée.

16 Apollod. II, v, 1-12; Diod. IV, xi, 3-xxvii. Autant chez Apollodore que chez Diodore, le récit des « douze travaux » est entrecoupé d'élaborations sur les exploits secondaires du héros.

17 Chez Diodore, l'ordre des travaux (3) et (4), (5) et (6) ainsi que (11) et (12) est interverti.

18 Apollod. II, v, 1; Diod. IV, i, 3-4.

dans le venin du monstre. Selon Apollodore, Eurysthée refuse de compter ce travail parce qu'Héraclès ne l'a pas accompli seul¹⁹.

3. *La biche de Cérynie* : Il capture et ramène à Eurysthée la biche ou le cerf (ἔλαφος)²⁰ de Cérynie aux cornes d'or, animal extrêmement rapide que, selon la version d'Apollodore, Hercule est censé avoir poursuivi pendant une année entière, avant de la rattraper²¹. Chez Diodore, l'animal n'est pas associé à une localité précise.

4. *Le sanglier d'Érymanthe* : Il ramène à Eurysthée le gigantesque sanglier d'Érymanthe vivant, en le portant sur ses épaules²².

5. *Les écuries d'Augias* : Il nettoie en un seul jour les écuries du roi Augias d'Élis, où s'étaient accumulées d'énormes quantités de fumier. Pour ce faire, il dévie le cours du fleuve Alphée afin de le faire passer à travers les écuries. Selon la version d'Apollodore, lorsque Augias apprend qu'Hercule agit sur les ordres d'Eurysthée, il lui refuse le salaire qu'il lui avait promis au départ, c'est pourquoi Héraclès mènera plus tard une expédition guerrière contre lui. Eurysthée refuse, à son tour, de compter ce travail parce qu'Héraclès avait demandé un salaire à Augias²³.

6. *Les oiseaux du lac Stymphale* : Il chasse une grande multitude d'oiseaux du lac Stymphale, devenus une nuisance pour les cultures environnantes, au moyen d'une claquette de bronze faisant un bruit épouvantable²⁴.

7. *Le taureau de Crète* : Il apporte à Eurysthée le taureau de Crète²⁵. Selon certains, comme le précise Apollodore, il s'agirait de la même créature que celle dont s'était éprise Pasiphaé, soit du taureau envoyé

19 Apollod. II, v, 2; Diod. IV, 1, 5. Apollodore parle, par ailleurs, d'un crabe gigantesque qui vient à l'aide de l'hydre et que le héros tue également.

20 Le terme grec utilisé pour désigner les animaux peut être masculin ou féminin. Dans la traduction anglaise de la *Bibliothèque historique* de Diodore par Oldfather, il est question d'un « hart » (cerf); dans la traduction de la *Bibliothèque* d'Apollodore par Carrière et Massonnie, il est question d'une biche. La version reçue du mythe en fait un animal féminin (cf. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, op. cit.*, p. 192).

21 Apollod. II, v, 3; Diod. IV, XIII, 1. Diodore mentionne qu'il existe différentes versions de l'histoire, mais qu'Héraclès a accompli le travail à l'aide de sa sagacité plutôt que par force, étant donné qu'il aurait eu recours à des filets, aurait surpris l'animal lorsqu'il dormait ou l'aurait traqué jusqu'à ce qu'il soit fatigué.

22 Apollod. II, v, 4; Diod. IV, XII, 1-2.

23 Apollod. II, v, 5; Diod. IV, XIII, 3. Dans la version de Diodore, Héraclès dévie le fleuve parce qu'il refuse d'accomplir une tâche aussi indigne que de nettoyer de ses propres mains les écuries. De cette façon il achève le travail sans encourir des insultes qui l'auraient rendu indigne d'accéder à l'immortalité.

24 Apollod. II, v, 6; Diod. IV, XIII, 2. Selon la version d'Apollodore, Héraclès reçoit de la déesse Athéna l'instrument qui lui permettra de chasser les créatures; chez Diodore, il l'aurait lui-même fabriqué. En outre, alors que chez Diodore il les chasse simplement, Apollodore rapporte qu'il les a frappées de coups de flèches.

25 Apollod. II, v, 7; Diod. IV, XIII, 4.

par Zeus afin d'enlever Europe, soit d'un animal merveilleux envoyé par Neptune à Minos et que ce dernier aurait dû sacrifier. Après l'avoir présenté à Eurysthée, Héraclès le relâche, et l'animal s'installe à Marathon, dévastant les terres environnantes.

8. *Les juments de Diomède* : Il voyage vers le Nord pour chercher les chevaux ou juments (ἵππους) du roi Diomède de Thrace que ce dernier nourrit de chair humaine²⁶. Héraclès tue leur maître et ramène les animaux à Eurysthée. Diodore précise qu'en leur donnant à manger la chair de celui qui leur avait appris cette habitude, Héraclès parvient à apprivoiser les chevaux.

9. *La ceinture d'Hippolyte* : Il reçoit l'ordre de ramener la ceinture de la reine des Amazones, Hippolyte, et voyage vers le pays des femmes guerrières sur le fleuve Thermodon, situé dans la région pontique à l'Est²⁷. Selon la version d'Apollodore, Héraclès est d'abord bien accueilli et la reine promet de lui remettre l'objet requis, avant que Junon ne s'introduise sous l'apparence d'une Amazone dans la foule et ne commence à répandre la rumeur que les Grecs veulent enlever Hippolyte. Après quoi les Amazones attaquent les Grecs, Héraclès tue Hippolyte dans la mêlée et lui enlève sa ceinture. Dans la version de Diodore, les guerrières refusent dès le début l'objet aux Grecs. Dans le combat qui suit, Héraclès parvient à abattre la plupart des Amazones, mais épargne Antiope, qui devient ensuite l'épouse de Thésée, et libère Mélanippe, la commandante des guerrières. Il accepte la ceinture de Mélanippe en rançon.

10. *Les bœufs de Géryon* : Il part en voyage vers l'Ouest pour ramener les vaches ou bœufs (βοῦς) de Géryon en Ibérie²⁸. Ce voyage mènera Héraclès à travers l'Europe et jusqu'en Afrique. Les versions du récit diffèrent entre Apollodore et Diodore, le second présentant une version considérablement « historicisée » du mythe. Chez Apollodore, Géryon est un homme à trois torses qui habite l'île d'Érytheia à l'extrême sud

26 Apollod. II, v, 8 ; Diod. IV, xv, 3. Le terme grec ἵππους peut être masculin ou féminin.

27 Apollod. II, v, 9 ; Diod. IV, xvi. Plus loin (IV, xxviii), Diodore précise que les Amazones survivantes montent une armée avec leurs voisins les Scythes et partent contre Athènes puisque Thésée a enlevé et subjugué Antiope (ou Hippolyte, alternative évoquée par l'historiographe grec, cf. IV, xxviii). Thésée arrivera à battre et chasser les Amazones de Grèce, mais Antiope/Hippolyte, combattant aux côtés de son mari, mourra dans la bataille.

28 Apollod. II, v, 10 ; Diod. IV, xvii, 1 (travail ordonné par Eurysthée), puis xviii, 2 (bétail récupéré en Ibérie) et xxv, 1 (retour en Grèce). Les chapitres intercalés chez Diodore détaillent les voyages d'Héraclès en Afrique (avant d'enlever les troupeaux), puis à travers l'Europe (Héraclès mène les bêtes à travers des parties de la Gaule, de l'Italie et de la Sicile avant d'arriver en Grèce. – Ici encore, le substantif grec désignant les animaux peut être féminin ou masculin.

de l'Ibérie (qui correspondrait à Cadix). Il possède des vaches de couleur rougeâtre qu'il garde à l'aide d'un berger appelé Eurytion et d'un chien à deux têtes du nom d'Orthrus. Afin d'accéder à l'île, Héraclès traverse la mer à partir de l'Afrique dans une coupe d'or qui lui est envoyée par le dieu du soleil. Héraclès vainc Géryon, son chien et le berger, et emporte les vaches avec lui. Chez Diodore, il est question de trois fils du roi d'Ibérie, chacun avec sa propre armée (correspondant aux trois torses du Géryon mythique), qui sont vaincus par Héraclès au sud de la péninsule ibérique.

Après avoir vaincu Géryon, le héros mène ses troupeaux à travers la Gaule et l'Italie, avant de rentrer en Grèce et de les donner à Eurysthée. Lors de ces voyages, qui sont détaillés notamment dans la version de Diodore, le héros accomplit un grand nombre d'aventures secondaires²⁹.

11. *Les pommes des Hespérides/Atlas* : Eurysthée envoie le héros à la recherche des pommes d'or du jardin des Hespérides, les filles d'Atlas, situé par Apollodore dans le pays des Hyperboréens³⁰. Afin d'y arriver, le héros voyage à nouveau en Afrique, puis à travers l'Asie³¹. Selon Apollodore, c'est Atlas qui cueille trois pommes pour Héraclès, alors que celui-ci le remplace pour soutenir le ciel. Selon le mythographe, d'autres auteurs disent cependant qu'Héraclès a lui-même cueilli les pommes, en tuant le dragon qui les gardait³².

12. *Cerbère* : Il reçoit finalement l'ordre d'aller chercher Cerbère aux enfers³³. Selon Apollodore, il s'agit d'une créature à trois têtes de chien, une queue de serpent et le dos couvert de têtes de créatures serpentes ; chez Diodore, il est question d'un chien sans précision supplémentaire. Héraclès arrive à sortir la créature des ténèbres, et la montre à Eurysthée avant de la rendre à Hadès (Pluton).

29 Nous en donnons une sélection sous III. Exploits secondaires et indépendants *infra*.

30 Apollod. II, v, 11 ; Diod. IV, xxvi, 2-4, avec des précisions sous xxvii.

31 Il est difficile de reconstruire l'itinéraire exact du héros où des données de géographie réelles sont mêlées à des éléments mythologiques et/ou dont la localisation reste inconnue, comme l'île des Hespérides et le pays des Hyperboréens.

32 Diodore introduit par ailleurs des interprétations historicisantes du mythe, en en offrant plusieurs explications. Il mentionne ainsi que, selon certains, les Hespérides possédaient en réalité des moutons (car, en grec, le mot μήλον *melon* signifie à la fois « pomme » et « mouton ») gardés par un berger nommé *Dracon* qui tuait quiconque essayait de toucher aux troupeaux. Il explique plus loin (IV, xxviii, 5) qu'Atlas « tenait le ciel sur ses épaules » parce qu'il avait découvert la nature sphérique des astres et qu'Héraclès avait « pris la charge du ciel » à Atlas parce que ce dernier l'avait instruit en matière d'astronomie et qu'il avait ramené cette doctrine en Grèce. Il s'agit ici d'éléments d'interprétation évhémériste qui ont été transmis au Moyen Âge, traduits en latin, à travers la mythographie tardo-antique.

33 Apollod. II, v, 11 ; Diod. IV, xxv, 1 et xvi, 1.

Lors de sa descente aux enfers, Héraclès libère Thésée, qui avait été emprisonné avec son ami Pirithoüs quand ils y étaient descendus pour enlever Perséphone (Proserpine), femme du dieu des enfers.

Ayant achevé ses travaux, Héraclès attend de recevoir le don d'immortalité.

EXPLOITS SECONDAIRES ET INDÉPENDANTS

Héraclès accomplit une longue série d'exploits pendant qu'il achève et après avoir achevé ses douze travaux. Nous ne retiendrons ici qu'une sélection de ces faits accessoires et indépendants par rapport au cycle des douze travaux, écartant bon nombre de faits qui n'ont guère laissé de traces dans les textes du Moyen Âge.

1. *Les centaures* : Lorsqu'Héraclès cherche le sanglier d'Érymanthe (cf. travail 4), il est accueilli par le centaure Pholos. À la demande d'Héraclès, Pholos ouvre un pot de vin appartenant à la communauté des centaures (ou ayant appartenu à Dionysos, selon Diodore). L'odeur de la boisson attire tous les centaures habitant les environs, prêts à piller la demeure de Pholos. Héraclès en tue plusieurs, chassant les autres qui se dispersent dans tous les sens³⁴.

2. *Troie* : Les détails sur cet épisode, divisé en deux parties, divergent légèrement entre Apollodore et Diodore³⁵. Selon Apollodore, c'est lorsqu'il revient de son expédition au pays des Amazones (cf. travail 9) qu'Héraclès s'arrête à Troie. Selon Diodore, il passe par cette ville lorsqu'il accompagne Jason et les Argonautes en quête de la toison d'or, après avoir ramené les juments de Diomède de Thrace

34 Les destins de plusieurs centaures se recourent avec celui d'Héraclès : Pholos lui-même meurt lorsqu'il se blesse d'une flèche en enterrant les centaures morts ; Chiron, chez qui les centaures se réfugient initialement dans la version d'Apollodore, est atteint par accident d'une flèche envoyée par Héraclès et encourt une blessure incurable. Il échangera plus tard son immortalité avec Prométhée lorsque celui-ci est libéré par Héraclès ; Eurytion est assommé par Héraclès lorsqu'il harcèle la fille de Dexaménos (qui s'appelle Mnésimache chez Apollodore, Hippolyte chez Diodore) ; Nessus est tué par Héraclès lorsqu'il tente de ravir Déjanire.

35 Apollod., II, v, 9 (première rencontre avec Laomédon) et VI, 4 (destruction de Troie) ; Diod. IV, xxxii (destruction de Troie, relatée parmi les exploits d'Héraclès) ; IV, XLII (première rencontre avec Laomédon, relatée dans une section dédiée aux voyages des Argonautes) et XLIX (destruction de Troie, relatée une deuxième fois, dans la section dédiée aux Argonautes).

(*cf.* travail 8). La ville de Troie est alors terrorisée par un monstre de mer, envoyé par Neptune courroucé contre le roi troyen Laomédon³⁶, et ce dernier est sur le point de sacrifier sa fille Hésione afin d'apaiser les dieux. Héraclès sauve la jeune femme et tue la créature marine, mais Laomédon lui refuse la récompense qu'il lui avait promise, sur quoi Héraclès menace de revenir et détruire Troie. Le héros mène (en compagnie des Argonautes)³⁷ une expédition guerrière des Grecs contre Troie après avoir achevé ses travaux. Pendant cette campagne, Héraclès tue le roi Laomédon, la ville est pillée et détruite, et Hésione est donnée en épouse à Télamon qui était entré dans la ville en premier.

3. *Les jeux olympiques* : Héraclès institue les jeux olympiques. L'emplacement de ce fait varie selon les deux auteurs. Chez Apollodore, c'est à la suite d'une expédition guerrière qu'Héraclès mène contre le roi Augias (du fait que ce dernier a refusé de le rémunérer pour le nettoyage de ses écuries) qu'il institue les jeux à Élis³⁸. Chez Diodore, c'est après avoir ramené le taureau de Crète (*cf.* travail 7) qu'il consacre les jeux à son père Zeus, en nommant l'endroit choisi Olympie³⁹.

4. *Antée* : Lorsqu'il passe par l'Afrique, Héraclès triomphe du géant Antée, qui défie les étrangers qui passent par son pays à lutter contre lui, et les tue quand ils perdent. Selon Apollodore, Antée reprend ses forces lorsqu'il touche le sol, c'est pourquoi certains disent qu'il est fils de la Terre, mais Héraclès parvient à le vaincre en le soulevant dans les airs et en l'étouffant entre ses bras⁴⁰.

5. *Busiris* : Également en Afrique, Héraclès tue le tyran Busiris, roi d'Égypte, qui égorge les étrangers (en les sacrifiant à Zeus, selon Apollodore) se rendant sur ses terres⁴¹.

36 Neptune et Apollon avaient aidé Laomédon à construire l'enceinte de sa ville, mais le roi ne les a pas rémunérés comme il l'avait promis.

37 Diodore mentionne (IV, XLIX, 7) que selon certains, notamment Homère, Héraclès aurait conquis Troie non pas avec l'aide des Argonautes, mais lors d'une campagne qu'il aurait entreprise indépendamment.

38 Apollod. II, VII, 2.

39 Diod. IV, XIV, 1-2.

40 Apollod. II, V, 11 ; Diod. IV, XVII, 4 et XXVII, 3. Chez Diodore, l'exploit est évoqué à deux endroits du livre IV : d'abord quand Héraclès traverse l'Afrique avant de passer en Ibérie pour chercher les bœufs de Géryon (travail 10), ensuite quand il y voyage à nouveau par le continent à la recherche du jardin des Hespérides (travail 12 selon Diodore).

41 Apollod. II, V, 11 ; Diod. IV, XVIII, 1, 4 et XXVII, 3. Comme la victoire sur Antée, celle sur Busiris est évoquée à deux reprises, en conjonction avec les mêmes travaux, chez Diodore.

6. *Les colonnes d'Hercule* : Lorsqu'il traverse le détroit de Gibraltar à la recherche des troupeaux de Géryon (cf. 10^e travail), il érige des colonnes aux extrémités de l'Afrique et de l'Europe afin de marquer son passage⁴².

7. *Son culte à Rome* : Diodore relate qu'en passant par l'Italie avec les bœufs de Géryon, Héraclès s'arrête aux bords du Tibre près de l'endroit où sera plus tard fondée Rome, où il est accueilli par des hommes nobles, dont Cacus et Pinarius. Il leur promet qu'une fois déifié, il rendra plus prospère la vie de quiconque d'entre eux lui dédiera une partie de ses biens⁴³.

[8. *Cacus* : En lien avec le culte d'Héraclès à Rome se développera l'épisode de la victoire d'Hercule contre Cacus, relaté premièrement chez Virgile dans le cadre d'un récit rétrospectif d'Évandre, roi mythique du Latium : Cacus était un être monstrueux qui vomissait du feu et qui terrorisait les habitants des terres environnantes. Il a volé à Hercule une partie des bœufs que ce dernier avait ramenés d'Espagne, en les entraînant dans sa caverne, mais le héros les a retrouvés grâce à leurs mugissements. Hercule a étranglé le voleur et a ensuite été célébré par les habitants qui ont institué un culte local en son honneur⁴⁴.]

AMOURS, DERNIERS FAITS ET MORT⁴⁵

Après avoir accompli ses travaux, Héraclès rentre à Thèbes, où il donne sa femme Mégara à Iolaos (de peur de subir un nouveau coup de folie, selon Diodore).

1. *Le meurtre d'Iphitus* : Voulant toutefois se remarier, Héraclès se rend auprès d'Eurytus, roi d'Œchalie, pour lui demander la main de sa fille, Iole. Chez Apollodore, Eurytus organise un concours de tir à l'arc qu'Héraclès gagne, mais Eurytus lui refuse sa fille quand il est renseigné sur le sort malheureux des enfants du héros avec Mégara. Lorsque peu de temps après des bêtes du roi disparaissent, on accuse Héraclès du vol. Seul l'un des fils du roi, Iphitus (qui avait déjà plaidé pour céder Iole à Héraclès) cherche à prouver son innocence et se rend à Tirynthe.

42 Apollod. II, v, 10 ; Diod. IV, xviii, 2-4.

43 Diod. IV, xxi, 1-4.

44 Virgile, *Énéide. Livres VII-XII*, éd. R. Durand, trad. A. Bellessort, Paris, Les Belles Lettres, 1959 [6^e éd.], livre VIII, 184-305.

45 Apollod. II, vi-vii, 7 Diod. IV, xxxi-xxxviii.

Il subit cependant un sort malheureux lorsqu'Héraclès, dans un nouvel accès de folie, le précipite du haut d'une tour.

Chez Diodore, Eurytus annonce à Héraclès qu'il doit d'abord réfléchir à la question de son mariage avec Iole, après quoi Héraclès, indigné, emporte les juments du roi. Quand Iphitus se rend à Tirynthe pour les récupérer, Héraclès le mène sur le haut d'une tour, en lui demandant s'il voit les bêtes paître. Iphitus ne les voyant pas, Héraclès lui reproche de l'avoir faussement accusé et le précipite du haut de la tour.

2. *L'esclavage chez Omphale* : En conséquence du meurtre d'Iphitus, Héraclès souffre d'une grave maladie. Afin d'être guéri, il consulte l'oracle, qui lui conseille de se vendre en esclavage pendant trois ans et de donner le prix de sa vente à Eurytus (ou aux fils d'Iphitus, dans la version de Diodore). Héraclès est acheté par la reine de Lydie, Omphale, auprès de laquelle il reste jusqu'au terme convenu afin d'être guéri.

[À ce moment de la trame s'ajoutera l'épisode du travestissement du héros, et celui d'Hercule « filandier », qui prendra forme sous la plume d'auteurs latins, dont Ovide. S'étant soumis à Omphale, Hercule prend la quenouille et le fuseau et file aux pieds de sa maîtresse. Des références à l'épisode parsèment l'épître IX des *Héroïdes*⁴⁶. Dans les *Fastes*, finalement, l'épisode est développé dans le cadre d'un chapitre dédié aux Luperciales, fêtes consacrées à Faunus. Ce dernier aperçoit Hercule et la reine de Lydie qui se promènent dans la forêt, et s'enflamme aussitôt pour la dame. S'étant arrêtés pour dîner, le héros et sa maîtresse échangent leurs vêtements pour se divertir. Une fois couchés, Faunus s'approche d'eux, mais il prend Hercule travesti pour son amante et, lorsqu'il se glisse furtivement sous les draps du lit dans l'espoir de violer Omphale, Hercule s'éveille et le frappe violemment, le faisant tomber du lit. Faunus s'enfuit – et exige, à cause de cet incident, que l'on célèbre les fêtes en son honneur sans porter de vêtements⁴⁷.]

3. *Achéloüs* : À la suite d'autres exploits et expéditions guerrières⁴⁸, Héraclès cherche à épouser Déjanire, fille du roi Cénéé de Calydon. Afin d'obtenir sa main, il doit lutter contre le fleuve Achéloüs, qui est

46 Ovide, *Héroïdes*, éd. H. Bornecque, trad. M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1961 [2^e éd.], épître IX, 103-118, 128. Ovide y fait référence également dans l'*Ars Amatoria*. Cf. Ovide, *L'Art d'aimer*, éd. et trad. H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1967, II, v. 217-222.

47 Ovide, *Les Fastes*, éd., trad. et comm. R. Schilling. Tome I. Livres I à III. Paris, Les Belles Lettres, 1992, II, xv. *Lupercalia*, v. 305-358.

48 Une partie des expéditions guerrières du héros, dont celles contre Laomédon et contre Augias que nous avons évoquées sous III. Exploits secondaires et indépendants (cf. sous-entrées 2 et 3) sont situées, chez Apollodore, après cette période d'esclavage.

capable de changer de nature et se présente à lui sous forme de taureau. Héraclès lui brise une corne, l'échangeant contre la corne d'abondance⁴⁹. Diodore précise qu'il a en réalité détourné le cours du fleuve afin de rendre les terres fertiles⁵⁰.

Héraclès reste ensuite auprès des Calydoniens pendant un certain temps, soumettant avec leur aide la ville d'Éphyre. Mais lorsqu'ils fêtent cette conquête, il frappe un jeune homme du lignage de son beau-père, le tuant accidentellement. Il décide ensuite de partir en exil⁵¹.

4. *Déjanire et Nessus* : Après avoir quitté le pays de Calydon, Héraclès arrive avec Déjanire auprès du fleuve Événos, où le centaure Nessus fait passer les voyageurs contre paiement. Héraclès lui demande de faire passer Déjanire alors que lui-même traverse l'eau en nageant. Lors du passage, le centaure tente de violer Déjanire, sur quoi Héraclès le frappe d'une flèche envenimée du poison de l'hydre. Nessus est blessé à mort, mais avant d'expirer, il pense à une ruse afin de se venger, disant à Déjanire que si elle recueille son sang, en le mêlant à sa semence qui s'est répandue par terre, elle aura un philtre pour garder l'amour d'Héraclès. Elle le croit et suit ses conseils⁵².

5. *Iole* : Plus tard, Héraclès marche contre Œchalie afin de se venger d'Eurytus (on se rappelle que ce dernier lui avait refusé sa fille en mariage). Il tue le roi et emmène Iole prisonnière⁵³.

6. *La tunique empoisonnée* : Sur le chemin du retour, Héraclès veut faire un sacrifice à Zeus, et il envoie son suivant Lichas chercher un vêtement approprié. Déjanire apprend de ce dernier qu'Héraclès emmène une autre femme. Espérant pouvoir reconquérir l'amour de son mari, Déjanire prend une tunique et la trempe dans le prétendu « philtre d'amour » que lui a donné Nessus, avant de donner le vêtement à Lichas qui l'apporte ensuite à Héraclès. Quand ce dernier le revêt, le venin de l'hydre commence à attaquer son corps. Selon la version d'Apollodore, Héraclès essaie ensuite d'enlever la tunique, mais le vêtement colle tellement à son corps qu'il n'y parvient pas sans arracher sa propre chair. Saisi de tourments et de rage, il tue Lichas (en le lançant dans la mer d'après Apollodore)⁵⁴.

7. *Mort et apo théose* : En proie à d'insupportables souffrances, Héraclès se fait transporter sur le mont Céta, où il érige un bûcher, prêt à s'immoler.

49 Apollod. II, vii, 5.

50 Diod. IV, xxxv, 3-4.

51 Apollod. II, vii, 6; Diod. IV, xxxvi, 1-2.

52 Apollod. II, vii, 6; Diod. IV, xxxvi, 3-5.

53 Apollod. II, vii, 7; Diod. IV, xxxvii, 5.

54 Apollod. II, vii, 7 (suite); Diod. IV, xxxviii, 1-2.

Personne ne consent à l'allumer à part Pœas (chez Apollodore) ou son fils Philoctète (chez Diodore). Héraclès confie son arc et ses flèches à ce dernier, en guise de remerciement pour son service. Le bûcher est alors frappé par la foudre. Dans la version d'Apollodore, Héraclès est emporté aux cieux dans une nuée ; chez Diodore, l'entourage du héros ne trouve aucune trace des ossements de ce dernier, supposant par conséquent qu'il a été élevé auprès des dieux⁵⁵.

Déjanire se suicide quand elle apprend le sort de son mari. Dans la version d'Apollodore, Iole deviendra l'épouse d'un des fils d'Héraclès, Hyllus. Le héros, ayant obtenu l'immortalité, se réconcilie avec Héra et épouse la fille de cette dernière, Hébé, déesse de la jeunesse⁵⁶.

L'HÉRACLÈS ANTIQUE ENTRE VARIATION ET INTERPRÉTATION

L'esquisse que nous venons de faire permet de constater que déjà dans les œuvres de l'Antiquité gréco-latine, le mythe d'Héraclès connaît une variation non négligeable. Lorsqu'on entre dans le détail des récits, les divergences au niveau des contenus du mythe s'avèrent si importantes qu'il est difficile d'en proposer un résumé commun. Faut-il, par exemple, parler de douze travaux, si l'on considère que chez Apollodore, deux d'entre eux ne sont pas pris en compte comme tels ? Héraclès a-t-il emporté le baudrier d'Hippolyte ou d'Antiope, ou plutôt celui d'une autre Amazone encore – étant donné que plusieurs solutions sont proposées ? De nombreuses incertitudes surgissent dans l'ordre, la constellation et le contexte des exploits que le héros aurait accomplis. À quel moment le héros a-t-il vaincu Antée – fait qui est mentionné à deux reprises par Diodore ? Dans quel cadre le héros a-t-il mené sa campagne contre Troie ? Et celle contre les Amazones ? Ces éléments, parmi d'autres, apparaissent à différents endroits des deux récits. Les différences entre les deux versions ont des répercussions aussi sur la représentation d'Héraclès lui-même. En effet, le personnage qui précipite Iphitus du haut d'une tour dans un accès de rage après avoir commis un crime qu'il ne veut

55 Apollod. II, VII, 7 (suite) ; Diod. IV, XXXVIII, 3-5.

56 Apollod. II, VII, 7 (suite) ; Diod. IV, XXXVIII, 3 (suicide de Déjanire), XXXIX, 2-3 (mariage avec Hébé).

pas admettre est bien un autre que le héros mythologique qui est censé être contraint de commettre le même acte sous l'emprise d'Héra.

À part les variations de contenu, il se profile déjà dans l'œuvre de ces auteurs grecs une distinction entre le mythe d'Héraclès et ses interprétations. Nous avons relevé plusieurs cas de figure où Diodore semble donner une lecture « historicisante » ou « rationalisante » d'un mythe. Géryon au triple corps est vu comme les trois fils du roi d'Ibérie, Atlas qui prête la voûte du ciel à Héraclès devient un astronome qui instruit le héros dans la science des corps célestes, et les pommes d'or des Hespérides gardées par un dragon sont « en réalité » des moutons sur lesquels veille un berger vigilant. Le fait n'a rien de surprenant puisque la *Bibliothèque historique* est l'une des sources principales par lesquelles nous sont connues la pensée d'Évhémère de Messine et son approche rationaliste des mythes, les dieux étant chez lui considérés comme des hommes divinisés après leur mort pour leurs hauts faits⁵⁷. En effet, c'est bien une telle image que Diodore confère à Héraclès à divers endroits de son œuvre, parfois en faisant ressortir l'opposition entre son « histoire » et son « mythe ». On en trouve une illustration dans le commentaire que Diodore ajoute après avoir relaté les aventures des Argonautes, en compagnie desquels Héraclès a mené sa conquête contre Troie⁵⁸ :

Admiré pour son courage et son expérience militaire, il leva promptement une puissante armée, et parcourut toute la terre pour faire du bien aux hommes, qui, par reconnaissance, lui décernèrent d'un commun accord l'immortalité. Les poètes, habitués à raconter des merveilles, prétendent qu'Hercule avait exécuté seul et sans armes ses travaux tant célèbres.

Selon Diodore donc, Héraclès était un homme illustre, un héros civilisateur et bienfaiteur de l'humanité qui a été immortalisé après sa mort. On comprend aussi pourquoi le chroniqueur prend soin d'attribuer

57 *L'Historia sacra* d'Évhémère est aujourd'hui perdue, mais ses contenus sont en partie connus à travers des textes postérieurs, dont la *Bibliothèque* de Diodore et les *Divinae Institutiones* de Lactance. Voir à propos de son œuvre et sa réception antique, M. Winiarczyk, *Eubemeros von Messene. Leben, Werk und Nachwirkung*, Munich/Leipzig, K.G. Saur, 2002, surtout le chap. « Euhemerismus in der antiken Welt ». À propos des traces de l'approche évhémériste chez Diodore, voir, par exemple, C. Muntz, *Diodorus Siculus and the World of the Late Roman Republic*, Oxford / New York, Oxford University Press, 2017, notamment le chapitre « Making Myth into History », p. 104-117, en part. p. 114 *sqq.*

58 Diod. IV, XL, 7 (« ἀχὺ δ' ἐπ' ἀνδρεία καὶ στρατηγία θαυμασθέντα στρατοπέδον τε κράτιστον συστήσασθαι καὶ πᾶσαν ἐπελθεῖν τὴν οἰκουμένην εὐεργετοῦντα τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων· ἀνθ' ὃν τυχεῖν αὐτὸν συμφανουμένης ἀθανασίας. Τοὺς δὲ ποιητὰς διὰ τὴν συνήθη τερατολογίαν μυθολογήσαι μόνον τὸν Ἡρακλέα καὶ γυμνὸν ὄπλων τελέσαι τοὺς τεθρυλημένους ἄθλους. »), trad. Hoefel, *op. cit.*, t. 1, livre IV, chap. 53 (l'édition et la traduction citées peuvent comporter de légères divergences).

certaines affirmations à propos de l'identité du héros aux dires de ses contemporains plutôt que de les considérer comme des faits réels. Ainsi, ce sont les Argiens qui le nomment Héraclès d'après la gloire qu'il aurait acquise grâce à la déesse Héra, et ce sont les suivants du héros qui, après la disparition (littérale) de ce dernier, concluent qu'il a accédé au monde des dieux.

L'opposition entre mythe et histoire n'est pas le seul facteur qui soulève des questions à propos de la vie du héros. Des incertitudes apparaissent également sur le plan macrostructurel de son histoire, en termes de chronologie. En effet, la première mention d'Héraclès chez Diodore se trouve au livre I, où il est question de l'histoire des Égyptiens : « Hercule qui, confiant en sa force, avait parcouru une grande partie de la terre et élevé une colonne aux frontières de la Libye, était aussi d'origine égyptienne⁵⁹. » La remarque peut surprendre, car elle crée comme un *alter ego* du héros grec qui, selon le livre IV de la même chronique, est censé avoir accompli le même exploit lors de ses voyages vers l'Espagne pour chercher les bœufs de Géryon. Diodore était bien conscient de ce fait, car ses remarques à propos de l'Héraclès égyptien lui servent à remettre en question l'identité du héros grec éponyme⁶⁰ :

C'est plus de dix mille ans après qu'Alcmène eut un fils, d'abord appelé Alcée, et qui prit ensuite le nom d'Héraclès, non pas [...] à cause de la gloire [*kleos*] qu'il obtint par Junon [*Hera*] mais parce que, digne émule de l'ancien Hercule, il eut en partage la même renommée et le même nom.

Il y aurait donc eu plus d'un Héraclès, et le célèbre héros grec aurait été nommé ainsi simplement parce qu'il aurait hérité la renommée de l'autre, qui aurait vécu à l'époque préhistorique (bien dix mille ans plus tôt, comme le souligne l'auteur). Diodore va encore plus loin dans sa remise en question de l'identité du personnage, en soutenant que les travaux qu'aurait accomplis le fils d'Alcmène conviennent en effet mieux au plus ancien Héraclès⁶¹ :

59 Diod. I, xxiv, 1 (« Καὶ γὰρ Ἡρακλέα τὸ γένος Αἰγύπτιον ὄντα, δι' ἀνδρείαν ἐπελθεῖν πολλὴν τῆς οἰκουμένης, καὶ τὴν ἐπὶ τῆς Λιβύης θέσθαι στήλην ὑπὲρ οὗ πειρῶνται τὰς ἀποδείξεις παρὰ τῶν Ἑλλήνων λαμβάνειν. »), trad. Hoefel, *op. cit.*, t. I, livre I, chap. 24.

60 Diod. I, xxiv, 4 (« Τὸν δ' ἐξ Ἀλκμήνης γενόμενον ὕστερον πλείοσιν ἔτεσιν ἢ μυριοῖς, Ἀλκαῖον ἐκ γενετῆς καλούμενον, ὕστερον Ἡρακλέα μετονομασθῆναι, οὐχ ὅτι δι' Ἡραν ἔσχε κλέος [...] ἀλλ' ὅτι τὴν αὐτὴν ἐζηλωκῶς προαίρεσιν Ἡρακλεῖ τῷ παλαιῷ τὴν ἐκείνου δόξαν ἄμα καὶ προσηγορίαν ἐκληρονόμησε. »), trad. Hoefel, *op. cit.*, t. I, livre I, chap. 24.

61 Diod. I, xxiv, 5 (« Συμφωνεῖν δὲ τοῖς ὑφ' ἑαυτῶν λεγομένοις καὶ τὴν παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἐκ πολλῶν χρόνων παραδεδομένην φήμην, ὅτι καθαρὰν τὴν γῆν τῶν θηρίων ἐποίησεν Ἡρακλῆς ὅπερ μηδαμῶς ἀρμόττειν τῷ γεγονότι σχεδὸν κατὰ τοὺς Τρωικοὺς χρόνους, ὅτε τὰ πλεῖστα

Les Égyptiens citent encore à l'appui de leur opinion une tradition depuis longtemps répandue chez les Grecs, suivant laquelle Hercule purifia la terre des monstres qui la ravageaient. Or, ceci ne peut se rapporter à une époque aussi rapprochée de la guerre de Troie, puisque la plupart des pays étaient déjà civilisés et se distinguaient par l'agriculture, le nombre des villes et de leurs habitants. Ces travaux d'Hercule, qui amenaient la civilisation, doivent donc être placés dans des temps bien plus reculés, où les hommes étaient encore infestés par un grand nombre d'animaux sauvages, particulièrement en Égypte, dont la haute région est encore aujourd'hui inculte et peuplée de bêtes féroces. C'est ainsi que, dévoué à sa patrie, Hercule nettoya la terre de ces animaux, livra le sol aux cultivateurs et obtint les honneurs divins.

En somme, le fait d'avoir libéré le paysage de bêtes sauvages (on notera qu'il n'est plus question de créatures mythologiques) conviendrait plus à un héros qui aurait vécu au temps où les terres n'étaient pas encore cultivées et dans une partie du monde réputée pour ses terrains incultes, et donc bien avant l'époque de la guerre de Troie, celle où aurait vécu le héros grec. Les dernières considérations soulèvent de nouvelles questions concernant la contextualisation du personnage ou des personnages concernés. Quand le héros aurait-il vécu ? Combien d'Héraclès y aurait-il eu au cours de l'histoire ?

Sur la base de ces observations, on peut conclure que déjà les témoignages antiques les plus complets à propos de notre héros sont loin de donner une version canonique de son mythe au sens propre. Au-delà des divergences de contenu entre les deux textes et la présence d'interprétations historicisantes qui apparaissent dans l'œuvre de Diodore, on retrouve dans ce dernier texte une remise en question explicite de l'identité même du personnage.

μέρη τῆς οἰκουμένης ἐξημέρωτο γεωργίας καὶ πόλεσι καὶ πλήθει τῶν κατοικοῦντων τὴν χώραν πανταχοῦ. Μᾶλλον οὖν πρέπειν τῷ γεγονότι κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους τὴν ἡμέρωσιν τῆς χώρας, κατισχυομένων ἔτι τῶν ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν θηρίων, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ τὴν ὑπερκειμένην χώραν μέχρι τοῦ νῦν ἔρημον οὖσαν καὶ θηριώδη. Εἰκὸς γὰρ ταύτης ὡς πατρίδος προνοηθέντα τὸν Ἡρακλέα, καὶ καθαρὰν τὴν γῆν τῶν θηρίων ποιήσαντα, παραδοῦναι τοῖς γεωργοῖς τὴν χώραν, καὶ διὰ τὴν εὐεργεσίαν τυχεῖν ἰσοθέου τιμῆς. Φασὶ δὲ καὶ τὸν Περσέα γεγονέναι κατ' Αἴγυπτον, καὶ τῆς Ἰσιδος τὴν γένεσιν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων εἰς Ἄργος μεταφέρεσθαι, μυθολογούντων τὴν Ἰὸ τὴν εἰς βοῶς τύπον μεταμορφωθείσαν. »), trad. Hoefler, *op. cit.*, t. 1, livre I, chap. 24.

LA TRANSMISSION DU SAVOIR ANTIQUE SUR HERCULE VERS LE MOYEN ÂGE

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Le mythe du héros qui ressort des textes de Diodore et d'Apollodore est un mythe imprégné d'ambiguités et d'incertitudes. C'est pourquoi nous avons choisi cette porte d'entrée pour accéder à la question du personnage d'Hercule : l'Hercule médiéval n'est pas polymorphe parce qu'il aurait perdu une forme d'une unité originelle ; l'Hercule des Grecs est aussi fragmentaire et contradictoire que l'Hercule des peuples romains. La seconde observation que permet de faire le retour sur le corpus grec est celle de la sélectivité d'une tradition. L'Hercule des Romains se construit certes à partir de l'Héraclès grec, mais de manière anarchique au gré d'une tradition qui retient ou rejette ce que bon lui semble. Le passage de l'Hercule romain à l'Hercule roman se fera de la même manière, mais il est possible – et indispensable – d'en dégager les principaux relais. C'est l'objectif de cette partie.

Le mythe mis en place par Diodore et Apollodore n'a donc pas été transmis tel quel, par voie directe, au Moyen Âge. On doit en effet partir du constat, comme l'a déjà souligné Marc-René Jung, que ce savoir grec n'était pas disponible, de façon continue et complète, pendant la plus grande partie du Moyen Âge¹. L'œuvre de Diodore n'entrera en jeu que vers l'extrême fin de l'époque médiévale à travers la traduction latine des cinq premiers livres par Poggio Bracciolini, publiée en 1472 à Bologne, qui influencera des textes tardifs comme le *Recueil des Histoires de Troyes* de Raoul le Fèvre² ou l'anonyme compilation d'histoire universelle du dernier quart du xv^e siècle dite parfois « quatrième

1 Cf. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 11.

2 Cf. Raoul Le Fèvre, *Le Recueil des Histoires de Troyes*, éd. M. Aeschbach, Berne, Peter Lang, 1987.

rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*³, transmettant tous les deux une vie du héros. Le texte d'Apollodore n'a laissé de traces directes dans aucun texte de notre corpus. La tradition manuscrite subsistante trouve son origine dans l'empire byzantin au XIV^e siècle, les traces n'en apparaissent en Occident qu'au XVI^e siècle⁴. Le fait que des éléments du mythe d'Hercule ne sont pas absents des textes antérieurs à cette période s'explique, bien sûr, par leur transmission à travers des textes latins. Or, c'est justement de la manière dont des éléments individuels ont été diffusés par ces derniers textes qu'émerge la véritable complexité de la matière herculéenne au Moyen Âge.

Pour s'en faire une première idée, on peut considérer les sources indiquées par Pierre Grimal dans les pages de son *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* dédiées à Héraclès⁵. Les considérations précédentes nous permettent tout d'abord de reléguer aux marges de notre propos les textes non seulement de Diodore et d'Apollodore, mais aussi de toute une série d'autres auteurs grecs⁶. Quant aux autorités latines citées par Grimal, on retrouve des noms comme Virgile, Ovide, Sénèque, Plaute, Stace, Lucain, Pline, Solin, Lucrèce, Martial et Macrobe, Hygin et Servius, de même que des mentions de gloses sur les œuvres de Stace et de Lucain. Les sources auxquelles ils renvoient sont de nature très diverse : ce sont des épopées, des pièces de théâtre, des œuvres historiographiques et encyclopédiques, des textes philosophiques, des traités de mythographie et des commentaires. Chacune d'entre elles a connu un schéma de diffusion et d'influence qui lui est propre. Cette

3 Cf. J. H. Kaimowitz, « A Fourth Redaction of the *Histoire ancienne jusqu'à César* », *Classical Texts and their Traditions. Studies in Honor of C.R. Trahman*, éd. D. F. Bright et E. S. Tamage, Chico (CA), Scholars Press, 1994, p. 75-87, qui aborde l'un des témoins partiels de l'œuvre, le manuscrit New York, Public Library, Spencer 41. Des parties de la chronique, constituée de trois volumes, survivent dans cinq manuscrits partiels : Paris, Arsenal 3515 ; Paris, BnF, fr. 6362 (témoins du volume 1) ; Paris, Arsenal 5078 ; New York, Public Library, Spencer 41 (volume 2) ; Paris, Arsenal 5079 (volume 3). La vie d'Hercule se trouve dans les deux témoins du second volume de l'œuvre : dans le manuscrit Spencer 41, elle se trouve aux f. 52r-67r (noyau principal), suivi, jusqu'au f. 134, d'élaborations sur les expéditions contre les Amazones et contre Troie et sur les descendants d'Hercule ; dans le manuscrit Arsenal 5078, la vie d'Hercule à proprement parler se trouve aux f. 40r-50v, et les épisodes sur les Amazones, Troie et les descendants du héros aux f. 51r-102r.

4 Voir l'étude précoce mais très perspicace d'A. Diller, « The Text History of the *Bibliotheca of Pseudo-Apollodorus* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 66, 1935, p. 305 sqq.

5 Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, op. cit., p. 187-203.

6 À part Diodore et Apollodore, Grimal cite notamment Sophocle, Euripide, Pausanias, Pindare, Hésiode, Élien, Théocrite, Ératosthène, Paléphantos, ainsi que des gloses à l'*Illiad*e d'Homère.

considération est importante, par exemple, pour ce qui concerne les *Fabulae* d'Hygin, une des sources les plus souvent citées par Grimal (à une vingtaine de reprises) et en rapport avec toutes les grandes étapes de la vie d'Hercule. La transmission du traité mythographique d'Hygin soulève en effet certaines difficultés : on ne le connaît qu'à travers des fragments épars du haut Moyen Âge, ce qui suggère que les *Fabulae* n'ont peut-être guère circulé durant l'époque qui nous intéresse⁷. En d'autres termes, certains textes qui véhiculent des informations intéressantes en rapport avec Hercule n'ont eu qu'un impact limité au Moyen Âge⁸. L'accessibilité et les aires de diffusion des sources individuelles est un premier facteur dynamique qui façonne la réception du mythe, ou des mythes d'Hercule.

Il convient peut-être en effet mieux de parler de mythes d'Hercule au pluriel dans ce contexte, car aucune des sources latines connues à ce jour qui ont laissé des traces au Moyen Âge ne relate le mythe d'Hercule dans son intégralité. Chacune en transmet plutôt des « bribes », et parfois des séries de telles bribes, qui peuvent être plus ou moins développées dans les différentes œuvres. Ainsi, l'*Amphitryon* de Plaute tourne entièrement et uniquement autour de la conception du héros. L'*Hercules furens* de Sénèque se concentre sur l'épisode de la folie du héros pendant laquelle il tue ses enfants et – dans cette version du récit, qui est différente de celle que donnent les *Bibliothèques* grecques – également sa femme Mégara. L'autre grande tragédie herculéenne attribuée à Sénèque, l'*Hercules oetaeus*, se concentre sur la mort et l'apothéose du héros qui s'immole sur le mont Ceta. Dans les *Métamorphoses*, on rencontre Hercule notamment au début du livre IX, où est relatée une suite consécutive

7 Cf. M. D. Reeves, « Hyginus, *Fabulae* », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. L. D. Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 189-190. Nous reviendrons *infra* à ce texte.

8 Les *Fabulae* représentent un cas extrême à cet égard, mais des considérations analogues peuvent être proposées sur une échelle plus petite – appliquées à des périodes, aires géographiques, plus généralement des contextes spécifiques – pour d'autres œuvres. Lucrèce en est un bon exemple. Comme Reynolds observe à propos de son œuvre, qui survit encore dans plusieurs copies avant le x^e siècle : « Then, despite this promising start, Lucretius went underground for the rest of the Middle Ages, an eclipse which may be partly explained by the passionately anti-religious nature of his message. All we have until the fifteenth century are a few fleeting glimpses. » (L. D. Reynolds, « Lucretius », *Texts and Transmission, op. cit.*, p. 220). Les tragédies de Sénèque semblent elles aussi n'avoir connu qu'une diffusion restreinte pendant l'essentiel de la période médiévale. Des témoignages en émergent au XI^e siècle dans le domaine italien, et dans la deuxième moitié du XII^e en France. En revanche, l'œuvre de Virgile et son commentaire par Servius était déjà lue et copiée dès le haut Moyen Âge (voir encore L. D. Reynolds, « The Younger Seneca », *Texts and Transmission, op. cit.*, p. 359 et 378-381).

d'événements qui va de sa lutte contre Achéloüs pour gagner la main de Déjanire jusqu'à la fin de sa vie⁹. Les éléments concernant Hercule sont plus circonscrits dans l'*Énéide* virgilienne, dont le livre VIII comporte l'histoire de la victoire du héros sur le brigand Cacus, ce qui lui a valu la dédicace de l'*Ara maxima* et un culte local, suivi d'un hymne à ses exploits¹⁰. De nombreuses informations supplémentaires sur Hercule sont toutefois éparpillées à travers le commentaire de Servius qui accompagne le texte de Virgile dans un grand nombre de manuscrits et qui est reconnu par la critique comme une source d'importance capitale pour le savoir mythographique pendant l'époque médiévale. En d'autres termes, le mythe d'Hercule a été transmis sous forme éclatée, ses différentes composantes se retrouvant à divers endroits et souvent sous différentes formes. C'est un deuxième facteur essentiel qui définit la diffusion médiévale du mythe d'Hercule.

Aux textes retenus par Grimal s'en ajoutent d'autres qui ont vu le jour durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Il n'existe pas de dictionnaire qui permettrait de nous donner une idée globale de la présence d'Hercule dans les textes tardo-antiques et médiévaux. On peut tenter de se faire une idée approximative de ses occurrences dans des textes latins en cherchant le nom *Hercules* (dans ses différentes inflexions) dans la base de données du *Corpus corporum* de l'Université de Zurich¹¹. Une telle recherche livre plus de 1500 résultats dans des dizaines d'œuvres différentes. On y trouve – pour ne nommer que quelques œuvres dont on a aujourd'hui encore plusieurs centaines de témoins – la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, les *Étymologies* d'Isidore de Séville, l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon, l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, le *De Excidio Troiae* de Darès et l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne. Le nombre de résultats augmenterait davantage si l'on prenait en compte les textes inédits, les données paratextuelles – gloses et commentaires – qui accompagnent les différents textes dans leurs manuscrits, de même que les adaptations de ces derniers en différentes langues vernaculaires qui ont paru au fil des siècles. Citons deux cas de figure illustratifs :

9 *Mét.* IX, 1-272.

10 Virgile, *Énéide. Livres VII-XII*, éd. R. Durand, trad. A. Bellessort, *op. cit.*, livre VIII, 184-305.

11 *Corpus corporum* : *repositorium operum latinorum apud universitatem Turicensem*, dir. P. Roelli, Université de Zurich, en ligne : <http://mlat.uzh.ch/MLS/index.php?lang=0> (dernière consultation le 10/06/2023).

- les *Métamorphoses* d'Ovide, qui constituent l'une des plus riches sources de données mythologiques sur Hercule parmi les textes latins classiques, survivent dans près de 500 manuscrits¹². Dans ces témoins, le texte d'Ovide est souvent glosé, voire accompagné de véritables commentaires, qui expliquent et interprètent les vers du poète latin. En outre, des commentaires et traités mythographiques qui s'appuient sur le texte ovidien mais qui sont transmis sous forme détachée de ce dernier survivent dans plus de manuscrits encore, très peu étudiés dans leur ensemble¹³. La vaste adaptation du texte en octosyllabes français, l'*Ovide moralisé*, survit à son tour dans vingt-et-un manuscrits¹⁴.
- la *Consolatio Philosophiae* de Boèce (VI^e siècle), qui consacre un segment compact de 23 vers aux exploits d'Hercule, présentés comme reflet des tribulations morales que doit surmonter l'homme vertueux¹⁵, a connu une vaste diffusion à travers tout le Moyen Âge. L'œuvre survit dans près de 900 manuscrits, et a fait l'objet d'une riche tradition de commentaires à partir du haut Moyen Âge¹⁶ et d'une douzaine de traductions connues en français¹⁷.

12 Voir F. Munari, *Catalogue of the MSS of Ovid's Metamorphoses*, Londres, University of London Institute of Classical Studies, 1957, et les suppléments « Supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Rivista di Filologia et di Istruzione Classica*, 93, 1965, p. 288-297 et « Secondo supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1970, p. 275-280, F. T. Coulson « Addenda to Munari's catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Revue d'histoire des textes*, 25, 1995, p. 91-127 et « Addenda to Munari's catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* (II) », *Manuscripta*, 40, 1996, p. 115-118, ainsi que J. A. Estévez Sola, « New Manuscript Witnesses of Ovid's *Metamorphoses* », *Exemplaria Classica*, 17, 2013, p. 189-206. Le répertoire de Munari est à consulter à l'aide de F. T. Coulson, « A Bibliographical Update and *corrigenda minora* to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Manuscripta*, 38, 1994, p. 3-22.

13 Voir Coulson et Roy, *Incipitarius Ovidianum*, *op. cit.*

14 Voir la troisième partie de ce livre.

15 Il s'agit des 23 derniers vers du livre IV, mètre 7. Voir Boèce, *La Consolation de Philosophie*, trad. É. Vanpeteghem, préface de J.-Y. Tilliette, Paris, Le Livre de poche, 2008 (avec texte latin de C. Moreschini, Boethius, *De consolatio philosophiae*, Munich, K. G. Saur, 2005). À propos de Boèce au Moyen Âge, voir les œuvres de F. Troncarelli, *Boethiana aetas. Modelli grafici e fortuna manoscritta della Consolatio Philosophiae tra IX e XII secolo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1987, et *Cogitatio mentis. L'eredità di Boezio nell'Alto Medioevo*, Napoli, M. D'Auria Editore, 2005. Voir aussi *A Companion to Boethius in the Middle Ages*, éd. N. H. Kaylor, Leiden, Brill, 2012 (Brill's Companions to the Christian Tradition, vol. 30).

16 Cf. P. Courcelle, « Étude critique sur les commentaires de la *Consolation* de Boèce (IX^e-XV^e siècles) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 14, 1939, p. 5-140; D. K. Bolton, « The Study of the Consolation of Philosophy in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 44, 1977, p. 33-78.

17 Voir G. M. Cropp, « The Medieval French Tradition », *Boethius in the Middle Ages : Latin and Vernacular Traditions of the Consolatio Philosophiae*, éd. M. J. F. M. Hoenen et L. W. Nauta, Leiden, New York / Cologne, Brill, 1997, p. 243-266. Pour des éditions

Tous ces textes, parmi bien d'autres, ont contribué à transmettre au Moyen Âge des éléments de savoir sur Hercule, susceptibles d'être intégrés à leur tour dans des compositions postérieures, où elles ont pu être compilées, développées, interprétées, adaptées et traduites.

Il est nécessaire de garder ces réflexions à l'esprit pour comprendre l'évolution du personnage. Chaque fragment de savoir herculéen, même s'il est d'apparence insignifiante, est susceptible d'avoir laissé son empreinte au fil d'une tradition et de nous livrer des indices pour comprendre certaines particularités frappantes de l'Hercule qu'on rencontre dans les textes du Moyen Âge. Dans la suite, nous allons tenter d'approfondir cette question en examinant le devenir d'un thème particulièrement renommé, les douze travaux du héros.

LES DOUZE TRAVAUX Problèmes d'identification

Les douze travaux qu'Hercule aurait accomplis sur les ordres du roi Eurysthée sont une des thématiques les mieux connues et les plus emblématiques que nous associons au héros antique¹⁸. Ils constituent aussi ce que l'on considère souvent comme le « noyau dur » de son mythe¹⁹. Des témoignages du cycle des douze travaux, appelé aussi *dodécathlos*, apparaissent en effet déjà bien avant les textes de Diodore et d'Apollodore évoqués précédemment, puisque les mêmes douze exploits mentionnés par les deux auteurs grecs ornent les métopes du temple de Zeus à Olympie, construit au v^e siècle av. J.-C.²⁰. La place privilégiée qui est accordée aux travaux dans ce contexte iconographique et le rôle

du segment sur les exploits d'Hercule, voir l'annexe du volume *Rinascite di Ercole*, éd. A. M. Babbi, *op. cit.*, p. 378-493.

- 18 Les douze travaux sont présents dans quasiment tous les traitements d'ensemble sur l'Héraclès antique que nous avons cités jusqu'ici, que ce soit chez Ludwig Preller et Carl Robert, Pierre Grimal, Frank Brommer ou Emma Stafford. Pour l'anecdote, les douze travaux du héros ont également leur propre page Wikipedia dans neuf langues (*cf.* par exemple « Labours of Hercules », *Wikipedia*, en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Labours_of_Hercules (dernière consultation : 29/05/2023)).
- 19 Voir les remarques de S. Bär, *Herakles im griechischen Epos. Studien zur Narrativität und Poezität eines Helden*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018, qui considère les douze travaux comme « autoritativer Kern » du mythe (p. 13).
- 20 Voir p. ex. J. Boardman, *Greek Sculpture : The Classical Period*, Londres, Thames and Hudson, 1985, p. 22-23.

d'Héraclès, célébré déjà à cette époque précoce comme héros populaire et comme fondateur des jeux olympiques, a pu, comme l'ont suggéré plusieurs chercheurs, influencer la diffusion de la thématique et sa « canonisation » dans les textes²¹. Malgré leur statut *a priori* traditionnel, les douze travaux d'Hercule connaissent une variation marquée dans les textes concrets, dès l'Antiquité et, à plus forte raison, au Moyen Âge. Ils constituent ainsi un exemple particulièrement efficace pour illustrer la variation qui régit l'évolution du mythe et celle de ses composantes, de même que les difficultés liées à l'étude des trajectoires de ce thème.

Afin d'aborder ce vaste sujet de façon ordonnée, on commencera par une citation d'Erwin Panofsky tirée de son célèbre *Hercules am Scheidewege*²² :

Der kanonische Dodekathlos des Altertums scheint für das Mittelalter ziemlich bedeutungslos geworden zu sein; ja nicht einmal die Zwölfzahl als solche wird von den mittelalterlichen Mythographen erwähnt: der Mythographus III nennt ohne Zahlangabe 10 Herculestaten, Berchorius folgt lediglich den Erwähnungen im 9. Buch der Metamorphosen, Boccaccio (Geneal. Deor. XIII, 1) zählt nicht ohne Stolz 31. Demgegenüber hatte aber Boethius in einem berühmten Gedicht seines oft kommentierten Hauptwerks (Consol. Philos. IV, Metrum 7) einen Zwölfatenzyklus verherrlicht, der sowohl in der Reihenfolge als in der Auswahl der Taten von dem kanonischen abweicht. Und dieser, dem Bedürfnis nach zahlenmäßiger Abrundung entgegenkommende « Boethius-Zyklus » hat nun im späteren Mittelalter große Bedeutung gewonnen.

Pour résumer, l'ancien « canon » aurait perdu son importance, diverses autres séries de travaux se seraient mises en place, et un nouveau cycle de douze, celui mentionné par Boèce dans sa *Consolatio Philosophiae*, se serait établi, laissant des traces notamment dans des témoignages vers la fin de l'époque médiévale. L'historien de l'art qui s'intéressait principalement à l'iconographie de l'époque renaissance n'est pas entré dans le détail sur les différents témoignages médiévaux lorsqu'il faisait remarquer que le dodécathlos semble avoir été « assez insignifiant » pendant la période en question. Il nous paraît intéressant cependant d'essayer d'étudier de plus près si, pourquoi et comment les douze travaux « originels » ont perdu leur importance et de regarder de plus près leur destin au Moyen Âge.

Pour cela, il faut naturellement juger d'abord la présence et la variation inhérente au dodécathlos « canonique » dans les textes antiques ainsi

21 Cf. déjà l'étude de F. Brommer, *Herakles, die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur*, Münster, Böhlau-Verlag, 1953. Voir aussi S. Bär, *Herakles im griechischen Epos, op. cit.*, qui résume l'hypothèse et offre une bibliographie plus complète sur la recherche précédente à propos de ce témoignage précoce.

22 E. Panofsky, *Hercules am Scheidewege, op. cit.*, p. 146-147.

que les traces qui en subsistent au Moyen Âge. C'est seulement après avoir une connaissance, même grossière, des listes éclectiques d'exploits herculéens chez les *auctoritates* latines et du traitement des exploits d'Hercule par la tradition « grammaticale » tardo-antique, à l'exemple du commentaire de Servius sur l'*Énéide*, qu'on pourra comprendre les « Mythographes du Vatican » et suivre leurs cheminements par le prisme de la tradition des commentaires médiévaux. C'est ce qu'on se propose de faire, après d'autres, dans les pages qui suivent. Notre éclairage sera peut-être quelque peu différent puisque nous exploiterons des paratextes largement inédits des *Métamorphoses* et, en particulier, les gloses portant sur le catalogue d'exploits herculéens qu'Ovide donne au livre IX de son œuvre. Les phénomènes de variation et les tendances d'évolution décrites au fur et à mesure nous permettront de mieux comprendre la raison d'être de certaines versions « hybrides » *a priori* inattendues à propos de quelques exploits individuels. Ainsi, nous en tirerons aussi une représentation de leur survivance dans des contextes extérieurs à la mythographie médiévale.

TRAJECTOIRES DU DODÉCATHLOS « TRADITIONNEL »²³

Y avait-il dans les textes de l'Antiquité un cycle canonique de douze travaux qui a pu être transmis tel quel au Moyen Âge ? Plutôt que d'affirmer ou de nier simplement cette question, portons notre regard sur les différents témoignages textuels, en prêtant attention à la variance.

LES BIBLIOTHÈQUES DE DIODORE ET D'APOLLODORE

Pour cela, il est nécessaire de reprendre très brièvement Diodore et Apollodore, les deux témoins qui nous ont servi de point de départ pour notre résumé du mythe d'Héraclès, tout en rappelant que l'on peut largement exclure l'influence directe de ces textes grecs sur le Moyen Âge²⁴.

23 Pour les témoignages antiques du dodécathlos traditionnel, nous devons beaucoup à l'étude de Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 11-12. Nos réflexions à propos d'Hygin et des poèmes de l'*Anthologia latina* s'entendent comme un approfondissement des idées mises en place par Jung dans son article.

24 Cf. déjà *supra*, p. 51-52.

Comme nous l'avons noté précédemment, Diodore et Apollodore évoquent tous deux les douze travaux, mais leurs versions ne sont pas entièrement identiques. Chez Apollodore, en effet, le nombre même des travaux soulève des doutes : du fait que les deux derniers sont présentés comme une conséquence du refus d'Eurysthée de compter l'hydre et les écuries d'Augias, on a l'impression que le dodécathlos n'est que le résultat secondaire de ce qui aurait dû être un « décathlos²⁵ ». En outre, si l'on compare la séquence des travaux dans les deux textes, on remarque que l'ordre de certains (le sanglier et la biche, les oiseaux et les écuries, de même que Cerbère et les pommes des Hespérides) a été interverti. Le « cycle » qui émerge de ces deux mythographes grecs peut donc être résumé comme suit :

Diodore	Apollodore
1. Lion de Némée	<i>id.</i>
2. Hyde de Lerne	<i>id.</i> (pas compté)
3. Sanglier d'Érymanthe	4.
4. Biche aux cornes d'or	3.
5. Oiseaux du lac Stymphale	6.
6. Étables d'Augias	5. (pas compté)
7. Taureau de Crète	<i>id.</i>
8. Juments de Diomède	<i>id.</i>
9. Baudrier d'Hippolyte	<i>id.</i>
10. Bœufs de Géryon	<i>id.</i>
11. Cerbère	12.
12. Pommes des Hespérides	11.

Malgré les différences d'ordre et de « statut » (à savoir si l'exploit est comptabilisé ou non) qui affectent plus de la moitié des travaux individuels, ces derniers sont identiques dans leur essence. Aussi est-il généralement accepté que les deux cycles sont censés suivre un même ordre géographique sous-jacent : Héraclès aurait accompli ses six premiers travaux

25 Cela explique aussi pourquoi on rencontre l'idée de « dix travaux » dans des éditions modernes de l'œuvre. Citons Carrière et Massonie en note sur leur traduction du passage où l'oracle annonce à Héraclès qu'il est censé accomplir des travaux pour Eurysthée : « Ici, de même qu'aux § 80 et 91, tous les manuscrits [...] ont le chiffre canonique de *douze* travaux. Le chiffre *dix* est une correction de Hercher. Cette correction ne fait guère de doute puisque précisément, aux § 80 et 91, Eurysthée refuse de compter, parmi les travaux dus, l'hydre de Lerne et les écuries d'Augias, qui seront remplacés par deux travaux supplémentaires (voir § 113). Faut-il corriger aussi le chiffre de la durée des travaux et écrire *dix ans* au lieu de *douze* (au § 113, il est dit que les dix premiers travaux ont duré huit ans et un mois)? Le nombre et l'ordre des travaux posent de nombreux problèmes [...] » (*La Bibliothèque d'Apollodore, op. cit.*, note 73.1).

(concernant le lion, l'hydre, le sanglier, la biche, les oiseaux et les écuries) sur le Péloponnèse, alors que les six suivants l'ont mené progressivement au-delà de la Grèce, jusqu'aux limites du monde connu, et même au-delà²⁶. Concrètement, après avoir récupéré le taureau de l'île de Crète (au sud de la patrie du héros) et les juments du roi Diomède de Thrace (au nord), il a voyagé vers le royaume des Amazones, situé par les deux auteurs sur le fleuve Thermodon aux rives de la Mer Noire (à l'extrême est), ensuite vers les terres de Géryon, localisées en Ibérie ou sur l'île d'« Érytheia », qui correspondrait à l'actuelle Cadix (marquant la limite occidentale du monde méditerranéen). Finalement, il a trouvé son chemin vers le jardin paradisiaque des Hespérides et a accédé au royaume souterrain de Pluton, dont il est revenu triomphant (ces deux derniers travaux pouvant aussi être intervertis). La présence d'un tel ordre qui se reflète dans les deux textes suggère une sorte de tradition sous-jacente, peut-être diffuse, mais sans doute réelle et ressentie à un certain moment.

LES *FABULAE* D'HYGIN

Une impression semblable découle de la seule œuvre de mythographie latine de l'époque classique qui propose l'inventaire complet des douze travaux – une sorte de *digest* des mythes antiques, connu aujourd'hui sous le titre conventionnel de *Fabulae* d'Hygin et daté du premier siècle de notre ère. On ne sait que peu de choses sur la forme d'origine et la réception de cette œuvre qui portait plus vraisemblablement le titre *Genealogiae* et qui nous est parvenue uniquement grâce à une édition humaniste du XVI^e siècle et une série de fragments manuscrits découverts au cours des XIX^e et XX^e siècles²⁷.

Parmi les quelques trois cents résumés rudimentaires de mythes grecs contenus dans ce compendium, on trouve une série de segments sur Hercule, dont l'un est intitulé « *Herculis athla duodecim ab Eurystheo imperata*²⁸ ». Étant donné que le chapitre offre un traitement concis de la matière, il est utile de le citer ici, en reprenant les nombres marquant l'ordre des travaux (suivant Diodore)²⁹ :

26 Cf., à propos des travaux herculéens placés aux frontières du monde selon la géographie antique, D. Dueck et K. Brodersen, *Geography in Classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 25 *sqq.* Voir aussi Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 11-12.

27 Cf. M. D. Reeves, « Hyginus, *Fabulae* », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. L. D. Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 189-190.

28 *Hyginus : Fabulae*. Editio altera, éd. P. K. Marshall, Munich, K.G. Saur, 2002, chap. 30.

29 *Ibid.* ; la traduction et les gras sont de nous.

- [-] *Infans cum esset, dracones duos duabus manibus necavit, quos Iuno miserat, unde primigenius est dictus.*
- [1] *Leonem Nemeum, quem Luna nutrierat in antro amphistomo atrotum, necavit, cuius pellem pro tegumento habuit.*
- [2] *Hydrum Lernaeam Typhonis filiam cum capitibus novem ad fontem Lernaem interfecit. [...]*
- [3] *Aprum Erymanthium occidit.*
- [4] *Cervum ferocem in Arcadia cum cornibus aureis uiuum in conspectu Eurysthei regis adduxit.*
- [5] *Aves Stymphalides in insula Martis, quae emissis pennis suis iaculabantur, sagittis interfecit*
- [6] *Augeae regis sterces bobile uno die purgavit maiorem partem Ioue adiutore; flumine ammisso totum sterces abluit.*
- [7] *Taurum cum quo Pasiphae concubuit ex Creta insula Mycenae uiuum adduxit.*
- [8] *Diomedem Thraciae regem et equos quattuor eius, qui carne humana uescebantur, cum Abdero famulo interfecit; equorum autem nomina Podargus, Lampon, Xanthus, Dinus.*
- [9] *Hippolyten Amazonam, Martis et Otrerae reginae filiam, cui reginae Amazonis balteum detraxit; tum Antiopeam captiuam Theseo donauit.*
- [10] *Geryonem Chrysaoris filium trimembrem uno telo interfecit.*
- [12] *Draconem immanem Typhonis filium, qui mala aurea Hesperidum seruare solitus erat, ad montem Atlantem interfecit, et Eurystheo regi mala attulit.*
- [11] *Canem Cerberum Typhonis filium ab inferis regi in conspectum adduxit.*

« [-] Enfant, il tua de ses deux mains les deux serpents que Junon avait envoyés, après quoi il fut déclaré le premier-né.

- [1] Il tua l'invulnérable lion de Némée, que la lune avait nourri dans son antre à deux ouvertures, et prit sa peau pour vêtement.
- [2] Il mit à mort l'hydre de Lerne, fille de Typhon à neuf têtes, auprès de la source de Lerne. [...]
- [3] Il assomma le sanglier d'Érymanthe.
- [4] Il amena vivant en Arcadie le féroce cerf aux cornes d'or et le montra au roi Eurysthée.
- [5] Il frappa de flèches les oiseaux stymphaliens sur l'île de Mars, qui lançaient leurs plumes comme des traits.
- [6] Il nettoya en un jour le fumier de bœuf du roi Augias, en grande partie avec l'aide de Jupiter; en détournant un fleuve, il enleva tout le fumier.
- [7] Il amena vivant à Mycènes le taureau de l'île de Crète avec lequel coucha Pasiphaé.
- [8] Il tua Diomède, roi de Thrace et ses quatre chevaux qui se nourrissaient de chair humaine, de même que son servent Abderus. Les noms des chevaux étaient Podargus, Lampon, Xanthus et Dinus.
- [9] Il enleva la ceinture à Hippolyte l'Amazone, fille de Mars et d'Otréré et reine des Amazones; ensuite, il donna Antiope à Thésée.
- [10] Il assomma d'un trait Géryon, l'immense fils de Chrysaor au triple corps.
- [12] Il tua le serpent, l'immense fils de Typhon qui avait l'habitude de

garder les pommes d'or des Hespérides, au mont Atlas, et amena au roi Eurysthée les pommes.

[11] Il traîna le chien Cerbère, fils de Typhon, des enfers et l'amena devant le roi Eurysthée. »

Plusieurs aspects doivent être relevés dans ce segment. D'abord, bien que son titre parle de *duodecim athloi*, le chapitre évoque en réalité treize éléments, ajoutant et commençant par un exploit d'enfance du héros, les deux serpents envoyés par Junon et qu'Hercule a vaincus lorsqu'il était encore au berceau. Dans la suite, il y a une série de descriptions individuelles évoquant les mêmes douze travaux mentionnés par les mythographes grecs, qui adhère toutefois à un ordre légèrement hybride : il suit Diodore jusqu'au dixième travail, mais intervertit, à la manière d'Apollodore, les deux derniers travaux. On peut supposer qu'Hygin, de même que ses contemporains, savaient que le premier exploit mentionné dans cette série de treize ne faisait pas partie des *duodecim athloi*. Sa présence « non marquée » parmi eux est un bon indice de la familiarité que le public de l'époque avait vraisemblablement avec la matière en question – fait qui pouvait toutefois prêter à confusion aux yeux des générations plus éloignées et moins familières avec la mythologie antique.

À part l'ordre mixte selon lequel il présente les travaux, l'auteur introduit aussi bon nombre de nouvelles petites variantes par rapport au contenu des versions grecques résumées plus en arrière³⁰. Selon Hygin, le sanglier d'Érymanthe est tué et non ramené vivant à Eurysthée, et la biche – devenu un *cervus* par la traduction du terme grec ἔλαφος³¹ – est explicitement attrapé en Arcadie. Les oiseaux du lac Stymphale sont devenus des créatures terrifiantes qui habitent l'« île de Mars » et qui lancent leurs plumes comme des projectiles, plutôt que de hanter les marais stymphaliens et de ruiner les champs voisins³². En outre, les résumés se taisent parfois sur des éléments *a priori* centraux aux épisodes concernés, ici encore probablement parce qu'ils allaient de soi pour l'auteur du traité et son public. On apprend ainsi qu'Hercule a

30 Cf. *supra*, p. 34-47.

31 Rappelons que le terme en grec peut désigner un animal masculin ou féminin (cf. déjà p. 39-40, n. 20, 26 et 28).

32 Il a été suggéré que cette version variante du mythe dérive d'une comparaison implicite, faite par Apollonius de Rhodes dans ses *Argonautica*, entre les oiseaux stymphaliens et les « oiseaux d'Arès » auxquels doivent se mesurer les Argonautes pendant leurs voyages (voir R. L. Fowler, *Early Greek Mythography*, vol. 2. *Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2013, § 8.4.6 « The Stymphalian birds », p. 285). Les lecteurs intéressés peuvent consulter les commentaires de Fowler à propos des autres travaux Héraclès sous § 8.4 « The Labours », p. 271-306.

tué Géryon, mais non pour quelle raison (afin de récupérer ses troupeaux), et, dans l'entrée consacrée aux pommes des Hespérides, c'est la victoire d'Hercule sur le serpent qui les garde qui est évoquée en tête de l'entrée. Le témoignage d'Hygin reflète ainsi un mélange entre une familiarité sous-jacente avec la matière et une variation provoquée par des ambiguïtés formelles, des versions alternatives de certains mythes et des confusions avec des mythes aux contenus semblables.

Le chapitre d'Hygin sur les *athloi* d'Hercule est, par ailleurs, suivi d'un second qui parle des *parerga eiusdem*, en d'autres mots, « ses exploits accessoires³³ ». Ce deuxième segment est comparable en longueur au précédent, et évoque onze autres exploits herculéens, y compris ses victoires sur Antée et Busiris, la libération d'Hésione du monstre de mer menaçant Troie et le meurtre du roi Laomédon, la lutte du héros contre Achéloüs et ses rencontres belliqueuses avec les centaures Nessus et Eurytion qui, selon Hygin, désiraient tous les deux Déjanire³⁴. Contrairement à Diodore et à Apollodore, qui tentaient de raconter la vie d'Héraclès selon un ordre plus ou moins chronologique, insérant entre les travaux ordonnés par Eurysthée les exploits secondaires que le héros a accomplis pour son propre compte, Hygin les sépare et les classifie. Il fait une sélection *a priori* hétérogène de *parerga*, semblable en nombre aux éléments faisant partie du cycle d'*athloi* précédent, en présentant les différents éléments sous la forme de deux listes concises. Il est intéressant que la même manière de traiter le « canon », en le séparant des exploits « secondaires », résonne encore dans les œuvres de la critique moderne, allant jusque dans l'emploi des termes *athloi* et *parerga*³⁵. En fait, Hygin reste, à notre connaissance, le seul auteur de la Latinité classique qui opère une telle classification bipartite explicite. Cependant, comme évoqué précédemment, on ignore si son texte mythographique était connu au Moyen Âge.

33 *Hyginus : Fabulae*, éd. P. Marshall, *op. cit.*, chap. 31.

34 Précisément, les *parerga* évoqués sont : les victoires sur Antée, sur Busiris, sur Cygnus, fils de Mars, sur le monstre de mer (*cetum*) devant Troie et sur le roi Laomédon, la libération de Prométhée à l'aigle, le meurtre de Lycus, la lutte contre Achéloüs, les victoires sur Nélée, fils d'Hippocoön, sur Eurytus, père d'Iole, et sur les centaures Nessus et Eurytion.

35 Voir par exemple L. Preller et C. Robert, *Griechische Mythologie*, *op. cit.*, p. 428 *sqq.*, ainsi que nos observations *supra*, p. 15, note 38.

LES POÈMES MNÉMOTECHNIQUES
DE L'ANTHOLOGIA LATINA

Le dodécathlos est traité explicitement dans au moins deux autres textes remontant à l'Antiquité qui méritent d'être mentionnés ici, ceci parce que leur diffusion est mieux documentée et qu'ils augmentent encore le nombre de schémas en circulation. Il s'agit de deux poèmes épigrammatiques, dont l'un est attribué au poète romain Ausone (IV^e siècle) et l'autre à un certain *Hilasius* d'identité inconnue³⁶. Les deux courts textes nous sont transmis dans une série de manuscrits qui contiennent des collections de poèmes latins, remontant éventuellement à un projet de compilation né dans l'Afrique vandale au VI^e siècle et connues aujourd'hui sous le titre d'*Anthologia latina*³⁷.

Citons ici le poème d'Ausone, en suivant toujours la numérotation des travaux de Diodore³⁸ :

Monosticha de aerumnis Herculis

- [1] *Prima Cleonaei tolerata aerumna leonis.*
- [2] *Proxima Lernaeam ferro et face contudit hydram.*
- [3] *Mox Erymantheum uis tertia perculit aprum.*
- [4] *Aeripedis quarto tulit aurea cornua cerui.*
- [5] *Stymphalidas pepulit uolucres discrimine quinto.*
- [8] *Threiciam sexto spoliavit Amazona balteo.*
- [6] *Septima in Augeae stabulis impensa laboris.*
- [7] *Octaua expulso numeratur adorea tauro.*
- [9] *In Diomedeis uictoria nona quadrigis.*
- [10] *Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.*
- [12] *Vndecimo mala Hesperidum dstricta triumpho.*
- [11] *Cerberus extremi suprema est meta laboris.*

Monostiques sur les travaux d'Hercule

- [1] La première épreuve endurée est celle du lion de Cléones.
- [2] Ensuite il assomma par le fer et par la flamme l'hydre de Lerne.
- [3] Peu après, son troisième exploit abattit le sanglier d'Érymanthe.
- [4] En quatrième, il enleva les cornes d'or du cerf aux pieds d'airain.
- [5] En cinquième, il dissipa les oiseaux stymphaliens.
- [8] En sixième, il enleva le boudrier de l'Amazone de Thrace.
- [6] Le septième exploit est celui accompli dans les écuries d'Augias.
- [7] La huitième gloire énumérée est d'avoir expulsé le taureau.

36 Cf. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 12.

37 La seule édition complète de la collection, y compris les poèmes qui nous concernent, reste *Anthologia Latina, sive poesis latinae supplementum*, t. 2, *Reliquorum librorum carmina*, éd. F. Buecheler et A. Riese, Leipzig, Teubner, 1906, XII (Polysticha), 627. *Hilasii Dodecasticha de Hercule*; 641 *Avsonii Monosticha de aerumnis Herculis*.

38 *Ibid.*, 641 ; la traduction et les gras sont de nous.

- [9] La neuvième gloire réside dans le **quadriga de Diomède**.
 [10] L'Ibérie lui donne la dixième palme pour avoir détruit **Géryon**.
 [12] Le onzième triomphe est d'avoir ravi **les pommes des Hespérides**.
 [11] **Cerbère** est le terme ultime du dernier travail.

Cette série de monostiques comprend douze hexamètres, chacun numéroté, décrivant chacun un travail spécifique ; pris ensemble, ils servent de poème mnémotechnique pour se souvenir du dodécathlos. En considérant nos observations sur l'ordre des travaux dans les témoignages précédents, qui varient tous légèrement l'un de l'autre, il n'est pas surprenant qu'Ausone offre à son tour une séquence qui rappelle les exemples considérés précédemment, sans toutefois leur être entièrement identique. Chez lui, cependant, la logique géographique qui ressortait des exemples précédents est perturbée : les Amazones, représentatives du voyage du héros vers l'est, sont évoquées avant les écuries d'Augias en Grèce centrale (ce qui détruit l'ordre qui voit Hercule s'éloigner de plus en plus de sa patrie), et sont situées par l'auteur en Thrace, au nord, dans la même région où se trouvent les chevaux de Diomède (ce qui brouille aussi l'idée des travaux distribués dans les quatre directions cardinales à partir de la Grèce). En outre, plusieurs travaux, comme le cerf ou le taureau, ne sont pas du tout localisés dans l'espace. Comme l'avait déjà suggéré Marc-René Jung à propos du poème, de tels éléments individuels semblent révélateurs de la perte progressive du sens qui sous-tend l'organisation du cycle des douze travaux primitifs³⁹.

Comme les *Fabulae* d'Hygin, ce poème mnémotechnique témoigne de bon nombre de variantes et laisse, en plus, une grande place à l'interprétation des détails. L'écart le plus notable se manifeste peut-être dans la quatrième ligne du poème, où Hercule est dit avoir enlevé les cornes d'or au cerf, plutôt que d'avoir traîné le cerf aux cornes d'or devant le roi. Ce qui était peut-être le résultat d'une mauvaise interprétation grammaticale à un moment donné s'est établi comme une version variante du mythe. Un autre aspect, plus visible ici que dans le manuel mythographique en prose d'Hygin, est l'emploi de périphrases pour renvoyer aux travaux – que ce soit pour des raisons poétiques ou simplement pour respecter les contraintes métriques du schéma 'un hexamètre – un travail'. En conséquence, on est censé connaître la nature précise du travail « accompli dans les écuries d'Augias », savoir que le « quadriga de Diomède » impliquait des chevaux nourris de chair humaine ou encore que le lion « de Cléones »

39 Jung, « Hercule dans les textes français du Moyen Âge », art. cité, p. 12.

est identique au lion de Némée, Cléones étant le territoire où se situe Némée. Le lecteur-destinataire peu familier avec les mythes et localités mentionnées se trouve rapidement devant une multitude de possibilités d'interprétation. On peut déjà anticiper les confusions qui risquaient de se produire à partir de telles périphrases à une époque où les lecteurs perdaient progressivement la connaissance des mythes et localités évoqués⁴⁰.

Il faut considérer en outre que les témoignages réels de ce poème dans les manuscrits apportent encore plus de variation, comme on peut le voir en prenant – un peu au hasard – l'exemple d'un témoin du IX^e siècle, le manuscrit Reg. lat. 251 conservé à la Bibliothèque Vaticane. Ici, le poème concerné se trouve au verso du feuillet 10 et s'intitule « *De duodecim virtutibus Herculis*⁴¹ ». Sans transcrire l'ensemble du texte, il est intéressant de relever deux variantes qui concernent des éléments mentionnés au paragraphe précédent. Le premier hexamètre du poème dans ce témoin donne *Prima Dionei tolerata erumna leonis*. En d'autres mots, le lion de Némée, alias lion de Cléones, a subi une faute de lecture (par confusion de la séquence *cl* avec la lettre *d*) et est devenu un lion « de Dione ». Exemple plus frappant, au septième vers du poème, qui devrait donner *Septima in Augeae stabulis inpensa laboris*, on lit *Septima aureis tabulis inpensa labore*. Ici, ce qui était vraisemblablement le résultat d'une mauvaise interprétation a mené à l'invention d'un nouvel exploit, impliquant des « tablettes d'or ». De telles erreurs et réinterprétations sont des indices certains d'une absence de connaissances concernant l'arrière-plan et les points de référence mythologiques (lieux et personnages). Il est peu probable qu'un lecteur qui disposait des mêmes ou de moins de connaissances que, par exemple, le copiste du manuscrit cité ici, ait pu reconnaître le lion de Némée ou les écuries d'Augias à partir de ces lignes. De tels exemples illustrent une tradition affectée par la variation dès un moment précoce et qui se retrouve dans les mains d'un public sans accès aux textes de référence grecs.

40 C'est l'un des éléments que nous regarderons de plus près dans notre examen des commentaires médiévaux aux *Métamorphoses infra*, p. 122-128.

41 Nous nous intéresserons plus loin aux interprétations ultérieures qui verront Hercule comme un homme vertueux plutôt que comme un homme fort, en nous concentrant ici plus sur les variantes de forme et de contenu mythologique. Notons toutefois qu'un tel titre, ainsi que le contexte manuscrit donné, peuvent influencer la raison d'être d'un texte et y ajouter des niveaux d'interprétation absents de son contexte d'origine.

Les considérations faites jusqu'ici à propos des différents témoignages renforcent l'idée qu'il a bien existé, à un moment donné, une tradition diffuse du dodécathlos, mais que celle-ci était caractérisée, dès sa mise à l'écrit dans l'Antiquité, par une souplesse considérable. On s'imagine une toile à mailles espacées, dont les interstices deviendront de plus en plus larges au fil du temps. Cette évolution était conditionnée, pour revenir au niveau concret des textes, par l'effet des nouvelles leçons et interprétations introduites dans la tradition, combiné à l'effet du détachement du contexte culturel et mythologique sous-jacent. En outre, comme nous le verrons plus loin, le dodécathlos était concurrencé par des catalogues de travaux « éclectiques » dans les œuvres des poètes antiques. Dans l'immédiat, nous regarderons un dernier texte – un commentaire sur l'un des catalogues éclectiques – qui vise à reproduire le dodécathlos. Il nous permettra d'illustrer la perte continue des repères liés à l'ancienne tradition, en même temps que la persistance de certaines variantes.

UN DERNIER ÉCHO DU DODÉCATHLOS DANS LE COMMENTAIRE DU *SERVIUS AUCTUS*

C'est dans le commentaire dit du *Servius auctus* (ou *Servius Danielis*) à l'*Énéide* de Virgile que l'on rencontre ce qui semble être un dernier souvenir de l'ancien dodécathlos. Il faut souligner que ce « Servius étendu » est un commentaire que l'on date aujourd'hui du haut Moyen Âge, peut-être du VII^e ou VIII^e siècle, qui combine les gloses plus anciennes du grammairien Maurus Servius Honoratius (IV^e/V^e siècle) en rapport avec l'œuvre de Virgile avec des matériaux provenant d'ailleurs⁴².

Nous nous intéresserons ici à une longue glose du *Servius auctus* en rapport avec le passage du livre VIII de l'*Énéide* qui évoque le culte d'Hercule au Latium, institué après sa victoire sur Cacus, suivi d'un éloge de ses hauts faits⁴³. Point important : Virgile fait allusion dans

42 Selon l'hypothèse la plus répandue, ce matériel dériverait d'un commentaire, aujourd'hui perdu, sur l'*Énéide* par Aelius Donatus. La tradition manuscrite des différentes versions du commentaire est une histoire à part que nous n'approfondirons pas ici. On retiendra toutefois que la version « vulgate » de Servius et celle du *Servius auctus* survivent toutes les deux dans des manuscrits à partir du IX^e siècle, que les témoins de la version étendue sont moins nombreux que ceux de la version courte, mais que leur tradition présente un haut degré d'hybridité et de contamination. Pour une vision d'ensemble, on peut consulter P. K. Marshall, « Servius », *Texts and Transmissions, op. cit.*, p. 386-387.

43 Voir *Én.* VIII, 190 *sqq.*, notamment 288-305 pour l'éloge des exploits d'Hercule. Voir aussi la table aux p. 75-77 *infra*, qui résume des exploits cités dans des catalogues éclectiques d'une série de poètes latins.

ce contexte à une série d'exploits herculéens sans reproduire – et sans prétendre reproduire – le cycle dodécaparti que nous avons commenté précédemment. Le poète parle hyperboliquement de *mille labores* endurés par le héros, en en nommant une sélection, dont seulement quatre appartiennent à l'ancien cycle. Nous retrouvons, concrètement, le lion de Némée, l'hydre de Lerne, le taureau de Crète (évoqué par la périphrase *Cresia prodigia*) et Cerbère (paraphrasé à son tour comme *ianitor Orci*). Ces travaux côtoient d'autres exploits, comme la victoire sur les deux serpents, les conquêtes de Troie et d'Æchalie et des centaures vaincus par le héros. Virgile présente, comme d'autres poètes latins le feront à leur tour, un répertoire éclectique d'exploits. Le commentateur du haut Moyen Âge a cherché à compléter cet inventaire sélectif⁴⁴ :

alia facta Herculis haec sunt. superatus [3] aper Erymanthius; post [4] cervae; item [5] Stymphalides aves, quae alumnae Martis fuisse dicuntur, quae hoc periculum regionibus inrogabant, quod cum essent plurimae, volantes tantum plumarum de se emittebant, ut homines et animalia necarent, agros et semina omnia cooperirent. inde [6] ovilia Elidensium regis, quae stercore animalium congesto pestilentiam tam suis quam vicinis regionibus creaverant, inmisso Alpheo flumine purgavit et regionibus salubritate reddita, ipsum regem negata sibi mercede interemit. inde [8] equos Diomedis Thracis, qui humanis carnibus vescebantur, abduxit. inde ad [9] Hippolytae cingulum petendum perrexit eamque ablato cingulo superavit. ad [10] Geryonem autem, sicut iam supra dictum est, navi aenea navigavit tergo leonis velificans, ibique primum canem, Echidnae filium, peremit, deinde Eurytiona pastorem, Martis filium, novissime Geryonem, cuius abduxit armenta. item ad [11] Hesperidas perrexit, et Antaeum, filium Terrae, victum luctatione necavit. inde in Aegypto Busiridem necavit, qui advenientes hospites immolare consueverat. post Prometheum, Iovis imperio in Caucaso monte religatum, occisa sagittis aquila liberavit. Acheloum etiam fluvium, qui se propter Deianiram, Oenei filiam, certando cum Hercule in formas varias commutabat, mutatum in taurum, avulso ab illo cornu, victoria cedere compulit. post Lycum regem, qui, se apud inferos constituto, Megaram uxorem eius temptaverat, reversus peremit. Propter cuius necem Iuno ei insaniam misit, ut uxorem necaret ac filios. qui post, recepta sanitate, cum expiationem parricidii ab Apolline petisset nec ab eo responsa meruisset, ira concitus cortinam ipsam et tripodem Apollinis sustulit: ob quod iratus Iuppiter eum Omphalae servire praecepit. cuius finis humanitatis talis fuit. cum Deianiram coniugem per fluvium, in quo Nessus Centaurus commeantes transvehebat, etiam Hercules transvebere vellet, ausus est Nessus occulte Deianiram de stupro interpellare. quod cum Hercules agnovisset Nessum peremit. sed Nessus moriens Deianiram monuit, ut sanguinem suum exceptum servaret, et si quando advertisset Herculem altera

44 Servius, commentaire à *Én.* VIII, 299; la traduction et les gras sont de nous.

femina delectari, sanguine ipso vestem inlitam marito daret, per quam vindicari posset. sed Deianira cum audisset maritum Iolen, Eurysi Oecheiensis amare filiam, vestem tinctam Nessi sanguine Lichae servo dedit ad eum perferendam. qui cum Herculi in Oeta occurrisset, munus uxoris tradidit. quam cum ille Iovi sacrificaturus induisset, tanto corporis ardore correptus est, ut non invento remedio pyram construi iuberet donatisque Philoctetae sagittis peteret ab eo ut cremaretur. quo facto inter deos relatus est.

« Les autres exploits d'Hercule sont les suivants : il a vaincu [3] **le sanglier d'Érymanthe** ; ensuite [4] **la biche** ; de même [5] **les oiseaux stymphaliens**, qui étaient appelés les nourrissons de Mars, qui présentaient pour la région le danger suivant : comme ils étaient nombreux, ils jetaient tant de plumes en volant qu'ils tuaient hommes et animaux et qu'ils couvraient les champs et les semences ; ensuite il purgea, en y faisant couler le fleuve Alphée, [6] **les écuries du roi d'Élide** qui par une accumulation de fumier d'animaux avaient engendré des maladies dans ses propres régions autant que dans celles des voisins ; et quand Hercule eut rendu aux régions leur salubrité, il tua le roi qui lui refusa sa récompense. Ensuite il emporta [8] **les chevaux de Diomède de Thrace**, qui se nourrissaient de chair humaine. Ensuite il avança vers [9] **Hippolyte** en cherchant à obtenir sa **ceinture** et, lui ayant enlevé celle-ci, il la surmonta. En outre, il navigua vers Géryon, comme cela a déjà été dit plus haut, dans un navire de bronze, déployant les voiles faites de la peau de lion ; et, arrivé là, il tua d'abord un chien, fils d'Échidna, ensuite le berger Eurytion, fils de Mars, et en dernier [10] **Géryon**, et il emporta les troupeaux de ce dernier. De même, il parvint jusqu'aux [11] **Hespérides**. Et il tua **Antée**, fils de la Terre, après l'avoir vaincu en lutte. Ensuite, en Égypte, il mit à mort **Busiris**, qui avait pris l'habitude de sacrifier ses hôtes. Ensuite il libéra **Prométhée**, enchaîné sur ordre de Jupiter sur le mont Caucase, en tuant de flèches l'**aigle**. De même Hercule contraignit le fleuve **Achéloüs**, qui, en luttant contre lui pour Déjanire, fille d'Enée, prenait diverses formes, à lui concéder la victoire, après lui avoir arraché sa corne quand il s'était mué en taureau. Ensuite il mit à mort **le roi Lycus**, qui avait tenté sa femme Mégara quand Hercule revenait des enfers où il s'était arrêté. Pour la mort de Lycus, Junon rendit Hercule fou, de sorte qu'il tua sa femme et ses propres fils. Ensuite, une fois revenu à la raison, alors qu'il priait Apollon de le purifier du meurtre de ses proches sans mériter de réponse de sa part, pris de colère, il enleva la vasque et le **trépied d'Apollon**. Furieux, Jupiter lui commanda de servir Omphale. La fin de sa vie humaine fut ainsi : alors qu'Hercule voulait transporter son épouse Déjanire de l'autre côté du fleuve sur lequel le **centaure Nessus** faisait passer les voyageurs, Nessus osa malmenier Déjanire en cherchant à la violer en secret. Quand Hercule en eut connaissance, il tua Nessus. Mais Nessus, mourant, enjoignit à Déjanire de recueillir son sang, et, quand Hercule se détournerait pour aimer une autre femme, de donner à son mari un habit enduit de son sang, par lequel elle pourrait le (re)conquérir. Mais quand Déjanire entendit que son mari aimait Iole, la fille d'Eurytus d'Échalie, elle donna la veste trempée dans le sang de Nessus à son serviteur Lichas

afin qu'il l'apporte à Hercule. Courant à la rencontre d'Hercule sur l'Œta, Lichas lui transmet le don de sa femme. Quand Hercule eut revêtu ce dernier, s'apprêtant à sacrifier à Jupiter, son corps fut saisi d'une telle chaleur, contre laquelle il ne trouva pas de remède, qu'il construisit un bûcher et, ayant donné ses flèches à Philoctète, ordonna que l'on le fasse brûler. Cela étant fait, il fut ramené aux dieux. »

Le *Servius auctus* ne se limite en effet pas à résumer les exploits manquants, mais il les intègre dans un abrégé de la vie entière du héros. En effet, sa glose mentionne d'abord les six travaux du dodécathlos qui manquent dans le passage de Virgile et se poursuit par une série de faits accessoires et par les événements menant à la mort du héros. L'auteur manque toutefois d'indiquer – peut-être parce qu'il n'en était pas conscient – que les différents faits et épisodes mentionnés appartiennent à des catégories distinctes. Tous sont simplement des « faits autres » – des *alia facta* par rapport à la sélection d'exploits cités par Virgile – que le commentateur s'efforce d'énumérer.

Cette absence de catégories est d'autant plus évidente lorsqu'on constate que les contenus de cette glose résonnent comme un écho lointain, légèrement déformé, de la suite de segments herculéens présents dans le manuel mythographique d'Hygin, qui témoignait d'un effort de classification particulièrement visible. En effet, non seulement les travaux, mais également tous les exploits accessoires ainsi que les éléments subséquents évoqués par le *Servius auctus* sont présents (parmi d'autres), dans le même ordre, chez Hygin, comme l'illustre le tableau suivant :

<i>Servius auctus</i>	Hygin, <i>Fabulae</i>
<i>aper Erymanthius</i>	chap. 30 (« <i>Duodecim Atbloi</i> »). § 4. <i>aprum Erymanthium</i>
<i>cerva</i>	<i>Id.</i> § 5. <i>cervum</i>
<i>Stymphalides aves</i>	<i>Id.</i> § 6. <i>Aves Stymphalides</i>
<i>Elidensium regis ; stercore animalium</i>	<i>Id.</i> § 7. <i>Augeae regis stercus bobile</i>
<i>equos Diomedis Thraci</i>	<i>Id.</i> § 8. <i>Diomedem Thraciae regem et equos [...] eius</i>
<i>Hippolytae cingulum</i>	<i>Id.</i> § 10. <i>Hippolyten Amazonam [...] balteum</i>
<i>Geryonem</i>	<i>Id.</i> § 11. <i>Geryonem</i>
<i>Hesperidas</i>	<i>Id.</i> § 12. <i>mala aurea Hesperidum</i>
<i>Antaem, filium Terrae</i>	chap. 31 (« <i>Parerga eiusdem</i> »). § 1. <i>Antaem terrae filium</i>
<i>in Aegypto Busiridem</i>	<i>Id.</i> § 2. <i>Busiridem in Aegypto</i>

<i>Prometheum; aquila Acheloum [...] fluvium Lycum regem [...] peremit.</i>	<i>Id. § 5. aquilam; Prometheo Id. § 7. Achelous fluvius chap. 32 (« Megara »). Hercules [...] Lycum interfecit</i>
<i>Iuno ei insaniam misit, ut uxorem necaret ac filios.</i>	<i>Id. postea ab Iunone insania obiecta, Megaram et filios Terimachum et Ophiten interfecit</i>
<i>tripodem Apollinis sustulit Omphalae servire praecepit Nessus Centaurus Iolen, Euryti Oebaliensis [...] filiam Deianira [...] vestem tinctam Nessi sanguine Lichae servo dedit ad eum perferendam.</i>	<i>Id. eius (= Apollo) tripodem sustulit Omphalae reginae in servitutum datus est chap. 34 (« Nessus ») Nessus [...] centaurus chap. 35. (« Iole »). Iolen, Euryti filiam chap. 36. (« Deianira »). [...] uestem tinc- tam centauri sanguine Herculi qui ferret nomine Licham famulum misit.</i>

Les textes diffèrent par certains détails, mais ont définitivement un « air de famille ». On soulignera, sur le plan des ressemblances, la description hybride que le commentateur offre à propos des oiseaux stymphaliens, en nous souvenant de la version d'Hygin qui plaçait les créatures sur l'île de Mars et qui faisait de leurs plumes des armes mortelles. Le *Servius auctus* combine des éléments de cette version avec une version *a priori* plus traditionnelle : selon lui, les oiseaux sont appelés les nourrissons de Mars, et ils font mourir hommes et bêtes en faisant voler leurs plumes *et* en contaminant les terres parce qu'ils sont si nombreux. Parmi d'autres divergences, on remarque que le *Servius auctus* ne parle pas, par exemple, d'un *cervus* comme Hygin, mais bien d'une *cerva*, comme dans la version plus « correcte » du mythe grec. Ceci suggère que le *Servius auctus* puise dans une source peut-être apparentée mais non identique au manuel d'Hygin que nous connaissons aujourd'hui. On pourrait encore poursuivre l'étude des ressemblances entre les deux textes dans les éléments suivants qui renvoient à des épisodes qui ne font plus partie de l'ancien dodécathlos⁴⁵. Si on est tenté de le faire,

45 Un autre exemple que nous évoquons en note parce qu'il n'implique pas les travaux à proprement parler concerne le meurtre commis par Hercule, qui est placé par les deux textes dans un contexte narratif identique qui diffère des versions données par Apollodore et Diodore. Selon Hygin et le *Servius auctus*, l'acte a lieu après l'accomplissement des douze travaux. Suit un épisode dans lequel Hercule se rend auprès d'Apollon afin d'apprendre comment se purifier du crime. Quand Apollon ne lui donne pas de réponse, Hercule vole le trépied sacré, ce qui provoque l'intervention de Jupiter afin de remettre les choses en ordre. Ensuite, Hercule se met au service d'Omphale afin de se racheter.

c'est justement parce que les délimitations entre les épisodes et les thématiques disparaissent dans le témoignage paratextuel du *Servius auctus*. Reconstruire l'ancien cycle des douze travaux à partir de cette glose demande des connaissances préalables. Pour un non-initié, elle comporte simplement une énumération de *facta* placés sur un même plan qui sont d'un nombre bien supérieur à douze et qui vont jusqu'à constituer la vie entière du héros. La désintégration des repères de classification est, par ailleurs, l'un des facteurs principaux qui compliquent l'étude du mythe d'Hercule.

Le passage cité du commentaire du *Servius auctus*, lu avec les vers de Virgile qu'il accompagne, offre comme un dernier reflet ténu de l'ancien dodécathlos. Dans les autres textes circulant au Moyen Âge (au moins ceux que nous avons eu l'occasion de consulter jusqu'à présent), l'ancien cycle – dans son intégralité et selon son ancien ordre approximatif – ne réapparaîtra que dans la traduction latine de Diodorus qui verra le jour au xv^e siècle, où l'on lira à nouveau *De Hercule et duodecim eius laboribus (et ceterisque ab eo usque ad vite finem gestis)*⁴⁶. Cela ne veut pas dire, pour autant, que les textes circulant aux siècles précédents ne parlent pas d'exploits d'Hercule, pour ensuite en donner leurs propres interprétations. Tout au contraire, les faits du héros, dont certains des travaux traditionnels, sont omniprésents dans des textes qui incorporent des informations mythographiques. Le concept même des « douze travaux » subsiste par endroits, et il existe des œuvres qui offrent des énumérations des exploits du héros – mais ces dernières suivent des modèles autres que celui du cycle « traditionnel ». Dans les pages qui suivent, nous tenterons de mettre en lumière quelles formes peuvent prendre « les travaux », et certains travaux individuels, dans quelques textes et paratextes qui transmettent l'héritage antique latin vers et à travers le Moyen Âge. Après quelques observations sommaires sur les listes hybrides d'exploits chez les *auctoritates* latines jusqu'à Boèce, nous aborderons les répertoires de données mythographiques et les types d'interprétations sur les travaux d'Hercule transmis par la tradition « grammaticale », en considérant successivement les gloses

46 Il s'agit de la traduction par Poggio Bracciolini que nous avons évoquée *supra* (p. 28). Les éléments cités proviennent de la table de rubriques en début du livre IV d'après le ms. Paris, BnF, lat. 5689, f. 113v. Les travaux sont annoncés par des rubriques marginales dans la suite : f. 120r, *primus labor Nemei leonis* ; *secundus idre* ; *tertius apri* ; f. 121r, .iiii. *us cervæ* ; f. 121v, .vi. *us* (avec, dans le texte, *in Herculis contemptum recepit Euristeus ut aulam Egei nemine iuvante purgaret*), etc.

du commentaire de Servius⁴⁷ puis les manuels des « Mythographes du Vatican », avant de nous pencher plus en détail sur le catalogue d'exploits que donnent les *Métamorphoses* et les commentaires médiévaux d'Ovide.

DES CATALOGUES « ÉCLECTIQUES » ? Les listes d'exploits chez les auteurs latins

Dès l'Antiquité, les textes mythographiques traitant du cycle dodécaparti étaient concurrencés par les œuvres d'un ensemble d'auteurs bien plus illustres qui évoquent des exploits d'Hercule sans se soucier de rapporter uniquement et exclusivement les douze *atbloi*. Il existe, en effet, toute une série d'*auctoritates* latines qui ont, à des degrés divers, nourri le savoir médiéval sur l'Antiquité et qui ont proposé à leur tour des catalogues d'exploits herculéens. Il s'agit, pour certains, d'auteurs de la latinité classique qui sont à la base des commentateurs-compileurs des périodes plus tardives et dont les œuvres ont été lues dans les écoles médiévales. Les textes de certains d'entre eux ont été transmis dans des dizaines, sinon des centaines de copies manuscrites. Virgile (dont nous venons de parler), Ovide, de même que Martial et, plus tard, Claudien, Sidoine Apollinaire et Boèce en font partie⁴⁸. D'autres œuvres, comme les tragédies de Sénèque, ont connu une sphère d'influence plus restreinte, concentrée surtout sur le Moyen Âge tardif⁴⁹. Si nous ne pouvons pas aborder tous ces textes dans le détail, nous donnons dans le tableau qui suit une vue globale les éléments inclus dans neuf « catalogues » de travaux que l'on retrouve dans les textes de ces auteurs. En regardant

47 Soulignons que le passage du *Servius auctus* dont nous venons de parler (p. 68 *sqq.*) ne fait pas partie des plus anciennes strates du commentaire de Servius, datant de l'Antiquité tardive, dont il sera question dans la suite. Les gloses du Servius antique « non étendu » ne témoignent pas d'un effort de dresser une liste des exploits d'Hercule.

48 D'autres auteurs, dont Plaute, Lucrèce, Stace et Silius Italicus, rapportent des listes moins exhaustives d'exploits d'Hercule. Une vue d'ensemble très complète des différentes arétalogies (discours chantant les vertus du héros) d'Hercule est donnée par C. Henriksen dans *A Commentary on Martial, Epigrams Book 9*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 392-395.

49 À propos de la diffusion des tragédies de Sénèque, voir L. D. Reynolds, « The Younger Seneca », art. cité, p. 378-381.

les passages concernés, on constate qu'aucun d'entre eux ne nomme précisément et exclusivement *les* douze travaux tels que nous les avons rencontrés chez les mythographes grecs⁵⁰. Chacun offre plutôt sa propre compilation d'exploits, parmi lesquels on retrouve une sélection des anciens travaux à côté d'autres exploits, présentés le plus souvent sans suivre un ordre strict. Plutôt que de présumer chez ces poètes un manque de familiarité avec les douze travaux pour expliquer la nature hybride de ces témoignages, il semble, bien au contraire, plus probable que ces auteurs ne ressentaient, de manière générale, ni le besoin ni l'utilité de dresser des inventaires systématiques, contrairement aux mythographes et aux auteurs de poèmes mnémotechniques dont nous avons parlé. Par conséquent, les auteurs qui venaient après eux avaient à leur disposition une pluralité grandissante de modèles dont ils pouvaient reprendre des éléments. On comprend aisément comment les minces témoignages latins du dodécathlos risquaient de se voir éclipsés face aux multiples schémas alternatifs.

Nous nous limitons ici à des observations sommaires sur les exploits évoqués par les différents textes résumés dans le tableau à la page suivante, exploits qui ont connu – comme nous l'avons suggéré précédemment⁵¹ – des schémas de diffusion très diversifiés. Ces remarques nous permettront d'avoir une idée, imparfaite mais commode, des informations *a priori* accessibles au Moyen Âge⁵².

50 Il est intéressant de retenir que plusieurs textes donnent un ensemble d'exploits dont le nombre égale ou avoisine la douzaine, même si ce ne sont pas *les* douze travaux.

51 Cf. *supra*, p. 53 sq.

52 Voici les passages et éditions de référence d'après lesquelles nous citons les données résumées dans le tableau suivant : Virgile, *Énéide*, livre VIII, v. 288-305 (d'après l'édition Durand, *op. cit.*) ; Ovide, *Métamorphoses*, livre IX, v. 182-198 (d'après P. Ovidi Nasonis *Metamorphoses*, éd. R. Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004 = *Mét.*) ; *Hercules furens*, v. 215-248 (d'après Seneca, *Hercules Furens : Einleitung, Text, Übersetzung & Kommentar*, éd. M. Billerbeck, Leiden, Brill, 1999) ; *Hercules Oetaeus*, v. 16-27 (d'après L. Annaei Senecae : *Tragoediae : Incertorum Auctorum ; Hercules [Oetaeus]* ; *Octavia*, éd. O. Zwielerlein, Oxford, Oxford University Press, 1986, p. 337-414) ; *Agamemnon*, v. 808-866 (d'après Seneca, *Agamemnon*, éd. R. Tarrant, Cambridge, Cambridge University Press, 1976 ; Martial, *Épigramme IX*, 101 (d'après C. Henriksen, *A Commentary on Martial, Epigrams Book 9, op. cit.*) ; Claudien, *De Raptu Proserpinae*, préface au livre II, v. 29-48 (d'après Claudian : *De Raptu Proserpinae*, éd. C. Gruzelier, Oxford, Oxford University Press, 1993) ; Sidoine Apollinaire, *Carmina* 9, 94-100 (d'après Sidoine Apollinaire, *Opera*, t. 1. *Poèmes*, éd. A. Loyen, Paris, Les Belles Lettres, 1960) ; Boèce, IV, m. 7 (d'après Boèce, *La Consolation de Philosophie*, trad. Vanpeteghem, *op. cit.*).

	Virgile, <i>Énéide</i>	Ovide, <i>Métamorphoses</i>	Sénèque, <i>Hercules furens</i>
1 lion de Némée	<i>Nemeae leonem</i>	<i>moles Nemeaeae</i>	<i>Nemeae leo</i>
2 hydre de Lerne	<i>Lernaeus anguis</i>	<i>hydrae</i>	<i>hydrae/Lernae monstra</i>
3 sanglier d'Érymanthe		<i>Arcadiae aper</i>	<i>Maenaliu suem</i>
4 biche de Cérynie		<i>Parthenium nemus</i>	<i>Maenali pernix fera</i>
5 écuries d'Augias		<i>Elis ?</i>	<i>stabuli Augei</i>
6 oiseaux du lac Stymphale		<i>Stymphalidas undae</i>	<i>Stymphalidas</i>
7 taureau de Crète	<i>Crescia prodigia</i>	<i>cornua tauri</i>	<i>taurum</i>
8 juments de Diomède		<i>Thracis equos</i>	<i>Bistonii gregis</i>
9 baudrier d'Hippolyte		<i>Thermodontiaco caelatus balteus auro</i>	<i>regina Thermodontiae</i>
10 bœufs de Géryon		<i>pastoris Hiberi</i>	<i>pastor triformis</i>
11 pommes des Hespérides		<i>poma</i>	<i>aurifera</i>
12 Cerbère	<i>janitor Orci</i>	<i>Cerbere</i>	
13 Busiris		<i>Busirin</i>	
14 Antée		<i>Antaeo</i>	
15 centaures (noms de centaures)	<i>nubigenas (Hylaeum, Pholum)</i>	<i>centauri</i>	
16 ciel		<i>caelum</i>	
17 Cacus	<i>Cacus</i>		
18 Achéloüs			
19 deux serpents	<i>geminos angues</i>		<i>angues</i>
20 Troie	<i>Troiam</i>		
Autres	<i>Oecbaliu, Typhoeus</i>		<i>montes</i>
nombre de « travaux »	4	12	11
nombre total d'exploits	10	16	13

	Sénèque, <i>Hercules Oetaeus</i>	Sénèque, <i>Agamemnon</i>	Martial, <i>Epigramme 9</i>
1 lion de Némée	<i>Argolicas leo</i>	<i>Nemeaeus leo</i>	<i>terga leonis</i>
2 hydre de Lerne	<i>hydra</i>		<i>hydram</i>
3 sanglier d'Érymanthe		<i>Arcadii populator agri</i>	<i>Arcadio apro</i>
4 biche de Cérynie	<i>Maenali fera</i>	<i>cerva Parrbasis</i>	<i>eripedem cervum</i>
5 écuries d'Augias			
6 oiseaux du lac Stymphale	<i>Stymphalis</i>	<i>Stymphalis</i>	<i>Stymphalidas astris</i>
7 taureau de Crète	<i>taurus</i>	<i>taurus</i>	
8 juments de Diomède	<i>greges</i>	<i>Tbreicium gregem</i>	
9 boudrier d'Hippolyte	<i>spolia Thermodontiae</i>	<i>Hippolyto</i>	<i>Amazona nodo</i>
10 bœufs de Géryon	<i>Geryon</i>	<i>Geryonae</i>	<i>boves</i>
11 pommes des Hespérides	<i>aureum nemus</i>	<i>arbor pomis aureis</i>	<i>aurea poma</i>
12 Cerbère	<i>atrum Cerberum</i>	<i>canis inferorum</i>	<i>a Stygia cane</i>
13 Busiris	<i>Busiris</i>		
14 Antée	<i>Antaeus Libys</i>		<i>Libyn</i>
15 centaures (noms de centaures)			
16 ciel			
17 Cacus			
18 Achéloüs			
19 deux serpents			
20 Troie		<i>Troia</i>	
Autres			
nombre de « travaux »	10	11	9
nombre total d'exploits	12	9	10

	Claudien, <i>De Raptu Proserpinae</i>	Sidoine Apollinaire, <i>Carmen 9</i>	Boèce, <i>Consolatio Philosophiae</i>
1 lion de Némée	<i>leo</i>	<i>leo</i>	<i>spolium leoni</i>
2 hydre de Lerne	<i>hydrae</i>	<i>serpens (?)</i>	<i>hydra</i>
3 sanglier d'Érymanthe	<i>Erymanthei aper</i>	<i>sus</i>	<i>saetiger</i>
4 biche de Cérynie	<i>cervam</i>	<i>cerva</i>	
5 écuries d'Augias			
6 oiseaux du lac Stymphale	<i>Stymphalidas</i>	<i>aves</i>	<i>volucres</i>
7 taureau de Crète	<i>Dictaeas taurus</i>	<i>taurus</i>	
8 juments de Diomède		<i>Thraces equi</i>	<i>dominum quadrigis</i>
9 baudrier d'Hippolyte	<i>Amazonios cinctus</i>	<i>Amazon</i>	
10 bœufs de Géryon	<i>greges tergemini ducis</i>	<i>boves Iberae</i>	
11 pommes des Hespérides		<i>poma</i>	<i>poma draconi</i>
12 Cerbère	<i>Stygii canis</i>	<i>canis triformis</i>	<i>Cerberum</i>
13 Busiris	<i>Busiride</i>	<i>hospes (?)</i>	
14 Antée	<i>Antaeo</i>	<i>Libs</i>	<i>Antaeum</i>
15 centaures (noms de centaures)		<i>(Nessus)</i>	<i>Centauros</i>
16 ciel	<i>mundus</i>	<i>polus</i>	<i>caelum</i>
17 Cacus	<i>Caci</i>	<i>fur</i>	<i>Cacus</i>
18 Achéloüs		<i>Luctator fluvius</i>	<i>Achelous</i>
19 deux serpents			
20 Troie			
Autres		<i>gigas, Eryx, Lycus, juga, virgo, Oeta, Elida quadrigis</i>	
nombre de « travaux »	9	11	7
nombre total d'exploits	13	24	12

FIG. 1 – Quelques catalogues éclectiques de travaux
chez les *auctoritates latines*.

Chaque texte fournit son propre répertoire d'exploits, sans adhérer à un modèle évident, et sans mettre en avant le dodécathlos ancien. On constate en outre que certains travaux sont plus présents que d'autres. Le lion (de Némée), par exemple, est mentionné par chacun des auteurs retenus. De manière générale, la plupart des travaux du dodécathlos sont bien représentés : l'hydre et Cerbère sont évoqués chacun dans huit des neuf textes recensés, les bœufs de Géryon sont présents dans sept d'entre eux. La seule exception notable concerne le nettoyage des écuries d'Augias, qui n'apparaît explicitement que dans l'*Hercules Furens* de Sénèque (dont la diffusion restreinte à l'époque médiévale a déjà été évoquée), et implicitement dans les *Métamorphoses*⁵³. Ce travail s'avère par conséquent moins présent globalement, déjà dans l'Antiquité, qu'un exploit comme la victoire sur Antée, qui ne fait pourtant pas partie du canon traditionnel. En comparant les textes de l'Antiquité classique avec ceux de l'Antiquité tardive, on observe que ces derniers ont tendance à intégrer plus d'exploits « non canoniques » au détriment des *athloi* traditionnels, traduisant, peut-être, une tendance à la compilation et au bilan. La victoire sur Cacus, absente de la tradition grecque car introduite pour la première fois par Virgile, figure par exemple dans chacun des trois textes tardo-antiques ici retenus, de même que la voûte du ciel que le héros aurait soutenue afin de soulager Atlas. En outre, les auteurs plus tardifs suppriment plus souvent que les textes classiques les précisions mythologiques concernant les adversaires domptés par le héros : le lion de Némée reste un simple *leo*, les oiseaux stymphaliens ne sont que des *volucres*, et le sanglier d'Érymanthe est réduit à un(e) *sus* ou, par la substantivation d'une épithète poétique, un *saetiger* (« celui qui porte des soies »).

L'influence de ces différents catalogues de travaux est fonction, logiquement, de la fréquence avec laquelle leurs auteurs ont été lus à l'époque médiévale. Leur impact se mesure en partie aussi par les gloses et commentaires qu'ont reçus les textes dans lesquels ils s'intègrent à partir de l'Antiquité tardive et durant le Moyen Âge. Les « paratextes » qui accompagnent les classiques dans les manuscrits constituent en effet une large partie des données sur lesquelles s'appuie la mythographie médiévale. Ce sera notre prochain champ d'enquête. Commençons par les commentaires de l'*Énéide* associés à Servius.

53 Nous reviendrons plus loin (p. 115-121) sur l'évocation allusive *Elis* chez Ovide. La mention *Elida nobilem quadrigis* chez Sidoine Apollinaire est tout aussi incertaine.

LA TRADITION GRAMMATICALE
Les travaux herculéens
dans les commentaires serviens

Le passage du *Servius auctus* que nous avons commenté *supra* n'est qu'une parmi plus de cent gloses évoquant Hercule dans les commentaires serviens sur différents passages de l'*Énéide*, des *Géorgiques* et des *Éclogues* virgiliennes. Si nous accordons ici quelques observations de plus à Servius⁵⁴, c'est parce que ses commentaires, dont témoignent plus de 130 manuscrits, forment un palier particulièrement important pour la transmission du savoir antique⁵⁵. Rappelons ici les mots de Paule Demats à ce propos⁵⁶ :

Servius ne livre pas seulement au Moyen Âge un modèle d'explication des auteurs, mais aussi et surtout une masse de connaissances sur les antiquités grecques et romaines. Il n'est pour ainsi dire aucune glose de « culture » un peu savante qui ne renvoie à son commentaire.

Un regard sur quelques autres gloses à propos des travaux Hercule nous permet de souligner le savoir de même que les types d'interprétations offerts par Servius et transmis aux siècles suivants. La quantité des informations ainsi que la manière dont elles sont présentées dans ce contexte paraît à son tour symptomatique de la perte des catégories qui « régissent » les épisodes autour d'Hercule. Nous nous concentrerons ici sur des gloses qui apparaissent en essence déjà dans la version « vulgate » du commentaire, transmise dans un nombre plus considérable de manuscrits que la version étendue. Nous mettrons, dans les extraits cités, les éléments ajoutés par le *Servius auctus* entre parenthèses.

Bon nombre des gloses de Servius sur Hercule offrent des informations d'arrière-plan « mythologiques » sur les épisodes dans lesquels figure le héros. Certains travaux appartenant au dodécathlos sont concernés

54 Nous poursuivons ici une piste proposée par Marc-René Jung dans son étude sur « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 9-11 à propos de Servius.

55 Voir les deux articles de J. J. H. Savage, « The Manuscripts of the Commentary of *Servius Danielis* on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 43, 1932, p. 77-121, et « The Manuscripts of Servius's Commentary on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 45, 1934, p. 157-204, complétés par C. E. Murgia, *Prolegomena to Servius 5 – The Manuscripts*, Berkeley, University of California Press, 1975.

56 Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 27.

aussi, entre bien d'autres éléments. Une glose à propos du lion de Némée (mentionné par Virgile dans le même passage de l'*Énéide* sur lequel portait déjà la longue note du *Servius auctus* évoquée *supra*) précise, par exemple, que *Nemea silva est vicina Thebis, in qua Hercules interemit leonem (qui Lunae filius et invulnerabilis dictus est) [...]*⁵⁷. En d'autres mots, on apprend des détails à propos de la localisation approximative du travail et, dans la version étendue du commentaire, également une précision à propos de la généalogie du lion monstrueux, fils de la Lune, et de sa nature invincible⁵⁸. On n'apprend pourtant pas qu'il s'agit du premier travail qu'Hercule a accompli sous les ordres d'Eurysthée. Il s'agit d'un morceau d'information épars, presque aléatoire, donnée sans contextualisation plus large, et, en aucun cas, dans le but de constituer la biographie d'Hercule ou la liste de ses exploits.

Si cette glose porte sur un passage de Virgile où il est déjà question du travail concerné, des exploits herculéens peuvent aussi être évoqués en commentaire à des passages qui ne parlent pas d'Hercule spécifiquement, amenant ainsi des rapprochements entre Hercule et d'autres personnages. La note suivante apparaît dans un commentaire au livre III de l'*Énéide*, où il est question de la rencontre belliqueuse entre les compagnons d'Énée et les harpyes sur les îles Strophades, lors de l'exil des Troyens après la destruction de leur cité⁵⁹ :

[...] *novum bellum non est cuius extat exemplum; Hercules enim in monte Arcadiae Stymphalo vicit Stymphalidas, ut Statius 'et aerisonum Stymphalon'*.

« [...] Le combat dont il existe déjà un exemple n'est pas nouveau : car Hercule a vaincu sur le Mont Stymphale en Arcadie les Stymphalides ; pour cela Stace dit "et Stymphalos qui retentit du son de bronze". »

L'épisode des harpyes raconté dans l'*Énéide* fait l'objet d'un rapprochement avec la victoire d'Hercule sur les oiseaux stymphaliens, le commentateur étant d'avis qu'on ne peut pas parler dans ce contexte d'un « nouveau combat », car on connaît déjà l'exemple de l'exploit d'Hercule sur le mont Stymphale en Arcadie (évoqué, par ailleurs, dans la *Thébaïde*). Harpyes des îles *Strophades*, oiseaux dits *Stymphalides* (on note la ressemblance formelle des toponymes), oiseaux de l'île de

57 (« Némée est une forêt près de Thèbes, dans laquelle Hercule tua un lion, dont on dit qu'il était fils de la lune et qu'il était invulnérable »), commentaire à *Én.* VIII, 295 NEMEAEE SUB RUPE; notre traduction.

58 Ici, une fois de plus, le *Servius auctus* rajoute une information qui figure également dans les *Fabulae* (cf. *supra*, p. 61, citation du chap. 30, travail 1).

59 *Servius*, commentaire à *Én.* III, 240 NOVA (PROELIA); notre traduction.

Mars⁶⁰ – on voit que tout un réseau de mythes comparables, prêtant à confusion, peut se tisser autour d'un seul exploit d'Hercule⁶¹. De telles juxtapositions de mythes peuvent aller jusqu'à effacer les traces de la version « originale », surtout lorsque des éléments de glose sont recyclés sans le texte auquel ils renvoient – ce qui arrivera précisément quand un mythographe ou commentateur après Servius reprendra des informations présentes chez ce dernier afin de les retravailler dans un autre contexte. Les « diffractions » des mythes qui en résultent sont un phénomène très courant auquel doit faire face quiconque essaie de retracer le cheminement même d'un seul épisode autour d'Hercule.

Mais revenons aux gloses de Servius. À côté des renseignements « mythologiques » comme celles que nous venons d'évoquer, le commentateur fournit aussi des interprétations qui dépassent le plan du mythe. Il maintient ainsi, à propos du combat d'Hercule contre l'hydre⁶² :

[...] sed constat hydram locum fuisse evomentem aquas, vastantes vicinam civitatem, in quo uno meatu clauso multi erumpebant : quod Hercules videns loca ipsa excussit et sic aquae clausit meatus ; nam hydra ab aqua dicta est.

« [...] mais il est bien connu que l'hydre était un lieu qui crachait des eaux, détruisant la ville voisine ; quand on fermait un canal de ce dernier, de nombreux autres cours en jaillissaient. Voyant cela, Hercule a desséché ce lieu par le feu et a ainsi fermé le cours d'eau ; car l'hydre tire son nom de l'eau. »

Le commentateur se sert ici de l'étymologie afin de rationaliser ce combat : Hercule n'a pas vaincu un monstre serpentin à multiples têtes, mais il a desséché des eaux tumultueuses qui ne se laissaient pas contenir – car le mot grec *hydra* signifie « eau ». L'ajout de telles couches interprétatives et la multiplication des significations associées à un mythe qui en résulte est un autre facteur qui peut contribuer à l'atténuation du sens primaire d'un mythe.

Le même type de lecture historicisante avait, en effet, déjà été pratiqué bien avant Servius. On se souvient d'exemples semblables relevés dans notre discussion du texte de Diodore de Sicile⁶³. Certaines des interprétations rencontrées déjà chez l'auteur grec réapparaissent en

60 Voir nos observations sur l'interprétation de ce travail chez Hygin et dans le commentaire du *Servius auctus*, évoqués *supra*, p. 62 et 71.

61 Voir plus loin nos observations à propos des gloses aux *Métamorphoses* d'Ovide, *infra*, p. 128-134.

62 Servius, commentaire à *Én.* VI, 287 (AC BELVA LERNAE) ; notre traduction.

63 *Cf. supra*, p. 48 *sqq.*

effet dans l'œuvre du commentateur tardo-antique. Considérons la glose suivante à propos des pommes d'or des Hespérides⁶⁴ :

Hesperides, Atlantis filiae nymphae, secundum fabulam hortum habuerunt, in quo erant mala aurea Veneri consecrata, quae Hercules missus ab Eurystheo occiso pervigili dracone sustulit. re vera autem nobiles fuerunt puellae, quarum greges rufam lanam habentes abegit Hercules occiso eorum custode; unde mala fingitur sustulisse, hoc est oves : nam μήλα dicuntur, unde μηλονόμος dicitur pastor ovium.

« Les Hespérides, des nymphes, filles d'Atlas, possédaient selon la fable un jardin dans lequel il y avait des pommes d'or consacrées à Venus. Hercule, envoyé par Eurysthée, ayant tué le dragon toujours vigilant, les déroba (= les pommes). En réalité, cependant, il y avait de nobles filles, dont Hercule subtilisa les troupeaux à la laine rougeâtre, après avoir tué leur gardien ; d'où l'on imagine qu'il a dérobé les pommes, c'est-à-dire les moutons : car on les appelle (tous les deux) μήλα (*mela*), et c'est pourquoi on appelle μηλονόμος (*melon omos*) le berger qui garde les ouailles. »

Dans l'exemple en question, déjà mentionné en rapport avec Diodore⁶⁵, les pommes d'or de la « fable » sont donc « en réalité » censées correspondre à des moutons à la laine dorée qu'Hercule aurait enlevés du jardin des Hespérides. Comme dans l'exemple précédent, qui recourait à un rapprochement étymologique, ici l'homonyme des termes grecs désignant les fruits et les ouailles motive l'interprétation. On relèvera par ailleurs l'emploi de la formule *secundum fabulam* pour désigner le mythe de départ, qui est présenté dans le contexte comme un récit inventé par le poète et auquel s'ajoute l'interprétation, annoncée par *re vera autem*, censée dévoiler la « vérité » ou les « faits » sous-jacents. La pratique qui consiste à exposer la ou les prétendues vérités qui se cachent derrière les fables sera reprise, avec les données en question, par les commentateurs et mythographes médiévaux. Les interprétations concrètes se perpétuent de cette façon au fil d'une tradition, en s'accumulant et en se juxtaposant, se rattachant progressivement au mythe d'Hercule.

À côté des gloses qui portent sur des travaux individuels du héros, on en trouve aussi quelques-unes qui parlent de ses exploits au pluriel. Un exemple particulièrement intéressant pour notre propos (car évoquant l'idée des « douze travaux ») est la note, au livre VI de l'*Énéide*, à propos d'Hercule qui enchaîne le *custodem Tartareum* lorsqu'il descend aux enfers pour sauver Thésée et Pirithoüs⁶⁶ :

64 Servius, commentaire à *Én.* IV, 484 (HESPERIDUM TEMPLI CUSTOS); notre traduction.

65 Cf. *supra*, p. 41, n. 32; p. 48.

66 Servius, commentaire à *Én.* VI, 395 (IN VINCLA PETIVIT); notre traduction.

Hercules a prudentioribus mente magis, quam corpore fortis inducitur, adeo ut duodecim eius labores referri possint ad aliquid : nam cum plura fecerit, duodecim tantum ei adsignantur propter agnita duodecim signa. quod autem dicitur traxisse ab inferis Cerberum, haec ratio est, quia omnes cupiditates et cuncta vitia terrena contempsit et domuit : nam Cerberus terra est, id est consumptrix omnium corporum. unde et Cerberus dictus est, quasi κρεοβόρος, id est carnem vorans : unde legitur « ossa super recubans » (Én. VIII, 297) : nam non ossa citius terra consumit.

« Hercule est représenté par les plus sages comme étant plus fort par son esprit que par son corps, afin que ses douze travaux puissent renvoyer à autre chose ; car même s'il en a accompli plusieurs, on lui en attribue douze seulement, à cause des douze signes [du zodiaque] connus. La raison pour laquelle on dit, par ailleurs, qu'il a tiré Cerbère des enfers est qu'il méprisa et dompta tous les vices et toutes les passions terrestres ; car Cerbère est la terre, c'est-à-dire celle qui consomme tous les corps ; c'est pourquoi il est appelé *Cerberus*, comme κρεοβόρος (*creoboros*), c'est-à-dire "qui dévore la chair". Pour cette raison on lit (qu'il est) "couché sur des ossements", car la terre ne consomme pas immédiatement les os. »

Curieusement, le commentateur nous apprend qu'il vaut mieux comprendre la force d'Hercule comme étant une force mentale, et qu'on parle de douze travaux – bien qu'il en ait accompli davantage – à cause des « douze signes ». Il semble être question dans ce contexte des douze signes du zodiaque, écho de la « mythologie stellaire » très répandue dans l'Antiquité qui associait les corps célestes aux dieux païens et qui voyait dans certaines constellations des reflets d'exploits accomplis par Hercule⁶⁷. Le fait devient plus évident lorsqu'on se souvient de l'interprétation, déjà présente chez Diodore, qui faisait d'Hercule le disciple d'Atlas, le grand astronome qui lui enseigna la connaissance des astres. Cette dernière interprétation se trouve en effet elle aussi chez Servius⁶⁸ :

[...] unde et dicitur ab Atlante caelum sustinuisse susceptum propter caeli scientiam traditam. Constat enim Herculem fuisse philosophum, et <haec> est ratio, cur illa omnia monstra vidicit.

« [...] et pour cela on dit qu'il a supporté le ciel qu'il avait reçu d'Atlas, à cause de la science du ciel qui lui avait été transmise. Car il est bien connu qu'Hercule était un philosophe, et cela est la raison pour laquelle il a vaincu tous les monstres. »

67 Voir le traitement de J. Sezneq sur la « tradition physique » dans *La survivance des dieux antiques*, op. cit., p. 49-100, et p. 65-72 en particulier. L'exemple le mieux connu d'une constellation associée à un travail herculéen est sans doute le lion, décrit entre autres par Hygin dans son *De Astronomia*, II, chap. 24, à propos de la constellation *leo* : [...] *Nonnulli etiam hoc amplius dicunt, quod Herculis prima fuerit haec certatio et quod eum inermis interfecerit.* (*L'Astronomia*, éd. L. Piacente, Bari, Adriatica, 1988).

68 Servius, commentaire à *Én.* I, 741 (*DOCUIT QUAE MAXIMUS ATLAS*) ; notre traduction.

Hercule est donc, selon ces passages, un savant et un philosophe qui a dompté par sa connaissance toutes les créatures, censées renvoyer aux douze signes du zodiaque⁶⁹. Cet exemple est instructif parce qu'il montre que l'idée des douze travaux n'était pas absente à l'époque. Mais dans le contexte, l'identité des travaux individuels n'est pas importante. C'est leur valeur en tant qu'ensemble qui compte, et surtout la valeur qui est attribuée à leur interprétation figurée.

La glose citée plus haut qui mentionne la force d'esprit d'Hercule introduit cependant, dans sa deuxième partie, à propos de Cerbère, un autre niveau de sens, qui devient visible justement lorsqu'on considère la dimension globale des douze travaux. Ces derniers devraient-ils renvoyer aux connaissances des astres, ou bien à *omnes cupiditates et cuncta vitia terrena* que le héros aurait domptés – incarnés exemplairement par le chien des enfers qui est, selon l'étymologie donnée par Servius, par son essence même un « dévoreur de chair » ? À la qualité de force mentale attribuée à Hercule, on voit, en effet, se juxtaposer dans cette glose, l'idée d'une force morale. Le contenu de la glose à propos de Cerbère est dans un certain sens diamétralement opposé à celui de la note à propos d'Atlas, car l'immortalisation parmi les astres des créatures mythologiques vaincus par le héros paraît irréconciliable avec l'interprétation qui les voit comme vices, confinés à la vie terrestre (rappelons que Cerbère est censé signifier la terre), auxquels Hercule, qui se distingue par sa force morale, sait résister. Comme nous le verrons plus loin, les sens qui se juxtaposent ici, de même que le phénomène général de l'accumulation des interprétations, parfois contradictoires, autour d'un mythe, sont récurrents dans les commentaires et les traités de mythographie médiévale⁷⁰.

69 Il serait intéressant d'enquêter plus loin sur la figure de l'Hercule-philosophe, liée à l'idée qu'Hercule est *magis mente quam corpore fortis*. Nous ne savons pas de quelle source précise Servius a retenu cette idée, mais l'association entre le héros et la philosophie se rencontre déjà dans l'Antiquité grecque et latine (voir à ce sujet Stafford, *Herakles, op. cit.*, 124-130 ; pour une étude de cas très intéressante, cf. aussi C. Moore, « Heracles the Philosopher (Herodorus, Fr. 14) », *The Classical Quarterly*, 2017, 1-22). La glose de Servius trouvera son chemin vers les traités mythographiques médiévaux, dont celui du Troisième Mythographe du Vatican (cf. *infra*, p. 107) et la tradition des commentaires médiévaux. Dans certains commentaires incorporant des éléments d'allégorie, par exemple le *Commentaire Vulgate des Métamorphoses* (cf. *infra*, p. 355, n. 13), on retrouve un Hercule qui, après avoir vaincu tous les monstres de la terre, accède grâce aux enseignements d'Atlas (lui-même un grand philosophe) à la connaissance des astres, passant de la vie active à la vie contemplative. L'idée d'un Hercule qui excelle en force et en intellect est présent aussi, entre autres, dans le *De viris illustribus* de Pétrarque (voir à son sujet, L. C. Rossi, « La Vita di Ercole in Petrarca », *Le strade di Ercole : itinerari umanistici e altri percorsi, op. cit.*, p. 169-187).

70 Voir, par exemple, *infra*, p. 97-99.

Dans ce tour d'horizon des attestations chez Servius, nous nous sommes concentrée jusqu'ici sur des exploits appartenant à l'ancien cycle de travaux. Soulignons toutefois que le traitement de ces derniers occupe une place modeste à l'intérieur de la multitude des gloses abordant Hercule. On trouve, par exemple, de nombreuses gloses à propos de l'intervention d'Hercule à Troie⁷¹ ainsi que de son séjour auprès du roi Évandre et, dans ce contexte, de sa victoire sur Cacus, épisode qui remonte à Virgile. Cacus reçoit, comme certains des anciens travaux du héros, une interprétation historicisante dans laquelle s'immiscent des données étymologiques⁷² :

Cacus secundum fabulam Vulcani filius fuit, ore ignem ac fumum vomens, qui vicina omnia populabatur. veritas tamen secundum philologos et historicos hoc habet, hunc fuisse Euandri nequissimum servum ac furem. novimus autem malum a Graecis κακόν dici [...] Ignem autem dictus est vomere, quod agros igne populabatur.

« Selon la fable, Cacus était le fils de Vulcain qui vomissait du feu et de la fumée et qui détruisait tous les environs. La vérité selon les philologues et les historiens est cependant qu'il était un très mauvais serviteur d'Évandre et un voleur. En outre, on reconnaît que le mal est appelé κακόν (*kakón*) par les Grecs. [...] Aussi dit-on qu'il vomissait le feu parce qu'il détruisait les champs par le feu. »

Cette glose offre à son tour, au-delà de l'histoire qui fait de Cacus un voleur et un destructeur des champs arables, des éléments qui préparent une lecture moralisante. Car Cacus, nous apprend Servius, n'est pas seulement un mauvais sujet, mais il est censé *incarner* le mal – et ce dernier doit, logiquement, être combattu par un représentant du bien⁷³. L'exemple de Cacus illustre que les exploits, qu'ils appartiennent aux anciens travaux ou qu'ils fassent partie des exploits accessoires ou plus récents, sont susceptibles de recevoir des interprétations qui s'éloignent du sens littéral. Le résultat en est la constitution d'un réservoir d'éléments dans lequel les différents sujets sont traités de manière diverse, indépendamment de leur appartenance à un « cycle » quelconque. Ce réservoir est ensuite disponible et transmis à la postérité⁷⁴.

Ajoutons qu'à côté des « exploits accessoires » qui sont traités parfois à de multiples reprises et/ou de façon développée, certains travaux de

71 Par exemple les gloses à *Én.* I, 619; II, 312, 643; III, 3; VIII, 157, 291; X, 91, pour ne citer que des occurrences tirées de la version « vulgate » de Servius.

72 Servius, commentaire à *Én.* VIII, 190 (SUSPENSAM HANC ASPICE RUPEM); notre traduction.

73 Cette lecture morale sera développée par Fulgence dans ses *Mitologiae*, reprise à son tour par le Mythographe III du Vatican (voir nos observations *infra*, p. 104-105).

74 Nous verrons *infra*, p. 101 *sqq.*, à l'exemple du Mythographe III du Vatican, l'impact qu'un tel « état des sources » peut avoir sur les textes postérieurs.

l'ancien dodécathlos sont présents uniquement dans de courtes anecdotes, voire entièrement absents⁷⁵. Le relevé suivant offre une vue générale des occurrences principales des travaux, suivies de la présence de quelques exploits accessoires dans la version « vulgate » du commentaire de Servius.

Travail	Gloses de Servius
Lion de Némée	Én. VIII, 179 ; VIII, 292 ; Géorg. III, 19
Hydre de Lerne	Én. VI, 287 (+ interprétation)
Sanglier d'Érymanthe	Én. VI, 802 (brève mention)
Biche de Cérynie	Én. VI, 802 (brève mention)
Oiseaux du lac Stymphale	Én. III, 240
Écuries d'Augias	/
Taureau de Crète	Én. VIII, 294
Juments de Diomède	Én. I, 752
Baudrier d'Hippolyte	Én. XI, 661 (brève mention)
Bœufs de Géryon	Én. VII, 662 (+ interprétation)
Pommes des Hespérides	Én. IV, 484 (+ interprétation) ; IV, 246 ; IX, 357
Cerbère	Én. VI, 395 (+ interprétation)
Centaurès	Én. VIII, 294 ; Géorg. II, 456
Conquête de Troie	Én. VIII, 291 ; II, 312 ; III, 3
Conquête d'Échalie	Én. VIII, 291
Jeux olympiques	Géorg. III, 19
Busiris	Géorg. III, 5
Achéloüs	Géorg. I, 8
Cacus	Én. VIII, 190 (+ interprétation) ; 203 ; 269
Atlas	Én. I, 741 (+ interprétation)

La présence inégale de ces travaux dans les gloses de Servius repose en fin de compte sur la sélection de données évoquées par Virgile, de même que le savoir du commentateur et la disponibilité de certains éléments d'exégèse. On ne saura jamais si Servius disposait de connaissances sur un travail comme les écuries d'Augias qu'il a passé sous silence ou s'il aurait su en dire plus sur la biche de Cérynie, plutôt que d'observer simplement que *vicit autem Cerynitin cervam, dictam a loco*⁷⁶. L'absence ou la présence de certaines informations chez Servius

75 Voir l'indication « brève mention » dans les entrées respectives de notre vue générale des contenus du commentaire. Pour donner une idée de la brièveté des gloses concernées dans le commentaire de Servius, voici celles sur la biche et le sanglier, évoqués par Virgile au livre VI, v. 802 de l'*Énéide* : Servius précise, à propos de *FIXERIT AERIPEDEM CERVAM* : *pro 'aëripedem'. vicit autem Cerynitin cervam, dictam a loco. 'fixerit' autem statuerit, delassaverit.* ; à propos de *ERYMANTHI PACARIT NEMORA*, il ajoute *mons Arcadiae, ubi aper interfecit.*

76 Servius, commentaire à Én. VI, 802.

sera cependant déterminante pour les auteurs des siècles suivants, qui s'appuieront sur son commentaire et sur des paratextes semblables.

Les exemples de gloses considérées dans les pages précédentes illustrent la nature éclectique des éléments de savoir et des interprétations proposées par Servius, qui s'expliquent, bien entendu, par la nature de son texte : un commentaire, non un manuel. Comme Paule Demats l'avait observé à propos de l'approche du grammairien tardo-antique, les *fabulae* représentent pour Servius « un réceptacle d'acceptations anciennes et disparates » et une matière qui « se prête à toutes les fins, et surtout à celles que se propose le grammairien ou le mythographe médiéval⁷⁷ ». Quant aux travaux herculéens à proprement parler, leur métamorphose se fait à différents niveaux. Au-delà de l'éclatement de l'unité de l'ancien cycle, certains travaux individuels peuvent disparaître, et d'autres exploits, *a priori* accessoires, peuvent être mis en vedette à leur place. Les exploits individuels peuvent également changer de forme : ils peuvent être associés, voire se confondre avec d'autres mythes (comme dans le cas des oiseaux stymphaliens). Leur ancienne forme peut s'atténuer au profit d'interprétations ultérieures (comme dans le cas de l'hydre ou de Cerbère). De même, l'idée généralisée des douze travaux comme ensemble peut recevoir une signification ultérieure, qui peut parfaitement relativiser l'ancienne identité mythologique des exploits individuels (pensons à la glose à propos des douze signes). Finalement, tous ces éléments se trouvent dispersés à différents endroits du commentaire aux douze livres de l'*Énéide*.

Les différents mécanismes relevés ici dans le commentaire tardo-antique de Servius s'observent à leur tour dans les commentaires médiévaux à d'autres textes de même que dans les œuvres mythographiques à proprement parler, qui se construisent largement sur la base du savoir transmis par les commentaires. Selon les cas, ces différents textes peuvent mettre l'accent sur la dimension des savoirs mythologiques ou bien sur l'interprétation de ces derniers. Nous jetterons dans ce qui suit un regard sur la présence et le traitement des travaux d'Hercule dans les manuels des trois « Mythographes du Vatican » afin de mettre en avant ces tendances, avant de nous pencher sur la survivance et les métamorphoses des *facta Herculi* dans un ensemble de paratextes qui restent largement inédits, à savoir les gloses et commentaires médiévaux aux *Métamorphoses* d'Ovide.

77 Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 36.

DES FACTA HERCULI DÉCOUSUS ET RECOMPILÉS
Les traités des Mythographes I et II du Vatican

Pour comprendre les contenus herculéens des traités connus sous le nom de « Mythographes du Vatican », on peut partir de la réflexion suivante : les gloses de Servius que nous venons de considérer font partie d'un ensemble plus large de données textuelles qui assurent la transmission du savoir antique vers le Moyen Âge. À côté des classiques latins, à côté du commentaire virgilien de Servius, d'autres textes et commentaires qui paraîtront entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge occupent cette fonction de relais. Aux textes véhiculant un savoir sur les exploits d'Hercule appartiennent, entre autres, le commentaire à la *Thébaïde* et les *Narrationes fabularum Ovidianarum* attribués à Lactance Placide, les gloses anonymes à la *Pharsale* de Lucain, ainsi que le traité mythographique de Fulgence, l'œuvre encyclopédique d'Isidore de Séville, la *Consolatio Philosophiae* de Boèce et les commentaires en rapport avec cette dernière œuvre⁷⁸. De ces divers témoignages disponibles dans des manuscrits circulant au haut Moyen Âge, les clercs se sont efforcés d'extraire des informations mythologiques, sur Hercule entre autres, et de réunir ce savoir dans des manuels, permettant à leurs contemporains et à leurs élèves de mieux comprendre les mythes auxquels faisaient allusion les auteurs classiques qu'ils lisaient. Les opuscules des dits « Mythographes I et II du Vatican » représentent essentiellement des compilations de gloses et de segments textuels disparates cousues ensemble pour former, dans chacun des deux textes, plus de deux cents courtes notices à propos des mythes antiques. La critique a tendance aujourd'hui à situer les compilateurs des deux manuels entre le IX^e et le XI^e siècle, et à admettre la possibilité que le témoignage unique du « Mythographe I » soit non pas l'œuvre d'un prédécesseur, mais éventuellement celle d'un continuateur du « Mythographe II⁷⁹ ». Ce qui est certain, c'est que

78 Nous nous appuyons sur les remarques dans les éditions respectives de ces textes : *Le Premier Mythographe du Vatican*, éd. N. Zorzetti, trad. J. Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995, surtout p. xxxii-xxxiii, ainsi que *Mythographi Vaticani I et II*, éd. P. Kulcsár, Turnhout, Brepols, 1987, indications dans l'apparat des sources (*passim*). Le Mythographe III du Vatican présente un cas particulier, ses contenus herculéens dérivant très largement de Servius et de Fulgence (voir *Mythographe du Vatican III*, trad. et comm. P. Dain, rév. F. Kerlouégan, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2005, notes aux p. 241-244).

79 Cf. les observations de Nevio Zorzetti et Jacques Berlioz dans leur édition du Mythographe I, *Le Premier Mythographe du Vatican*, *op. cit.*, p. xl-xliv, ainsi que celles de Philippe Dain

les deux textes survivent ensemble dans le manuscrit Reg. lat. 1401 de la Bibliothèque Vaticane, qui date du XII^e siècle. Contrairement au traité du Mythographe I, qui ne nous est connu que par ce manuscrit, le second survit dans onze autres témoins⁸⁰. Chacun des deux mythographes réunit plus de vingt chapitres évoquant Hercule.

Au premier abord, l'organisation macro-structurelle de ces manuels ne semble pas très différente de celle de l'œuvre d'Hygin. Le fait que les compilateurs-mythographes du Moyen Âge n'aient cependant plus les mêmes points de référence que les mythographes de l'Antiquité se voit bien dans les lignes suivantes, qui constituent la *Fabula erumpnarum Herculis* du Mythographe I⁸¹ :

Aliae quaedam, praeter has, quae hic continentur, fabulae de Hercule finguntur. Nam fertur et Erymantheum quendam aprum occidisse [3]; et cervo cuidam aurea cornua abstulisse [4]; et Amazonam balteo spoliasse [9]; et de equis Diomedis victoriam retulisse [8]; et Lucano attestante, Ossam montem, superpositum a Gigantibus Olympo, dejecisse; sub uno anbelitu CXXV passus cursu pedum percurrisse. Quae tamen praedictae fabulae ideo hic non plene scribuntur, quia raro inveniuntur.

« On a imaginé d'autres histoires sur Hercule que celles que nous avons rapportées ici. En effet, dit-on, il tua un sanglier sur le Mont Érymanthe, arracha ses cornes d'or à un cerf, enleva sa ceinture à l'Amazone, remporta la victoire sur les chevaux de Diomède et, comme l'atteste Lucain, renversa le Mont Ossa que les géants avaient placé sur l'Olympe. Lorsqu'il courait, il franchissait cent vingt-cinq pas sans respirer. Toutes ces histoires ne sont pas racontées ici plus en détail, parce qu'on les rencontre rarement. »

Ce passage évoque six exploits d'Hercule dont il n'est pas question dans les autres chapitres du traité « parce qu'on les rencontre rarement⁸² ». Cela peut surprendre lorsqu'on considère que quatre d'entre eux – le sanglier

en introduction à sa propre traduction, *Mythographe du Vatican I*, Paris/Besançon, Les Belles Lettres, 1995, p. iv-v.

80 Voir *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Kulcsár, *op. cit.* p. vi-xvi à propos de ces témoins. Une grande partie des contenus du Mythographe II, dont quasiment tous les chapitres sur Hercule, sera, par ailleurs, intégré dans le *Fabularius* de Konrad von Mure (XIII^e siècle), qui survit à son tour dans six manuscrits (cf. *Conradi de Mure Fabularius*, éd. T. van de Loo, Turnhout, Brepols, 2006, « Introduction », p. xxv).

81 *Le Premier Mythographe du Vatican*, éd. Zorzetti, trad. Berlioz, *op. cit.*, fable 63, p. 38-39.

82 Cet élément n'a pas échappé à Marc-René Jung, qui estime que la remarque traduit *ex negativo* la notoriété de ces fables (cf. « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 15). Ce que Jung n'a pas dit explicitement, mais qui mérite d'être souligné, c'est l'impact que de telles omissions ont pu avoir sur les générations suivantes qui se sont appuyées sur les textes en question. En d'autres termes, ce qui a été si connu, à un moment et dans un contexte historique donné, qu'on n'avait pas besoin de le nommer ou de l'expliquer, a pu disparaître ou se maintenir seulement vaguement dans la conscience des lecteurs et écrivains postérieurs moins versés dans la matière que ne l'étaient leurs prédécesseurs.

d'Érymanthe, le cerf aux cornes d'or, le baudrier de l'Amazone et les chevaux de Diomède – appartiennent au canon classique. Mais, comme l'ont bien souligné Nevio Zorzetti et Jacques Berlioz en introduction à la plus récente édition du texte, « [é]tant donné que le mythographe n'avait pas accès aux sources grecques, il se voyait alors contraint de rassembler des matériaux épars sans aucun manuel pour l'aider à les enchaîner⁸³. » Dans l'extrait cité, on voit, schématiquement, s'enchaîner quatre éléments du dodécathlos qui semblent extraits du poème mnémotechnique d'Ausone (y compris le monostique donnant la version aberrante de la capture du cervidé auquel Hercule aurait enlevé les cornes), un fait accessoire cité explicitement d'après Lucain, et un dernier, repris peut-être à Isidore de Séville⁸⁴. Quoi qu'il en soit des sources concrètes utilisées pour composer ce chapitre, le passage donne l'impression très nette que le dodécathlos n'était plus un repère pour ces mythographes.

Ce n'est sans doute pas un hasard non plus si deux des travaux « rencontrés rarement » manquent également dans le traité du Mythographe II, comme on le voit dans la table ci-dessous, qui illustre la présence des anciens travaux dans les deux traités, avec l'indication de leurs chapitres⁸⁵.

	Mythographe I – chapitres	Mythographe II – chapitres
1 lion de Némée	51-52	183
2 hydre de Lerne	62	188
3 sanglier d'Érymanthe	63 (« rencontré rarement »)	185
4 biche de Cérynie	63 (« rencontré rarement »)	∅
5 écuries d'Augias	∅	∅
6 oiseaux du lac Stymphale	(~56 harpyes)	185 ; (~271 harpyes)
7 taureau de Crète	47	143 (sur Minos)
8 juments de Diomède	63 (« rencontré rarement »)	174
9 baudrier d'Hippolyte	63 (« rencontré rarement »)	∅
10 bœufs de Géryon	67	175
11 pommes des Hespérides / dragon	38	161
12 Cerbère	48 (Thésée sauvé des enfers)	173 (nom d'Hercule)

83 *Le Premier Mythographe du Vatican*, éd. Zorzetti, trad. Berlioz, *op. cit.*, p. xxxv. Ils observent aussi que le Mythographe ne semble avoir utilisé ni l'œuvre mythographique d'Hygin ni (exception faite d'une fable) les gloses du *Servius auctus* (p. XIII).

84 Voir les remarques de Nevio Zorzetti et Jacques Berlioz (*ibid.*, p. 39, note 195). Évidemment, on peut également supposer que le mythographe les a retrouvés déjà dans une forme composite dans une source intermédiaire inconnue à nous plutôt que d'avoir disséqué l'épigramme d'Ausone.

85 La numérotation des chapitres a été reprise à *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Kulcsár, *op. cit.*

En effet, la biche de Cérynie et le baudrier de l'Amazone Hippolyte, évoqués de manière anecdotique dans la *Fabula erumpnarum Herculis* du Mythographe I que nous avons citée *supra* sont entièrement absents du texte du Mythographe II. On remarque aussi qu'un autre travail, les écuries d'Augias, déjà peu présent dans les listes éclectiques de travaux chez les auteurs classiques et absent de la version « vulgate » du commentaire de Servius, manque entièrement dans le cadre des deux manuels mythographiques⁸⁶.

Quant aux travaux subsistants, leur présence n'est pas sans équivoque. Les oiseaux stymphaliens, par exemple, que nous avons déjà vus associés aux harpyes chez Servius, font l'objet d'une confusion plus poussée dans ces deux manuels. Ils apparaissent dissimulés dans des chapitres rubriqués « *Fabula Herculis et Alcinoi et Arpiarum* » du Mythographe I et « *De Alcinoe* » du Mythographe II. Ce dernier nous relate le mythe suivant⁸⁷ :

Alcinous rex Pheacum laborabat ab Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum agnovisset, postulatus est aduentum illarum ad mensam solito uenientium, quas uulneratas repulit a regno. Arpie dicuntur canes esse Iouis que a rapiendo dicte sunt, quas Ouidius stimpalidas uocat.

« Alcinoüs, le roi des Phéaciens, était tourmenté par les harpyes. Alors qu'Hercule, venant chez lui, en fut informé, on attendit l'arrivée de celles-ci, qui avaient l'habitude de venir à table. Après les avoir blessées, Hercule les chassa du royaume. On dit que les harpyes sont des chiens de Jupiter, appelés ainsi de *rapiendo* ("pillant"); Ovide les appelle "stymphalides". »

Non seulement les oiseaux sont-ils évoqués en relation avec les harpyes (comme chez Servius), mais l'épisode mythologique dans lequel ils s'insèrent semble être le résultat d'une juxtaposition de plusieurs mythes. Car il n'existe pas, selon les mythographes antiques connus, de mythe d'Hercule et Alcinoüs ni de mythe d'Alcinoüs et des harpyes⁸⁸. Des harpyes qui « viennent à table » pour ravir la nourriture apparaissent en

86 Nous reviendrons *infra*, p. 115-121, sur ce travail perdu en menant une petite enquête à partir des commentaires sur Ovide.

87 Cité d'après *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Kulcsár, *op. cit.*, chap. 271. « *De Alcinoe* ».

88 Les mythographes ont peut-être repris cette glose à un commentaire de la *Consolatio Philosophiae*. On retrouve dans celui de Rémi d'Auxerre une glose quasiment identique, portant sur le vers boécien *Fixit et certis volucres sagittis* (livre IV, mètre 7, v. 16, dans le segment à propos des exploits d'Hercule) : *Alchinous rex Pheacum laborabat Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum hoc agnovisset, prestolatus est aduentum Arpiarum ad solitas mensas uenientium, quas uulneratas, pepulit a regno eius. Arpie autem dicuntur esse canes Iouis, dicte a rapiendo, nam arpo Grece dicitur rapio. Hinc Arpie raptrices quas Ouidius Strimphalidas uocat a Strimphalo fluvio.* (d'après l'édition par D. K. Bolton, « The Study of the Consolation of Philosophy in Anglo-Saxon England », art. cité, p. 72).

revanche dans l'histoire du roi Phinée, qui est délivré de ce tourment non pas, *a priori*, par Hercule, mais par Zétès et Calais. Ces derniers chassent les créatures ailées vers les îles Strophades – ce qui nous ramène vers le *tertium comparationis* responsable de l'association avec les oiseaux nommés Stymphalides chassés par Hercule (déjà observé chez Servius). Nous poursuivrons plus loin l'étude des confusions énigmatiques qui entourent cet épisode ; notons pour l'instant qu'il illustre de façon exemplaire comment Hercule peut se trouver au croisement de plusieurs mythes différents, liés par des associations parfois obscures, qui se multiplient au fil du temps et entre lesquels les exploits anciens peuvent se perdre.

Hormis de tels épisodes véritablement « contaminés », les anciens travaux se trouvent dissimulés de manière générale à l'intérieur des divers chapitres herculéens des deux traités. Cette tendance est plus patente chez les Mythographes I et II qu'elle ne l'était chez Servius, où la nature des données était motivée en partie par la sélection d'éléments mentionnés par Virgile. Elle est d'autant plus visible dans la mesure où les deux mythographes ont fait un certain effort pour regrouper les chapitres parlant d'Hercule en séries thématiques. Voici, en guise d'exemple, la suite de chapitres consacrés au héros chez le Mythographe II, avec leurs titres, l'indication de leurs contenus et des chiffres entre crochets désignant les éléments du dodécathlos⁸⁹.

Chapitres du Mythographe II	Thématiques
171. <i>De Iove et Alchmena</i>	La naissance du héros
172. <i>De Hercule</i>	Iphiclès ; les deux serpents
173. <i>Unde Hercules dictus sit</i>	L'étymologie du nom <i>Alcide</i> ; [12] Cerbère (+ interprétations)
174. <i>De Diomede</i>	[8] Les chevaux de Diomède
175. <i>De Gerione</i>	[10] Géryon (+ interprétation)
176. <i>De Evandro</i>	Évandre ; Cacus ; le culte d'Hercule
177. <i>De Admeto</i>	Alceste ramenée des enfers à Admète (+ interprétation)
178. <i>De angue ab Hercule interfecto</i>	Un serpent en Lydie ; Omphale (+ interprétations)
179. <i>De Erice</i>	Éryx
180. <i>De Busiride</i>	Busiris
181. <i>De Hercule</i>	Mégara ; la furie d'Hercule
182. <i>De Eurito</i>	La conquête d'Échalie ; Iole
183. <i>De duobus leonibus quos Hercules vicit</i>	[1] Le lion de Némée et le lion de Teumèse

89 Nous nous appuyons ici encore sur *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Kulcsár, *op. cit.*, *passim*.

185. <i>De Erimantho et Stymphalo</i>	[3] Le sanglier d'Érymanthe et [5] les oiseaux du lac Stymphale
186. <i>De aureis pomis Iovi a terra allatis</i>	[11] Les pommes des Hespérides (+ interprétation)
188. <i>De Lerna palude</i>	[2] L'hydre de Lerne (+ interprétation)
189. <i>De Antheo et Hercule</i>	Antée
190. <i>De Eneo</i>	Cénéé; Achéloüs; la conquête de Déjanire
191. <i>De morte Herculis</i>	Nessus; Lichas; mort et déification d'Hercule
192. <i>De sagittis Herculis</i>	Les flèches d'Hercule données à Philoctète
193. <i>De asylo nepotum Herculis</i>	Un refuge pour les descendants d'Hercule

Chapitres ailleurs dans le traité qui évoquent Hercule	
64. <i>De Prometheo</i>	Hercule libère Prométhée en tuant l'aigle
143. <i>De Minoe</i>	Minos, [7] Hercule et le taureau de Crète
156. <i>De Theseo et Peritoo</i>	Hercule sauve Thésée des enfers
227. <i>De Hercule et Yla</i>	Hylas
271. <i>De Alcinoe</i>	Alcinoüs, Hercule et les harpyes

Les chapitres 171 à 193 forment leur propre vie « recompilée » d'Hercule, commençant par sa naissance et le récit des deux serpents envoyés par Junon, et se terminant par la mort du héros, sa transformation en étoile et le destin de ses descendants. Les épisodes situés entre sa naissance et sa fin, en revanche, ne semblent pas être relatés selon un ordre évident. Les *athloi* n'ont pas de statut particulier à l'intérieur des chapitres, qui abordent une variété de faits. En effet, les anciens travaux ne sont souvent même pas annoncés en tant que tels par les rubriques. Il faut chercher l'hydre dans un chapitre dédié au *marais* de Lerne, renvoyant à une lecture déjà historicisée de l'épisode. Un chapitre intitulé simplement « d'Érymanthe et de Stymphale » parle du sanglier et des oiseaux vaincus par le héros. Par ailleurs, le lion de Némée figure à côté d'une deuxième créature léonine mystérieuse dans un chapitre « des deux lions vaincus par Hercule », et Cerbère se cache dans un chapitre qui annonce des réflexions sur le nom d'Hercule.

Le fait que les chapitres évoqués *supra* insistent sur des détails accessoires plutôt que sur le « noyau » prétendu d'un épisode s'explique par la nature des sources sur lesquelles ils s'appuient : ce sont à l'origine des gloses – reprises largement à la version « vulgate » du commentaire

de Servius et de celui de Lactance Placide à la *Thébaïde* de Stace⁹⁰. En d'autres mots, ce sont des éléments de glose qui ont été détachés de leur contexte d'origine et (re)compilés afin de former des unités thématiques sommaires, auxquelles le compilateur a ensuite conféré un titre. Or, une glose est surtout censée expliquer des données figurant dans le texte sur lequel elle s'appuie. Lorsque la glose est décontextualisée, perdant son point d'appui, et prise comme une unité à part entière censée fournir des informations sur un épisode mythologique, l'orientation de l'épisode en question est susceptible de changer complètement de cap. Des composantes centrales, voire indispensables, d'un mythe peuvent de cette façon être reléguées à l'arrière-plan alors que des détails *a priori* peu importants peuvent prendre une place prépondérante. Par ailleurs, des versions hybrides d'un épisode peuvent s'établir et être perpétuées sous forme indépendante et « achevée » (si l'on suppose que les gloses figurant à côté d'un autre texte sont plus ouvertes et susceptibles d'être remodelées que les notices d'un traité mythographique). Ces processus de réaménagement de la matière peuvent concerner les récits individuels, tout comme ils peuvent se produire pour des séries entières ou un cycle d'épisodes. Pensons aux exploits « nommés rarement » selon le Mythographe I ; pensons à la constellation des épisodes chez ces mythographes du haut Moyen Âge en comparaison avec notre esquisse initiale de la vie du héros selon les auteurs grecs.

On peut s'arrêter sur deux exemples spécifiques afin de mettre en lumière ces phénomènes, tout en montrant que le retour aux sources permet de comprendre les données telles qu'elles figurent dans le traité du mythographe médiéval. Le chapitre à propos des *deux* lions vaincus par Hercule en est un exemple parlant. Citons d'abord le chapitre « *De duos leonibus quos Hercules vicit* » selon le Mythographe II⁹¹ :

Hercules duos leones superavit, unum Theumesium alterum Clioneum. Theomeus mons est Boecie, Nemeus mons Archadie qui et Clioneus dicitur. | Sed Hercules dum ad occidendum Nemeum leonem isset ab Euristeo missus, a Molorcho in hospitium est susceptus cuius filium leo interfecit, et ab eo, quomodo cum leone coiret, didicit. Quo superato ludos instituit quos a loco Nemea appellavit.

« Hercule vainquit deux lions, l'un de *Theumese*, l'autre de *Clione*. *Theomeus* est une montagne en Béotie, *Nemeus* est une montagne en Arcadie qui est aussi appelée *Clioneus*. Mais Hercule, lorsqu'il allait, envoyé par Eurysthée,

90 Voir les sources indiquées dans *ibid.*

91 *Ibid.*, chap. 183 ; c'est nous qui traduisons. La ligne verticale précédant *Sed Hercules [...]* sert à indiquer la délimitation entre les gloses reprises par le mythographe, auxquelles nous reviendrons au fil de notre argumentation.

assommer le lion de Némée, fut accueilli par Molorchus, le fils duquel avait été tué par le lion, et Molorchus lui apprit comment affronter le lion. Ayant vaincu ce dernier, il institua des jeux qu'il appela, du nom de ce lieu, néméens. »

C'est le seul témoignage que nous ait laissé le Mythographe II à propos du lion de Némée, qui se trouvait au centre du célèbre premier travail d'Hercule d'après le dodécathlos. Or, la phrase initiale du chapitre citée ici n'a pas pour but de mettre en avant la première victoire du héros. Elle nous apprend qu'Hercule a vaincu deux monstres léonins, dont celui de Némée n'est évoqué qu'en deuxième lieu et, de surcroît, à travers un autre toponyme – *Clioneum* –, adjectif correspondant au nom de la région Cléones, où se situe la forêt néméenne⁹². L'accent s'est déplacé ; l'ancien élément-clé n'est qu'un aspect parmi d'autres.

Outre la difficulté de cibler clairement un « lion de Némée » à l'intérieur de cette entrée qui abonde, par ailleurs, en toponymes grecs partiellement déformés (que les mythographes médiévaux recopiaient très vraisemblablement sans connaître les lieux auxquels ils renvoyaient), on peut s'interroger sur la raison d'être du deuxième lion, de « Teumèse », dont la présence peut surprendre. Les contenus du chapitre cité, et donc ce deuxième lion, remontent en effet aux gloses de Lactance Placide (V^e siècle). Ces dernières méritent, à leur tour, d'être considérées en relation avec les vers de la *Thébaïde* auxquels elles renvoient, afin d'être comprises pleinement. L'endroit-clé, déclencheur, est un passage dans lequel Stace évoque de manière périphrastique un « lion comme celui que le fils d'Amphitryon a abattu dans les bois de Teumèse pendant sa jeunesse, avant son combat contre le monstre de Cléones⁹³ ». Le commentateur tardo-antique a ajouté la glose suivante à propos de ces vers⁹⁴ :

leonis scilicet, quem in Teumes[i]o Hercules occidit. Nam idem duos superasse dicitur : primum Teumesium, secundum Cleonaeum. Teumesus mons Boeotiae est, Nemeaeus mons Arcadiae, qui est Cleonaeus.

« c'est-à-dire le lion qu'Hercule tua en Teumèse. Car on dit qu'il en a vaincu deux : le premier de Teumèse, le second de Cléones. *Teumesus* est une montagne

92 Nous avons rencontré la désignation « lion de Cléones » dans le poème mnémorique d'Ausone inclus dans l'*Anthologia latina* que nous avons cité *supra*, p. 64-65. Pour un auteur de l'Antiquité latine, les deux appellations étaient synonymiques.

93 [...] *leonem / illius in speciem quem per Teumesia tempe / Amphitryoniades fractum in venalibus annis / ante Cleonaei vestitus proelia monstri.* (Stace, *Thébaïde*, livre I, 483-486, d'après l'édition de D. R. Shackleton-Bailey, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2004).

94 *Lactantii Placidi In Statii Thebaida Commentum, Anonymi In Statii Achilleida Commentum, Fulgentii ut fingitur Planciadis super Thebaiden Commentariolum*, éd. R. D. Sweeney, Stuttgart/Leipzig, Teubner 1997, glose au livre I, v. 485-487.

en Béotie, *Nemaëus* est une montagne en Arcadie, qui est (aussi appelée) *Cleonaëus*. »

Quand on prend en considération les vers de Stace, on comprend pourquoi la créature vaincue en Teumèse figure au premier plan de la glose. C'est à cet animal que fait allusion le passage de la *Thébaïde*. Ce serait un lion que le héros aurait vaincu quand il était plus jeune. Or, contrairement au lion de Némée, un « lion de Teumèse » ne fait pas partie des exploits herculéens bien connus de l'Antiquité. En effet, il n'est mentionné explicitement, à notre connaissance, par aucun autre auteur antique⁹⁵. À travers la glose de Lactance Placide, détachée du texte de Stace et intégrée dans des témoignages comme celui du Mythographe II, ce lion a cependant trouvé son chemin jusqu'au Moyen Âge et a pu être placé sur un pied d'égalité avec le lion de Némée, au moins aux yeux de certains auteurs médiévaux⁹⁶.

Le Mythographe II a repris cette glose, en ajoutant des éléments repris à un autre passage du même commentaire de Lactance Placide qui précise qu'Hercule a été hébergé par Molorchus lors de cette aventure⁹⁷. C'est ainsi que se présente l'essentiel des entrées de ce traité en rapport avec Hercule : comme une mosaïque de passages divers compilés ailleurs puis rassemblés en des unités à peu près cohérentes. On n'est pas surpris, de ce fait, que certaines de ces interprétations polyvalentes, mêlant des éléments d'étymologie, d'histoire et de philosophie (morale) que nous avons déjà rencontrés dans le commentaire de Servius, tendent à réapparaître dans ce traité : l'hydre représente une source d'eau, les pommes d'or des Hespérides sont des moutons prisés, et Cerbère signifie la terre. On n'arrive pas à déceler une tendance particulière de la part du Mythographe II à développer davantage les interprétations ni à en introduire de nouvelles, à insister sur le primat des *expositiones* ni même à les distinguer clairement des *fables*. Or, le fait que le sens d'une glose s'ouvre à des déplacements ou des réinterprétations quand celle-ci est

95 Le passage en question chez Stace mériterait à son tour une étude plus approfondie. La tradition grecque parle d'un « lion du mont Cithéron » qui, d'après Apollodore, aurait été tué par Hercule dans sa jeunesse (Apollod. II, iv, 10), mais cet épisode ne semble pas être passé dans la tradition latine.

96 Il se retrouve également, par exemple, dans le *Fabularius* de Konrad von Mure et les *Genealogie deorum* de Boccace : *Quarto adversus Theumesium leonem, nulla ex parte minus horribilem Nemeo, audaci processit pectore, prostratumque iugulavit.* (*De genealogie deorum*, éd. V. Zaccaria, t. 7-8, *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, dir. V. Branca, Milan, Mondadori, 1998, livre XIII, chap. 1).

97 D'après les indications de Péter Kulcsár, il s'agit du commentaire de Lactance Placide au livre IV, 160, de la *Thébaïde*.

détachée de son contexte de départ peut s'observer également dans le cas de certaines expositions reprises par les mythographes. Nous nous limiterons à évoquer un exemple emprunté au Mythographe II, intéressant pour notre propos parce qu'il est susceptible d'admettre deux sens contradictoires autour de l'identité d'Hercule.

L'exemple se trouve dans le chapitre *Unde Hercules dictus sit*, qui est composé d'une série de gloses reprises au commentaire de Servius⁹⁸. Nous ne citons ici que la première moitié du segment, avec l'indication entre crochets des gloses de Servius qui sont mises à contribution. Au-dessous, nous en proposons une première traduction possible⁹⁹ :

Herculem quidam uolunt Alcidem ἀπὸ τῆς ἀλκῆς dictum, id est a uirtute. Quod non procedit, quia prima etate hoc nomen habuit ab Alceo patre Amphitrionis, et scimus agnomina ab accidentibus dari. (Servius, Én. VI, 392) Sed Hercules a prudentioribus magis mente quam corpore fortis inducitur adeo ut XII eius labores referri possint ad aliquid, nam cum plura fecerit, XII tantum ei assignantur propter agnita XII signa. Quod autem dicitur traxisse ab inferis Cerberum, hec est ratio, quia omnes cupiditates et cuncta uicia terrena contempsit et domuit, nam Cerberus est terra, id est consumptrix omnium corporum unde et Cerberus dictus quasi creoborus, id est carnem uorans. (Servius, Én. VI, 395)

« Certains veulent qu'Hercule soit appelé Alcide de ἀπὸ τῆς ἀλκῆς, c'est-à-dire "de la *virtus*". Cela n'est pas admissible, parce qu'il a reçu ce nom dans son premier âge d'Alcée, père d'Amphitryon. Et nous savons que les noms accessoires sont attribués selon les circonstances. Mais Hercule est représenté par les plus sages comme étant plus fort par son esprit que par son corps, de façon que ses douze travaux puissent référer à autre chose ; car même s'il en a accompli plusieurs, on lui en attribue douze seulement, à cause des douze signes (du zodiaque) connus. La raison pour laquelle on dit, par ailleurs, qu'il a tiré Cerbère des enfers est qu'il méprisa et dompta tous les vices et toutes les passions terrestres ; car Cerbère, c'est la terre, c'est-à-dire celle qui consomme tous les corps, et pour cela il est appelé *Cerberus*, comme *creoborus*, c'est-à-dire "qui dévore la chair". »

Selon la traduction que nous avons proposée ci-dessus¹⁰⁰, la glose commence par *nier* l'étymologie qui ferait dériver le nom *Alcide* du

98 Péter Kulcsár renvoie dans son édition à cinq gloses différentes de Servius sur l'*Énéide* et les *Géorgiques* (cf. *Mythographi Vaticani I et II, op. cit.*, notes sur les sources du Mythographe II, chap. 173, p. 232).

99 Nous citons l'extrait d'après *ibid.*, chap. 173, en adaptant légèrement la ponctuation. La traduction est de nous.

100 Notre traduction correspond au fond à celle proposée par Philippe Dain dans *Mythographe du Vatican II*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2000. La traduction de Dain nous paraissait cependant trop libre pour servir de support pour un commentaire précis.

terme grec ἀλκῆ (*alke*), signifiant « force » ou « prouesse », et que Servius avait traduit par *virtus*, car Hercule, en réalité, aurait pris ce nom de son grand-père paternel supposé, Alcée (père d'Amphitryon). Cette interprétation va de pair avec l'historicisation du mythe d'Hercule telle qu'on l'avait observée déjà chez Diodore, qui faisait d'Hercule un homme illustre par ses hauts faits et non parce qu'il était marqué d'une quelconque force ou divinité intrinsèque.

C'est dans ce sens aussi que la glose de Servius devait vraisemblablement être comprise dans son contexte d'origine. Le commentateur renvoyait à un passage de l'*Énéide* où Charon, le passeur qui mène les âmes des défunts à travers le Styx, justifie pourquoi il refuse de faire traverser des hommes vivants, en se rappelant ce qui était arrivé quand il avait laissé passer Hercule, Thésée et Pirithoüs. Ces derniers avaient cherché à enlever Proserpine, alors que le premier avait emmené Cerbère. Citons les vers concernés¹⁰¹ :

*Nec vero Alciden me sum laetatus euntem
accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque,
dis quamquam geniti atque invicti viribus essent*

« Je n'étais pas véritablement heureux d'avoir accueilli Alcide, ni Thésée et Pirithoüs sur le marais (du Styx), bien qu'ils soient nés des dieux et invaincus par leur force. »

À propos de ce passage, Servius a expliqué d'abord que Charon a dû, en conséquence de cela, passer une année entière enchaîné. Dans la suite, il a ajouté quelques mots à propos de l'Alcide, le premier des trois héros « invaincus par leur force » : *sane Alciden volunt quidam ἀπὸ τῆς ἀλκῆς dictum, id est a virtute : quod non procedit, quia a prima aetate hoc nomen habuit ab Alcaeo, patre Amphitryonis*¹⁰². Servius reprend l'idée de la force du héros à laquelle avait fait allusion Virgile, et enchaîne avec l'idée que, « en effet, certains ont voulu croire que son nom dérive du terme grec pour la *virtus* (la force, en l'occurrence)¹⁰³ ». Ensuite, il rejette cette hypothèse, faisant observer que le héros a en réalité pris son nom de son ancêtre. La conclusion en est que la ressemblance de son nom avec le terme grec ἀλκῆ est pure coïncidence.

Revenons maintenant au chapitre du Mythographe II. En effet, à la première observation, le mythographe ajoute une glose reprise à un autre

101 Virgile, *Énéide*. Livres I-VI, éd. H. Goelzer, Paris, Les Belles Lettres, 1956, livre VI, 392-942 ; la traduction est de nous.

102 Servius, commentaire à *Én.* VI, 392.

103 La traduction est de nous.

passage du commentaire servien, attribuant à Hercule des capacités qui (re)valorisent sa nature vertueuse. C'est la glose que nous avons déjà commentée *supra* en rapport avec Servius : Hercule aurait été fort par son intellect plutôt que par son corps, parce qu'il aurait connu les douze signes du zodiaque (correspondant aux douze travaux) et parce qu'il aurait dompté tous les vices terrestres (représentés par Cerbère). Quand on considère que le terme de *virtus*, employé par Servius dans la première glose, peut signifier différents types de force, dont la force morale – la vertu –, les deux gloses prises ensemble risquent de produire un contre-sens. L'Hercule qui ressort des deux passages cousus ensemble – un homme qui n'est pas essentiellement caractérisé par la *virtus*, mais qui se distingue tout de même parce qu'il a vaincu tous les vices – finit par être un personnage quelque peu contradictoire. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que le passage du Mythographe II ait été compris différemment par certains éditeurs et traducteurs modernes du texte. Car il est en effet possible d'interpréter la syntaxe du passage de manière légèrement différente, mais avec la conséquence que le sens qui en ressort est diamétralement opposé à celui que nous avons proposé plus haut¹⁰⁴ :

Herculem quidam uolunt Alcidem ἀπὸ τῆς ἀλκῆς dictum, id est a uirtute, quod non procedit quia prima etate hoc nomen habuit ab Alceo patre Amphitryonis [...]

« Certains veulent qu'Hercule soit appelé Alcide ἀπὸ τῆς ἀλκῆς (“de la vertu”); ce qui ne vient pas du fait qu'il avait ce nom dans son premier âge d'Alcée, père d'Amphitryon [...] »

Cette interprétation réconciliera les contenus des deux gloses, en faisant d'Hercule un homme incontestablement vertueux et sage. Le passage illustre de façon exemplaire les fluctuations interprétatives qui ressortent des gloses quand celles-ci sont détachées de leur contexte d'origine et recompilées dans un autre. Dit de manière plus précise, la glose montre comment une variante qui est ouverte à une pluralité d'interprétations à un moment et dans un contexte donnés peut, dans une étape ultérieure ou dans un autre contexte, mener à une réinterprétation faisant prévaloir un sens particulier plutôt qu'un autre.

Le format des gloses, d'importance primordiale pour la transmission du savoir sur Hercule au Moyen Âge, est, en effet, responsable en partie

104 La traduction est de nous. C'est ainsi que le passage est interprété aussi, par exemple, par R. E. Pepin, *The Vatican Mythographers*, New York, Fordham University Press, 2008, Second mythographer, chap. 173. « Why he is called Hercules », p. 170-171.

de l'éclatement de la matière concernée. Car la « codification » présumée de cette dernière n'a été faite que dans un ensemble très limité de textes antiques connus, entre lesquels un nombre encore plus réduit a eu un impact sensible au Moyen Âge. Non seulement le cycle se désintègre, mais les travaux particuliers ont tendance à subir des « métamorphoses » de différents types. Les écuries d'Augias, déjà peu présentes dans les textes de la latinité classique, disparaissent, les oiseaux stymphaliens sont associés aux harpyes, et le lion de Némée se retrouve à côté d'un second monstre léonin. D'autre part, l'hydre est historicisée en une source d'eau, les pommes des Hespérides sont interprétées comme étant des moutons et Cerbère est censé renvoyer allégoriquement à la terre. Par ailleurs, des exploits considérés autrefois comme des *parerga* – un Cacus, un Antée ou des centaures – peuvent se retrouver dans des répertoires de *facta Herculi* sans distinction de catégories. Dans la mesure où les travaux renvoient à autre chose, ils peuvent devenir symboliques de l'identité d'Hercule et donc ne figurer que pour motiver son portrait. On se retrouve devant un vaste nœud de fils thématiques et interprétatifs qui peuvent se rencontrer dans différentes constellations et qui nous mènent, par ailleurs, souvent dans un vide – car beaucoup de sources sont perdues pour nous. Dès lors, vouloir démêler chacun des fils constituant « les travaux » devient une tâche... herculéenne.

On peut néanmoins retenir un certain nombre d'éléments centripètes qui se dégagent de cette tradition d'apparence si éclatée qu'est celle des gloses, surtout quand on considère leur intégration dans les manuels mythographiques : la « biographie » du héros, quand elle se laisse deviner à l'arrière-plan, reste étonnamment stable. En partant de ces bribes de prose latine, concise, voire elliptique, apparaît un personnage dont la carrière héroïque débute par une victoire contre deux serpents et se termine par sa transformation en étoile. Entre deux, il traverse une série d'épreuves épisodiques dont les mentions seront perpétuées au-delà des paratextes auxquels elles étaient rattachées à l'origine : Cerbère, l'hydre, Atlas, les oiseaux (ou harpyes), le(s) lion(s), Géryon, le séjour chez Évandre avec la victoire sur Cacus, Antée, sont autant d'éléments qui, grâce à leur mention chez les classiques latins et leur répétition à travers les commentaires, ont pu être vus comme constitutifs de la vie du héros. La persistance des mêmes interprétations historicisantes et allégorisantes évoquées au paragraphe précédent témoigne pareillement d'une certaine stabilité de la matière. Par ailleurs, le fait que les gloses ne racontent jamais les épisodes, mais les rappellent, ou, à la rigueur, les nomment, montre que l'essentiel – tout le reste – était connu – ou le fut, à un moment donné. La fonction de ces

commentaires n'est pas de se substituer au mythe et à la pluralité des récits qui le consignent ; ils ont juste la vocation de remettre le lecteur sur la bonne piste pour que rien, dans ce qu'ont écrit les classiques, ne reste lettre morte et que chaque allusion résonne dans la mémoire des lecteurs. C'est pour cela qu'il importe peu de savoir si le compte y est, quels étaient précisément les douze travaux accomplis par le héros, s'il a capturé une biche ou un cerf, ou même si les informations fournies multiplient les vérités potentielles autour de certains exploits. L'essentiel est le respect des grandes lignes du canevas biographique et la capacité du glossateur à « répondre » à l'allusion classique par un morceau d'information afin d'éviter qu'il y ait, dans cette biographie, un trou.

Le détachement de ces bribes d'information de leur cadre d'origine et leur réinsertion dans des contextes ultérieurs peut cependant mener à des réaménagements – conscients ou non – de la matière. C'est l'effet combiné de l'éloignement progressif du substrat culturel auquel appartiennent les données transmises et le recopiage des informations présentes à travers différents modèles de travail. Une information *a priori* secondaire ou complémentaire peut devenir la seule information disponible. Les Mythographes I et II du Vatican ont, selon toute vraisemblance, cherché à rassembler dans leurs opuscules, conçus comme des recueils de savoir mythologique général, le maximum d'informations qui leur étaient disponibles à propos des mythes antiques. D'autres écrivains opéreront des sélections plus évidentes, en privilégiant des auteurs spécifiques ou en ciblant un type d'information particulière. Nous chercherons à illustrer ce phénomène par une courte incursion dans l'œuvre du Mythographe III du Vatican. Ce dernier, il faut le dire, ne cherche plus à fournir un véritable répertoire d'exploits herculéens, mais procède à une sélection motivée.

LES EXPLOITS D'HERCULE DANS UN PORTRAIT ORIENTÉ L'exemple du Mythographe III

Un effort pour « réorienter » les matériaux herculéens disponibles à travers une sélection consciente et une mise en perspective nouvelle s'observe dans le traité du Mythographe III du Vatican. Ce dernier est souvent associé à un auteur du nom d'*Albericus*, peut-être originaire de l'Allemagne

du sud et ayant vécu au XII^e siècle¹⁰⁵. Suivant les observations de Gisèle Besson, qui prépare une nouvelle édition de l'œuvre, cette dernière survit dans une cinquantaine de manuscrits¹⁰⁶. Elle semble donc avoir connu une diffusion bien plus importante que les traités des Mythographes I et II, surtout si l'on tient compte des citations d'Albericus dans des compositions plus tardives qui ont eu une influence importante¹⁰⁷. Par sa structure, le traité d'Albericus diffère nettement des textes des deux premiers mythographes, dans la mesure où il ne rassemble pas une vaste quantité de courtes notices à propos de différents mythes, mais une série de quatorze chapitres plus longs et plus organiques – ou, pour reprendre les termes de Besson, « des synthèses logiquement organisées et non une poussière d'informations dispersées ou une succession de petits éléments narratifs accumulés sans ordre¹⁰⁸ ». Par ailleurs, l'auteur ne s'intéresse pas, si l'on suit ses propres mots, à répertorier des faits mythologiques, mais à dévoiler la « vérité divine » unique qui se cache derrière la diversité des récits en jeu, en recourant aux arguments des *philosophi*¹⁰⁹ :

Nam philosophi, quorum in plerisque vel veritatis viam vel rationis assertionem tradidit auctoritas, unum dicunt deum esse, caeli et terrae rerumque omnium procul

105 Telle est l'hypothèse de Gisèle Besson, qui est actuellement l'une des plus grandes spécialistes en matière du Mythographe III, qu'elle désigne par le nom de « Pseudo-Albrecht » (cf. G. Besson, « *Tractatus fortasse non otiosus* : méthode et enjeux du traité du Troisième Mythographe du Vatican », *Lire les mythes*, éd. A. Zucker, J. Fabre-Serris, J.-Y. Tilliette et G. Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 199-223, ici. p. 178). Besson rejette l'hypothèse de l'identification de l'auteur du traité avec Alberic de Londres, proposée par E. Rathbone, « Master Alberic of London, *Mythographus tertius vaticanus* », *Mediaeval and Renaissance Studies*, 1, 1943, p. 35-38). Cette dernière hypothèse s'appuie sur la présence de l'attribution à un *Albericus Londoniensis* dans plusieurs manuscrits (voir, à ce propos, les indications dans la liste de manuscrits fournie par K. Elliot et J.-P. Elder, « A Critical Edition of the Vatican Mythographers », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 78, 1947, p. 205-207).

106 G. Besson, « *Tractatus fortasse non otiosus* », art. cité, p. 178. On ne dispose pas, en l'état actuel, d'inventaire complet et actualisé depuis celui, comprenant 43 manuscrits, qu'ont fourni K. Elliot et J. P. Elder en 1947 (cf. art. cité, p. 205-207).

107 Il faut souligner que l'appellation collective « Trois Mythographes du Vatican » ne présume pas de rapports entre les trois textes – ou bien entre les deux premiers d'une part (transmis ensemble dans le ms. Reg. lat. 1401), et le troisième, d'autre part. Elle s'est maintenue depuis l'édition des trois traités par Angelo Mai, parue en 1831, à partir de manuscrits conservés à la Bibliothèque vaticane.

108 G. Besson, « *Tractatus fortasse non otiosus* », art. cité, p. 188.

109 Nous citons l'édition par Georg Heinrich Bode du Mythographe III : *Mythographus Tertius in Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti*, éd. G. H. Bode, Cellis, Schulze, 1834, vol. 1, p. 132-256. Cette dernière reste en l'état actuel, la plus récente édition complète de ce texte. La traduction citée ici est celle de P. Dain dans *Mythographe du Vatican III, op. cit., Prooemium*, « L'origine des idoles », avec une légère modification de notre part.

dubio creatorem. Hic tamen ab iisdem pro multiplici dispositione, qua diversis modis regitus mundus, variis item vocabulis appellatur.

« Ainsi, les philosophes, dont l'autorité, dans la plupart des cas, a montré soit le chemin de la vérité, soit l'affirmation de la raison, disent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur assuré du ciel, de la terre et de tout ce qui est. Mais ce dernier, devant la complexité de l'organisation qui régit le monde dans ses divers éléments est nommé par des termes tout aussi variés. »

L'auteur justifie de cette façon son projet de traiter des mythes antiques, sujet *a priori* incompatible avec la pensée chrétienne de son époque, en partant de l'idée que les différents récits mythologiques renvoient tous, en fin de compte, à un Dieu unique.

C'est ainsi que le Mythographe III proposera aussi de s'attaquer, en recourant aux voix des *auctoritates*, au mythe d'Hercule, auquel est consacré le treizième chapitre de son traité. Nous tenterons dans ce qui suit d'éclairer les contenus de ce chapitre dans les grandes lignes, en examinant aussi ce qui reste de l'ancien cycle des travaux d'Hercule. Voici une vue d'ensemble des différents éléments herculéens abordés par le mythographe, toujours avec l'indication des chiffres renvoyant aux anciens travaux¹¹⁰ :

Chapitre 13

§ 1 : Hercule est dit fils de Jupiter

§ 1 : Hercule est vaincu par Omphale

§ 1 : Hercule vainc Cacus

§ 2 : Hercule vainc Antée

§ 3 : Hercule ramène Alceste des enfers à son mari Admète

§ 4 : Hercule soutient le ciel à la place d'Atlas

§ 4 : Hercule enlève Cerbère des enfers [11]

§ 4 : Hercule vainc l'hydre [2]

§ 4 : Hercule vainc Achéloüs

§ 5 : Hercule enlève les pommes des Hespérides [12]

§ 6 : Hercule vainc Géryon [10]

§ 6 : Hercule vainc Charybde

§ 7 : Hercule fait l'objet d'un culte au Latium, institué par le roi Évandre

§ 8 : Hercule est considéré comme un *deus communis*

§ 8 : Il y a eu plusieurs Hercule

De manière plus évidente que dans les traités des deux premiers mythographes, on se retrouve ici devant un portrait d'Hercule, commençant

¹¹⁰ Indications de paragraphes d'après *Mythographus Tertius*, éd. Bode, *op. cit.* Les références et citations suivantes du Mythographe III renvoient systématiquement à cette dernière édition.

par sa filiation présumée et se terminant par une réflexion à propos de son identité et de son statut de divinité. Le portrait intègre une sélection d'exploits, parmi lesquels on ne reconnaît que quatre travaux du cycle ancien – Cerbère, l'hydre, les pommes des Hespérides et Géryon – qui se concentrent vers le milieu du chapitre. Le constat général est qu'il s'agit d'éléments que nous avons déjà rencontrés chez Servius et qui font ensuite partie constitutive des chapitres herculéens dans le traité du Mythographe II¹¹¹. De là, on a l'impression que le Mythographe III veut fournir « l'essentiel » des exploits d'Hercule, comme un florilège, un *Best of* en quelque sorte.

Il est cependant possible de déceler plus exactement ce qui a motivé la sélection opérée par Albericus en considérant les sources qu'il a utilisées. Comme l'avait déjà souligné Marc-René Jung, les composantes de son treizième chapitre proviennent de deux sources principales. C'est, d'un côté, l'œuvre de Fulgence « le Mythographe » (Fabius Planciades Fulgentius, originaire de l'Afrique vandale et peut-être actif dans la deuxième moitié du VI^e siècle), connu notamment pour ses *Mitologiae* et pour son approche allégorico-morale chrétienne des mythes antiques¹¹². De l'autre, ce sont les gloses de la version « vulgate » de Servius. Ajoutons quelques précisions :

La partie fulgencienne du chapitre concerne avant tout les trois premiers paragraphes retenus dans la liste donnée *supra* (à propos d'Hercule et Omphale, la victoire sur Cacus, la lutte contre Antée et l'implication du héros dans le mythe d'Admète et Alceste), qui sont tous adaptés d'après des chapitres des *Mitologiae*¹¹³. Ce sont, par ailleurs, les seuls chapitres du traité fulgencien qui parlent d'Hercule. Albericus a donc consciencieusement dépouillé ses sources. Conformément à l'approche de Fulgence, les mythes en question sont tous pourvus d'interprétations allégorico-morales ; ils servent, pour reprendre les mots de Jung, de « prétexte pour un enseignement moral¹¹⁴ ». La victoire d'Hercule sur

111 Voir les vues d'ensemble des contenus *supra*, p. 86 (Servius) et p. 92-93 (Mythographe II).

112 Cf. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 17. L'identité et les dates de vie de Fulgence le Mythographe restent un sujet de contention. On consultera à ce propos l'étude excellente de G. Hays, « The Date and Identity of the Mythographer Fulgentius », *The Journal of Medieval Latin*, 13, 2003, p. 163-252. Le traité mythographique de Fulgence a été édité par Rudolph Helm : *Mitologiarum libri tres*, in *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*, éd. R. Helm Leipzig, Teubner, 1898, p. 1-80. Les références aux *Mitologiae* dans les pages qui suivent renvoient toutes à cette édition.

113 Omphale, Cacus et Antée sont le sujet de trois chapitres consécutifs vers le début du livre II des *Mitologiae*, Admète et Alceste apparaissent au dernier chapitre (chap. 22) du premier livre.

114 Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 14.

Cacus, par exemple, est censée signifier le combat de la *virtus* contre les méchants (*virtus et malos interficit et sua vindicat*)¹¹⁵. L'amour du héros pour Omphale devrait montrer cependant que même la *virtus* invaincue peut être surmontée par la *libido* (*Ostendit ergo quod libido quamvis etiam invictam possit superare virtutem*)¹¹⁶. Pour le nom propre d'Hercule on propose l'étymologie ηρώων κλέος (*eron cleos*), ce qui est interprété comme *virorum fortium gloria*, soit la « gloire des hommes forts » ou la « renommée des héros¹¹⁷ ». Le terme de *virtus* est donc ici encore susceptible de recevoir différentes nuances et de renvoyer tantôt à la vertu morale, tantôt à la prouesse physique. On notera qu'aucun des épisodes évoqués dans les chapitres dérivés de Fulgence ne traite des douze anciens travaux du héros, et qu'Albericus a peut-être placé exprès ces « strates » d'informations et surtout d'interprétations plus récentes en tête de son chapitre¹¹⁸.

La majorité des éléments à partir du quatrième paragraphe, y compris la plupart des élaborations à propos des anciens travaux retenus, proviennent, quant à eux, du commentaire de Servius à l'*Énéide*¹¹⁹. Les mots que le mythographe choisit pour introduire ce segment permettent de comprendre le nombre réduit des récits qu'Albericus a sélectionnés,

115 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 146, l. 36-37). Mots repris tels quels à Fulgence (*Mitologiae*, liber III, chap. 3. « *Fabula Caci et Herculis* »). Le passage développe l'association entre le nom Cacus et le terme grec κακός « mauvais », que nous avons déjà relevée *supra*, p. 85, dans le commentaire de Servius.

116 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 146, l. 28-29). Mots repris tels quels à Fulgence (*Mitologiae*, liber III, chap. 2. « *Fabula Herculis et Omsfalae* »). Le rapprochement entre l'amante d'Hercule et la *libido* repose, à son tour, sur une association pseudo-étymologique entre le nom Omphale et lat. *umbilicus*, selon l'argument que *libido autem in umbilico mulieribus dominatur* (cf. Mythographe III, chap. 13, § 1 ; éd. Bode, p. 246, l. 28).

117 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 146, l. 19-21 : *Hercules quasi ηρώων κλέος, 'virorum forium gloria', interpretatur*). Fulgence était plus précis, fournissant aussi la forme grecque du nom d'Hercule : *Hercules enim Eracles Grece dicitur, id est eroncleos quod nos Latine uirorum fortium famam dicimus [...]*. (*Mitologiae*, liber II, chap. 2).

118 Dans sa structure et son orientation vers l'interprétation des mythes, le traité d'Albericus semble en effet s'insérer dans une véritable tradition de « mythographie fulgencienne ». Comme souligne G. Besson, « L'organisation d'ensemble de l'ouvrage est une systématisation de celui de Fulgence, un ordre devenu canonique. » (« Écrire après Fulgence : ordre et désordre des mythes chez quelques lecteurs des *Mitologiarum Libri* », *Polymnia*, 3, 2017, p. 124). Les parallèles de structure commencent dès le prologue du traité d'Albericus, qui reprend et élabore le premier chapitre de Fulgence, donnant l'histoire de la première idole (à propos de l'égyptien Syrophanès qui érige une statue en mémoire de son fils décédé).

119 Une exception à cet égard est l'une des interprétations à propos des pommes des Hespérides qu'Albericus a reprise à un autre texte en rapport avec l'*Énéide*, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, rédigée par Fulgence. Voir notre remarque sur ce passage *infra*, p. 107.

parmi la multitude de passages du commentaire tardo-antique de Servius qui évoquent Hercule : *Denique, ut ait Servius, Hercules apud prudentiores mente magis quam corpore fortis inducitur, adeo ut XII eius labores ad aliquid referri possint*¹²⁰. Les mots repris au commentateur, que nous avons déjà cités plus haut d'après leur contexte d'origine, servent ici à justifier les éléments retenus dans la suite du chapitre : ce sont spécifiquement des mythes à propos desquels Servius avait élaboré des interprétations ultérieures – des travaux qui « réfèrent à autre chose ». C'est ainsi que l'on retrouvera, une fois de plus, Atlas, Cerbère et l'hydre, mais non, par exemple, les oiseaux de Stymphale, le lion de Némée, Diomède et les Amazones.

À travers les éléments de mythographie fulgencienne moralisante qui ouvrent son chapitre et sa sélection d'éléments serviens qui s'intéressent, eux aussi, aux « vérités ultérieures », l'ensemble de son portrait d'Hercule paraît être le résultat d'une sélection délibérée, s'orientant à dessein vers l'interprétation des mythes.

Il paraît intéressant de relever à cet endroit quelques « types » d'expositions qui s'ajoutent aux épisodes herculéens et dont la présence prépondérante a pour effet de brouiller les traces des contenus mythologiques, y compris celles des travaux, chez Albericus.

- On rencontre à plusieurs reprises un Hercule symbolisant la force morale qui combat les vices. Hercule qui parvient à vaincre Antée en le soulevant dans les airs devient, suivant Fulgence, un reflet de l'homme vertueux qui sait résister au plaisir des sens en élevant son esprit pour ne pas succomber aux passions : *quia dum carnalibus se quispiam denegaverit affectibus, mentemque ne carnalia appetat in altum sustulerit, victor statim exurgit*¹²¹. C'est dans le même sens que va l'interprétation reprise à Servius à propos de Cerbère. Ce dernier est, comme Antée, associé à la terre, qui, elle, devient dans les deux cas symbole des plaisirs de la chair. Hercule est dans ce cadre celui qui *omnes cupiditates et cuncta vitia terrena contempsit et domuit*¹²². L'image de l'Hercule vertueux n'est cependant pas une image parfaite, car, comme on l'apprend dès la deuxième phrase

120 Mythographe III, chap. 13, § 4 (éd. Bode, p. 248, l. 7-9).

121 Mythographe III, chap. 13, § 2 (éd. Bode, p. 247, l. 18-19) (« [...] car tout homme qui refuse de se livrer aux passions de la chair et qui élève son esprit pour ne pas succomber aux dites passions, se redresse aussitôt victorieux » ; *Mythographe du Vatican III*, trad. Dain, p. 238). Voir Fulgence, *Mitologiae*, liber III, chap. 4.

122 Mythographe III, chap. 13, § 4 (éd. Bode, p. 248, l. 16-17).

du chapitre, [*hic ab aliis invictus, Omphalae tamen prae amore subjacuit* [...]]¹²³. Et Omphale, comme nous l'avons noté précédemment, est censée signifier elle aussi le plaisir des sens.

- Ailleurs, Hercule apparaît spécifiquement comme un philosophe. On retrouve, sans surprise, l'anecdote de Servius à propos d'Atlas qui instruit Hercule en astronomie, justifiant la conclusion, déjà chez Servius : *Constat enim, Herculem fuisse philosophum*¹²⁴. La même idée générale se retrouve dans un développement, adapté d'après Fulgence, à propos des pommes des Hespérides. À noter que ce segment s'appuie non pas sur les *Mitologiae*, mais sur un autre texte du même auteur, l'*Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, qui s'appuie, comme le commentaire de Servius, sur l'œuvre de Virgile, mais qui cherche à l'« exposer selon la philosophie morale », comme son titre le suggère¹²⁵. Suivant Fulgence, Albericus observe dans ce contexte qu'il y avait quatre Hespérides, filles d'Atlas, qui signifiaient *studium, intellectum, memoriam et facundiam* (« étude, intelligence, mémoire et éloquence »). Il ajoute ensuite une conclusion qui n'est pas chez Fulgence, à savoir qu'Hercule a enlevé les pommes d'or de leur jardin, *quia per has ad philosophiam pervenitur*¹²⁶.
- D'autres éléments d'interprétation historicisent les épisodes sans recourir à des moralisations ou allégories à propos d'Hercule, mais présentent ce dernier comme un héros civilisateur ou un conquérant. Ainsi, Hercule aurait détourné l'un des bras du fleuve Achéloüs afin de rendre les champs fertiles : *alterum eius alveum, cuius eruptiones immodicae agros obruebant, exsiccavit fertilemque reddidit*¹²⁷ ; et il aurait vaincu Géryon, qui régnait sur les trois îles Baléares, en parvenant auprès de lui dans un solide navire d'airain : *Hunc Hercules vicit, qui ideo fingitur ad eum olla aerea transvectus, quia habuit navem fortem et aere munitiam*¹²⁸. Les éléments historicisants peuvent aussi

123 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 246, l. 17-18).

124 Mythographe III, chap. 13, § 4 (éd. Bode, p. 248, l. 13-14).

125 Cf. *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, in *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*, éd. Helm, op. cit., p. 81-107.

126 Mythographe III, chap. 13, § 5 (éd. Bode, p. 248, l. 45-46). Pour le passage source chez Fulgence, cf. *Expositio Virgilianae continentiae*, éd. Helm, op. cit., p. 97, l. 12 sqq.

127 Mythographe III, chap. 13, § 4 (éd. Bode, p. 248, l. 31-32) (« c'est parce qu'il assécha [...] l'un de ses bras dont les débordements excessifs recouvraient les champs auxquels il rendit la fertilité » ; trad. Dain, p. 238). Entre les différents épisodes herculéens évoqués par Albericus et retenus ici, c'est le seul pour lequel on n'a pu identifier aucune source.

128 Mythographe III, chap. 13, § 6 (éd. Bode, p. 249, l. 22-24) (« Il fut vaincu par Hercule et si on représente ce dernier porté jusqu'à lui par une coupe en airain, c'est parce qu'il

se juxtaposer aux moralisations autour d'un même épisode. Ainsi, Albericus complète l'interprétation moralisante à propos de Cacus, en y ajoutant d'après Servius l'observation suivante : *Veritas tamen secundum philosophos et historicos habet, hunc fuisse Evandri nequissimum servum ac furem*¹²⁹. Il semble souligner ainsi implicitement qu'au niveau des interprétations, plusieurs solutions – ou « vérités » – sont aussi possibles.

L'image d'Hercule qui se constitue à partir des différents récits est une image largement positive, mais visiblement composite. La mise en évidence de ces différents éléments semble avoir été, en effet, l'un des objectifs du mythographe.

Cette dernière idée ressort d'autant mieux si l'on examine de plus près le discours qu'Albericus bâtit autour des matériaux qu'il exploite dans son chapitre. L'avis critique du mythographe se manifeste surtout au début et dans les paragraphes finaux du chapitre, qui servent de cadre aux divers récits qu'il convoque pour faire le portrait du héros. *Hercules quoque filius Jovis esse dicuntur* (« On dit qu'Hercule aussi fut un fils de Jupiter¹³⁰ »). C'est la phrase qui ouvre son chapitre, et qui annonce déjà une remise en question de son propos. On *dit* que... La mise en perspective anticipée par Albericus sera construite au moyen du savoir que lui ont légué les *auctoritates*. Après avoir passé en revue sa sélection d'exploits du héros et les interprétations qui ont été proposées à leur égard, après avoir brossé les portraits de l'Hercule vertueux qui combat la luxure, de l'Hercule philosophe qui accède à la connaissance des astres, de l'Hercule bienfaiteur de l'humanité et de l'Hercule conquérant, Albericus semble se demander qui fut véritablement ce personnage. Il développe la question de l'identité du héros en introduisant encore d'autres gloses de Servius et en s'exprimant sur les passages correspondants de l'*Énéide*, qui s'intéressent à la prétendue nature divine du héros. Hercule, rappelle Albericus (citant Servius), a été pris pour un dieu par le roi Évandre après avoir tué Cacus, et lorsqu'il déclara qu'il était le fils de Jupiter. Les habitants du Latium lui ont alors consacré l'*Ara maxima*¹³¹. Albericus

avait un navire solide et garni d'airain. » ; trad. Dain, p. 239). L'élément provient du commentaire de Servius à propos d'*Én.* VII, 662.

129 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 247, l. 1-3) (« Cependant, pour les érudits et les historiens, la vérité est la suivante : c'était le pire des esclaves d'Évandre et un voleur. » ; trad. Dain, p. 236). Voir nos remarques *supra*, p. 85.

130 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 246, l. 17) ; la traduction est de nous.

131 *Hercules [...] ab Evandro tunc regnante tandem susceptus, quum se et Jovis filium dixisset, et morte Caci virtutem suam probasset, pro numine habitus esse, et aram, quae ara maxima dicta*

justifie l'appellation de *deus communis* conférée à Hercule dans le même contexte de l'*Énéide*, en expliquant (encore selon Servius) que ce prétendu dieu était en effet un homme qui a mérité d'être admis parmi les êtres divins après sa mort ; c'est pourquoi il est considéré comme étant parmi les intermédiaires (*medioximis*) entre les hommes et les dieux¹³². De cette idée de la nature double – et incertaine – du personnage, il passe ensuite à celle de ses identités multiples, en rappelant que l'on sait, depuis Varron, qu'il y a eu quarante-trois Hercules, car *omnes qui fortiter fecerunt, Hercules vocabantur*¹³³. Avec cette idée il semble fermer une parenthèse ouverte dès le premier paragraphe de son texte, où il avait proposé qu'*Hercules igitur quasi ηρώων κλέος (eron cleos), 'virorum fortium gloria', interpretatur*¹³⁴. Hercule est la gloire des hommes forts – et tous les hommes forts sont appelés Hercule.

Ce n'est pas sur ce constat cependant qu'Albericus termine son chapitre, mais sur des mots de justification adressés au lecteur qui vient de découvrir le portrait en patchwork du héros¹³⁵ :

Nec te moveat, si de diis aliqua, quae sibi minime cohaerere videantur, diversis in locis astruantur. Fabulae enim confusae sunt et, ut supra diximus, ipsae tantum in ratione deorum sequendae sunt, quia veritas ignoratur.

« Ne te laisse pas perturber si, à propos des dieux, on rencontre en divers endroits des détails qui paraissent très peu compatibles entre eux. Car les fables sont confuses et, comme nous l'avons dit plus haut, il ne faut les suivre que selon la logique des dieux, parce que la Vérité [leur] est inconnue. »

Les fables étant « confuses », le lecteur ne pourra y recourir que faute de mieux. Ce sont à nouveau les mots de Servius dont le mythographe se sert afin de souligner qu'il existe, au-delà des récits mythologiques, une vérité ultérieure, dissimulée¹³⁶. En construisant son chapitre sur Hercule, le Mythographe III a sélectionné des éléments qui lui étaient accessibles

est, meruisse [...] (Mythographe III, chap. 13, § 7 ; éd. Bode, p. 249, l. 29-33), repris à Servius, commentaire à Én. VIII, 269.

132 *Deum eum communem dicit, [...] quod, ut diximus, ἀποθέωσιν (apotheosin) adeptus de homine, medioximis meruit annumerari.* (Mythographe III, chap. 13, § 8 ; éd. Bode, p. 230, l. 21-23). Le passage source est celui de Servius à propos d'Én. VIII, 275. Voir par ailleurs, le chapitre II, § 1 d'Albericus, sur l'origine des démons, à propos de ces « êtres intermédiaires ».

133 Mythographe III, chap. 13, § 8 (éd. Bode, p. 230, l. 38-39).

134 Mythographe III, chap. 13, § 1 (éd. Bode, p. 246, l. 19-20).

135 Mythographe III, chap. 13, § 8 (éd. Bode, p. 230, l. 41-44) ; c'est nous qui traduisons (suivant très partiellement la trad. Dain, p. 240, qui interprète différemment le passage).

136 Le passage de Servius se rapporte non pas à Hercule, mais à Mercure : *Cicero in libris de natura deorum natura plures dicit esse Mercurios : sed in deorum ratione fabulae sequendae sunt, nam veritas ignoratur* (commentaire à Én. I, 297).

à travers des sources spécifiques, en privilégiant, paraît-il, des éléments d'interprétation visant à mettre les contenus du mythe d'Hercule en rapport avec un sens ultérieur. Il a assemblé ces morceaux afin qu'ils résonnent à l'intérieur de son propre discours, orienté par une approche allégorico-morale des mythes, désormais conforme au dogme chrétien. Dans cette optique, les contenus des *facta* individuels du héros ne constituent plus en eux-mêmes l'essentiel du portrait d'Hercule, sans même parler des différentes catégories d'exploits. Souvenons-nous la citation par Panofsky évoquée en tête de cette enquête sur les travaux herculéens : « der Mythographus III nennt ohne Zahlangabe 10 Herculestaten¹³⁷ ». Compte tenu des réflexions que nous venons de proposer sur ce traité et, en général, de l'enquête que nous avons menée jusqu'ici, nous comprenons mieux la présence des dix éléments en question de même que la raison pour laquelle le mythographe ne voit pas le besoin de donner un numéro exact.

Avec le traité du Mythographe III, on est arrivé à un point où les travaux d'Hercule en tant que tels ne sont plus au centre de l'intérêt¹³⁸. Le fait d'en retracer les trajectoires mène inéluctablement vers des textes et contextes dans lesquels il subsiste, certes, des vestiges formels des composantes de l'ancien dodécathlos, mais où l'emphase porte sur d'autres aspects. Voilà encore un enjeu auquel se voit confronté le chercheur qui s'intéresse à l'évolution d'une thématique telle que les douze travaux d'Hercule. Cela dit, l'exercice nous a montré aussi, au moins jusqu'ici, que l'on arrive, avec un peu d'assiduité, à comprendre la présence de certaines constellations d'épisodes avec leurs variantes.

Il nous reste à revenir sur le destin de quelques travaux particuliers dont la présence dans les textes examinés n'était déjà pas sans équivoque. L'objectif principal de ce nouvel exercice sera de montrer qu'il est possible d'expliquer la présence (ou l'absence) inattendue de certains mythes ou variantes dans des textes ultérieurs. En poursuivant notre enquête au sein de la tradition des commentaires portant sur les classiques, nous examinerons désormais le traitement que subit un passage qui nous semble mériter attention dans la mesure où il comporte, comme celui

137 Cf. *supra*, p. 57.

138 Dans le contexte de la version du traité que nous avons considérée ici, devrait-on souligner. Cette situation changera, par exemple, dans le chapitre herculéen du *compendium* de l'œuvre d'Albericus qui est inclus dans au moins trois manuscrits de la *Satyrica historia* de Paolin de Venise, où l'on assistera à un abrègement des chapitres « moralisantes » en même temps qu'à une augmentation du répertoire de travaux mentionnés. Nous reviendrons sur ce texte dans la troisième partie de ce livre, où nous aborderons la liste de travaux herculéens dans l'*Ovide moralisé* (cf. *infra*, p. 325).

au livre VIII de l'*Énéide*, une énumération éclectique d'exploits herculéens : ce sont les vers 182-199 du livre IX des *Métamorphoses*. L'examen d'une série de commentaires portant sur ce passage ovidien et datant d'entre la fin du XI^e siècle et le XIV^e siècle permettra de dégager trois cas de figure, susceptibles d'éclairer le destin parfois surprenant de certains mythes dans les textes plus tardifs, y compris en langue vernaculaire. Le choix du passage ovidien et de ses commentaires est motivé par plusieurs raisons. Outre le fait que les paratextes aux *Métamorphoses* restent en grande partie inédits, le répertoire d'exploits d'Ovide est intéressant pour le sujet qui nous occupe ici, car il comporte *a priori*, parmi d'autres exploits, les douze travaux. Il nous permettra ainsi de poursuivre les cheminements de certains éléments intéressants évoqués dans les pages précédentes, et d'étudier comment ils ont continué à être (ré)interprétés à partir du Moyen Âge central. On pourra ainsi vérifier la validité des tendances déjà observées dans ce nouveau contexte. Par ailleurs, les éléments que nous relèverons ici fourniront une base pour la troisième partie du travail dans laquelle nous aborderons l'*Ovide moralisé* français.

LE CATALOGUE D'EXPLOITS HERCULÉENS DANS LES *MÉTAMORPHOSES* ET SES COMMENTAIRES

C'est au livre IX des *Métamorphoses*, œuvre dont on possède, on l'a dit, quelque cinq-cents manuscrits¹³⁹, qu'on trouve la liste d'exploits la plus longue parmi les textes de la latinité classique qui nous sont conservés. Hercule, mourant sous les effets de la tunique empoisonnée de Nessus qu'il vient de revêtir, tendant ses bras vers le ciel et s'adressant à sa marâtre Junon, prononce son dernier discours, dans lequel il rappelle les faits qu'il a accomplis au cours de sa vie. Le catalogue d'exploits comporte, entre autres, les douze travaux « canoniques », dont l'identité n'est cependant pas toujours certaine. Pour faciliter leur repérage dans l'extrait qui suit, nous numérotions de 1 à 12, avec un point d'interrogation en cas de doute, les travaux du dodécathlos traditionnel suivant leur ordre d'apparition chez Diodore. Les quatre exploits qu'ajoutent les *Métamorphoses* sont numérotés de 13 à 16¹⁴⁰ :

139 Cf. références données *supra*, p. 55.

140 *Mét.* IX, 182-199 (vers cités d'après l'éd. Tarrant) ; la traduction est celle de Georges Lafaye : Ovide, *Les Métamorphoses*, éd. et trad. G. Lafaye, 3 tomes, Paris, Les Belles Lettres,

*ergo ego foedantem peregrino templa cruore
 Busirin [13] domui saeuoque alimenta parentis
 Antaeo [14] eripui nec me pastoris Hiberi [10]
 forma triplex nec forma triplex tua, Cerbere, [12] mouit.
 uosne, manus, ualidi pressistis cornua tauri ? [7 ?]
 uestrum opus Elis [5 ?] habet, uestrum Stymphalides undae [6]
 Partheniumque nemus, [3 ?] uestra uirtute relatus
 Thermodontiaco caelatus balteus auro [9]
 pomaque ab insomni concustodita dracone. [11]
 nec mihi Centauri [15] potuere resistere nec mi
 Arcadiae uastator aper, [4] nec profuit hydrae [2]
 crescere per damnum geminasque resumere uires.
 quid, cum Thracis equos [8] humano sanguine pingues
 plenaque corporibus laceris praesepia uidi
 uisaque deiecti dominumque ipsosque peremi ?
 bis elisa iacet moles Nemeaea lacertis, [1]
 hac caelum ceruice tuli. [16] defessa iubendo est
 saena Iouis coniunx; ego sum indefessus agendo.*

« Est-ce bien moi qui ai vaincu ce Busiris [13] qui souillait les temples du sang des étrangers, moi qui ai ravi au terrible Antée [14] les forces qu'entretenait sa mère, moi que n'ont pu effrayer ni le triple corps du pasteur d'Hibérie [10], ni ta triple gueule, ô Cerbère [12] ? Est-ce bien vous, mes mains, qui avez fait toucher la terre aux cornes du taureau redoutable [7 ?] ? vous dont l'œuvre a pour garants l'Élide [5 ?], les eaux du Stymphale [6] et les bois du Parthénus [3 ?] ? Est-ce bien grâce à votre vaillance que furent rapportés le baudrier, ciselé en or, du Thermodon [9] et les fruits confiés à la garde d'un dragon qui ne connaissait point le sommeil [11] ? Est-il vrai que j'ai vaincu la résistance des Centaures [15] et du sanglier qui dévastait l'Arcadie [4] ? Que l'hydre [2] n'a rien gagné à croître par ses pertes et à reprendre ses forces en les doublant ? Rappellerai-je encore que, ayant vu les chevaux du roi de Thrace engraisés de sang humain [8] et leurs crèches remplies de corps en lambeaux, j'ai détruit les crèches, immolé le maître et ses coursiers ? Voici les bras qui ont étranglé et abattu le monstrueux lion de Némée [1] ; voici le cou qui a porté le ciel [16] ; la cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de me donner des ordres ; moi je ne me suis point lassé de les exécuter. »

Très clairement, l'énumération ovidienne diverge du dodécathlos par le nombre, l'ordre et la nature des faits évoqués. Ovide donne en effet un catalogue augmenté qui comporte au total seize exploits, complétant la liste des travaux canoniques par l'évocation d'autres victoires d'Hercule (sur Busiris, sur Antée et sur les centaures) et du fait qu'il porte le ciel pour soulager Atlas. Par ailleurs, on ne trouve aucune trace de l'ancienne logique géographique sous-tendant les travaux cités : le lion de Némée, que l'on

1957-1980). Signalons qu'il n'y a pas de divergences entre l'édition de Tarrant et celle de Lafaye pour le passage concerné.

trouvait en tête de tous les exemples du dodécathlos présentés jusqu'ici, est évoqué en avant-dernier lieu, alors que la capture de Cerbère, située en dernière ou avant-dernière position de l'ancien cycle, se trouve en quatrième place. Seul élément dont la position est significative dans cette séquence : le fait d'avoir porté le ciel pour soulager Atlas, préfigurant en quelque sorte le passage d'Hercule parmi les dieux et sa transformation en étoile, est placé en fin de liste. Sur un autre plan, certains exploits sont énoncés par des périphrases et d'une manière si allusive qu'il est difficile de les identifier avec certitude. Les éditeurs modernes tendent à voir dans *cornua tauri* une référence au taureau de Crète, dans *Elis* une allusion aux écuries d'Augias (qui est le roi mythologique d'Élis) et dans *Partheniumque nemus* un renvoi à la capture de la biche de Cérynie. Mais la reconnaissance des douze travaux traditionnels dans le passage cité se fait au prix d'associations subtiles, qui, si elles ne nous semblent pas évidentes aujourd'hui, ne l'étaient pas davantage pour les lecteurs médiévaux, comme nous le verrons par la suite.

Approfondissons maintenant quelques pistes levées précédemment à partir des textes mythographiques, en regardant comment les commentateurs des *Métamorphoses* ont réagi face à l'équivoque de trois périphrases : *Elis*, *Partheniumque nemus* et *Stymphalides undae*. Nous partions, pour ce faire, d'une série de paratextes latins en rapport avec le texte d'Ovide qui ont vu le jour entre le XI^e et le XIV^e siècle¹⁴¹ :

- les gloses *in catena* (transmises dans une forme continue et sans le texte d'Ovide) contenues dans le manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4610 (XI^e siècle, Allemagne), parmi les plus anciens commentaires médiévaux connus des *Métamorphoses*, faisant partie d'un ensemble de paratextes précoces qui ont vu le jour dans des monastères de l'Allemagne du sud¹⁴².
- les gloses philologiques ou *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans (XII^e siècle), parmi les premiers maîtres et fondateurs de l'école française qui ont marqué l'*aetas ovidiana*¹⁴³. Nous citons ce commentaire surtout

141 Nous proposons dans la troisième partie de ce travail une présentation des commentaires d'Ovide susceptibles d'avoir influencé l'*Ovide moralisé*, ayant vu le jour spécifiquement en France médiévale (cf. *infra*, p. 291 *sqq.*). Renvoyons aussi à l'article de référence sur la tradition des commentaires en France par Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », art. cité.

142 Ce commentaire a été édité par R. W. Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid : Clm 4610. The Earliest Documented Commentary on the Metamorphoses*, Cambridge (UK), Open Book Publishers, 2020 (<https://doi.org/10.11647/OBP.0154>).

143 Une étude et l'édition partielle du commentaire a été faite dans le cadre de la thèse de doctorat par D. Gura, *A critical edition and study of Arnulf of Orléans' philological commentary*

d'après le manuscrit clm 7205 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (XI^e siècle, Allemagne), où il figure sous forme de gloses *in catena*. Nous serons amenée à considérer aussi la version, avec ajouts, de son commentaire, transmise sous forme de gloses marginales et interlinéaires associées aux vers d'Ovide, dans le manuscrit de Londres, British Library, Burney 224 (XIV^e siècle, France).

- le commentaire dit « Vulgate » (XIII^e siècle), l'un des paratextes les plus stables et les mieux diffusés sur les *Métamorphoses*, ayant vu le jour en France centrale, connu pour les interprétations allégoriques qu'il propose en rapport avec les mythes ovidiens, transmis sous forme de gloses marginales et interlinéaires avec le texte d'Ovide. Il sera cité d'après le manuscrit Vat. lat. 1598 de la Bibliothèque vaticane (XIII^e siècle, France)¹⁴⁴.
- une série de commentaires composites d'origine française (surtout du XIV^e siècle), qui intègrent divers éléments de leurs prédécesseurs, dont surtout des éléments d'Arnoul d'Orléans, ainsi que des vers du poème allégorique *Integumenta Ovidii* de Jean de Garlande. Nous regarderons notamment les manuscrits Paris, BnF, lat. 8010 et Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, en évoquant ponctuellement d'autres exemples, tel le commentaire acéphale continu du manuscrit français Paris, BnF, lat. 8320¹⁴⁵.

Ces témoignages nous serviront de point de départ pour identifier la variation concernant l'interprétation des trois exploits évoqués *supra*. Nous ciblerons pour chaque exemple des variantes qui ont connu des cheminements intéressants, en cherchant d'abord à éclaircir la raison d'être des éléments et en montrant ensuite dans quelle mesure ils ont été repris dans d'autres textes, latins et vernaculaires. Nous combinons, en d'autres termes, l'enquête sur les sources avec l'étude de la réception des éléments en question, ce qui nous donnera un aperçu de la façon dont la tradition savante des commentaires, issue des cercles universitaires,

to *Ovid's Metamorphoses*, Ohio State University, 2010. Les gloses au livre IX restent inédites.

144 Le commentaire fait l'objet d'une édition critique en cours sous la direction de Frank Coulson et Piero Andrea Martina, dont le premier volume est déjà paru : *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V, op. cit.* Le commentaire au livre IX a été édité et traduit par nous-même et paraîtra dans le deuxième volume de l'édition.

145 Le commentaire du manuscrit Vat. lat. 1479 est lui aussi en train d'être édité et traduit, par Lisa Ciccone et Marylène Possamai-Pérez. Voir les deux premiers volumes, déjà parus, *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479. Livres I-V, et Livres VI à X, op. cit.* Les commentaires contenus dans les manuscrits parisiens lat. 8010 et lat. 8320 sont inédits.

a pu influencer et/ou évoluer en interaction avec celle de la littérature vernaculaire française.

Les œuvres que nous évoquerons dans le contexte de la réception diffèrent largement selon les exemples. Ce sont des textes en rapport avec Ovide, tels l'*Ovide moralisé* français, l'œuvre italienne de Giovanni del Virgilio ou encore les *Archana deorum* de Thomas Walsingham, mais aussi un certain nombre de compositions historiographiques et/ou romanesques, telles la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, le *Recueil des histoires de Troyes* ou la traduction française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace.

ELIS : UN LIEU, PLUSIEURS MYTHES

Lorsqu'il prononce son dernier discours¹⁴⁶, Hercule, regardant ses propres mains, s'écrie : *vestrum opus Elis habet* (dans le contexte : « est-ce bien vous dont Élis a connu l'œuvre ? »). Les éditeurs modernes voient généralement dans cette évocation de l'*opus* accompli à Elis un renvoi au nettoyage des écuries d'Augias. Étant donné que cet exploit est notablement absent déjà du commentaire de Servius et des traités des Mythographes du Vatican, il est intéressant de voir comment les commentateurs d'Ovide ont réagi face à cette mention, dans laquelle aucune référence aux écuries d'Augias ne se laisse deviner. Et en effet, on n'en trouve aucune trace chez les commentateurs d'Ovide, qui y voient un renvoi à une variété d'autres faits, dont voici un échantillon (avec les exploits évoqués notés en gras)¹⁴⁷ :

Ms. Munich, BSB, clm 4610, f. 72ra (XI^e siècle, Allemagne)

*Apud Helidem ciuitatem Her-cules*¹⁴⁸ **Enomaum**, patrem Athalante, occidit. Qui omnes -qui- non potuerunt uincere filiam suam Ipodomiam, interficiebat. Dicitur tamen quod Pelops eum interfecit.

« Près d'Élide, Hercule tua **Enomaos**, père d'Atalante, qui tuait tous ceux qui ne purent pas vaincre sa fille Hippodamie. Cependant, on raconte [aussi] que Pélops le tua. »

146 *Mét.* IX, 176-204, dont fait partie le segment présenté *supra*, p. 112.

147 Le texte de clm 4610 est cité d'après Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid, op. cit.* ; la traduction est de nous, s'appuyant sur celle en anglais proposée par Böckerman. Le texte et la traduction du manuscrit Vat. lat. 1479 sont cités d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, trad. Possamaï-Pérez, *op. cit.* Les transcriptions et traductions des manuscrits Vat. lat. 1598 (*Commentaire Vulgate*) et Paris, BnF, lat. 8320 sont de nous. Notons que les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans d'après le manuscrit clm 7205 ne comportent pas de glose à propos du lemme ovidien *Elis*.

148 Le manuscrit clm 4610 donne ici la forme abrégée *Hor*.

Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v (XIII^e siècle, France, *Commentaire Vulgate*)

Apud Elidem occidit Hercules cervum aurea cornua habentem. [...]

« Près d'Élide Hercule tua un cerf ayant des cornes d'or. [...] »

Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 123v (XIV^e siècle, France)

Apud Elidem civitatem Hercules aprum interfecit, qui totam terram devastabat.

« [À] Élide, Hercule tua un sanglier qui dévastait toute la terre. »

Ms. Paris, BnF, lat. 8320, f. 61vb (XIV^e siècle (?), France)

Elis civitas est ubi Hercules palestre fecit certamen vel ibi peremit dracone vel Enomaum, regem illius terre, qui habuit filiam Ypodamiam nomine [...].

« Élis est une cité où Hercule organisa (ou participa à) des concours, ou c'est là qu'il tua un dragon ou (qu'il tua) Œnomaos, le roi de ces terres qui avait une fille nommée Hippodamie. [...] »

La multiplicité des références – au cerf, au sanglier, à un concours, à Œnomaos, père d'Hippodamie, ou à un dragon quelconque – souligne l'absence de consensus parmi ces commentateurs médiévaux pour interpréter le passage ovidien, ce qui suggère que ces derniers n'avaient pas accès à des sources qui établissaient un lien entre Élis et les écuries d'Augias. L'ignorance des exégètes mène donc à tout un éventail de solutions alternatives ; les mythes, une fois soumis à leur plume, acquièrent une élasticité manifeste.

Dans cet éventail d'interprétations on observe cependant des points de contact. Prenons l'exemple d'une explication qui, après son apparition précoce dans le manuscrit allemand clm 4610 du XI^e siècle, revient, quoique traitée différemment, dans le *Commentaire Vulgate*, issu du domaine français du XIII^e siècle, dont nous citons ici la glose dans son intégralité¹⁴⁹ :

VESTRUM OPUS HABET : *apud Elide occidit Hercules cervum aurea cornua habentem. Vel ibi Enomaum devicit, qui capita bospitum super muros in palis affigebat. Enomaus, filius Martis, pater Ypodamie, regnavit in Elide, qui, quia finitimos proceres agilitate Ypodamie superatos peremerat, ab Hercule interfectus est.*

« connaît votre œuvre : à Élide, Hercule tua un cerf ayant des cornes d'or. Ou bien il y vainquit Œnomaos, qui attachait les têtes de ses hôtes à des poteaux sur les murs. Œnomaos, fils de Mars, père d'Hippodamie, régnait sur l'Élide, et parce que ce dernier faisait mourir les nobles voisins qui avaient été vaincus par l'agilité d'Hippodamie, il a été tué par Hercule. »

149 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v, glose à *Mét.* IX 187 ; la traduction est de nous.

Cette glose paraît au premier regard déroutante, car ce n'est normalement pas Hercule qui a vaincu Œnomaos, père d'Hippodamie, mais Pélops, comme le commentateur du manuscrit clm 4610 l'avait déjà spécifié à la fin de sa glose (*Dicitur tamen quod Pelops eum interfecit*). Il faut savoir qu'Œnomaos avait pour habitude de tuer les prétendants de sa fille Hippodamie lorsqu'ils perdaient contre lui (ou contre sa fille) dans la course de char¹⁵⁰. Selon les versions reçues du mythe, Pélops aurait réussi l'exploit de le (ou la) vaincre, et d'obtenir ainsi la main d'Hippodamie. On peut maintenant se demander comment *Elis* a pu provoquer une glose qui superpose le mythe d'Hercule à celui de Pélops. Le cheminement de cette confusion s'éclaire davantage quand on prend en compte les données présentes dans les gloses et traités mythographiques précédents. Selon une glose du commentaire de Lactance Placide à Stace, reprise par le Mythographe II, *Enomaus rex fuit Elide et Pisarum*¹⁵¹ – il aurait donc été, comme Augias, un roi mythique en Élide. En d'autres mots, les deux héros ont vaincu des rois dans cette même région de Grèce.

Mais les ressemblances vont plus loin et l'Élide ne fait que préparer le terrain pour le rapprochement entre Hercule et Pélops. Ce rapprochement repose selon toute vraisemblance sur l'attribution aux deux héros d'un autre exploit, dont l'écho se ressent dans la glose plus générale du manuscrit Paris, BnF, latin 8320, cité *supra*, *Elis civitas est ubi Hercules palestre fecit certamen*. En effet, aussi bien Pélops qu'Hercule sont entrés dans l'histoire non seulement comme participants, mais également comme fondateurs des jeux olympiques, l'Olympie se trouvant justement dans la région d'Élide. Considérons à ce propos la glose qu'offre un autre commentaire français du XIV^e siècle, contenu dans le manuscrit Paris, BnF, latin 8010, qui évoque spécifiquement Hercule en relation avec les jeux olympiques¹⁵² :

VESTRUM OPUS HELIS HABET : *Helis civitas est juxta montem Olympum. Illi fiebant quidam ludi in singulis quinqueniis et vocabatur quinquennium illud vel ludus*

150 Selon la version « traditionnelle » de ce mythe, Œnomaos a appris d'un oracle qu'il sera tué par son beau-fils. Par conséquent, tous les prétendants à la main de sa fille Hippodamie (les *finitimos proceres* du commentaire) doivent se mesurer contre le roi (ou sa fille elle-même, selon ce commentaire) dans une course de char. Quand ils perdent, ils sont exécutés. Dans plusieurs commentaires cités, c'est plutôt contre Hippodamie elle-même que les prétendants doivent se mesurer à la course. Nous n'avons pas cherché à retracer l'évolution de cette version variante, mais ce serait une piste ultérieure intéressante.

151 Cf. Lactance Placide à la *Thébaïde*; Mythographe II, chap. 169, « *De Enomao* ». La ville de Pise (en Grèce antique) se trouvait en effet dans la région d'Élide.

152 Ms. Paris, BnF, lat. 8010, f. 114r.

ille¹⁵³ *Olimpias et sicut enumeramus annos ab incarnatione domini ita tempus suum denominabant per ludos illos, dicentes « prima Olimpias, secunda Olimpias », et sic de singulis, unde in libro Tristium : « Illic a [au lieu de In Scythia] nobis quinque[n]nis Olimpias acta est. » (Ex Ponto IV.6.5) In ludis illis Hercules triumphavit.*

« L'ÉLIDE CONNAÎT VOTRE ŒUVRE : Élis est une communauté près du mont Olympe. Là se faisaient des jeux quinquennaux, et on nommait cette période de cinq ans ou ces jeux *Olympias* ("Olympiade"); et tout comme nous énumérons les années depuis l'incarnation du Seigneur, ils les nommaient en leur temps à l'aide de ces jeux, disant "Première Olympiade, seconde Olympiade" et ainsi de suite, c'est pourquoi on lit dans le livre des *Tristes* : "À cet endroit, nous avons passé les cinq ans d'une Olympiade" (*Pontiques* IV, 6.5). Hercule triompha dans ces jeux. »

La glose citée évoque elle aussi la participation d'Hercule à des jeux plutôt que le fait de les avoir institués ; les références à la fondation des jeux par Hercule sont cependant fréquentes dans les textes de l'époque, mythographiques et autres¹⁵⁴. On en trouve des mentions, entre autres, dans le *Fabularius* du maître zurichois Konrad von Mure (XIII^e siècle) – *Item legitur, quod Hercules instituerit primus agonalis ludos sub monte Grecie Olympo*¹⁵⁵ – et encore dans les *Archana deorum*, traité de mythographie ovidienne de l'Anglais Thomas Walsingham (début XV^e siècle), qui maintient qu'Hercule *constituit agonem apud Elidem civitatem* – et cela en renvoyant au vers concerné d'Ovide : *unde dicit 'Vestrum opus Elis habet'*¹⁵⁶. Ces témoignages suggèrent qu'il existait, pour certains mythographes, un lien établi entre l'institution des jeux par Hercule et le vers d'Ovide en question.

Le fait que la fondation des jeux olympiques par Hercule figure, en outre, comme fait historique dans toute une série de chroniques a pu, à son tour, influencer son « établissement » également dans les commentaires et textes mythographiques. On lit en effet depuis la traduction latine de la chronique d'Eusèbe de Césarée par saint Jérôme, *Hercules Agonem*

153 Ms. *quinquennium ludus ille illud*; corrigé d'après le ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1667, f. 85v, qui donne la même glose à propos du passage.

154 On en retrouve aussi parmi les commentaires d'Ovide, par exemple, dans le ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 5859, d'origine italienne, qui offre presque la même glose, mais avec *statuit certamen*, qui implique l'institution plutôt que la participation aux jeux : *Helis civitas in Grecia est ubi Hercules statuit palestre certamen [...] (f. 101r).*

155 *Conradi de Mure Fabularius*, éd. van de Loo, *op. cit.*, lexicon A, entrée *Alceus*, v. 863-864, avec ensuite (v. 865-866) un renvoi aux *Ecloga Theoduli*, qui en parle à son tour : *Excedit laudes hominum qui primus agones / Instituit fieri sub vertice montis Olympi (Ecloga, v. 230).*

156 Thomas Walsingham, *Archana deorum*, éd. R. A. van Kluyve, Durham (NC), Duke University Press, 1968, livre IX, chap. 5, l. 43-44.

*Olympiacum constituit*¹⁵⁷, information qui est passée ensuite dans un grand nombre d'histoires en langue vernaculaire. La *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* précise, par exemple, que [c]il meïsmes Erculés establi une assamblee en la montaigne ki a non Olympus, ou tuit li chevalier de Gresce venoient de .v. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris¹⁵⁸. Sans suggérer que des gloses sur Ovide aient eu une influence directe sur une telle chronique, il est tout de même intéressant d'observer les parallèles de contenu, surtout parce qu'elles impliquent une erreur factuelle : les jeux olympiques n'avaient pas lieu en la montaigne ki a non Olympus (ou, selon le commentaire latin, *juxta montem Olympium*), car, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le mont Olympe ne se trouve aucunement en Olympie, où se déroulaient en effet les jeux. En d'autres termes, les deux passages reposent selon toute vraisemblance sur une même conception légèrement erronée des données culturelles¹⁵⁹.

Avant de terminer cette exploration des interprétations au sujet d'*Elis* chez Ovide, il convient de noter que les associations avec d'autres exploits du héros (outre l'institution des jeux) qui s'observent dans les commentaires d'Ovide ont elles aussi pu gagner du terrain parce qu'elles ont été transmises par d'autres filières de la tradition mythographique. La variante qui y voit un renvoi à la biche ou au cerf aux cornes d'or – que nous avons retrouvée dans le commentaire Vulgate, à côté de la variante parlant d'Ænomaos – se perpétua ainsi dans la branche italienne des commentaires d'Ovide représentée par l'*Expositio* et les *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio, datant des années 1320. Dans le premier des deux textes, qui résume les contenus des *Métamorphoses* en commentant individuellement les exploits d'Hercule au début du livre IX, on lit '*similiter ego superavi ceruam in Elide regione.*' *Nam ibi erat cerua maxima que omnia deuastabat. Eriustus ergo misit eum illuc et superavit eam*¹⁶⁰. Dans le

157 *Die Chronik des Hieronymus / Hieronymi Chronicon*, éd. R. Helm, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, réimpr. De Gruyter 2012, « *Atheniensium* » XXIII, 95 F.

158 D'après le manuscrit Cambrai, BM, 683, f. 23v. Cf. *infra*, p. 213-230, à propos de ce texte.

159 On pourrait se demander si la longueur de l'intervalle séparant les jeux (se tenant de .v. ans a autre, couvrant la période d'un *quinquennium*) reflète elle aussi une erreur d'interprétation, comme les jeux olympiques se tiennent tous les quatre ans et non tous les cinq ans. En réalité, l'information ne semble pas être erronée, mais reflète une façon de compter selon laquelle le point de départ et le point d'arrivée sont eux aussi pris en compte.

160 D'après l'état provisoire de l'édition en cours par Gerlinde Huber-Rebenich et Beatrice Wyss, que nous remercions très sincèrement d'avoir partagé ces données avec nous. Traduisons : 'De manière semblable, j'ai vaincu une biche dans la région d'Elide.' Car il y avait à cet endroit une biche très grande qui détruisait tout. Alors Eurysthée y envoya Hercule et ce dernier la vainquit (livre IX, « *De ceruo* »).

second, qui présente par ailleurs l'une des rares *expositions* sur cet exploit parmi des commentaires d'Ovide, on trouve les lignes suivantes¹⁶¹ :

Sexta mutatio est de cerva quam devicit Hercules. Per cervam illam intellige quamdam civitatem in Elide regione que vocabatur Cerva, que edificata erat in formam cervæ, eo quod habebat duos colles in modum cornuum cervæ. Et quia forte edificata fuit sub augurio cervæ.

« La sixième métamorphose est celle de la biche qu'a vaincue Hercule. Par cette biche il faut comprendre une cité dans la région d'Élide que l'on appelait *Cerva* car elle était édifée en la forme d'un cervidé, parce qu'il y avait deux collines à la manière des cornes d'une biche. Et parce qu'elle était édifée sous l'augure de la biche. »

Nous n'avons pas trouvé de traces de cette interprétation historicisante dans la tradition précédente des commentaires d'Ovide. Fait intéressant : la nature de l'interprétation semble cependant consonner avec l'idée que le nom de certaines villes dériverait des animaux qui y habitent, articulée par exemple dans l'*Image du monde* de Gossuin de Metz¹⁶². En l'absence d'autres données, il semble légitime de supposer que Giovanni a forgé son interprétation en s'inspirant de la tradition encyclopédique, l'auteur s'efforçant de proposer des interprétations à propos de chacun des exploits d'Hercule qu'il évoquait, y compris ceux qui n'avaient pas reçu d'expositions chez ses prédécesseurs.

Dans un autre ordre d'idées, un texte comme l'*Ovide moralisé* fait de cet exploit une simple conquête de ville, sans s'appuyer sur des gloses et sans offrir d'explications supplémentaires. Hercule rappelle que « *la cité d'Elin conquis gé*¹⁶³ ». Le texte français contourne ainsi les ambiguïtés présentes dans les commentaires, en adaptant simplement les mots d'Ovide afin qu'ils passent par la bouche de l'Hercule chevalier qui apparaît dans ce contexte. Le lien vers le contenu mythologique semble s'amenuiser davantage quand on considère le nombre de manuscrits dans lesquels la segmentation graphique donne à lire *la cité de lin*¹⁶⁴. Cette

161 F. Ghisalberti, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », *Giornale dantesco*, 34, 1933, liber IX, 6 ; notre traduction.

162 Je tiens à remercier Olivier Collet de m'avoir indiqué le passage suivant dans la version en prose de l'*Image du monde* : *Si y a citez et regions qui prennent leur nons de bestes qui habitent en cele terre. Si en ont les citez formes prises : Dont Roume a fourme de lyon, et Troie la grant fourme de cheval.* (Gossouin de Metz, *Image du monde*, éd. N. Kanaoka, Lyon, ENS de Lyon, 2018, publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval (en ligne : <http://catalog.bfm-corpus.org/ImMondePrK>) (dernière consultation : 01/06/2023).

163 *OM IX*, 728, cf. notre édition provisoire en annexe.

164 Voir l'apparat critique de notre édition provisoire du passage : *de lin A¹D¹⁴FG²Z³⁴*, qui devient ailleurs *de lui EY¹³Z¹ de luy Z² et de lim G¹³*.

formule a été reprise à son tour dans une compilation historique tardive comme la *Bouquebardière* de Jean de Courcy, qui en fait une ville fantaisiste du Moyen Orient¹⁶⁵ :

Moult de autres grans prouescs fist le noble Herculés, tant comme il sercha les parties de Aise – qui seroit longue chose de tout raconter qui aroit temps et sçavoir de ce faire. De plus en plus entra en celle contree, vasselage et los a son povoir querant. Si fist tant qu’il passa le fleuve de Euffrate, et par force d’armes print la cité de Lin, qui forte et puissante a merveilles estoit, et toute la terre subjuga et vainqui.

Le mythe d’origine n’est plus, de même que le toponyme qui en conservait la mémoire chez Ovide : ce qui reste d’*Elin* dans cette compilation historique tardive est une ville soumise par le noble *Herculés*, présenté en conquérant comme Alexandre le Grand lors d’une campagne en Asie¹⁶⁶.

Revenons une dernière fois sur la périphrase d’Ovide, *opus Elis*. Notre petite enquête a montré d’abord qu’une tendance observable à partir des commentaires et de la mythographie déjà en place (à savoir que les écuries d’Augias y sont étrangement absentes) se poursuit dans les commentaires d’Ovide. Elle a montré aussi comment une référence périphrastique obscure peut mener à l’éclatement d’une tradition : certains textes y verront un renvoi aux jeux olympiques, en confondant par ailleurs le mythe d’Hercule avec celui de Pélops, d’autres y retrouveront la biche aux cornes d’or, et d’autres encore se contenteront de dire qu’Hercule a pris la ville nommée Élis. Chacun de ces nouveaux filons a connu, dans le cas examiné, une certaine influence sur des textes postérieurs, y compris des textes vernaculaires. Rappelons enfin que, déjà chez les mythographes grecs, Hercule est revenu pour conquérir la ville d’Augias parce que ce dernier ne l’avait pas rémunéré pour le nettoyage de ses écuries, et il y a bien institué des jeux par la suite. Aussi, avant de conclure hâtivement que les clercs du Moyen Âge n’ont pas compris les anciens mythes, il convient d’admettre que ces périphrases laissent de la place à plusieurs solutions « correctes » – qui ne sont pas nécessairement celles que l’on trouve indiquées dans les éditions de texte modernes et les ouvrages de référence sur la mythologie antique.

165 *La Bouquebardière*, cité d’après le ms. Paris, BnF, fr. 307, f. 54v ; les gras sont de nous. Voir *infra*, p. 245-275, à propos de la biographie d’Hercule dans ce texte.

166 Les phrases qui suivent renforcent encore cette image : *Tant out lors Herculés de contrees serchees qu’il fu arrivé es parties d’Ynde a tout la compaignie que avec lui menoit. Si fist donc tout le peuple a lui obeïr et la terre en son servage mettre pour ce qu’il n’out aucun en celle contree qui contre lui peust resister (ibid.)*.

PARTHENIUM NEMUS,
LE LIEU DONT SONT SORTIS LES TROIS LIONS¹⁶⁷ ?

Il n'est pas surprenant que la victoire d'Hercule sur le lion de Némée, l'un de ses plus célèbres exploits, se trouve aussi dans le passage ovidien. Le poète y renvoie à travers l'hexamètre *bis elisa iacet moles Nemeae lacertis* (« Voici les bras qui ont terrassé la masse colossale de Némée¹⁶⁸ »). On pourra s'étonner, en revanche, de lire dans le manuscrit Burney 224 de la British Library de Londres (XIV^e siècle), qui transmet entre autres les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans, cette note : *Tres leones occidit qui pro uno acipiuntur*¹⁶⁹. Ces éléments sont suivis de l'indication *unde Partheniumque nemus*, suggérant que la note est censée se rapporter non au vers mentionnant le *moles Nemeae* que nous venons de citer, mais à un autre qui apparaît plus tard chez Ovide, commençant par *Partheniumque nemus* (« et le bosquet de Parthenium¹⁷⁰ »). Nous avons déjà rencontré dans le Mythographe II un chapitre parlant de deux lions. Pourrait-il y avoir un lien entre ces différentes gloses ? La question mérite d'être posée pour tenter de retracer la fortune du motif léonin, son évolution en triade dans les commentaires d'Ovide et sa survivance dans d'autres contextes.

Commençons par quelques remarques sur *Parthenium*. Ovide, comme dans l'exemple précédent concernant Élis, recourt une fois de plus à des périphrases allusives, sans mentionner aucun exploit explicitement, ce qui laisse une marge d'interprétation. Les éditeurs modernes des *Métamorphoses* identifient généralement le *nemus Parthenium* comme l'endroit où Hercule aurait vaincu la biche de Cérynie aux cornes d'or ; mais on peut sans difficulté concevoir, surtout sur la base des exemples considérés plus haut, comment d'autres interprétations ont pu être proposées par des commentateurs peu familiers avec la géographie grecque. Ajoutons que, sauf erreur, le toponyme *Parthenium* n'est employé que par Ovide pour situer cette créature. En outre, nous avons vu précédemment les mécanismes qui ont conduit les commentateurs à localiser le cervidé vaincu par Hercule à Élis. Compte tenu de ces différents facteurs, on peut facilement comprendre comment un commentateur, face à l'identification flottante des éléments concernés, a pu associer une autre créature – tel un lion – à l'endroit insolite de *Parthenium*. On

167 Pour une étude plus approfondie de ce sujet, voir L. Endress, « Counting the Lions of Nemea : Medieval Variations on a Herculean Task », *Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society*, 32, 2020, p. 71-88.

168 *Mét.* IX, 197.

169 Ms. Londres, BL, Burney, 224, f. 99r.

170 *Mét.* IX, 188.

voit aussi quel rôle peut jouer la cohabitation et, à plus forte raison, le décalage entre texte et glose. Ce facteur matériel explique mieux, en effet, la mise en relation inattendue entre une créature (explicitée dans la glose) et le *moles Nemaee* (dont il est question, à faible distance, dans les vers d'Ovide). De là, on imagine mieux comment la tradition textuelle a pu mener à une multiplication apparente des lions.

Un regard sur la tradition des commentaires d'Ovide, avec un retour sur les textes précédents, nous permet d'explorer cette hypothèse. Dès le plus ancien ensemble de commentaires connus des *Métamorphoses*, on rencontre en effet des gloses sur le vers 188 d'Ovide qui introduisent l'idée d'un lion de *Parthenium*. Dans le manuscrit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610, nous lisons¹⁷¹ :

PARTHOMIVMQVE NEMVS. *Duos leones legitur Herculem interfecisse, unum in Nemea silua, cuius pellem semper gerebat, alium in nemore qui dicitur Parthomium. Huius uero leonis pellem non gessit.*

Autrement dit, Hercule aurait tué *deux* lions, l'un dans le bois de Némée, l'autre dans un bosquet appelé *Parthomium* (même s'il n'a pas revêtu la peau de ce dernier). Des gloses semblables parlant de ces deux lions se retrouvent dans d'autres commentaires faisant partie de ce même ensemble de paratextes précoces de provenance allemande¹⁷². À leur tour, ces gloses qui évoquent deux créatures rappellent de près le chapitre du Mythographe II sur les deux lions, chapitre dont nous avons dit plus haut qu'il était constitué à partir de gloses de Lactance Placide à la *Thébaïde*.

En recourant à ces gloses les plus anciennes et leur contexte de départ, on peut mieux comprendre la raison d'être à la fois du lion « de Parthenium » et de la genèse des trois créatures. La glose reprise par le Mythographe II au commentaire de Lactance Placide précisait, comme

171 Ms. Munich, BSB, clm 4610, f. 72rb, glose à *Mét.* IX 188, citée d'après Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid*, *op. cit.*

172 À propos des représentants faisant partie de cet ensemble, voir Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », art. cité, p. 48, note 4. Souvent, les commentaires en question offrent, outre les deux lions, une interprétation alternative faisant intervenir un sanglier. Voir, par exemple, le commentaire n° 475 (d'après Coulson et Roy, *Incipitarius Ovidianum*, *op. cit.*) dans le ms. Munich, BSB, clm 14482 : PARTHENIUMQUE NEMUS *ubi aprum occidit vel, melius, leonem, quia duos interfecit, unum in Nemea silua, alterum hic* (f. 20r). Cette même interprétation se retrouve dans le commentaire n° 221, transmis par le même manuscrit (*cf.* f. 40r). La mention seule des mêmes deux lions localisés se retrouve, par ailleurs, également dans le commentaire acéphale du ms. Paris, BnF, lat. 8320 (f. 61vb).

nous l'avons vu *supra*¹⁷³, que *Hercules duos leones superavit, unum Theumesium alterum Clioneum*¹⁷⁴. Elle ajoutait aussi que *Nemeus mons Archadie qui et Clioneus dicitur*. On se retrouve ainsi devant plusieurs noms de lieu – dont *Theumesium*, *Nemeum* et *Clioneu[m]* – servant à localiser les lions vaincus par Hercule. Rappelons aussi, une nouvelle fois, le passage de la *Thébaïde* auquel la glose de Lactance Placide renvoyait. Stace parlait d'une créature décrite comme suit¹⁷⁵ :

[...] *leonem, / illius in speciem, quem par Teumesia tempe / Amphitryonades fractum iuvenalibus annis / ante Cleonaei vestitus proelia monstri.*

« [...] un lion comme celui que le fils d'Amphitryon a abattu dans les bois de Teumèse pendant sa jeunesse, avant son combat contre le monstre de Cléones. »

On se souviendra aussi, finalement, que Stace était le seul auteur à parler d'un tel lion de « Teumèse ». Se pourrait-il donc que, à un moment donné, face à des toponymes étrangers, les commentateurs aient rapproché le monstre de (*par*) *Teumesia*, dont parlait Stace et qu'avaient retenu ses commentateurs, et la périphrase d'Ovide évoquant *Parthenium*¹⁷⁶ ? Le même manque de familiarité avec tous les lieux dont il est question aurait facilement pu donner l'impression qu'il y avait non deux, mais trois lions, correspondant aux différents toponymes mentionnés en glose.

C'est bien une réflexion de ce type qui semble être à l'origine du trio léonin dans les commentaires d'Ovide. La note du manuscrit Burney 224 à propos des trois lions que nous avons citée plus haut renvoie en effet à une glose d'Arnoul sur la même page qui, elle, est plus explicite¹⁷⁷ :

PARTHENIUMQUE NEMUS. *ibi leonem interfecit. Tres leones*¹⁷⁸ *dicitur Hercules interfecisse : Nemeum, Cleoneum et Parthemium.*

Nous pouvons par ailleurs citer une autre occurrence, dans la *Pharsale* de Lucain, du lion « de Cléones » avec des gloses qui illustrent encore

173 Cf. *supra* p. 94.

174 Cf. le commentaire de Lactance Placide d'après *Lactantii Placidi In Statii Thebaida Commentum*, éd. R. D. Sweeney, *op. cit.*, livre I, 484-487, et le Mythographe II selon *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Kulcsár, *op. cit.*, chap. 183.

175 Stace, *Thébaïde* I, 484-487, éd. D. R. Shackleton-Bailey, *op. cit.* ; les gras sont de nous.

176 À noter que la glose à propos des deux lions, de Némée et de Teumèse, a circulé en parallèle aux commentaires d'Ovide dans des textes mythographiques comme le *Fabularius* de Konrad von Mure ou encore dans les *Genealogie deorum* de Boccace.

177 Ms. Londres, BL, Burney 224, f. 99r.

178 Ms. *lat(r)ones*, corrigé d'après Londres, BL, Burney 224, f. 99r ; Venezia, Bibl. Nazionale Marciana, Marc. lat. XIV.222 (4007), f. 38vb.

mieux la perte de familiarité progressive à l'égard des « coordonnées » concernées et le dédoublement qui en résulte. Lucain dit, à propos d'Hercule, qu'*ille Cleonaei proiecit terga leonis* – passage qui reçoit vers le v^e siècle une glose anonyme spécifiant que *Cleonae regio iuxta Nemeam, ubi interemit leonem Hercules* [...], ce qui est conforme à une certaine tradition et maintient le nombre de lions à un seul : « l'archi-lion » de Némée¹⁷⁹. Or, Arnoul d'Orléans est également l'auteur d'une série de gloses sur la *Pharsale* ; et relativement à ce passage, il précise de nouveau que les deux derniers toponymes renvoient à différents lions : *Duos legitur occidisse leones Hercules, in Cleone unum, alterum in Nemea*¹⁸⁰. Pour un commentateur du xii^e siècle comme Arnoul, les rapports n'étaient visiblement plus évidents, d'où l'introduction du troisième lion dans le cadre de ses *Glosulae* aux *Métamorphoses*. Le schéma des trois lions a donc pu naître sous la plume d'Arnoul ou d'un commentateur d'Ovide qui lui servait de source.

La tripartition a ensuite été perpétuée par certains commentateurs qui ont repris et développé les gloses de leurs prédécesseurs. Les trois lions se voient parfois aussi associés au vers mentionnant le « vrai » lion (le *moles Nemeae* d'Ovide), par exemple dans le commentaire du manuscrit parisien lat. 8010¹⁸¹ :

HIIS ELISA IACET (*Mét.* IX, 197). *Legitur quod Hercules interfecit tres leones, scilicet Parthenium, de quo superius dictum est, et Cleonium, de quo non facit actor mentionem, et Nemeum, quem interfecit in Nemea silva; et de illo agit in hoc loco.*

« On lit qu'Hercule tua trois lions, à savoir celui de Parthenium, dont il est question plus haut, celui de Cléones, duquel l'auteur ne fait pas mention, et celui de Némée, qu'Hercule tua dans la forêt de Némée ; et c'est de ce dernier qu'il s'agit à cet endroit. »

L'idée que le lion de Némée « l'emporte » sur les deux autres transparait sur divers plans. Certains commentaires l'évoquent deux fois, en rapport avec *Parthenium* et avec *Nemea* (ainsi, par exemple Vat. lat. 1479)¹⁸² ; d'autres commentaires ne nomment que cet unique lion et rapportent ainsi la

179 *Adnotationes super Lucanum*, éd. J. Endt, Stuttgart, Teubner Verlag, 1969, livre IV, 612.

180 *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, éd. B. M. Marti, Rome, American Academy, 1958, glose au livre IV, 612.

181 Ms. Paris, BnF, lat. 8010, f. 114v.

182 Dans le manuscrit Vat. lat. 1479, on lit, en glose à *Mét.* IX 188, *Hercules tres leones interfecit : quendam apud Parthenium opidum, alium apud Nemeum, alterum apud Aeonam [sic] silvam [...]*, et à propos de *Mét.* IX 197, *pestem nemeam vocat maximum leonem, quem interfecit Hercules in Nemea silva, ut partim superius declaratur* (d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone *op. cit.*).

version « correcte » du mythe (c'est le cas du commentaire Vulgate, qui ne souscrit pas à la tendance des trois lions vaincus et qui évoque, en rapport avec *Parthenium*, le sanglier ramené vivant par le héros)¹⁸³. Dans un autre traité mythographique ovidien du xv^e siècle comme les *Archana deorum* du chroniqueur anglais Thomas Walsingham, on trouve une variante du schéma qui évoque trois lions, tout en soulignant que l'un d'entre eux, le lion de Némée, était plus grand et plus monstrueux que les autres deux et que c'est de ce lion qu'Hercule gardera et revêtira la peau¹⁸⁴ :

Hercules occidit leonem in Parthenio nemore, unde dicit : 'Partheniumque nemus' (Mét. IX, 188). Tres leones dicitur Hercules interfecisse, scilicet Nemeum, Cleoneum, et Parthenium, de quo agitur in presenti. Sed inter omnes leo silve Nemeae immanior fuit et vastior, ita quod Hercules spolio eius se induit et illud ubique secum portavit.

[...]

Hercules occidit leonem ferocissimum in Nemea silva, omnia circum locum devastantem. Cuius spolio se induit et ubique secum tulit, unde dicit : 'Hiis elisa iacet moles Nemea lacertis' (Mét. IX, 197).

« Hercule tua un lion dans le bosquet de *Parthenium*, c'est pourquoi [Ovide] dit : 'Et le bosquet de Parthenium' (Mét. IX, 188). On dit qu'Hercule a tué trois lions, à savoir celui de Némée, celui de Cléones, et celui de Parthenium, duquel il s'agit à présent. Mais entre tous, le lion de la forêt de Némée était plus monstrueux et plus démesuré, de façon qu'Hercule revêtit sa peau, en la portant partout avec lui.

[...]

Hercule a tué le très féroce lion dans la forêt de Némée qui détruisait tout alentour. De ce dernier, il [= Hercule] revêtit la peau, en l'emportant partout avec lui, c'est pourquoi [Ovide] dit : 'Voici les bras qui ont terrassé la masse colossale de Némée.' » (Mét. IX, 197)

Cette idée de trois monstres dont l'un était le plus monstrueux, et donc aussi plus « important » que les autres, explique éventuellement la note du manuscrit de Burney 224, citée en début de cette analyse du motif des lions, selon laquelle Hercule *tres leones occidit qui pro uno acipiuntur*. Les deux autres lions s'effacent en quelque sorte devant le vrai lion qu'est celui de Némée.

183 PARTHEMIUMQUE NEMUS *ubi aprum interfecit Hercules, quem, cum submissis humeris Hercules ad unam portam Argos civitatis inferret, cives visa magnitudine apris territi fugerunt, egredientes per portam oppositam huic per quam Hercules introibat* (ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v, glose à Mét. IX 188). Il n'évoque que le seul lion de Némée en rapport avec le vers 197 du passage ovidien. Nous reparlerons de cette glose dans la troisième partie de ce travail (cf. *infra*, p. 351).

184 Thomas Walsingham, *Archana deorum*, éd. van Kluyve, *op. cit.*, livre IX, v. 188 et 197 ; les gras sont de nous.

L'exemple de ce trio léonin a d'ailleurs fait carrière en dehors de la mythographie ovidienne. Il réapparaît d'abord dans les chroniques espagnoles. Dans la *General Estoria* initiée par le roi Alphonse X, dit le Sage, dans le dernier quart du XIII^e siècle (ca 1272-1284), il y a un chapitre « *De los leones que mato Ercoles a manos* », qui relate d'abord comment Hercule a combattu *un leon en un monte que dezien Partemio*. L'auteur du texte précise ensuite : *E fallamos que tres leones mato Ercoles desta guisa a manos. E el vno fue este del monte Partemio, e asi lo dize Ouidio; e los otros dos en la selua Nemea*¹⁸⁵. Le renvoi à Ovide à propos du lion *del monte Partemio* confirme que c'est, selon toute vraisemblance, bien à partir des *Métamorphoses* et de leurs paratextes que l'idée des trois lions s'est répandue. La même idée se retrouvera par la suite dans les *Sumas de historia troyana* d'un certain Leomarte (XIV^e siècle)¹⁸⁶. C'est vraisemblablement à l'une de ces *chroniques d'Espagne*, citées en tant que telles dans le *Recoeil des histoires de Troyes*, que Raoul le Fèvre a repris l'idée des trois lions monstrueux qu'Hercule doit combattre dans le premier chapitre du livre II de son œuvre¹⁸⁷ :

[A]tant les trois lyons saillirent d'un buisson et marcherent vers Herculés, en bruyant et en ouvrant leurs yeux par telle felonnye qu'il sembloit que Herculés deussent tresperchier de leux regart. Le grant venoit le premier, tout herupé. Il estoit autant hault que ung ellephant, et gros a l'advenant. Et sa teste estoit deux fois ossy grosse que d'un tor. [...]

Les trois monstres, dont l'un est plus gigantesque et plus monstrueux que les deux autres, ont non seulement fait l'objet de telles descriptions

185 Alfonso el Sabio, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. A. G. Solalinde, L. A. Kasten, et V. B. Oelschläger, Madrid, CSIC, 1961, chap. 297 « *De la cuenta de los grandes fechos de Ercoles* ».

186 La situation est complexe dans les *Sumas*, car sa tradition manuscrite nous a laissée devant une énigme autour des lions. Dans l'un des deux témoins de l'œuvre, le ms. 9265 de la Biblioteca Nacional de Madrid, le chapitre concerné manque entièrement (il aurait été à sa place entre les f. 22 et 23). Dans l'autre, le Ms. 6419 de la même bibliothèque, il y a une lacune précisément à l'endroit où l'on s'attendrait à trouver une indication à propos de la provenance des deux lions supplémentaires qu'Hercule aurait tués. Le chapitre concerné, portant la rubrique *Commo Ercoles mato el leon de la selua Mena [sic] a manos syn otras armas*, relate comment la malveillante Junon demande au roi Eurysthée d'envoyer Hercule combattre le lion de Némée et comment Hercule parvient à vaincre ce dernier en lui rompant les joues avant de le dépouiller. Dans la suite, on lit : *E avn despues dizen que mato a otros dos leones en [à cet endroit, il y a un espace blanc] mas a esos lleuo armas Ercoles, que levo vna porra con que los mato*. (f. 21rb) Le fait que dans l'édition de la chronique par A. Rey, *Sumas de historia troyana*, Madrid, 1932, on lit *el monte Partemio* dans l'espace vide repose sur la présence de ce toponyme dans le chapitre correspondant de la *General Estoria* (comparer p. 115 de l'édition de Rey et p. 7 de l'éd. A. G. Solalinde, *op. cit.*).

187 Raoul Le Fèvre, *Le Recoeil des Histoires de Troyes*, éd. Aeschbach, *op. cit.*, chap. 43.2, p. 311.

imaginées, mais ils sont rentrés également dans l'iconographie. Plusieurs manuscrits et, plus tard, des imprimés du *Recoeil* sont illustrés et comportent une miniature représentant les trois lions terrassés par Hercule¹⁸⁸.

Il est impossible de savoir si les trois créatures majestueuses du *Recoeil* remontent bien à une glose en rapport avec le passage des *Métamorphoses* qui nous intéresse. Ce qui semble certain, en revanche, est qu'ils étaient, dans un premier temps, le résultat d'une « confusion » qui a pris son essor à travers les commentaires aux classiques. Comme nous n'avons pas trouvé de témoignages des *trois* lions dans des textes plus anciens que les *Glosulae* d'Arnoul, il se peut en effet que ce soit ce commentateur du XII^e siècle qui a créé cette version variante du premier des célèbres *athloi* d'Héraclès. En même temps, la glose d'Arnoul et les témoignages des commentateurs venus après lui se présentent comme un « prolongement » des commentaires des siècles précédents qui impliquaient déjà une multiplication des lions, mais éparpillés, on l'a vu, à travers la Grèce. Ici, ils sont revenus à Némée, leur lieu d'origine, mais ils ont triplé.

LES *STYMPHALIDES UNDAE* ABRITENT-ELLES DES OISEAUX OU DES HARPYES ?

Si la variante des trois lions est peut-être en effet un produit des commentaires d'Ovide, et plus particulièrement des *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans, les confusions et juxtapositions de mythes sont un phénomène très récurrent dans la tradition des commentaires. Mais d'autres confusions touchant la figure d'Hercule s'étaient déjà produites avant la rédaction des premiers commentaires des *Métamorphoses* que nous connaissons. Nous pouvons illustrer ce phénomène à l'aide de l'exemple des harpyes vaincues par Hercule qui avaient déjà été confondues avec les oiseaux du lac Stymphale chez Servius et dans l'œuvre des Mythographes I et II. Considérons les gloses extraites de cinq commentaires portant sur l'hexamètre ovidien qui renvoie aux « ondes des Stymphalides¹⁸⁹ ».

188 Le motif a aussi été repris sur plusieurs tapisseries des XVI^e et XVII^e siècles. Voir Endress, « Counting the Lions of Nemea », art. cité, où nous avons étudié plus en profondeur les trajectoires des trois lions dans les textes et l'iconographie, où sont publiées aussi quelques illustrations.

189 Notre transcription et traduction de clm 4610 a été vérifiée sur l'édition de Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid*, *op. cit.* ; le texte et la traduction du Vat. lat. 1479 sont cités d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, trad. Possamai-Pérez, *op. cit.* Les transcriptions et traductions du *Commentaire Vulgate* (d'après le manuscrit Vat. lat. 1598) et du manuscrit Paris, BnF, lat. 8010 sont de nous.

Ms. Munich, BSB, clm 4610, f. 72ra (commentaire *in catena*, XI^e siècle)

Apud Stiphalides undas, scilicet apud Phineum, Hercules arpias fugavit cum sagittis suis. Et filiis Boree, ut superius diximus, iussit eas persequi usque ad Strophados insulas. Dicitur tamen quod apud Stiphalides undas Hercules duos serpentes interficeret.

« Près des ondes des Stymphalides, c'est-à-dire auprès de Phinée, Hercule chassa les harpyes avec ses flèches. Et comme nous l'avons dit plus haut, il commanda aux fils de Borée de les pourchasser jusqu'aux îles Strophades. On dit aussi que près des ondes des Stymphalides, Hercule tua deux serpents. »

Ms. Munich, BSB, clm 7205, f. 47rb (*Glosulae* d'Arnoul, XII^e siècle)

Circa Stiphalum fluvium aves quedam totam devastabant regionem. Quas sonitu eris Hercules inde fugavit.

« Autour du fleuve Stymphale, certains oiseaux détruisaient la région. Hercule a chassé ces derniers avec un son d'airain. »

Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v (*Commentaire Vulgate*, XIII^e siècle)

Stiphalis palus est ubi Hercules cum Zeto et Calai, filiis Boree et Orithie, arpias fugavit que mensam Phinei fedabant.

« Le Stymphale est un marais où Hercule, en compagnie Zétés et Calais, fils de Borée et d'Orithye, chassa les harpyes qui souillaient la table de Phinée. »

Ms. Paris, BnF, lat. 8010, f. 114r (*Commentaire composite*, XIV^e siècle)

Stiphalus palus est juxta quam arpie habitabant. Illas Hercules ibi occidit vel in partes remotas fugavit.

« Stymphale est un marais près duquel les harpyes habitaient. Hercule tua ces dernières ou les chassa vers des endroits lointains. »

Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479 (*Commentaire composite*, XIV^e siècle)

Stiphalus est fluvius iuxta quem erat multitudo avium qui terram adjacentem reddebant sterilem; has Hercules fugavit, vel, secundum alios, ibi erat quedam serpens que totam regionem «devastabat», quam Hercules interfecit. Vel hoc dicit propter Arpias, quas fugavit Hercules et Zetus et Cultris [sic], dum irent in Colchon insulam.

« Le Stymphale est un fleuve près duquel vivait une multitude d'oiseaux qui rendaient stérile la terre voisine; Hercule les mit en fuite ou, selon d'autres, il y avait là un serpent qui ravageait toute la région et qu'Hercule tua. Ou bien, il [= Ovide] dit cela à cause des Harpies qu'Hercule, accompagné de Zétés et Calais, mis en fuite alors qu'ils se rendaient sur l'île de Colchide. »

En comparant les différents commentaires, on constate la présence de deux principales interprétations-types impliquant des créatures ailées. L'une correspond à la version « originale » attendue du mythe, supposant

qu'Hercule a chassé, à l'aide d'un « son d'airain », les oiseaux des eaux stymphaliennes qui détruisaient le pays d'environ. C'est celle que l'on lit chez Arnoul d'Orléans et, entre autres, dans le commentaire du manuscrit Vat. lat. 1479. Les autres commentaires parlent cependant non d'oiseaux, mais de harpyes, qui auraient été chassées et/ou tuées par Hercule dans le contexte d'un autre épisode¹⁹⁰.

Les composantes essentielles de cet épisode secondaire qui entre en jeu ici deviennent plus visibles quand on considère les différents commentaires en parallèle : c'est chez Phinée qu'Hercule a chassé les harpyes avec l'aide des fils de Borée (clm 4610, Vulgate) – qui sont Zétés et Calaïs (Vulgate, Vat. lat. 1479) – lors du voyage vers la Colchide (Vat. lat. 1479). Nous avons en effet déjà évoqué succinctement l'histoire de Phinée, lors de nos observations sur le Mythographe II, en constatant aussi qu'Hercule n'y est pas *a priori* impliqué. Mais les commentaires d'Ovide, en plaçant l'épisode dans le contexte du voyage vers la Colchide, nous livrent un élément-clé supplémentaire pour comprendre ce qui a pu motiver l'insertion d'Hercule dans la tradition des commentaires. Comme nous l'avons noté dans notre esquisse initiale du mythe grec d'Héraclès, ce dernier est censé avoir accompagné Jason et les Argonautes dans leur voyage pour conquérir la toison d'or. Si l'épisode de Phinée et des harpyes a eu lieu dans le contexte de ces voyages, il semblerait logique qu'Hercule y soit présent aussi.

Il paraît utile, en l'occurrence, de jeter un regard en arrière sur le résumé du mythe de Phinée qu'avait retenu le Mythographe II, ce qui peut permettre de réunir les différents éléments qui ont pu provoquer la juxtaposition des différents mythes et de faire le lien entre eux¹⁹¹ :

Fineus rex Archadie liberis suis nouercam superduxit, cuius instinctu eos cecauit. Quam ob rem irati dii ei oculos sustulerunt et Arpias adbibuerunt. Que cum ei diu cibos arriperent, Iasonem cum Argonautis propter uellus aureum Cholchos petentem hospitio suscepit, cui etiam ductorem dedit. Hoc ergo beneficio illecti Argonaute Zetum et Calaim filios Boree et Orithie [...] alatos inquam iuuenes ad pellendas Arpias ei miserunt. Quas cum strictis gladiis persequerentur, pulse de Archadia peruenerunt ad insulas que appellabantur Plote. Et cum uellent ulterius tendere, ab Iride admoniti ut desisterent a Iouis canibus, suos conuerterunt uolatus, quorum conuersio, id est strophe, nomen insulis dedit. [...]

190 Notons accessoirement la présence d'interprétations supplémentaires dans le clm 4610 et le Vat. lat. 1479 qui disent qu'Hercule aurait vaincu un (Vat. lat. 1479) voire deux serpents (clm 4610) près du lac Stymphale. Nous laisserons ici de côté ces interprétations, qui pourraient toutefois faire l'objet d'une enquête ultérieure.

191 *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Kulscar, *op. cit.*, chap. 165 ; notre traduction.

« Phinée, roi d'Arcadie, imposa une belle-mère à ses enfants et, à l'instigation de cette dernière, les rendit aveugles. Indignés de cela, les dieux lui enlevèrent les yeux et lui envoyèrent les harpyes. Alors que celles-ci lui volaient depuis longtemps sa nourriture, il accueillit Jason, qui, accompagné des Argonautes, cherchait à atteindre la Colchide pour conquérir la toison d'or, et lui donna un guide. Touchés par cette faveur, les Argonautes lui envoyèrent Zétès et Calais, les fils de Borée et d'Orithye, des jeunes hommes ailés, dit-on, pour chasser les harpyes. Alors qu'ils [= Zétès et Calais] poursuivaient ces dernières de leurs épées tendues, les ayant chassées d'Arcadie, ils parvinrent aux îles que l'on appelait *Plotae*. Et, alors qu'ils voulaient poursuivre leur course, exhortés par Iris de rester loin des "chiennes de Jupiter", ils changèrent la trajectoire de leur course, et ce changement, c'est-à-dire *strophe*, donna aux îles leur nom. [...] »

Phinée, Zétès et Calais, le contexte du voyage des Argonautes, les harpyes chassées jusqu'aux îles qui allaient prendre le nom de *Strophades* – tous les éléments mentionnés, à une époque précoce, par le commentateur de clm 4610, tous sauf Hercule, sont annoncés dans le résumé cité ci-dessus. La confusion entre ce mythe et celui des oiseaux stymphaliens semble donc s'être produite au moyen d'une juxtaposition sur plusieurs niveaux :

- la similarité de contenu : les oiseaux et les harpyes sont des créatures volantes qui, dans les deux cas, causent des dégâts ou nuisances ;
- le contexte de l'épisode : le voyage des Argonautes auquel Hercule aurait en effet participé ;
- la similarité des noms *Stymphalides* (renvoyant au marais où Hercule affronte les oiseaux) et *Strophades* (les îles où Zétès et Calais chassent les harpyes).

Concernant le troisième point, on peut considérer les données attestées déjà dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville, qui évoque les *Strofalidae aves*, chassés par Hercule à l'aide de flèches : *Strofalidae aves ab Strofadibus insulis appellatae, ubi plurimum abundant, adversus quas Hercules sagittis est usus*¹⁹². L'association entre l'entité aviaire et l'origine insulaire, la proximité des graphies, et plus globalement la combinaison de ces différents facteurs a vraisemblablement joué un rôle dans la création des versions hybrides du mythe¹⁹³.

192 Isidorus Hispalensis, *Étymologies. Livre XII*, éd., trad. et comm. J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1986, chap. 7. « *De avibus* », 27. Un regard sur la *varia lectio* sur le passage fait découvrir une série d'autres formes semblablement hybrides.

193 Le contexte du voyage des Argonautes explique éventuellement aussi la confusion ultérieure, observée chez les mythographes entre le mythe de Phinée et celui d'Alcinoüs

Quant aux commentaires d'Ovide, ils ne présentent visiblement pas d'évolution linéaire nette sur le plan chronologique – pas plus que dans les deux cas de figure concernant *Elis* et *Parthenium*. Pour ce qui est des oiseaux, il faut garder à l'esprit qu'on retrouve les mêmes juxtapositions dans des commentaires sur la *Consolatio Philosophiae* de Boèce qui ont vu le jour, en partie, parallèlement aux commentaires d'Ovide¹⁹⁴. Nous n'avons pas étudié en profondeur les paratextes à l'œuvre de Boèce, mais nous avons retrouvé dans au moins deux commentaires, dont celui attribué à Guillaume de Conches, rédigé dans la première moitié du XI^e siècle, une glose qui mélange les mêmes mythes. Le mythe de Phinée et des harpyes apparaît à nouveau dans une glose à propos du vers de Boèce *Fixit et certis volucres sagittis* dans la liste boécienne de travaux d'Hercule¹⁹⁵ :

Aliud de Hercule, scilicet quod fixit Arpias. Secundum fabulam, Phineus filius suis oculos eruit, unde a diis eadem pena multatus est, ut ait Ovidius : « Quid fodis, inmitis Phineu, sua lumina natis ? / Pena revertetur in caput ista tuum » (Ars I, 339-340). Et apposite sunt illi Arpie, quedam volucres cum virgineo vultu, plumis rapidis, unguibus pallide. Mensas illius maculabant. Sed postea Hercules cum Zeto et Calai filiis Boree eas sagittas suis interfecit.

« (Voici) un autre (mythe) à propos d'Hercule, à savoir qu'il transperça les harpyes. Selon la fable, Phinée arracha les yeux de ses fils, en conséquence de quoi une peine lui fut infligée par les dieux, comme dit Ovide : "Pourquoi crèves-tu, cruel Phinée, les yeux de tes fils ? Le châtement retombera sur ta propre tête." Et on lui envoya les harpyes, des oiseaux au visage de vierge, aux plumes rapides et aux griffes pâles. Elles souillaient sa table. Mais plus tard, Hercule, avec Zétus et Calaïs, fils de Borée, les tua de ses flèches. »

Il semble probable que les commentaires d'Ovide ont évolué en contact (et par contamination) avec des commentaires sur des œuvres distinctes mais se rapportant à des événements communs, comme dans ce cas la *Consolatio*.

(souvenons-nous de la « *Fabula Herculis et Alcinoi et Arpiarum* », mentionnée *supra*, p. 91-92).

194 Cf. l'étude pointue de K. Atkinson, « Les travaux d'Hercule moralisés au XIV^e siècle », art. cité, p. 41-50, qui s'intéresse aux interprétations proposées sur les travaux d'Hercule dans une traduction anonyme picarde de la *Consolatio Philosophiae* (transmise intégralement dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 576). Il observe dans ce contexte que Guillaume de Conches est, d'après ses relevés, le premier qui aurait en même temps identifié les oiseaux stymphaliens avec les harpyes et associé Hercule au récit de Phinée (cf. p. 45, note 22 de son article). Compte tenu de la date plus précoce du manuscrit clm 4610 (deuxième moitié du XI^e siècle), il semble que l'identification se soit faite déjà plus tôt.

195 Ms. Leipzig, Universitätsbibliothek Leipzig, 1253, f. 75ra. L'histoire de Phinée et des harpyes est évoquée également dans le commentaire du Pseudo-Thomas d'Aquin, *Expositio in Boethii De consolatio philosophiae*, in *Thomas Aquinas, Opera omnia*, vol. 24 (*Opuscula alia dubia*), Petri Fiacadori, Parma, 1869, livre IV, chap. 14.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, l'association entre les oiseaux stymphaliens et les harpyes s'est instaurée bien avant la naissance des commentaires d'Ovide connus. Toutefois, ces derniers ont vraisemblablement joué un rôle non négligeable dans sa diffusion. Car une fois la version hybride du mythe d'« Hercule, de Phinée et des harpyes » établie, les commentaires et textes postérieurs en rapport avec Ovide auront tendance à se référer à cette version en la préférant à la version « originale ». Il en est ainsi, par exemple, dans l'œuvre de Giovanni del Virgilio, qui ajoute, dans ses *Allegoriae*, une interprétation moralisante à propos de l'épisode : *per Arpias intelligimus avariciam*¹⁹⁶. Hercule y apparaît comme figure de la vertu qui vainc l'avarice – *Arpias virtus furias transfigit avaras* – interprétation qui semble être motivée par le jeu d'assonances entre *arpias* (plutôt que *aves*) et *avaras*¹⁹⁷. Encore dans les *Archana deorum* de Thomas Walsingham, qui ne moralise pas mais se limite à résumer le mythe, on apprend que *Hercules fugavit Arpias ad insulas Strophades*, alors que la version « canonique » n'est donnée qu'en deuxième lieu, comme variante alternative¹⁹⁸. L'*Ovide moralisé* représente un cas particulier, car son auteur a omis entièrement la référence aux *Stymphalides undae* dans son adaptation de la liste de travaux au livre IX. Cependant, il insère une brève mention d'Hercule comme compagnon de Zétès et Calais au début de son livre VII, lorsqu'il ouvre l'épisode « épique » des voyages des Argonautes : *Zetus y fu et Calays / Et Hercules li fors, li biaux, / Et pluseurs autres damoisiaus*¹⁹⁹. La version hybride du mythe se maintient donc, même si les contextes dans lesquels il s'insère varient fortement.

La juxtaposition du mythe d'Hercule et des oiseaux du Stymphale d'une part et celui de Phinée et des Harpyes de l'autre a également trouvé sa voie vers d'autres textes vernaculaires. On en trouve des traces, par exemple, dans l'adaptation française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace, plus précisément dans une énumération d'exploits d'Hercule suivant le modèle du passage au livre IX des *Métamorphoses*, que Laurent a ajoutée dans la deuxième version de sa traduction²⁰⁰ :

196 Les *Allegoriae* sont citées d'après Ghisalberti, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », art. cité, livre IX, chap. 8.

197 *Ibid.*

198 *Quidam dicunt quod circa Stymphalum fluvium aves quedam fuerunt que totam terram devastabant. Quas sonitu heris [= eris] Hercules fugavit* (Thomas Walsingham, *Archana deorum*, éd. Van Kluyve, *op. cit.*, livre IX, chap. 5, l. 45-48).

199 *Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*, livre VII, 140-142.

200 L'extrait cité provient en effet de la deuxième version de la traduction de Laurent de Premierfait, datée de 1409, d'après l'édition par P. M. Gathercole, *Laurent de Premierfait's Des cas des nobles hommes et femmes*. book I, Chapel Hill, The University of North Carolina

Il [= Herculés] dechassa une grant multitude de oiseaulx qui habitoient environ une riviere de Grece appellee Stiphalus qui ordoient le païs d'environ, et faisoient divers griefs et empeschemens aux hommes de la contree du roy Fineus, qui a la requeste d'une sienne seconde femme avoit occis ou consenti d'estre occis deux siens enfans qu'il avoit euz de sa premiere femme. Herculés donques a force de son arc delivra le païs de ces cruelz oiseaulx.

L'extrait cité offre une version hybride qui associe d'abord Hercule au mythe des oiseaux de *Stiphalus*, puis fait le lien avec celui de Phinée, tout en harmonisant les deux. Du fait que l'énumération d'exploits dont provient ce passage s'appuie sur les *Métamorphoses*, et que ces dernières étaient souvent accompagnées de gloses dans les manuscrits de l'époque, il ne surprendrait guère que l'extrait cité intègre des éléments à un commentaire. La liste des exploits, dont fait partie cet élément, figure dans le chapitre « *Des cas d'une grant compaignie de dououreux hommes et femmes* », où la gloire acquise par Hercule pendant sa vie est mise en contraste avec sa fin misérable, en proie à l'amour qu'il n'arriva pas à vaincre. Il est intéressant de noter que cette « fin ultérieure » est assez différente de celle que l'on trouve dans les *Métamorphoses*, où l'énumération des travaux par Hercule mourant s'insérait dans un discours que le héros adressait à sa marâtre pour la blâmer des travaux qu'elle lui avait imposés. On voit donc que les travaux – ou un travail spécifique – ou, encore, une version particulière d'un travail spécifique peuvent être utilisés à des fins très diverses.

Nous avons examiné précédemment comment les commentaires aux *Métamorphoses* ont influencé l'évolution de trois exploits herculéens qui s'étaient déjà distingués par des confusions ou hybridations sur le plan du contenu mythologique dans la tradition mythographique antérieure. Les exemples ont permis de voir que les gloses concernées ont tendance à perpétuer des versions variantes de certains mythes mises en circulation dans la tradition antérieure. Recourant à un stock de savoirs mis en place par les commentateurs et mythographes travaillant avant eux et sur d'autres textes classiques, les commentateurs des *Métamorphoses* se trouvaient à la fois libres et contraints de choisir les gloses qui leur semblaient appropriées pour expliciter les périphrases vagues d'Ovide. Les exemples considérés montrent que les différents commentaires

Press, 1968, chap. 12, 16. L'énumération des travaux selon Ovide fait défaut chez Boccace. Nous n'avons pas vérifié tous les manuscrits de la première version de la traduction (de 1400), mais le catalogue de travaux est absent des manuscrits Paris, BnF, fr. 597 (où le chapitre en question se retrouve au f. 12r) et Paris, BnF, fr. 132 (f. 15r).

que nous avons pris pour point de départ ne s'insèrent pas dans un schéma d'évolution linéaire nette, comme on peut le souligner encore en comparant les différentes solutions qu'ils proposent à l'égard des trois périphrases que nous avons regardées.

	clm 4610	Arnoul	Vulgate	Paris, lat. 8010	Vat. lat. 1479
<i>Elis</i>	Œnomaos	∅	cerf aux cornes d'or ou Œnomaos	jeux olympiques	sanglier
<i>Parthenium nemus</i>	deux lions	trois lions	sanglier	Lion (trois lions au v. 197)	trois lions
<i>Stymphalidae undae</i>	harpyes chez Phinée ou deux serpents	oiseaux	harpyes chez Phinée	harpyes	oiseaux ou harpyes ou un serpent

Les exemples montrent en outre que les travaux attendus dans le contexte (les écuries d'Augias, la biche de Cérynie et les oiseaux du lac Stymphale) sont soit entièrement absents, soit moins saillants que certaines variantes alternatives qui s'imposent à leur place. On voit se confirmer l'existence d'une pluralité de séquences alternatives médiévales, qui supplantent l'ancien « cycle » dont elles se nourrissent pourtant.

L'apparition d'éléments, introduits et/ou perpétués par les commentaires, dans des textes vernaculaires semble confirmer cette dernière observation. L'impact des commentaires et, ainsi, indirectement, de la « mythographie », se ressent dans la mesure où la littérature vernaculaire qui adapte « Ovide » s'inspire parfois aussi des interprétations qui ont été transmises dans des gloses en conjonction avec l'œuvre du poète latin. Les exemples pris en considération ne nous permettent pas de déceler des tendances nettes concernant les filiations ou les sphères d'influence des commentaires spécifiques ; ils indiquent plutôt des points de recoupement divers entre la tradition savante et la littérature vernaculaire. Les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans, par exemple, sont peut-être bien la source des trois lions qui ont trouvé leur chemin vers la littérature historico-romanesque française tardive, en passant par l'historiographie espagnole ; cependant, les mêmes gloses ne sont pas à l'origine des harpyes qui réapparaissent dans le catalogue « ovidien »

d'exploits herculéens inclus dans l'œuvre de Laurent de Premierfait. Comprendre les divers rapports et points de rencontre demanderait des études détaillées sur les différents textes en question, ce que nous ne pourrions pas faire systématiquement ici. Nous aurons cependant l'occasion d'aborder de nouveau l'influence de la mythographie latine sur la littérature vernaculaire dans la seconde partie de cette étude, dans laquelle nous prendrons comme point de départ une série de textes historiographiques en langue française. Nous reviendrons aussi, dans la troisième partie, sur l'impact de certains commentaires ovidiens sur l'*Ovide moralisé* – curieusement peu influencé par les gloses présentées jusqu'ici.

En partant de l'ancien mythe d'Héraclès dans son ensemble, nous avons, au cours de cette première partie, progressivement resserré notre champ d'étude sur les douze travaux, puis sur certains travaux spécifiques, afin de mettre en lumière comment l'ancienne matière et l'appréciation de celle-ci évoluent, comment les anciens repères se perdent et comment de nouveaux points de référence s'établissent à leur place. L'analyse a également pu donner, espérons-le, une idée des défis que pose l'étude de cette matière. Nos enquêtes sur les interprétations variantes perpétuées par les commentaires d'Ovide, et à propos surtout de trois périphrases ovidiennes censées *a priori* renvoyer à des exploits de l'ancien dodécathlos, localisées dans un passage circonscrit, montrent jusqu'à quel point une telle étude reste partielle. Les exemples ont toutefois pu illustrer une diversité de mécanismes qui mènent de l'ancien mythe d'Hercule jusqu'à ses nombreuses métamorphoses. La distance avec la matière d'origine se creuse à mesure que les données contaminées ou confondues se multiplient : disparition de certains épisodes (les écuries), dédoublements (les lions), rapprochements de contenu (Hercule et Pélopes comme fondateurs des jeux olympiques) ou de forme (Stymphalides et Strophades), les facteurs qui contribuent à la désintégration des anciens mythes sont essentiellement les mêmes que ceux nous avons déjà observés en rapport avec la tradition mythographique plus ancienne. En outre, les exemples abordés ont pu nous apporter une leçon méthodologique importante : quand on s'en prend aux fils individuels de ce prétendu chaos des « fables confuses », en cherchant à retracer leurs cheminements, on arrive souvent à comprendre les raisons de bon nombre de réalités textuelles qui paraissent, au premier abord, surprenantes.

DEUXIÈME PARTIE

QUAND LES MYTHES ENTRENT
DANS L'HISTOIRE

ÉTUDIER LES TÉMOIGNAGES
DE LA VIE COMPILÉE D'HERCULE
DANS L'HISTORIOGRAPHIE

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME PARTIE

Déjà dans l'Antiquité, les mythes d'Héraclès-Hercule sont entrés dans l'Histoire. Nous l'avons vu à travers l'exemple de Diodore de Sicile, qui traite de la vie et des faits du héros dans le quatrième livre de sa *Bibliothèque historique*. Comme nous l'avons relevé, le chroniqueur antique n'a pas hésité à donner son avis critique sur certains éléments se rapportant à la vie du héros, qui appartenaient, selon lui, au domaine de la mythologie plutôt qu'à l'histoire. « Les poètes, habitués à raconter des merveilles, prétendent qu'Hercule avait exécuté seul et sans armes ses travaux tant célèbres¹. » À de telles remarques s'ajoutent des interprétations rationalisantes à propos de certains exploits : par exemple, on prétendait qu'Hercule avait soutenu le ciel à la place d'Atlas parce qu'il avait appris l'astronomie de ce dernier – interprétation qui a perduré jusque dans les traités de mythographie médiévale². Mais les niveaux de signification ne se multiplient pas seulement autour des faits individuels du héros. Rappelons que la contextualisation de sa vie même sur l'échelle du temps se trouvait remise en question dans l'œuvre du chroniqueur grec : bien avant la vie étendue d'Héraclès au livre IV de l'œuvre, le héros – ou un héros homonyme – est introduit au livre I, dans le contexte de l'histoire d'Égypte, comme ayant vécu dix mille ans plus tôt. En effet, Diodore va jusqu'à suggérer que le fait d'avoir nettoyé le monde des monstres, attribué à l'Héraclès grec, conviendrait mieux au héros égyptien, qui aurait vécu à une époque où la civilisation n'avait pas encore dompté la nature sauvage³. Le passage du mythe à l'histoire implique des aménagements de la matière mythologique ainsi qu'une remise en cause de l'identité du personnage.

1 Τους δὲ ποιητὰς διὰ τὴν συνήθη τερατολογίαν μυθολογῆσαι μόνον τὸν Ἡρακλέα καὶ γυμνὸν ὅπλων τελέσαι τοὺς τεθρυλημένους ἄθλους. (Diod. IV, xI, 7, éd. C. H. Oldfather, *op. cit.*). Cf. aussi C. Muntz, *Diodorus Siculus and the World of the late Roman Republic*, *op. cit.*, p. 157-158, à propos de ce passage. À noter le terme μυθολογῆσαι (*mythologisai*) que Diodore emploie dans ce contexte ; il est littéralement question de « raconter des mythes » ou de « mythologiser ».

2 Comme nous l'avons vu *supra*, p. 107 (à propos du Mythographe III).

3 Cf. *supra*, p. 49-50.

Il est intéressant de s'interroger sur la manière dont l'historiographie, à la suite de Diodore et des siècles durant, a traité la matière herculéenne. Quelles sources a-t-elle exploitées ? Quels épisodes en a-t-elle retenus, quel point de vue adopte-t-elle et quel portrait a-t-elle peint du héros ? Quels sont les rapports qui émergent des différentes compositions historiographiques quand on compare la matière herculéenne qu'elles véhiculent ? Dans cette partie, nous nous pencherons sur une série d'œuvres historiographiques – surtout des histoires universelles – qui intègrent, chacune à sa façon, des éléments relatifs à Hercule. L'objectif en est de mettre en lumière les diverses réalisations textuelles de la vie du héros, et de montrer, à l'exemple des épisodes herculéens en présence, comment les différentes œuvres se trouvent en relation les unes avec les autres. Selon les cas, nous chercherons plutôt à identifier les sources, à éclairer les rapports généalogiques entre les textes à travers leurs manuscrits ou à dégager la spécificité des portraits du héros.

Nous commencerons par quelques observations sur la présence d'Hercule dans la tradition historiographique latine, qui a légué les modèles principaux de la chronique universelle au Moyen Âge. Dans la suite, nous examinerons de plus près une série d'histoires en langue française rédigées à partir du XIII^e siècle, à commencer par la plus ancienne rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Nous ferons un relevé des différents épisodes herculéens impliqués dans ce texte, en proposant ensuite quelques pistes de réflexion sur des manières possibles d'aborder la matière en jeu. Le texte en question est l'un des plus diffusés et mérite que l'on s'y attarde plus longuement. C'est aussi le point de départ pour toute une tradition historiographique vernaculaire qui nous occupera par la suite. Entre les représentants de cette tradition, nous regarderons d'abord de plus près la « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne* ainsi que la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*. En nous concentrant sur les portraits d'Hercule et les composantes de sa vie comprises dans ces œuvres, nous chercherons à éclairer leurs points de rattachement avec l'historiographie antérieure, les différentes sources utilisées, ainsi que leurs innovations. Un regard sur la tradition manuscrite de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* nous permettra de mieux situer un certain nombre de compilations hybrides dérivées de cette œuvre, dont des compositions appelées « Trésors des histoires » ainsi que la « troisième rédaction » de l'*Histoire ancienne*. Dans un dernier temps, nous nous pencherons sur la biographie d'Hercule dans une œuvre historiographique du XV^e siècle, la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, en cherchant

à éclairer sa manière d'assembler la matière herculéenne disponible et de construire une vie du héros.

Précisons que le choix des œuvres évoquées *supra* repose sur une combinaison de facteurs et découle d'un dépouillement plus large de matériaux⁴. Pour les éléments retenus dans la suite, nous nous sommes concentrée tout d'abord sur des œuvres représentées par un grand nombre de témoins et dont on peut présumer qu'elles ont, par conséquent, connu une diffusion importante au Moyen Âge⁵. Tel est le cas, notamment, de la première rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, mais aussi de la *Bouquechardière*, toutes transmises dans plusieurs dizaines de copies⁶. Nous avons ensuite pris en compte certains textes entretenant des rapports de parenté avec ces œuvres, qui constituaient probablement le courant principal de l'historiographie médiévale en langue française. C'est ainsi que nous avons choisi de traiter de certaines « rédactions » ou compilations dérivées de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*. Finalement, nous avons privilégié des textes présentant des traitements qui nous paraissaient particulièrement intéressantes en raison des sources utilisées, des rapports avec la tradition antérieure ou bien d'innovations singulières, en préférant celles qui restent inédites et/ou peu étudiées sous l'angle du sujet qui nous occupe.

4 Voir à ce propos nos remarques en introduction, p. 27 *supra*.

5 Un « grand nombre » est évidemment une indication relative. Les remarques de Frédéric Duval dans l'introduction aux *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge. Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007, p. 14, à propos des possibilités de déterminer le succès d'un texte, ont été d'une grande utilité à cet égard. Duval retient parmi les textes les « plus lus » du Moyen Âge tardif ceux qui survivent dans plus de cinquante manuscrits. Si nous n'avons pas retenu ce nombre comme facteur déterminant dans notre choix de textes (notre projet n'étant pas non plus de nous limiter à ce qui était le plus lu), il s'applique néanmoins à l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et à la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* – encore davantage si l'on inclut les compilations associées habituellement à ces derniers en tant que « rédactions ». Voir aussi la note suivante.

6 On connaît plus de soixante-dix témoins de la première rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (cf. p. 154 *sq. infra*), une cinquantaine de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (cf. p. 213 *infra*) et trente-cinq de la *Bouquechardière* (cf. p. 247 *infra*). Ajoutons-y le *Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois*, avec plus de trente témoins, dont des données émergeront lors de notre étude de la tradition textuelle de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (cf. p. 228 *sqq. infra*).

LES EXPLOITS D'HERCULE DANS QUELQUES CHRONIQUES ET HISTOIRES UNIVERSELLES LATINES

Si l'histoire universelle de Diodore de Sicile n'était pas parmi les textes qui ont servi de relais primaires entre l'Antiquité et le Moyen Âge, les sources qui ont fourni des matériaux pour l'histoire d'Hercule ne manquaient pas. Nous reviendrons à divers endroits aux modèles et sources antiques de grande importance pour l'historiographie médiévale, tels les *Historiae adversum paganos* d'Orose ou, dans un autre registre, le *De excidio Troiae* de Darès, qui ont tous les deux fourni des épisodes importants pour des compositions ultérieures impliquant Hercule. À ce stade, nous nous limiterons à regarder de plus près un texte – le *Chronicon* d'Eusèbe de Césarée tel qu'il a été traduit en latin vers la fin du IV^e siècle par saint Jérôme¹ – pour évoquer ensuite quelques autres œuvres historiographiques qui en dérivent ou s'en inspirent. Ce choix repose d'un côté sur le fait que la traduction par Jérôme, survivant dans quelque cent quatre-vingt manuscrits dont les plus anciens remontent au V^e siècle, est considérée comme l'œuvre fondatrice de la tradition des chroniques universelles médiévales et figure parmi les modèles les plus importants sur lesquels s'appuieront les historiographes tout au long de la période qui nous intéresse². De l'autre, sa chronique est intéressante parce qu'elle évoque une série d'épisodes en rapport avec Hercule, situés dans des contextes variés. Une comparaison avec l'œuvre de Diodore permettra ainsi de relever des différences fondamentales – et de souligner les éléments qui seront caractéristiques de l'historiographie médiévale – mais aussi

1 La version originale grecque de l'œuvre est perdue. Elle survit par ailleurs dans une traduction arménienne.

2 À propos des témoins de l'œuvre, cf. B. Lambert, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme*, t. 2, Steenbrugge, Abbaye St. Pierre, 1969, p. 33-42. L'édition de référence du texte reste celle de R. Helm, *Die Chronik des Hieronymus / Hieronymi Chronicon*, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, réimpr. De Gruyter 2012.

de déceler des échos intéressants, témoignant du fait que l'œuvre d'Eusèbe-Jérôme ne correspond pas à un point de rupture totale avec celles de ses prédécesseurs³.

LA CHRONIQUE D'EUSÈBE-JÉRÔME

Contrairement à l'œuvre d'historiographie païenne de Diodore, la chronique d'Eusèbe-Jérôme relate l'histoire de l'humanité dans une optique chrétienne. Cette qualité ressort d'une autre caractéristique de l'œuvre, sa façon de situer chaque événement retenu sur une échelle chronologique qui s'oriente selon la naissance du Christ et qui calcule à rebours à partir de cette date l'âge du monde. Sur cette base, la chronique traduite par Jérôme traite des événements historiques des différents royaumes du monde depuis Abraham jusqu'à l'an 378 (époque contemporaine du traducteur), présentés chronologiquement et disposés visuellement dans des tableaux parallèles. Aussi, contrairement à l'histoire de Diodore, qui est rédigée sous la forme d'une narration développée, divisée en livres et chapitres, la chronique d'Eusèbe-Jérôme condense les données historiques dans des listes de notes concises. Sur un plan générique, notons que cette différence formelle matérialise la distinction entre *historia* et *chronica*, annoncée par Eusèbe, qui s'observera dans certaines œuvres historiographiques des siècles suivants⁴. À part l'optique et la forme différente, l'œuvre de Diodore et celle d'Eusèbe-Jérôme partagent néanmoins l'objectif de vouloir traiter de l'histoire du monde entier et de tous les peuples qui l'ont habité depuis l'aube de l'humanité. C'est ainsi que l'on voit réapparaître dans les deux textes des segments ou des catégories qui se correspondent, en ce qui

3 Il est intéressant de noter d'ailleurs que Jérôme mentionne le nom de Diodore de Sicile comme historiographe grec dans son œuvre, sous l'année correspondant à 49 av. J.-C. (cf. *ibid.*, p. 155)

4 Voir à ce propos la contribution succincte de B. Guenée, « Histoire et Chronique. Nouvelles réflexions sur les genres historiques au Moyen Âge », *La chronique et l'histoire au Moyen Âge*. Colloque des 24 et 25 mai 1982, éd. D. Poirion, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1984, p. 3-12. La contribution reprend et actualise la discussion autour des différents genres (auxquelles on ajoutera les *Annales*) menée par B. Guenée dans *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 203-211. Au sujet de la chronique de Jérôme comme œuvre fondatrice, voir M. Chazan, « La Chronique de Jérôme : source, modèle ou autorité ? », *Apprendre, produire, se conduire : le modèle au Moyen Âge*. XLV^e Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22 mai-25 mai 2014), Paris, Publications de la Sorbonne, 2019, en ligne : <<http://books.openedition.org/psorbonne/27027>>

concerne par exemple les Égyptiens, les Grecs (sous-divisés chez Eusèbe-Jérôme en Argiens, Athéniens, etc.), les Macédoniens et les Romains. On peut donc s'attendre aussi à retrouver, à l'intérieur de ces segments, un certain nombre de contenus parallèles.

Les chronologies d'Eusèbe-Jérôme nous font découvrir aussi, parmi bien d'autres contenus, quelques mentions d'Hercule. Tournons-nous vers ces dernières, en relevant des éléments qui continueront à marquer la présence du héros dans les histoires médiévales. Nous avons résumé ci-dessous les événements en question, avec les dates qui leur sont attribuées, d'après l'édition de la chronique établie par Rudolph Helm⁵.

Année av. J.-C.	Évocations d'Hercule
1574	Hercule le premier (<i>Hercules primus</i>) vainc Antée dans un combat de lutte.
1511~1509	Hercule, surnommé <i>Desinaus</i> , est considéré comme important en Phénicie.
1397	Hercule libère Thésée des enfers. (Thésée était descendu aux enfers avec Pirithoüs pour ravir Proserpine, mais, Pirithoüs ayant été dévoré par Cerbère, Thésée se trouvait alors en danger mortel.)
1352	Époque où vivait Tityus, contemporain de Létô, mère d'Apollon; ce dernier et Hercule servent Admète.
1264	Linus, maître d'Hercule, est connu de tous.
1261	Époque du Sphinx, d'Œdipe, et des Argonautes, dont furent Hercule, Asclépius, Castor et Pollux.
1246	Hercule accomplit ses exploits, tue Antée et détruit Ilion. On dit qu'Antée était le fils de la terre parce qu'il excellait dans l'art de la lutte, qui se fait sur le sol, c'est pourquoi on disait qu'il était aidé par la terre, sa mère. Par ailleurs, l'hydre était, comme le confirme Platon, une sophiste ingénieuse.
1212	Hercule institue les jeux olympiques, à partir desquels on compte 430 ans jusqu'à la première Olympiade.
1200~1198	Hercule tue Antée en Libye.
1196	Hercule, souffrant d'une maladie pernicieuse, se jette dans les flammes pour remédier aux douleurs. Il meurt ainsi à l'âge de 52 ans. Certains disent cependant qu'il a péri dans sa trentième année.

5 *Die Chronik des Hieronymus*, éd. Helm, *op. cit.* Les différentes anecdotes sur Hercule retenues se trouvent aux p. 40b, 43b, 49b, 56b, 57b, 59b 60b.

Tout d'abord, on n'a pas ici une véritable « vie » d'Hercule. Il s'agit d'une série d'anecdotes⁶ courtes qui se trouvent éparpillées à travers des tableaux censés couvrir près de quatre cents ans⁷. En effet, en les considérant, on a bien l'impression d'avoir affaire à plusieurs personnages du nom d'Hercule qui ont vécu à différentes époques et à différents endroits. Les occurrences ne sont pas sans prêter à confusion : en l'année 1574 av. J.-C., un *Hercules primus* aurait vaincu Antée. Serait-ce le même qui, quelque soixante ans plus tard, était connu en Phénicie sous le nom d'*Hercules Desinaus* ? Et comment doit-on comprendre les anecdotes ultérieures qui surviennent plus de trois cents ans plus tard dans la chronologie, et qui évoquent à nouveau le combat contre Antée : *Hercules consummat certamina, Antaeum interficit* (en 1246 av. J.-C.) et *Hercules in Libya occidit Antaeum* (vers 1200 av. J.-C.)⁸ ? De tels dédoublements soulignent que l'incertitude autour des dates de vie d'Hercule et de sa provenance qui se reflétait chez Diodore, loin de s'être perdue, se réaffirme de façon encore plus nette dans cette chronique⁹. Elle perpétue en effet non seulement les incertitudes présentes dans la tradition précédente mais finit aussi par mettre en évidence les éléments contradictoires, parce qu'elle se limite aux coordonnées essentielles afin de situer les différents événements et personnages sur le fil de l'histoire. Les informations fournies dans l'anecdote sur la mort d'Hercule sont représentatives à cet égard : *Hercules [...] morte finitus est anno aetatis .LII. Quidam ante triginta annos eum perisse scribunt*¹⁰. On s'imagine d'autres historiens, avant Eusèbe et Jérôme, qui ont donné leur propre avis sur le sujet – d'autant plus que ni cinquante-deux ni trente ans n'ont de sens

6 Nous employons ici et ailleurs le terme d'*anecdote* dans le sens d'un « petit fait historique survenu à un moment précis de l'existence d'un être, en marge des événements dominants et pour cette raison souvent peu connu », premier sens du terme en question donné par le TLFi sous « anecdote », en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/anecdote>. De ce fait nous ne l'utilisons pas en supposant nécessairement une dimension divertissante ou exemplaire du court récit impliqué. À propos de la place de ce dernier type d'anecdotes dans l'historiographie, voir par exemple, P. Courroux, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (xii^e-xv^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 704-717.

7 On constate néanmoins qu'il y a une accumulation de différents éléments dans la période correspondant aux années 1260 à environ 1190 av. J.-C., qui pourraient constituer les coordonnées d'une vie du personnage.

8 *Die Chronik des Hieronymus*, éd. Helm, *op. cit.*, p. 57b et 59b, respectivement.

9 Pour relever un parallèle intéressant, chez Diodore aussi, la victoire d'Hercule sur Antée est mentionnée à trois reprises : une fois au livre I en rapport avec l'histoire d'Égypte (ce serait le *Hercules primus* suivant Eusèbe-Jérôme), puis deux fois à l'intérieur de la portion du livre IV consacrée à la vie d'Héraclès. Voir *supra*, p. 43, n. 40 à propos des deux occurrences au livre IV. Celle au livre I identifie Antée comme contemporain d'Osiris qui aurait été puni par Héraclès (cf. l'éd. Oldfather, *op. cit.*, livre I, chap. 21, 4).

10 *Die Chronik des Hieronymus*, éd. Helm, *op. cit.*, p. 60b.

selon l'échelle chronologique d'Eusèbe-Jérôme –, ce qui attirera l'attention de leurs successeurs sur les incertitudes en jeu.

Les contenus « mythologiques » des anecdotes se prêtent également à quelques observations intéressantes. Si l'on se souvient de notre esquisse initiale du mythe de l'Héraclès antique et de notre développement sur les douze travaux herculéens¹¹, on constate que les exploits mentionnés par Eusèbe-Jérôme correspondent largement à des exploits « accessoires » du héros. Outre la lutte contre Antée, qui est mise en évidence par son évocation à trois reprises, on apprend notamment qu'Hercule a sauvé Thésée des enfers, qu'il faisait partie des Argonautes, qu'il a institué les jeux olympiques et qu'il a détruit la cité d'Ilion, à savoir Troie. Une allusion à l'ensemble des « travaux » se trouve peut-être dans l'anecdote *Hercules consummat certamina* (« Hercule a accompli ses exploits¹² »). Si l'on suppose que les anecdotes herculéennes incluses dans le texte résultent d'une sélection opérée par le chroniqueur, c'est peut-être que les faits choisis sont des éléments qui servent à mettre Hercule en rapport avec d'autres personnages ou événements mentionnés au fil de la chronique. L'évocation d'Hercule en rapport avec Thésée pourrait être motivée par le fait que Thésée figure ailleurs dans la chronologie comme dixième roi d'Athènes¹³. L'anecdote à propos des jeux olympiques se justifie peut-être parce que le chroniqueur la met en relation avec la « première Olympiade » et, de manière générale, avec le décompte des années en Olympiades, élément auquel Jérôme renvoie à maintes reprises¹⁴. De même, la destruction d'Ilion par Hercule est peut-être évoquée parce qu'elle préfigure en quelque sorte la guerre de Troie à proprement parler – événement qui reçoit une place d'importance particulière dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme. Comme Marc-René Jung l'avait observé, la prise de Troie est mise en avant dans les manuscrits de cette chronique : les mots *Troia capta* qui annoncent l'événement ne sont pas écrits à l'intérieur de l'une des colonnes de la chronologie parallèle, mais traversent ces colonnes en figurant au centre de la page dans les manuscrits et en introduisant de fait une coupure entre un avant et un après, qui concerne l'ensemble des nations¹⁵. Fait intéressant, la mention

11 Cf. *supra*, p. 33-50 et 56 *sqq.*

12 *Die Chronik des Hieronymus*, éd. Helm, *op. cit.*, p. 57b.

13 *Atheniensium X. Theseus, ann. .XXX.* (1235-1205 av. J.-C.) (*ibid.*, p. 57b-59b).

14 Voir p. 148, n. 16 *infra*. Eusèbe-Jérôme évoquent le décompte des années en Olympiades dans la partie introductive à la chronique. (cf. p. 11 *sqq.* de l'éd. Helm, *op. cit.*)

15 Jung, *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Berlin, De Gruyter, 2001, p. 13.

de la première Olympiade est en effet disposée elle aussi d'une façon à couper toutes les colonnes, rappelant ainsi la prise de Troie, car le texte spécifie à cet endroit : *A captivitate Troiae usque ad olympiadem primam anni ccccv*¹⁶. Les deux sont donc considérés comme des événements « tranchants » au sens littéral.

On peut également supposer que la compilation des éléments répond à un certain souci de vraisemblance de la part d'Eusèbe-Jérôme, comme il ressort entre autres dans la façon dont le chroniqueur traite de deux épisodes liés à Hercule qui paraissent peu compatibles avec la réalité historique : sa descente aux enfers pour sauver Thésée de Cerbère et sa rencontre avec l'hydre. Le premier des deux épisodes est dès le début démasqué en tant que *fabula* ; quant au second, le récit « fabuleux » impliquant le monstre serpentin aux multiples têtes est entièrement absent, remplacé par une interprétation reprise à Platon qui compare l'hydre à une femme sophiste habile à qui on ne peut couper une tête-argument sans qu'il n'en repousse aussitôt plusieurs autres à sa place¹⁷. Le fait que ces deux anecdotes impliquant des créatures fantastiques nécessitent comme une justification de la part du chroniqueur explique peut-être aussi l'absence d'autres « monstres » vaincus par Hercule et donnant corps à des exploits qui risquent d'être jugés indignes de figurer dans une chronique. Hercule n'est plus vu comme un demi-dieu qui a vaincu des créatures mythologiques ; c'est un homme – ou une série d'hommes – figurant dans la chronologie universelle parce qu'il(s) aurai(en)t accompli des faits qui ont influencé le cours de l'histoire. L'anecdote relatant la fin du héros qui se suicide à un moment déterminé de sa vie – sans aucune allusion à une transformation en constellation ou une apo théose – est révélatrice à cet égard. En fin de compte, Hercule n'est qu'un nom dans une longue série de noms d'hommes mortels qui interviennent dans l'histoire du monde.

16 *Die Chronik des Hieronymus*, éd. Helm, *op. cit.*, p. 86a. De même, juste au-dessous de l'indication *Troia capta*, on trouve l'indice *A captivitate Troiae usque ad primum olympiadem fiunt anni .cccvi*. (p. 60a).

17 Voir à propos de l'exemple chez Platon, E. Jouët-Pastré, « Chapitre II. Le mythe platonicien lieu de l'imagination rationnelle », *La mythologie de l'Antiquité à la modernité : Appropriation-Adaptation-Détournement*, éd. C. Bonnet, C. Noacco et J.-P. Aygon, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, édition en ligne : <http://books.openedition.org/pur/39583>. (dernière consultation : 27-08-2022). De manière intéressante, non seulement le récit mythologique, mais aussi la majeure partie de l'interprétation sous-jacente – c'est par son ingéniosité qu'Hercule aurait su se mesurer contre cette hydre sophiste, pullulante d'arguments fallacieux – sont absents dans la chronique. Si l'omission de ces informations est voulue (et non, par exemple, liée à la transmission des données), c'est vraisemblablement un indice que le récit en question était très connu.

LA POSTÉRITÉ D'EUSÈBE-JÉRÔME

La chronique d'Eusèbe-Jérôme est importante parce qu'elle a servi de modèle ou de source à de très nombreuses chroniques tout au long du Moyen Âge, qui ont pu, à leur tour, devenir des modèles pour leurs successeurs¹⁸. Les œuvres qui s'en inspireront reprendront souvent aussi une partie des anecdotes relatives à Hercule, en les intégrant dans leurs propres chronologies. Nous n'évoquerons ici que quelques textes latins qui transmettent, en suivant Eusèbe-Jérôme, une série d'éléments se rapportant à Hercule et dont l'impact sur l'historiographie médiévale est notoire.

Le *Chronicon* d'Isidore de Séville (VII^e siècle), qui condense encore plus drastiquement les événements, retient néanmoins plusieurs éléments à propos d'Hercule¹⁹. Contrairement à Eusèbe-Jérôme, Isidore n'utilise pas de tableaux parallèles afin de disposer ses informations, mais les intègre dans un seul fil narratif qui associe verbalement les événements qui se seraient passés en même temps au sein des différents « royaumes » du monde²⁰. Les éléments d'histoire païenne grecque sont de cette façon directement situés par rapport aux éléments d'histoire biblique qui figuraient à la même hauteur des colonnes parallèles dans l'œuvre d'Eusèbe-Jérôme. Isidore recourt par ailleurs à une division macro-structurelle explicite de l'histoire en « six âges », s'inspirant d'un modèle proposé par saint Augustin²¹. À l'intérieur de cette grille structurelle, les mentions d'Hercule se situent au « troisième âge », allant d'Abraham à David, s'orientant, à l'intérieur de cet âge, selon les périodes de gouvernement des différents Juges d'Israël. On apprend ainsi, par exemple, qu'Hercule a fondé les jeux olympiques à l'époque à laquelle gouvernait le juge Jaïr, ou encore qu'il est mort à l'époque du juge Jephthé²². Citons en guise d'exemple le passage concis qui relate à quel moment de l'histoire s'est éteint le héros²³ :

18 Cf. encore M. Chazan, « La Chronique de Jérôme : source, modèle ou autorité ? », *Apprendre, produire, se conduire : le modèle au Moyen Âge*, art. cité.

19 Cf. *Isidorus Hispalensis Chronica*, éd. J. C. Martín, Turnhout, Brepols, 2003.

20 Cf. l'article de P. M. Bassett, « The Use of History in the *Chronicon* of Isidore of Seville », *History and Theory*, 15, 1976, p. 279 sqq.

21 Voir Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 149 sqq. à propos des modèles de découpage de l'histoire universelle. Il faut souligner que les chroniqueurs médiévaux adaptent le concept des « six âges » sans qu'ils reprennent nécessairement un découpage identique à celui d'Augustin.

22 *Isidorus Hispalensis Chronica*, éd. Martín, op. cit., p. 51-52, l. 86-90.

23 *Ibid.*, l. 89-91.

Lepte, ann[os] VI.

Huius tempore Hercules quinquagesimum secundum annum agens ob morbi dolorem sese flammis iniecit.

Per idem tempus Alexander Helenam rapuit Trojanumque bellum decennale surrexit.

Jephté (gouverna) pendant six ans.

Dans ce temps-là, Hercule, vivant dans sa cinquante-deuxième année, se jeta dans les flammes à cause de la douleur provoquée par une maladie.

Dans ce même temps, Alexandre ravit Hélène, et la guerre décennale de Troie éclata.

Voilà une suite d'« entrées » typiques dans cette chronique, regroupant les événements considérés comme importants qui se sont passés pendant un règne particulier. La condensation des informations mène à une association plus étroite entre les différents éléments qui se seraient passés approximativement en même temps. À part la contemporanéité du héros avec certains juges bibliques, il se trouve ici encore plus explicitement associé à l'époque de la guerre de Troie.

Le modèle des six âges du monde ainsi que les anecdotes à propos d'Hercule au troisième âge du monde, de même que la proximité de la guerre de Troie, seront repris dans d'autres chroniques encore, comme celle de Bède le Vénérable (VII^e/VIII^e siècle) ou encore le *Chronicon in aetates sex divisum* d'Adon de Vienne (IX^e siècle)²⁴. Au XII^e siècle, les données herculéennes récupérées chez Eusèbe-Jérôme ont été reprises en grande partie dans une autre œuvre qui incorpore des anecdotes d'histoire païenne dans un cadre orienté principalement selon l'histoire biblique et qui a connu une vaste diffusion. Il s'agit de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, rédigée vers 1160 et transmise dans plus de 800 manuscrits, influençant également des histoires en langue vernaculaire²⁵. Comme

24 Bède incorpore une *Chronica minora* dans son traité *De temporum ratione* (cf. chap. 66), édité par C. W. Jones : *Beda Venerabilis, Opera didascalica. 2. De temporum ratione*, éd. C. W. Jones, Turnhout, Brepols, 1997. La chronique d'Adon de Vienne a été publiée par J.-P. Migne dans la *Patrologia Latina*, 123, 1852, col. 23-138, voir *aetas tertia* aux col. 33-42 (évoqueries d'Hercule dans la col. 37).

25 Il n'y a à ce jour aucune édition moderne intégrale de l'*Historia Scholastica*. Le texte publié par J.-P. Migne, *Patrologia Latina*, 198, col. 1053-1722, reproduit l'édition de 1699 par Emanuel Navarrus, comme le souligne A. Sylwan, « Petrus Comestor, *Historia Scholastica* : une nouvelle édition », *Sacris erudiri*, 39, 2000, p. 350. Sylwan prépare actuellement une édition de l'œuvre, dont vient de paraître le premier volume (comprenant le livre de la Genèse), *Petri Comestoris Scolastica historia. Liber Genesis*, éd. A. Sylwan, Turnhout, Brepols, 2005. Un second projet d'édition, suivant d'autres principes que celui de Sylwan, est également en cours par M. J. Clark, « How to edit the *Historia Scholastica* of Peter Comestor? », *Revue bénédictine*, 116:1, 2006, p. 83-91. Compte tenu du fait que la plupart des anecdotes sur Hercule se retrouvent non pas dans la partie sur la Genèse,

l'a observé Bernard Guenée, le titre sous lequel est connue cette histoire souligne son importance comme ouvrage de référence dans les écoles médiévales²⁶. L'œuvre se présente comme un abrégé de l'histoire sainte inséré dans le cadre d'une histoire universelle. Pour revenir à la terminologie générique évoquée plus haut, l'œuvre de Pierre le Mangeur est bien une « histoire » et non une « chronique » au sens traditionnel, puisqu'elle relate des événements dans le cadre d'une narration plutôt que de les inventorier dans des chronologies de notices succinctes. Cette histoire suit globalement l'ordre des livres de la Bible, mais reprend bon nombre d'anecdotes d'histoire païenne aux chroniques existantes.

Les événements en lien avec Hercule mentionnés par Pierre le Mangeur sont en grande partie rangés dans des segments rubriqués *incidentia*, placés après certains chapitres se rapportant à l'histoire biblique. Ces segments réunissent des remarques concernant des événements qui auraient eu lieu à la même époque que les éléments d'histoire biblique situés au premier plan. Les éléments en question sont largement repris aux chroniques précédentes²⁷ et sont nombreux dans les parties du texte relatant l'histoire du livre des Juges. Ainsi, parmi les *incidentia* suivant le chapitre « *De Thola duce Israel* », on lit que *eo tempore Hercules Anthemum vicit in palaestra, et Illum [sic] vastavit*, et, après le chapitre parlant, entre autres, du juge Jephté, on apprend que *eo tempore Hercules flammis se injecit*²⁸. Pour citer Jean Seznec à propos de l'œuvre en général, « le parallélisme des deux histoires, sacrée et profane, est présenté avec une étrange rigueur²⁹ ». Le fait même qu'une histoire biblique choisisse d'intégrer les éléments en question semble témoigner du fait que les anecdotes païennes, telles qu'elles étaient diffusées par les chroniques, ont dû être considérées comme faisant partie intégrante de l'histoire et, ainsi, comme indispensables pour l'historiographie. On retrouve aussi, par ailleurs, des reflets des dédoublements dont témoignait la chronique d'Eusèbe-Jérôme et qui remontaient à l'historiographie grecque antérieure : comme chez Jérôme, la victoire d'Hercule sur Antée

mais dans le livre des Juges notamment, nous renverrons ici au texte reproduit dans la *Patrologia*, tout en soulignant que l'état de celui-ci n'est pas toujours fiable. Une étude plus poussée des anecdotes herculéennes suivant des témoignages manuscrits du texte pourrait apporter de nouveaux aperçus.

26 Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 32-33.

27 M.-R. Jung, « L'histoire grecque : Darès et les suites », *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au moyen âge*, *op. cit.*, p. 187.

28 Pierre le Mangeur, *Historia Scholastica*, éd. Migne, *op. cit.*, col. 1283, pour le chap. 10. « *De Thola duce Israel* », ainsi que des *Incidentia* qui le suivent.

29 *La survivance des dieux antiques*, *op. cit.*, p. 26.

est premièrement évoquée à un moment de l'histoire qui précède de loin l'époque des Juges, où se situent la plupart des autres mentions d'Hercule. Dans le livre II de l'*Historia scholastica* qui relate l'histoire correspondant au Livre de l'Exode, le chapitre *De diebus aegyptiacis* intègre un renvoi qui situe l'événement *circa tempora Moysi : et sub eo* [= Moïse] *Hercules Antbeum vicit*³⁰. On observera que cette dernière mention n'est pas traitée d'*incidentium*. Ce premier Hercule est donc considéré comme faisant partie intégrante de l'histoire biblique, ce qui ne rend pas moins déroutante sa reprise plus loin dans le Livre des Juges.

On voit donc que si le mode de présentation change (chronologies parallèles, abrégé chronologique unique, histoire narrée), et si les différentes œuvres ne retiennent pas toutes les mêmes anecdotes, une sélection d'éléments herculéens ainsi que les contextes historico-géographiques grossiers auxquels ils se trouvent associés se maintiennent depuis le modèle mis en place par Eusèbe-Jérôme. Les coordonnées chronologiques de la vie du héros ainsi que certains noyaux narratifs se retrouvent décidément peu changés dans un texte comme l'*Historia* biblique de Pierre le Mangeur, qui a connu une circulation ample durant l'époque où les premières histoires vernaculaires ont été composées. Les « coordonnées de base » mises en place dans cette tradition précédente, ainsi que l'idée générale de faire alterner ou, au moins, de mettre en rapport histoire biblique et histoire païenne, se perpétueront dans certaines des chroniques en langue vernaculaire que nous examinerons dans la suite.

30 Pierre le Mangeur, *Historia Scholastica*, éd. Migne, *op. cit.*, col. 1153B.

HERCULE DANS LES PREMIÈRES HISTOIRES UNIVERSELLES EN LANGUE VULGAIRE

L'Histoire ancienne jusqu'à César (HAC)

Quand paraissent, au XIII^e siècle, les premières histoires universelles en langue française, celles-ci profitent d'une riche tradition historiographique déjà en place, dans laquelle elles peuvent puiser des éléments, en les compilant et les remaniant à leur manière, tout en mettant à contribution d'autres sources. C'est ainsi que ce que l'on regroupe aujourd'hui sous la désignation d'*Histoire ancienne jusqu'à César* (ci-après *HAC*) forme un ensemble de compilations, de « rédactions », qui intègrent des éléments remontant à diverses sources¹. En vérité, il convient de dire que ce que l'on appelle conventionnellement une « rédaction » de l'*HAC* pourrait tout aussi bien être considérée comme une œuvre à part entière, tant les différences concernant les contenus, mais aussi leur assemblage, sont importantes. L'étude des parties portant sur Hercule permet de vérifier ce constat. Les portraits et épisodes herculéens qu'offrent ces textes sont assez variés et de nature visiblement composite. Nous espérons ici apporter une lumière plus précise sur le sujet. Nous commencerons

1 Le titre d'*Histoire ancienne jusqu'à César*, l'identification d'une première et d'une seconde rédaction du texte, ainsi que la distinction de différentes « sections » du texte (auxquelles nous reviendrons *infra*), proviennent d'une publication de P. Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, 14, 1885, p. 1-81. – Pour un aperçu général sur les sources des différentes parties de la plus ancienne rédaction du texte, voir Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 334-340. Des remarques sur ces sources sont également données, à des degrés variés, dans les éditions partielles du texte parues jusqu'à présent (voir p. 155-156, n. 9 *infra* pour les références). La composition et la compilation des matériaux dans cette œuvre ont été étudiées à partir de la section sur l'histoire de Rome par C. Croizy-Naquet, *Écrire l'histoire romaine au début du XIII^e siècle : l'Histoire ancienne jusqu'à César et les Faits des Romains*, Paris, Champion, 1999. Citons finalement deux études de cas portant sur un texte en particulier, le *Liber Floridus*, œuvre encyclopédique datant du Haut Moyen Âge qui semble avoir servi de source à l'œuvre : F. Montorsi, « Les origines des Francs dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Sur une source inconnue de la première chronique universelle en français », *Romania*, 40, 2016, p. 415-426, et H. Morcos, « Compilation as Palimpsest : Tracing Origins of the *Histoire ancienne jusqu'à César* in the *Liber Floridus* », *Queeste*, 28:1, 2021, p. 61-95.

par présenter les épisodes impliquant Hercule dans ce que l'on désigne habituellement sous le nom de « première rédaction » de l'*HAC*, avant d'émettre quelques réflexions à propos des modèles textuels, des sources, ainsi que du portrait consacré au héros dans ce cadre.

LES ÉPISODES HERCULÉENS DANS LA « PREMIÈRE RÉDACTION » DE L'*HAC* (*HAC1*)

On désigne par « première rédaction » de l'*HAC* (*HAC1*) une composition rédigée pour Roger IV, châtelain de Lille, vers 1210². L'*HAC1* survit, d'après les données rassemblées par Marijke de Visser-van Terwisga dans son édition partielle, dans près de soixante-dix manuscrits³. Entre ces derniers, le témoin le mieux connu est le manuscrit Paris, BnF, fr. 20125 (siglé *P*, du troisième quart du XIII^e siècle), qui renferme ce qui est considéré comme l'état le plus ancien du texte⁴. Ce dernier, incomplet de la fin, couvre l'histoire de la Création jusqu'à l'époque de Jules César. La composition suit une organisation qui s'appuie, plutôt que sur celle des chroniques traditionnelles mettant en parallèle ou faisant alterner histoire biblique et histoire païenne, sur celle d'une autre œuvre historiographique qui a exercé une influence considérable au Moyen Âge, les *Historiae adversum paganos* d'Orose, distinguant une succession linéaire de royaumes, de l'Assyrie jusqu'à Rome⁵. L'*HAC* adopte cette organisation thématique, tout en l'étendant et en consacrant une part bien plus large aux segments d'histoire ancienne païenne, pour lesquels des sources supplémentaires sont mises à contribution. C'est

2 Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 335. Voir aussi, à propos de la datation de l'œuvre, l'article récent de F. Montorsi, « Sur l'intentio auctoris et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania*, 134, 2016, p. 148-165.

3 *Histoire ancienne jusqu'à César* (*Estoires Rogier*), éd. De Visser-van Terwisga, 2 t. Orléans, Paradigme, 1995-1999. C'est l'une des éditions partielles à travers lesquelles les différentes sections de l'*HAC1* nous sont connues (voir la table des sections *infra*, p. 155). L'édition par M. de Visser-van Terwisga couvre les « sections II à IV » de l'histoire, y compris les parties du texte dans lesquelles se situe le plus grand bloc d'épisodes autour d'Hercule.

4 Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 348, mais déjà P. Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », art. cité, p. 52 *sqq.*

5 Voir les remarques de C. Gaullier-Bougassas dans l'introduction à son édition de la « section IX » sur Alexandre le Grand de l'*HAC1*, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 23-25.

ainsi que la compilation vernaculaire offre, entre autres, un traitement particulier de la matière de Thèbes, s'inspirant du *Roman de Thèbes* en langue vernaculaire, et de la matière de Troie, d'après le *De excidio Troiae* de Darès⁶.

On a aujourd'hui tendance à recourir à un modèle de segmentation de l'*HACI* en différentes sections thématiques, proposée premièrement par Paul Meyer et affinée par la suite par d'autres chercheurs, en particulier par l'historienne de l'art Doris Oltrogge, sur la base d'une étude iconographique des manuscrits⁷. Nous reproduisons ci-dessous la segmentation d'après Oltrogge (reprise par Marc-René Jung), en indiquant les endroits où Hercule intervient, soit activement, soit sous la forme de simples mentions, et sur lesquels nous reviendrons plus loin⁸.

Sections	Présence d'Hercule
I. Genèse	Mention anecdotique
II. Orient I	
III. Thèbes	
IV. Grecs et Amazones	Intervention directe
V. Troie	Intervention directe
VI. Énée	
VII. Rome I	Quelques mentions anecdotiques
VIII. Orient II	
IX. Alexandre	
X. Rome II	
XI. Jules César (incomplet)	

Tels sont également les contenus du manuscrit parisien *P*, qui est devenu en quelque sorte le « manuscrit de base par excellence » sur lequel se sont appuyées les différentes éditions qui ont été publiées à ce jour, comptant des éditions partielles et une édition numérique intégrale du texte⁹.

6 Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 338.

7 P. Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », art. cité ; D. Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur « Histoire ancienne jusqu'à César » (1250-1400)*, Francfort, Peter Lang, 1989.

8 Nous n'avons pas compté les simples mentions du nom d'Hercule, par exemple, pour annoncer des segments plus loin dans le texte, mais seulement les occurrences en rapport avec des thématiques ou épisodes spécifiques.

9 Les éditions partielles sont les suivantes : (de la section I) *The Heard Word : A Moralized History. The Genesis section of the Histoire ancienne in a text from Saint-Jean d'Acre*, éd. M. Coker Joslin, Jackson, University of Mississippi Press, 1986 ; (des sections II-IV) éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.* ; (de la section V) Jung, dans *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 359-430 ; (de la section VIII) *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, éd.

Le manuscrit parisien est en effet le seul témoin à comporter, outre toutes les sections dressées *supra*, un prologue dans lequel est nommé *le chastelain de l'Isle Rogier* en tant que seigneur et protecteur de l'auteur de la composition ainsi qu'une série de passages moralisateurs en vers. Ce représentant ancien nous servira également de base pour faire un relevé des principaux éléments herculéens traités dans l'*HACI*.

Hercule est évoqué, comme il ressort déjà du tableau *supra*, dans plusieurs sections de l'*HACI*. Entre les différents signes de la présence du héros, il existe des mentions brèves, anecdotiques, n'occupant qu'une ou deux phrases à l'intérieur de segments consacrés à d'autres thématiques, à côté d'épisodes qui sont narrés plus en détail et qui peuvent dans certains cas faire l'objet de chapitres à part. Suivant les histoires antérieures – et l'*Historia scholastica* en particulier – qui mentionnent un premier Hercule dans le passé biblique, le héros est évoqué dans la section sur la Genèse en tant que fondateur d'un lignage avec une certaine *Etbea*, fille d'*Afferam* (un descendant d'Abraham qui aurait donné son nom à l'Afrique et qui aurait conquis la Libye à l'aide d'Hercule¹⁰). De même, bien plus loin dans le texte, dans la section IX sur Alexandre le Grand, suivant le témoignage d'Orose, on rencontre une série de souvenirs du passage d'Hercule et Liber Pater en Orient, dont les « bornes d'Hercule » que l'empereur de Macédoine a dépassées¹¹. Les segments principaux à

A. Rochebouet, Turnhout, Brepols, 2016 ; (de la section IX) *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. Gaullier-Bougassas, *op. cit.* En outre, la section VI sur Énée a été transcrite par K. Labelle dans le cadre de son mémoire de maîtrise, *Sources et autonomisation du savoir historique en français : l'exemple des récits autour d'Énée dans les histoires universelles médiévales*, Québec, Université Laval, 2018, p. 34-95. L'édition numérique intégrale de l'œuvre est en effet double, car elle comprend une édition semi-diplomatique ainsi qu'une édition interprétative du manuscrit P, préparées dans le cadre du projet européen *The Values of French Language and Literature in the European Middle Ages*, sous la direction de Simon Gaunt, au King's College de Londres, 2015-2020. Le texte est accessible via le site du projet, <https://tvof.ac.uk/textviewer/?p1=Fr20125/semi-diplomatic/section/1> (dernière consultation : 29-08-2022).

10 Cf. la section I sur la Genèse : *Cis Afferam entra en Libie a tote sa grant gent por conquerre la contree. La li vint Hercules [sic] en aïe e por ce li dona Afferam sa fille a feme qui Etbea estoit apelee. (The Heard Word : A Moralized History*, éd. Coker Joslin, *op. cit.*, § 216, p. 124-125)

11 Voir les f. 240v-251r du manuscrit P, et les chapitres 62-64, 68-69, 87 et 90 de l'éd. Gaullier-Bougassas, *op. cit.* du texte, pour des mentions brèves du héros dans ce cadre. Après avoir conquis l'Orient, Alexandre fait ériger des colonnes au-delà de celles qu'auraient posées avant lui Hercule et Liber Pater : *[I]l comanda a ses provos des darraines contrees qu'il bousnes en samblance de colombes d'or meïssent et darraines terres qu'il avoit conquises et outres ces bousnes Hercules et Liber i avoient assises et si fist escrire tote la memoire de ses fais et tote l'oeuvre qu'il avoit faite en Inde. (chap. 90. Que li rois Alixandres fist bosnes metre sor l'occean o il avoit esté)*. Voir, pour des observations complémentaires

propos du héros, dans lesquels ce dernier intervient en personne et qui constituent ainsi en quelque sorte le noyau de sa « vie », se concentrent cependant sur les sections IV et V de l'*HACI*, dans des chapitres parlant de l'histoire ancienne autour des Grecs et des Troyens. Suivant la tradition historiographique en place, donc, la prise de Troie reste un point d'ancrage afin de situer le héros sur le canevas de l'histoire. Ce n'est sans doute pas une coïncidence si plusieurs éléments thématiques retenus dans l'*HACI* en rapport avec Hercule (tels Antée, l'expédition des Argonautes, la première destruction de Troie, la comparaison avec Samson, que nous découvrirons dans la suite) étaient déjà en place dans les chroniques latines.

Regardons maintenant de plus près le contexte des sections IV (Grecs et Amazones) et V (Troie) et les éléments herculéens relatés dans ce cadre. Nous avons retenu ce qui nous paraissait être des unités thématiques, renvoyant soit à un épisode soit à un sujet spécifique en rapport avec le héros.

(Section IV : Grecs et Amazones)¹²

Contextualisation : les origines des Amazones

Les Amazones sont à l'origine les femmes du peuple des Scythes, restées seules dans leur pays au moment où tous les hommes sont partis pour combattre le roi d'Égypte, *Vezones*. Quand ces femmes entendent que leurs maris ont péri après avoir soumis l'Égypte et après avoir continué à conquérir d'autres terres, elles instaurent leur propre gouvernement exclusivement féminin, et commencent à leur tour à lancer des campagnes guerrières, afin de venger la mort de leurs maris. À l'époque où la reine des Amazones *Synope* mène des conquêtes en Asie et en Europe et que deux de ses sœurs, *Anthiope* et *Orchia*, restent au pays d'*Amazonie*, la renommée de ces femmes redoutables parvient jusqu'en Grèce. C'est également l'époque où Hercule est *en la flor de sa joventé*¹³.

et des éléments bibliographiques sur le sujet, R. Trachsler, *Disjointures – Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Basel/Tübingen, Francke, 2000, p. 132-135.

12 Les éléments de la section IV sont cités dans cette vue d'ensemble d'après l'édition de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, avec les modifications par rapport au ms. *P* notées entre crochets. Nous renverrons systématiquement aux chapitres selon cette édition et aux feuillets du ms. *P*.

13 Éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138, l. 7-8 ; ms. *P*, f. 120va.

*Portrait d'Hercule et comparaison avec Samson*¹⁴

Hercule est introduit comme *fiz de la roïne Almene qui fu fille le roi Laudaci, qui vint de Crete*. On apprend qu'il était d'une force et d'un courage inégalés : *plus fors hom ne plus hardis ne fu guaires puis le doloive que fu cil Herculés*. On le compare pour cette raison à Samson, à qui il ressemblait en termes de *proece* et de *force* et parce que l'un comme l'autre avait accompli *mainte merveille en sa vie*. L'auteur justifie pourquoi il ne parlera plus de Samson dans le contexte donné, parce que ce dernier était de la lignée des Hébreux, dont il propose de parler plus tard, en soulignant que les deux héros ont toutefois vécu vers la même époque : *E bien sachés neportant qu'entre Sanson et Herculés n'ot mie grans tens, quar andui furent ou tan[s] que Troie fu premerement destruite. Mes a Troie ne fu mie Sansos, quar ausi ne furent cil de sa lignee*.

*L'expédition d'Hercule et de Thésée contre les Amazones*¹⁵

Les Grecs, ayant entendu parler de ces *damoiseles* [= les Amazones], prennent conseil et décident d'envoyer Hercule contre elles. Le héros part avec neuf nefes en compagnie de Thésée. Arrivés sur les terres d'*Amazone*, ils attendent la nuit pour surprendre leurs adversaires. La rencontre belliqueuse qui suit est résumée une première fois en peu de mots : les Amazones, prises au dépourvu, ne peuvent s'organiser et les Grecs arrivent, quoiqu'avec peine, à prendre le dessus sur elles, grâce à la grande *force* et *prouece* d'Hercule. Nous apprenons qu'Hercule et Thésée ont emmené captives *Menalippe* et *Hippolite*, les deux sœurs de la reine (sans que l'on puisse dire avec certitude de quelle reine il s'agit, étant donné que plusieurs sont évoquées dans ce contexte¹⁶). Suit une description plus détaillée du combat entre *li dui chevalier vaillant* et les deux Amazones : Hercule affronte Menalippe, et Thésée Hippolite. Le passage ne manque pas de souligner l'habileté guerrière des deux femmes et la honte de leurs adversaires quand ils se trouvent jetés par terre lors d'une première confrontation. Quand Hercule et Thésée arrivent finalement à retenir les deux sœurs, les autres Amazones abandonnent le champ de bataille. Lorsque la reine de *Femenie* apprend que les deux guerrières ont

14 Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138, l. 11-18 ; ms. P, f. 120vab.

15 Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138-141 ; ms. P, f. 120vb-121vb.

16 Compte tenu des différents noms évoqués, il est question de cinq sœurs (Synope, Anthiope, Orchia, Menalippe et Hippolite). L'une d'entre elles, la reine Synope, est partie pour mener des conquêtes à l'étranger, ce qui suggère que la personne à laquelle fait allusion l'auteur ici est probablement soit Anthiope soit Orchia, qui sont restées pour garder le pays.

été prises, elle envoie une pucelle portant un rameau d'olivier en signe de paix au camp des Grecs afin de négocier avec eux. La reine est prête à payer n'importe quelle rançon pour recouvrer ses sœurs. Hercule lui répond qu'il ne demande que les armes de la reine *en la remembrance de sa victoire* ainsi que sa promesse qu'elle ne tentera jamais d'envahir la Grèce. La messagère transmet la réponse d'Hercule à la reine, qui en est contente et qui s'apprête tout de suite à aller vers les Grecs et conclure la négociation. Lors de leur rencontre, Hercule lui rend Menalippe, alors que Thésée prend Hippolite pour femme et l'emmène avec lui dans son royaume. Hercule rentre, à son tour, avec les armes de la reine (son identité n'est toujours pas claire). Toute la Grèce se réjouit de sa victoire.

Précisions sur la descendance des Amazones et sur les « maux du siècle¹⁷ »

On apprend qu'entre-temps est morte Orchia, que sa fille *Pantesilee* lui succède, qui détruira maint pays, et que Sinope revient de ses expéditions en Asie. Suivent deux segments moralisateurs sur les « maux du siècle » pendant lequel régnaient les Amazones impitoyables, et que les peuples des différents pays s'affrontaient et s'entretuaient sans cesse.

La lutte contre Antée¹⁸

Après cette parenthèse, le texte revient à l'histoire d'Hercule, relatant la rencontre entre ce dernier et Antée, située peu après qu'Hercule fut revenu de sa conquête d'Amazonie. Antée est décrit comme un *gaiant fort et grant a merveille*, habitant *une des derraines parties de Gresse*. Le texte nous apprend en outre la nature particulière d'Antée, selon les dires de plusieurs : quand ce dernier se sent fatigué pendant un combat, il se laisse tomber au sol, et, dès qu'il sent la froideur de la terre, ses forces lui reviennent doublées – caractéristique qui rend Antée très orgueilleux. Ayant entendu parler du géant, Hercule l'affronte, armé de sa massue. Les deux luttent pendant un certain temps, mais chaque fois qu'Hercule l'abat, Antée se relève, revigoré. Hercule s'étonne que son adversaire ne se fatigue pas, mais, finalement, il le soulève de la terre, en le tenant en l'air entre ses bras, où il l'étrangle et le tue. Hercule est loué pour cet exploit, de *grans proueece et grans force*.

Autres exploits d'Hercule et de Thésée¹⁹

On apprend qu'Hercule a accompli bien d'autres *proeces* (*quar il ne doutoit rien ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible*).

17 Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 142-145, l. 1-23 ; ms. P, f. 121vb-122vb.

18 Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 145, l. 24-45 ; ms. P, f. 122vb-123ra.

19 Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 146 ; ms. P, f. 123rab

L'auteur enchaîne avec des exploits de Thésée, à qui il attribue la victoire sur Cacus, tout en soulignant que cet exploit est parfois attribué à Hercule : *Et si ocist un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire.*

(Section V : Troie)

*Contextualisation : généalogie des Troyens et des Grecs, premiers conflits*²⁰

À l'époque d'Hercule et de Thésée, le roi Laomédon règne à Troie, alors que *Peleiüs* est roi sur *la cité de Pelopenense*. L'animosité entre les Troyens et les Grecs est alors déjà enracinée dans les lignées des deux peuples – résultat d'un conflit qui s'était produit à l'époque du grand-père de Laomédon, Tros, fondateur de Troie. Ce dernier avait deux fils, *Ylus* et *Ganimedon*, dont le second fut tué par Tantalos, roi de Mycènes et fondateur de la lignée dont descendent les rois Ménélas et Agamemnon (qui partiront en guerre contre Troie à la suite de l'enlèvement d'Hélène²¹). Le roi *Peleiüs* craint que son neveu Jason, vaillant et aimé du peuple, ne lui usurpe son trône. Pour cette raison, il imagine une stratégie pour se débarrasser de Jason, en l'envoyant en quête de la toison d'or : *Si li dist qu'en l'isle de Colcos avoit un mouton qui avoit le visage [sic] d'or, et que bien seroit raisons et droiture a sa vertu et a sa prouece qu'il i alast et si l'en aportast*²².

*Hercule parmi les Argonautes et la première destruction de Troie*²³

Hercule rejoint Jason et les Argonautes quand ils partent à la conquête de la toison d'or. Au cours de leur voyage, ils s'arrêtent près de Troie, mais sont immédiatement congédiés par le roi Laomédon, craignant les conséquences de laisser les Grecs arriver librement sur ses terres. Indignés de ce geste, les Argonautes reprennent leur voyage ; Jason conquiert la toison d'or, et ils rentrent en Grèce²⁴. N'ayant pas oublié

20 D'après Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, chap. 1-3, p. 359-360 ; ms. P, f. 123rb-123vb.

21 Comme Jung l'a relevé, cette version du récit se distingue de celle transmise par Eusèbe-Jérôme « et dans toute la tradition classique », qui voit commencer les conflits avec l'enlèvement d'Hélène. (cf. « L'histoire grecque », art. cité, p. 188)

22 Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, chap. 3, l. 8-10.

23 Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, chap. 3, l. 21 *sqq.*- chap. 5 ; ms. P, f. 123vb-124vb.

24 Les événements sont résumés en très peu de mots : *Jason et Herculés et cil qui avec aus estoient furent mout airé de la cruauté le roi Laomedon, por ce qu'il mal ni tort ne li voloient faire, et si vilainement les avoit congeés de son regne. N'en peurent plus faire adonques, por ce qu'il*

le comportement du roi de Troie, Hercule rallie les Grecs – Castor et Pollux à Sparte, Télamon à *Salamine*, Peleüs à *Phitiam* et Nestor (sans spécification) – pour « venger la honte » que Laomédon leur a faite. Hercule fait apprêter douze navires et les Grecs partent contre les Troyens. Le combat qui s'ensuit est résumé en un seul paragraphe : Laomédon quitte sa ville pour combattre contre les Grecs alors qu'Hercule et ses compagnons attaquent la ville. Laomédon retourne alors en arrière et est tué par Hercule. Les Grecs assiègent Troie et Hercule donne Hésione, la fille de Laomédon, à Télamon, parce que celui-ci est entré dans la ville en premier.

*La mort d'Hercule*²⁵

Hercule ne vit plus longtemps après cette victoire. Il endure une *greveuse maladie* qui le pousse au suicide, car elle est *si tres greveuse qu'il por la grant fierté entra en un grant fue, si s'arst toz et ensi fina sa vie.*

La suite du texte, et de la section V, parle de Priam qui fait réédifier Troie, de l'enlèvement d'Hélène et de la seconde guerre et destruction de la cité.

RÉFLEXIONS SUR LA « VIE COMPILÉE » D'HERCULE ENTRE TRADITION ET INNOVATION

Le portrait d'Hercule dans l'*HACI* est constitué d'une série de composantes remontant à diverses sources, assemblées d'une manière qui repose jusqu'à un certain point sur la tradition historiographique précédente, tout en innovant sur cette base. L'innovation réside, au-delà de la traduction du latin en langue vernaculaire, dans la modification d'éléments déjà en place, par l'insertion de nouveaux matériaux ou par l'ajout de nuances interprétatives. C'est donc en ciblant les points de croisement entre tradition et innovation que l'on doit chercher à étudier la matière en jeu et son évolution. Or les pistes qui s'offrent au chercheur pour aborder

cremirent la force des gens de la contree, ains rentrerent en lor nef, si nagierent par la mer tant qu'il vindrent en Colcos, si firent bien ce qu'il queroient, quar, atot le mouton qui avoit le visage doré, repairerent ariere en Gresse. (Jung, La légende de Troie en France au Moyen Âge, op. cit., chap. 3, l. 30-36, p. 360)

25 *Ibid.*, chap. 5, l. 18-21 ; ms. P, f. 124vb.

cette matière sont multiples. Dans la mesure où l'*HACI* s'insère dans une tradition spécifique, il est possible de chercher d'autres textes qui présentent des parallèles sur le plan des composantes et de leur constellation et qui ont pu servir de modèle à l'auteur de la composition – ou pour lesquels, dans le sens inverse, l'*HACI* a pu servir d'antécédent. En supposant que les matériaux (herculéens) présents dans l'*HACI* ne remontent pas tous à la tradition historiographique précédente, on peut aussi se pencher sur des composantes thématiques individuelles du portrait du héros, en cherchant à éclairer leurs sources (éventuellement indirectes) possibles et leurs trajectoires propres. Il est possible enfin de considérer le portrait d'Hercule dans son intégralité avec ses déclinaisons spécifiques dans une chronique donnée et de chercher à déceler l'« image » qu'elle confère au héros.

COMPILER DES PORTRAITS RESSEMBLANTS :
UNE CHRONIQUE QUI ANTICIPE L'*HAC* ?

Les chercheurs n'ont pas manqué d'identifier des sources pour les différents segments herculéens rappelés *supra*. L'épisode de l'expédition d'Hercule contre les Amazones, de même que la « préhistoire » parlant des conflits entre les Scythes et le roi d'Égypte, s'inspire dans son ensemble d'Orose, alors que l'intervention du héros à Troie puise dans le *De excidio Troiae* de Darès²⁶. D'autres éléments, qui viennent s'insérer à l'intérieur de ces grands blocs narratifs, proviennent de la tradition des chroniques dans la lignée d'Eusèbe-Jérôme, dont la comparaison d'Hercule avec Samson ou l'anecdote sur la mort du héros qui se jette dans un feu²⁷. Pour d'autres, les sources restent, suivant Marijke de Visser-van Terwisga, incertaines. Pour n'en évoquer qu'un exemple ici, la lutte d'Hercule contre Antée est, comme l'éditrice l'observe, certes évoquée par Eusèbe-Jérôme, mais l'ancienne chronique latine ne fournit pas toutes les informations présentes dans l'histoire française²⁸. La chronique se tait notamment sur la nature particulière de ce personnage, qui se jette à terre quand il est fatigué afin de s'en relever revigoré. Or on peut se demander dans quelle mesure l'auteur de l'*HACI* a procédé à la compilation de sources disparates suivant sa propre intuition et jusqu'à quel point il s'est inspiré, en revanche, d'une histoire précédente qui avait déjà compilé des matériaux semblables.

26 Voir Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 338-339.

27 Cf. les notes dans l'édition de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, t. 2, p. 155, à propos de la comparaison avec Samson. À propos de l'épisode troyen et la mort d'Hercule, voir Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 407.

28 Éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, t. 2, note sur 145, 27.

Ajoutons que l'*HACI* n'est pas la première compilation historiographique à combiner des éléments de la tradition des chroniques suivant Eusèbe-Jérôme avec des composantes provenant de l'histoire d'Orose et de celle de Darès. Ce constat même suggère que l'*HACI*, outre le fait d'utiliser comme sources les différents auteurs que nous venons de nommer, aurait pris comme modèle une œuvre historiographique préexistante qui aurait procédé à un assemblage de matériaux comparable. S'il ne nous a pas été possible d'identifier le modèle précis de l'*HACI*, l'existence même de compilations précédentes appartenant à la tradition historiographique dont l'état de compilation ressemble à celui de l'*HACI* invite à ne pas abandonner les recherches en vue de l'identification du modèle précis. Un texte qui se présente comme « prédécesseur » de l'*HACI* dans ce sens est, par exemple, la chronique universelle latine de Fréculfe de Lisieux (du IX^e siècle), qui semble avoir connu une diffusion non négligeable, compte tenu des quelque quarante manuscrits qui en survivent²⁹. Concernant Hercule, les parallèles entre le texte de Fréculfe et l'*HACI* s'observent en premier lieu dans le chapitre de la chronique latine qui parle, entre autres, des Argonautes, des Scythes et des Amazones³⁰. Ce chapitre commence par des anecdotes reprises à Eusèbe-Jérôme, indiquant qu'on est à l'époque où florissaient les trois maîtres de musique Orphée, Musée et Linus, ce dernier étant le maître d'Hercule (*Linus etiam magister Herculis famosus erat*³¹). C'est également, continue-t-il, le temps d'Œdipe et le temps des Argonautes *in quibus fuerunt Hercules, Asclepius, Castor et Pollux*³². Tous les éléments évoqués jusqu'ici sont déjà présents chez Eusèbe-Jérôme, qui fournit en quelque sorte, en nommant Œdipe d'un côté, et les Argonautes de l'autre, les coordonnées thématiques pour les

29 La base FAMA donne une liste de 42 manuscrits, reposant en grande partie sur les données de la *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi, Auctores Galliae 735-987*, t. 3, éd. M.-H. Jullien, Turnhout, Brepols, 2011, p. 37-42. Voir *Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS)*, « Notice de *Historiarum libri XII*, Frechulfus Lexoviensis », FAMA : *Œuvres latines médiévales à succès*, éd. P. Bourgain et D. Stutzmann, 2019, en ligne : <http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/254688> (dernière consultation : 29/09/2022). L'édition actuelle de référence est celle de Michael Allen : *Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia*, éd. M. Allen, Turnhout, Brepols, 2002.

30 Livre II, chap. 25 : *Assyriorum XXIII Sosarmus, qui habens successorem Mitreum XXV, quo tempore Tola et Abimelech indicabant populum Israhel; ea autem quae de Libero patre et quae de Dedalo sine de Orpheo atque de Ligurgo dicuntur, gesta vel ficta fuisse perhibentur; quando et Vezones rex Aegypti Scytbas ad huc innocuus excitavit ad bella, a quibus uictus est, quomodo etiam exortum est regnum Amazonum et qualiter crevit, quid etiam de Minotauro atque Theseo historiographi senserint, qui illis diebus fuisse dicuntur* (cité d'après *ibid.*).

31 *Ibid.*, chap. 25, l. 32.

32 *Ibid.*, l. 33-34.

sections III (Thèbes) et V (Troie) de l'*HACI*. Mais contrairement à Eusèbe-Jérôme, qui se tait à cet endroit sur l'histoire des Amazones, Fréculfe ajoute, dans la suite de son chapitre – *eodem quoque tempore* – des contenus qui correspondent grossièrement à ceux de la section IV de l'*HACI*, à propos du conflit entre les Scythes et le roi d'Égypte, de l'origine du peuple des femmes guerrières ainsi que de l'expédition des Grecs contre elles³³.

Vers la fin du chapitre de Fréculfe, on retrouve également les éléments relatifs à Hercule, Thésée et les Amazones, qui sont repris à Orose et qui seront élaborés dans l'*HACI*. En d'autres termes, déjà chez Fréculfe, la tradition des chroniques croise celle de l'histoire d'Orose, dont il importe l'essentiel des éléments sur Hercule, mais en les enrichissant, comme c'est le cas dans *HACI*. Citons les phrases d'introduction et de conclusion de l'épisode dans les deux textes. Les correspondances de contenu sont relevées en gras dans les deux textes mis en regard³⁴.

Fréculfe (citant Orose)	<i>HACI</i>
<p><i>Hac fama excitas gentes tanta admiratione et formido inuaserat, ut Hercules quoque cum iussus fuisset a domino suo exhibere arma reginae, quasi ad ineuitabile periculum destinatus uniuersam Graeciae lectam ac nobilem iuuentutem contraxerit, nouem longas naues praeparauit. [...]</i></p> <p><i>Sed Theseus Hyppoliten matrimonio asciiuit; Hercules Melanippem sorori reddidi, et arma reginae pretio redemptionis accepit.</i></p>	<p>Li renons d'eles vint en Gresse, qui adonc estoit bien puplee et de riches cités et de nobles chivaleries. Segnor, adonques estoit Herculés en la flor de sa jovente. <i>[suit ici le portrait d'Hercule]</i> [...]</p> <p>Cil Herculés, dunt je vos fais mention et memoire, oï la nouele de ces damoiseles, et cil de Gresse ausi, qui mout les douterent, por ce qu'eles avoient mainte riche terre confundue et maumise. Adonc parlerent ensamble li baron de Gresse et si raisnerent tant a Herculés qu'il dist qu'il iroit en Amazone combatre as Amazonienes. Lors fist Herculés faire .ix. longes nés et grandes. [...]</p> <p>Et Theseüs prist a feme Hippolite, si l'en mena o lui en son regne. E Herculés ot les armes a la roïne, si les en porta ou lui en Gresse.</p>

33 *Ibid.*, l. 47 *sqq.*

34 Fréculfe est cité d'après *ibid.*, l. 81 *sqq.*, et l'*HACI*, d'après l'éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138.

Comme on le voit dès les premières phrases mises en comparaison, le texte de l'*HACI* n'est pas une simple traduction du segment correspondant de la chronique latine. Le texte français ajoute des précisions censées contextualiser et « ajuster » le contenu à la culture médiévale. On apprend ainsi que la Grèce, patrie d'Hercule, abonde en riches cités et *nobles chivaleries* et on voit se rassembler *li baron de Gresse* (remplaçant le *domino suo* du texte latin, censé probablement renvoyer à Eurysthée) afin de convaincre le héros de partir. Notons aussi que Fréculfe, qui suit fidèlement le texte d'Orose dans ce passage, ne donne pas de véritable « portrait » d'Hercule, alors que la composition vernaculaire étoffe le passage adapté en y ajoutant des informations supplémentaires relatives au personnage³⁵. S'il est vraisemblable que l'auteur de l'*HACI* ne s'appuie pas ici directement – du moins pas exclusivement – sur Fréculfe, on peut néanmoins supposer qu'il s'est inspiré de ce texte, ou d'une chronique apparentée, pour insérer l'épisode dans sa compilation.

Ce dernier constat ne vaut pas seulement pour le récit à propos des Amazones. Le chapitre suivant de la chronique de Fréculfe³⁶ comporte un ensemble d'autres éléments en rapport avec Hercule, présentés sous une forme bien plus compacte que les mentions éparses que l'on a retrouvées chez Eusèbe-Jérôme et dans les autres chroniques latines mentionnées *supra*. Fréculfe mentionne, entre autres, l'institution des jeux olympiques, puis la lutte contre Antée et les circonstances de la mort d'Hercule, avant de parler de la guerre de Troie : *Troianum decennale oritur bellum, ac demum euersa capitur Troja. Quod ita contigisse <in> historia Daretis atque aliorum legimus*³⁷. Ce qui est advenu, nous dit Fréculfe, on peut le lire dans l'histoire de Darès et chez d'autres. Dans la suite de son texte, il insère un résumé des événements annoncés, à commencer par le récit des voyages des Argonautes et du conflit avec Laomédon. Ce résumé ne repose cependant pas directement sur Darès, mais sur l'un des « autres » qui l'avait déjà adapté : c'est la version raccourcie de Darès que l'on retrouve déjà insérée dans certains manuscrits de la chronique du Pseudo-Frédégaire (VIII^e siècle), que Fréculfe a reprise et

35 Sur lesquelles nous reviendrons *infra*, p. 167 *sqq.*

36 *Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia*, éd. Allen, *op. cit.*, livre II, chap. 26 : *Assyriorum XXVI Tautanes ; Hebreorum diversi iudices fuerunt ; quo in tempore Minoes leges ac iura constituit, et Hercules post plura fortiter gesta morbo instigante flammis se tradidit, et qualiter Troianorum ortum sit bellum seu etiam Troia euersa ; gens Gothorum illis diebus oritur, qualiter creuerit uel quas sedes tenuerit inde usque Iulii Gai Caesaris principatum paululum decerpando percurrimus.*

37 *Ibid.*, l. 28-30.

abrégée davantage³⁸. Le lecteur sera peut-être déçu de constater que cette version raccourcie du *De excidio Troiae* se passe de toute mention d'Hercule. Mais en admettant que Fréculfe n'était pas *la* source unique du compilateur de l'histoire vernaculaire, on peut considérer la présence même de cet abrégé de Darès chez Fréculfe (et dans des chroniques précédentes) sous une autre lumière : les données suggèrent d'autant plus fortement que l'auteur de l'*HACI* n'a pas inséré au hasard le récit de la première destruction de Troie – ni celui des Amazones, qui le précède – mais qu'il l'a fait, selon toute vraisemblance, parce qu'il avait connaissance des compilations historiographiques déjà existantes visant à accorder une place plus large à l'histoire ancienne païenne que ne le faisaient les chroniques traditionnelles³⁹.

Les observations précédentes nous donnent l'idée de plusieurs « strates » de matériaux qui se superposent progressivement au cours de la tradition des chroniques, ainsi qu'une série grandissante de modèles qui fournissent des constellations grossières (entre autres pour la vie d'Hercule) avec certaines composantes récurrentes. La réalisation concrète de ces composantes peut cependant mobiliser des sources variées, qui peuvent, en outre, se combiner de différentes manières et impliquer des aménagements divers. Ceci est une tendance que l'on observera tout au long de la tradition des histoires, en langue latine comme en langue vernaculaire. Évidemment, il est possible que l'auteur de l'*HACI* ait pris comme modèle un texte qui comportait déjà tous les épisodes dans l'ordre et tels que nous les avons esquissés *supra*. Dans la mesure où nos recherches n'ont pas abouti à la découverte d'un tel texte, il convient de réfléchir au-delà des « modèles », en élargissant l'enquête aux sources externes à la tradition historiographique qui ont pu fournir des matériaux.

38 Voir à ce propos Jung, « L'histoire grecque », art. cité, p. 191-192, ainsi que L. Faivre d'Arcier, *Histoire et géographie d'un mythe : la circulation des manuscrits du De excidio Troiae de Darès Le Phrygien (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, École nationale des chartes, 2006, p. 336. L'abrégé de Darès inséré dans la chronique du Pseudo-Frédégair est connu sous le titre d'*Historia Daretis Frigii de origine Francorum*, parce qu'elle cherche à prouver l'origine troyenne des Francs. À propos des légendes de l'origine des Francs dans l'*HACI*, sujet qui ne rentre pas dans le champ de la présente étude car elles ne concernent pas Hercule, on peut consulter l'article de F. Montorsi, « Les origines des Francs dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cité, p. 415-426, qui s'intéresse à un autre texte qui intègre un abrégé de Darès dans le *Liber Floridus*.

39 Pour citer Marc-René Jung, qui avait bien noté la proximité entre les textes dans la partie troyenne, sans pourtant aborder le sujet d'Hercule : « La seule différence entre le texte français [= *HAC*] et l'histoire universelle latine [= Fréculfe], c'est que l'auteur français traduira le véritable Darès au lieu du Darès mérovingien. » (Jung, « L'histoire grecque », art. cité, p. 191).

LA QUÊTE DES SOURCES :
DES EMPRUNTS À UN MANUEL DE SAVOIR MYTHOLOGIQUE ?

Suivant les notes dans l'édition par M. de Visser-van Terwisga de la section IV des Amazones, certaines bribes d'informations constitutives du portrait d'Hercule restent énigmatiques et de provenance indéterminée. Ainsi, dans une phrase comme celle-ci : *Cil Herculés fu fiz de la roïne Almene qui fu fille le roi Laudaci, qui vint de Crete*⁴⁰, l'élément problématique est l'identité de l'ancêtre d'Hercule, *Laudaci*⁴¹, pour lequel on ne trouve pas d'explication dans les ouvrages de référence habituels de la mythologie grecque. Il n'existe aucun personnage appelé ainsi, et le père d'Alcmène (et grand-père maternel d'Hercule) est traditionnellement identifié comme étant Électryon, roi de Tirynthe et de Mycènes⁴². Or il existe un certain nombre de « généalogies de dieux païens », transmises souvent dans le cadre de compilations de savoir encyclopédique et mythologique, qui comportent des parallèles intéressants⁴³. *Juppiter*

40 Éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138.

41 Précisons, en anticipant nos observations sur la tradition textuelle de l'*HAC infra* (p. 182 *sqq.*), que le nom *Laudaci* n'est pas une *lectio singularis* propre à *P*. Il apparaît sous cette forme ou comme variante du type *Laudati* dans tous les témoins que nous avons examinés (voir liste *infra*, p. 187-189).

42 M. de Visser-van Terwisga souligne en note sur le chap. 138, 8-9, qu'il y a d'autres occurrences d'un personnage au nom semblable, *Leodequi(ns)*, identifié comme roi de Crète, qui est mentionné non pas dans le manuscrit *P*, mais dans le manuscrit Vienne, ÖNB, 2576, témoin italien du XIV^e siècle, qui serait le même que le *Laudaci* évoqué ici. L'éditrice conclut que le passage en question pourrait s'appuyer sur une glose corrompue et/ou lacunaire.

43 Cet ensemble de textes est globalement très peu connu, bon nombre de ses représentants restant inédits. Ils sont mentionnés notamment dans des études qui s'intéressent aux sources de la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace (avant tout le mystérieux *Theodontius* qui est cité par l'humaniste italien dans son œuvre) et sur un texte appartenant au même genre attribué à Paolo da Perugia, lui aussi nommé par Boccace. Voir à ce propos T. Hankey, « Un nuovo codice delle *Genealogie deorum* di Paolo da Perugia (e tre manuali contemporanei) », *Studi sul Boccaccio* 18, 1989, p. 65-161, et P. R. Schwertsik, *Die Erschaffung des heidnischen Götterbimmels durch Boccaccio : Die Quellen der Genealogia Deorum Gentilium in Neapel*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2014, en part. le chap. « Mythologische Manuale und Göttergenealogien mit inhaltlichen Bezügen zum verschollenen Werk des Theodontius », p. 263 *sqq.*). Les représentants les mieux connus qui s'inscrivent dans ce même « réseau » de textes mythographiques sont le *De natura deorum*, connu aussi sous le nom de Mythographe de Digby, transmis par le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Digby 221 (XIV^e siècle), dont la composition date peut-être du XII^e siècle, et le *Fabularius* de Konrad von Mure (du XIII^e siècle) – les deux partageant avec les généalogies boccaciennes le nom du prétendu ancêtre des dieux païens, *Demogorgon*. Pour d'autres textes, moins connus, qui se rattachent à ce même ensemble de textes, cf. par exemple, C. Egger, « Heidnische Götter in Admont. Eine anonyme *Genealogia deorum gentilium* », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, Ergänzungsband 42, Vienne/Munich, Oldenburg, 2002, p. 64-94. Nous avons, au cours de nos études, identifié d'autres

genuit de Alcmena, Laudaci filia et uxore Amphitryonis, Herculem, peut-on lire, par exemple, dans une *Genealogia falsorum deorum* inédite, transmise dans un recueil collectif du xv^e siècle⁴⁴. Ce témoignage nous fournit un indice utile pour résoudre notre énigme : l'information présente dans l'*HACI* a vraisemblablement été adaptée d'après un texte latin où le nom concerné figurait, comme dans la généalogie citée, au génitif. En d'autres mots, *Laudaci* renverrait à la forme nominative *Laudacus*. Or, s'il n'y a pas de personnage de ce nom dans la mythologie antique, il existe bien un *Labdacus*⁴⁵ ; et ce dernier est identifié dans d'autres traités médiévaux sur les dieux et leurs généalogies comme étant le père d'Alcmène. Il apparaît par exemple dans l'œuvre mythographique de Konrad de Mure, qui maintient, dans une entrée de son *Fabularius* dédiée à *Labdacus*, que : *Labdacus rex frater Hecube fuit, a quo Laius et Alchmena mater trahit Herculis ortum*⁴⁶. *Laudaci* est donc, selon toute vraisemblance, le résultat soit d'une mauvaise lecture de *Labdaci* soit d'une adaptation en français de ce nom. En même temps, l'information véhiculée par les généalogies et l'*HACI* se prête à quelques observations intéressantes, car si *Labdacus* est généralement bien considéré comme le père de Laïus, il n'est aucunement rattaché à Alcmène et Hercule. Par ailleurs, *Labdacus*, comme ses descendants, est rattaché au cycle thébain ; aucun d'entre eux n'est le roi de Crète. Chacun de ces éléments d'information demanderait une enquête à part – à laquelle nous ne nous livrerons pas ici. On retiendra pour l'instant simplement la présence de la même information dans les généalogies et dans l'*HACI*.

« manuels mythologiques » contenant des données de savoir mythologique et encyclopédique en commun avec les textes cités dans les études ci-nommées, qui résonnent à leur tour dans l'*Ovide moralisé* – tel le manuscrit Dublin, Trinity College, TCD 632 du xv^e siècle (voir, à propos de celui-ci, M. L. Colker, « A Classical Handbook from Medieval England », *Scriptorium*, 43:2, 1989, p. 268-272). À propos de ces parallèles, cf. L. Endress, « Un répertoire du type “de montibus et fluminibus” dans l'*Ovide moralisé*? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », *Ovidius explanatus*, *op. cit.*, p. 39-65. Les textes en question restent globalement un champ d'étude très peu exploité.

- 44 Ms. Paris, BnF, lat. 8372, f. 83v. La généalogie occupe les feuillets 78v-86r du manuscrit. Le texte en question est évoqué par P. R. Schwertsik, *Die Erschaffung des beidnischen Götterhimmels durch Boccaccio*, *op. cit.*, p. 265.
- 45 Étant donné la ressemblance entre les graphies *u* et *b* dans certains manuscrits, la confusion a pu se produire facilement, d'autant plus que *Labdacus* n'est pas parmi les personnages les plus connus de la mythologie antique.
- 46 *Conradi de Mure Fabularius*, éd. van de Loo, *op. cit.*, entrée *Labdacus*. D'autres témoignages se retrouvent, entre autres, dans les généalogies du manuscrit de Londres, BL, Burney 311, *Item [= genuit] Jupiter de Alcmena, Labdacii filia, Herculem* (f. 69r), et dans le manuel mythographique contenu dans le ms. Dublin, Trinity College, TCD 632, *Item Jupiter in specie Amphitryonis cum Alcmena, Laudaci filia, concubuit [...]* (f. 97v).

Il est intéressant de noter que d'autres textes mythographiques semblables ou apparentés aux traités évoqués *supra*, comprenant eux aussi des généalogies des dieux antiques, témoignent des anecdotes retrouvées dans l'*HACI* à propos de Cacus et d'Antée, dont la provenance était également restée incertaine d'après de Visser-van Terwisga⁴⁷. Considérons l'anecdote à propos de Cacus d'après l'*HACI* : *Et si ocist [= Thésée] un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire*⁴⁸. L'incertitude à propos de l'attribution de l'exploit à l'un ou l'autre des deux héros se rencontre, comme nous le verrons dans la troisième partie de ce travail, dans des commentaires en rapport avec les *Métamorphoses*⁴⁹. Elle est cependant présente aussi dans plusieurs manuels de mythologie qui comportent des généalogies divines et dont plusieurs transmettent des listes de *probitates Thesei* et de *probitates Herculi*. Dans au moins deux témoins qui rapportent une liste d'exploits de Thésée, on retrouve, parmi les éléments de cette énumération, *Mors Caci, que attribuitur Herculi*⁵⁰. L'un des témoins en question, le manuscrit Pal. lat. 1741 de la Bibliothèque vaticane du xv^e siècle, transmet, entre autres textes mythographiques, également le traité de Konrad von Mure, dans lequel figure la mention du rattachement d'Alcmène à Labdacus⁵¹. Le témoin en question est évidemment bien trop tardif pour être la source de l'*HACI*. Cependant, les textes mythographiques qu'il recueille datent en grande partie des XII^e et XIII^e siècles, ce qui suggère que des manuels rassemblant des données semblables ont pu circuler à l'époque de la rédaction de l'*HACI*.

Le récit de la lutte d'Hercule contre Antée dans l'*HACI* apparaît à son tour dans des textes mythographiques apparentés aux exemples évoqués *supra*. Il convient de noter à ce sujet, à titre de précaution,

47 Cf. le tome 2 de son édition, *op. cit.*, notes à propos de 145, 27 et 146, 7 (p. 163-164).

48 Éd. de Visser-van Terwisga, chap. 146; ms. P, f. 123rb.

49 Cf. *infra*, p. 318 *sqq.*

50 Ms. Angers, BM, 312, f. 23ra (XIII^e siècle); ms. Vatican, BAV, Pal. lat. 1741, f. 3r (xv^e siècle). Les deux témoignent, par ailleurs, aussi d'un deuxième exploit de Thésée, la destruction de Thèbes, relaté dans la phrase précédant immédiatement celle à propos de Cacus dans le texte français : comparer l'*HACI* [...] *ce fu cil dus qui destruisit Thebes*) avec Angers, BM, 312, f. 23ra et Pal. lat. 1741, f. 3r (*Destructio Thebarum*).

51 Voir T. Hankey, « Un nuovo codice delle *Genealogie deorum* [...] », art. cité, p. 140 *sqq.* pour des éléments de description de ce codex, suivis de transcriptions des données généalogiques. Pour une description du manuscrit, cf. M. Kautz, « Vatikan, Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 1741 », Universitätsbibliothek Heidelberg, 2014, en ligne : https://www.ub.uni-heidelberg.de/digi-pdf-katalogisate/sammlung51/werk/pdf/bav_pal_lat_1741.pdf (dernière consultation : 29-09-2022).

que l'épisode en question est relaté par un grand nombre de textes depuis l'Antiquité, dont plusieurs sont déjà mentionnés par de Visser-van Terwsiga dans son édition : dans une note à propos du passage concerné, l'éditrice évoque les noms de Diodore, Eusèbe-Jérôme, Stace, Fulgence et Ovide (et on pourrait en ajouter d'autres), avant de conclure : « mais la source principale est probablement la légende orale⁵² ». Cette hypothèse n'est peut-être pas fausse si l'on suppose que les manuels de mythologie dont nous avons déjà évoqué plusieurs exemples transmettent un savoir de base que les clercs de l'époque connaissaient en partie par cœur. Cela dit, il est significatif que l'on trouve, dans d'autres textes apparentés ou comparables aux exemples évoqués *supra*, des parallèles avec l'*HAC1* plus convaincants que dans les œuvres des *authoritates* nommées par l'éditrice.

Le traité *De natura deorum* du manuscrit Digby 221 de la Bodleian Library à Oxford (connu aussi sous le nom de « Mythographe de Digby », dont le texte est daté habituellement du XII^e siècle), commençant à son tour par une généalogie divine, transmet un résumé sur la lutte entre Hercule et Antée dont certains détails résonnent dans l'*HAC1*⁵³. Mettons en parallèle deux extraits du chapitre du mythographe et du passage dans l'histoire française⁵⁴.

<i>De natura deorum</i>	<i>HAC1</i>
<p><i>Ille [= Antaeus] autem quotiens defessus erat, totiens se humi sternebat, bautoque spiritu de gremio terrae fortior et integer resurgebat. Vires namque sic prostratus resumebat.</i></p> <p><i>Quod ut Hercules tandem sensit, illum in aërem sublevavit, dicens «huc, Antae, cades» diuque in aëre compressus tandem interiit.</i></p>	<p>Cil jaians estoit de tel nature que s'il avenist choze qu'il se combatist et il fust tant soupris de lasté et il chaïst a terre, tantost com il sentist la terre et la froidure de li, sa force et s'alaine li fust revenue et doblee, ce dient li pluisor. [...] Mout s'en esmerveilloit Herculés, ne ne savoit coment ce pooit estre, et tant qu'en la fin se porpensa. Et lors le leva mout vîguorousement de terre a .ii. bras, et tant l'estrainst et tint a force en air qu'il l'estranla et ocist entre ses bras.</p>

52 *Op. cit.*, t. 2, note à propos de 145, 27.

53 Ce traité a été édité par V. Brown, « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century *Liber de natura deorum* », *Mediaeval Studies*, 34, 1972, chap. 141. *De Antaeo* (p. 52).

54 *Ibid.* à gauche, et, à droite, éd. de Visser-van Terwisga, chap. 145, l. 29-32, 41-44 ; les gras sont de nous.

Les textes partagent notamment deux précisions qui manquent, d'après nos enquêtes, dans les autres sources évoquées *supra* d'après l'édition de Visser-van Terwisga. L'un comme l'autre souligne que c'est quand Antée a épuisé ses forces (*quotiens defessus erat* ; *s'il fust tant surpris de lasté*) qu'il se laisse tomber par terre afin de renouveler son énergie. De même, ils soulignent comment Hercule, après avoir lutté contre lui pendant un certain temps, se rend *finale*ment compte de la nature particulière de son adversaire (*tandem sensit* ; *en la fin se porpensa*), avant de le soulever en l'air et de l'étrangler entre ses bras. Si le texte français comporte certains détails absents du texte latin (qu'Antée est un *jaiant*, qu'il sent la froideur de la terre, etc.) et vice versa⁵⁵, la manière dont l'épisode est résumé dans les deux textes est visiblement proche.

C'est peut-être l'incise *ce dient li pluisor* dans l'*HAC1* qui a motivé la remarque de l'éditrice de Visser-van Terwisga, attribuant la diffusion de ces informations à la tradition orale. Dans le cas en question, *li pluisor* s'appliquerait cependant aussi au savoir mythographique transmis par voie textuelle, car le passage cité du *De natura deorum* se retrouve ailleurs, entre autres dans le *Commentaire Vulgate* des *Métamorphoses* (XIII^e siècle), ainsi que dans une autre compilation mythographique comportant des généalogies divines, celle du manuscrit Dublin, Trinity College, TCD 632 (XV^e siècle⁵⁶). Citons les trois textes en vis-à-vis, afin de mettre en évidence les parallèles de contenu⁵⁷ :

<i>De natura deorum</i> (XII ^e s.)	<i>Commentaire Vulgate</i> (XIII ^e s.)	Dublin, Trinity College, TCD 632 (XV ^e s.)
<i>Antaeus fuit filius Terrae, cum quo Hercules luctatus est.</i>	<i>Antheus erat [var. ajout : quidam gigas⁵⁸] filius terre cum quo Hercules luctatus est.</i>	<i>Hercules cum Antheo gigante qui filius terre dicebatur luctatus est,</i>
<i>Ille autem quotiens defessus erat, totiens se humi sternebat,</i>	<i>Ille autem quotiens erat fessus, totiens se humi prosternebat.</i>	<i>qui quotiens defessus fuerat, totiens se terre sternebat</i>

55 Le texte français ne donne pas les mots qu'Hercule aurait adressés à son adversaire, *Huc, Antee, cades*, cités d'après la *Pharsale* de Lucain, autre texte à ajouter au répertoire d'*auctoritates* qui relatent l'épisode.

56 Voir à propos de ce dernier, Colker, « A Classical Handbook from Medieval England », art. cité, p. 268-272, ainsi que Endress, « Un répertoire du type "de montibus et fluminibus" dans l'*Ovide moralisé*? », art. cité, p. 51 *sqq.*

57 Suivant l'édition par Brown du *De natura deorum* dans son article « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century *Liber de natura deorum* », art. cité, chap. 141. *De Antaeo* (p. 52) et nos transcriptions du *Commentaire Vulgate* d'après le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91r, et du manuscrit de Dublin, TCD 632, f. 98r.

58 L'ajout se retrouve dans le manuscrit Vatican, BAV, Pal. lat. 1663. Nous n'avons pas fait un relevé complet des témoins du commentaire.

<i>haustoque spiritu de gremio terrae fortior et integer resurgebat.</i>	<i>Hausto enim spiritu de gremio terre fortior et integer resurgebat :</i>	<i>haustoque spiritu de gremio terre fortior resurgebat.</i>
<i>Vires namque sic prostratus resumebat. Quod ut Hercules tandem sensit, illum in aërem sublevavit, dicens « Huc, Antae, cades » diuque in aëre compressus tandem interiit.</i>	<i>vires namque sic prostratus resumebat. Quod ut Hercules tandem sensit, eum sublevavit in aëra, dicens : « Huc, Anthee, cades » diuque in aëre pressus tandem interiit.</i>	<i>Vires namque sic prostratus resumebat. Quod ut Hercules tandem persensit, illum in aërem sullevavit, dicens : « Huc, Anthee, cades. »</i>

En comparant les données dans ces textes, il apparaît qu'ils transmettent un résumé analogue qui a dû connaître une certaine diffusion, à partir du XIII^e siècle au plus tard et, entre autres, dans le domaine français (dont provient le *Commentaire Vulgate*). On observe par ailleurs que la précision qu'Antée était un géant – absente dans le *De natura deorum*, mais présente dans l'*HAC1* – apparaît parmi la *varia lectio* de ce morceau de savoir mythologique partagé par les différents textes. La pluralité des témoignages suggère qu'il faisait partie d'un savoir mythographique général qui s'est diffusé grâce aux traités mythographiques ainsi qu'aux commentaires de l'époque qui nous intéresse ici.

Les exemples présentés ci-dessus proviennent, certes, de plusieurs textes différents, dont aucun n'a probablement servi de source directe à l'auteur de l'*HAC1*. On pourrait cependant s'imaginer que l'auteur-compileur en question avait intégré les données concernant la généalogie d'Hercule, l'attribution incertaine de la victoire sur Cacus et la lutte contre Antée (et sans doute aussi d'autres informations) à partir d'un manuel de savoir mythologique comparable réunissant *déjà* ces données, au moins en partie⁵⁹. Quelques observations encore permettent, il nous semble, de renforcer cette hypothèse. Si aucun des manuels mythologiques évoqués ne comporte *toutes* les données, ils ne transmettent pas non plus de simples bribes d'information isolées. Le manuscrit TCD 632 de Dublin, par exemple, comporte l'anecdote sur Antée ainsi que l'information généalogique à propos de *Laudaci*, ancêtre d'Hercule. Le recueil Pal. lat. 1741 intègre cette dernière donnée de même que l'attribution incertaine de la victoire sur Cacus. Dans un autre ordre d'idées, tous les éléments que nous venons de citer survivent dans plusieurs traités du même genre, dont certains remontent au moins jusqu'au XIII^e siècle. En outre, il est intéressant d'évoquer la présence de

59 À propos des manuels de savoir mythologique, voir aussi nos remarques *supra*, p. 167-168, n. 43, et *infra*, p. 321.

données mythologiques en partie analogues dans une autre œuvre historiographique du XIII^e siècle, qui a vu le jour dans un contexte géographique différent, mais que d'autres chercheurs ont déjà considérée en rapport avec le même ensemble de traités mythographiques et généalogiques dont nous venons de parler : la *General Estoria* espagnole⁶⁰. Cette dernière nomme à plusieurs reprises en tant que source un certain *Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles* – en d'autres termes, une généalogie des dieux païens⁶¹. Fait intéressant pour notre propos : la *General Estoria* fournit à son tour des données généalogiques à propos d'Hercule, nommant à nouveau cet ancêtre étrange *que dixeron Laudato. E aquel Laudato fizo a Almena*⁶². Compte tenu de ces données parallèles, il paraît tout à fait plausible que l'*HACI* ait pareillement mis à contribution un manuel contenant des généalogies des dieux païens – qui condensait en peu d'espace un savoir mythologique de base – et que ce soit d'un tel manuel que proviennent certaines des données « d'origine incertaine ». Des textes de ce type, plus concis que les traités des Trois Mythographes du Vatican⁶³, ont, selon toute vraisemblance, circulé largement et servi de référence en la matière.

Les données mythographiques sont donc passées dans l'historiographie, et cela à plusieurs reprises. Au fil du temps, le petit ensemble d'exploits présents dans l'œuvre d'un Eusèbe s'agrandira et s'enrichira de données provenant de textes extérieurs à l'historiographie. L'*HACI* en témoigne, tout comme le feront d'autres histoires que nous examinerons par la suite. L'importation de ces données témoigne non seulement d'un intérêt de la part des clercs et historiens pour les personnages de l'Antiquité païenne, mais également, nous semble-t-il, de la diffusion de textes mythographiques, parmi lesquels les manuels de savoir mythologique comme ceux que nous avons considérés *supra* occupent probablement une place dont l'importance tend à être minorée.

60 La *General Estoria* intègre notamment, comme les généalogies boccaciennes et bon nombre des textes antérieurs, la figure de Demogorgon comme ancêtre des dieux (cf. p. 167, n. 43 *supra*). Voir, à propos de ces rapports, par exemple l'étude de P. R. Schwertsik, art. cité, p. 274 *sqq.* ainsi que L. Ciccone, « "Ut testatur Ovidius" : Boccaccio lettore dei commenti alle *Metamorfosi* », *Intorno a Boccaccio / Boccaccio e dintorni* 2019. Atti del Seminario internazionale di studi (Certoaldo Alta, Casa di Giovanni Boccaccio, 12-13 settembre 2019), éd. G. Frosini, Florence, Firenze University Press, 2020, p. 77-91, ici 79 et 83-85.

61 Voir à propos de cette source, P. S. Suarez-Somonte et T. Gonzalez Rolan, « Aproximación a la fuente latina del "Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles" utilizada en la *General Estoria* de Alfonso X el Sabio », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 4, 1993, p. 93-111.

62 Alfonso el Sabio, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. A. G. Solalinde, L. A. Kasten et V. B. Oelschläger, *op. cit.*, chap. 394 « *Del linaje de Ercales e como fue fecho* ».

63 Voir nos p. 88-110 *supra*.

LA SPÉCIFICITÉ DU PORTRAIT D'HERCULE

Si l'on suppose que la plupart des éléments constitutifs du portrait d'Hercule dans l'*HACI* n'ont pas été inventés par l'auteur, l'innovation dans un tel texte compilé naît de la combinaison de différents facteurs : la sélection des éléments retenus, la manière dont ils sont assemblés, ainsi que les nuances interprétatives qui peuvent être introduites de la part du compilateur, surtout si ce dernier agit en même temps en tant que traducteur, comme cela paraît être le cas de l'auteur de l'*HACI*. En considérant d'un seul coup d'œil les différents épisodes réunis dans son œuvre, on verra émerger un « portrait » d'Hercule. Arrêtons-nous maintenant sur quelques-uns de ses caractéristiques, qui permettront aussi de souligner l'importance persistante de l'hétérogénéité des matériaux.

L'Hercule qui ressort de l'*HACI* est, dans un premier temps, un homme fort et courageux par excellence. On apprend dès son portrait initial qu'il n'y avait guère d'homme plus *fors* ni plus *hardis* depuis le Déluge, ce qui place Hercule dans une position à part également sur l'échelle historique. La *force* et la *prouesse* du héros sont soulignées à plusieurs reprises au cours de sa « biographie ». L'épisode d'Antée montre que ces qualités valent dans leur sens le plus littéral : Hercule est capable de soulever un géant entre ses bras et de le tenir en l'air en le serrant jusqu'à l'étouffer. L'impression est encore renforcée lorsqu'on apprend qu'Hercule, dans le contexte du même épisode, n'est armé que de *sa masue grande, tele come convenait à si fort home*⁶⁴. Et comme on lit plus loin, il est sans peur, ne craignant rien, *ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible*⁶⁵. Cette dernière phrase rappelle les premiers travaux du héros. Tueur de géants, vainqueur de bêtes sauvages, cet Hercule maniant sa massue a lui-même quelque chose de farouche et de « primitif » qui paraît comme un lointain reflet des légendes populaires dont émanait le héros à l'origine. On se souvient à cet égard aussi des réflexions de l'historiographe antique Diodore de Sicile à propos d'Hercule, qui expliquait que les premiers travaux du héros auraient bien mieux convenu à un homme vivant avant l'ère des premières civilisations plutôt qu'à l'époque de la guerre de Troie⁶⁶.

Dès sa présentation initiale, cet Hercule fait l'objet d'une comparaison avec un homme fort de la légende biblique, Samson, car chacun des deux aurait accompli « mainte merveille » en sa vie. Si le compilateur

64 Éd. de Visser van Terwisga, *op. cit.*, chap. 145, l. 35.

65 *Ibid.*, l. 4-5.

66 *Cf. supra*, p. 49-50.

de l'*HACI* a pu trouver la comparaison entre les deux personnages dans l'œuvre de chroniqueurs précédents, il la développe davantage, créant une sorte de double portrait dans lequel il juxtapose, certes assez brièvement, les biographies du héros païen et de son homologue biblique⁶⁷ :

Herculés fist mainte merveille en sa vie, qui bien funt a reprendre et ausi fist Sansos. Mes de Sanson ne vos parlerai plus ore jusques a tant que par droiture viendra a lui li contes de l'estoire. Ce sera quant parlera[i] des Hebrus, quar il fu de lor lignee. E bien sachés neportant qu'entre Sanson et Herculés n'ot mie grans tens, quar andui furent ou tan[s] que Troie fu premerement destruite. Mes a Troie ne fu mie Sansos, quar ausi ne furent cil de sa lignee.

En relevant les similarités entre les deux héros et en situant leurs vies à la même échelle temporelle de l'histoire, tout en insistant à plusieurs reprises sur le fait qu'ils appartenaient à deux « lignées » distinctes, le compilateur met en relief l'idée des « lignes parallèles » de l'histoire dans lesquelles les deux personnages s'inscrivent suivant la chronologie traditionnelle selon Eusèbe-Jérôme. L'histoire païenne peut faire l'objet d'une comparaison, même d'une analogie, avec l'histoire biblique ; constat d'autant plus intéressant que les segments sur les Hébreux que le compilateur annonce à cet endroit ne trouveront jamais leur chemin vers sa chronique⁶⁸. Dans les lignes en question on voit transparaître l'un des sujets de prédilection du compilateur de la version longue du texte : l'histoire du Salut, qui lui est très chère et qui semble perpétuellement sous-tendre son texte⁶⁹.

À côté de cette projection de la figure d'Hercule sur son *alter ego* biblique, le héros se profile cependant dans une série d'autres épisodes nettement païens, où l'image de l'homme fort reçoit certaines nuances.

67 Éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138, l. 12-18 ; ses corrections du ms. *P* entre crochets.

68 Il y a d'autres passages similaires qui annoncent l'histoire des Hébreux, comme l'a noté Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge, op. cit.*, p. 335-337.

69 Suivant l'esprit orosien, il cherche dans d'autres passages de son œuvre à présenter l'histoire sainte comme étant supérieure à l'histoire païenne, notamment à travers les moralisations qui parsèment sa composition. On en trouve un exemple intercalé entre la victoire sur les Amazones et celle sur Antée, portant la rubrique parlante *Qu'encore seroient les grans persecutions sor terre, se li saint home n'estoient* (cf. éd. de Visser-van Terwisga, chap. 144). On notera, en anticipant les p. 187 *sqq. infra*, où nous aborderons la tradition manuscrite de l'*HACI*, qu'à côté d'un ensemble réduit de représentants de l'ancien état textuel dont témoigne *P*, un grand nombre de manuscrits de l'*HACI* omettront les éléments moralisateurs, comme, entre autres, la comparaison étendue entre Hercule et Samson. La présence ou l'absence des éléments qui annoncent et rappellent cette « histoire supérieure », également dans le cadre des épisodes herculéens, paraît comme l'une des distinctions essentielles entre les deux principaux états textuels de l'*HACI*.

Il est utile d'observer à ce sujet que l'Hercule luttant contre Antée en employant la force de ses bras nus se présente dans un cadre très différent que l'homme que *li baron de Gresse* choisissent pour mener une expédition contre les Amazones, qui rassemble *mout de chevalerie* et qui part en compagnie de Thésée et avec neuf navires pour le royaume lointain des femmes guerrières. Considérons un extrait de l'*HAC1* décrivant le combat que se livrent les Grecs et les Amazones, qui ne ressemble guère à la lutte d'Hercule contre le géant et qui est, par ailleurs, largement constitué d'innovations par rapport au modèle lointain d'Orose⁷⁰ :

E tantost com eles vindrent a l'estor, Menalippe josta a Herculés et Hippolite a Theseüs. Et si tres durement s'entrecontrerent a la grande vigor qu'eles avoient et par la force des riches destriers sor quoi eles seoient, qu'eles et li dui chivalier vaillant, qui ausi contre eles venoient quan qu'il pooient, se porterent a terre. [...] Tost furent les damoiseles releves, qui assés savoient d'armes, et ausi furent li chivalier, Herculés et Theseüs, qui grant vergoigne en orent. Et si ne vos esmerveillés mie s'Eculés chaî, qui fors estoit a merveilles, quar ce fu par aventure par son cheval, qui chargiés estoit de lui et de ses armes, et par le ruiste encontre de la damoisele, qui le chival fist sous lui trebucher et fundre. Tantost com en piés furent revenu, et les damoiseles orent les escus reons avant mis et es poins les espees, li Grigois lor corurent soure, [qui] la force avoient.

On a l'impression de lire la description d'une joute chevaleresque dans un roman en prose : Hercule et Thésée sont *li dui chevalier vaillant*, et les deux Amazones sont désignées comme des *damoiseles* (peut-être pour se conformer au registre, peut-être en guise de banalisation), qui s'affrontent d'abord à cheval, arrivent à faire tomber leurs adversaires de leurs montures, empoignant ensuite leurs épées et leurs écus et continuent à combattre à pied. L'acculturation médiévale de la scène est par ailleurs totale aussi sur le plan iconographique du manuscrit Paris, BnF, fr. 20125 (*P*), où les deux *damoiseles* sont représentées en pleine armure, au moment où elles désarçonnent leurs adversaires grecs⁷¹. L'auteur médiéval semble par ailleurs avoir ressenti comme problématique l'habileté guerrière des femmes lors de cette confrontation, si l'on considère les explications qu'il ajoute afin de justifier pourquoi Hercule

70 Éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 140, l. 8-12 et chap. 141, l. 1-8 ; ses corrections du ms. *P* entre crochets.

71 Le moment est illustré dans plusieurs manuscrits de l'*HAC*, dont l'essentiel des témoins du cycle iconographique D. On peut consulter les tables comparatives des illustrations dans trente-deux manuscrits de l'*HAC1* dans l'ouvrage de Oltrogge, *Die Illustrationszyklen [...]*, *op. cit.* Les éléments à propos d'Hercule se trouvent aux p. 77-78 (troisième et quatrième page rabattable).

serait tombé de son cheval. Ce ne serait pas, en fin de compte, à cause de Menalippe, mais *par aventure*, parce que l'animal est trop chargé et qu'il s'effondre sous le poids du chevalier lors de l'impact. L'Hercule qui sort de cet épisode s'avère également chevaleresque en ce qu'il se présente comme plus « civilisé », et plus diplomate, étant prêt à négocier et à conclure la paix avec la reine des Amazones, en recevant ses *armes* en symbole de sa victoire.

L'Hercule qui se retrouve en début de la section troyenne est encore un peu différent, sa nature guerrière étant mise en avant. Présenté ici comme camarade de Jason et des Argonautes plutôt que comme compagnon de Thésée, il apparaît d'abord dans un rôle secondaire (*Et la fu Herculés ave[c] Jason en compaignie*⁷²). Dans le contexte de cet épisode, il n'est plus question de se confronter à un adversaire qui présente une menace directe et imminente, mais de défendre l'honneur symbolique du peuple. Les Grecs se sentent insultés par le roi de Troie qui les chasse de ses terres : *Jason et Herculés et cil qui avec aus estoient furent moult airé de la cruauté le roi Laomedon, por ce qu'il mal ni tort ne li voloient faire, et si vilainement les avoit congeés de son regne*⁷³. C'est aussi l'événement déclencheur qui projetera Hercule dans une position plus proéminente dans la deuxième moitié du segment narratif. Il s'émancipe du statut auxiliaire de compagnon de Jason (et il n'est pas non plus un simple émissaire des barons de Grèce, tel qu'il l'était dans le cadre de l'expédition contre les Amazones), car il prend sur lui de rallier les « chevaliers » grecs afin de partir contre Troie⁷⁴. C'est également lui qui dirige l'armée grecque, une fois en place, et qui remporte la victoire en tuant le roi des adversaires, après avoir devisé un stratagème pour piéger les ennemis lorsque ces derniers sont sortis de leur ville afin de confronter les Grecs⁷⁵ :

Herculés et sa maisnee s'en ala vers la cité, qui auques estoit de gent voidee, si assailli ceaus qui dedens estoient. Et lors fu nuncié au roi Laomedon ceste choze, qui sans atargier repaire ariere. Et Herculés revint contre lui qui l'ocist en cele bataille.

L'intervention de cet Hercule-guerrier qui conduit avec succès une campagne de vengeance contre les Troyens est aussi décisive pour le tournant des événements qu'elle paraît fugace sur le plan narratif.

72 Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, op. cit., § 3, l. 21.

73 *Ibid.*, § 3, l. 30-32.

74 *Quant Herculés entendit lor volentés, il fist apareillier .xij. nés et faire, et si eslist chivaliers teus com lui pleut en Gresse por metre ens et por vengier cest affaire* (*Ibid.*, § 5, l. 3-5).

75 *Ibid.*, § 5, l. 18-21.

L'*HACI* résume le conflit belliqueux en si peu de mots que cela peut frapper le lecteur ayant traversé des descriptions bien plus étoffées dans les épisodes précédents. En même temps, elle rappelle la nature composite de l'œuvre, caractérisée par l'alternance entre des narrations étendues et des anecdotes succinctes.

Que le texte de l'*HACI* passe des segments narratifs presque « romanesques » vers un mode historiographique plus concis vers la fin de l'épisode en question s'observe également dans les mots brefs évoquant la fin d'Hercule – et de Jason – et de leurs autres compagnons⁷⁶ :

Segnor, Herculés ne vesqui mie puis lonc tens, ains li prist uns greveuse maladie, et si tres greveuse qu'il por la grant fierté entra en un grant fue, si s'arst toz et ensi fina sa vie. Et Jason moru ausi et pluisor autre de diverses manieres, qui furent en cele compaignie.

Après le récit de la première victoire des Grecs contre les Troyens, ces phrases sont peut-être censées constituer une mise en garde contre la mortalité des hommes et la futilité de leurs exploits. L'apostrophe aux *seigneurs*, systématique dans l'*HACI* quand il s'agit d'interpeller un public auquel on adresse un enseignement, souligne, tel un *nota bene*, comment ces hommes illustres, dont Hercule, ont tacitement disparus de la toile de l'histoire. Comme dans les histoires antérieures, Hercule est présenté non comme un dieu ou demi-dieu, mais comme un homme placé dans le cours de l'histoire et qui meurt à un moment donné pendant le défilement des événements. C'est éventuellement aussi la raison, si l'on revient sur le portrait du héros dans son ensemble, pour laquelle aucune mention n'est faite de son rattachement à Jupiter lorsque sont fournies ses « coordonnées » généalogiques initiales, qui se limitent à évoquer sa lignée maternelle, humaine⁷⁷. Le compilateur se soucie de fournir, au cours de sa biographie en « patchwork » du héros, des points de repère afin de situer et délimiter la vie de cet Hercule-homme dans l'histoire : il était *en la flor de sa jovente* (formule censée adapter le latin *floruit*) lorsque les Amazones étaient à leur apogée ; et il vécut, comme on l'apprend dès le début de son portrait, *au tans que Troie fu premerement destruite*⁷⁸. Sa mort est placée immédiatement après cet événement qui annonce en quelque sorte la fin du périmètre de sa vie. Restant tout à

76 *Ibid.*

77 Cela peut cependant aussi être une conséquence non voulue de la source utilisée par l'auteur.

78 Éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, chap. 138.

fait conforme aux données dans les chroniques traditionnelles, sa mort est intercalée entre les deux conflits entre Grecs et Troyens.

Hercule – homme fort, chevalier, guerrier – se présente sous des formes diverses, motivées par la multitude des sources et modèles qui le constituent. Dans un texte comme l'*HACI*, l'hétérogénéité des éléments est très visible, rendant difficile l'identification d'un « type » d'Hercule univoque. On peut souligner tout au plus que la dimension (semi-) divine de son personnage est entièrement éliminée. L'absence d'une caractérisation ou même d'une valorisation manifeste de son personnage est l'une des caractéristiques qui définit non seulement l'*HACI* mais également d'autres histoires en langue française, dont bon nombre reprendront une partie – et parfois la majorité – des composantes de l'œuvre « fondatrice » que nous venons de regarder. En raison de la nature hétérogène de ces œuvres historiographiques, ce qui paraît au premier regard une innovation ou un ajout dans une compilation donnée est susceptible de faire partie en réalité d'une compilation antérieure perdue. Chaque passage relevant d'une source externe à l'historiographie pourrait avoir été intégré dans une compilation précédente qui nous est aujourd'hui inconnue. Le fait de retracer une tradition implique toujours des inconnues de ce type, que l'on peut réduire toutefois dans la mesure où l'on augmente la quantité des matériaux dépouillés. Ainsi, s'il reste bien des incertitudes sur l'« histoire » de l'Hercule médiéval, nous avons aussi trouvé à clarifier certaines d'entre elles. L'étude des œuvres historiographiques qu'on lira ci-dessous mettra l'accent sur différents aspects, selon l'intérêt qu'ils présentent pour comprendre la tradition d'Hercule dans toute sa diversité.

LES ÉLÉMENTS HERCULÉENS DANS LES HISTOIRES QUI DÉRIVENT DE L'*HAC1*

Quelques lumières sur une tradition touffue

Les éléments que nous avons regardés jusqu'ici appartiennent à l'*HAC1* – c'est-à-dire la « première rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* – et plus précisément à l'état le plus ancien de ce texte tel qu'il est représenté par le manuscrit Paris, BnF, fr. 20125 (*P*) en particulier. Or l'*HAC* a connu une riche tradition textuelle et a servi de modèle à une série d'histoires postérieures qui en ont repris un certain nombre d'éléments de la biographie d'Hercule, en les retravaillant à leur tour. Certains de ces textes sont habituellement désignés comme des « rédactions » ultérieures de l'*HAC*, alors que d'autres portent des titres conventionnels propres – tels la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (*CBA*), qui a à son tour été retravaillée et qui a exporté certains éléments herculéens vers des textes postérieurs. Les interrelations entre ces textes sont telles que l'on ne devrait pas être surpris du fait qu'une chronique particulière du xv^e siècle ait déjà été désignée comme « troisième rédaction » de l'*HAC* par certains chercheurs et, par d'autres, comme une version de la *CBA*¹. Dans la suite de ce travail, nous proposerons d'examiner quelques compilations qui s'inscrivent dans cette tradition touffue à travers leurs composantes herculéennes. Nous commencerons par regarder les portraits d'Hercule dans la « deuxième rédaction » de l'*HAC* (*HAC2*), en nous interrogeant d'abord sur la position de cette compilation par rapport à la tradition textuelle de l'*HAC1*, puis sur les autres modèles et sources mis à contribution. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux épisodes herculéens contenus dans un certain nombre de témoins de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (*CBA*) ou de textes associés ou dérivant de cette dernière.

1 Il s'agit, en l'occurrence, d'une chronique connue par les manuscrits Paris, Arsenal 3685 et Paris, BnF, fr. 15455. Le nom de « troisième rédaction » de l'*HAC* se trouve dans le répertoire de B. Woldge, *Bibliographie des Romans et Nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, Librairie Droz, 1954, n° 79.

TROIS PORTRAITS HERCULÉENS
DANS LA « DEUXIÈME RÉDACTION » DE L'HAC (HAC2)
ET LEURS RAPPORTS AVEC LA TRADITION PRÉCÉDENTE

Si la biographie d'Hercule dans le plus ancien état de l'*HAC1* s'avère un conglomérat de matériaux qui confèrent au héros une image hétérogène, dans la compilation que l'on connaît sous le titre de deuxième rédaction de l'*HAC* (*HAC2*), de provenance napolitaine et datant de la première moitié du XIV^e siècle, la multiplicité de ses portraits atteint un autre niveau. Dans les témoins de cette dernière composition, Hercule est « présenté » à plusieurs reprises. Considérons les extraits suivants du manuscrit de la British Library de Londres portant la cote Royal 20 D I (que nous abrègerons en *R0*), le plus ancien témoin connu de l'*HAC2*, qui est également considéré comme l'archétype de tous les autres manuscrits survivants de cette œuvre² :

Cils Herculés fu fil a le royne Armene qui fu file le roy Laudati, qui vint de Crete. Et saciés que plus fort homme ne plus hardi ne fu puis le deluge que estoit Herculés. Et pour ce dient li plusour qu'il fu samblant a Sanson de forche et de proesche.

Et dit on que ce fu cestui Herculés qui ficha les coullones que Alixandre trouva et qui fist moult d'autres grans merveilles selonc ce que li aucteur racontent.

Herculés fu fils Jupiter, et out non sa mere Hermena qui fu fame au roy Amphitriton. Quant Herculés fu grans et parcreus, si ala par diversses parties du monde et fist de grans merveilles qui sont escrites el livre de sa vie. Il vainqui Ancheüs et planta les coullones outre la grant mer. Et si vainqui Euchonius li fils Vulcanus qui premiers trouva la charrete. Et en cel temps meïsmes crut si le flume de Ducalion qui par deluge noia la cité qui fu desous le chastel de Voltrento. Et l'aouroient la gent du païs comme dieu, car l'en ne trouva onques homme ne beste ne giant qui le peüst rendre vaincu. [...]

2 Voir, pour les trois extraits, ms. Londres, BL, Royal 20 D I, f. 24vab, 29vab et 37vb. L'hypothèse que ce manuscrit se trouve à l'origine de la tradition de l'*HAC2* a été pour la première fois proposée par F. Avril, « Trois Manuscrits Napolitains des Collections de Charles V et de Jean de Berry », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 127:2, 1969, p. 314. Elle a été reprise par L. Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia » nel Roman de Troie in prosa*, Basel/Tübingen, Francke, 2005, et est toujours considérée comme valable, comme on le déduit de l'article récent de L. Barbieri, « La versione "angioina" dell'*Historia antiqua usque ad César*. Napoli crocevia tra cultura francese e Oriente latino », *Francigena*, 5, 2019, p. 1-26, cf. le *stemma* à la p. 17. On dispose aujourd'hui d'une édition numérique intégrale semi-diplomatique et d'une seconde, interprétative, du manuscrit Royal 20 D I, préparée dans le cadre du projet anglais *The Values of French* et accessible via le site du projet, en ligne : <https://tvof.ac.uk/textviewer/?p1=Royal/semi-diplomatic/section/3> (dernière consultation : 16-09-2022) (cf. déjà p. 156, n. 9 *supra*).

Le premier extrait nous est déjà familier : c'est une adaptation quelque peu abrégée du portrait initial d'Hercule qui survient dans le segment sur les Amazones, déjà présent dans l'HAC1. Les deux extraits suivants sont nouveaux, tout comme la section entière dans laquelle ils s'insèrent : comme on le sait bien, dans l'HAC2, on retrouve à la place de la section troyenne de l'HAC1 d'après Darès, une adaptation bien plus longue de l'épisode, qui s'inscrit dans la lignée des mises en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et qui est appelée conventionnellement *Prose 5*³. Dans ce nouveau récit troyen, le deuxième extrait cité *supra* correspond au moment où l'on apprend qu'Hercule rejoint Jason et les Argonautes lors de la quête de la toison d'or ; le troisième est donné avant le récit de la mort du héros. Nous voulons dans la suite du développement offrir quelques réflexions sur les différents morceaux et sur le cadre textuel dans lequel ils s'insèrent, à la lumière de la tradition textuelle et des sources de l'HAC.

Auparavant, il convient cependant d'ajouter quelques mots sur la tradition textuelle de l'HAC1 et de l'HAC2. Ce sera aussi l'occasion de fournir une rapide vue d'ensemble des différents témoins que nous prendrons en compte dans les pages suivantes. L'état textuel dont témoigne le manuscrit *P* que nous avons regardé *supra* n'est présent en effet que dans un petit ensemble de manuscrits de l'HAC1 qui semblent représenter la plus ancienne rédaction de l'œuvre, s'opposant à une version abrégée du texte qui est présente dans une quantité bien plus grande de témoins. Marc-René Jung avait décrit ces deux versions comme des « familles » textuelles à part dans la tradition de l'HAC1⁴ :

Quant au texte, on peut distinguer deux familles, la première, α , semble se limiter aux manuscrits du groupe iconographique D. Je suis évidemment loin d'avoir collationné tous les autres manuscrits, mais je crois pouvoir affirmer qu'ils forment, dans leur ensemble, une deuxième grande famille, β , attestée dès le XIII^e siècle. Elle récrit des phrases entières et « modernise » en partie le vocabulaire ; elle omet le deuxième ordre du seigneur et d'autres passages, notamment la plupart des moralisations en vers.

Dans l'inventaire des manuscrits de l'œuvre que Jung a dressé dans sa monographie sur la *Légende de Troie en France au Moyen Âge*, les représentants du « groupe iconographique D » (désignation renvoyant à la classification proposée par Doris Oltrogge) qui constitueraient la « famille

3 Voir, à propos de l'HAC2 et de *Prose 5* en particulier, Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 505-562, Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, *op. cit.* et « La versione "angioina" dell'*Historia antica* jusqu'à César », art. cité.

4 Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 353.

α », dont fait partie le manuscrit *P*, sont au nombre de sept⁵, s'opposant à quelque soixante autres témoins qui formeraient la « famille β ». Puisque Jung ne fournit pas de données pour appuyer son hypothèse sur le plan de la généalogie des manuscrits, nous parlerons – suivant Craig Baker, qui a remis en question l'hypothèse de Jung dans un article récent⁶ – d'une « version longue » et d'une « version courte » du texte, que nous abrègerons dans la suite en *HAC1a* et *HAC1b*.

Les manuscrits associés à l'*HAC2*, à leur tour, ne témoignent pas d'une « œuvre » unique aux délimitations nettes. Comme l'avait déjà observé Paul Meyer, ils se définissent par la présence de certains segments de l'*HAC1*, alors que l'ancienne section troyenne est remplacée par *Prose 5* et que la section I sur la Genèse est absente⁷. Autrement dit, l'*HAC2* n'est plus une histoire universelle, mais une « histoire ancienne » au sens propre. On en connaît aujourd'hui dix témoins, que Jung a divisés en deux groupes sur la base de leurs contenus⁸ :

- le groupe A, représenté par trois témoins qui comportent tous les sections suivantes : III-IV-*Prose 5*-VI-VIII-VII-X⁹. C'est l'état textuel représenté par le manuscrit *R₀*, caractérisé par l'absence non seulement de la section I, mais aussi des sections II (Orient I) et IX (Alexandre). La compilation regroupe, par ailleurs, à la fin du texte les deux sections VII et X, consacrées à l'histoire de Rome, ce qui mène accessoirement à l'inversion de l'ordre entre VII et VIII.
- le groupe B, représenté par sept témoins, dont quatre transmettent les sections II-III-IV-*Prose 5* ; deux témoignent, en outre, de la section VI, et un comporte II-III-IV-*Prose 5*-VIII-VII-IX-X. Les manuscrits se définissent tous par la présence d'une rubrique spécifiant que l'œuvre a été offerte au roi Charles V de France (r. 1364-1380).

Les études de Luca Barbieri sur la tradition textuelle de *Prose 5* soutiennent que l'ensemble des témoins (et donc les représentants des deux

5 Il s'agit des manuscrits suivants dans le relevé de Jung : Paris, BnF, fr. 20125 ; Bruxelles, Bibl. royale, 10175 ; Dijon, BM, 562 ; Londres, BL, Add. 15268 (tous du XIII^e siècle) ; Paris, BnF, fr. 168 ; fr. 686 ; et fr. 9682 (du XIV^e siècle). Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.* p. 354.

6 C. Baker, « La version vulgate de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 95, 2017, p. 745-772.

7 P. Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », art. cité, p. 63.

8 Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 506-507.

9 Jung inclut dans ce groupe un quatrième manuscrit qui ne comporte que *Prose 5*, Grenoble, BM, 860 (cf. *ibid.*, p. 506).

groupes décrits par Jung) semblent remonter à *Ro*, qui serait comme l'« archétype vivant » de la tradition de l'HAC2.

Dans la mesure où le premier des trois portraits herculéens dans *Ro* (cités *supra*) semble s'appuyer sur l'HAC1, il nous paraissait intéressant de l'aborder d'une manière permettant en même temps de nous interroger sur le modèle, parmi les témoins de l'HAC1, dont dérivent les chapitres herculéens de la section IV dans l'HAC2. Nous nous inspirons en cela d'une piste qui a été ouverte par Richard Trachsler dans une étude exploratoire sur les différentes « rédactions » de l'HAC, à partir d'une comparaison d'extraits provenant à leur tour de la section IV, sur les Grecs et les Amazones¹⁰. Après avoir comparé le manuscrit *P* de l'HAC1a, un représentant de l'HAC2 (Paris, BnF, fr. 301¹¹) et un représentant d'origine italienne de l'HAC1 présentant un texte composite (Vienne, ÖNB, 2576¹²), Trachsler observe que l'HAC2 se rapproche davantage du témoin de Vienne, car ce dernier, comme le manuscrit de l'HAC2, omet les moralisations qui s'insèrent, dans *P*, entre l'expédition des Grecs contre les Amazones et la lutte entre Hercule et Antée ; en même temps le manuscrit de Vienne ne peut pas être le modèle de l'HAC2, car il témoigne d'une réécriture et d'une réorganisation importante de certains passages du texte qui se trouvent, en revanche, dans l'ordre attendu dans le manuscrit parisien de l'HAC2¹³. Conclusion : « Il manque donc, pour l'instant, l'intermédiaire qui permettrait de comprendre le passage de la première à la seconde rédaction. Mais ce chaînon manquant pourrait tout à fait émerger des témoins manuscrits¹⁴. » C'est sur ce plan que nous espérons apporter quelques éclaircissements, à travers des échantillons de collation prenant en compte un nombre plus grand de manuscrits.

En supposant que l'HAC2 a vu le jour dans la première moitié du XIV^e siècle en Italie, nous nous sommes concentrée tout d'abord sur

10 R. Trachsler, « L'histoire au fil des siècles : les différentes rédactions de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*, éd. R. Wilhelm, Heidelberg, Winter Verlag, 2013, p. 77-95.

11 Comme il a été suggéré par divers chercheurs, et dernièrement par Barbieri, « La versione "angioina" dell'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cité, p. 16 *sqq.*, le manuscrit en question semble être une copie directe de *Ro*. Comme Barbieri l'a constaté, *Pr* porte cependant des traces de contamination (cf. Barbieri, « Trois fragments peu connus du *Roman de Troie* en prose : Malibu, The J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XIII 3 ; Porrentruy, Archives de l'ancien Évêché de Bâle, Divers 4 ; Tours, Bibliothèque municipale, ms. 1850 », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 23, 2012, p. 358-360).

12 Ce manuscrit met à contribution différents modèles, l'un d'eux se rapprochant de *p*. Le texte de ce témoin a été édité à côté de *P* dans les éditions citées *supra* de Marijke de Visser-van Terwisga (sections II-IV) et de Catherine Gaullier-Bougassas (section IX).

13 Trachsler, « L'histoire au fil des siècles », art. cité, p. 84, 89.

14 *Ibid.*, p. 89.

des témoins de l'*HAC1* datant du XIII^e et du XIV^e siècle, représentant différents « groupes iconographiques » identifiés par Doris Oltrogge, en veillant à inclure une grande partie des témoins d'origine italienne, mais également un certain nombre de témoins de provenance française et de date plus tardive, afin d'avoir un échantillon plus large et une vision plus complète de la tradition. Nous avons considéré, en particulier, la majorité des représentants du « cycle iconographique E » qui comportent la section IV (*Ca*, *P¹³*, *P¹⁶*, *V* et *Vat* dans notre table *infra*), du fait que ce groupe a déjà été évoqué par Fabio Zinelli comme étant potentiellement apparenté à l'état textuel de l'*HAC2*¹⁵. Quant à l'*HAC1a*, nous avons regardé sept manuscrits, dont deux témoins tardifs (*Pb* et *Re* dans notre liste *infra*¹⁶). Précisons que notre relevé des passages concernant Hercule dans les différents témoins nous a permis dans un premier temps de vérifier la présence de variations potentielles sur le plan des épisodes. Pour ce qui concerne les témoins de l'*HAC2*, nous en avons retenu six, situés sur les différentes branches du stemma établi par Barbieri dans le cadre de ses études sur *Prose 5*¹⁷. En outre, nous avons inclus deux témoins d'un état textuel mixte, qui combine le début de *Prose 5* (y compris tous les éléments herculéens dans cette partie) avec la suite de l'ancien segment troyen de l'*HAC1*¹⁸. Sont listés dans la table ci-dessous les témoins pris en compte pour nos relevés, dont nous indiquons respectivement sigle, cote, datation et lieu d'origine, contenu, feuillets où se trouvent les segments herculéens dans les sections IV et V et groupe iconographique auxquels ils appartiennent d'après Oltrogge¹⁹.

15 F. Zinelli, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal : scrivere il francese a Napoli in età angioina* », *Boccaccio angioino. Materiali per la storia culturale di Napoli nel Trecento*, éd. G. Alfano, T. D'Urso et A. Perriccioli Saggese, Bruxelles, Peter Lang, 2012, voir p. 163-166.

16 Ces deux témoins n'avaient pas encore été classés lorsque nous avons commencé à étudier la matière. L'étude de Baker, « La version vulgate de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cité, qui s'appuie sur d'autres exemples, confirme qu'il s'agit de témoins de l'*HAC1a*.

17 Cf. Barbieri, « Trois fragments [...] », art. cité, p. 369, et, plus récemment, « La versione "angioina" dell'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cité, p. 17.

18 Le même état textuel survit par ailleurs dans le manuscrit New York, Pierpont Morgan Library, M. 516, ainsi que dans une série de fragments au Paul Getty Museum à Malibu, sous la cote Ludwig XIII 3 (voir l'article de Barbieri, « Trois fragments [...] », art. cité). Voir Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 507.

19 Les cotes des témoins de l'*HAC1* sont reprises à l'éd. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, voir t. 2, p. 12-14. Afin d'éviter des recoupements avec ces derniers, nous avons adapté en grande partie les sigles pour l'*HAC2* sur la base de ceux de Barbieri, « Trois fragments [...] », art. cité, p. 369. La colonne « Contenus » reproduit les sections et les éventuels autres textes contenus dans les manuscrits individuelles. Dans ce contexte, l'abréviation *Fet Rom.* désigne *Li Fet des Romains*.

Sigle	Core	Date et lieu	Contenus	Passages sur Hercule (ff.)	Groupe iconographique
<i>D</i>	Dijon, BM, 562	1250-75, Acre	I-XI	87va-90va	D
<i>L</i>	Londres, BL, Add. 15268	1275-1300, Acre	I-X	102va-106vb	D
<i>P</i>	Paris, BnF, fr. 20125	1250-75, France	I-XI	120va-124vb	D
<i>P³</i>	Paris, BnF, fr. 168	1375-85, Bologne	I-VI + début VII	107vb-110va	D
<i>P⁵</i>	Paris, BnF, fr. 9682	1325-50, France	I-XI + <i>Exode</i>	106rb-110ra	D
<i>P^b</i>	Philadelphia, Univ. of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library, Schoenberg Coll. 17	<i>ca</i> 1470	I-XI	118va-122vb	
<i>Re</i>	Rennes, Bibliothèque Rennes Métropole, 2331	1474, Bretagne	I-XI	120va-124vb	D
<i>C</i>	Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine, 1260	fin XIII ^e / début XIV ^e s., Italie	I-VIII + début IX	69ra-71rb	E
<i>L⁵</i>	Londres, BL, Add. 19669	1250-75, France du nord	I-X	76ra-78ra	C
<i>Ma</i>	Mâcon, Archives de Saône-et-Loire, H 362	XIV ^e s., France	I-X + <i>Fet Rom.</i>	58ra-59va	
<i>P⁵</i>	Paris, BnF, fr. 246	1364, Paris (Mathias Rivalli)	I-X + <i>Fet Rom.</i>	48ra-49rb	A
<i>P⁷</i>	Paris, BnF, fr. 251	1325-50, Paris	II-X + <i>Fet Rom.</i>	64vc-66va	F
<i>P¹³</i>	Paris, BnF, fr. 1386	début XIV ^e s., Italie du sud	III-X	22va-25rb	E

HACIa

HACIb

HAC <i>mixte</i>	<i>P</i> ¹⁶	Paris, BnF, fr. 9685	fin XIII ^e / début XIV ^e s., Gênes	I-VIII	87ra-89vb	E
	<i>P</i> ¹⁸	Paris, BnF, fr. 17177 ²⁰	1275-1300, France du nord	I-VI- <i>Britt</i> -VII-XI	66ra-66va	C
	<i>P</i> ²⁰	Paris, BnF, fr. 20126	XIII ^e s., France	I-X	65r-66v	
	<i>V</i>	Vienne, ÖNB, 2576 ²¹	vers 1350, Venise	I-X	155ra-vb	E
	<i>Vat</i>	Vatican, BAV, Vat. lat. 5895	fin XIII ^e s., Gênes	I-VII + début IX	83vb-86ra	E
	<i>L</i> _a	Londres, BL, Add. 25884	1380-1400, Paris	I-X	106rb-116ra	
	<i>P</i> _x	Paris, BnF, fr. 250	fin XIV ^e s., Paris	I-X + début XI + <i>Fet Rom.</i>	76ra-83va	B
	<i>R</i> ₀	Londres, BL Royal 20 D I	ca 1335-40, Naples	III-IV- <i>Prose</i> 5-VI-VIII-VII-X	24va-38va	
	<i>P</i> _r	Paris, BnF, fr. 301	ca 1400, Paris	III-IV- <i>Prose</i> 5-VI-VIII-VII-X	23rb-24vb, 35rb	

20 Le texte (au moins dans les sections IV et V) est plus fortement abrégé que dans les autres témoins de l'*HAC1b*. Cette compilation intercale en outre une adaptation française de l'*Historia regum Britanniae* entre les segments sur Énée et la première partie sur Rome. Le texte a été édité par Géraldine Veyssyre, *L'Estoire de Brutus : la plus ancienne traduction en prose française de l'Historia regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth*, éd. G. Veyssyre, Paris, Classiques Garnier, 2015.

21 Ce manuscrit transmet un texte qui mélange différents modèles et est l'œuvre de plusieurs mains. Certains passages à propos d'Hercule sont présents à deux endroits. Notre relevé se base sur les morceaux de la section IV présents à la fin du codex (au f. 155), dont le texte reflète clairement l'état de l'*HAC1b*. D'autres éléments herculéens se situent aux f. 59 *sq.*, mais donnent une version remaniée du texte, très différente de celui que nous avons repéré dans tous les autres témoins examinés de l'*HAC1*. Ces éléments demanderaient une analyse approfondie spécifique, que nous ne pourrions pas faire ici.

<i>St</i>	Londres, BL, Stowe 54	<i>ca</i> 1400, Paris	III-IV- <i>Prose</i> 5-VI-VIII-VII-X	28va-45rb	
<i>Cb²</i>	Chantilly, Musée Condé, 727	xiv ^e -xv ^e siècle	II-III-IV- <i>Prose</i> 5-VI-VIII-VII-IX-X	24ra-35rb	
<i>Ox</i>	Oxford, Bodl. Library, Douce 353	<i>ca</i> 1470, France	II-III-IV- <i>Prose</i> 5	29r-43r	
<i>Os</i> _{1²²}	Osaka, Oreamae University Library,	milieu xv ^e s., France	II-III-IV- <i>Prose</i> 5 (inachevé)	22rb-31rb	
<i>P₅</i>	Paris, BnF, fr. 254	31 juillet 1467, Paris ?	II-III-IV- <i>Prose</i> 5-VI	32vb-42va	

22 Nous nous appuyons sur *L'histoire ancienne jusqu'à César : deuxième rédaction*, d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Oreamae, ancien Phillipps 25240, éd. Y. Otaka et C. Croizy-Naquet, Orléans, Éditions Paradigme, 2016.

Sur la base de ces observations, examinons les réalisations concrètes de quelques passages herculéens dans les manuscrits en question.

Le premier portrait du héros, bien qu'il nous soit déjà connu dans son essence par l'*HAC1*, est un point de départ commode pour dégager les rapports entre les différents états textuels. Nous citons ci-dessous le début du passage en question d'après la version longue *HAC1a* (transcrit d'après *P*), la version abrégée *HAC1b* (d'après le manuscrit de Londres, British Library, Add. 19669, l'un des plus anciens témoins de cet état textuel, siglé *L*⁵) et l'*HAC2* (d'après *Ro*)²³. Nous avons mis en italique les éléments qui ne sont présents, d'après nos relevés, que dans les témoins de l'*HAC1a*. Les gras et les chiffres romains en exposant servent à désigner les éléments dont nous regarderons dans un deuxième temps des variantes dans notre sélection d'autres témoins. Pour chaque rédaction, une *varia lectio* sélective est placée en dessous de la transcription²⁴.

<i>HAC1a (P)</i>	<i>HAC1b (L⁵)</i>	<i>HAC2 (Ro)</i>
Signor, adonques estoit Herculé en la flor de sa jovente. Cil Herculé fu fiz de la roïne ^I Almene ^{II} qui fu fille ^{III} le* roi Laudaci, qui vint de Crete.	Adonc estoit Herculé en la flor de sa jovente. Cil Herculé fu fil la dame ^I Armene ^{II} qui fu filz ^{III} le roi Laudaci, qui vint de Crete.	Adont estoit Herculé en la force de sa jouvent. Cils Herculé fu fil a le royne ^I Armene ^{II} qui fu file ^{III} le roy Laudati, qui vint de Crete.
E bien sachés que plus fors hom ne plus hardis ne fu guaires puis le doloive que fu cil Herculé, <i>si com on trueve en esriture.</i>	Et saichiez que plus forz hom ne plus hardiz ne fu puis le deluge que estoit Herculé.	Et saciés que plus fort homme ne plus hardi ne fu puis le deluge que estoit Herculé.
Et por ce dient li plusor et tesmoignent qu'il fu samblans a Sanson de proece et de force. <i>Herculés fist mainte merveille en sa vie, qui bien sunt a reprendre et ausi fist Sansos^{IV}.</i>	Et por ce dient li plusor qu'il fu samblanz a Sanson de proesce et de force, entendre autresi fist Sanses^{IV}. <i>[fin de la comparaison]</i>	Et pour ce dient li plusour qu'il fu samblant a Sanson de forche et de proesche ⁴ . <i>[fin de la comparaison]</i>

23 Ms. *P*, f. 120vab; *L*⁵, f. 76ra; *Ro*, f. 24vab.

24 Nous n'avons pas inclus de transcription spécifique d'un témoin de l'état textuel *HAC mixte*. Ayant constaté cependant que les leçons des témoins en question se rangent, dans les passages étudiés de la section IV, du côté de l'*HAC1b*, nous avons décidé d'inclure les variantes de cette rédaction dans la même colonne avec les variantes de l'*HAC1b*.

<p><i>Mes de Sanson ne vos parlerai plus ore jusques a tant que par droiture viendra a lui li contes de l'estoire. Ce sera quant parlera des Hebruis, quar il fu de lor lignee. E bien sachés neportant qu'entre Sanson et Herculés n'ot mie grant tens, quar andui furent ou tans que Troie fu premierement destruite. Mes a Troie ne fu mie Sansos, quar ausi ne furent cil de sa lignee.</i></p>		
<p>Leçons rejetées *le] le le P</p>		
<p>Varia lectio I. roïne PDL³P¹⁵PbRe</p>	<p>Varia lectio (HAC1b+mixte) I. dame L⁵P⁵P¹²P¹³P¹⁸P²⁰V (+Px) roïne CMaP⁷P¹⁶Vat</p>	<p>Varia lectio I. royne RoStPrPs</p>
<p>II. Almene PDL³P¹⁵PbRe</p>	<p>II. Armene CL⁵P⁷P¹⁶P²⁰VVat armeyne P⁵ armenne Ma (armenes PxLa) hermene P¹³ armenee P¹⁸ ane P¹²</p>	<p>II. Armene RoPrSt hermene OxPs</p>
<p>III. qui fu fille PLDP³P¹⁵PbRe</p>	<p>III. qui fu filz L⁵P¹² (+LaPx) et filz MaP⁷ qui fu fille CP⁵P¹³P¹⁶P²⁰VVat; mq. (segment réécrit) P¹⁸</p>	<p>III. qui fu file RoOxPrPsSt</p>
<p>IV. <i>phrase complète</i> Herculés fist mainte merueille en sa vie, qui bien funt a reprendre et ausi fist Sansos P [...] q. b. font a entendre [...] LRP³ [...] q. b. font entendre [...] D [...] qui font encores a entendre [...] P¹⁵</p>	<p>IV. <i>phrase réduite</i> a entendre autresi fist Sanses L⁵CP²⁰V (+LaPx) a. e. ausi f. s. P¹⁶ a e. autres fu s. P¹² atendre ø P⁷; <i>phrase omise</i> MaP⁵P¹³ (segment réécrit) P¹⁸</p>	<p>IV. <i>phrase omise</i> RoPsOxSt; <i>phrase réduite</i> Pr</p>

Pour commencer par un constat général, les extraits mis en regard suggèrent dès le premier abord que l'HAC2 se rapproche plus de la version abrégée HAC1b que de la version longue HAC1a. Comme il a déjà été observé, HAC1b a la caractéristique générale d'abrégé et d'omettre, en particulier, les éléments moralisateurs de la version

longue du texte²⁵. Dans le cas du passage cité ici, il n'est pas question d'une « moralisation » au sens strict, mais d'un rapprochement entre histoire païenne et histoire biblique : l'*HAC1b* réduit considérablement la comparaison entre Hercule et Samson, omettant les détails à propos de la contemporanéité des deux héros et de leur appartenance à différents lignages, ainsi que l'indice selon lequel on trouve ce rapprochement *en écriture*. Le texte du manuscrit *Ro* reflète un état textuel ayant subi les mêmes abrègements, voire réduisant davantage la comparaison, ne gardant qu'une anecdote brève qui mentionne le nom du héros biblique.

Or il est possible d'affiner nos réflexions sur la position textuelle du portrait herculéen dans l'*HAC2* à la lumière de la tradition manuscrite, en considérant tout d'abord un échantillon de variantes dans ce même extrait. On constate, par exemple, que tous les témoins de la version abrégée *HAC1b* partagent une forme moins « correcte » du nom d'Alcmène, mère d'Hercule : au lieu d'*Almene* (variante commune à tous les témoins de l'*HAC1a* pris en compte), ils ont une forme en *r* du type *Armene*, qui subsiste également dans les témoins de l'*HAC2*. Un tel cas de variation à lui seul ne dit que peu sur les rapports entre les textes, mais quand on le considère à l'intérieur d'une série de variantes communes, il ne fait que renforcer l'impression que l'*HAC2* se rapproche davantage de l'*HAC1b* que de l'*HAC1a*. Il est possible, en outre, de cibler à l'intérieur des témoins de l'*HAC1b* des manuscrits qui paraissent textuellement plus proches de l'*HAC2* que d'autres. L'absence de connaissances de la part des copistes et « rédacteurs » (et, en général, des écrivains) médiévaux à propos des personnages mythologiques en jeu et de leurs rapports généalogiques a provoqué dans certains témoins de l'*HAC1b*, dont le manuscrit *L³* à partir duquel nous avons transcrit le segment, une variante faisant d'Alcmène le « fils de Laudaci », ce qui correspond à un état de corruption plus avancé dans la chaîne de transmission des données. Les témoins de l'*HAC2* ne comportent pas cette erreur supplémentaire. Ils ne comportent pas non plus la variante, présente dans certains témoins de l'*HAC1b*, faisant de la *roïne Armene* une *dame Armene*. On ne devrait évidemment pas attacher de grande signification à des erreurs faciles à commettre et à des variantes adiaophores, surtout lorsqu'elles sont isolées. Si l'on considère cependant, dans ce cas particulier, les témoins de l'*HAC1* qui partagent avec l'*HAC2*

25 Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 353. Le procédé peut être comparé à celui qu'on observe dans certains manuscrits de l'*Ovide moralisé* qui omettent les allégories à propos des récits mythologiques (voir *infra*, p. 374 *sqq.*).

chacune des trois variantes textuelles que nous venons d'évoquer dans ce paragraphe²⁶, on arrive à un constat intéressant : on a affaire à trois témoins – Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 1260 (C), Paris, BnF, fr. 9685 (P¹⁶) et Vatican, BAV, Vat. lat. 5958 (Vat) – tous d'origine italienne, datant de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, tous des représentants du « groupe iconographique E²⁷ ». Or, comme l'a déjà suggéré Fabio Zinelli, un témoin de ce groupe iconographique pourrait avoir été le chaînon transitionnel entre l'HAC1 et l'HAC2²⁸.

Ce constat nous invite à approfondir encore un peu la question. En effet, d'autres passages dans la suite de la section IV, parlant toujours d'Hercule et de Thésée, fournissent des données intéressantes. Le passage cité ci-dessous se situe à la fin de la section IV, commençant par une observation générale à propos des autres créatures féroces dont aucune ne pouvait faire peur à Hercule, en se poursuivant ensuite sur des exploits de son compagnon Thésée et les descendants de ce dernier²⁹.

HAC1a (P)	HAC1b (L ⁵)	HAC2 (Ro)
E bien sachés qu'il fist mout de proeces autres, quar il ne doutoit rien <i>ne lion</i> ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse <i>ne orrible</i> . <i>Segnor</i> , et bien sachés que Theseüs, ses compains, fu ausi mout preus, quar ce fu cil dus qui destruiſt	Et saichiez que il i fist maintes autres proeces, car il ne doutoit riens, ne serpent ne autre beste, tant fust crueuse. Et sachiez que Theseüs, ses compainz, fu ausi mout preuz, car ce fu cil dus qui destruit Thebes¹ ,	Et sachiés qu'il fist moult d'autres proeces, car il ne doutoit riens, ne serpens ne autres bestes, tant fuissent crueuses. Et saciés que Theseüs, ses compains estoit ausi moult preus, car il occist celui duc qui destruiſt Thebes¹ , et si comme vos

26 Quant au lieu variant 4 de notre relevé, impliquant le raccourcissement de l'unique phrase restant dans l'HAC1b qui compare Hercule à Samson, elle s'avère intéressante, mais délicate en même temps à l'égard de l'interprétation des données. La variante qui caractérise la plupart des témoins de l'HAC1b et qui apparaît comme étape intermédiaire entre l'HAC1a et l'HAC2 – *Et por ce dient li plusor qu'il fu samblanz a Sanson de proesce et de force, a entendre autresi fist Sanses* – pose des problèmes de compréhension, car une fois coupée la partie précédente de la phrase, disant qu'Hercule *fist mainte merveille*, la remarque *autresi fist Sanson* reste sans antécédant et n'a, par conséquent, plus de sens. Il n'est pas surprenant de ce fait qu'elle ait provoqué déjà dans certains témoins de l'HAC1b, puis dans la plupart des manuscrits de l'HAC2, la suppression du fragment en question. L'éclatement général de la tradition autour de ce lieu rend cependant difficile l'établissement de rapports nets entre les témoins qui ont supprimé le passage.

27 Cf. Oltrogge, *Die Illustrationszyklen [...]*, op. cit., p. 61-70; Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, op. cit., p. 355.

28 Cf. F. Zinelli, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal* », art. cité, p. 163-166.

29 Ms. P, f. 123rab; L⁵, f. 76vb-77ra; Ro, f. 26rb.

<p>Thebes¹, si com je vos a conté ariere. Et si ocist un jaiant ausi, Quacus ot a non. <i>Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire.</i></p> <p>Si ot Theseüs un fill de sa feme Yppolite^{II} qu'il amena d'Amazone. Cil ot a non Yppolitus, encontre sa mere.</p>	<p>ensi com vos avez oï. Et si occist ausi un jaiant qui ot non Tatus.</p> <p>Et ot Theseüs .i. fil de sa fame Ypolite^{II}, qu'il amena de Mazone, qui ot non Ypolitus.</p>	<p>avés oï dire ci arieres. Et si occist ausi un jaiant qui ot nom Cacus.</p> <p>Theseüs ot un fil qui fu de sa femme Ypole^{II} la quele il amena d'Amasoinne, qui ot nom Ypositus.</p>
<p><i>Varia lectio</i></p> <p>I. quar ce fu cil dus qui destruisit Thebes <i>PLP³</i> car c. f. cellui duc q. destruisit Thebes <i>Re</i></p>	<p><i>Varia lectio (HAC1b+mixte)</i></p> <p>I. car ce fu cil dus qui destruisit Thebes <i>L⁵MaP²⁰P⁷P¹⁸P¹² PxLa</i> car cil furent ses .ij. qe destruisirent thebes <i>P¹³</i> car il occist cil dus que destruisit Thebes <i>CP¹⁶Vvat</i> hercules fu cilz dux qui destruisit thebes <i>P⁵</i></p>	<p><i>Varia lectio</i></p> <p>I. car il occist celui duc qui destruisit Thebes <i>RoStCb²PsOx</i> car ce fut ce duc qui destruisit Thebes <i>Pr</i></p>
<p>II. Yppolite <i>P</i> hippolite <i>Re</i> ypolite <i>LP³</i></p>	<p>II. Ypolite <i>L⁵P²⁰P¹³VP¹²Px</i> ypolipe <i>P⁵</i> ypolippe <i>MaP⁷</i> ypole <i>CP¹⁶Vvat</i> ypolites <i>La</i>; <i>mq.</i> (segment réécrit) <i>P¹⁸</i></p>	<p>II. Ypole <i>RoStCb²Os</i> ypolite <i>PrPsOx</i></p>

Les extraits comportent non seulement une nouvelle série d'omissions et de variantes communes à l'*HAC1b* et l'*HAC2*, mais également deux erreurs conjonctives reliant certains témoins de ces deux états textuels, y compris *Ro*, l'archétype supposé de l'*HAC2*. Nous proposons dans la suite quelques remarques à propos des lieux relevés³⁰ :

30 On peut y ajouter un troisième exemple, moins exploitable parce qu'il s'agit d'un cas de variation adiaaphore, mais néanmoins intéressant comme exemple complémentaire aux erreurs conjonctives évoquées dans le texte : *ne lion ne serpent ne nulle autre beste*] *PLP³Re* (*HAC1a*); *ne serpent ne autre beste* *L⁵Ma* (*HAC1b*), *PxLa* (*HACmixte*); *ne serpanz ne autres bestes* *CP⁷P¹⁶P²⁰Vat* (*HAC1b*), *RoPrStCb²OsPs* (*HAC2*); *ni serpent ne nulle beste* *V* (*HAC1b*); *ne serpent ne autre chose* *P⁵* (*HAC1b*); (*nulle riens*) *ne nulle beste* *P¹³* (*HAC1b*); *ne il ne doutoit bestes* *P¹²* (*HAC1b*); *mq.* (segment réécrit) *P¹⁸* (*HAC1b*). – Le lion, mentionné dans l'*HAC1a* avant le serpent et *nulle autre beste* qui pouvait faire peur à Hercule, est omis dans tous les témoins consultés de l'*HAC1b* et l'*HAC2*. L'évocation des bêtes féroces fait, par ailleurs, apparaître une série de variantes dans les différents témoins, parmi lesquels on retrouve nos témoins de l'*HAC2* (avec *ne serpanz ne autres bestes* au pluriel) se rapprochant plus précisément d'un ensemble de

- L'exemple 1 implique une erreur à propos de Thésée. Dans l'*HAC1a* et dans la plupart des manuscrits de l'*HAC1b*, on attribue à ce dernier la destruction de Thèbes. La grande majorité des manuscrits de l'*HAC2*, cependant, partage avec *C*, *P¹⁶*, *Vat* ainsi qu'avec *V* une variante erronée qui fait de Thésée non « le duc qui détruisit Thèbes » mais « celui qui tue le duc qui détruisit Thèbes », ce qui suggère fortement qu'ils sont apparentés, car on voit mal surgir une telle erreur par polygénèse. Il est intéressant de noter dans ce contexte que *Pr* (Paris, BnF, fr. 301) fait exception, présentant une leçon « correcte » qui s'appuie à cet endroit, selon toute vraisemblance, sur un autre manuscrit de la tradition³¹. Cela suggère que si *Ro* est bien l'archétype vivant de l'*HAC2*, il n'est pas nécessairement le modèle unique de tous ses descendants, comme cela a déjà été noté par Barbieri³².
- L'exemple 2 se situe aussi dans le passage relatif à Thésée, au moment où l'on apprend que ce dernier a eu un fils de l'Amazone Hippolyte. Les trois manuscrits *C*, *P¹⁶* et *Vat* de l'*HAC1b* appellent l'Amazone par erreur *Ypole* à cet endroit. La même forme fautive est présente dans quatre manuscrits de l'*HAC2*, dont *Ro*. Que d'autres témoins de l'*HAC2* aient corrigé l'erreur s'explique dans ce cas facilement par la présence répétée du nom de l'Amazone en question dans les passages précédents. En l'occurrence, la persistance même de l'erreur en question, facile à remarquer et à corriger, renforce davantage la probabilité que le modèle de l'*HAC2* soit à rattacher aux témoins nommés de l'*HAC1b*.

Avant de tirer les conséquences de ces témoignages, on se permettra d'évoquer un dernier cas de figure situé également dans la section IV, qu'avait déjà mentionné Richard Trachsler dans son étude citée *supra* à propos des rédactions de l'*HAC*³³. Après la victoire d'Hercule sur les Amazones, on apprend que Penthésilée fut la prochaine à accéder au trône, alors que Synope revenait de ses conquêtes : *A cesti revint Synope*,

manuscrits de l'*HAC1b* dont font partie, une fois de plus, les manuscrits *Ca*, *P¹⁶* et *Vat* (à côté de *P⁷* et *P²⁰*).

31 Pour être exact, on lit, dans *Pr*, *car ce fut ce duc qui destruisit Thebes* (f. 24vb). Comme c'était déjà le cas dans le passage considéré *supra* à propos de la comparaison entre Hercule et Samson, *Pr* paraît mettre à contribution un deuxième modèle qui n'est pas *Ro*.

32 Cf. Barbieri, « Trois fragments [...] », art. cité, p. 358-360, et « La versione "angioina" dell'*Historia antica* jusqu'à César », art. cité, p. 16 *sqq.* Dans ce dernier article, Barbieri confirme que *Pr* est bien une copie directe de *Ro*, mais suggère que le copiste de ce premier a eu recours à d'autres modèles ou sources.

33 Trachsler, « L'histoire au fil des siècles », art. cité, p. 89-90.

[*l*]a fille la roïne Marpesia, dont je vos ai parlé ariere³⁴. Comme Trachsler l'avait constaté en regardant *Ro*, la proposition *A cesti revint Synope* a fait l'objet d'une mauvaise lecture dont on retrouve l'écho dans ce témoin particulier de l'*HAC2* – *a ceste reine Synope* – ce qui donne lieu à une phrase agrammaticale, où manque le verbe. En ajoutant la *varia lectio* des autres témoins pris en compte jusqu'ici, nous observons des solidarités tout à fait semblables à celles des exemples évoqués plus haut :

A cesti revint Synope] *PL*⁵*P*²⁰ a ceste r. synope [cynape *P*¹²] *LPbP*¹³*P*⁵*P*¹² apres ceste r. synope *P*³ a ceste r. synope *VPxLa* a ceste reuint scisioppe *Ma* a ceste roïne scyiope *P*⁷ a ceste roïne sinope [synepe *Vat* synope *Pr* synoppe *Pr* synape *RoSt*] *CP*¹⁶*Vat*, *RoPrStCb*²*Ps*; *réécrit* Et ceste roïne Synope (fut fille. . .) *Ox*

L'erreur présente dans *Ro* se retrouve dans ce cas dans tous les autres témoins de l'*HAC2* pris en considération, ainsi que dans les trois témoins italiens *C*, *P*¹⁶ et *Vat*, ce qui renforce encore l'hypothèse que la « deuxième rédaction » se rattache à un manuscrit de cet ensemble ou à un témoin apparenté.

Notre échantillon d'exemples, certes réduit, suggère que l'*HAC2* se rattache, dans les passages étudiés, à l'*HAC1b*, plus spécifiquement aux manuscrits du groupe iconographique E, comme cela a déjà été suggéré par Fabio Zinelli³⁵, et peut-être surtout aux deux témoins génois *P*¹⁶ et *C* ainsi qu'à *Vat*. L'une des erreurs mentionnées précédemment – Thésée qui tua le duc qui détruisit Thèbes – se trouve dans le manuscrit *V*, autre représentant du cycle iconographique E, qui témoigne cependant d'un état textuel hybride³⁶. De manière générale, les données soulignent la présence de témoins ayant pu recourir à plusieurs modèles. On pense à *Pr* en particulier³⁷, qui n'est visiblement pas un simple *descriptus* de *Ro*, mais qui a mis à contribution d'autres modèles, comme cela a déjà été constaté par Barbieri pour d'autres parties du texte³⁸. Dans nos passages, nous constatons spécifiquement que dans tous les exemples où *Pr*

34 Ms. *P*, f. 121vb.

35 Fabio Zinelli a proposé non pas l'un des témoins *C*, *P*¹⁶ ou *Vat*, mais un autre représentant du même groupe iconographique E, le manuscrit *P*³, comme lien possible entre les rédactions *HAC1* et *HAC2* (voir, pour quelques réflexions critiques sur ce sujet, Zinelli, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal* », art. cité, p. 165-166).

36 Cf. l'étude de M. T. Rachetta, « Sull'*Histoire ancienne jusqu'à César* : Le origini della versione abbreviata ; il codice Wien ÖNB cod. 2576. Per la storia di una tradizione », *Francigena* 5, 2019, p. 27-57. Le manuscrit *V* n'est sans doute pas le lien entre les deux rédactions, il paraît néanmoins s'en rapprocher.

37 Voir p. 195 et n. 31 *supra*. Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 552.

38 Citons Luca Barbieri : « l'atelier parigino in cui è stato realizzato il ms. Paris BnF fr. 301 doveva disporre di esemplari della prima redazione dell'*Histoire ancienne*, di *Prose* 3, e forse

diverge du modèle de *Ro*, il s'aligne avec des témoins de la version mixte de l'HAC. Finalement, les passages pris en considération permettent de souligner que si certains éléments disparaissent dans le passage de l'HAC1a à l'HAC1b, et qui manquent ensuite dans l'HAC2, la plupart des composantes herculéennes – comme a pu aussi le montrer l'étude de Trachsler pour d'autres passages de la même section – ne changent pas dans leur essence dans cette partie du texte entre l'HAC1b et l'HAC2. En effet, ces derniers sont si étroitement apparentés que l'on peut considérer qu'ils donnent le « même texte » dans les passages concernés. Le premier portrait d'Hercule dans l'HAC2 – et, en général, les épisodes herculéens dans la section IV de l'HAC2 – reprend celui de l'HAC1b.

Cela change toutefois lorsqu'on passe à la section troyenne, dans laquelle on retrouve le deuxième et le troisième « portrait » d'Hercule dont nous avons cité des extraits *supra*³⁹. Nous n'allons pas entrer dans les détails pour évaluer cette section dans son ensemble, mais nous nous concentrerons exclusivement sur la présence d'Hercule, notamment ses « portraits » et leur entourage textuel immédiat. Alors que dans l'HAC1 (a et b) Hercule fait sa première apparition dans la section V au moment où il rejoint les Argonautes quand ces derniers partent de Grèce (*E la fu Herкулés ave[c] Jason en compaignie*⁴⁰), l'auteur de *Prose 5* le présente plus tôt, au moment où Peleüs convoque Jason à sa cour afin de le persuader de partir à la quête de la toison d'or. Le passage en question s'appuie, comme cette adaptation du récit troyen en général, non pas sur Darès, mais davantage sur la première mise en prose connue du *Roman de Troie* (ou *Prose 1*⁴¹) :

<i>Prose 1</i>	<i>HAC2 (Ro)</i>
Jason meïsmes i fu et Herкулès, qui son compaignon estoit. Et dit l'en que cesti Herкулès fu celui qui ficha les bones, ce sunt les columpnes de pierres, la ou rei Alixandre les trova, et autres granz merveilles fist il assés.	Jason meismes i fu et Herкулés ses compains. Et dit on que ce fu cestui Herкулés qui ficha les coullonnes que Alixandre trouva et qui fist moult d'autres grans merveilles selonc ce que li aucteur racontent.

anche delle altre fonti della seconda redazione, che il compilatore ha potuto consultare. » (« La versione "angioina" dell'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cité, p. 17).

39 Cf. p. 182.

40 Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, op. cit., § 3, l. 21.

41 La plupart des segments en début de la partie troyenne proviennent de *Prose 1*, si l'on suit le relevé des sources fait par Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, op. cit., p. 22 sq. Nous citons le segment de la mise en prose d'après l'édition par L. Constans et E. Faral, *Le roman de Troie en prose*, t. 1, Paris, Champion, 1922, chap. 7. Le passage correspondant de l'HAC2 est cité d'après *Ro*, f. 29vab.

L'auteur de *Prose 5* reformule certains éléments, en optant pour des constructions plus concises, et en ajoutant qu'il relate les informations *selonc ce que li aucteur racontent*. Le passage ne nous permet pas de savoir si le compilateur de l'*HAC2* s'est rendu compte de la duplication de portraits qu'il faisait en ajoutant ce segment. A-t-il vu dans cet Hercule compagnon de Jason un autre que l'Hercule compagnon de Thésée dont il vient de parler – d'autant plus qu'il précise : *et dit on que ce fu cestui Herculès*, impliquant qu'il a pu y en avoir plusieurs. Quoi qu'il en soit, on a l'impression qu'il reproduit ici une sorte de noyau d'information qui s'est « sédimenté » à travers la tradition antérieure du *Roman de Troie* qui se croise dans cette section avec celle de l'*HAC*. Le fait qu'Hercule aurait établi les « colonnes » qui n'ont été dépassées que par Alexandre le Grand subsiste comme élément de savoir accepté, voire conventionnel, qui se passe de toute précision ultérieure⁴².

Conformément au récit de *Prose 1*, suivant le modèle de Benoît de Sainte-Maure, Hercule acquiert un rôle plus notable et plus impliqué dans cette version du récit que dans l'*HAC1a/b*, s'insérant dans le cadre d'une narration plus développée et plus « romanesque ». Cette présence se manifeste à divers endroits de la narration que l'on connaît déjà du *Roman de Troie*. Le moment où les Grecs sont chassés par Laomédon après être arrivés près de Troie est élaboré en une rencontre faisant intervenir un messager qui informe les Argonautes du mécontentement du roi troyen et auquel Hercule adresse des paroles menaçantes, préfigurant le retour des Grecs et le destin funeste de la cité d'Asie Mineure : *Va, dist il, et di a ton seigneur que ains que lonc temps passe, nous enterrons sus sa terre en telle maniere que il ne le pourra amender*⁴³. Qu'Hercule lui-même soit une force – et un acteur – avec lequel il faut compter se reflète également dans la suite du texte, entre autres quand il se met à haranguer les Grecs pour se mobiliser contre les Troyens (*Et meesmement Herculés en fist grans paroles et moustra a tous ses amis le grant outrage des Troiens*⁴⁴), quand il expose minutieusement sa tactique pour duper l'armée de

42 Il se retrouve inchangé dans les autres manuscrits considérés de *Prose 5*, à savoir *Pr* (f. 27va), *Ps* (f. 35rb), *St* (f. 34ra), *Cb²* (f. 28ra), *Ox* (f. 34r).

43 *Ms. Ro*, f. 30va. On peut comparer ce passage, précédé d'un autre dialogue entre le messager et Jason, avec la phrase succincte soulignant le mécontentement des Grecs dans l'*HAC1* : *Jason et Herculés et cil qui avec aus estoient furent mout airé de la cruauté le roi Laomedon, por ce qu'il mal ni tort ne li voloient faire, et si vilainement les avoit congeés de son regne*. (Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, op. cit., p. 360, chap. 3, l. 30-32).

44 *Ms. Ro*, f. 34va ; éléments repris à *Prose 1* (cf. *Le Roman de Troie en prose*, éd. Constans et Faral, op. cit., chap. 24).

Laomédon et pour conquérir la ville de Troie⁴⁵, et surtout lorsqu'il est décrit chevauchant vers le roi ennemi Laomédon⁴⁶ :

Si estoit [= Herculé] montés sus .i. merveilleus cheval, le branc d'acier en sa main, dont il fesoit merveilles, car maintes fois coupoit le cheval outre et faisoit d'un chevalier .ii. parties, et ne trouvoit nus qui son coup osast atendre. Si est tant avant alé en la presse que il encontra le roi Laomedon et li va tel coup donner que il li fist la teste voler en terre devant toute sa gent.

Ce n'est pas une image qui se trouve en décalage avec celle de l'épisode troyen selon l'HAC1, mais qui est bien plus explicite. Doté d'un esprit vengeur, Hercule se présente ici (comme déjà dans *Prose 1* dont proviennent les éléments évoqués jusqu'ici⁴⁷) comme un stratège militaire et un guerrier redoutable, qui avance implacablement vers son adversaire et dont la présence même semble jeter une ombre terrifiante sur l'armée ennemie.

La notoriété qu'acquiert Hercule dans le contexte de cette dernière narration va de pair avec l'amplification du segment qui relate la fin de sa vie, situé peu après le retour des Grecs en leurs terres. En effet, à la place de l'anecdote brusque évoquant sa mort par le feu selon l'HAC1, le rédacteur de *Prose 5* lui fait l'honneur d'un dernier portrait. Celui-ci se situe dans un chapitre à part qui est censé traiter *De la mort Herculé*, ou, comme on lit en rubrique dans deux témoins du texte, *Des merveilles de Herculé, et comme il mourut*⁴⁸. On se permet de citer ici une nouvelle fois les premières lignes de ce chapitre⁴⁹.

45 Voici le passage d'après *Ro* : *Faisons armer de nos gens une partie et s'en aille vers Troie, et l'autre demeurant a la navie. Thalamon o toute sa gent et la nostre chevaucherons et vous demourés au navie et li autre demourront pres des murs. Et si se partiront en .iii. eschielles : en l'une sera li rois Nestor, en la seconde Pollus, en l'autre son frere Castor. Et, je croi, quant les Troiens les verront, il istront hors atout leur povoir sus euls et la cité remaindra vuide. Et vos maintaindrés la bataille contre et nous istront de nostre embuscement et sans nul contredit enterrons en la vile et quant nous aurons les portes saisies et garnies de nos chevaliers, si leur vendrons a l'encontre par derriere le dos en tel guise que se il veulent en la ville tourner, il les convendra par nos mains passer. Et ensint les arons trestous mors et pris et c'est li miels que je i voie.* (f. 35rab). Le passage reste très proche de son modèle, *Prose 1* (cf. *Le Roman de Troie en prose*, éd. Constans et Faral, *op. cit.*, chap. 27). Dans l'HAC1a/b, le lecteur n'apprend la stratégie des Grecs qu'à travers le récit de la rencontre belliqueuse elle-même (voir l'extrait cité *supra*, p. 177).

46 Ms. *Ro*, f. 36rb.

47 Il en va de même pour le passage sur la mort de Laomédon (cf. *Le Roman de Troie en prose*, éd. Constans et Faral, *op. cit.*, chap. 33).

48 La seconde rubrique se retrouve dans les manuscrits *Pi* (Paris, BnF, fr. 254), voir f. 42ra-va pour le segment en question, et Paris, BnF, fr. 22554, f. 45ra-45vb. On lit *De la mort Herculé* dans *Ro*, f. 37vb-38va; *Pr* (fr. 301), f. 34vb-35rb; *Cb²*, f. 34vb-35ra; *Os*, f. 30vb-31rb (d'après l'éd. Otaka et Croizy-Naquet, *op. cit.*); et dans *Ox*, f. 42v-43r; *Comment Herculé morut* dans fr. 24396, f. 30ra-va; le segment est sans rubrique dans le manuscrit de Bruxelles, Bibl. royale, IV 555, f. 36ra-36vb.

49 Ms. *Ro*, f. 37vb.

Herculés fu fils Jupiter, et out non sa mere Hermena qui fu fame au roy Amphitrion. Quant Herculés fu grans et parcreus, si ala par diversses parties du monde et fist de grans merveilles qui sont escrites el livre de sa vie. Il vainqui Ancheüs et planta les coullones outre la grant mer. Et si vainqui Euchonius, li fils Vulcanus, qui premiers trouva la charrete. Et en cel temps meïsmes crut si le flume de Ducalion qui par deluge noia la cité qui fu desous le chastel de Voltrento. Et l'aouroient la gent du país comme dieu, car l'en ne trouva onques homme ne beste ne giant qui le peüst rendre vaincu.

Curieusement, le segment qui est censé raconter la fin d'Hercule commence par un rappel de sa vie et de ses faits, qui n'est pas sans répéter des informations fournies déjà plus haut. À l'observation qu'*Herculés fu fil a le royne Armene qui fu file le roy Laudati*⁵⁰, faite dans la section IV sur les Grecs et les Amazones, la phrase introductive de ce chapitre de *Prose 5* offre une sorte d'écho approximatif, plus complet, disant qu'*Herculés fu fils Jupiter*, que sa mère s'appelait *Hermena* et qu'elle fut femme du roi *Amphitrion*. On entend ensuite parler à nouveau – comme on l'a déjà appris au début de la section troyenne dans la partie reprise à *Prose 1* – des colonnes d'Hercule et des *grans merveilles* qu'il a accomplies. Certaines de ces merveilles sont nommées : on retrouve la mort d'Antée (qui était narrée *in extenso* dans la section IV), à côté de la mention d'*Euchonius, li fils Vulcanus*. Ce dernier sert à son tour de lien vers une contextualisation historique, fortement brouillée, car non seulement Hercule n'est pas censé avoir vaincu un tel *Euchonius*, mais il n'existe pas *a priori* de « fleuve de Ducalion » ni de « château de Voltrento⁵¹ ». La phrase conclusive de l'extrait cité introduit l'idée – nouvelle dans le texte concerné – qu'Hercule fut considéré comme divinité par *la gent du país*, du fait qu'aucun homme ni bête ni géant ne pouvait le vaincre.

On ne sait pas à quelle source renvoie le *livre de sa vie* dans lequel on est censé trouver les éléments biographiques évoqués dans le segment. Luca Barbieri, qui a proposé quelques observations à propos du passage, indique comme source une « *Estoria di Ercole* » non spécifiée, en suggérant que l'*Ovide moralisé* pourrait être le texte cible, du fait que les événements relatés dans la suite du chapitre, sur la mort du héros, résonnent dans l'adaptation française des *Métamorphoses*⁵². Cela n'est

50 Ms. Ro, f. 24v, cf. p. 182 *supra*.

51 Comme Luca Barbieri l'avait observé, « Les modifications fantaisistes des noms des personnages et des lieux rendent difficile l'identification exacte des faits auxquels l'auteur fait référence. » (L. Barbieri, « Entre mythe et histoire : quelques sources de la version en prose "napolitaine" du *Roman de Troie* (*Prose 5*) », « *Ce est li fruis selonc la letre* ». Mélanges offerts à Charles Méla, éd. O. Collet, Y. Foehr-Janssens et S. Messerli, Paris, Champion, 2002, p. 125.)

52 *Le « epistole delle dame di Grecia »* [...], *op. cit.*, p. 23.

pourtant pas le cas des phrases initiales du segment que nous cherchons à éclairer davantage ici. Il est en effet possible, en décortiquant le passage, d'identifier plusieurs sources (au moins indirectes), et de mieux comprendre quelques éléments *a priori* énigmatiques.

Certains éléments dans l'extrait, on l'a mentionné, font écho à la présentation du héros remontant à *Prose 1*, lorsqu'Hercule est introduit comme compagnon de Jason au début du récit troyen. Or les résonances avec ce dernier passage ne sont, selon toute vraisemblance, pas fortuites. Notre portrait final semble en effet mettre à contribution le passage correspondant d'une autre adaptation dérivant de la même source lointaine, l'*Historia destructionis Troiae* de l'écrivain de Messine Guido delle Colonne, qui a vu le jour vers la fin du XIII^e siècle et qui constitue une mise en prose latine du récit de Benoît. Il est éclairant de mettre en parallèle les phrases de Guido pour introduire Hercule et le début du dernier portrait d'Hercule dans *Prose 5*, en mettant en gras les parallèles, et en italiques les éléments comparables mais qui ne correspondent pas entièrement⁵³.

Guido delle Colonne, <i>Historia destructionis Troiae</i>	<i>HAC2 / Prose 5</i>
<p>Inter quos fuit ille uir uere fortissimus et fortis Hercules nuncupatus, natus, ut scripsere poete, ex Ioue et Alcmena, Amphitrionis vxore. Hic est ille Hercules de cuius incredibilibus actibus per multas mundi partes sermo dirigitur. Qui sua potentia infinitos gigantes suis temporibus interemit et in ulnis propriis eleuatum, intollerabili strictura factum exanimem, fortissimum confregit Antheum. [...] Sed quia suorum actuum <i>longa narratio poetarum</i> longa expectatione animos auditorum astraeret, ista de eo sufficiant tetigisse, cum et rei ueritas in tantum de sua uictoria acta per mundum miraculose diuulget quod usque in hodiernum diem usque uictor apparuit columpne Herculis testentur ad Gades. [...] <i>Vltra quas</i> non est locus adhibilis, cum sit mare magnum, oceani uidelicet, [...]</p>	<p>Herculés fu fils Jupiter, et out non sa mere Hermena qui fu fame au roy Amphitriion. Quant Herculés fu grans et parcreus, <i>si ala</i> par diversses parties du monde et fist de grans merveilles qui <i>sont escrites el livre de sa vie</i>. Il vainqui Ancheüs et planta les coullones outre la grant mer.</p>

53 Guido est cité d'après *Historia destructionis Troiae*, éd. N. Griffin, Cambridge (MA), Mediaeval Academy of America, 1936, lib. I, p. 9; le texte de l'*HAC2* est cité d'après *Ro*, f. 37vb.

Prose 5 abrège et ne comporte pas tous les éléments présents chez Guido, mais, inversement, tous les noyaux d'information évoqués dans le texte français sont présents dans le texte latin : la généalogie plus complète du héros, ses faits merveilleux, sa victoire sur Antée, ses colonnes. La version française adapte certains détails (volontairement ou par mauvaise interprétation) : plutôt que les merveilles d'Hercule qui sont connues partout (*cuius incredibilibus actibus per multas mundi partes sermo dirigitur*), c'est le héros lui-même qui a traversé le monde, et il a dressé ses colonnes outre la « grande mer » plutôt qu'à l'extrémité des terres au-delà desquelles commence l'océan. Compte tenu de ces détails adaptés de manière très libre, il paraît même légitime de se demander si le « livre de sa vie » mentionné dans le texte français est censé renvoyer à un vrai texte unique et spécifique, ou si c'est simplement une manière d'adapter l'idée de la *longa narratio poetarum* dédiée à ses exploits.

Notons que certaines informations présentées en amont dans l'*HAC2*, d'après une autre version du récit troyen, se trouvent reprises à cet endroit dans *Prose 5*, ce qui donne lieu à un dédoublement des informations. Mais avant de tenter d'expliquer ce phénomène, il convient de faire quelques observations préliminaires sur la suite du passage dans *Prose 5* : cette suite (voir les passages cités ci-dessous) propose en effet de contextualiser certains exploits du héros avec des événements de l'histoire ancienne, et cela d'une manière qui rappelle non seulement le format des chroniques, mais qui présente des parallèles de contenu avec certaines œuvres spécifiques. Considérons la suite du texte dans *Prose 5* à côté d'un passage de l'*Historia scholastica*, l'œuvre dans laquelle nous avons identifié les plus nettes ressemblances, ce qui nous permet de relever d'autres éléments qui n'ont éventuellement pas été bien compris par l'écrivain français. Nous utilisons des gras et des italiques dans les deux passages afin de relever les correspondances⁵⁴.

<i>Historia scholastica</i>	<i>HAC2 / Prose 5</i>
Dicitur etiam diluvium in Thessalia factum sub Deucalione , et incendium sub Phaetonte circa tempora Moysi, et sub eo Hercules Antheum vicit. <i>Erictonius filius Vulcani currum</i> , et Troilus <i>primus quadrigam junxisse</i> feruntur.	<i>Et si vainqui Eucbonius, li fils Vulcanus, qui premiers trouva la charrete. Et en cel temps meïsmes crut si le flume de Ducalion qui par deluge noia (la cité qui fu desous le chastel de Voltrento).</i>

54 L'*Historia scholastica* est citée d'après l'éd. Migne, *Patrologia Latina*, 198, *op. cit.*, col. 1153.

Comme Luca Barbieri l'a déjà souligné, le fils de Vulcain auquel est attribuée l'invention du quadriges (la *charrete*) est Érichthonius, nommé *Euchonius* dans *Prose* 5⁵⁵. S'il n'est pas censé avoir été vaincu par Hercule, le fait qu'Hercule ait assommé un autre fils de Vulcain, Cacus, a cependant pu jouer un rôle dans la genèse de cette anecdote confuse, comme le suggère également Barbieri⁵⁶. En considérant le passage de l'*Historia scholastica*, on arrive mieux à expliquer la confusion. Comme dans la traduction française, *Erichonius* est mentionné par Pierre le Mangeur directement après la victoire d'Hercule sur Antée (voir la phrase précédente de *Prose* 5, citée plus haut, qui s'inspire peut-être de Guido delle Colonne). On peut bien s'imaginer comment un traducteur voyant *filius Vulcani* dans l'entourage immédiat d'une phrase du type *Hercules [...]* *vicit* a pu lier les deux informations. La confusion paraît d'autant plus plausible si l'on tient compte de la phrase suivante du passage français, qui implique une autre erreur manifeste : le *flume de Ducalion*, dont la crue noie la cité comme sous un *deluge*, évoque le souvenir lointain et déformé du *diluvium [...]* *sub Deucalione* mythologique invoqué au même endroit dans l'*Historia scholastica* pour ancrer le héros dans une réalité « historique ». En enchaînant, en associant et mélangeant les différents éléments, le passage réécrit pour ainsi dire une histoire factice autour d'Hercule.

C'est probablement cette même logique d'associations fictives et de déformations de noms qui a produit le seul élément du passage de *Prose* 5 pour lequel on ne trouve pas d'explication en consultant d'autres sources : l'énigmatique *cité qui fut desous le chastel de Voltrento*, dont le nom sonne – comme l'a observé Barbieri⁵⁷ – curieusement italien. Il n'est en effet pas sans rappeler le nom de Castel Volturno, qui n'est situé qu'à une trentaine de kilomètres de Naples, où fut probablement

55 Cf. « Entre mythe et histoire », art. cité, p. 125.

56 *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, *op. cit.* L'observation de Barbieri nous paraît judicieuse, surtout si l'on considère les attestations textuelles des confusions du même type qui s'ajoutent aux incertitudes concernant l'attribution de la victoire de Cacus à Hercule ou à Thésée. Nous renvoyons à cet égard à la troisième partie de la présente étude, où nous examinerons les travaux d'Hercule évoqués dans l'*Ovide moralisé* (cf. p. 311-330 *infra*). Afin d'exemplifier un témoignage de ce type, citons une glose repérée dans un commentaire aux *Métamorphoses* d'origine française, conservé dans le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 11 (du XII^e ou XIII^e siècle), à propos d'une mention chez Ovide de la périphrase *filius Vulcani* dans une liste d'exploits de Thésée : « *Notandum quod Erichoneus fuit filius Vulcani, [...] qui fuit semis vir et semis equus [sic] quem Theseus sive Hercules interfecit. Vel potest legi de Caco qui vaccas Herculi furabatur, qui Theseus sive Hercules interfecit.* » (f. 54v, en marge inférieure).

57 *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, *op. cit.*, p. 32.

rédigée l'*HAC2* et où s'élevait dès le Haut Moyen Âge un château fortifié surplombant la localité située sur le fleuve Volturno (d'où le toponyme). L'idée d'associer, à travers ce portrait, le déluge mythique à une inondation (fictive ?) de cette cité de Campanie répondra elle aussi à un projet de rattacher l'histoire mythologique à l'histoire locale, peut-être avec un clin d'œil voulu ; car on ne sait en effet pas si la déformation des données évoquées est accidentelle ou intentionnelle.

Suivant cette lecture, on arrive aussi à mieux contextualiser la dernière phrase du passage cité, selon laquelle la *gent du païs* vénéraient Hercule comme divinité. Cette idée peut en effet être un écho du pan « italique » du mythe d'Hercule, dont la traversée de l'Italie et notamment le séjour auprès du roi Évandre furent marqués par l'institution consécutive de son culte au Latium. Ajoutons, afin d'étayer cette hypothèse, que d'autres textes historiographiques (latins) antérieurs à la rédaction de l'*HAC2* renvoient explicitement à cet épisode et au culte d'Hercule dans la région en question dans des segments où ils traitent de la mort du héros. Tel est le cas notamment du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, qui fait suivre un chapitre *De Jepte et Hercule*, où la mort d'Hercule est mise en contexte avec l'histoire biblique, par un segment emprunté à *Albericus* (le Mythographe III du Vatican) qui traite spécifiquement de l'épisode d'Hercule auprès d'Évandre. Citons le début du chapitre en question⁵⁸ :

Hercules devicto Ierione [= Gerione] veniens Ytaliam, ab Evandro tunc rege susceptus est. Et cum se Iovis filium dixisset, et morte Cati [= Caci] virtutem suam probasset, pro numine habitus est et aram meruit que maxima dicta est et ei data est.

« Ayant vaincu Géryon, Hercule, à son arrivée en Italie, fut accueilli par Évandre, qui régnait alors. Et comme il se disait fils de Jupiter et prouva sa force par la mort de Cacus, il fut admis en tant que dieu et mérita un autel, qui fut appelé (*ara*) *maxima*, et celui-ci lui fut dédié. »

Cet épisode n'est évidemment pas évoqué explicitement dans l'*HAC2*, mais il n'est pas invraisemblable que l'auteur du texte ait connu et ait peut-être eu en tête le passage concerné ou un passage semblable quand il a construit son chapitre sur la mort d'Hercule.

Dans son ensemble, le dernier portrait d'Hercule ressemble à un collage de voix auctoriales. Les diverses « histoires » que nous avons évoquées dans les pages précédentes – l'*Historia destructionis Troiae*, l'*Historia*

58 *Bibliotheca Mundi Vincentii Bellovacensis Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, Douai 1624, repr. Graz 1965, livre III, chap. 58 (trouvé via le site de l'*Atelier Vincent de Beauvais*, Université de Nancy, en ligne : <http://atilf.atilf.fr/bichard/> (dernière consultation : 10/06/2023) ; notre traduction.

scholastica et le *Speculum historiale* – étaient tous les trois des textes très diffusés, d'autorité et d'actualité quand l'HAC2 et *Prose 5* ont été rédigés. Il est envisageable que l'auteur se soit inspiré de ces diverses sources afin de compiler son chapitre, en tissant un fil d'associations et en créant sa propre *translatio* autour d'Hercule, passant symboliquement de Troie en Italie. Évidemment, il est loin d'être certain qu'un tel projet fût bien dans l'intention de l'auteur. Le constat nous invite cependant à jeter un regard également sur la suite du chapitre. Après tout, les lignes que nous venons d'examiner servent d'introduction au récit sur la fin d'Hercule. Ce récit sur la mort du héros est nouveau par rapport non seulement à la tradition de l'HAC1, mais aussi par rapport aux différentes histoires latines évoquées précédemment. Plutôt que de mentionner en anecdote succincte qu'Hercule se jette au feu afin de se délivrer des souffrances d'une « maladie », l'auteur de *Prose 5* ajoute sa propre adaptation des péripéties autour de Déjanire, Nessus et de la chemise empoisonnée. Le segment dans son ensemble peut se lire chez Luca Barbieri, ainsi que dans l'édition récente de *Prose 5* par Anne Rochebouet⁵⁹. Nous aborderons ici le passage en en citant des extraits à la base du manuscrit *Ro*⁶⁰.

À l'instar des lignes qui le précèdent, le récit en question fait apparaître de nouveaux noms et informations légèrement déformés. Nessus est devenu *Nexustaurus* (et parfois *Nexumtaurum* et, encore ailleurs, simplement *Nexus*), Déjanire est *Degermir(r)a*, et Iole est *Hylloes*. Le centaure semble, par ailleurs, faire l'objet d'une confusion avec le Minotaure, car on lit qu'il *estoit moitié beef et moitié home*⁶¹. On apprend aussi que *Degermirra amoit moult Nexumtaurum*, ce qui ne correspond pas à la version « reçue » du mythe, où il n'est pas question d'une complicité entre elle et Nessus. Pour résumer les éléments centraux de la trame : Hercule prend pour femme *Degermirra (une dame moult bele)*. Un jour, il rencontre un énorme serpent (*si grant et si merveilens que il mengioit .i. beef*) qu'il abat de l'une de ses flèches⁶². Il

59 Barbieri, « Entre mythe et histoire », art. cité, p. 124-125 ; *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, op. cit., p. 298-299 ; *Le Roman de Troie en prose. Prose 5*, éd. A. Rochebouet, Paris, Classiques Garnier, 2021, chap. 40.

60 L'épisode se situe aux f. 37v-38v du ms. *Ro*.

61 Comme Marc-René Jung l'a relevé, l'un des manuscrits du texte, notre *Ps*, l'appelle *Mynostaurus* dans le texte (M.-R. Jung, « Le Roman de Troie en prose du manuscrit Rouen, Bibl. Mun. O. 33 », *Romania*, 108, 1987, p. 443, note 12). Cette modification pourrait bien être due à la présence de l'information à propos de sa nature semi-humaine et semi-bovine dans le texte.

62 Ceci est, comme l'a déjà relevé Barbieri, une allusion à l'épisode du combat contre l'hydre (*Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, op. cit., p. 32). L'indication qu'Hercule l'a frappé d'une flèche, retirant ensuite celle-ci du corps du monstre, sert de lien tacite avec les événements suivants – c'est de la même flèche, trempée du venin de l'hydre, qu'il frappera

arrive ensuite auprès d'une *grant riviere forte et roide* que sa femme ne peut traverser. Voyant Nexumtaurum, Hercule prie ce dernier de la passer – ce que l'être hybride fait volontiers, essayant ensuite de s'accoupler avec elle alors qu'Hercule est de l'autre côté de l'eau⁶³. Hercule enrage, prend la flèche avec laquelle il a tué le serpent et frappe Nexumtaurum à la cuisse. Se sentant blessé à mort, ce dernier pense à se venger, s'adressant à Déjanire et lui disant qu'il veut lui donner *.i. precieus don*⁶⁴ :

Pren, dist [il], ta chemise et la baigne en mon sanc et la garde. Et quant Herculés, ton mari, sera courrouciez avec toi, si li fai ceste chemise vestir, et tantost que il l'ara vestue, il sera reconciliés o toi et t'ara plus chiere que il n'out onques. Ceste vertu a mon sanc.

Déjanire suit le conseil de Nexus et garde la chemise en cachette, jusqu'au jour où Hercule s'éprend d'une autre dame, *Hylloes*. Degermirra se souvient alors du vêtement et le donne à son mari. Dès qu'il revêt l'habit, Hercule est frappé d'une *grant chaleur* qu'il ne peut pas supporter. Afin de s'en libérer, il entre dans *une fournaise ardant*, mettant ainsi fin à sa vie.

Ce développement à propos des derniers événements de la vie d'Hercule rappelle, comme l'a déjà observé Barbieri, l'*Ovide moralisé*, et plus précisément le livre IX de l'adaptation ovidienne, où l'on retrouve le même épisode narré en détail⁶⁵. On peut ajouter un indice parlant à cet égard, sur le plan de l'iconographie. Le manuscrit *Ro* comprend dans la marge inférieure du feuillet 38r, où commence le chapitre sur la mort d'Hercule, des illustrations de deux moments spécifiques du récit : à gauche, on voit Hercule venant de frapper de sa flèche une créature ressemblant à un dragon (sans doute le *serpent* du récit) ; à droite est représenté Nexustaurus, pareillement blessé, alors qu'il essaie d'enlever la femme d'Hercule. Le fait que le séducteur de Degermirra représenté en image soit bien un centaure et non un hybride homme-taureau, comme le spécifie le texte, s'explique par le fait que l'enlumineur du manuscrit a repris un motif déjà en circulation. Le même motif apparaît en effet, entre autres, dans le

Nessus, et c'est à cause de ce même poison, mélangé ensuite avec le sang du centaure, que la chemise sera la cause des souffrances terribles qui pousseront Hercule au suicide.

63 On lit littéralement : *il la prist et voloit habiter avec lie en la presence de Herculés qui estoit de l'autre part du flume (Ro, f. 38ra).*

64 Ms. *Ro*, f. 38rb. Élément entre parenthèses absent du manuscrit, restitué d'après les autres témoins pris en compte (cf. *Pr*, f. 35r ; *St*, f. 45r ; *Cb*, f. 35r, etc.)

65 Cf. Barbieri, « Entre mythe et histoire », art. cité, p. 129, ainsi que *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, op. cit., p. 32. Voir notre édition du segment de l'*Ovide moralisé* (v. 347-452) en annexe. L'*Ovide moralisé* est par ailleurs, à notre connaissance, le seul texte connu en langue française antérieur à *Prose 5* qui relate l'épisode en question dans son ensemble.

témoin le plus ancien de l'*Ovide moralisé*, Rouen, Bibliothèque municipale, O.4, où il accompagne le récit correspondant du livre IX de l'adaptation ovidienne⁶⁶. De plus, la créature représentée dans la scène à gauche dans *Ro* rappelle une autre miniature du manuscrit rouennais de l'*Ovide moralisé*, censée illustrer le combat d'Hercule contre Achéloüs sous forme de *serpent*, marquant en même temps le début du livre IX. Les illustrations (reproduites ci-dessous) suggèrent que l'enlumineur de *Ro* a pu connaître et s'appuyer sur l'iconographie présente dans un témoin de l'*Ovide moralisé*.



FIG. 2 – Ms. Londres, BL, Royal 20 D I, f. 38r : Hercule tue un *serpent* (à gauche); enlèvement de *Degermirra* par *Nexustaurus* (à droite). Original Source British Library, Royal 20 D I, f. 38r.

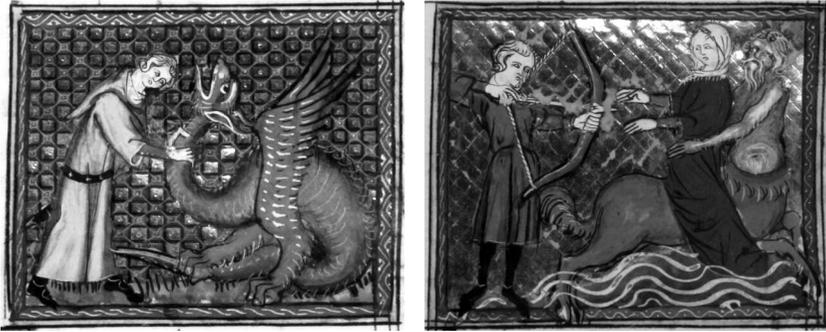


FIG. 3 et 4 – Ms. Rouen, BM, O.4 (*Ovide moralisé*), f. 226ra : Hercule luttant contre Achéloüs sous forme de *serpent* (à gauche); f. 228ra : enlèvement de Déjanire par Nessus (à droite). © BnF – Bibliothèque municipale de Rouen.

66 La miniature se trouve au f. 228ra dans le manuscrit de Rouen. Le même motif accompagne l'épisode dans un autre manuscrit précoce de l'*Ovide moralisé*, Paris, Arsenal 5069, au f. 121rb.

Cependant, le contenu textuel de l'épisode selon l'*HAC2* fait apparaître des éléments qui nous amènent à remettre en question l'idée que l'auteur de *Prose 5* se soit inspiré de l'*Ovide moralisé* pour adapter le passage. Une partie des discordances pourraient, certes, être des innovations de la part de l'auteur, telle l'attitude de Degermirra qui, dans l'*HAC2*, est censée aimer celui qui l'enlève, alors qu'elle est *moult cremetureuse [...] / pour la laidour dou centour* dans l'*Ovide moralisé*⁶⁷. Ajoutons que le héros atteint le séducteur de sa femme à la cuisse, alors que l'adaptation d'Ovide nous dit que *[p]armi le pis l'a trespercié*⁶⁸. Ce sont des innovations qui semblent érotiser l'ensemble de l'épisode dans l'*HAC2*, présentant l'intrigue Hercule-Déjanire-Nessus comme véritable triangle amoureux, en mettant en avant l'image d'Hercule comme victime de l'amour⁶⁹. D'autres éléments suggèrent plus particulièrement que l'auteur s'est appuyé sur une source autre que l'*Ovide moralisé* dans le passage en question. Le récit préliminaire à propos du combat d'Hercule contre le *serpent* en fait partie, car il est absent de l'adaptation moralisée des *Métamorphoses*, alors qu'il fait bien partie de l'intrigue mythologique sous-jacente. En effet, si les liens entre les événements ne sont pas explicités dans l'*HAC2*, il semble évident, comme l'a déjà noté Barbieri, que le *serpent* est censé être l'hydre et que ce premier combat est mentionné parce qu'il détermine l'issue de l'intrigue : quand Hercule retire la flèche du corps de l'hydre, elle est teintée du poison qui provoquera la mort de Nessus et, plus tard, celle d'Hercule, lorsqu'il revêtira la chemise tâchée du sang du centaure⁷⁰. Rien de cela n'est dit explicitement dans l'*Ovide moralisé*. On peut aussi observer que les noms *Degermirra* et *Hylloes* paraissent bien plus corrompus qu'ils ne le sont dans tous les témoins de l'*Ovide moralisé*. On ne peut évidemment pas exclure que l'auteur de l'*HAC2* ait intentionnellement ajouté des touches fantaisistes à son récit (comme il a pu le faire dans les lignes précédentes), mais on peut aussi relever le cas intrigant de *Nexustaurus*, qui apparaît aussi sous une forme pseudo-accusative, *Nexumtaurum*. Il pourrait s'agir là d'une sorte d'indice de latinité ou un écho latinisant voulu par l'auteur. On peut toutefois aussi se demander si le compilateur de l'*HAC2* avait à

67 Voir les extraits édités en annexe, p. 429, *OM IX*, 371-373.

68 Cf. notre annexe, *OM IX*, 402.

69 L'*HAC2* est à notre connaissance la première histoire en langue française qui développe cette idée.

70 Cf. Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia » [...]*, op. cit., p. 32. Le fait que Nessus meure à cause du poison de l'hydre est suggéré par Ovide de façon allusive : *sanguis per utrumque foramen / emicuit, mixtus Lernaie tabe ueneni*. (*Mét.* IX, 129-130, d'après l'édition de Tarrant).

sa disposition une autre source spécifique du récit, d'où il a pu tirer certains de ces éléments de contenu et de forme.

Il serait donc intéressant de continuer d'enquêter sur ce passage. Nous n'avons pas pu localiser un texte spécifique antérieur à l'HAC2 qui fournit toutes les données qui nous intéressent. Nous nous permettons néanmoins d'esquisser une piste à explorer. Comparé au développement de l'intrigue autour de Nessus et Déjanire dans les *Métamorphoses* et l'*Ovide moralisé*, le passage dans *Prose 5* est considérablement abrégé. Nos observations précédentes suggèrent en même temps qu'il pourrait s'appuyer sur un texte se rattachant à la « tradition ovidienne ». Or dans les commentaires latins d'Ovide d'origine française que nous avons considérés dans ce travail, le passage est, certes, glosé, mais nous n'avons pas identifié des parallèles très parlants avec les particularités de l'épisode dans *Prose 5*⁷¹. Nous avons toutefois découvert des données intéressantes dans une autre tradition de paratextes, d'origine italienne et ayant débuté, comme *Prose 5*, dans les premières décennies du XIV^e siècle, qui renvoient systématiquement à l'épisode ovidien en question. C'est parmi les commentaires sur la *Divine Comédie* de Dante que l'on trouve des gloses comme celle citée *infra*, en rapport avec des vers du chant XII de l'*Enfer* où sont mentionnés plusieurs centaures, dont *Nesso*, / *che morì per la bella Deianira*, / *e fé di sé la vendetta elli stesso*⁷². Issue d'un commentaire rédigé vers 1360 et attribué à Pietro Alighieri, l'un des fils de Dante, la glose suivante comporte plusieurs échos intéressants à l'égard du passage dans l'HAC2, surtout dans la portion que nous avons notée en gras⁷³ :

71 Citons, comme exemple, une glose à propos du passage figurant dans le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479 (XIV^e siècle), transmettant les *Métamorphoses* avec un commentaire de provenance française, qui est intéressant pour les études sur l'*Ovide moralisé* parce qu'il fournit certaines données qui apparaissent également parmi les ajouts mythologiques et moralisateurs dans l'adaptation française des *Métamorphoses* (cf. nos remarques *infra*, p. 294 sqq.) : *com Hercules divicisset Acheloum propter amorem Deianire, voluit remeare ad partes, sed, com ad quendam fluvium venisset, ille non potuit preterire nisi natando, unde reliquit uxorem suam Nesso, ut illam ultra fluvium portaret, quia extra partim equus, partim homo. Nessus voluit per violentiam habere rem cum illa, unde exclamavit, et Hercules illum com sagitta sagitavit usque ad mortem. Tamen camisiam suam tonxicatam dedit Deianire, dicens : 'Quando volueris maritum tuum ad amorem tuum revocare, da illi istam camisiam et tancito non aliam adamabit'. Illa credidit et accepit, et mortuus est Nessus.* (ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 123r, se rapportant à *Mét.* IX 106-107, cité d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, *op. cit.*)

72 Dante Alighieri, *La commedia secondo l'antica vulgata*, éd. G. Petrocchi, t. 2. *Inferno*, Milan, Mondadori, 1966, canto XII, v. 67-69.

73 Cf. Pietro Alighieri, *Comentum super poema Comedie Dantis : A Critical Edition of the Third and Final Draft of Pietro Alighieri's « Commentary on Dante's Divine*

Modo veniamus ad dicendum de hiis Centauris [...] nominando inter alios dictum Nexum, qui mortuus est pro Dyanira et, sic mortuus, se vindicavit de Hercule eius occisore, ut dicit textus hic, de cuius ystoria Ovidius scribit in viiii^o, inter alia dicens quod Hercules, dum semel devenisse cum Dyanira, eius uxore predicta, ad Eubenum flumen, fecit transportari dictam eius uxorem per hunc Nexum centaurum ad aliam partem dicti fluminis, quam, sic transportatam, dictus Nexus carnaliter voluit cognoscere, unde dictus Hercules eum sagiptavit et vulneravit ad mortem venenata sagipta sanguine Ydre, qui, sic moriendo, dedit camisiam suam suo sanguine venenato infectam dicte Dyanire, dicendo quod erat talis virtutis quod quandocumque indueret ipsa eam, ipsum Herculem revocaret eum in amorem sui, unde postea, dum Hercules phylocaptus foret de Yole et non curaret de ipsa Dyanira, dicta Dyanira bona fide fecit hoc quod eam docuit Nexus, et sic mortuus est Hercules. {cf. Ov., Met. IX, 98-210}.

« Maintenant nous allons parler de ces Centaures, [...] en nommant entre autres un certain Nessus, qui mourut pour Déjanire et qui, ainsi mort, se vengea d'Hercule, celui qui le tua, comme le raconte ici le texte (de Dante), et duquel Ovide écrit l'histoire dans le neuvième (livre des *Métamorphoses*) : (Ovide) dit, entre autres, qu'Hercule, une fois parvenu avec sa femme, nommée Déjanire, au fleuve Événos, fit transporter sa femme par le centaure Nessus de l'autre côté du fleuve. En la transportant, Nessus voulut la connaître charnellement, c'est pourquoi Hercule le frappa et le blessa à mort par la flèche empoisonnée du sang de l'hydre. Mourant, Nessus donna sa chemise imprégnée de son sang empoisonné à Déjanire, disant qu'elle avait un tel pouvoir que, quand Hercule la revêtirait, elle ranimerait en lui l'amour pour elle [= Déjanire]. C'est pourquoi plus tard, quand Hercule se fut épris d'Iole et qu'il ne s'occupa plus de Déjanire, cette dernière fit, de bonne foi, ce que lui avait appris Nessus, et c'est ainsi que mourut Hercule. »

Ce passage offre un résumé comparable à celui présent dans l'*HAC2* par les détails qu'il comprend, et surtout parce qu'il comporte des données textuelles qui expliquent certaines particularités du texte français. Il ne s'agit pas seulement de la présence des formes *Nexus* et *Nexum centaurum* – ce qui pourrait être la forme de départ ayant été condensée et amalgamée en *Nexumtaurum*. La glose précise aussi explicitement, comme l'*HAC2*, que Nessus cherche tout de suite à « connaître charnellement » l'épouse d'Hercule plutôt que d'enlever cette dernière comme chez Ovide et dans l'*Ovide moralisé*. Le texte livre des détails à propos du venin de l'hydre, absents de *Prose 5*, mais nécessaires pour comprendre l'ajout à propos du *serpent*. Finalement, le résumé latin comporte un parallèle formel dans la précision qu'en l'habit

Comedy », éd. M. Chiamenti, Tempe (AZ), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2002, commentaire sur *Inferno*, chant XII, v. 67-69. Le texte de ce commentaire ainsi qu'une série d'autres paratextes sont accessibles sur le site du *Dante Lab* à Dartmouth College, en ligne : <http://dantelab.dartmouth.edu> (dernière consultation : 10/06/2023); la traduction est de nous.

trempé du sang du centaure *erat talis virtutis* – ce qui est peut-être à la base de la formulation *ceste vertu a mon sanc* dans le texte français.

Ce commentaire particulier, datant de vers 1360, n'est sans doute pas la source directe de l'HAC2 ; mais la *Divine Comédie* a connu toute une série de commentaires antérieurs qui, conjointement aux commentaires d'origine italienne de l'œuvre d'Ovide (que nous n'avons pas eu l'occasion de regarder de près), mériteraient un examen plus approfondi quant à ce passage. Ajoutons une dernière observation : les autres commentaires comportent ici non seulement, de manière généralisée, une glose qui résume l'intrigue autour de Nessus et Déjanire, mais aussi, dans plusieurs cas, des renvois explicites au neuvième livre des *Métamorphoses*⁷⁴. Si ce dernier est une référence mobilisée pour relater les autres « aventures » d'Hercule, il se peut bien que le « livre de sa vie », auquel fait allusion l'auteur de *Prose 5* en parlant d'Hercule renvoie à ce livre particulier de l'œuvre d'Ovide. Une fois de plus, l'historiographie se serait ouverte pour accueillir des informations provenant de la mythographie. L'une des raisons pour lesquelles le troisième portrait d'Hercule s'écarte des passages correspondants que l'on trouve dans d'autres histoires françaises de la même époque s'explique peut-être justement par le fait qu'il fut rédigé en Italie, cherchant à renouer avec des traditions en place dans le contexte italien et puisant dans des sources provenant de ce même cadre.

Après avoir regardé individuellement les trois portraits d'Hercule dans l'HAC2, essayons de faire un bilan final en les considérant ensemble, pour mieux en dégager les contours à l'intérieur de cet état textuel ultérieur de l'HAC. Le premier portrait du héros repris à l'ancienne section IV de l'HAC1 témoigne d'une prise de distance envers l'histoire biblique, qui se traduit par l'élimination de l'optique moralisatrice du texte – phénomène qui caractérisait déjà, dans une moindre mesure, le texte de l'HAC1*b*. Ce trait devient plus évident si l'on considère la macrostructure de l'HAC2, en notant que tous les manuscrits de cette « rédaction » omettent la section I sur la Genèse, qui était encore présente dans l'essentiel des témoins de l'HAC1*a* et *b*. La focalisation sur l'histoire ancienne païenne

74 Par exemple dans le commentaire de Guido da Pisa (1327-28, en latin), aux vers 67-69 d'*Inferno*, chant XII : *de quo Ovidius, VIII Metamorphoseos* (*Guido da Pisa's Expositiones et Glose super Comediam Dantis, or Commentary on Dante's Inferno*, éd. V. Cioffari, Albany (NY), State University of New York Press, 1974), et dans l'*Ottimo Commento* (1333, en italien), sur les mêmes vers : *che pone Ovidio nel IX libro del Metamorphoseos* (*L'Ottimo Commento della Divina Commedia. Testo inedito d'un contemporaneo di Dante* [...], éd. A. Torri, Pisa, N. Capurro, 1827-1829). Données repérées sur le site du *Dante Lab*.

est accentuée davantage encore si l'on considère la nouvelle section V (*Prose 5*) qui étoffe la matière de façon considérable. Le texte emprunte des éléments à la lignée des romans de Troie, menant à un croisement net entre le mode historique et le mode romanesque, ce qui se manifeste, entre autres, par la présence du deuxième portrait d'Hercule, provenant de *Prose 1*. Finalement, le troisième et dernier portrait du héros témoigne d'un véritable amalgame entre différents éléments, historico-romanesques mais aussi mythologiques, remontant peut-être à des traditions latines et/ou italiennes. Le récit de la mort du héros ressemble en quelque sorte à un mythe, inséré dans un roman, inséré dans une histoire.

	<i>HAC1a</i>	<i>HAC1b</i>	<i>HAC2</i>
IV Grecs et Amazones	(1) portrait d'Hercule	(1) portrait d'Hercule	(1) portrait d'Hercule
	Comparaison avec Samson		
	Amazones	Amazones	Amazones
	Moralisations		
	Antée	Antée	Antée
	Autres exploits	Autres exploits	Autres exploits
V Troie			<i>Prose 5</i>
	Généalogie des Troyens, premiers conflits	Généalogie des Troyens, premiers conflits	Généalogie des Troyens, premiers conflits
			(2) portrait d'Hercule
	Voyages des Argonautes	Voyages des Argonautes	Voyages des Argonautes
	1 ^{re} destruction de Troie	1 ^{re} destruction de Troie	1 ^{re} destruction de Troie
	Mort d'Hercule	Mort d'Hercule	Mort d'Hercule
			(3) portrait d'Hercule Nessus et Déjanire
	[..]	[..]	[..]
2 ^e destruction de Troie	2 ^e destruction de Troie	2 ^e destruction de Troie	

FIG. 5 – Représentation schématique des composantes herculéennes dans *HAC1a*, *HAC1b* et *HAC2*.

Plus généralement, l'HAC2 en tant que compilation historiographique illustre plusieurs phénomènes qui caractérisent la biographie d'Hercule dans les chroniques en langue française. Certains épisodes restent identiques sur le plan des contenus, parfois quasiment inchangés même au niveau du texte (comme le portrait d'Hercule commun à l'HAC1b et l'HAC2). Des composantes de la vie du héros peuvent être omises (comme la comparaison étendue avec Samson). Une version d'un récit peut être échangée par une autre (tel le récit de la première destruction de Troie selon l'HAC1alb *versus* celle, bien plus étendue, contenue dans *Prose 5*). Souvent, par ailleurs, les nouvelles « versions » d'un épisode semblent mettre à contribution et mélanger différentes versions antérieures (on peut penser à l'intégration d'éléments provenant de *Prose 1* et la juxtaposition de différents matériaux dans le portrait final d'Hercule). Finalement, la biographie du héros peut être augmentée par l'intégration de nouveaux éléments (comme l'intrigue autour de *Degermirra* et *Nexustaurus*) qui viennent se placer à des endroits spécifiques de la toile de fond qui s'est établie au cours de la tradition historiographique. Ces mécanismes de compilation peuvent mener au dédoublement (involontaire) de certains éléments – c'est pourquoi, finalement, on a dans l'HAC2 trois portraits d'Hercule, dont chacun propose sa propre « histoire ».

HERCULE DANS LA *CHRONIQUE DITE*
 DE BAUDOIN D'AVESNES (*CBA*)
 ET QUELQUES ŒUVRES QUI EN DÉRIVENT

La biographie compilée d'Hercule mise en place dans l'HAC n'a pas seulement inspiré les « rédactions » ultérieures de l'HAC1. L'une des œuvres historiographiques françaises les plus diffusées qui a repris à l'HAC des blocs narratifs à propos d'Hercule est la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (ci-après *CBA*). Rédigée probablement pour Baudouin d'Avesnes, seigneur de Beaumont dans le Hainaut, entre 1278 et 1281, la *CBA* est une chronique universelle qui traite alternativement de l'histoire biblique et païenne suivant l'ordre de la chronologie universelle⁷⁵. On connaît une cinquantaine de manuscrits

75 Le travail le plus récent et le plus approfondi sur la *CBA* et le contexte historique de sa genèse est la thèse de F. Noirfalise, *Family Feuds and the (Re)writing of Universal*

de cette chronique, dont vingt-huit témoins comportent, selon les données de la littérature critique, les parties d'histoire ancienne, dans lesquelles on s'attendrait aussi à trouver la vie d'Hercule⁷⁶. La tradition manuscrite de la *CBA* n'a cependant pas bénéficié jusqu'à ce jour d'une étude d'ensemble. L'identification de différentes « rédactions » de l'œuvre par la critique repose sur des éléments distinctifs trouvés dans les segments dédiés à une tranche courte de l'histoire médiévale, ce qui fait que bon nombre de témoins parlant de l'histoire ancienne gardent un statut « non-classifié⁷⁷ ». Par ailleurs, les délimitations de l'œuvre par rapport à d'autres compilations restent floues⁷⁸. Comme

History : The Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (1278-1284), thèse de doctorat, University of Liverpool, 2009. Parmi les études s'intéressant à la *CBA*, celles qui abordent les parties d'histoire ancienne sont moins nombreuses que celles qui portent sur l'histoire contemporaine à la rédaction du texte. Parmi les premières, il faut citer notamment Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 431-435. Des observations à propos des segments sur Alexandre le Grand, que nous ne traiterons pas ici, mais qui comportent quelques anecdotes sur le passage d'Hercule et de Liber Pater en Orient, se trouvent dans l'étude d'A. Salamon, « Le *Traictié des Neuf Preux* de Sébastien Mamerot : gérer l'autorité dans une compilation au second degré », *Memini. Travaux et documents*, 21, 2017, en ligne : <http://memini.revues.org/881> (dernière consultation : 24/09/2022).

- 76 Cf. la liste de témoins donnée par Anne Rochebouet dans sa thèse, « *D'une pel toute entiere sans nulle couture* » *La cinquième mise en prose du Roman de Troie. Édition critique et commentaire*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2009, p. 207-216, actualisée dans son étude sous presse sur « Le récit de la chute de Troie dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* », à paraître dans un volume de *Mélanges pour Gilles Roussineau*, chez Classiques Garnier. Nous remercions vivement Anne Rochebouet de nous avoir envoyé une première version de cette étude. Rochebouet inclut dans sa thèse une liste à part des témoins de la *CBA* qui comportent la section troyenne et qui sont au nombre de trente (liste reprise dans son article à paraître). Suivant les descriptions proposées par Rochebouet dans ce dernier article, tous ces témoins, à l'exception d'un fragment (Cambridge, University Library, Add. 2709 (1), qui donne un extrait de l'histoire troyenne) comportent les parties de la chronique consacrées à l'histoire ancienne. Un autre, appartenant à la collection particulière de van der Cruisse de Waziers au château le Sart, a été détruit en 1915.
- 77 Voir, à ce propos, Noirfalise, *Family Feuds and the (Re)writing of Universal History*, *op. cit.*, p. 118-119, *et passim*. Comme le souligne Noirfalise, la première divergence identifiée entre les deux rédactions (A et B) concerne un chapitre sur la biographie de Richilde de Hainaut, ayant vécu au XI^e siècle. Or cette portion du texte n'est présente que dans deux témoins qui comportent également les parties d'histoire ancienne : ce sont le manuscrit de Cambrai, BM, 683 et les deux volumes de Bruxelles, Bibl. royale, II 988, qui sont également les deux témoins les plus anciens de la « rédaction A » de l'œuvre.
- 78 Cela concerne notamment une série de chroniques désignées comme *Trésor des histoires*, dont les témoins se chevauchent dans la littérature critique avec ceux de la *CBA* (cf. Noirfalise, *Family Feuds and the (Re)writing of Universal History*, *op. cit.*, p. 18, note 3, ainsi que p. 49-52 (parlant des « hybrid versions » de la chronique). Nous avons abordé la question de la délimitation entre la *CBA* et les « Trésors des histoires » dans un article récent, L. Endress, « Trésor de sapience, Trésor des histoires ? Quelques observations sur la tradition manuscrite de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* », *Les chroniques et l'histoire*

nous avons identifié des particularités concernant les épisodes en rapport avec Hercule dans certains témoins, nous proposerons ici un traitement descriptif qui cherchera d'abord à esquisser à larges traits une version « vulgate » de la biographie herculéenne dans la *CBA*, en relevant ensuite quelques schémas secondaires qui se retrouvent dans des compilations associées ou dérivées⁷⁹. La « classification » qui se dégagera de ces pages n'est pas censée être définitive ni nécessairement s'appliquer à l'ensemble de l'œuvre.

LA « VERSION VULGATE »
DE LA VIE D'HERCULE DANS LA *CBA*

Parmi les témoins de la *CBA* qui comportent les parties d'histoire ancienne, nous avons pu en consulter vingt-six, dont dix-sept donnent une version « vulgate » de la vie d'Hercule⁸⁰. Nous présenterons celle-ci dans la suite, en citant premièrement le manuscrit Cambrai, Bibliothèque municipale, 683 (= *Ca*), datant du XIII^e siècle, parmi les plus anciens témoins de la *CBA*, où le noyau de la « vie » du héros se situe aux feuillets 23r à 25r⁸¹. Suivant le modèle de l'*HAC*, les épisodes touchant Hercule dans la *CBA* commencent par un segment parlant *Des Amazones* (chapitre xxiii, commençant au f. 22vb) et se terminent par un segment à propos *Dou siege de Troies* (chapitre xv, débutant au f. 24va). Les contenus de la vie d'Hercule s'appuient eux aussi en grande partie sur l'*HAC*, ce que l'on peut illustrer à l'aide d'un schéma qui permet de visualiser les parallèles et divergences de contenu entre l'*HAC1a*, l'*HAC1b* et la *CBA*. Nous mettons sur fond gris les parties qui ne s'occupent pas principalement d'Hercule.

universelle, France et Italie (XIII^e-XIV^e siècles), éd. F. Mailler, F. Montorsi, M. Albertini et S. Ferrilli, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 85-110.

79 Nous reprenons ici des éléments de notre article récent (*ibid.*).

80 Nous avons inclus une liste de ces témoins à la p. 225-226 *infra*, avec l'indication des feuillets où se trouve la vie d'Hercule.

81 Les extraits du texte cités dans la suite se baseront principalement sur ce manuscrit, que nous avons revu et corrigé systématiquement à l'aide d'une série de huit autres témoins. Font partie des manuscrits de contrôle : quatre témoins précoces, du XIII^e ou XIV^e siècle : Arras, Médiathèque municipale, 863 (1043) (= *A*¹), Bruxelles, Bibl. royale, II 988 (= *B*⁶), Paris, Arsenal 3710 (= *Ars*); trois témoins du XV^e siècle : Paris, Arsenal 5077 (= *Ars*³), Baltimore, Walters Art Gallery (= *Ba*) et Paris, BnF, 1367 (= *P*¹); et un témoin de l'état textuel que nous avons défini comme version « avec ajouts », du XV^e siècle : Gand, Universiteitsbibliotheek, 415 (= *Ge*). Notons cependant que nous avons consulté les passages correspondants dans tous les manuscrits listés aux p. 225-226 *infra*. C'est ainsi que nous citons ponctuellement des variantes présentes dans ces autres manuscrits.

<i>HAC1a</i>	<i>HAC1b</i>	<i>CBA</i> vulgate (d'après <i>Ca</i>)	ff. (<i>Ca</i>)
Portrait d'Hercule	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	23rb
Comparaison avec Samson (étendue)	<i>Id.</i> (courte)	∅	/
Expédition contre les Amazones	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	23rb-va
Descendance des Amazones	<i>Id.</i>	(segment déplacée ; <i>cf. infra</i>)	/
Moralisations	∅	∅	/
Antée	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	23va
Autres exploits :	Autres exploits :	Autres exploits :	
Cacus (Hercule/Thésée)	Cacus (Thésée)	Jeux olympiques (Hercule)	23va
Destruction de Thèbes (Thésée)	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	23va
		Descendance des Amazones	23va
		Hébreux : juges d'Israël	23va-24va
Généalogies des Troyens	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	24va-b
Argonautes	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	24vb-25ra
Première destruction Troie	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> (sans évocation d'Hercule)	25ra
Mort (courte)	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> (étendue)	25ra-b

La *CBA* débute par un portrait du héros couvrant la plupart des mêmes épisodes « nucléaires » dans le même ordre que l'*HACa/b* : l'expédition d'Hercule et Thésée contre les Amazones est suivie de la victoire d'Hercule contre Antée, qui précède à son tour un segment évoquant une sélection d'autres exploits des deux héros. Hercule réapparaît à nouveau parmi les Argonautes et meurt peu après la première destruction de Troie. En d'autres termes, la toile de fond sur laquelle se greffe sa vie ne change pas de façon notable. Les divergences se situent plutôt à l'intérieur des différents blocs narratifs et aux moments de transition entre eux : la comparaison avec Samson, abrégée dans l'*HAC1b*⁸², disparaît entièrement dans la *CBA*, de même que les moralisations qui s'insèrent entre les

82 Comme nous l'avons vu *supra*, p. 190-192.

récits à propos des Amazones et d'Antée (déjà absentes dans l'HAC1*b*). Les *alia facta* des deux héros ne sont plus tout à fait les mêmes : Cacus disparaît, et, à sa place, on retrouve l'institution des jeux olympiques, attribuée à Hercule (comme dans bon nombre de chroniques latines)⁸³. La CBA déplace la descendance des Amazones après la série des autres exploits des deux héros, en insérant un segment sur l'histoire des juges d'Israël entre le bloc narratif sur les Amazones et celui au sujet de Troie. Cette insertion témoigne de l'une des caractéristiques de la CBA qui distingue cette œuvre de l'HAC1 (et encore davantage de l'HAC2) : la CBA s'occupe longuement de l'histoire des Hébreux, et cette dernière occupe des chapitres qui se placent systématiquement en alternance avec ceux dédiés à l'histoire profane. La CBA se rapproche dans ce sens davantage du modèle des chroniques universelles traditionnelles (d'après Eusèbe-Jérôme) plutôt que du modèle orosien dont s'inspire l'HAC.

En passant sur le plan textuel de la biographie herculéenne, on constate que plusieurs segments, dont le portrait initial du héros et la rencontre avec les Amazones, semblent utiliser comme modèle l'HAC1, tout en l'abrégeant. Considérons les premières lignes qui introduisent Hercule, en comparant la CBA avec l'HAC1*a* et l'HAC1*b*⁸⁴ :

<i>HAC1a</i> (Paris, BnF, fr. 20125 = <i>P</i>)	<i>HAC1b</i> (Londres, BL, Add. 19669 = <i>L</i> ⁵)	<i>CBA vulgate</i> (Cambrai, BM, 683 = <i>Ca</i>)
<p>Segnor, adonques estoit Herculés en la flor de sa jovente. Cil Herculés fu fiz de la roïne Almene qui fu fille [le] roi Laudaci, qui vint de Crete.</p> <p>E bien sachés que plus fors hom ne plus hardis ne fu guaires puis le doloive que fu cil Herculés, si com on trueve en escriture.</p>	<p>Adonc estoit Herculés en la flor de sa jovente. Cil Herculés fu fil la dame Armene qui fu filz le roi Laudaci, qui vint de Crete.</p> <p>Et saichiez que plus forz hom ne plus hardiz ne fu puis le deluge que estoit Herculés.</p>	<p>Adont estoit Herculés en la flour de sa jouvente. Chil Herculés fu fius la dame Armee⁸⁵.</p> <p>Saichié que plus fors ne plus hardis ne fu puis le deluve.</p>

83 Cf. *supra*, p. 147, 149, 165, à propos des jeux olympiques dans des chroniques latines.

84 Ms. *P*, f. 120va ; *L*⁵, f. 76ra ; *Ca*, f. 23ra.

85 La même forme ou une forme apparentée se trouve dans la vaste majorité des témoins (cf. la liste de manuscrits et sigles donnée *infra*, p. 225-226) : *Armee* A¹Ar³Ar²Ar³B²B⁴B⁶BeCbGeL¹Lb¹Nb²P²P⁴P¹³Val¹ A(r ?)mee Bes Armees Ar³. La phrase *Chil Herculés* [...] *Armee* est absente dans *Ba*. Seul *L*² donne, avec *Alcumena*, une variante qui puise manifestement dans un savoir externe à la tradition manuscrite de la CBA.

<p>Et por ce dient li plusor et tesmoignent qu'il fu samblans a Sanson de proece et de force. Herculés fist mainte merueille en sa vie, qui bien funt a reprendre et ausi fist Sansos.</p> <p>[Suite de la comparaison]</p>	<p>Et por ce dient li plusor qu'il fu samblanz a Sanson de proesce et de force, a entendre autresi fist Sanses.</p>	
---	---	--

Sur le plan du texte, la *CBA* s'appuie peut-être sur l'*HAC1b* plutôt que sur l'*HAC1a*. La chronique résume de manière encore plus succincte ce qui a déjà été abrégé dans l'*HAC1b* et présente au moins une variante qui semble corrompre davantage ce qui est déjà corrompu dans l'état abrégé l'*HAC1b* : la mère d'Hercule, qui se présentait encore sous la forme plus correcte d'*Almene* dans l'*HAC1a* est devenu *Armee* dans la *CBA*, éventuellement en passant par une variante du type *Armene* telle qu'on en trouve dans les témoins de l'*HAC1b*. On peut aussi ajouter une observation à propos de l'absence de la comparaison avec Samson : contrairement à l'*HAC1a/b*, la *CBA* comporte bien, parmi ces segments sur les Hébreux, un chapitre à part à propos du pendant biblique d'Hercule⁸⁶. C'est peut-être cette approche plus complète, plus « universelle » de l'histoire qui remplace, dans la *CBA*, les rappels constants et les moralisations caractéristiques de l'*HAC*, évoquant pour le lecteur l'omniprésence de l'histoire biblique.

L'auteur de la *CBA* pratique de manière générale un style bien plus succinct et centré sur la présentation des faits que l'auteur de l'*HAC1*. Dans le segment à propos des Amazones, par exemple, et plus précisément dans la description de la confrontation entre Hercule, Thésée et les deux sœurs de la reine des Amazones, il coupe les remarques présentes dans l'*HAC1* (*a* et *b*), cherchant à justifier pourquoi les deux guerrières parviennent à faire tomber le fort Hercule de son cheval.

<i>HAC1a</i> (P)	<i>HAC1b</i> (L ⁵)	<i>CBA</i> (Ca)
<p>Tost furent les damoiseles releves, qui assés savoient d'armes, et ausi furent li chivalier, Herculés et Theseüs, qui grant vergoigne en orent.</p>	<p>Tost furent les .ii. pucelles releves qui assez savoient d'armes et ausi furent li chevalier Herculés et Theseüs qui grant vergoigne en avoient.</p>	<p>Tost furent les .ii. pucelles releves, qui assés savoient d'armes; et ausi furent li doi chevalier Herculés et Theseüs, ki grant honte en* orent.</p>

86 Aux ff. 34va-35rb dans le ms. *Ca*.

<p>Et si ne vos esmerveillés mie s'Érculés chaî, qui fors estoit a merveilles, quar ce fu par aventure par son cheval, qui chargiés estoit de lui et de ses armes, et par le ruiste encontre de la damoisele, qui le chival fist sous lui trabucher et fundre. Tantost com en piés furent revenu, et les damoiseles orent les escus reons avant mis et es poins les espees, li Grigois lor corurent soure, [qui] la force avoient. Et tant les demenerent que Herculés prist Menalippe et Teseüs Hippolite.</p>	<p>Et ne vos mervilliez pas se Herculés chei, car ce fu par aventure et par son cheval qui trop estoit chergiez de lui et de ses armes et par la ruiste encontre de la damoisele qui le cheval fist soz lui trabuchier et fondre. Tantost com il furent soz lor piez venu, et les damoiseles orent les escuz aus cox et les espees tranchaz es poinz, li grezois lor coururent sore qui la force avoient. Et tant les menerent que Herculés prist Menalippe et Theseüs Ypolite.</p>	<p>Lor misent les mains as espees et s'entredounerent grans cols sour les hiaumes et sour les escus ; mais en la fin prist Herculés Menalype et Ypolite fu prise par Theseüm.</p> <p>Leçon rejetée : *en mq. dans Ca, restitué d'après A¹B⁶BaArs³P²Ge</p>
---	---	---

Nous sommes toujours dans le même épisode à propos d'Hercule et des Amazones, toujours sur la base du modèle de l'HACI, mais les contenus sont devenus plus laconiques. Les parenthèses discursives et les pauses descriptives ne semblent guère intéresser le chroniqueur de la CBA, qui a abrégé ces passages en se concentrant sur les moments-clés de la narration. De manière générale, la composante « romanesque » se rétrécit, ici et ailleurs, au profit d'un résumé des données servant à la trame « historique ».

Dans le segment relatif à l'histoire de Troie, l'abrègement pratiqué par le chroniqueur est encore plus net. En effet, il résume les événements de manière à réduire la présence d'Hercule à deux mentions succinctes : lorsque les Argonautes partent à la quête de la toison d'or, Jason *pria Herculés, dont vous avez oï desus parler, k'il alast avoec lui* ; et quand ils reviennent en Grèce, on apprend que *Herculés et Jason n'orent mie oubliee la honte c'on lour avoit faite au port de Troies*⁸⁷. La suite du récit est résumée de telle façon qu'elle omet entièrement Hercule. La présence de ce dernier est désormais purement implicite, au moins pour les lecteurs qui connaissent la version « romanesque » du récit sous-jacent⁸⁸ :

87 Ms. Ca, f. 24vb (première mention) et 25ra (deuxième mention).

88 *Ibid.*, f. 25ra.

Si s'en alerent plaindre a tous chiaus de Gresse : premiers a Castor et a Pollus, ki estoient roi de Sparte et frere dame Elayne; apriés au roi Thelamon de Salemine et au roi Nestor et a tous les autres de Gresse. Tuit lour orent en couvent ki lour aideroient. Lors firent faire grans nés. Si les garnirent et entrerent et nagierent tant k'il vinrent a Troies. Quant li rois Laomedon sot ke li Grijois venoient sour lui, il assambla toutes ses gens et ala encontre aus a bataille. La fu Laomedon ochis et tuit si fil, fors .i., ki avoit non Prians, qui estoit en ost contre .i. sien voisin. Quant Laomedon fu mors et ses gens vaincues, li Grigois entrerent en la cité a force et bouterent le fu par tout, et fu arse et destruite.

Sans pouvoir dire si l'auteur de la *CBA* s'est appuyé ici sur un modèle autre que l'*HAC1* et dans lequel il aurait trouvé un abrégé du récit troyen, il est évident qu'Hercule n'y est plus une présence illustre, même digne de mention. S'il fait bien partie de la collectivité des Grecs qui partent pour se venger (comme l'atteste plus tard la mention de ce qui est arrivé *puis ke Herculés fu repairiés de Troies*), il n'a aucun statut particulier parmi eux⁸⁹. Tout ce qui compte pour le chroniqueur c'est que *la fu Laomedon ochis* et que les Grecs ont détruit sa ville⁹⁰.

Plutôt que de cibler et d'approfondir certains morceaux d'histoire sous la forme de narrations étoffées, ce chroniqueur cherche à en présenter un éventail plus large, se retournant vers les données présentes dans des chroniques plus « traditionnelles » dans la lignée d'Eusèbe-Jérôme. Ce phénomène s'observe également à l'intérieur des segments impliquant Hercule, notamment lorsqu'il est question des *alia facta* du héros et de son compagnon Thésée, ainsi qu'au moment où est relatée sa mort. Regardons d'abord le segment qui relate les « autres exploits » des deux héros dans la *CBA*, à côté des extraits correspondants dans l'*HAC1a* et l'*HAC1b*⁹¹ :

<i>HAC1a</i> (P)	<i>HAC1b</i> (L ⁵)	<i>CBA</i> (Ca)
E bien sachés qu'il fist mout de proeces autres, quar il ne doutoit rien ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible.	Et saichiez que il i fist maintes autres proescs, car il ne doutoit riens, ne serpant ne autre beste, tant fust crueuse.	Car il estoit fors et si prex qu'il ne doutoit aventure k'il encontrast.

89 *Ibid.*, f. 25rb.

90 *Ibid.*, f. 25ra.

91 Ms. P, f. 123rab; L⁵, f. 76vb-77ra; Ca, f. 23va.

<p>Segnor, et bien sachés que Theseüs, ses compains, fu ausi mout preuz, quar ce fu cil dus qui destruißt Thebes, si com je vos a conté ariere.</p> <p>Et si ocist un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculé l'ocist, qui bien le peut faire.</p> <p>[Descendance de Thésée]</p>	<p>Et sachiez que Theseüs, ses compainz, fu ausi mout preuz, car ce fu cil dus qui destruit Thebes, ensi com vos avez oï.</p> <p>Et si occist ausi un jaiant qui ot non Tatus.</p> <p>[Descendance de Thésée]</p>	<p>Cil meïsmes Erculé establî une assamblee en la montaigne ki a non Olympus, ou tuit li chevalier de Gresce venoient de .v. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris.</p> <p>Et saichiés ke Theseüs ses compains fu mout fors et mout fist de beles proueches. Et che fu li dus ki fu a Thebes destruire.</p> <p>[Fin du segment]</p>
--	---	--

L'auteur de la *CBA* (ou de son modèle) a reformulé la phrase qui parlait dans l'*HAC1* « de lions, de serpents et d'autres bêtes cruelles », substituant à la mention explicite des créatures la formule plus vague selon laquelle Hercule *ne doutoit aventure qu'il encontrast*. Dans la suite, il a inséré la description d'un exploit qui manque dans l'*HAC*, mais que nous avons bien retrouvée dans plusieurs chroniques latines : l'institution des jeux olympiques, reflet tacite de l'importance des Olympiades pour le décompte des années dans les « temps anciens⁹² ». Il poursuit son chapitre de manière analogue pour évoquer Thésée, en ne lui conservant qu'un exploit : la destruction de Thèbes. Sa victoire sur le géant Cacus, quant à elle, n'est pas évoquée, ce qui est également le cas dans la plupart des chroniques universelles latines traditionnelles⁹³. Il est évidemment difficile de déterminer sur la

92 Voir nos remarques à propos de la chronique d'Eusèbe-Jérôme (*supra*, p. 147-148). À propos du décompte des années entre deux Olympiades et la montagne *Olympus*, voir notre discussion dans la première partie (*supra*, p. 117-119).

93 Selon les témoignages que nous avons pu consulter, la victoire d'Hercule sur Cacus ne semble s'introduire dans les chroniques universelles latines médiévales qu'au début du XIII^e siècle avec le *Chronicon* d'Hélinand de Froidmont, dont la rédaction date des années 1210. Cette chronique comporte un épais chapitre traitant *De morte Herculis* (cf. Ms. Vatican, BAV, Reg. lat. 535, p. 350-352, dont nous ne pourrions pas parler dans le détail ici, mais qui mériterait une étude à part), intégrant de nombreux éléments repris au traité du Mythographe III du

base d'un échantillon si réduit si la présence ou l'absence d'un élément reflète simplement le contenu présent dans la source que suivait le chroniqueur ou si elle est motivée par un projet spécifique, qui pourrait alors consister à se focaliser sur des événements jugés suffisamment importants ou suffisamment « historiques », comme ceux retenus dans les chroniques latines, pour mériter une place dans l'histoire universelle.

Des innovations manifestes par rapport à l'*HAC1* qui semblent puiser dans la tradition des chroniques latines concernent aussi la mort d'Hercule. Comparons encore l'*HAC1a*, l'*HAC1b* et la *CBA*, en marquant par les gras les éléments d'intérêt dans la *CBA*⁹⁴ :

<i>HAC1a</i> (P)	<i>HAC1b</i> (L ⁵)	<i>CBA</i> (Ca)
Segnor, Herculés ne vesqui mie puis lonc tens, ains li prist une greveuse maladie, et si tres greveuse qu'il por la grant fierté entra en un grant fue, si s'arst toz et ensi fina sa vie. Et Jason moru ausi et pluisor autre de diverses manieres, qui furent en cele compaignie.	Herculés ne vesqui puis lonc tens, einz le prist une greveuse maladie si que par sa grant fierté entra en .i. feu si s'art toz et ensi fina sa vie. Et Jason morut ensi et plusor autre.	Herculés et Jason ne vesquirent mie granment apriés, ains morurent assés tost. Car puis ke Herculés fu repariés de Troies, il ocist .i. sien fil et .i. sien grant ami ki avoit non Yficus. Apriés le prist une si grans maladie ke, pour avoir remede de sa dolour, il se gietta ou fu de soufre ki est en la montaigne Oetha. Ensi fina Herculés, qui tant de prouches renoumees avoit faites par le monde quant il ot vescu .LII. ans.

Vatican, dont des éléments parlant de la victoire d'Hercule sur Cacus, le brigand qui terrorisait les habitants du Latium avant la fondation de Rome. Une partie très mince des éléments retenus par Hélinand, dont l'anecdote à propos de Cacus, a été ensuite reprise par Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale* dans les années 1260 (dans un passage dont nous avons parlé *supra*, p. 204-205, en rapport avec l'*HAC2*), qui n'a cependant pas été utilisé par l'auteur de la *CBA*. D'autre part, la version de l'épisode d'après l'*Histoire romaine* de Tite-Live trouvera son chemin vers l'historiographie médiévale à partir du XIV^e siècle, à travers l'adaptation française de l'œuvre par Pierre Bersuire, remaniée à son tour au XV^e siècle par Jean Mansel dans ses *Histoires rommaines* (conservées par l'unique manuscrit Paris, Arsenal 5087-5088, où le segment en question se trouve aux f. 20rb-21rb), ainsi que dans la version longue (ou « deuxième rédaction ») de sa *Fleur des histoires*. À propos de ces différentes adaptations de l'œuvre de Tite-Live, on consultera la page qui leur est consacrée sur le site du *Miroir des Classiques*, dir. Frédéric Duval, Paris, École nationale des chartes, 2007-, en ligne : http://elec.enc-sorbonne.fr/miroir_des_classiques/index.html (dernière consultation : 10/06/2023).

94 Ms. P, f. 124vb ; L⁵, f. 78ra ; Ca, f. 25ra-b.

	<i>Varia lectio</i> (sélection) : Oetha] oeacha A ¹ oratha Ba oeatha B ⁶ CbP ² P ⁴ P ¹³ ocatha Ar ³ Lb ¹ oethea Ar ¹ othea Ar ² ethna Ge ethna BeBesNb ² ethnam Val ¹
--	---

Les trois textes parlent, certes, de la *maladie* d'Hercule et de son suicide par le feu, mais la *CBA* insère cette anecdote dans une matrice qui apporte plus d'informations contextuelles. Résumons : peu après son retour de Troie, Hercule aurait tué l'un de ses fils et un bon ami appelé *Yficus*. Ensuite, il aurait été saisi d'une *grans maladie*, à cause de laquelle il se serait jeté dans le « feu de soufre » du mont *Oetha* afin de se délivrer de ses souffrances, mourant ainsi à l'âge de cinquante-deux ans. En considérant ce passage, il est possible d'apprécier sous une nouvelle lumière les anecdotes succinctes à propos de la mort du héros présentes dans les chroniques précédentes. Les événements résumés, quoique sans liens de causalité explicites, nous font penser que la *maladie* évoquée ici peut être comprise comme un renvoi au malaise dont a souffert le héros en guise de punition pour deux crimes spécifiques qu'il a commis. Nous les avons retenus dans notre esquisse initiale du mythe d'Hercule : dans un premier accès de rage, il avait tué ses enfants ; dans un deuxième, il avait précipité du haut d'une tour Iphitus, le fils d'Eurytus. Il semble être question de ces deux meurtres. Mais alors que ces crimes se situent à deux moments distincts de la vie d'Hercule chez les mythographes grecs et que le héros a pu se racheter – en se soumettant à Eurysthée pour accomplir ses douze travaux après le premier crime, et en se vendant en esclavage auprès d'Omphale après le second –, ici, les deux meurtres sont pris ensemble comme cause cumulative des souffrances qui poussent Hercule à se suicider. On relèvera aussi que le mont *Ēta*, où Hercule a construit son bûcher selon le mythe antique, semble avoir acquis des qualités volcaniques dans l'imagination des chroniqueurs⁹⁵. On observe accessoirement que la trame impliquant la chemise de Nessus et ses effets néfastes est entièrement absente.

Avant de réfléchir à l'image d'ensemble que cette fin confère à Hercule, il est intéressant de se tourner vers les sources possibles du passage. Nous avons déjà relevé la mention de l'âge d'Hercule, à sa mort,

95 Il n'est pas très surprenant que l'*Ēta* ait été réinterprété dans une deuxième étape en Etna. Tel est le cas, entre autres, dans les quatre manuscrits de la version étendue de la *CBA*, où il est question d'un *feu de soufre qu'est en la montaigne Ethna* (ms. *Ge*, f. 61v) (cf. aussi p. 235 et 237 *infra* à propos de chroniques qui reprennent l'information).

dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme⁹⁶. Cette information réapparaît, sans surprise, dans d'autres chroniques latines qui étaient disponibles à l'époque de la rédaction de la *CBA*, parfois avec des précisions ultérieures. En l'occurrence, c'est dans un texte déjà évoqué plus haut – la chronique de Fréculfe de Lisieux – que l'on rencontre les parallèles les plus nets avec le passage dans la *CBA*. Nous les marquons par des gras dans l'extrait de cette chronique latine cité ci-dessous⁹⁷ :

Post necem uero filii, aqua purgatus est Athenis in sacris Cereris, et post interfec-tionem Ipphyti, quem peregrinum et amicum iniuste peremit, Hercules incidit in morbum pestilentem. Qui ob remedium doloris se iecit in flammis in monte qui vocatur Oeata, dum plura fortiter ac mirabiliter perpetrasset. Et sic morte finitus est anno aetatis suae LII, quidam uero aiunt XXX.

« Après la mort de son fils, il a été purifié par l'eau aux Mystères de Cérès à Athènes, et après le meurtre d'Iphitus, cet étranger et ami qu'il tua injustement, Hercule tomba dans une maladie pernicieuse. Celui-ci, pour remédier à ses douleurs, se jeta dans les flammes sur la montagne que l'on appelle Eta, alors qu'il avait accompli plusieurs (choses) courageusement et merueilleusement. Il mourut ainsi en sa cinquante-deuxième année, mais certains disent que c'était en sa trentième. »

On voit que Fréculfe relate la même suite d'événements, mais dans une forme plus complète et plus correcte suivant le mythe « reçu » d'Hercule : l'infanticide (avec l'indication, absente dans la *CBA*, qu'Hercule a pu se racheter de ce premier crime), le meurtre d'Iphitus (dans une graphie plus correcte), le mal pernicieux dont souffre Hercule, le fait de se jeter dans un feu *in monte Oeta* (ce qui permet de comprendre pourquoi le chroniqueur français en a fait un volcan), et l'âge du héros à sa mort. Comme d'habitude, la *CBA* raccourcit, notamment en passant sous silence la purification du héros, peut-être parce qu'elle fait référence à des rites païens ou parce que l'idée de pardonner un tel crime paraissait déplacée à l'auteur, ou encore pour de simples raisons d'économie du récit. Quoi qu'il en soit, la biographie d'Hercule dans la *CBA* se termine par l'aperçu frappant d'un héros déchu qui se jette littéralement dans les flammes, dans lesquelles peut se lire une image des enfers. On assiste à une sorte de contraction des données, qui cible les « mauvais exploits » du personnage, cherchant en cela à encadrer et éventuellement « justifier » sa mort. Si le chroniqueur s'abstient de jugements de valeur et de moralisations, il ne donne pas

96 Cf. *supra*, p. 146 (*Hercules [...] morte finitus est anno aetatis .LII.*).

97 La chronique de Fréculfe est citée d'après *Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia*, éd. Allen, *op. cit.* ; avec notre traduction.

davantage une représentation positive de l'Hercule « historique ». L'auteur ne romantise ni ne mythologise la matière. Mais l'image finale que le lecteur garde du personnage est une image ambivalente.

QUELQUES BIOGRAPHIES ÉTENDUES D'HERCULE
DANS DES CHRONIQUES APPARENTÉES OU DÉRIVÉES DE LA CBA

La version « vulgate » de la biographie herculéenne que nous avons présentée dans les pages précédentes apparaît, comme nous l'avons indiqué plus haut, dans au moins dix-sept témoins de la CBA. Dans huit autres manuscrits que nous avons pu consulter, la vie d'Hercule se présente sous une forme altérée et, dans la plupart des cas, dotée d'ajouts⁹⁸. Résumons rapidement les manuscrits des différentes versions que nous avons pu vérifier, en indiquant les feuillets qui contiennent les éléments biographiques sur Hercule.

Manuscrits de la version « vulgate »		
Sigle	Manuscrit	Localisation de la biographie d'Hercule
<i>Ca</i>	Cambrai, BM, 683	f. 23r-25r
<i>A</i> ¹	Arras, BM, 863 (1043)	f. 32r-36v
<i>Ars</i> ¹	Paris, Arsenal 3710	f. 23r-26v
<i>Ars</i> ²	Paris, Arsenal 5076	f. 33v-36r
<i>Ars</i> ³	Paris, Arsenal 5077	f. 43r-46r
<i>B</i> ²	Bruxelles, Bibl. royale, 9069	f. 39r-41v
<i>B</i> ⁴	Bruxelles, Bibl. royale, 10201	f. 10r (version abrégée)
<i>B</i> ⁶	Bruxelles, Bibl. royale, II 988	f. 31v-34v
<i>Ba</i>	Baltimore, Walters Art Gallery, 307	f. 36v-40v
<i>Cb</i>	Chantilly, Musée Condé, 729	f. 80r-86r
<i>L</i> ¹	Londres, BL, Harley 4415	f. 31r-34v
<i>L</i> ²	Londres, BL, Royal 18.E.V	f. 58r-61v
<i>Lb</i> ¹	La Haye, KB, 71 A 14	f. 31v-34v
<i>Nb</i> ²	New Haven, Yale University, Beinecke Library, 1106	f. 27v-30r

98 Voir aussi, à propos de la version vulgate et la version avec ajouts de la CBA, Endress, « Trésor de sapience, Trésor des histoires ? », art. cité. Les pages qui suivent ici s'appuient sur la même argumentation qui se lit dans l'article, mais se concentrent spécifiquement sur les épisodes herculéens.

<i>P</i> ²	Paris, BnF, fr. 685	f. 47r-50v
<i>P</i> ⁴	Paris, BnF, fr. 1367	f. 49r-55r
<i>P</i> ¹³	Paris, BnF, NAF 11199	f. 38v-43r

Manuscrits d'une version avec ajouts		
Sigle	Manuscrit	Localisation de la biographie d'Hercule
<i>Ge</i>	Gent, Universiteitsbibliotheek, 415	f. 50r, 53v, 56r-61v
<i>Bes</i>	Besançon, BM, 678	f. 25v, 28r, 29v-32r
<i>Be</i>	Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz (en dépôt à Krakow, Biblioteka Jagiellonska), gall. fol. 216	f. 34r, 36v, 37r-42r
<i>Val^l</i>	Valenciennes, BM, 538	f. 29r, 31r, 33r-36r

Manuscrits d'autres versions hybrides	
Manuscrit	Localisation de la biographie d'Hercule
Paris, BnF, fr. 17181	f. 38v-39r
Arras, BM, 995 (1059)	f. 62v, 66rv, 68v-69r
Paris, BnF, fr. 15458	f. 7r-13v
Vienne, ÖNB, 3370*	f. 66r-69v

Entre les différents témoins des versions altérées, tous tardifs, datant du xv^e siècle, les quatre manuscrits de la version comportant des ajouts, auxquels nous avons donné les sigles *Ge*, *Be*, *Bes* et *Val^l*, présentent une série analogue d'ajouts. On peut visualiser ces derniers à l'aide d'une nouvelle vue d'ensemble schématique, qui montre comment ils s'intègrent à la trame de la version vulgate. Nous mettons sur fond blanc les composantes qui concernent Hercule. Les ajouts signalés en gras.

<i>CBA</i> version vulgate (d'après <i>Ca</i>) et ajouts (d'après <i>Ge</i>)
Destruction de Thèbes
Rois argiens
Persée premier roi de Mycènes
Dionysos / Liber Pater conquiert l'Orient

(1) Ajouts : Précisions sur Liber Pater. Invention du char par Érichthonius et Troilus. Hercule vainc Antée.
Hébreux. Juges d'Israël de Samgar à Gédéon
(2) Ajouts : Hercule sauve Thésée de Cerbère. Orphée roi de musique
Mercurius invente la harpe. Fondation de Tyr. Mort de Liber Pater.
Vezomes, roi d'Égypte, envahit la Scythie
Début du règne des Amazones
Hercule et Thésée contre les Amazones
Hercule contre Antée
Hercule institue les jeux olympiques
Thésée détruit Thèbes
Hébreux. Juges d'Israël d'Abimelech à Abdon
Troie. Généalogie des rois troyens.
Jason et Hercule parmi les Argonautes. Première destruction de Troie.
Mort d'Hercule
(3) Ajout : Hercule a été vaincu par une femme
Reconstruction de Troie par Priam

Comme on peut le déduire de ce schéma, les ajouts propres à Hercule ne sont pas insérés dans le but général d'amplifier les blocs thématiques qui étaient déjà en place dans la version vulgate de la *CBA*, mais ils s'insèrent plutôt à des moments spécifiques de la trame de l'histoire, précédant en partie la biographie d'Hercule à proprement parler. En cela, ils nous font penser aux chroniques latines, qui présentent des anecdotes relatives au héros dans une série de contextes discontinus, entrecoupés d'autres événements. En outre, nous voyons apparaître ici, comme dans les chroniques latines, des anecdotes concernant Antée et Cerbère (objets des ajouts 1 et 2 dans le schéma ci-dessus)⁹⁹.

Les insertions en question étant concises, on peut les citer *in extenso* ici, tout en mettant en regard leur source vraisemblable. Cette

99 Cf. *supra*, p. 145-147 et 151-152 au sujet des anecdotes dans l'historiographie latine. On notera que diverses chroniques latines, à commencer par celle d'Eusèbe-Jérôme, mentionnent la victoire d'Hercule sur Antée à plusieurs reprises, comme on l'observe aussi dans la *CBA* avec ajouts. Nous reviendrons *infra*, p. 232-233, sur le dédoublement de l'épisode dans ces chroniques vernaculaires.

dernière n'est pas une chronique latine, mais probablement un texte vernaculaire, à savoir l'abrégé historiographique appelé parfois le *Manuel d'Histoire de Philippe VI de Valois*, rédigé vers 1330, où l'on trouve les mêmes données¹⁰⁰. Le *Manuel* suit à son tour l'optique d'une histoire universelle, commençant par la Création et allant, dans un premier temps, jusqu'en 1328, époque contemporaine de sa rédaction. Il survit dans plus de trente manuscrits, dans lesquels il a reçu plusieurs continuations. Nous citons le *Manuel* d'après un manuscrit précoce de la « première rédaction » de l'œuvre, Besançon, BM, 677, en indiquant une sélection de variantes d'après une série d'autres témoins¹⁰¹.

<i>Manuel d'Histoire de Philippe VI de Valois</i> (Ms. Besançon, BM, 677)	CBA avec ajouts (Ge)
<i>[au temps de Moïse : Liber Pater, invention du char, Deucalion]</i> [4rb] En ce temps, Herculés vainqui Antheum le geant.	<i>[après la destruction de Thèbes, au temps de Persée : Liber Pater, invention du char]</i> [50r] En ce temps Herculés vainquit Antheum le jayant.
<i>[après Samgar, au temps de Débora]</i> [5va] En cellui temps fu Cerberus, un grant geant [<i>var.</i> chiens <i>P</i> ¹⁹⁴⁷⁷ <i>P</i> ⁶⁹³] qui devora Peritoire [<i>var.</i> Peritoine <i>P</i> ⁴⁹³⁹ Peritonie <i>P</i> ¹⁹⁴⁰ Paritoine <i>P</i> ¹⁹⁴⁷⁷], qui estoit venu pour ravir Proserpine avec Theseüs; et aussi eüst devouré Theseüs, mais Herculés seurvint qui le delivra. Et pour ce que il estoit si maulz, ly poectes dient que Cerberus est portier d'enfer. <i>[suivi d'une anecdote sur Orphée]</i>	<i>[après Samgar et Gédéon, au temps d'Abimelech]</i> [53v] [C]erberus, ung grant [ja]jant, regna en ce temps, lequel devora Pichoine [<i>var.</i> Pithomo <i>Be</i> Pichomne <i>Bes</i>], qui estoit venu pour ravir Proserpine avec Theseüs; et aussi eüst devoré Theseüs, mais Herculés y survint qui le delivra. Et pour ce que ce jayant estoit si mauvais, les poetes dient que Cerberus est le [54r] portier d'enfer. <i>[suivi d'une anecdote sur Orphée]</i>

100 L'œuvre est dédiée au roi Philippe VI de Valois, d'où le titre conventionnel, introduit par C. Couderc, « Le manuel d'histoire de Philippe VI de Valois », *Études d'histoire du Moyen Âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, Cerf et Alcan, 1896, p. 415-444. Voir aussi H. Omont, « Anonyme, auteur d'une "Chronique universelle" en français », *Histoire littéraire de la France*, t. 36, 1927, p. 631-633.

101 Nous avons choisi ce témoin sur la base des critères combinés de sa date précoce (du *xiv*^e siècle), de son accessibilité et du bon état du texte qu'il transmet. Les variantes indiquées proviennent des manuscrits de Paris, BnF, fr. 4940 (= *P*¹⁹⁴⁰, également du *xiv*^e siècle), fr. 4939 (= *P*⁴⁹³⁹, *xv*^e siècle, dans lequel les anecdotes à propos d'Hercule ne sont cependant pas toutes présentes), fr. 19477 (= *P*¹⁹⁴⁷⁷, *xiv*^e siècle), fr. 693 (= *P*⁶⁹³), fr. 1406 (*P*¹⁴⁰⁶), et Vatican, BAV, Reg. lat. 688 (= *V*⁶⁸⁸). Voir aussi notre étude « Trésor de Sapience, Trésor des Histoires ? », art. cité, p. 100-104.

<p>[à l'époque Jephthé, suite à la mort d'Hercule] [8v] Cestui Herculé, on l'appelle victorien, pour ce que, selon Barro, il seurmonta toutes manieres de [ajout bestes P⁴⁹⁴⁰ monstres P⁶⁷³P⁶⁹³P¹⁹⁴⁷⁷; mq. Bes⁶⁷⁷], mais une femme qui avoit nom Omphale [var. Omiphale P¹⁴⁰⁶ Olimpha P⁶⁷³ Olimphale P⁶⁹³P¹⁹⁴⁷⁷ Deyfille V⁶⁸] le seurmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes.</p>	<p>[après la première destruction de Troie et la mort d'Hercule] [61v] Icellui Herculé est appelé victorieux pour ce que, selon Barro [var. Varro Be], il surmonta toutes manieres de bestes. Toutesvoies une femme, qui Deiphile [var. Deiphele Be Deiphile Deifile Bes] eüst a nom, le surmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes.</p>
---	--

Pour mieux comprendre la raison d'être des insertions dans les manuscrits de la *CBA* avec ajouts, il convient de dire quelques mots de plus au sujet du *Manuel*. Ce dernier puise une grande partie de ses informations sur l'histoire ancienne, y compris probablement les anecdotes citées ici, dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais ainsi que dans l'*Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur. Il constitue, pour ainsi dire, un condensé d'histoire universelle en langue vernaculaire qui s'appuie sur les autorités reconnues en la matière et qui est, en même temps, bien plus facile d'accès que les grandes histoires latines qui le précèdent. Le remanieur de la *CBA* responsable des ajouts semble donc, en d'autres termes, avoir cherché à compléter son propre texte, en y ajoutant des informations relevant de « l'essentiel » de l'histoire telle qu'elle était accessible à son époque en langue vernaculaire. Cette impression est renforcée par la désignation de « Trésor des histoires » que l'on trouve dans chacun des quatre témoins *Ge*, *Be*, *Bes* et *Val*^l, et encore davantage par la rubrique initiale que reçoit le texte dans trois d'entre eux : *Cy commence le livre du Trésor des histoires, lequel livre est extraict du Miroier historial et de tous aultres livres d'aultres histoires. Et y sont compris en brief par ordre tous les notables advenemens des successeurs d'Adam*¹⁰².

Quant aux bribes d'information à propos d'Hercule reprises au *Manuel*, elles apportent de nouvelles nuances à la biographie du héros, mais contribuent aussi à son hétérogénéité apparente, voire à son éclatement. Par l'ajout de l'anecdote sur Antée, la lutte d'Hercule contre ce géant est présente à deux reprises dans la version de la *CBA* d'après *Ge-Be-Bes-Val*^{ll103}, située dans deux contextes différents de l'histoire – une

102 D'après *Ge*, f. 1r. La même rubrique se retrouve en tête des manuscrits *Bes* et *Val*^l (au f. 1r).

103 Comme c'est déjà le cas dans certaines chroniques latines, dont celle d'Eusèbe-Jérôme, mais aussi l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur. Cf. *supra* p. 145-147 et 151-152.

fois sous forme d'anecdote, placée bien avant l'histoire des Amazones, et une deuxième sous forme de narration développée, à la suite du retour des Grecs après leur expédition contre les femmes guerrières. La mention de Cerbère est, à son tour, détachée du noyau principal de la biographie du héros et placée en amont, renforçant toutefois l'idée – quand on la considère à côté de l'épisode des Amazones – qu'Hercule et Thésée ont dû se côtoyer pendant une bonne partie de leurs vies¹⁰⁴. On note par ailleurs que l'anecdote en question a été historicisée : *portier d'enfer* n'est plus qu'une appellation forgée par les poètes parce que ce « chien » ou « géant » (on trouve les deux variantes dans les manuscrits) était si féroce. La troisième et dernière anecdote, qui suit directement le passage sur la mort du héros, apporte à son tour une nouvelle touche au portrait d'Hercule. Le vainqueur qui a dompté *toutes manières de bestes* a été, en fin de compte, vaincu par une femme qui l'a réduit à filer et faire d'autres *œuvres de femmes*. Fait intéressant, *Omphale* est devenu *Deiphile* dans les manuscrits de la *CBA* avec ajouts, témoignant peut-être ici d'une confusion avec l'autre « femme fatale » *par excellence* dans la vie d'Hercule, Déjanire, responsable de la chute ultime du héros¹⁰⁵. L'image d'Hercule dominé par une femme reste la dernière impression que le lecteur garde du héros, après le récit de son suicide par le feu. Hercule finit donc non seulement par une mort peu glorieuse, mais sous un travestissement qui risque de le ridiculiser.

PERSPECTIVES SUR DES PORTRAITS COMPILÉS D'HERCULE DANS QUELQUES AUTRES CHRONIQUES HYBRIDES

Les traditions de l'*HAC*, de la *CBA* et du *Manuel* se recoupent en divers points dans des compilations du xv^e siècle. Les éléments de la biographie d'Hercule que transmettent ces textes fournissent plusieurs exemples de ce phénomène. Nous avons abordé, dans un article récent¹⁰⁶, la question de la délimitation et classification des œuvres désignées comme « Trésor des histoires », intitulé employé dans les rubriques et/

104 Les rapprochements entre Thésée et Hercule nous occuperont davantage dans la troisième partie de ce travail, sur l'*Ovide moralisé* (cf. *infra* p. 315-330).

105 Déipyle, ou Déiphile, est en même temps le nom de la femme de Tydée. Nos connaissances actuelles ne nous permettent cependant pas d'expliquer pourquoi un personnage associé à la guerre de Thèbes a ici remplacé Omphale, si ce n'est que *Deiphile* ressemble quelque peu à un croisement entre les noms d'Omphale et de Déjanire. Une attestation de la forme hybride *Deyfille* se trouve, par ailleurs, déjà dans un manuscrit du *Manuel*, Vatican, BAV, Reg. lat. 688, ce qui nous donne une piste pour repérer le(s) point(s) de rencontre entre la *CBA* et cet abrégé d'histoire.

106 Endress, « Trésor de sapience, Trésor des histoires ? », art. cité.

ou les *incipit* de certains manuscrits de la *CBA* (dont les quatre témoins *Ge*, *Be*, *Bes* et *Val*^l que nous venons d'examiner), mais également dans certains manuscrits de compilations qui ont été considérées par la critique comme des œuvres à part entière¹⁰⁷. Nous n'approfondirons pas ici les mêmes aspects, mais proposerons quelques réflexions pour mettre en lumière la nature intriquée de la tradition en question, en regardant quelques autres compilations d'histoire universelle qui en font partie :

- deux autres témoins associés à la *CBA* qui ne donnent pas la version « vulgate » de la biographie d'Hercule, à savoir Paris, BnF, fr. 17181 et Arras, BM, 995, les deux du xv^e siècle. Les deux ont un prologue commun, débutant par les mots suivants : *Ce livre est apellés le tresor des histores pour ce que toutes les histores de tous livres y sont mis en brief pour les mieux retenir*¹⁰⁸ [...].
- une compilation inédite, appelée parfois « troisième rédaction » de l'*HAC* (ci-après *HAC3*) ou considérée alternativement comme une rédaction ultérieure de la *CBA*, qui survit dans les manuscrits Paris, BnF, fr. 15455 et Paris, Arsenal 3685, les deux datant du xv^e siècle. L'*incipit* de ce texte ressemble de près à celui de la *CBA* : *Qui le livre de sapience vuelt bonnement mettre en l'aumoire de sa memoire et l'enseignement des saiges es tables de son cuer escripre, sur toutes choses il doit fuir le fardel de confusion, car il engendre ignorance et est mere de oubliance*¹⁰⁹ [...].

Les œuvres en question ont toutes la particularité d'emprunter certains éléments à la *CBA* (et, dans certains cas, à l'*HAC*), en les augmentant par des ajouts provenant du *Manuel*. Elles comportent également chacune une biographie d'Hercule construite à partir d'un stock commun de composantes, ce que nous commenterons dans un premier temps. Ensuite nous passerons à une présentation sommaire des différentes compilations à l'aide de fiches, en nous arrêtant sur une sélection d'éléments en

107 Un bon exemple d'une telle compilation, que nous n'aborderons pourtant pas ici, est contenu dans le manuscrit Londres, BL, Cotton Augustus V, décrit par J. A. Ross, « Some Geographical and Topographical Miniatures in a Fragmentary *Trésor des histoires* », *Scriptorium*, 23:1, 1969, p. 177-186.

108 Cité d'après le manuscrit Arras, BM, 995, f. 20r. Le manuscrit Paris, BnF, fr. 17181 donne ce même incipit au f. 19r, en tête d'un segment qui précède, dans le témoin en question, le « prologue » désigné en tant que tel.

109 Cf. Paris, BnF, fr. 15455, f. 1r. Comparer avec l'*incipit* de la *CBA* suivant le manuscrit de Cambrai, BM, 683 : *Ki le tresor de sapienche veut metre en l'aumaire de sa memoire et l'enseignement des sages es tables de son cuer escrire, sor toutes choses il doit fuir le fardiel de confusion, car elle engendre ignorance et est mere d'oubliance* (f. 1ra).

rapport avec Hercule, pour relever les différents modèles (éventuellement indirects) mis à contribution. Cela permettra de revenir sur certains éléments présentés plus haut dans l'*HAC1a*, l'*HAC1b*, la *CBA* et le *Manuel*. Soulignons à cet endroit que le *Manuel* comporte, outre les passages déjà cités *supra*, d'autres anecdotes relatives à Hercule, dont une sélection a été importée dans chacune des compilations dont il sera ici question.

Les contenus thématiques en rapport avec Hercule dans les compositions en question sont mis en regard dans le schéma *infra*. Relevons-en d'abord les éléments communs : les compilations comportent chacune une « vie d'Hercule » qui commence par un portrait du héros, précédant immédiatement l'expédition d'Hercule et de Thésée contre les Amazones. Chacune parle, par ailleurs, des voyages des Argonautes et de la première destruction de Troie, à la suite de laquelle est placée la mort d'Hercule. Dans chacun des textes, la vie d'Hercule est racontée en plusieurs étapes, interrompues par des segments ne concernant pas le héros, qui se placent, de manière générale, entre l'évocation des « autres exploits » d'Hercule et de Thésée et le récit des voyages des Argonautes. C'est, si l'on recourt à la segmentation conventionnelle de l'*HAC*¹¹⁰, au moment de la transition entre les sections IV et V. Hormis le manuscrit fr. 17181, les textes comportent tous, par ailleurs, une série d'éléments herculéens qui sont placés en amont, avant la partie « nucléaire » de la vie du personnage, qui varient de par leur nombre, leur contenu et le contexte dans lequel ils s'insèrent. La variation entre ces textes concerne aussi l'articulation textuelle des différents éléments, ce que nous chercherons à mettre en évidence dans les fiches proposées par la suite.

Paris, BnF, fr. 17181	Arras, BM, 995	<i>HAC3</i>
∅	Éléments antéposés Antée Autres exploits	Éléments antéposés Cerbère Linus, maître d'Hercule
Vie d'Hercule (noyau) Portrait Amazones Antée Autres exploits	Vie d'Hercule (noyau) Portrait Amazones	Vie d'Hercule (noyau) Portrait Amazones Descendance des Amazones, moralisations Antée Autres exploits (<i>Orphala</i>)

110 Cf. *supra*, p. 155.

Ne concernant pas Hercule Ajouts sur Thésée Descendance des Amazones Hébreux Généalogies Troyens	Ne concernant pas Hercule Descendance des Amazones Ajouts sur Thésée Hébreux Généalogies Troyens	Ne concernant pas Hercule Hébreux
Vie d'Hercule (fin) Argonautes Première destruction de Troie <i>Olimpha</i> Mort d'Hercule	Vie d'Hercule (fin) Argonautes Première destruction de Troie Mort d'Hercule	Vie d'Hercule (fin, d'après Prose 5) Argonautes Première destruction de Troie Mort d'Hercule

Paris, BnF, fr. 17181 (« Trésor des histoires »)¹¹¹

xv^e siècle. Chronique universelle allant de la Création au pape Clément VI. Table de rubriques aux f. 1-18v ; au f. 18r, un paragraphe isolé : [A]u commencement, ainsy que la Sainte Escripiture le tesmoigne, Dieu crea le ciel et la terre, selon les docteurs et les sains, en une masse confuse qu'ilz nomment matiere sans forme [...] (~ *incipit* du *Manuel*). L'œuvre semble débiter véritablement au f. 19r : *Ce livre est appelé le tresoir des histoires pour ce que toutes les histoires de tous livres y sont mis en brief pour le mieulx retenir [...]*, suivi d'un segment, rubriqué *Chy commenche le prologue des gestes de l'exellence de chevalerie* (f. 19r) : *Qui le livre du tresoirs de sapience veult mettre en l'ammaire de sa memoire et l'enseignement des sages es tables de son cœur escripre [...]* (~ *incipit* de la CBA).

La biographie d'Hercule se situe aux f. 38v-39r (rubrique au f. 38v : *Comment Herculés combati les femmes d'Amasone*) et 41rv (rubrique au f. 41r : *Comment Jason conquist le toyson d'or a Colcos* ; 41v, *De la premiere destruction de Troies*). Le texte est en gros un abrégé de la CBA. Voici le portrait initial d'Hercule, qui suit la CBA, en raccourcissant davantage le texte : *Et lors y estoit en sa proesse et jonesse Herculés, filz de la dame Aomee ; plus fort ne fut depuis le deluge*¹¹².

Quoiqu'abrégé, le texte comporte un certain nombre d'ajouts, dont certains repris au *Manuel*, qui ne sont cependant pas identiques à ceux repérés dans les quatre manuscrits *Ge-Be-Bes-Val'*. L'anecdote supplémentaire sur Antée et celle sur Cerbère (présents dans *Ge-Be-Bes-Val'*)

111 Nous avons repris certains éléments de la description générale de ce témoin (au premier paragraphe, ne concernant pas Hercule) à la liste de manuscrits de la CBA dans la thèse d'A. Rochebouet, « *D'une pel toute entiere sans nulle cousture* », *op. cit.*, p. 212.

112 Voici, pour rappel, le texte de la CBA : *Adont estoit Herculés en la flour de sa jouvente. Chil Herculés fu fuis la dame Armee. Saichié que plus fors ne plus hardis ne fu puis le deluge* (Ca, f. 23ra).

manquent, mais lorsqu'est narré *in extenso* la lutte entre Hercule et Antée après la victoire des Grecs sur les Amazones, le compilateur ajoute une série d'autres prouesses accomplies par Hercule et par Thésée¹¹³ :

Et fist encore Herculés maintes proesses : il vaincqui les sagittaires, qui sont, selonc les poethes, moitié homme et moitié queval ; il commença le jeux et torneioemens que on appelle les jeux olimpias pour ce que les faisoit au piet d'une montaigne qui ot nom Olimpe, et contoit les ans de ces jeux ainsi que nous contons orendroit les ans de l'Incarnation. Cilz Herculés ne doubtoit riens, ne moustre ne serpent, tant fu cruel. Theseüs son compaignon fut aussi bien fort et vaillant, et fu cellui duc d'Athenes qui fu a Thebes destruire. Et ot ung fil de sa femme Ypolite nommé Ypolitus.

En décomposant ce segment, on peut faire quelques observations intéressantes : d'abord, les *sagittaires* vaincus par Hercule ne proviennent pas de la *CBA*, mais ont été importés du *Manuel*, de même que les informations à propos des jeux olympiques¹¹⁴. Sur le plan des ajouts, fr. 17181 se poursuit sur la mention des serpents et monstres qui ne pouvaient faire peur au héros, rappelant de près le texte de l'*HAC1b*¹¹⁵. Le segment sur les *alia facta* paraît ainsi manifestement composite.

Après avoir parlé des exploits, le texte enchaîne avec un ajout (par rapport à la *CBA*) à propos du combat de Thésée, Minos et le Minotaure (39v-40r), avant de revenir à la descendance des Amazones (40r), aux juges d'Israël (40r-41r) puis à la généalogie des rois de Troie (41rv). Le récit sur la première destruction de Troie est abrégé suivant la *CBA*, sans mention d'Hercule (*Laomedon assambla contre eulx et y fut occis*, f. 41v). Le segment sur la mort d'Hercule se rapproche le plus du texte de la version étendue de la *CBA* suivant *Ge-Be-Bes-Val*^l, ajoutant qu'Hercule a été vaincu par une femme ; cependant, il appelle cette dernière non pas *Deiphile*, mais *Olimpha*¹¹⁶ (nous y reviendrons *infra*) :

113 Ms. fr. 17181, f. 39r.

114 Citons le *Manuel* (d'après le ms. Paris, BnF, fr. 4940, f. 8v) : *Herculés commença les tournoiemens que on appelle les giex des Olimpias pour ce que on les faisoit au pié de celle montaigne. [...] Adonc on comptoit les ans des giex d'Olimpias ainsi comme nous comptons orendroit de l'Incarnacion. En ce temps Herculés vainqui les centa[n]ures [var. sagittaires Metz, BM, 137], qui estoient, selonc les poetes, la moitié homme et l'autre moitié cheval.* En effet, la *CBA* tout comme le *Manuel* évoquent l'institution des jeux par Hercule, mais la version de l'anecdote reprise dans fr. 17181 se rapproche de celle du *Manuel* plutôt que de celle de la *CBA*. Contrairement au *Manuel* (et fr. 17181), la *CBA* ne mentionne ni la localisation de l'événement ni le décompte des années, mais évoque, en revanche, que *tuit li chevalier de Gresce venoient de .v. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris* (Ms. Ca, 23va).

115 Voir l'*HAC1b*, d'après le ms. Londres, BL, Add. 19669 (L²) : *Et sachiez que il i fist maintes autres proesses, car il ne doutoit riens, ne ser pant ne autre beste, tant fust crueuse.*

116 Ms. fr. 17181, f. 41v.

A son retour, Herculés et Jazon ne vesquirent gaires. Herculés occist un sien fil et Ysicus son grand amy. Cestui Herculés appell'on victorien, car selon Varo il sourmonta toute manieres de bettes, serpens horribles et grandz moustres. Et touteffois une femme nommee Olimpha le sourmonta, car elle lui fist faire œuvre de femme et filler. Et puis Herculés encourut une grande maladie que pour l'aleganche d'icelle il se jetta ou feu de souffre en la montaigne Ethna. Ainsy fina Herculés que tant avoit fait proeches par le monde en l'eage de LII ans.

En effet, le manuscrit fr. 17181 se rapproche de la version de la CBA selon *Ge-Be-Bes-Val^l* aussi par la présence de la variante faisant du mont Ceta *la montaigne Ethna*¹¹⁷. En revanche, la forme du nom de la maîtresse d'Hercule suggère que la compilation a recouru à un modèle secondaire, soit une compilation qui nous est inconnue.

En somme, fr. 17181, inclus souvent parmi les témoins de la CBA, combine, dans les seuls segments considérés ici, des éléments remontant à la CBA (avec ajouts), au *Manuel* et éventuellement à l'*HAC1b*.

Arras, BM, 995 (« *Trésor des histoires* »)¹¹⁸

xv^e siècle. Chronique universelle allant de la Création à 1310. Table de rubriques aux f. 1-18r ; au f. 20r, rubrique : *Prologue du tresor des histoires* ; *incipit* : *Ce livre est appellés le tresor des histores pour ce que toutes les histores de tous livres y sont mis en brief pour les mieux retenir [...]* (~ *incipit* de fr. 17181 *supra*) ; suivi, au même feuillet, d'un *Aultre prologue* : *Qui le livre du tresor de sapience veult mettre en l'ammaire de sa memoire et les enseignemens des sages es tables de son cœur escripre [...]* (~ *incipit* de la CBA)

La biographie d'Hercule est divisée en trois blocs :

- le bloc 1, antéposé, se trouve au f. 62v. Il parle d'Antée et des « autres exploits » d'Hercule (rubrique : *Comment Herculés ocist ung merueilleus gayant et Des merueilleuses proesses de Herculés*). Ce sont les éléments qui, dans la CBA, suivent l'expédition contre les Amazones. Dans le manuscrit en question, ils précèdent cependant le noyau de la vie du héros. Ils se situent, plus précisément, à l'endroit où est placée dans les manuscrits *Ge-Be-Bes-Val^l*, la courte anecdote supplémentaire à propos de la victoire d'Hercule sur Antée¹¹⁹.

117 Rappelons les variantes citées *supra* (p. 223) : *oetha Ca oeacha A¹ oratha B⁶ oeatba P⁴ChP²P¹³ ocatba Ars³Lb¹ ethna BeBes ethna Ge ethnam Val^l*.

118 Certains éléments de la description générale de ce témoin ont été repris à la liste de manuscrits de la CBA dans la thèse d'Anne Rochebouet, « *D'une pel toute entiere sans nulle cousture* », *op. cit.*, p. 207-208.

119 On a ainsi l'impression que le compilateur du manuscrit d'Arras (ou l'auteur de la compilation qu'il copiait) connaissait d'autres chroniques qui comportaient des ajouts

- le bloc 2, situé au f. 66rv, relate l'expédition d'Hercule et Thésée contre les Amazones, précédé du portrait d'Hercule (rubrique : *Comment Herculés sousprist les demoiselles d'Amasone; Comment deux demoiselles jousterent contre Herculés et Theseiis et furent prises et vaincues; Comment le paix se fist entre Herculés et les Amasones*)
- le bloc 3 se trouve aux f. 68v-69r, et parle des voyages des Argonautes (f. 68v, rubrique : *Cy parle comment Jason conquist la thoisson d'or a Colcos*), de la première destruction de Troie et de la mort d'Hercule (f. 69r, *Cy parle de la premiere destruction de Troyes*).

Le texte est notablement composite :

- Le récit à propos d'Antée (dans le bloc 1), le développement sur les Amazones et le portrait d'Hercule (compris dans le bloc 2) s'appuient non pas sur la *CBA*, mais sur l'*HAC1b*. On peut considérer, afin d'illustrer cela, le portrait du héros (en mettant en gras les éléments qui trahissent la dépendance sur l'*HAC1b*) : *Cilz Herculés fu filz de la dame Armene et filz du roy Landar qui vint de Crete. Sachiés que plus fort homme de lui ne fut puis le deluge; et pour ce dient aulcuns qu'il fut pareil a Sanses le fort*¹²⁰.
- Le chapitre à propos des *merveilleuses proesses* du héros au bloc 1 ressemble de près au segment correspondant présent dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 17181 (avec les *sagitaires*, les jeux olympiques et les serpents et monstres qu'Hercule ne craignait pas¹²¹) :

Il fist maintes aultres merveilles : il vainqui les sagitaires, quy estoient moitié homme et moitié cheval ; il commencha les jeux de l'Olimpiade en une montaigne nommee Olimpe. On contoit les ans de ces jeux ainsy que nous comptons les ans de l'Incarnacion. Cilz Herculés ne cremoit serpens ne moustre ne aultres bestes, tant fuissent cruelles. Et Theseüs fut moult vaillant et preux. Ce fu le filz de ce duc qui destruisy Thebes, ainsy que vous avez oÿ.

- Le récit à propos de la destruction de Troie dérive de la *CBA*. Il partage avec *Ge-Be-Bes-Val^l* (et fr. 17181) la variante faisant du

au même endroit, antéposés au noyau de la vie d'Hercule ; mais plutôt que de les suivre, il a décidé d'aménager la matière à sa propre façon.

120 Ms. Arras, BM, 995, f. 66r. On rappellera que la *CBA* ne comporte ni la mention de *Laudaci* (devenu ici *Landar*), ni celle de Samson. De même, le texte du manuscrit d'Arras donne, avec *Armene*, une forme du nom d'Alcmène qui ne se trouve pas dans les manuscrits de la *CBA* que nous avons regardés, mais bien dans ceux de l'*HAC1b*. Cf. *supra*, p. 190-191.

121 Ms. Arras, BM, 995, f. 62v. Le texte est proche de celui du ms. fr. 17181, mais le segment dans lequel s'insère l'extrait est antéposé au noyau de la vie d'Hercule dans le manuscrit d'Arras.

mont *Œta la montaigne Ethna*, mais ne comporte pas l'ajout à propos d'Hercule vaincu par Omphale/*Deiphile*¹²² :

Herculés et Jason ne vesquirent mie granment après, ains morurent assés tost, car puis que Herculés fu retourné de Troies, il ochist ung sien filz et ung sien grant amy qui avoit non Ysicus. Après le prist une sy grant maladie que pour avoir remede de sa douleur, il se getta au feu de souffre qui est en la montaigne Ethna. Ainsy fina Herculés qui tant de prouesses renomnees avoit faites par le monde, quant il eult vescu .LII. ans.

Le « Trésor des histoires » de ce manuscrit présente ainsi certains parallèles avec celui de fr. 17181 (l'*incipit*, et, dans les segments pris en compte, l'ajout à propos des « autres exploits », puisant dans le *Manuel* et l'*HAC1b*), mais le texte des deux compilations n'est pas identique. Celui du manuscrit Arras 995 restructure les composantes à propos d'Hercule et semble surtout puiser des éléments supplémentaires dans l'*HAC1b* afin d'étoffer les segments de la vie du héros.

« HAC3 »

xv^e siècle, pour la compilation et les témoins. Les deux manuscrits de cette chronique comportent chacun uniquement le premier volume de l'œuvre. On s'appuiera ici principalement sur le manuscrit Paris, BnF, fr. 15455, qui semble présenter un texte plus correct dans les segments sur Hercule, quoiqu'il soit affecté de certaines lacunes.

La rubrique initiale et l'*incipit* du texte livrent déjà des indices sur la raison pour laquelle l'œuvre est associée tantôt à l'*HAC* tantôt à *CBA*. On lit au f. 1r en rubrique *Ci commence li livre de Genesis selon la description de Orose, auquel saint Jherosme s'acorde en la Bible, laquelle nous tenons estre vraye selon nostre foy et selon l'Eglise*, alors que l'*incipit* du prologue qui suit est presque identique à celui de la *CBA* : *Qui le livre du tresor de sapience vuelt bonnement mettre en l'aumoire de sa memoire et l'enseignement des saiges es tables de son cuer escripre, sur toutes choses il doibt fuir le fardel de confusion, car il engendre ignorance et est mere de oubliance [...]*¹²³. On sait par ailleurs que le texte intègre *Prose 5* lorsqu'il est question de traiter de la matière troyenne¹²⁴.

La partie principale de la vie d'Hercule se raconte en deux volets, dont le premier (avec son portrait initial, l'expédition contre les Amazones, la lutte contre Antée et les « autres exploits ») se situe aux f. 97rb-99vb,

122 Ms. Arras, BM, 995, f. 69r.

123 Ms. Paris, BnF, fr. 15455, f. 1r.

124 Cf. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, op. cit., p. 555-559; Barbieri, « Trois fragments [...] », art. cité, p. 345, et *passim*.

et le second, inséré dans *Prose 5*, s'étend du f. 101ra au f. 106vb. La fin du récit sur la mort du héros est absente en raison d'une lacune matérielle. Par ailleurs, au moins deux anecdotes mentionnant le héros se trouvent antéposées à sa vie à proprement parler, présentées à la manière d'*incidentia* dans le contexte de l'histoire des Hébreux¹²⁵.

À la lumière des compilations abordées précédemment, on s'attendrait à retrouver un portrait initial d'Hercule puisant soit dans l'*HAC1b* soit dans la *CBA*. Pourtant, il n'en est rien. Pour l'ensemble de la matrice sur l'épisode des Amazones, le compilateur semble s'être retourné vers la rédaction longue de l'*HAC1a*. Le portrait initial d'Hercule dans l'*HAC3* est exemplaire à cet égard. Nous marquons par l'italique les éléments révélateurs¹²⁶ :

Et adoncques estoit Herculés en la fleur de sa jeunesse. *Seigneur*, cil Herculés fut filz a la royne *Almene* [*var. Amene Arsenal 3685*], qui fu fille au roy Laudaci qui vint de Crethe. Et bien sachiez que plus fort homme ne plus hardy ne fut gueres de puis le deluge que cil Herculés, *si comme on trouve en l'escripture*. Et pour ce dient les plusieurs et teesmoingnent qu'il fut semblable a Sanson de force et de prouesse. *Herculés fist maintes merveilles en sa vie qui bien font a entendre et auxi fist Sanson. Maiz de Sanson ne vous parleray je pas jusques atant que par droiture vendra a lui le conte de l'istoire. C'est quant on parlera des Ebrieux, car il fut de leur lignee. Et non pour quant, bien sachiez que entre Sanson et Herculés n'ot mie grant temps, car tous deulx furent au temps que Troye fut premierement destruite. Maiz a Troye ne fut mie Sanson ne aussi ceulz de sa lignee.*

En effet, on retrouve dans l'*HAC3* non seulement un portrait d'Hercule doté d'une comparaison avec Samson étendue et quasiment identique

125 Il s'agit à nouveau d'emprunts au *Manuel*. Le premier ajout concerne Cerbère. À part la contextualisation initiale, il est quasiment identique à l'anecdote citée *supra* d'après le *Manuel* et *Ge-Be-Bes-Val'* : *Seigneurs, ou temps que cellui Barath gouvernoit les Ebrieux, fut Cerberus, ung grant jayant qui devoura Paritoine [= Pirithoüs], qui estoit venus pour ravir Proserpine avecques Teseüs ; et aussi eüst il devouré Tbesüs, maiz Herculés y survint qui le delivra. Et pource qu'il estoit si maulx, les poetes dient que Cerberus est portier d'enfer.* (fr. 15455, f. 94va). Le second concerne les trois maîtres de musique, Orphée, Museüs et Linus, dont le dernier aurait été le maître d'Hercule : *Museüs fut son disciple [= d'Orpheé] et Lynus auxi, qui fut maistre Herculés ; et estoient ses trois maistres appelez poetes divins.* (fr. 15455, f. 95vb). Le passage provient également du *Manuel* (cf. Paris, BnF, fr. 4940, f. 8r : *Museüs fu son disciple. Lynus fu maistre de Herculés et estoient ces .iii. maistres appelez poetes divins*).

126 Ms. Paris, BnF, fr. 15455, f. 97vb-98ra ; ms. Paris, Arsenal 3685, f. 178r. Nous renvoyons à notre discussion *supra* à propos des rédactions *HAC1a*, *HAC1b* et *HAC2*. Pour résumer rapidement les éléments soulignés : l'*HAC3* comporte ici et ailleurs dans la vie d'Hercule, comme l'*HAC1a*, des appels aux « seigneurs » (absents dans *HAC1b*, *HAC2* et *CBA*). Le texte du manuscrit fr. 15455 parle, comme tous les témoins considérés de l'*HAC1a*, d'*Almene*, et non d'*Armene*, comme dans l'*HAC1b* et l'*HAC2* ou *Armee* (comme dans la *CBA*). Le segment témoigne enfin d'une série d'éléments ayant été coupés de l'*HAC1b*, absents de l'*HAC2* et, encore davantage du texte abrégé de la *CBA*.

à celle présente dans l'*HAC1a*, mais également, plus loin, la série des moralisations qui s'intercalent dans l'*HAC1a* entre le retour d'Hercule du royaume des Amazones et sa lutte contre Antée¹²⁷.

Le premier volet de la vie du héros ne s'appuie cependant pas dans son intégralité sur l'*HAC1a*. Au moment où l'auteur passe aux « autres faits » d'Hercule et de Thésée, il insère une série d'anecdotes que nous avons déjà rencontrées individuellement dans des compilations citées plus haut. Nous avons indiqué entre crochets et en gras les sources (lointaines) auxquelles remontent les données¹²⁸ :

Et bien sachiez qu'il fist moult d'autres prouesses. Et tant ot force et grant prouesse qu'il ne doubtoit lyon ne serpent ne nulle aultre beste crueuse ne horrible (*HAC1a*). Il vainquy les centaurs [*var. sagitaires Arsenal 3685*] qui estoient, segon les poetes, partie homme et partie cheval (*Manuel*). Il establi et commença les gieux Olimpias. Ce estoit une assemblee de chevalliers de Grece qui venoit de an en aultre en la montaigne de Olimpi [*id. Arsenal 3685*] pour eulx esprouver les ungs aulx aultres et pour concquerre los et pris. (*CBA*) Et tant fist d'autres choses merveilleuses que on l'appelle victorien, pour ce que, selon Varro le poete, il seürmonta toutes manieres de bestes. Et touteffoys une femme, qui nommee fu Orphala, le seürmonta, si que elle le fist filer et faire oevre de femme (*Manuel*). Et bien sachiez que Theseüs, son compaignon, fut aussi de moult grant prouesse. Car ce fu cellui duc qui fut a Thebes destruire, sicomme je vous ay dit par avant. Et si occist ung jayant qui fut nommé Cassus, et aucuns dient que ce fut Herculés qui bien le pot faire (*HAC1a*).

On voit que le début du segment suit toujours l'*HAC1a*, disant qu'Hercule ne douta « ni lion ni serpent ni nulle autre bête ». Dans la suite, le compilateur a inséré l'anecdote des centaures/sagittaires reprise au *Manuel*, que nous avons déjà rencontrée dans les manuscrits fr. 17181 et Arras 995. Comme ces deux « Trésors des histoires », l'*HAC3* continue avec une référence aux jeux olympiques ; mais contrairement à eux, l'*HAC3* ne donne pas la version d'après le *Manuel*, mais plutôt la version d'après la *CBA*. Suit un nouvel élément remontant au *Manuel* : l'*HAC3* rapporte l'épisode d'Hercule vaincu par Omphale (devenu *Orphala*) avant de revenir au cadre de l'*HAC1a*, avec la mention de la destruction de Thèbes par Thésée et celle de la victoire sur Cacus (devenu *Cassus*), attribuée aux deux héros. Pour faire un constat général à propos de ce segment, l'*HAC3* témoigne de l'amplification d'un segment thématique particulier – les « autres exploits » des deux héros –,

127 La présence de ces moralisations dans l'*HAC3* a déjà été constatée par Richard Trachsler dans son article « L'histoire au fil des siècles », art. cité, p. 90 *sqq.* ; une partie de l'insertion moralisatrice est transcrite aux p. 91-93 de son article.

128 Ms. Paris, BnF, fr. 15455, f. 99vab ; ms. Paris, Arsenal 3685, f. 181v.

phénomène que nous avons déjà observé dans d'autres compilations semblables. Cependant, il ne s'agit pas, sur le plan textuel, d'une série identique d'anecdotes transmises d'une chronique à l'autre, mais plutôt d'un nouveau projet de compilation analogue, faisant appel à des sources supplémentaires.

Aux éléments que nous avons pu identifier dans l'*HAC1a*, la *CBA* et le *Manuel* s'ajoute, dans le deuxième volet de la vie d'Hercule, le texte de *Prose 5*. Les parties du texte parlant d'Hercule ne diffèrent pas de façon notable de celles que nous avons abordées *supra* en rapport avec l'*HAC2*. Est également présent, dans une forme très proche de la version de l'*HAC2*, le récit de la mort d'Hercule, dans le cadre d'un « troisième portrait » du héros animé par l'intrigue de *Degermirra* et *Nexumtaurum*.

Les trois compilations du xv^e siècle présentées *supra* sont exemplaires du haut degré d'hybridation des données textuelles qui caractérisent les « rédactions ultérieures » des différentes histoires identifiées par la critique. Il est intéressant de constater, à cet égard, que différents états textuels ou, plus concrètement, différents témoins d'une œuvre semblent être impliqués dans le jeu d'emprunts qui touchent les biographies d'Hercule. Un cas de figure permet de souligner cette caractéristique. Il s'agit de l'anecdote d'Hercule « filandier », qui semble avoir son origine dans le *Manuel*, mais a trouvé son chemin vers plusieurs compilations associées à la *CBA*. Les variantes multiples concernant le nom de la maîtresse d'Hercule dans ces témoins (en gras dans les extraits mis en regard ici) en sont révélatrices¹²⁹ :

<i>Manuel</i>	<i>Ge-Be-Bes-Val'</i>	fr. 17181	fr. 15455 (<i>HAC3</i>)
[M]ais une femme qui avoit nom Omphale le surmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes.	Toutesvoies une femme – Deiphèle ot nom – le surmonta, car elle le fist filer et fere euvres de femmes	Et touteffois une femme nommee Olimpha le surmonta, car elle lui fist faire œuvre de femme et filler.	Et touteffois une femme, qui nommee fu Orphala , le seürmonta, si que elle le fist filer et faire oevre de femme.
<i>Varia lectio</i> : Omphale] Olimpha Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 673 Olimphale Paris, BnF, fr. 693 ; fr. 19477 Deyfille Vatican, BAV, Reg. lat. 688	<i>Varia lectio</i> : Deiphèle] Deiphile V ^l Deifile Bs		<i>forme identique</i> Orphala dans Arsenal 3685

129 Voir encore notre étude « Trésor de sapience, Trésor des histoires ? », art. cité, p. 107-108.

Si on ne considérait pas les variantes textuelles, on pourrait se dire que l'anecdote à propos d'Hercule « filandier », absente de la version vulgate de la *CBA*, a été empruntée une seule fois, à un moment donné, au *Manuel*, puis transmise via une compilation spécifique (par exemple, la version de la *CBA* « avec ajouts » suivant *Ge-Be-Bes-Val^l*) aux textes que présentent le manuscrit fr. 17181 et l'*HAC3*. Les différentes variantes du nom d'Omphale suggèrent cependant un scénario plus complexe. Nous avons commenté *supra* la présence des formes du type *Deiphèle*, sorte d'hybride entre Omphale et Déjanire, dans *Ge-Be-Bes-Val^l*, en notant une variante proche, *Deyfille*, dans un témoin du *Manuel* (Vatican, BAV, Reg. lat. 688). Force est de constater que les autres chroniques hybrides prises en compte (fr. 17181 et l'*HAC3*) n'attestent pas une telle forme hybride, mais d'autres variantes, en partie corrompues. Chose intéressante : on peut trouver ces autres variantes dans d'autres témoins du *Manuel*. La variante *Olimpha* (qu'on a dans fr. 17181) se retrouve dans au moins un manuscrit du *Manuel* (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 673) ; *Orphala* (présente dans l'*HAC3*) repose peut-être sur un autre modèle encore. En d'autres termes, le même épisode semble avoir été emprunté à plusieurs reprises et à partir de différents modèles, que ce soient des témoins du *Manuel* lui-même ou des textes apparentés ou dérivés de ce dernier¹³⁰.

Ce phénomène en soi suggère que les chroniqueurs tardifs avaient développé une pratique consistant à utiliser certains textes – le *Manuel* entre autres – comme répertoire de matériaux sources. De plus, certains endroits de la trame de l'histoire ancienne devaient sembler, aux yeux des chroniqueurs, particulièrement aptes à recevoir des ajouts. Dans le cadre des biographies d'Hercule (et de Thésée), c'est notamment lorsque sont relatées les « autres prouesses » et quand est évoquée la fin du héros que l'on retrouve des innovations sous forme d'ajouts thématiques¹³¹. Ces moments sont, en d'autres termes, comme des espaces ouverts qui peuvent accueillir d'autres éléments sans entraver la progression des événements¹³². La présence des ajouts et des amplifications à ces endroits suggère que

130 On peut naturellement aussi imaginer des témoins glosés du *Manuel*, indiquant différentes solutions possibles. La question mériterait une étude plus approfondie sur l'ensemble de la tradition de l'œuvre.

131 Ces ajouts sont d'autant plus visibles quand ils apparaissent dans une chronique qui abrège ailleurs les segments narratifs.

132 De manière générale, c'est lors des moments de transition entre les segments thématiques que la matière peut bouger, et cela déjà dans les chroniques plus anciennes. Il suffit de penser au principe des *incidentia* qui s'accumulent à la fin des chapitres déjà chez Pierre le Mangeur.

les chroniqueurs se sont bien intéressés à la matière des « histoires » (ou mythes) antiques. Les différentes réalisations de la biographie d'Hercule dans ces œuvres semblent indiquer qu'ils tentaient aussi d'inventorier les différents exploits de ce dernier. Simplement, le répertoire des exploits d'Hercule jugés dignes de figurer dans une chronique telle que la *CBA* ou un « Trésor des histoires » était, nous semble-t-il, limité par des contraintes génériques que voulaient respecter les compilateurs. C'est pour cette raison que l'on a l'impression de retrouver dans un nombre considérable d'œuvres la « même matière ». Les épisodes en question peuvent se trouver dans des constellations différentes, et on voit parfois s'y ajouter quelques anecdotes supplémentaires, mais ils s'organisent en général autour des mêmes composantes de base – un même stock – et ont la caractéristique générale de ne pas comporter de valorisations explicites. C'est aussi pourquoi le portrait d'Hercule est un portrait « neutre » dans une quantité considérable d'œuvres appartenant au genre historiographique.

Il existe une quantité notable de chroniques mêlant des matériaux provenant à l'origine de l'*HAC*, de la *CBA* et du *Manuel* et véhiculant un conglomérat d'épisodes herculéens¹³³. À de tels textes s'ajoutent toutefois au fil du temps des œuvres qui proposent des vies plus synthétiques du héros, qui tendent à être bien plus longues que les exemples considérés précédemment. Dans le domaine de l'historiographie en langue française, les premiers exemples de telles vies n'apparaissent, à notre connaissance, qu'au début du xv^e siècle. Un premier cas se rencontre dans l'histoire universelle intégrée dans le *Livre de Mutacion de Fortune* de Christine de Pizan (1403)¹³⁴. Cette œuvre comporte une biographie d'Hercule

133 Aux textes considérés ici, on peut ajouter, entre autres, la première version de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, composée entre 1446 et 1451. La vie d'Hercule que l'on trouve dans le premier livre de cette chronique, que nous ne pourrions pas traiter ici, se construit également autour des épisodes racontant l'expédition des Grecs contre les Amazones et la première destruction de Troie, augmentée par l'ajout d'anecdotes provenant du *Manuel*. Il suffit de citer l'anecdote à propos d'Hercule « filandier » et de la mort du héros afin de comprendre que l'on se trouve dans la même tradition générale : *Herculés, qui tant fu vaillant en armes et qui fu nommé victorieux pour ce qu'il fist moult de prouesses et eult moult de victores en sa vie, il surmonta maints roix et mains princes et vainqui maintes batailles. Et toutesvoies, une femme que l'en nommoit Omphale le surmonta, car elle le fist filer et faire œuvre de femme. En fin, Herculés eult une maladie et pour cuidier trouver le remede d'icelle, il se gecta en ung feu et y fu ars* (Paris, BnF, fr. 55, f. 160rb-vb).

134 *Le livre de la mutacion de fortune par Christine de Pisan*, publié d'après les manuscrits par S. Solente, vol. 3, Paris, Picard, 1964. Les éléments à propos d'Hercule se trouvent dans la quatrième partie, aux chapitres 2 (parlant de l'expédition contre les Amazones), 3 (sur

qui se greffe toujours sur le fond thématique de l'expédition contre les Amazones et la première destruction de Troie, en y intercalant un développement étendu à propos de la vie et de la mort du héros qui s'inspire notamment de l'*Ovide moralisé*¹³⁵. Un deuxième exemple moins connu apparaît dans la *Bouquechardière*, compilation d'histoire rédigée par Jean de Courcy entre 1416 et 1422, qui puise pareillement dans la mythographie ovidienne ainsi que dans des textes philosophiques et bibliques, parmi d'autres. C'est l'analyse de ce texte qui va clore la deuxième partie de notre étude.

la vie et la mort d'Hercule, voir v. 13885-14058) et 6-7 (sur les voyages des Argonautes et la première destruction de Troie).

135 À propos d'Hercule dans cette œuvre, voir l'article de L. Dulac, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutation de fortune* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 9, 2002 (*Lectures et usages d'Ovide*), p. 115-130.

UNE VIE ORGANIQUE D'HERCULE DANS LA *BOUQUECHARDIÈRE*

Comparée aux biographies hétéroclites et ostensiblement « compilées¹ » qu'offrent la plupart des « Histoires anciennes », des « Chroniques de Baudouin d'Avesnes », et des « Trésors des histoires », la compilation de Jean de Courcy présente une vie d'Hercule très différente, qui est à la fois bien plus homogène et bien plus longue. Elle s'insère dans le premier des six livres qui constituent l'œuvre en question, composée par Jean de Courcy, seigneur de Bourg-Achard en Normandie, entre 1416 et 1422. Si la *Bouquechardièrre* n'a reçu que relativement peu d'attention jusque dans les années 2000², elle fait actuellement l'objet d'une édition critique sous la direction de Catherine Gaullier-Bougassas³, qui

-
- 1 Soulignons toutefois que la nature compilée des textes ne se manifeste qu'à travers une étude des matériaux présents dans une série de compilations appartenant à cette tradition, et non lors d'une lecture « naïve » d'un témoin isolé. Si nous faisons ce constat, c'est depuis la perspective d'une philologue moderne, perspective qui diverge évidemment de celle qu'avait le lecteur médiéval, différente à son tour de celle du copiste-historien-remanieur qui était l'acteur du processus de compilation et de contamination des sources.
 - 2 On ne dispose que du résumé du travail précoce non publié de L. Lécureux, *Étude sur la Bouquechardièrre de Jean de Courcy*, dans *Positions de thèse de l'École nationale des chartes*, 1909, p. 79-86. Outre ce dernier, il convient de citer l'article de B. Chancel, « Les manuscrits de la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy », *Revue d'histoire des textes*, 17, 1987, p. 219-290, issu à son tour d'une thèse de l'École des chartes (cf. *Étude des manuscrits et de la tradition du texte de la Bouquechardièrre de Jean de Courcy*, diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, Paris, 1986; résumé publié dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1986, p. 23-27). Voir également la contribution de J. Monfrin, « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du xv^e siècle », *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, éd. G. Verbeke et J. Ijsewijn, Leuven, University Press, 1972, p. 149-151 et (pour une édition du prologue de l'œuvre) p. 164-167, et Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 631-634, pour un résumé général du contenu des livres, avec des remarques supplémentaires sur la partie troyenne. Jung a également proposé quelques observations générales à propos d'Hercule dans ce texte dans son étude sur « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 55-57.
 - 3 L'édition, qui comprendra six volumes, se fait en collaboration par Sarah Baudelle-Michels, Delphine Burghgraeve, Catherine Gaullier-Bougassas, Sandrine Hériché-Pradeau et Elena Koroleva. La biographie d'Hercule se répartit sur les deux premiers volumes, dont nous n'avons pu consulter que le premier, *La Bouquechardièrre de Jean de Courcy*. Tome 1 :

est aussi l'auteur d'une série grandissante d'études au sujet de l'œuvre⁴. La *Bouquechardière* n'est pas une histoire universelle dans le sens traditionnel. Elle s'ouvre, certes, sur la création du monde et se clôt en annonçant la naissance du Christ, traitant de la Grèce, de la guerre de Troie, des descendants des Troyens, des règnes d'Assyrie, de Macédoine, et se terminant avec les Macchabées⁵. Cependant, comme le souligne Gaullier-Bougassas, l'œuvre accorde une place prépondérante à l'histoire des Grecs et des Troyens, ainsi qu'à celle des peuples européens et asiatiques associés à eux au fil de l'histoire⁶. Les six livres de l'œuvre, de ce fait, ne suivent pas l'ordre des six âges du monde, ne découpent pas l'histoire en tranches chronologiques, mais se concentrent sur des peuples et des régions spécifiques⁷. Cette concentration sur l'histoire de la Grèce païenne ne diminue toutefois pas l'optique chrétienne de l'œuvre, qui a la particularité d'intégrer des moralisations, placées systématiquement à la fin des chapitres pour proposer des gloses et lectures édifiantes au sujet des héros antiques⁸.

Introduction générale, édition critique et commentaire du récit des origines de la Grèce jusqu'à Hercule, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2020, le deuxième n'ayant pas encore été disponible quand nous avons révisé le présent chapitre. En voici la référence : *La Bouquechardière de Jean de Courcy*. Tome 2 : *Jason, Tbésée, Œdipe*, éd. E. Koroleva, Turnhout, Brepols, 2022.

- 4 Les études de Catherine Gaullier-Bougassas comprenant l'œuvre se sont concentrées dans un premier temps sur le personnage d'Alexandre le Grand, par exemple dans « Les histoires universelles : Alexandre dans l'histoire du salut (*L'Histoire ancienne jusqu'à César* de Wauchier de Denain, la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* et le *Miroir historial* de Jean de Vignay, la *Bouquechardière* de Jean de Courcy) », *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (x^e-début du xvi^e siècle)*. *Réinventions d'un mythe*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2014, t. 2, p. 853-867. Des articles plus récents de sa part abordent l'œuvre sous un angle plus large. Citons notamment « Jean de Courcy et son idéal de la royauté dans la *Bouquechardière* : la Vierge à l'enfant, Nectanabus et le dieu Amon », *De la pensée de l'histoire au jeu littéraire. Études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, éd. S. Douchet *et al.*, Paris, Champion, 2019, p. 225-234, et « *La Bouquechardière* de Jean de Courcy. Des énigmes d'une écriture solitaire aux usages politiques, sociaux et commerciaux d'une œuvre novatrice », *Le texte médiéval dans le processus de communication*, éd. L. Evdokimova et A. Marchandisse, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 95-106. Après la parution de son édition *La Bouquechardière*, t. 1, *op. cit.*, elle a publié une étude au sujet d'Hercule, « Hercule dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy : une exemplarité contrariée », *Figures littéraires grecques en France et en Italie aux xiv^e et xv^e siècles*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, p. 251-268.
- 5 Comme l'a déjà esquissé Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 56.
- 6 Voir *La Bouquechardière*, t. 1, éd. Gaullier-Bougassas, chap. « L'ordonnance des six livres de la *Bouquechardière* », p. 45-63.
- 7 Voir Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, 56, et *La Bouquechardière*, t. 1, éd. Gaullier-Bougassas, *op. cit.*, p. 58 *sqq.* Nous avons rencontré l'ordre des six âges du monde *supra*, p. 149-150, dans le contexte des chroniques latines.
- 8 Cf. encore *La Bouquechardière*, t. 1, éd. Gaullier-Bougassas, *op. cit.*, p. 63 *sqq.*

Des trente-six manuscrits et fragments connus de la *Bouquechardière*, vingt-cinq transmettent l'œuvre intégrale ou quasi-intégrale⁹. Deux grands efforts de classification de ces témoins ont été faits par la critique précédente : Béatrice Chancel en a établi un classement tenant compte de critères externes et matériels, dont la disposition des rubriques et le décompte des chapitres, et ensuite en se servant d'échantillons de collation¹⁰. L'équipe éditoriale rassemblée autour de Catherine Gaullier-Bougassas a collationné, quant à elle, les témoins et, constatant un haut degré de contamination à l'intérieur de la tradition, a procédé à un classement des témoins par « variantes significatives », sans tenter d'établir un *stemma codicum*. Nous avons décidé de conserver ici nos résumés et transcriptions des extraits sur Hercule – préparés avant la parution de la nouvelle édition – qui se basent sur le manuscrit fr. 307 de la Bibliothèque nationale de France, datant de la moitié ou du troisième quart du xv^e siècle, utilisé par Chancel pour le relevé des *incipit* et *explicit* des différents livres dans son article sur les manuscrits de l'œuvre¹¹.

-
- 9 Cf. B. Chancel, « Les manuscrits de la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », art. cité, p. 223, et *passim*, et le traitement détaillé en introduction à l'édition récente *La Bouquechardière*, t. 1, éd. Gaullier-Bougassas, *op. cit.*, p. 101-165. Outre les vingt-cinq témoins qui donnent l'œuvre complète ou presque, on compte six témoins comportant trois ou quatre des six livres de l'œuvre, un manuscrit non localisé, dont les contenus précis sont inconnus, et quatre fragments.
- 10 Premièrement dans sa thèse de l'École des chartes, *Étude des manuscrits et de la traduction du texte de la Bouquechardière*, Paris, 1985, dont une partie a été publiée dans son article « Les manuscrits de la *Bouquechardière* », art. cité, où elle regroupe les manuscrits en quatre ensembles tenant compte des critères suivants : si les tables de matières des six livres sont regroupées en tête de l'œuvre ou en tête des livres individuels, et si les prologues des livres sont comptés dans la numérotation des chapitres.
- 11 Comme le souligne B. Chancel, *ibid.*, p. 231-232, le manuscrit partage avec un autre témoin, Manchester, John Rylands Library, French ms. 4, un ajout de trois alinéas à propos de Jean de Courcy, placés après le prologue général de l'œuvre. Certains éléments des mêmes alinéas se retrouvent ailleurs dans la tradition textuelle. L'écriture du fr. 307 semble, encore selon Chancel, être apparentée à celle du manuscrit parisien fr. 62-63, exemplaire ancien, datable d'avant 1450, les deux à attribuer peut-être à un enlumineur rattaché à l'atelier du maître de Bedford. Chancel estimait que le fr. 62-63 pouvait être le plus ancien témoin de l'œuvre et, donc, particulièrement proche du texte de l'auteur, ce qui l'avait amenée à utiliser ce témoin comme manuscrit de base pour son édition de 21 chapitres du texte dans sa thèse de l'École des chartes (p. 217). C'était en tenant compte de ces arguments, ainsi que du fait que le fr. 307 présente un texte plus propre que son parent proche fr. 62-63 (ce qui ressort aussi de la collation faite par Gaullier-Bougassas, *La Bouquechardière*, t. 1), que nous sommes arrivées au choix du témoin à suivre. Or la nouvelle édition en cours renouvelle de manière significative les connaissances relatives à la tradition manuscrite de cette œuvre. Le manuscrit fr. 20124, à la base de ce projet éditorial, donne sans doute un texte moins variant. Nous avons décidé de garder néanmoins nos transcriptions d'après fr. 307, que nous avons corrigées à l'aide du fr. 329. Nous avons collationné des parties du texte dans sept témoins supplémentaires, dont nous indiquerons ponctuellement la *varia lectio*. Ces

Nous proposons d'abord un tour d'horizon de la vie d'Hercule, avant de revenir sur quelques passages et éléments ponctuels, notamment le portrait du héros, ses exploits et sa mort.

ARCHITECTURE ET GÉOGRAPHIE DE LA BIOGRAPHIE D'HERCULE

La biographie d'Hercule dans la *Bouquechardière* se place, dans les manuscrits qui ne numérotent pas le prologue du texte (comme *P*³⁰⁷), entre les chapitres 21 et 41 du premier livre de l'œuvre, consacré principalement à l'histoire de la Grèce¹². Un résumé schématique des contenus de ces chapitres est utile afin de s'orienter (nous mettons sur fond gris les chapitres qui ne concernent pas principalement Hercule) :

Chapitre	Thématiques principales
21	Naissance et premiers exploits en Grèce (Deux serpents ; institution des jeux olympiques)
22	Conquêtes en Afrique avec <i>Effram</i> – mariage à <i>Ethea</i> et retour en Grèce (– mort d' <i>Ethea</i>) (Colonnes à <i>Galdes</i> , pommes des Hespérides, <i>Burisim</i> , <i>Gerion</i> , fondations de villes)
23-24	Conquête de Déjanire en Calidoine – confrontation avec Nessus – retour
25	Exploits en Grèce (Cacus, <i>Antheiis</i> , <i>ydre</i> , lion, <i>gentaures</i>)
26	Conquêtes et exploits en Asie – retour (<i>Dyogenus</i> , monstre de <i>Pathmos</i> , <i>Dyomedes</i> , sanglier, cité de <i>Lin</i> , fondations de villes)

témoins se répartissent entre les six groupes de manuscrits définis par Gaullier-Bougassas (dans *La Bouquechardière*, t. 1, *op. cit.*, p. 171) et sont les suivants : (du groupe 1) Paris, BnF, fr. 20124 (= *P*²⁰¹²⁴) ; (du groupe 2) Paris, Arsenal 3514 (*Ars*³⁵¹⁴), Paris, BnF, fr. 2685 (= *P*²⁶⁸⁵) et fr. 65 (= *P*⁶⁵) ; (du groupe 3) Paris, BnF, fr. 330 (= *P*³³⁰), outre le fr. 329 ; (du groupe 4) Paris, Bibl. Mazarine, 1556 (= *Maz*) ; (du groupe 5) Paris, BnF, fr. 62 (= *P*⁶²) ; et (du groupe 6) Genève, BPU, fr. 70/1 (= *G*).

12 Dans *P*³⁰⁷, la vie d'Hercule s'étend du f. 19v au f. 37v. Voir aussi le schéma proposé par Gaullier-Bougassas dans son étude « Hercule dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », art. cité, p. 252. Dans son édition, qui suit *P*²⁰¹²⁴, l'un des témoins qui numérote le prologue, ce sont les chapitres 22 à 43.

27-29	Préhistoire des Amazones
30-31	Aventures de Thésée. Libération de Proserpine à l'aide d'Hercule
32-33	Expédition contre les Amazones avec Thésée
34-35	Descendance des Amazones ; préhistoire de Jason
36-38	Aventures de Jason. Conquête de la toison d'or. Mariage à Médée
39	La première destruction de Troie
40	Amours avec <i>Yolent à Cecalle</i> (Hercule « filandier »)
41	Mort d'Hercule par la chemise empoisonnée

Le héros n'intervient pas directement dans tous les chapitres de cette trame biographique, qui consacre également des segments aux deux compagnons principaux d'Hercule que nous avons déjà rencontrés aux chapitres précédents, Thésée et Jason. À cet égard, il n'est pas surprenant de retrouver au sein de cette biographie les deux blocs thématiques principaux qui se sont établis dans les histoires vernaculaires examinées plus haut, à savoir l'expédition contre les Amazones et la première destruction de Troie, présentées dans le même ordre. Comme dans les histoires plus anciennes, la biographie d'Hercule se raconte en plusieurs temps. Et comme dans les exemples considérés jusqu'ici, Hercule est censé mourir après son retour de Troie. Sur le plan des contenus, les ajouts thématiques les plus notables par rapport aux traitements précédents se situent dans les six premiers chapitres, où sont relatés de nombreux exploits du héros, qui manquent dans les textes considérés précédemment.

Une nouveauté qui ressort de la manière dont est organisée et relatée cette matière herculéenne est l'importance accordée aux conquêtes et, en général, aux déplacements du personnage. La vie d'Hercule dans la *Bouquechardièrre* se compose comme une suite de campagnes menées dans différentes parties du monde, ponctuées par des retours vers la Grèce, patrie du héros, son lieu de naissance n'étant jamais précisé davantage. Après l'institution des jeux olympiques, qui marque le terme de l'enfance du héros¹³, Hercule ressent le désir de partir pour *les parties du monde sercher et par toutes terres aventures querir* afin de *sa jeunesse employer en valeur*¹⁴. Il

13 Comme il ressort des lignes suivantes du chap. 21 : *Cil Herculés tant creüst et enforça que tantost fust homme devenus. Et lors fut fort, saige et puissant, tant que ou país de Grece son pareil n'avoit. Pour sa grande pronesse essaucer, commença il un jeu de jouvenceaux en une cité que pour lors ilz nommoient Elidem, la quelle seoit au pié d'une montaigne jouxte Macedone, qui des lors fut Olimpias nommee.* (Ms. P³⁰⁷, f. 20r)

14 Chap. 22, d'après le ms. P³⁰⁷, f. 20rv.

passé dans un premier temps à travers l'Espagne – érigeant ses célèbres colonnes sur l'île de *Galdes*¹⁵ – vers l'Afrique, où il mène des conquêtes en compagnie d'*Effram*, qui lui donne sa fille *Etbea* en mariage¹⁶. Après la mort de cette dernière, Hercule assied son influence et son pouvoir symbolique en *Calidoine* en gagnant la main de Déjanire, fille du roi de cette région, après avoir vaincu son rival *Atblans/Atbelaiis* (à savoir Achéloüs), lui-même *nez de Calidone et riche duc puissamment heritez*¹⁷. Il traverse ensuite diverses parties de la Grèce *pour querir aventures*¹⁸, en accomplissant divers exploits – parmi lesquels on voit réapparaître les deux premiers de ses anciens travaux, le lion et l'hydre – avant de passer *oultre Bofforus* en Asie, où la liste de ses hauts faits et de ses conquêtes continue de s'allonger¹⁹. Ses aventures le mènent à travers *le fleuve Euffrate* et jusqu'*es parties d'Ynde*, préfigurant en quelque sorte les campagnes d'Alexandre le Grand, qui a, selon les dires de certains historiographes, trouvé les traces de l'ancien héros grec lors de ses propres campagnes en Orient²⁰. L'expédition contre

15 Les « colonnes d'Hercule » à *Gades* (à savoir Cadix) sont évoquées dans de nombreux textes, déjà dans la tradition grecque (voir notre esquisse initiale, p. 44). Parmi les textes historiographiques de la tradition latine, on peut citer le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, *Gades insula est in fine Betice provincie sita, que diripit dirimit Europam ab Affrica, in qua Hercules columpne visuntur* (livre II, chap. 78, cité d'après le site *Atelier Vincent de Beauvais*, en ligne : <http://atilf.atilf.fr/bichard/> (dernière consultation : 01-10-2022), qui reprend l'anecdote en question aux *Étymologies* d'Isidore de Séville. Au sein de la tradition historico-romanesque, les « bornes » d'Hercule dépassées par Alexandre le Grand, mentionnées dans le *Roman de Troie* (cf. *supra*, p. 197-198), sont associées, dans des adaptations plus tardives de la narrative troyenne, aux colonnes d'Hercule à *Gades* ; ainsi dans le passage de l'*Historia destructionis Troiae* cité *supra*, [...] *columpne Herculis testentur ad Gades. Ad has columpnas magnus Macedonius Allexander [...] fuit productus*. (éd. Griffin, *op. cit.*, p. 9). Voir aussi les remarques de Gaullier-Bougassas, « Hercule dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », art. cité, p. 256. Voir, enfin, *supra*, p. 156-157, n. 11 du présent livre sur le sujet des bornes d'Hercule passés par Alexandre.

16 Les personnages en question sont mentionnés dans l'*HAC1*, dans la section sur la Genèse, où Hercule est évoqué une première fois : *Cis Afferam entra en Libie a tote sa grant gent por conquerre la contree. La li vint Hercules [sic] en aïe e por ce li dona Afferam sa fille a feme qui Etbea estoit apelee.* (*The Heard Word : A Moralized History*, éd. Coker Joslin, *op. cit.*, § 216, p. 124-125). Gaullier-Bougassas fait remarquer justement que la légende concernée remonte aux *Antiquités juives* de Flavius Josèphe (« Hercule dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », art. cité, p. 256).

17 Cet épisode a été repris à l'*Ovide moralisé*, livre IX, v. 1-234 (voir notre édition en annexe), où Achéloüs raconte sa confrontation avec Hercule pour gagner la main de Déjanire. C'est également de l'adaptation française des *Métamorphoses* que provient l'image historicisée faisant du dieu-fleuve un noble seigneur de Calidoine : *Si ne sui pas d'autrui regnez, / Ains sui de Calidoine nez / Et riches d'onour et de terre* (*Ovide moralisé*, livre IX, v. 75-77).

18 Chap. 25, d'après le ms. P³⁰⁷, f. 23r.

19 Au chap. 25 (le lion, l'hydre et quelques autres travaux) et 26 (voyages vers l'Orient).

20 Des anecdotes à propos du passage d'Hercule (et de Liber Pater) en Orient sont présentes dans un nombre considérable d'histoires médiévales, y compris l'*HAC* (dans la section IX,

les Amazones aux *terres de Meothide*, dont Hercule revient avec les armes de Menalippe (et Thésée, avec Ypolite²¹), et, plus tard celle contre Troie en compagnie de Jason, sur laquelle il remporte la victoire après avoir tué Laomédon, s'insèrent dans cette même logique d'expansion. Celle-ci est rompue seulement quand Hercule se retire finalement en *Cecalle* auprès d'*Yolent*, oubliant tout ce qui lui importait précédemment, ce qui amène sa chute, symbolique et littérale²². La vie d'Hercule dans son ensemble ressemble, en d'autres termes, à un projet consistant à étendre sa renommée dans les différentes régions du monde. Dans ce contexte, on voit se réintroduire un nouvel ordre géographique, fonctionnellement comparable à celui qui marquait la vie d'Hercule chez Diodore de Sicile, quoique formellement différent et sans doute sans rapport direct avec l'œuvre de l'auteur antique²³.

À part le nouvel ordre géographique qui s'instaure, Hercule reprend son ancien rôle de conquérant et de héros civilisateur. La première campagne du héros en Afrique illustre les différentes facettes qu'implique ce rôle. Arrivé sur le continent africain, Hercule rejoint Effram, descendant d'Abraham, pour conquérir les terres de *Lybé* : *Lors mistrent tout le peuple en subjection et le païs et tous a eulx firent obeïr, qui encore estoient peu en celle terre pour ce que povrement estoit habitee*²⁴. Les conquêtes s'accompagnent d'actes censés dompter la nature sauvage de ces terres. Hercule délivre,

à propos d'Alexandre ; cf. déjà p. 156-157, n. 11 *supra*) et dans la *CBA* (les chapitres en question se situent, dans le manuscrit *Ca*, aux f. 104vb-107ra). Voir déjà p. 250, n. 15 *supra*. Nous avons choisi de ne pas approfondir ces éléments ici, pour nous concentrer sur le noyau principal de la vie d'Hercule, situé bien plus en amont dans l'histoire dans la plupart des œuvres en question.

- 21 Le voyage en Orient d'Hercule permet d'encadrer les épisodes à propos des Amazones et de Thésée et de renouer le fil de l'histoire avec l'expédition des deux héros contre les guerrières : c'est en revenant d'Asie qu'Hercule reçoit les nouvelles des conquêtes accomplies par ces femmes, mais il est obligé de retourner en ses terres, faute de troupes. Lors de cette parenthèse, il arrive toutefois à libérer Thésée ainsi que l'ami de ce dernier, Pirithoüs, du *chastel Pluto* à *Thessale*, en intégrant ses nouveaux compagnons à son équipe.
- 22 Cet épisode s'appuie lui aussi surtout sur l'*Ovide moralisé* (cf. IX, 507-599, à propos des amours entre Hercule et *Yole/Yolent*). Ayant recours à ce dernier texte, on arrive à comprendre le nom *a priori* étrange de *Cecalle*, où cet épisode se déroule. Il s'agit en effet d'une forme déformée du toponyme *Oechalie* (*Oechalia* chez Ovide, *Mét.* IX, 136), qui donne lieu, déjà parmi les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*, à des variantes comme celle repérée dans le texte de Jean de Courcy. Voir la *varia lectio* au vers IX, 507 de l'*Ovide moralisé* (*Un jour estoit en Oechalie*) : *oecbonie* A²B *cescalie* D¹ *cechalie* D²⁴ *cechalie* G² *chechalie* D³ *cecalie* E *yttalie* G¹ *thessalie* G³ *octanie* YZ³⁴ *cotanie* Z¹² *orcbalie* A¹.
- 23 Cf. *supra*, p. 49-50. Un tel ordre s'était perdu dans les chroniques latines traditionnelles et les premières chroniques en langue française.
- 24 Ms. P³⁰⁷, f. 20v. Voir aussi la suite : *Maines haultes proesses firent ensemble Hercules et cellui Effraim, et comme gens de grant valeur comblés conquererent grant terre es parties de Affrique,*

entre autres, la contrée de *Burisim* (à savoir Busiris), un *gyant* et malfaiteur qui a l'habitude de sacrifier les pèlerins qui passent par ses terres²⁵. En le vainquant, Hercule met fin à ses pratiques barbares et rend les terres plus sûres. Les campagnes comprennent également des fondations de villes : Effram et Hercule fondent *Syrene* (Cyrène), et Hercule fonde à son tour une ville appelée *Caspe*²⁶. Ces fondations sont explicitement placées sous le signe d'actes civilisateurs : *car avant ce avoient vescu bestialement pour ce que celle terre n'estoit encore peuplee et petit y avoit de habitations*²⁷. Finalement, afin de garantir la durée de son passage, Hercule assume le rôle de fondateur de lignée avec la fille d'Effram, *Ethea*. Celle-ci donne naissance à un fils nommé Dorion, qu'Hercule laisse en Afrique afin d'assurer sa descendance sur ce continent : *Si demoura ainsi celle lignie yssue de Herкулés en celle contree qui longtemps regnerent et tindrent la terre*²⁸. Les différents exploits acquièrent une signification ultérieure qui n'est pas évidente dans les histoires françaises précédentes. Le personnage qui les accomplit est placé, par ailleurs, sous une lumière ambiguë : Hercule se voit bien, dans un certain sens, comme un bienfaiteur de l'humanité ; en même temps, il ne l'est que pour une fin ultérieure qui est celle de répandre sa propre renommée à travers le monde²⁹.

car toutes les contrees qui sont oultre Egipte jusques aux fins d'Espagne subjuguèrent par leur force et valeur, et a eulx furent entierement submises (f. 20v).

- 25 *Le quel estoit cruel et desloyal occiseur, car quant a son temple sacrifier vouloit, ne lui convenoit lors beufz ne vaches querir, ainçois par sa fraude guettoit les pelerins qui par sa terre alloient offrir aux loingtains temples, requerir leurs dieux et oblacions faire; lors faisoit cellui Burisim ceulx pelerins prendre et devant lui amener. Si les occisoit alors comme bestes et de leur sang faisoit aux dieux sacrifice* (*ibid.*).
- 26 Il s'agit probablement de *Capsa*, qui aurait été fondée, suivant Orose, puis l'HAC, par Hercule. Une anecdote à son propos figure dans la section romaine (X) de l'HAC1. Dans le contexte il est question des conquêtes du consul Marius : [...] *si ala tant qu'il assist la cité qui Capsa estoit apelee. Cele cités estoit ou regne le roi Jugurta et si i avoit ses grans tresors assablés, si com li puisor disoient et contoient, por ce que la cités estoit noble et richement fermee de grant ancieneté, car Herкулés, ce disoient li puisor, l'avoir premerainement fondee et estoree* (Paris, BnF, fr. 20125, f. 337rb).
- 27 Ms. P³⁰⁷, f. 21r.
- 28 *Ibid.* La mention de *Dorion*, qui aura un fils nommé *Pborion*, remonte éventuellement à la CBA, qui évoque ces mêmes descendants d'Hercule, avec des noms légèrement différents, dans une courte anecdote dans la partie du texte dédiée à l'histoire biblique : *Celui [=Afferam] aida Herкулés a venir en Lybe et prist Herкулés sa fille a femme. Si engendra Deodorin, le pere Pharon*. (Ms. Ca, f. 6vb) Il faudrait aussi consulter les différents manuscrits de l'HAC pour vérifier si certains nomment ces mêmes descendants.
- 29 Il ne surprend pas, de ce fait, que les moralisations placées à la fin des chapitres à propos d'Hercule ne jettent pas une lumière entièrement positive sur son personnage. On en reparlera *infra*, p. 266-271. Renvoyons aussi à nouveau à l'étude de Gaullier-Bougassas, « Hercule dans la *Bouquehardière* de Jean de Courcy », portant le sous-titre révélateur « une exemplarité contrariée », qui offre des observations éclairantes sur le sujet, concernant

UN RETOUR VERS LA MYTHOGRAPHIE ?
Le catalogue d'exploits herculéens
chez Jean de Courcy

À l'intérieur de cette architecture d'ensemble, et surtout au cours des premiers chapitres parlant des campagnes du héros en Afrique, Europe et Asie, est rappelée toute une série d'exploits, qui ne figuraient pas dans les histoires françaises plus anciennes. Rappelons d'abord les éléments principaux, pour les commenter ensuite.

Grèce (enfance)	Espagne-Afrique	Grèce	Asie
Deux serpents Jeux olympiques	Colonnes à <i>Galdes</i> Pommes des Hespérides <i>Burisim</i> <i>Gerion</i> Fondations de villes	Cacus <i>Antheus</i> <i>Ydre</i> Lion <i>Gentaures</i>	<i>Dyogenus</i> Monstre de <i>Pathmos</i> [var. <i>Parthemee</i>] <i>Dyomedes</i> Sanglier Prise de la cité de <i>Lin</i> Fondations de villes
		<i>Développement à part :</i> Cerbère	<i>Développements à part :</i> Amazones Troie

Les exploits mentionnés ici rappellent notre esquisse initiale du mythe d'Héraclès-Hercule. La carrière héroïque d'Hercule débute à nouveau dans sa première enfance, par la victoire sur deux serpents envoyés à son berceau par Junon³⁰. On voit se réintroduire une série d'exploits faisant partie des « douze travaux » traditionnels, dont le lion, l'hydre, Géryon, le sanglier, Diomède et les pommes des Hespérides³¹. On retrouve aussi, sans surprise, certains éléments qui avaient déjà trouvé leur chemin vers

notamment une mise en rapport entre Hercule et Alexandre opérée par Jean de Courcy (art. cité, p. 264-268).

30 *Par arts magiques fist tant celle Juno que en ung char deux serpens envoya au berseul Herculés, ou il estoit couché, affin qu'ilz le peüssent devourer et occire. Mes Herculés, quant il vit les serpens guenles baees surs son berseul venir, si sailli lors encontre les serpens, et puisaument illec se deffendi, tant que, ainsi comme voutl a Dieu plaire, vainqui les deux serpens et adonc les occist.* (Ms. P³⁰⁷, f. 20r)

31 Cerbère et les Amazones sont présents aussi, mais font l'objet de développements à part entière. Les « travaux » d'Hercule absents du texte sont la biche de Cérynie, les écuries d'Augias et les oiseaux stymphaliens. Leur absence est à considérer à la lumière des trajectoires du mythe d'Hercule étudiées dans la première partie de ce travail.

l'historiographie française, comme la victoire du héros sur Antée, celle sur les centaures et l'institution des jeux olympiques³². Quelques autres, notamment la conquête de la cité de *Lin*, la victoire sur *Dyogenus* et sur le monstre de *Pathmos* (ou *Parthemee*, selon d'autres témoins) paraissent, de prime abord, plus énigmatiques. La présence des différents éléments invite naturellement à s'interroger sur les sources que Jean de Courcy a utilisées, qui permettraient de résoudre les points d'interrogation et de mieux comprendre ces détails dans leur ensemble.

Le catalogue d'exploits d'Hercule ainsi que l'ordre de leur présentation d'après Jean de Courcy semble tributaire en partie de l'*Ovide moralisé* et, plus spécifiquement, du passage au livre IX de cette œuvre qui adapte l'énumération des exploits herculéens dans les *Métamorphoses*³³. Deux exploits *a priori* mystérieux mentionnés dans la *Bouquechardière* – la conquête de la cité de *Lin* et la victoire sur le monstre de *Pathmos* – peuvent être expliqués en recourant à ce passage³⁴. Nous avons en effet déjà commenté le premier exemple dans la première partie de ce travail. Pour en rappeler les éléments essentiels, un exploit accompli à *Elis* chez Ovide s'est transformé en une conquête de ville – *la cité d'Elin* et, accessoirement, *la cité de Lin* – dans l'*Ovide moralisé*³⁵. Arrêtons-nous maintenant sur le second exemple : dans l'*Ovide moralisé*, Hercule rappelle qu'il a vaincu *le moustre de Parthemee*, adaptant la périphrase d'Ovide n'évoquant que le lieu, *Partheniumque nemus*³⁶. Dans la *Bouquechardière*, l'exploit n'est pas inclus dans le monologue final d'Hercule qui rappelle ce qu'il a accompli³⁷, mais il est narré dans la première partie de la vie du héros. La localité en question étant étrangère à Jean de Courcy, ce

32 La première destruction de Troie, la libération de Thésée aux enfers et l'expédition contre les Amazones sont développées au sein de chapitres à part, situés plus loin dans la biographie d'Hercule.

33 À savoir le passage ovidien qui était au centre de notre intérêt *supra*, aux p. 111 *sqq.* Marc-René Jung avait déjà observé que la *Bouquechardière* puisait certains exploits du héros dans l'*Ovide moralisé*, sans cependant mentionner d'exemples spécifiques (*cf.* M.-R. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 56).

34 Les vers en question de l'*Ovide moralisé* sont cités *infra*, p. 256.

35 Voir p. 120-121 *supra*. Voir Ovide, *Mét.* IX, 187, *Vestrum opus Elis habet [...]* (Hercule s'adresse à ses propres mains), et *OM IX*, 728, *La cité d'Elin conquis gié*. Le toponyme en question fait l'objet d'une diffraction au cours de la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. On rencontre les variantes suivantes (avec, en gras, celle qui se retrouve dans la *Bouquechardière*) : *delin D² de belin BA² de lin A¹D¹⁴G²Z³⁴ de(lui EY¹³Z¹ de luy Z² de lim G¹³ din Y² de guis D³*.

36 *OM IX*, 731, adaptant *Mét.* IX, 188. Voir, à propos de l'interprétation du même vers d'Ovide dans les commentaires latins, les p. 122-128 *supra*. Les éditeurs d'Ovide supposent en général que la périphrase d'Ovide renvoie à la biche de Cérýne.

37 Plus à propos de ce passage *infra*.

dernier l'a située en Asie, et l'a placée parmi les exploits accomplis par Hercule lors du voyage correspondant³⁸ :

Pour cellui temps avoit en Pathmos [*var. Parthemee* P³²⁹P²⁰¹²⁴] ung treshorrible **monstre** qui moult de oppressions au peuple faisoit, car pour la cruaulté qui en lui estoit, estoient les gens en tel doubte pour lui que de leurs lieux n'osoient yssir, pour ce que gens et bestes par tout devouroit. De cellui monstre fu par tout la nouvelle a Herкулés portee, qu[i] en celle terre adventures queroit. Et lors hastivement, sans plus arrester, alla ou il estoit pour lui courir sure, et radement a lui se combati. Adonc out par entr'eulx de grans et fiers estours, et durement l'un l'autre envaïrent, mes en la fin fu le monstre vaincu et du brant Herкулés jusques a mort navrez, par quoy de Pathmos [*var. Parthemee* P³²⁹] fu delivré le peuple et par le paÿs pourent a seür aller.

Tout d'abord, il faut considérer la *varia lectio* des autres manuscrits de la *Bouquechardièrre* afin de comprendre le parallèle. La leçon du manuscrit fr. 307 (avec *Pathmos*) paraît corrompue et inférieure à celle que l'on trouve dans un témoin comme le fr. 329, *Parthemee*, quasi identique à celles des témoins de l'*Ovide moralisé*³⁹. L'exemple illustre en outre l'habitude de Jean de Courcy de recourir à l'amplification narrative, comme il le fait pour d'autres exploits retenus. Dans l'*Ovide moralisé*, on n'a que le nom d'une créature (*et le moustre de Parthemee*) qu'Hercule aurait vaincue, parmi d'autres. Jean de Courcy construit un récit autour de ce « noyau mythologique » : ces lignes (citées *supra*) précisent comment le monstre a oppressé le peuple et comment Hercule s'y est rendu et s'est mesuré à la créature en libérant la population locale. L'amplification a ainsi pour effet d'intégrer l'exploit dans le cadre pseudo-historique de l'œuvre de Jean de Courcy.

Les rapports entre l'*Ovide moralisé* et la *Bouquechardièrre* sont en effet assez nombreux et concernent plusieurs chapitres herculéens de la compilation historiographique, entre autres les deux derniers, l'un traitant des amours du héros pour *Yolent* et l'autre de sa mort. Suivant l'adaptation française d'Ovide, la *Bouquechardièrre* inclut, dans le chapitre final de la biographie d'Hercule, une énumération des exploits que le héros a accomplis durant sa vie. Ce passage est intéressant étant donné qu'il témoigne, d'un côté, de parallèles avec l'*Ovide moralisé* et, de l'autre, d'un condensé partiel de ce qui a été narré dans plus de détail dans les

38 Ms. P³⁰⁷, f. 24v.

39 La *varia lectio* de l'*Ovide moralisé* témoigne d'une série de formes proches au vers IX, 731 : *parchemee* A¹D³ *parchemee* D¹²⁴ *parbimee* A² *parchinee* B *perchemee* G *parthenee* E *partemee* Y¹³ *pertinee* Y²Z¹² *partinee* Z³⁴.

chapitres précédents de la *Bouquechardière*. Citons les deux textes l'un à côté de l'autre, en employant des gras et des chiffres entre crochets pour marquer les parallèles⁴⁰.

<i>Ovide moralisé</i>	<i>La Bouquechardière</i>
<p>[...] Ja poi je Busyrin [<i>var.</i> Burisin E²] conquerre Qui des pelerins d'autrui terre Fesoit ou temple sacrefice [1] Comme il feïst d'une genice ; Et le jaiant et Gerion Ai je mis a perdicion ; [2] Et si trais Cerberon d'enfer En grosses chaenes de fer. La corne Acheloüs le fort Ai je route par mon effort ; [3] Troie par terre trebuschié ; La cité d'Elin conquis gié Et le torel de Maratone Et le porc sengler de Cremone Et le moustre de Parthemee Et le lyon de bois Nemee. Dyomedem, le roi de Trace, [4] Et Nessus et celz de s'estrace Ai tous a martire livre. [5] Tous les maulz pas ai delivrez Tant com j'en ai trouvez au monde Tant comme il dure a la reonde. Le regne conquis d'Oechalie Et le baudré de Femenie. Si reconquist, ce dist la fable, Le fruit d'or au serpent veillable. L'ydre et le porc d'Arcade ai mort. Antheon ai je mis a mort Qui, quant je l'avoie abatu, Doubloit sa force et sa vertu ; Si gaaignoit en son meschief. Je portai le ciel sor mon chief.</p>	<p>Et pour le destroit qu'il devoit mourir, print il a regreter ses haultes prouesses et les haulz fais qu'il avoit accomplis : comme pieça avoit Burisim conquis, qui des pelerins faisoit sacrifice, [1] et Gerion le gyant confondu, [2] et Athas [<i>var.</i> Athelaüs P³²⁹] et sa corne brisee, [3] comme il out conquis le roy Dyomedés, [4] et Nessus le sentour a martire livré. [5] Athelon out vaincu, moustres, serpens et bestes, et comme en plusieurs terres out grans conquestes faictes. Mesmement des coulombes que en Jades out assises et de toutes les choses dont il lui souvenoit.</p>

La *Bouquechardière* ne reprend qu'une partie des éléments mentionnés dans la liste de l'*Ovide moralisé*, le reste étant résumé, en quelque sorte, dans la mention des *moustres, serpens et bestes* vaincus par Hercule et *comme en plusieurs terres out grans conquestes faictes*. Plusieurs des composantes omises ici

40 Voir notre annexe, OM IX, 717-748; *Bouquechardière*, ms. P³⁰⁷, f. 37r.

sont toutefois narrées avec plus de détail dans les chapitres initiaux de la *Bouquechardièrre*. Si le recours à l'*Ovide moralisé* aide à comprendre le *monstre de Pathmos/Partbeme* et la *citè de Lin*, il peut aussi éclairer l'ordre adopté par le compilateur du XV^e siècle pour énumérer les exploits de la biographie d'Hercule : ainsi la victoire sur *Gerion* est-elle racontée immédiatement après celle sur *Burisim*, et, qui plus est, dans le contexte des conquêtes d'Hercule en Afrique, ce qui ne correspond pas aux versions antiques de son mythe. De manière plus générale, on observe que la liste dans un texte (l'*Ovide moralisé*) et les éléments narrés dans un autre (la *Bouquechardièrre*) se trouvent en lien les uns avec les autres. C'est un constat intéressant et potentiellement révélateur pour mieux comprendre les différentes listes de travaux herculéens présentes dans les textes de l'époque, telles que nous les avons étudiées dans la première partie de ce travail. Pour le dire de façon plus simple, une liste d'exploits représente souvent un condensé d'éléments relatés en détail ailleurs. Cet « ailleurs » peut se situer dans le même texte, dans un autre texte, ou dans une combinaison entre plusieurs textes.

L'*Ovide moralisé* n'est pas la source de tous les exploits d'Hercule retenus par Jean de Courcy. Plusieurs éléments, dont le nom énigmatique d'un certain *Dyogenus*, vaincu par Hercule, proviennent d'un autre texte. Citons le passage relatant cette victoire, d'un côté, chez Jean de Courcy, et de l'autre dans sa source vraisemblable, la traduction française de la *Consolatio Philosophiae* boécienne par Renaut de Louhans, intitulée le *Roman de Fortune et de Félicité*, rédigée dans les années 1330⁴¹ :

<i>Le Roman de Fortune et de Félicité</i>	<i>La Bouquechardièrre</i>
<p>Dyogenés fut uns tirans Qui comme felon et puissans Enseigna par sa pute estrainne Ses chevaux manger char humaine ; Pour ce, quant hoste li venoit, Pour lui tuer le retenoit Et aus chevaux de sa maison De sa char faisoit livroison ;</p>	<p>En celle contree avoit ung roy nommé Dyogenus. Fel et mauveis et si cruel estoit que a ses chevaux aprint a men- ger char humaine ; et par sa traïson logoit les gens passans, mes ainsi que la nuit estoient endormis, celement les faisoit occire et la char [en]⁴² faisoit men- gier a ses chevaux. Herculé, qui en celle contree ja estoit arrivez, entendi le peuple</p>

41 Voir aussi le commentaire de Gaullier-Bougassas dans son édition de *La Bouquechardièrre*, t. 1, *op. cit.*, p. 404. Nous citons le *Roman de Fortune et de Félicité* d'après l'édition du segment à propos des travaux d'Hercule dans ce texte par Béatrice Atherton, dans l'annexe des actes *Rinascite di Ercole*, éd. A. M. Babbi, *op. cit.*, p. 447-469, ici v. 6871-6888. Nous modifions légèrement la toilette du texte. L'extrait de la *Bouquechardièrre* est cité d'après le ms. P³⁰⁷, f. 24v.

42 Le ms. P³⁰⁷ donne *la char la*. Nous corrigeons d'après P³²⁹ ; la même leçon se retrouve dans P²⁰¹²⁴P³³⁰Ar³⁵¹⁴. Voir aussi les variantes *la char GMaz, leur char* P⁶².

<p>Quant Hercules oÿ ce dire Tantost comme lyon plain d'ire Vers ce tirant sa voye adresse Et fist tant par sa [grant] vistesse Que le paÿs en delivra Et a ses chevaulx le livra Qui mengerent la char leur mestre, Qui d'autrui char les soloit pestre; Et puis les chevaulx fist ferir De glaives et les fist morir.</p>	<p>parler de celle chose et donc, pour vengier le merveilleux oultrage, se tyra celle part ou estoit Dyogenus; et sans barcaigne par la hure le print, en disant ces paroles : « Desloyal occiseur du peuple humain, traître mauveis plain de forsenerie, ores endroit te sera ta merite rendue⁴³ ! » Et donc tyra le branc que avec lui portoit et sans attente en la place l'occist. Aprez fist Hercules⁴⁴ de Dyogenus, quant il fu mort, sa char detrencher; et pour plus griefment de ses maulx le punir, a ses chevaulx mesmes qui en sa maison estoient en fist il livreson. Ainsi mengerent iceulx chevaulx la char de leur maistre, car d'autre char humaine par plusieurs fois repeuz les avoit. Et apreuz ce les fist Hercules occire et par punition par mi les corps de glaive mourir, sans aucun eschaper</p>
--	--

En regardant le contenu des passages, on reconnaît sans difficulté que le mythe sous-jacent est en réalité celui des chevaux carnivores de Diomède de Thrace et que ce dernier est devenu d'abord *Dyogenés*, et ensuite *Dyogenus*, résultat d'un rapprochement entre des noms semblables. Les deux passages font apparaître plusieurs parallèles relevant d'une version spécifique du mythe, selon laquelle Hercule fait tuer les chevaux de Diomède après leur avoir donné à manger leur maître (voir les éléments en gras). Et, comme dans l'exemple du *monstre de Pathmos/Parthemee* évoqué *supra*, Jean de Courcy a amplifié le segment en l'adaptant au cadre de son texte historiographique et de sa vie d'Hercule-civilisateur, qui parcourt le monde en combattant des tyrans et en « cultivant » les peuples de terres lointaines.

Le texte de Renaut de Louhans semble être encore à la base d'autres passages parlant des exploits d'Hercule⁴⁵, qui témoignent de variantes ou, plus généralement, d'informations supplémentaires, qui n'apparaissent pas dans le courant dominant de la mythographie latine. On se permettra

43 Le ms. *P*³⁰⁷ donne *ta forsenerie rendue et ta merite*. Nous corrigeons d'après *P*³²⁹; même leçon dans *P*⁶²*P*²⁰¹²⁴*GMaz*.

44 Le ms. *P*³⁰⁷ donne *d'Herculés*. Nous corrigeons d'après *P*³²⁹*P*⁶².

45 Comme le souligne aussi Gaullier-Bougassas, « Hercule dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », art. cité, p. 255.

de citer un deuxième passage dans les deux textes mis en regard, où il est question des centaures (ou *gentaures*, dans le témoin cité de la *Bouquechardièrre*), en mettant en gras les parallèles entre les deux textes⁴⁶.

<i>Roman de Fortune et de Félicité</i>	<i>La Bouquechardièrre</i>
<p>Centaures une gent estoient Qui toute Grece degastoient, Demi homme et demi chevaulx ; Les mons courroient et les vaulx Par legiereté et par force ; Herculés contrè eulx s'eforce En tout lieu et en toute place ; Il les conquist et les enchace, A eulx s'est souvent combatuz, Jusques au sang les a batuz, Si que rivieres et contrees De leur sang sont empoissonnees.</p>	<p>Autres prouesses fist le noble Herculés, car pour le temps avoit en Grece plusieurs monstres qui toute la terre vers la mer degastoient ; lesquelz monstres furent gentaures [<i>var. gentances P⁶²P³²⁹ genitus G gentaux Maz</i>] nommez et sembloient moitié homme et moitié cheval. Fors et legiers estoient ces monstres. Si courroient par vaulx et par montaignes et au peuple grant destresse faisoient. Si entra Herculés en celle contree et des monstres occire print grant diligence. Si fort les enchassa et tant les poursuy que par lui furent mis a desconfiture. En plusieurs lieux si grant nombre en occist que les rivieres furent empoisonnelelz du sang qui couru de celle occision.</p>

Les deux textes précisent que les centaures détruisent toute la Grèce, qu'ils parcourent montagnes et vallées avec force et légèreté et que les rivières ont été empoisonnées par le sang des créatures tuées par Hercule. Ce dernier élément rappelle l'épisode de Nessus abattu par la flèche d'Hercule, mais il est ici généralisé à l'ensemble des centaures, donnant l'impression que le sang des centaures est en lui-même une substance vénéneuse – ce que l'on ne retrouve pas, par exemple, dans les textes des mythographes, ni dans les histoires examinées plus haut. On pourrait relever encore d'autres détails de ce type présents dans la *Bouquechardièrre* qui s'expliquent eux aussi sur la base de cette traduction de Boèce⁴⁷.

46 *Roman de Fortune et de Félicité*, éd. B. Atherton dans *Rinascite di Ercole, op. cit.*, v. 6761-6772 ; *Bouquechardièrre*, ms. P³⁰⁷, f. 24r. Pour l'anecdote, la forme *gentaures* ne représente pas une leçon détériorée. Elle repose sur une étymologie populaire à propos du nom des centaures que l'on rencontre également dans la tradition mythographique latine. Voir, par exemple, le *De natura deorum* du ms. Oxford, Bodleian Library, Digby 221, qui parle de [...] *centauri quasi gentauri, idest ex aura geniti* (Brown, « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century Liber de natura deorum », art. cité, chap. 7). Les centaures seraient nés d'Ixion et d'une nuée qu'avait créée Junon afin d'échapper elle-même aux avances de ce dernier.

47 Évoquons rapidement deux exemples supplémentaires, à propos desquels on peut aussi lire les commentaires de Gaullier-Bougassas dans son édition de la *Bouquechardièrre*,

Pour construire son « catalogue » d'exploits d'Hercule, Jean de Courcy semble avoir sciemment mélangé et harmonisé des références de provenance ovidienne et boécienne. En prenant un peu de recul sur la matière, ce constat ainsi que les observations faites *supra* renouent de façon exemplaire avec celles proposées dans la première partie de ce travail. Les anciens « douze travaux » du héros ne sont plus un point de référence ; Jean de Courcy n'évoque jamais un nombre précis d'exploits accomplis par le héros. Les exploits évoqués s'appuient, en revanche, sur des catalogues de travaux éclectiques proposés par des *auctoritates* reconnues. Quant aux modèles à suivre sur le sujet, les noms d'Ovide et de Boèce figurent indubitablement en haut de la liste des clercs médiévaux. Sur le plan des éléments individuels, on retrouve certaines des formes partiellement corrompues ou autrement énigmatiques, qui s'expliquent dès qu'on les considère à la lumière de la tradition mythographique précédente. L'innovation, dans le témoignage de Jean de Courcy, consiste en l'intégration de ces matériaux « mythographiques », motivée par la disponibilité d'adaptations vernaculaires des textes en question, témoignant en même temps d'un intérêt accru pour ces matériaux de la part du compilateur. Ces éléments importés sont ensuite tous aménagés à l'intérieur de la biographie « historique » du héros.

t. 1, *op. cit.*, p. 395-396, et 401 : (1) dans les deux textes Cacus ne vient pas seul, mais en compagnie d'une troupe de larrons pour voler des bœufs à Hercule (cf. *Roman de Fortune et de Félicité*, éd. Atherton, *op. cit.*, v. 7068-7069, *Cacus ses compagnons a mis / Ou milieu de toutes ces bestes*, et *Bouquechardièrre*, chap. 25, ms. P³⁰⁷, f. 23v, où il est question de Cacus « et ses larrons ». Le passage dans la *Bouquechardièrre* présente par ailleurs un mot d'apparence corrompue que l'on arrive à comprendre en recourant au texte de Renaut de Louhans. Dans la *Bouquechardièrre*, on lit : *Comme une foiz fu [Herculés] dormant emprez ses beufz, sailli cellui Cacus de une foraine basine ou lui et ses larrons estoient en aguët. La basine, que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires, paraît en effet le résultat d'une mauvaise lecture du terme balme (au sens de « grotte ») qui apparaît dans le *Roman de Fortune et de Félicité* (*Tant est venuz tant est alez / Qu'il est en la balme avalez / Ou Cacus avoit les beufs trait*, éd. Atherton, *op. cit.*, v. 7083-7085). (2) Dans les deux textes, les Hespérides, filles d'Atlas, sont censées être au nombre de deux, plutôt que trois ou quatre comme cela est habituel dans les témoignages mythographiques : dans le *Roman de Fortune et de Félicité*, *ibid.*, v. 6815-6816, *Après furent deux damoiselles, / Filles Atlas, cointes et belles* ; dans la *Bouquechardièrre*, chap. 22, ms. P³⁰⁷, f. 20v, *En celle terre habitoit ung riche homme qui Atlbas fu nommé. L[e] quel avoit deux filles beles et gracieuses [...]*.*

DES HISTOIRES QUI SE COMPLÈTENT
 Quelques mots à propos des sources historiographiques
 compilées par Jean de Courcy

De nouvelles sources faisant autorité se sont manifestement jointes à la toile de l'histoire d'Hercule dans cette compilation du début du xv^e siècle. Il convient cependant de dire quelques mots également sur l'apport des œuvres historiographiques précédentes. On se limitera ici à un tour d'horizon sommaire portant sur une sélection d'éléments identifiés dans des segments thématiques déjà abordés *supra*. Les deux épisodes phares autour des Amazones et de Troie, qui posaient les jalons pour la biographie du héros dans l'historiographie française à partir de l'*HAC*, occupent aussi dans la *Bouquechardièrre* plus de place que les autres épisodes. Cela est dû, en partie, aux digressions et parenthèses à propos de l'histoire des Amazones et des Troyens et à propos des aventures de Thésée et de Jason, intercalées par Jean de Courcy entre celles d'Hercule, aux chapitres 27-39 du manuscrit fr. 307. En conséquence, la vie de notre personnage s'échelonne sur une étendue notable de chapitres, à l'intérieur desquels il n'est pas toujours le centre d'intérêt ni même présent, comme c'était déjà le cas dans plusieurs autres œuvres abordées précédemment. C'est également à l'intérieur des segments évoquant ces deux expéditions guerrières que les apports des histoires antérieures sont les plus visibles.

Le voyage des Grecs dans les terres des Amazones fait l'objet d'une « préhistoire » qui commence au chapitre 27, avec les conflits entre le roi d'Égypte et le roi des Scythes, se poursuivant avec les origines du peuple des Amazones (chap. 28-29), rappelant en ceci la trame de l'*HAC*⁴⁸. À la suite d'un détour servant à introduire Thésée et Pirithoüs (chap. 30-31), qui sont libérés par Hercule au *chastel Pluto* (l'enfer historicisé) et qui se joignent ensuite à lui, le texte reprend la trame « historique » qui nous est familière, avec la renommée des femmes guerrières arrivant en Grèce. C'est l'élément déclencheur pour l'expédition des Grecs : *Adoncques ceulx de Grece parlerent ensemble et sceurent la convine de la royne Anthiope, par quoy Herculés dist qu'il les yroit combatre et contre elles sa force esprouver*⁴⁹. La ressem-

48 Voir notre résumé *supra*, p. 157-161.

49 Ms. P³⁰⁷, f. 29r.

blance avec l'*HAC* est patente⁵⁰. C'est en effet à l'*HAC* plutôt qu'à la *CBA* que semble remonter également l'essentiel du développement à propos des conflits entre Hercule, Thésée et les deux sœurs *Menalipe* et *Ypolite* qui suit. On peut considérer à cet égard le segment suivant, décrivant la joute chevaleresque entre les quatre personnages (nous reviendrons sur les éléments en italique⁵¹) :

Si advint que les .iiii. ensemble jouterent, et les uns surs les autres si radement assirent [*sic*] que Herculés et la preuse Menalipe des roides lances s'entreportèrent jus et des archons vuydier les convint. Semblablement que des deux dessusdiz avint il de Theseüs et de Ypolite, car si radement des lances assemblerent que l'un et l'autre verserent contre terre. Mes tost furent les .iiii. relevez surs piez – les deux bons chevaliers et les deux nobles dames – prestz et appareillez de leur devoir faire. Lors saquerent les brans qui au pis leurs pendoient et fierement ensemble combatirent. *Mes la grant force de Herculés et des Grecz ne porent celles dames plus avant soustenir, pour ce que si puissans de gens et de corps furent que leurs esfors ne povoient endurer, ains convint leurs pucelles toutes tourner en fuite. Combien que Herculés fust cheü a celle jousté, si fu plus pour la faulte du cheval qu'il avoit que par Menalipe qui a lui out jousté, car la vertu d'elle n'eüst en vers lui duree. En la desconfiture de quoy ores parlons print Herculés la belle Menalipe, et a Theseüs se rendi Ypolite.*

Les affrontements entre les adversaires sont décrits avec plus d'attention aux détails et plus de vivacité romanesque. Un autre élément qui est « rehaussé » dans le segment et qui dévoile sa proximité avec l'*HAC* se situe dans la partie mise en italique, où l'auteur justifie pourquoi Hercule serait tombé de sa monture, tout en soulignant que ce n'est pas à cause de la force de Menalipe – précision omise dans la *CBA* et ses dérivés. De manière notable, Jean de Courcy explicite ce qui était sous-entendu dans l'*HAC* à propos de l'Amazone : *la vertu d'elle n'eüst en vers lui duree*. Ces éléments peuvent être considérés dans le cadre de l'univers historico-romanesque dans lequel Hercule et ses compagnons mènent leurs campagnes et conquêtes dans la *Bouquechardière* : c'est un univers dominé par des acteurs masculins, dans lequel les femmes n'apparaissent que dans des rôles secondaires, voire en tant que personnages « faisant obstacle » aux hommes⁵².

50 Rappelons le texte de l'*HAC1a*, d'après le ms. Paris, BnF, fr. 20125 : *Adonc parlerent ensamble li baron de Gresse et si raisnerent tant a Herculés qu'il dist qu'il iroit en Amazone combatre as Amazonienes.*

51 Ms. P³⁰⁷, f. 29v.

52 On peut considérer les autres personnages féminins qui apparaissent dans la vie d'Hercule : la première épouse du héros, Ethea, meurt très tôt, poussant Hercule dans un deuil prolongé, qui est critiqué par l'auteur (*Dolent fu Herculés de la mort de sa femme. Et longuement*

Mais pour revenir aux sources, l'*HAC* semble avoir fourni de la matière pour plusieurs segments du texte. Le chapitre parlant de la première destruction de Troie en fait partie⁵³, de même que le segment à propos de la lutte contre Antée. Ce dernier est intéressant, parce qu'il témoigne, au-delà de sa dépendance à l'*HAC1*, de la tendance de Jean de Courcy à insérer dans des segments, reposant *a priori* sur une source déterminée, des ajouts, voire des « variantes » d'ordre mythologique, géographique ou culturel venant d'ailleurs. Citons le début de l'extrait⁵⁴ :

Aprez ces choses ouÿ Herculés parler d'un fort gyant qui Antheüs out nom, le quel habitoit devers la Dynoe en une forest prez d'une montaigne. Et estoit ce gyant de condicion tele que en soy combatant que, s'il avenoit que par aventure le convenit surs la terre cheoir, si tost qu'il avoit touché a la terre, lui estoit sa force doublee e[t]⁵⁵ son alaine, pour quoy les acteurs distrent qu'il fu filz de la terre.

L'idée que le géant *Antheüs* habite *en une forest prez d'une montaigne* vient de l'*HAC* (et non de la *CBA*, où ces détails ont été coupés). Que ce soit *devers la Dynoe* ne se trouve *a priori* ni dans l'*HAC* ni dans la *CBA*, ni dans les autres histoires que nous avons pu consulter⁵⁶. Compte tenu de la présence d'autres « coordonnées géographiques » qui semblent sous-tendre la vie et les conquêtes du héros dans la *Bouquechardièrre*, il n'est pas surprenant de voir l'exploit situé de façon plus précise qu'il ne l'est dans les histoires précédentes. Mais le fait qu'Antée, qui habite d'après l'*HAC* *en une des (derraines) parties de Grece*, soit déplacé vers le Danube inviterait tout de même à des enquêtes supplémentaires. Ajoutons

la ploura et gemi, soy plaignant de ses dieux qui lui avoient tollue, qui estoit mal a lui de ainsi faire, car de la mort de aucun l'en ne doit nul couroust prendre., chap. 22, ms. P³⁰⁷, f. 21r). Peu après, Hercule est contraint de faire passer sa deuxième épouse, Déjanire, de l'autre côté d'une rivière, ce qui l'oblige à demander l'aide de Nessus, préparant déjà la fin tragique de sa vie (au chap. 24); Thésée et Pirithoüs sont détenus en enfer parce qu'ils descendent pour sauver Proserpine, ce qui oblige Hercule à faire un détour pour les libérer (au chap. 31); l'amour d'Hercule pour Iole l'amène à négliger ses devoirs et à oublier tout son honneur (chap. 40); finalement, les actions de Déjanire mènent à sa mort (chap. 41).

53 Nous ne nous arrêtons ici pas spécifiquement sur le récit troyen, qui mériterait plus d'attention que nous ne pourrions lui prêter dans ce cadre. Soulignons simplement que la première destruction de Troie ressemble, malgré un certain nombre d'innovations, à l'*HAC1*. Citons le passage qui relate comment Hercule a tué Laomédon : *Et donc Herculés, qui si puissant estoit, en la desconfiture occist Laomedon; et tous ses gens furent la mors ou prins, pour ce qu'ilz ne pourent retourner a Troye pour les gens Herculés qui les portes gardoient* (P³⁰⁷, f. 35v).

54 Ms. P³⁰⁷, f. 23v.

55 Le ms. P³⁰⁷ donne *en*; nous avons corrigé d'après P³²⁹. La leçon *et* figure aussi dans d'autres témoins, dont P^{62GMaz}.

56 On pourrait éventuellement s'imaginer un manuscrit glosé de l'*HAC*.

que d'après le mythe antique d'Héraclès, c'est en Afrique, et non en Grèce ou ailleurs en Europe continentale, qu'Hercule aurait vaincu cet ennemi⁵⁷. On pourrait se demander si la localisation flottante, incertaine, de l'exploit en question le rendait particulièrement susceptible à des réinterprétations de ce genre. Toutefois, l'information n'est pas de nature à être insérée au hasard dans un texte.

On peut relever plusieurs occurrences comparables où l'auteur semble combiner des données provenant de différentes sources dans des passages compacts de son œuvre. Un autre exemple se trouve dans le même passage à propos d'Antée. Alors que dans l'*HAC*, la nature particulière d'Antée est censée le rendre *orgueilleux vers toute creature*, Jean de Courcy souligne le fait que *les acteurs distrent qu'il fu filz de la terre*⁵⁸. Jean de Courcy aurait pu trouver ce détail dans les textes de nombreux *acteurs* en effet⁵⁹; mais il n'est pas présent *a priori* dans le passage de l'*HAC* que Jean a adapté. D'autres exemples, plus évidents, du même type apparaissent à l'intérieur de la vie d'Hercule. Dans l'épisode à propos d'Hercule « filandier », Jean de Courcy offre l'observation suivante à propos de la femme à laquelle Hercule se soumet : *la quelle fu Yolent clamee, combien que d'aucuns fust nommee Olimphale*⁶⁰. Le chapitre en question s'appuie principalement sur l'*Ovide moralisé*, où la femme concernée est bien identifiée comme Iole, et non Omphale – ce qui ne correspond pas à la version reçue du mythe⁶¹. Or la « solution alternative » ajoutée par Jean de Courcy rappelle un passage que nous avons considéré plus haut et que divers « Trésors des histoires » avaient importé du *Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois*⁶². À l'intérieur du jeu de variantes affectant le nom de la femme en question dans le *Manuel*, on relève entre autres, *Olimphale*⁶³. Il paraît donc que le rayonnement du *Manuel* a également touché le texte de Jean de Courcy.

Un dernier cas de figure comparable qui reprend éventuellement aussi quelques données au *Manuel* concerne la mention de l'institution

57 Cf. notre présentation de son mythe antique, *supra*, p. 43.

58 Ce qui correspond en effet à la propriété qui sous-tend l'interprétation proposée dans l'*HAC*.

59 Cf. déjà *supra*, p. 169-170.

60 Ms. P³⁰⁷, f. 36r.

61 La question de la confusion entre Iole et Omphale dans l'*Ovide moralisé* nous occupera plus loin, dans la troisième partie de ce livre (cf. *infra*, p. 332-336).

62 Cf. *supra*, p. 239-240.

63 Rappelons ici le passage du *Manuel* d'après le manuscrit de Besançon, BM, 677, avec la *varia lectio* des autres témoins prise en compte et en notant en gras la variante qui nous intéresse : [...] *mais une femme qui avoit nom Ompbale [id. P⁴⁹³⁹ omipbale P¹⁴⁰⁶ olimpha P⁶⁷³ olimphale P⁶⁹³ P¹⁹⁴⁷⁷ deyffille V⁶⁸⁸] le seurmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes.*

des jeux olympiques par le héros dans sa jeunesse. Le passage comporte quelques nouvelles précisions d'ordre géographique et culturel⁶⁴ :

Pour sa grande prouesse essaucer, commença il un jeu de jouvenceaux en une cité que pour lors ilz nommoient Elidem, la quelle seoit au pié d'une montagne jouxte Macedone, qui des lors fut Olimpias nommee. Et pour le nom de celle fu adonc celui jeu Olimpiade dit. Si furent ces jeux ainsi maintenus de .v. ans a aultre, tant que entre deux de celles Olimpiades avoit tousjours .iiii. ans entiers⁶⁵. Et de celle Olimpiade compterent premier en Grece leur date annuel.

Le passage fait penser aux anecdotes à propos des jeux olympiques relevées dans la *CBA* et le *Manuel*. L'épisode chez Jean de Courcy comprend, certes, les mêmes éléments : que ces jeux se seraient tenus au pied d'une montagne du nom d'*Olimpias*, que l'on comptait les années d'après eux (comme le spécifie le *Manuel*⁶⁶) et que les participants se rassemblaient tous les cinq ans (comme on le lit dans la *CBA*⁶⁷). Jean de Courcy ajoute cependant que c'est dans la ville d'*Elidem* que se tenaient les jeux et que la montagne *Olimpias* se trouve près de Macédoine⁶⁸. Les informations en question étaient en effet disponibles à travers la littérature encyclopédique. Une partie des détails concernés se retrouvent, par exemple, dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville⁶⁹ :

Olympias apud Graecos constituta apud Elidem Graeciae civitatem, Eliis agentibus agonem et quinquennale certamen, quattuor mediis annis vacantibus; et ob hoc Elidum certaminis tempus olympiadem vocaverunt, quadriennio in una olympiade supputato.

Une fois de plus, donc, des données préexistantes dans l'historiographie sont développées par l'ajout d'informations qui, dans ce dernier cas de figure, entrent dans la catégorie du savoir encyclopédique. Dans un autre

64 Ms. P³⁰⁷, f. 20r.

65 Les manuscrits P²³⁹ et P³³⁰ donnent un texte plus court, omettant l'indice *tant que entre deux de celles Olimpiades avoit tousjours .iiii. ans entiers*, qui est présent dans P³⁰⁷P⁶²P⁶³GMazAr³⁵¹⁴P²⁰¹²⁴P²⁶⁸⁵.

66 *Herculés commença les tournoiemens que on appelle les giex des Olimpias pour ce que on les faisoit au pié de celle montagne. [...] Adonc on comptoit les ans des giex d'Olimpias ainsi comme nous comptons orendroit de l'Incarnacion* (*Manuel*, Ms. Paris, BnF, fr. 4940, f. 8v).

67 *Herculés establi une assamblee en la montagne ki a non Olympus, ou tuit li chevalier de Gresce venoient de .v. ans a autre pour aus espronver et pour conquerre los et pris* (*CBA*, Ms. Cambrai, BM, 683, f. 23va).

68 Voir aussi les remarques de Gaullier-Bougassas à propos de cet épisode et ses sources (lointaines), dans son édition, *La Bouquechardièrre*, t. 1, *op. cit.*, p. 392-394.

69 *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum Sive Originum*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, vol. 1 (Libri I-X), livre V (*De legibus et temporibus*), chap. 37 « *De olympiadibus et lustris et iubileis* ».

ordre d'idées, ces informations, ici partie intégrante du texte, ont une valeur analogue à celles des gloses ajoutées pour expliquer et compléter le contenu d'un texte.

Il reste encore beaucoup à dire à propos de la compilation des matériaux, historiographiques, encyclopédiques et autres, pratiquée par Jean de Courcy dans son texte. On retient des exemples considérés ici que l'auteur ne s'est pas contenté de suivre une autorité à propos d'un sujet particulier, mais qu'il a soigneusement assemblé les informations, provenant de différentes sources, en cherchant à en faire quelque chose de plus complet et de plus raisonné, et en harmonisant des informations de différents types, historique, mythologique et encyclopédique – auxquels on ajoutera des composantes philosophico-morales, comme nous allons le voir maintenant.

QUELQUES JUGEMENTS SUR HERCULE DANS LA *BOUQUECHARDIÈRE*

Il serait dommage de terminer notre tour d'horizon de la *Bouquechardièrre* sans évoquer la lecture morale qu'elle fait de la figure d'Hercule, lecture, nous le verrons, qui diffère selon les épisodes⁷⁰.

En effet, le héros inspire parfois à Jean de Courcy des analogies qui placent Hercule non seulement dans une lumière éminemment positive, mais qui vont jusqu'à le mettre sur un pied d'égalité avec le Christ⁷¹. C'est le cas, entre autres, des moralisations proposées après le premier chapitre de la vie du héros, où il est question de la naissance du fils de Jupiter malgré les machinations de Junon, et ensuite de sa victoire contre les deux serpents⁷² :

Et comme dit Jhesu, le filz Sirath, ou derrain chapitre de Ecclesiastiques, « Beau Sire Dieu, je loeray ton nom assiduellement. Et comme je le loeray en confession, et mon oroison sera essaucee et me auras delivré de perdicion » (Eccl. 51, 2-3), devons retenir en noz cueurs le memoire du saint advenement de Nostre Seigneur, de quoy nostre perpetuel ennemi fu de courout [*sic*] si

70 Voir à ce sujet l'étude éclairante de Gaullier-Bougassas, « Hercule dans la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy », art. cité.

71 Les rapprochements entre Hercule et le Christ, basés souvent sur l'*Ovide moralisé*, sont commentés plus en détail par Gaullier-Bougassas, *ibid.*, p. 260-263.

72 Ms. P³⁰⁷, f. 20r.

esprins que plus ne pouvoit desirant trouver les empeschemens que le benoist filz de Dieu ne venist sur terre et nasquist du ventre de la Vierge Marie pour la salvacion de tout l'umain lignage. Et devons noter les temptacions qu'il nous envoie ou berseul de ce monde pour nous cuidier tollir la vie pardurable et transgloutir en l'infernal gueule, se Dieu, Nostre Pere et Nostre Seigneur, de sa grace ne nous donne vertu de nous defendre de ses enginemens et par son pouvoir les puissons desconfire.

La naissance demi-divine d'Hercule trouve un écho dans le *saint advenement de Nostre Seigneur* ; Junon, qui cherche mais ne parvient pas à entraver son accouchement devient le diable (*nostre perpetuel ennemi*) ; les serpents sont les *temptacions* que ce même ennemi *envoie ou berseul de ce monde* afin d'induire les hommes au péché et vers l'*infernale gueule* – s'il n'y avait pas Dieu, apportant aux hommes la vertu pour s'armer contre les forces du mal. On se trouve ici devant la transposition vers le niveau moral-religieux de la figure de l'Hercule « bienfaiteur de l'humanité », tel que Jean de Courcy a pu le trouver dans l'*Ovide moralisé*⁷³. Le segment illustre par ailleurs la structure habituelle des moralisations chez Jean de Courcy. Celles-ci débutent en général par une citation (ici, d'un passage de l'Ancien Testament), sur laquelle est censé s'appuyer le développement qui suit et qui consiste en une série d'analogies juxtaposées, reprenant certains concepts évoqués au cours du chapitre, sans cependant constituer dans leur ensemble un reflet allégorique univoque du contenu du récit⁷⁴.

On retrouve au cours de la biographie d'Hercule quelques autres analogies christiques du même type. Le chapitre qui évoque, entre autres, le combat d'Hercule contre le lion en fait partie, se terminant sur une série de moralisations qui mentionnent, par exemple, le *glorieux divin combattant, qui vesti la pel de nostre humanité pour nous rescourre de celle mortel beste*⁷⁵. De même, Hercule qui délivre Thésée et Pirithoüs des enfers est *comme Jhesucrist, nostre benoist sauveur qui avalla en enfer comme vray champion et rompi et fraigni les ereennes portes, par quoy il delivra ses loyaulx amis et les mist hors de celle prison*⁷⁶. Il s'agit dans les deux cas évoqués d'analogies que Jean de Courcy semble avoir reprises à l'*Ovide moralisé*⁷⁷, qui était donc, pour

73 Voir la troisième partie de ce livre.

74 À comparer avec l'allégorie à propos de la mort d'Hercule dans l'*Ovide moralisé* que nous aborderons dans une étude de cas dans la troisième partie de ce livre (cf. *infra*, p. 349-364).

75 *P*³⁰⁷, chap. 25, f. 24v.

76 *Ibid.*, chap. 31, f. 29r.

77 Voir les extraits de l'*Ovide moralisé* édités en annexe et, en particulier, *OM IX*, 887-896 (faisant partie de l'allégorie finale du mythe d'Hercule, parlant du Sauveur qui *vesti nostre*

le compilateur, une source à la fois de savoir mythologique et d'imagerie religieuse. Sans surprise, c'est avant tout dans les chapitres dans lesquels Hercule est amené à vaincre des créatures « monstrueuses » ou ayant une connotation diabolique que les analogies de ce type entrent en jeu.

D'autres contextes font prévaloir une image bien moins illustre du héros. C'est notamment le cas lorsque l'histoire se focalise sur les conquêtes du personnage et, en lien avec ces dernières, sa quête de gloire et de renommée⁷⁸. Le chapitre à propos des expéditions d'Hercule en Asie, par exemple, fait l'objet d'une évaluation négative. Le passage suivant sert en quelque sorte de transition entre la partie historique et la partie moralisatrice dans le chapitre en question⁷⁹ :

Si conquist [= Hercule] a force toute celle contree et illec fonda deux bonnes cités, des quelles l'une fu Sezonas nomme[e] et l'autre fist Chibos appeller. Pour gloire avoir en celle contree et que en toutes temps fust de lui memoire, si ces edifiemens illec fist ordonner, qui en la fin petit lui proufiterent, ainsi que font plusieurs qui grande paine y mettent. Et au derrain en out petit guerredon, par quoy mieulx vault a l'ame pourchasser edifice qu'il ne fait au corps les pompes de ce monde.

Hercule aurait conquis des terres et fondé des villes dans de lointains pays. Mais ces « établissements matériels » lui ont, en fin de compte, peu profité. Son comportement sert donc, dans ce cas de figure, de contre-modèle. En bon moralisateur, Jean de Courcy encourage ainsi les hommes à ne pas pourchasser des biens sur terre, mais à viser à « construire une édification » pour l'âme dans l'au-delà. Lorsque l'histoire fait prévaloir l'Hercule-conquérant sur l'Hercule-bienfaiteur, ce dernier est renversé de son trône de vertu.

Les jugements de l'auteur deviennent plus sévères encore à l'égard d'Hercule dans la moralisation qui suit les contenus « historiques » du même chapitre, à propos des conquêtes en Orient : l'auteur ne mâche pas ses mots quant aux vices qui entachent, selon lui, le héros et qui le condamnent à un destin des plus funestes⁸⁰ :

humanité IX, 894); le mythe de la descente d'Hercule aux enfers est traité et moralisé au livre VII de l'œuvre; cf. *Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*, vol. 3, livre VII, v. 2004-2068, où Thésée et Hercule sont tour à tour associés à Jésus et à Dieu, qui finalement *les portes d'enfer pechoia* (VII, 2061).

78 Voir les remarques de Gaullier-Bougassas à propos des rapprochements entre Hercule et Alexandre le Grand dans son étude « Hercule dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », art. cité, p. 264-268.

79 Ms. P³⁰⁷, f. 25r.

80 *Ibid.*

Et povons entendre par allegorie comme par le pechié d'orgueil et d'avarice les puissans hommes de cest siecle mortel usurpent et ravissent les biens de leurs subgiez, qui soubz leur pover et leur force se tiennent pour eulx vivre et estre garantis, mais ilz les rovent si oultrageusement qu'ilz leurs tollent plus qu'ilz n'ont vaillant et ce dont ilz repeussent leur famille et eulx et par pieces leur donnent et departent ; par quoy Nostre Seigneur griefment les punira, tant que aux infernaulx les fera devourer, et leurs familiers qui ces proyes ont receues soudainement occire du mortel glaive de damnacion.

À travers les diverses moralisations, Hercule risque donc de devenir, aux yeux de Jean, non seulement un homme trop avide de grandeur, mais l'image d'un seigneur tyrannique qui abuse de son pouvoir et qui s'enrichit sans pitié des biens de ses sujets. Ce n'est par ailleurs pas la seule fois que Jean présente Hercule comme un homme puissant et avide de richesses. La même idée générale ressort des éléments de moralisation historicisante proposés à la suite du segment qui parle de la victoire des Grecs sur les Amazones. Alors qu'il ramène, en signe de victoire, les armes de Menalipe, Hercule est tacitement comparé au général carthaginois Hannibal qui, après l'une de ses nombreuses victoires, aurait envoyé dans son pays les anneaux retirés des doigts des hommes tués sur le champ de bataille⁸¹. Comme on s'y attend, cette anecdote historique macabre sert de prélude à une moralisation qui avise les hommes de ne pas se comporter comme Hercule : *Si devons peu prisier celles mondaines gloires et celles pompes et magnificences qui envers Dieu nous peuvent plus nuire que aidier et en cest siecle nous affollent*. L'enseignement se termine sur une leçon d'humilité tirée de la Bible : *parce que qui s'eslieve en cest monde par gloire, en l'autre monde sera humilité, et qui se humiliera, il sera essaucié*⁸².

Hercule, d'un chapitre à l'autre de sa biographie et d'une moralisation à l'autre, est progressivement déchiré entre vice et vertu. On ne décèle pas, par ailleurs, de progression nette allant, par exemple, du positif vers le négatif.

Quelle valeur l'auteur accorde-t-il donc au héros en conclusion de sa vie ? Comme nous le savons, Hercule n'aura pas à attendre sa mort pour être humilié. Son assujettissement à *Yolent* (ou *Olimphale*) fait déjà l'objet d'un avis peu favorable de la part de Jean de Courcy : *Ainsi [fu]*

81 Cf. ms. P³⁰⁷, chap. 33, f. 30rv : *Ainsi comme fist Hannibal de Cartage quant il out les Rommains en Puille desconfis et occis devant la cité de Acharine. Pour celle victoire plus manifester et au peuple les faire cognoistre, envoia il en sa terre .iiii. corbeillons de aneaulx d'or plains, qui aprez la bataille furent recueillis es dois de .XLIII.^m hommes qui illec avoient esté mors et occis. De celle faincte gloire parle Ysaïe, le quel ainsi dit : "En tenebres resplendira ta lumiere et tes tenebres seront cleres comme le mydi".*

82 *Ibid.*, f. 30v.

*Herculés de tous poins assotez et out mis en oubly toute sa force, sa proesce, son renom, sa grace, sa loyauté, ses vertus, pour fol amour qui les plusieurs deçoit*⁸³. Dans la moralisation qui suit, l'auteur ajoute encore à cette image, en pointant du doigt (au moyen de nouvelles analogies) Hercule comme mauvais exemple d'un homme qui a succombé aux « trois ennemis » que sont la chair, le monde et le diable⁸⁴ :

Si doit chascun de nous en soy ceste parole noter en son cueur et soy abstenir de ce criminel vice qui art et bruit l'universel siecle par les temptacions de la char et du monde et du deable qui a ce les ennorste, qui sont noz troiz principaulz ennemis et pensent jour et nuit a nous decevoir. Car ainsi que le tygre est traÿ et occis par le mireur que on lui met en sa voye, au quel il prend sa plaisance tant que le veneur vient qui l'occist par ce qu'il s'i arreste et affolle a le regarder, nous deçoivent ces troiz du feminin mirouer que devant mettent en la voye, au quel nous mirons si ententivement que en nous se refroidie la vertu de chasteté et allumons ces vicieuses flambes qui plus ardaumant nous font remirer, tant que nostre ennemi vient, qui en ce point nous tue et maine corps et ames a perdicion.

Tombé dans le piège des machinations diaboliques, déçu par le « miroir féminin » comme l'aurait été maint homme avant lui, Hercule se condamne – et il est pareillement condamné par l'auteur – à une fin peu glorieuse⁸⁵.

Les *vicieuses flammes* mentionnées dans le passage sont comme une prémonition des événements à venir dans le prochain et dernier chapitre de la vie d'Hercule. On connaît la suite de l'histoire : Déjanire, ayant appris qu'Hercule brûle d'amour pour Yolent, lui envoie la chemise de Nessus, car [*p*]ar celle voye pensa son mary refroidier de la folle amour dont il estoit esprins⁸⁶. Sa décision aura pourtant l'effet contraire, car le venin caché dans la chemise *a la char de lui se print si radement que de celle ardeur fu en peu de beure esprins*⁸⁷. La conséquence en est qu'Hercule se fera brûler au sens littéral⁸⁸ :

83 *Ibid.*, chap. 40, f. 36v.

84 *Ibid.* Voir aussi les remarques de Gaullier-Bougassas, « Hercule dans la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy », art cité, p. 265-266, sur le jugement moral de cet épisode par Jean de Courcy.

85 Des traces du courant misogynne auquel adhère Jean transparaissent à divers endroits de son texte. Voir déjà p. 262-263, n. 52 *supra* à propos des femmes dans l'histoire d'Hercule. Les trois ennemis dans le passage en question se rencontrent par ailleurs déjà dans l'*Ovide moralisé*, où ils ne sont toutefois pas associés aux femmes ou à une femme en particulier, mais à Acheloüs qui peut assumer trois formes différentes et contre lequel doit combattre Hercule (~ Dieu) pour sauver Déjanire (~ l'âme) (*cf. OM IX, 235 sqq.*).

86 Ms. P³⁰⁷, chap. 41, f. 37r.

87 *Ibid.*

88 *Ibid.*, f. 37v.

Comme ces ardans flammes son corps avironnoient, en petit de temps fu deffait et bruy, tant que toute la char de son corps et les os ensemble furent en cendre consommé. Ainsi fu mort le preux Herculés, qui de force et prouesce out passé tous ceulx du monde.

La mort du héros est présentée comme étant une fin définitive, sans apo-théose ni « stellification », se départant ainsi de la tradition ovidienne⁸⁹. Au contraire, Jean de Courcy s'en sert pour répéter à quel point la gloire des hauts faits accomplis pendant sa vie ne vaut rien⁹⁰ :

Comme vous povez entendre, ainsi mouru Herculés, qui tant en ce monde avoit eu de gloire et tant de grans prouesces faictes et accomplies qui, en la fin, petit lui valurent, car de lui ne povoit la mort eslongner, que a grieve douleur et angoisse ne le fausist mourir et par soy mesmes, en desesperance, comme a plusieurs autres est ce cas avenu.

L'image finale d'Hercule qui perdure dans cette histoire moralisée est celle d'un homme qui a poursuivi des gloires mondaines plutôt que le chemin de la vertu. Il est ensuite tombé sous l'emprise du péché, incarné par les femmes qui l'ont mené à sa chute finale – *comme a plusieurs autres est le cas avenu*.

Hercule reste donc un homme qui a vécu et qui est mort au fil de l'histoire. Il s'est toutefois élevé au statut d'« homme illustre », qui a mérité de recevoir sa propre « histoire », à part entière, à l'intérieur de celle de l'humanité. Cette histoire le peint avec des traits décidément ambivalents : les éléments d'ambiguïté potentiels que nous avons déjà relevés dans les compilations historiographiques plus anciennes sont explicités à travers les moralisations dans l'œuvre de Jean de Courcy, sans pour autant rien enlever à l'image hétéroclite du personnage.

89 Comme le souligne aussi Gaullier-Bougassas, « Hercule dans la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy », art. cité, p. 266. Jean suggère plutôt qu'Hercule aurait voué son âme même à la destruction, parce qu'il n'a pas mené une vie vertueuse et parce qu'il s'est suicidé. Dans la moralisation de ce chapitre, l'auteur recommande au lecteur de ne pas craindre la mort corporelle, mais bien celle de l'âme. Citons, en mettant en avant les éléments en question par des gras : *Par quoy peu devons craindre la mort de ceste vie, qui donnée nous est pour transition, et que une foiz nous convient il mourir selon le cours de nostre nature, ains devons mettre peine, cueur et entendement a sainement sauver la vie de noz ames par operations de bonne sapience, si qu'elle soit a Dieu incorrupte et entiere, sans malefice et iniquité, et que acquerir puisse la vie pardurable, qui dure et regne sans diffinicion, et non penser aux biens de cest damnable siecle, qui en mourant nous fait mortellement mourir, en vestant la chemise enberbee d'avarice et du venin d'envie toute corrompue, tant que ou feu d'orgueil nous fait si embraser que corps et ame met a destruction.* (Ms. P³⁰⁷, f. 37v) Tels sont les derniers mots du chapitre sur la mort d'Hercule.

90 *Ibid.*

L'une des caractéristiques les plus frappantes de la vie d'Hercule réside cependant dans la quantité d'informations « nouvelles » (par rapport aux histoires françaises précédentes) rassemblées et tissées dans cette œuvre en un projet d'ensemble. On se retrouve devant une symphonie de données d'ordre mythologique, historique, culturelle et, en général, encyclopédique, parmi lesquelles fait surface une quantité considérable d'éléments de l'ancien mythe d'Hercule. Les divers éléments ont été restructurés, remaniés et récrits ; ils ont fait l'objet de variations, de diffractions et d'interprétations diverses. Enfin ils ont été réarrangés à l'intérieur du nouveau moule de cette histoire moralisée afin de donner lieu à une nouvelle toile d'ensemble à propos d'Hercule.

Le dernier passage cité *supra* permet aussi de commenter l'une des particularités plus génériques de la *vita* d'Hercule dans la *Bouquechardière*. Le traitement de Jean de Courcy rappelle le genre des biographies d'hommes illustres, dont le succès s'est étendu à travers l'Europe après notamment la parution du *De casibus virorum illustrium* de Boccace⁹¹. Cette vogue, annonçant l'avènement du premier humanisme, se faisait ressentir également en France à partir du début du xv^e siècle, avec la traduction française de l'œuvre boccacienne par Laurent de Premierfait – *Des cas des nobles hommes et femmes*, dont une première version est parue en 1401, et une seconde en 1409, qui comportent, par ailleurs, eux aussi des éléments biographiques à propos d'Hercule⁹². L'œuvre de Jean de Courcy rejoint en un sens cette tendance de par la matière qu'elle adapte. Dans un autre sens, elle se sert de cette matière (et du format de la biographie historique) dans le but ultérieur de moraliser et d'enseigner aux lecteurs à ne pas attacher de l'importance à la vie terrestre (comme l'avait fait Hercule, en contre-exemple) mais à viser l'au-delà. Le cadre idéologique dans lequel se trouve la *vita* du héros paraît donc encore bien plus « médiéval » qu'« humaniste ». Cependant, le témoignage de cette biographie moralisée paraît exemplaire de la période de transition entre le Moyen Âge tardif et l'époque pré-renaissante par l'ample utilisation de sources dont elle fait preuve.

91 L'œuvre de Boccace est précédée par le *De viris illustribus* de Pétrarque, qui a eu moins d'impact dans l'immédiat. À propos de ce genre au Moyen Âge, voir A. Salamon et M. Chaigne-Legouy, « Les hommes illustres : introduction », *Questes*, n° 17 (*Les hommes illustres*), 2009, p. 5-23. Sur la réception de l'œuvre de Boccace en France, voir M.-H. Tesnière, « La réception des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace en France au xv^e siècle, d'après l'illustration des manuscrits », *Autori e lettori di Boccaccio. Atti del Convegno internazionale di Certaldo (20-22 settembre 2001)*, éd. M. Picone, Florence, Franco Cesati Editore, 2002, p. 387-402.

92 Voir l'édition du premier livre de la deuxième version, *Laurent de Premierfait's Des cas des nobles hommes et femmes*, éd. P. M. Gathercole, *op. cit.*

Au cours de cette deuxième partie, nous avons voyagé à travers l'historiographie médiévale, en offrant un aperçu de la présence d'Hercule dans une série de chroniques et de compilations d'histoire ancienne et universelle. Des mentions sporadiques des premières chroniques latines jusqu'à la biographie historique minutieusement conçue dans l'œuvre d'un compilateur du xv^e siècle comme Jean de Courcy, nous avons découvert différentes étapes de l'appropriation de la matière antique herculéenne par les écrivains du Moyen Âge. Notre étude s'est concentrée notamment sur quelques compilations en langue vernaculaire qui ont marqué la tradition historiographique en France à partir du xiii^e siècle. À travers l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HAC), une « vie compilée » d'Hercule a pu s'instaurer dont les composantes fondamentales sont passées dans les œuvres dérivées. La « première rédaction » de cette œuvre (HAC1), et avant tout la version courte de celle-ci (HAC1b), a fourni une base d'épisodes herculéens que l'on retrouve, bien sûr, dans la « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne* (HAC2), mais aussi dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (CBA), ainsi que dans la *Bouquechardièrre*. Notre examen de la tradition manuscrite de la CBA nous a aussi permis de déceler une œuvre qui a accessoirement eu un impact considérable sur l'évolution de la « vie historique » d'Hercule : le *Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois*, comportant des anecdotes supplémentaires à propos du héros qui ont été accueillies dans diverses compilations tardives, dont la « troisième rédaction » de l'HAC (HAC3) et certains « Trésors des histoires ». Quelques incursions dans la tradition manuscrite de ces œuvres nous ont permis de faire des constats intéressants à propos de la transmission et de la compilation des matériaux herculéens : plutôt que d'être transmis en bloc, et par voie unique, d'une chronique à l'autre, certaines anecdotes thématiques ont fait l'objet d'emprunts multiples, parfois à divers états textuels d'une seule « œuvre ».

L'étude des vies d'Hercule à travers l'historiographie fait ressortir de manière exemplaire le jeu entre tradition et innovation. Certains éléments concernant le contexte de la biographie historique du héros se sont maintenus du *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme jusqu'à la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy, en passant par l'HAC, la CBA, le *Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois* et leurs divers dérivés. Hercule a détruit Ilioupolis une première fois ; et il est mort vers l'époque où la guerre de Troie a éclaté. Ces coordonnées de la vie du héros se maintiennent à travers toutes les œuvres considérées. L'épisode troyen a cependant connu diverses réécritures, s'inspirant de la tradition des *Romans de Troie* qui s'est croisée et

recroisée avec celle des histoires universelles. Chaque histoire fait apparaître un certain nombre d'autres composantes thématiques en lien avec le héros, dont le nombre s'est continuellement agrandi avec la parution de nouvelles œuvres, et notamment la traduction de textes latins en langue vernaculaire. Les textes impliqués sont, en partie, des histoires, mais aussi des romans, des œuvres mythographiques et encyclopédiques. Des fragments du mythe d'Hercule sont entrés dans l'historiographie à divers moments et par diverses voies. Nous avons cherché à mettre en lumière ce phénomène à l'égard de l'*HAC1* (en signalant de possibles emprunts à un manuel de savoir mythographique ayant circulé au XIII^e siècle), dans l'*HAC2 / Prose 5* (avec son segment sur la mort d'Hercule qui importe des éléments de la tradition « ovidienne », puisés éventuellement dans la tradition des commentaires latins circulant en Italie au XIV^e siècle) et dans la *Bouquechardière* (qui reprend, en outre, des bribes du mythe d'Hercule à l'*Ovide moralisé* et au *Roman de Fortune et de Félicité*, adaptation française de la *Consolatio Philosophiae*, les deux nés au cours du XIV^e siècle).

Notre étude a aussi permis de constater que la biographie de l'Hercule historique et l'image d'ensemble de son personnage se distinguent par leur hétérogénéité, leurs ambiguïtés, ainsi que par leurs lacunes. Sa biographie est hétérogène de par la provenance diversifiée de ses composantes. Leur diversité contribue, à son tour, à la nature hétéroclite des portraits d'Hercule, y compris l'ambiguïté inhérente à son personnage. Selon les contextes thématiques où il apparaît, Hercule peut être un guerrier redoutable, un chevalier, un tueur de monstres, une victime de l'amour, un conquérant de terres lointaines – en assumant parfois plusieurs de ces rôles dans une même œuvre. De manière générale, il reste cependant un homme, plutôt qu'un demi-dieu. C'est l'une des constantes qui caractérise sa vie « historique », écho de l'évhémérisme dont les traces se sont maintenues dans l'historiographie depuis l'Antiquité. L'ambiguïté de la vie historique du héros se manifeste par ailleurs dans la présence d'incertitudes liées à la contextualisation historique de quelques épisodes spécifiques de sa vie. Plusieurs chroniques mentionnent la lutte du héros contre Antée à plusieurs reprises et/ou dans différents contextes historiques ; certaines œuvres comportent des « portraits » multiples d'Hercule. Cette particularité qui découle, elle aussi, en partie de la nature compilée des biographies du héros, n'est pas sans soulever la question de savoir s'il y a eu, pour certains écrivains de l'époque, différents personnages du nom d'Hercule. Finalement, à côté des dédoublements, il y a aussi des

lacunes. Pour revenir au thème complexe qui nous a occupé au début⁹³, le cycle des douze travaux du héros manque presque totalement dans les œuvres examinés. Et naturellement les épisodes constitutifs de la vie du héros qui n'étaient pas passés de la tradition grecque vers les textes latins sont absents des histoires médiévales, jusqu'au moment où ils sont devenus accessibles à travers des traductions.

Nous délaierons ici les textes de l'extrême fin du Moyen Âge qui intègrent des éléments tirés de traductions latines de textes grecs tributaires du premier humanisme. En revanche, la troisième partie de cette monographie nous amènera à considérer une adaptation française d'un texte latin que nous avons déjà mobilisée à plusieurs reprises au cours des deux dernières parties de ce travail, en dernier lieu parmi les sources principales de la *Bouquechardièrre* : l'*Ovide moralisé*, adaptation des *Métamorphoses* ovidiennes des premières décennies du XIV^e siècle. C'est la vie fragmentaire d'Hercule qu'on retrouve dans le livre IX de ce texte qui nous occupera principalement. Et ce sont, en particulier, les sources possibles de la biographie herculéenne – à commencer par les gloses et commentaires à l'œuvre ovidienne – sur lesquelles nous nous pencherons.

93 Cf. *supra*, p. 56 *sqq.*

TROISIÈME PARTIE

LA VIE D'HERCULE
DANS *L'OVIDE MORALISÉ*

UNE SOMME MYTHOLOGIQUE
À LA LUMIÈRE DE SES SOURCES
ET SA TRADITION TEXTUELLE

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE

Des fragments du mythe d'Hercule ont trouvé leur chemin vers diverses œuvres du Moyen Âge français, où ils se manifestent dans des constellations variantes et sous différentes formes. Nous l'avons vu dans la deuxième partie de ce livre, avec l'exemple de la tradition historiographique. Les textes individuels s'avèrent être des répertoires d'une matière foisonnante, et chacun d'entre eux permet de mieux comprendre la constitution de la vie textuelle d'Hercule au fil du temps. Ce constat ne vaut pas seulement pour les compilations d'histoire ancienne et universelle, mais pour tout texte qui s'approprie une partie de la matière herculéenne que le Moyen Âge a héritée de l'Antiquité latine. Nous proposons dans cette troisième partie d'examiner de plus près cette matière dans une œuvre qui se situe elle-même, comme Hercule, au croisement de plusieurs traditions textuelles et que nous avons déjà rencontrée à plusieurs reprises au cours des deux parties précédentes de cette monographie : l'*Ovide moralisé*, la première adaptation intégrale en français des *Métamorphoses* d'Ovide, totalisant quelque 72 000 octosyllabes, qui a probablement vu le jour dans les premières décennies du XIV^e siècle. Il s'agit d'une œuvre qui a bénéficié d'un intérêt grandissant depuis les années 1990 notamment, grâce à des travaux importants menés d'abord par Marc-René Jung et Marylène Possamaï-Pérez, et plus récemment par les différents chercheurs associés au groupe de recherche « Ovide en Français » (OEF)¹. Les membres de ce groupe international préparent

1 Cf. la série d'articles de M.-R. Jung, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », *Ovidius redivivus : Von Ovid zu Dante*, éd. M. Picone et B. Zimmermann, Stuttgart, M/P Verlag für Wissenschaft und Forschung, 1994, p. 149-172 ; « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », art. cité ; « Ovide, texte, translateur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », art. cité, et, dernièrement, « L'*Ovide moralisé* : de l'expérience de mes lectures à quelques propositions actuelles », *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, op. cit., p. 107-122. La bibliographie de Marylène Possamaï-Pérez au sujet de l'OM compte plusieurs dizaines de publications, débutant dans les années 1990 par des études comme « Les dieux d'Ovide "moralisés" dans un poème du commencement du XIV^e siècle », *Bien dire et bien apprendre*, 12, 1994, p. 203-214 et « Les *Métamorphoses* d'Ovide : une adaptation

actuellement une nouvelle édition critique des quinze livres de l'*Ovide moralisé*². Le neuvième de ces livres, dont nous nous occupons dans le cadre du projet éditorial, réserve une place de choix à Hercule, comme le faisait déjà le livre IX des *Métamorphoses*, racontant notamment les derniers exploits du héros et sa mort. C'est sur ces éléments biographiques herculéens que se concentrera la dernière partie de ce livre.

Mais revenons d'abord sur notre présentation plus générale de l'*Ovide moralisé* (OM). Au-delà de sa longueur monumentale, l'OM fascine, entre autres, par la richesse de ses contenus. Comme son titre le suggère, l'œuvre ne traduit pas simplement les mythes, ou *fables*, d'Ovide, mais elle en offre des moralisations, ou *expositions*, conformes au discours chrétien de son époque³. En d'autres termes, les mythes provenant de l'Antiquité païenne sont adaptés et « moralisés », afin d'être plus accessibles et plus acceptables pour les lecteurs médiévaux. Hercule qui nettoie le monde de ses monstres devient une analogie du Christ qui sauve l'humanité de l'emprise du mal. Les mythes ovidiens font l'objet de telles allégories chrétiennes, ainsi que, dans certains cas, de lectures historicisantes. Occasionnellement, ils se transforment aussi en *exempla* moraux. De manière générale, les différentes interprétations sont placées après les récits « mythologiques » sur lesquels elles s'appuient⁴. À côté de ces éléments exégétiques, l'OM intègre aussi une quantité notable d'autres matériaux, d'ordre mythologique, encyclopédique et historico-romanesque, qui s'ajoutent aux mythes adaptés d'après les *Métamorphoses*⁵. La matière herculéenne qui occupe le début du livre IX

du début du XIV^e siècle », art. cité. Elle est l'auteur d'une impressionnante monographie, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, op. cit., et a dirigé ou co-dirigé une série de volumes collectifs, dont *Nouvelles études sur l'Ovide Moralisé*, op. cit. Dans les années récentes, l'OM a en effet occupé une place importante dans une série de volumes collectifs. Outre *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, op. cit., plusieurs volumes ont été dirigés par l'équipe OEF : *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, op. cit., *Traire de latin et espondre. Études sur la réception médiévale d'Ovide*, op. cit., et *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours : Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, op. cit.

2 L'édition du premier livre, établie collectivement par les membres de l'équipe OEF, a déjà paru : *Ovide Moralisé. Livre I*, éd. C. Baker et al., Paris, SATF, 2018.

3 Le sujet est au centre de nombreuses contributions de Marylène Possamaï-Pérez. Voir surtout *L'Ovide moralisé*, op. cit. et, dernièrement, son chapitre dans l'introduction au livre I de l'OM, « Étude littéraire », *Ovide Moralisé. Livre I*, op. cit., t. 1, p. 221-232, qui contient aussi une bibliographie.

4 Cf. Possamaï-Pérez, *L'Ovide moralisé*, op. cit., p. 363-493, et A. Strubel, « Allégorie et interprétation dans l'*Ovide moralisé* », *Ovide métamorphosé*, op. cit., p. 139-162.

5 Voir, pour une vue d'ensemble des ajouts dans l'OM, Jung, « *L'Ovide moralisé* : de l'expérience de mes lectures à quelques propositions actuelles », art. cité, p. 109. Certains ajouts ont été étudiés de manière approfondie dans l'excellent travail de Demats, *Fabula*, op. cit.,

de l'œuvre française intercale, entre autres, une longue séquence à propos de l'épisode d'Hercule « filandier », absente dans le livre correspondant des *Métamorphoses*. L'énumération de ses exploits qu'Hercule fait dans son dernier discours avant de mourir est, à son tour, augmentée par l'ajout de plusieurs éléments absents du passage correspondant chez Ovide. Comme d'autres chercheurs l'ont souligné, l'œuvre acquiert, par les divers ajouts, le statut d'une véritable « somme mythologique » de son époque⁶. Diverses recherches récentes se sont concentrées sur l'étude des sources de l'*OM* et, en particulier, les gloses et commentaires accompagnant le texte latin des *Métamorphoses* dans des manuscrits qui ont circulé en France médiévale⁷. La troisième partie du présent livre contribuera, à son tour, à ce volet de recherche, en examinant la provenance et le fonctionnement de certains ajouts dans la partie herculéenne du livre IX.

La richesse des contenus de l'œuvre est doublée par la complexité de sa tradition textuelle. On en connaît aujourd'hui vingt-et-un manuscrits (sans compter les fragments), dont les plus anciens datent de la première moitié du XIV^e siècle et le plus récent de 1480 environ⁸. L'*OM* nous est parvenu sous la forme de plusieurs « rédactions » distinctes, dont la plus tardive, appelée conventionnellement « rédaction z », témoigne d'un remaniement poussé du texte⁹. Si les connaissances de la « vie

p. 61-105. Voir aussi M. Possamai-Pérez, « L'Ovide moralisé, ou la "bonne glose" des *Métamorphoses* d'Ovide », *Regards croisés sur la glose, Cahiers d'études Hispaniques Médiévales*, 38, 2008, p. 181-206.

- 6 Voir B. Ribémont, « L'Ovide moralisé et la tradition encyclopédique médiévale. Une approche générique comparative », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 13-25.
- 7 Le sujet était au cœur du projet de recherche « Les Sources de l'Ovide Moralisé (SOM) », co-dirigé par Richard Trachsler et Olivier Collet et financé par le FNS, 2018-2021, n° 178899. L'édition parallèle de deux commentaires importants des *Métamorphoses*, le *Commentaire Vulgate* et celui contenu dans le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, a été entamé dans le cadre de ce projet. Les deux éditions comporteront trois volumes chacune. Actuellement, le premier volume du *Commentaire Vulgate*, et les deux premiers du Vat. lat. 1479 ont paru : *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V*, éd. Coulson et Martina, trad. Martina et Wille, *op. cit.* ; *Un commentaire médiéval [...] Livres I-V et Livres VI-X*, éd. Ciccone, trad. Possamai-Pérez, *op. cit.* Le deuxième volume de l'édition du *Commentaire Vulgate*, dans le cadre duquel nous préparons l'édition du commentaire au livre IX des *Métamorphoses*, est actuellement en voie de complétion.
- 8 Nous avons inclus une liste des manuscrits *infra*, p. 366-367. Pour des descriptions détaillées des témoins, voir « Description des manuscrits », dir. Marianne Besseyre et Véronique Rouchon Mouilleron, *Ovide moralisé. Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 16-91.
- 9 C'est notamment à Marc-René Jung que l'on doit l'identification des différentes rédactions du texte ; voir Jung, « Les éditions manuscrites de l'Ovide moralisé », art. cité. Des études approfondies ainsi qu'une édition critique de la rédaction z ont été menées par Prunelle Deleville dans le cadre de sa thèse de doctorat, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits*

textuelle » de l'œuvre ainsi que des rapports généalogiques entre ses manuscrits ont bénéficié d'études importantes ces dernières années, elles restent partielles¹⁰. Les études précédentes sur l'*OM* s'appuyaient en grande partie sur l'unique édition moderne intégrale de l'œuvre disponible jusqu'à ce jour, procurée par le philologue néerlandais Cornelis de Boer entre 1915 et 1938, dont le texte a été établi sur la base de trois manuscrits seulement¹¹. Les lacunes dans la connaissance de la tradition manuscrite de l'œuvre sont en voie d'être comblées par les travaux de recherche et d'édition menées par l'équipe OEF. Notre étude rejoint également les études de cette équipe, en visant à fournir quelques nouveaux aperçus de la tradition textuelle de l'œuvre.

En fonction de ces points d'intérêt, cette troisième partie prendra la forme d'une série d'enquêtes sur les sources de l'*OM*, suivie de quelques observations sur sa tradition manuscrite, sur la base des passages herculéens au livre IX. Après une présentation d'ensemble des contenus herculéens transmis par l'*OM*, nous nous pencherons sur une sélection de passages qui innovent par rapport à Ovide, en cherchant à éclairer leurs sources et à expliquer leur « raison d'être » dans l'œuvre. Les segments concernés seront, en particulier, la liste augmentée d'exploits énumérés par Hercule avant de mourir, l'interpolation mettant en scène

Z de l'Ovide Moralisé, Université de Lyon / Université de Genève, 2019. Son étude et l'édition intégrale du texte contenu dans les manuscrits Z ont paru depuis : P. Deleville, *Métamorphose des Métamorphoses. La réécriture de la version Z de l'Ovide moralisé*, Paris, Classiques Garnier, 2022, et *La Version Z de l'Ovide moralisé*, éd. P. Deleville, Paris, Classiques Garnier, 2023.

- 10 À propos de la « vie » du texte, cf. l'étude de F. Mora *et al.* « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* », art. cité. L'état actuel des connaissances sur la tradition manuscrite de l'*OM* se nourrit avant tout des contributions récentes de M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, 132, 2014, p. 176-213, C. Baker et M. Gaggero, « La tradition manuscrite de l'œuvre », *Ovide moralisé, Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 139-152. Les rapports entre les manuscrits de la rédaction z sont au centre des articles suivants : L. Endress et R. Trachsler, « Économie et allégorie. Notule à propos des manuscrits Z de l'*Ovide moralisé* », *Medioevo romanzo*, 39, 2015, p. 350-365, P. Deleville, « Lectures conjointes et divergentes de l'*Ovide moralisé* », *Traire de latin et espondre, op. cit.*, p. 197-208, et I. Reginato, « Notes sur les modèles de la rédaction Z de l'*Ovide moralisé*. Le cas de la fable de Sémélé », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 97, 2019, p. 175-216. Voir aussi notre récente étude sur un nouveau témoin de l'œuvre, L. Endress, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide Moralisé*. Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acquisti e Doni 442 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 99:2, 2021, p. 283-308.
- 11 Comme de Boer l'annonce lui-même dans l'introduction à son édition : « Les copies complètes des mss. A [Rouen, BM O. 4], B [Lyon, BM 742] et un représentant du groupe y – que nous appellerons C – suffisent pour garantir un texte rigoureusement critique. (*Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*, t. 1, 1915, p. 51).

Hercule « filandier » et ses amours avec Iole, ainsi que les interprétations allégoriques christianisantes relatives à la vie du héros. Dans un dernier volet, nous donnerons un aperçu de la vie textuelle et la tradition manuscrite de l'œuvre à travers les segments herculéens au livre IX, en nous arrêtant sur la rédaction z, le manuscrit *Acquisti e doni* 442 de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence, nouveau témoin que nous avons identifié au cours de nos recherches, ainsi que le comportement stématique de certains manuscrits qui apportent de nouvelles perspectives sur les connaissances du *stemma codicum* de l'œuvre. Ces enquêtes seront accompagnées, en annexe, d'un échantillon d'édition provisoire de la biographie herculéenne couvrant les 1036 premiers vers du livre IX, dont le texte a été établi d'après tous les manuscrits connus de l'*OM*.

LA VIE D'HERCULE DANS L'OVIDE MORALISÉ (OM)

Délimitation et résumé

Pour commencer, il est utile de rappeler à grands traits ce que dit l'OM à propos d'Hercule. Comme les différentes rédactions et, plus concrètement, les manuscrits, varient sur le plan de leurs contenus, nous nous baserons pour notre premier résumé sur la version du texte transmis par la majorité des témoins de ce qu'on peut appeler la version vulgate du texte¹. La matière herculéenne dans l'OM est éparpillée à travers les différents livres du poème, ressemblant de ce fait aux fragments d'une biographie éclatée : au livre VII, Hercule entre en scène pour libérer Thésée des enfers ; au livre XI, il assiège la cité de Troie après avoir sauvé Hésione, fille de Laomédon, d'un monstre marin ; et au livre XII, ses exploits sont rappelés en rétrospective par le roi Nestor². Le nom du héros et certains épisodes de sa vie sont encore évoqués à d'autres moments de l'œuvre³. La plus longue partie consacrée à sa biographie occupe cependant le premier millier de vers du livre IX, où se retrouve le récit de la mort et de

-
- 1 Voir *infra*, p. 366 *sqq.*, à propos des manuscrits et rédactions du texte. Les renvois aux différents livres et vers du texte suivront les indications de l'édition de Boer. Nous avons également repris cette versification dans notre édition de la vie d'Hercule au livre IX. Sauf indication contraire, nous prenons comme témoin de référence pour la version vulgate le manuscrit Rouen, BM, O.4 (siglé A^b), qui est également le manuscrit de base de notre édition.
 - 2 Sur les évocations d'Hercule aux livres VII, XI et XII de l'œuvre, cf. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 49. Les segments concernés sont les suivants : OM VII, 1680-2003 (Thésée et Hercule) ; XI, 1021-1143 (siège de Troie) ; XII, 3138-3224 (récit de Nestor). Le segment à propos de Thésée constitue une longue interpolation par rapport au texte latin d'Ovide. Les *Métamorphoses* traitent, certes, du mythe de Thésée (aux v. 404-452 du livre VII), mais n'évoquent qu'accessoirement la descente d'Hercule aux enfers (v. 408-415) et ne parlent pas de la libération de Thésée.
 - 3 Par exemple dans les allégories sur le mythe d'Atlas et de Persée au livre IV de l'OM, où l'on retrouve des références aux pommes volées du jardin des Hespérides et des traces de l'interprétation faisant d'Hercule le disciple d'Atlas (OM IV, 6302-41, surtout 6322-28). Voir, à propos de cette interprétation historicisante, nos observations dans la première partie *supra*, p. 41, 83-84, 107.

l'apothéose du héros, précédé des événements et des circonstances qui ont mené à cette fin. Ce segment est suivi d'un récit rétrospectif de la part d'Alcmène, mère d'Hercule, à propos de la naissance de son fils⁴. Parmi ces différents morceaux thématiques, celui consacré aux derniers événements de la vie d'Hercule peut être vu comme « noyau essentiel », de par sa longueur et par le fait qu'Hercule y intervient comme protagoniste⁵. Nous nous concentrerons ici avant tout sur cette partie « centrale » de la biographie du héros.

Les différentes composantes thématiques qui constituent la vie d'Hercule au début du livre IX sont représentées schématiquement dans la table suivante, où sont indiqués les vers concernés de l'OM ainsi que les passages-sources principaux chez Ovide⁶.

Contenu	Vers de l'OM	Sources principales (Ovide)
Récit d'Achéloüs : comment Hercule l'a vaincu pour gagner la main de Déjanire	IX, 1-234	<i>Mét.</i> VIII, 879-883 et <i>Mét.</i> IX, 1-100
Allégorie	IX, 235-324	/
Exposition historique	IX, 325-346	/
Rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus (y compris : digression sur la crédulité des femmes)	IX, 347-438 (IX, 439-452)	<i>Mét.</i> IX, 101-133 /
Allégorie	IX, 453-486	/
Introduction aux exploits héroïques d'Hercule	IX, 487-506	<i>Mét.</i> IX, 134-135 (étendu dans l'OM)
Interpolation : les amours d'Hercule et d'Iole ; la déception de Faunus	IX, 507-575 ; IX, 576-599	<i>Héroïde</i> IX et <i>Fastes</i> II (et al.)
Jalousie de Déjanire, souffrances d'Hercule et métamorphose de Lichas en rocher	IX, 668-790	<i>Mét.</i> IX, 136-229 et <i>Héroïde</i> IX

4 OM IX, 1030-1179.

5 Une association emblématique entre Hercule et le livre IX en général ressort également de l'ordre des miniatures contenus dans plusieurs témoins (cf. à ce sujet Jung, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », art. cité, surtout p. 260-261 ; nous reviendrons brièvement sur ce sujet *infra*, p. 382-383).

6 Tous nos renvois aux *Métamorphoses* se réfèrent, sauf indication contraire, à l'édition de Tarrant ; les indications à propos des *Héroïdes* et des *Fastes* se basent sur les éditions suivantes : Ovide, *Les Fastes*. éd., trad., comm. Schilling, *op. cit.*, et Ovide, *Héroïdes*. éd. Bornecque, trad. Prévost, *op. cit.* Les indications de vers de la vie d'Hercule dans l'OM renvoient ici et dans la suite à notre édition provisoire en annexe, reprenant à son tour la numérotation des vers de l'édition de Boer.

Mort et Apo théose d'Hercule	IX, 791-872	<i>Mét.</i> , IX, 229-272
Allégorie	IX, 873-1029	/
Résumé final sur la mort d'Hercule	IX, 1030-36	/

Compte tenu de la structuration bipartite de la trame en *fables* (les récits mythologiques à proprement parler, sur fond blanc) et *expositions* (leurs interprétations, sur fond gris), on peut distinguer trois blocs principaux de cette biographie du héros (sans compter le résumé final), chacun suivi d'au moins une exposition allégorique. Les deux premiers, tournant autour de la lutte d'Hercule contre Achéloüs pour gagner la main de Déjanire et de la rencontre avec Nessus, adaptés d'après les *Métamorphoses*, préparent le troisième, plus long et plus construit, mettant à contribution plusieurs sources ovidiennes supplémentaires, parlant des événements qui ont mené à la mort d'Hercule⁷.

Les contenus des différentes parties de la fable, avec leurs sous-parties et leurs expositions, peuvent être résumés comme suit :

- *Récit d'Achéloüs sur sa lutte contre Hercule* (OM IX, 1-234) : À la demande de Thésée, Achéloüs, dieu-fleuve capable de se transformer en serpent et en taureau, raconte comment il a perdu l'une de ses cornes taurines. Lui-même et Hercule se sont mesurés dans un concours de lutte organisé par le roi *Oeneüs* de *Calydoine*, dont le prix était la main de la fille de ce dernier, Déjanire. Lors de la confrontation, Achéloüs fait appel à ses ruses, en se métamorphosant en différentes formes. Lorsqu'Achéloüs combat sous forme de taureau, Hercule le jette par terre et lui rompt la corne droite. Celle-ci devient la corne d'abondance, répandant la plénitude.
- *Allégorie sur la lutte entre Hercule et Achéloüs* (OM IX, 235-324) : Le monde (~ Achéloüs) est l'un des trois prétendants à l'âme (~ Déjanire), à côté de la chair et du diable. Dieu (~ Hercule) souffre les tribulations du monde afin de conquérir l'âme et, en cela, surmonte l'instabilité et les vains plaisirs (~ Achéloüs sous forme de cours d'eau), la malice et les déceptions (~ Achéloüs sous forme serpentine) ainsi que l'orgueil et la présomption (~ Achéloüs sous forme de taureau). En effet, le monde avait jadis deux « cornes »,

⁷ Les données visualisées ici se limitent aux correspondances les plus substantielles entre l'OM et les hypotextes ovidiens, sans rendre compte des composantes plus ténues à l'intérieur des segments qui s'inspirent d'autres sources. Ces derniers éléments nous intéresseront dans les études de cas qui suivent cette présentation des contenus.

mais il a perdu celle de droite, que possèdent désormais les saints hommes vivant dans la plénitude au paradis, laissant au monde honni seule la corne gauche, signifiant la *mauvaise vie*.

- *Exposition historique sur la lutte entre Hercule et Achéloüs* (OM IX, 325-346) : Achéloüs était un riche duc contre lequel Hercule est parti en guerre, le surmontant par mer (~ Achéloüs sous forme de fleuve) et par terre (~ Achéloüs sous forme de serpent). Achéloüs s'enferme ensuite dans une tour (~ Achéloüs sous forme taureau⁸) qu'Hercule détruit, laissant la terre environnante fertile, améliorée par le fleuve qui traverse le paysage.
- *Rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus* (OM IX, 347-437) : Hercule et Déjanire arrivent au bord d'une grande rivière, où le *sagittaire* Nessus aperçoit l'épouse du héros et s'enflamme pour elle. Comme Hercule ne trouve pas de moyen pour traverser l'eau avec sa femme, Nessus lui propose de la porter de l'autre côté pendant qu'Hercule traverse le fleuve en nageant. Hercule y consent, mais dès qu'il entre dans l'eau, Nessus tente d'enlever Déjanire, ce qui pousse Hercule à le frapper d'une flèche empoisonnée. Se sentant proche de la mort, Nessus réfléchit à une manière de se venger : il donne sa chemise tâchée de sang et de venin à Déjanire, lui disant que le vêtement lui permettra de regagner l'amour de son mari une fois que l'attention de celui-ci se sera estompée. Déjanire le croit et garde la chemise.

Le segment se termine sur un court discours moralisateur qui critique la crédulité des femmes (439-452).

- *Allégorie sur la rencontre entre Hercule, Nessus et Déjanire* (OM IX, 453-486) : L'âme (~ Déjanire) est tentée par le diable (~ Nessus) de sorte qu'elle contrevient aux ordres que lui a donnés Dieu et qu'elle est livrée à son ennemi ; mais elle est sauvée du diable par la flèche de Dieu (~ Hercule) et rendue « a son droit seigneur ». Le diable cependant ne cesse de décevoir l'âme et de l'induire en erreur (~ le don de la chemise envenimée).
- *Introduction aux exploits héroïques d'Hercule* (OM IX, 487-506) : Les intrigues précédentes sont suivies d'un intervalle de *moult lonc terme* (488), pendant lequel Hercule reste avec sa nouvelle femme. Évocation globale des exploits d'Hercule qui, après avoir conquis la main de Déjanire, *fist maint biau fet de noblesce* (498), délivrant

8 Comparer OM IX, 185, *Lors me muai en un fier tour*, et OM IX, 337-338, *Acheloüs au tiers estour / Se mist en une soie tour* (nos gras). Voir aussi *infra*, p. 305, à propos du rapprochement.

le monde des créatures malfaisantes, de sorte que *Ses proescas et ses esfors / Fist aparoir par tout le mont* (501-502).

- *Amours d'Hercule et d'Iole* (OM IX, 507-599) : La période de bonheur, marquée par les prouesses d'Hercule, est interrompue lorsque ce dernier s'éprend d'*Yole/Yolent*, qu'il a amenée prisonnière après avoir conquis l'*Oechalie*. Hercule se trouve *pris aux giez* (532) d'Amour et se soumet entièrement à Iole, échangeant sa peau de lion et sa massue contre les robes et les instruments de tissage de son amante. L'épisode d'Hercule « filandier » se termine par un court récit annexe sur Faunus (*.i. damedieu sauvage et sot*, 576), qui est trompé par l'apparence du héros travesti et battu lorsqu'il tente de lui faire des avances.
- *Jalousie de Déjanire et souffrances d'Hercule* (OM IX, 600-790) : Déjanire, ayant entendu des rumeurs sur l'infidélité de son mari, s'adonne à un discours emporté, se lamentant sur l'injustice dont elle est victime. Sa colère et sa jalousie la poussent à envoyer à son mari la tunique empoisonnée qu'elle avait reçue de Nessus. Hercule revêt le vêtement qui lui est apporté par son serviteur Lichas et sent aussitôt le poison qui commence à brûler son corps. Incapable d'enlever la tunique sans déchirer sa propre peau, ravagé par des tourments, Hercule prononce son dernier discours dans lequel il implore la pitié de sa marâtre Junon, en rappelant les exploits qu'il a accomplis pendant sa vie. Dans sa rage, il saisit Lichas et le précipite dans la mer, où il est métamorphosé en rocher.
- *Mort et Apo théose d'Hercule* (OM IX, 791-872) : Hercule dresse son propre bûcher afin de se faire brûler et ainsi délivrer de ses souffrances mortelles. Lorsque son corps est consumé par le feu, son père Jupiter prend la parole, s'adressant aux autres dieux et annonçant l'*exaucement* et la déification de son fils.
- *Allégorie finale* (OM IX, 873-1029) : Dieu (~ Jupiter) s'incarne en Jésus Christ (~ Hercule), revêtant la chair humaine (~ l'échange d'habits) et descendant sur terre pour combattre le mal (~ les travaux d'Hercule). Lorsque la Judée (à savoir *cele / Que Diex ot premeraine amee* (933) ~ Déjanire) apprend que Dieu/Jésus avait embrassé la sainte Église (en d'autres mots, *Que Diex avoit novele amie* (936) ~ Iole), elle se retourne contre lui. En acceptant le don de la *sainte char* (947) (~ don de la chemise empoisonnée), Jésus est livré à la Passion et à la mort (~ souffrances et mort d'Hercule). Mais en acceptant la mort terrestre, le Fils accède à la vie éternelle (~ apo théose d'Hercule).

- *Résumé final sur la Mort d'Hercule (OM IX, 1030-1036)* : L'unique allégorie est suivie d'une brève conclusion évoquant comment le monde entier est informé de la mort et de l'apothéose d'Hercule.

Bien qu'elle s'appuie sur le modèle primaire des *Métamorphoses*, cette biographie donne la nette impression d'être constituée d'une série de fragments ou de sous-ensembles narratifs, assemblés et cousus ensemble, interrompus par des digressions interprétatives et édifiantes, plutôt que de se présenter comme un récit unitaire. Elle ressemble en cela aux biographies d'Hercule que nous avons abordées dans la deuxième partie de ce travail. Comme nous l'avons fait pour ces dernières, il s'agit de comprendre comment se construit cette vie d'« Hercule moralisé » – à savoir quels matériaux sont mis à contribution et pourquoi l'auteur du texte les a assemblés de telle manière. C'est ce que nous chercherons à faire dans les chapitres suivants, en proposant une série d'études de cas sur des passages qui innovent par rapport à Ovide, en cherchant à mieux comprendre leurs sources et leur « raisons d'être » dans l'*OM*.

LIRE L'OM À LA LUMIÈRE DES MANUSCRITS GLOSÉS D'OVIDE

Réflexions et exemples tirés des récits d'Achéloüs
et sa lutte contre Hercule (OM IX, 1-346)

L'OM a la particularité d'être, dans un premier temps, la traduction d'un texte latin, les *Métamorphoses*. En d'autres termes, on connaît *a priori* l'œuvre qui a servi de modèle principal à l'auteur français, et dont ce dernier a également repris le canevas narratif principal pour sa biographie d'Hercule. Considérons, à titre d'exemple, le début du livre IX des *Métamorphoses* d'Ovide, qui s'ouvre sur une question au discours indirect, posée au dieu-fleuve Achéloüs par Thésée : *Quae gemitus truncaequo deo Neptunius heros / Causa rogat frontis* (« Quelle est la cause de ses gémissements et de la mutilation que son front a subie, demande le héros, fils de Neptune¹ »). On reconnaît sans peine l'écho de ce passage dans le livre IX de l'adaptation française, au moment où Achéloüs est interpellé : *Quel cause est qui gesmir le fet / Et pour qu'il a le front desfet / De son cor* (OM IX, 12-14). Ce n'est qu'un parmi de nombreux passages où le texte français reprend assez fidèlement le poème latin. L'idée de « connaître le modèle » de l'OM doit toutefois être relativisée, dans la mesure où les *Métamorphoses* survivent dans environ 500 manuscrits médiévaux et que la question de savoir lequel d'entre eux l'auteur du texte français avait sur sa table de travail reste ouverte jusqu'à ce jour². Si cette question mérite d'être approfondie davantage, c'est surtout en raison des données textuelles dans l'OM qui ne proviennent pas du texte « reçu » des *Métamorphoses*, tel que nous le connaissons des éditions modernes, mais qui pourrait émerger des manuscrits médiévaux du

- 1 *Mét.* IX, 1-2. Les traductions des *Métamorphoses*, ici et dans la suite, sont citées d'après Ovide, *Les Métamorphoses*, éd. et trad. Lafaye, *op. cit.* Nous nous sommes permis d'adapter la traduction de Lafaye systématiquement, lorsqu'il y avait un décalage entre l'édition et la traduction citées, et ponctuellement afin de rendre plus littéralement les mots d'Ovide ou pour mieux faire ressortir les parallèles (ou divergences) avec le texte français.
- 2 Nous avons abordé cette question dans une étude à part, « À la recherche du modèle latin de l'Ovide moralisé. Observations sur les témoins manuscrits des *Métamorphoses* », *Traire de latin et espondre, op. cit.*, p. 99-131.

texte latin. Rappelons à ce propos que bon nombre des manuscrits des *Métamorphoses* comportent, à côté du texte d'Ovide, des gloses interlinéaires et, parfois, des commentaires marginaux.

Comme des chercheurs avant nous l'ont déjà montré, les gloses et commentaires dans les manuscrits médiévaux d'Ovide contiennent des informations qui se superposent, parfois, à des éléments que l'auteur de l'*OM* a ajoutés par rapport aux *Métamorphoses*³. Dans le passage cité *supra*, la question posée indirectement à Achéloüs est suivie de la précision *enquiert et demande / Theseiis* (*OM IX*, 14-15), appelant par son nom le personnage qu'Ovide évoque de façon périphrastique dans l'expression *Neptunius heros*. Or un grand nombre des manuscrits glosés du texte d'Ovide comportent une note interlinéaire ou marginale à propos de cette périphrase. En voici quelques exemples.

Manuscrits glosés des <i>Métamorphoses</i>	Glose à propos de <i>Neptunius heros</i> (<i>Mét. IX</i> , 2)
Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 89r <i>Commentaire Vulgate</i> , XIII ^e siècle, France	<i>scilicet Theseus, filius Egei, filii Neptuni</i> (en marge gauche)
Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 122r Commentaire composite, XIV ^e siècle, France	<i>Theseus</i> (en interligne)
Paris, BnF, lat. 8010, f. 111r Commentaire composite dit de « Guillaume de Thiegiis ». XIV ^e siècle, France	<i>Theseus</i> (en interligne)
Wolfenbüttel, Guelf. 13.10 Aug. 4, f. 75v Commentaire composite (Arnoul d'Orléans <i>et al.</i> , plusieurs mains), XIII ^e - XIV ^e siècle, France.	<i>Theseus filius Egei, filii Neptuni</i> (en interligne)

Les gloses latines expliquent la tournure choisie par Ovide, en identifiant le personnage, Thésée, dont le nom figure également dans le passage correspondant de l'*OM*. On pourrait se demander, par conséquent, si l'auteur du texte français avait sous les yeux un manuscrit des *Métamorphoses* dans lequel figurait déjà une telle glose.

Ce premier cas de figure est, certes, relativement banal. L'auteur de l'*OM* a aussi pu déduire du contexte narratif de quel personnage il

3 Voir déjà J. Engels, *Études sur l'Ovide Moralisé*, thèse Groningen, Wolters, 1943, Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 61 *sqq.* Cf. aussi le chapitre d'I. Salvo García, « Introduction aux sources de l'Ovide moralisé », *Ovide Moralisé. Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 193-210.

s'agissait. Ou bien il a pu acquérir ailleurs le savoir mythologique nécessaire pour ajouter la précision concernant Thésée. L'exemple est néanmoins intéressant dans la mesure où il illustre une technique pratiquée par les commentateurs et adoptée, à son tour, par le traducteur, tout en l'adaptant aux besoins de son propre texte : les premiers « glosent », le second remplace certaines tournures d'Ovide qui ne sont peut-être plus compréhensibles sans intermédiaire pour un lecteur médiéval, dans le but de rendre plus accessible à ses contemporains « leur » Ovide. Ce procédé parallèle est intéressant justement lorsque les contenus des gloses et des remplacements respectifs coïncident, voire quand elles sont identiques sur le plan textuel. La récurrence de tels parallèles suggère, sur un plan général, que l'auteur français s'est inspiré de la technique pratiquée par les commentateurs latins et qu'il a peut-être puisé des données concrètes dans un (ou plusieurs) de ces paratextes en rapport avec l'œuvre d'Ovide.

Avant de nous pencher sur quelques autres exemples concrets, il convient de dire quelques mots de plus sur les commentaires latins d'Ovide et le contexte dans lequel ils ont pris leur essor. Les quatre commentaires des *Métamorphoses* cités ci-dessus ont vu le jour en France, entre la deuxième moitié du XIII^e et le début du XIV^e siècle. Ils ont donc peut-être circulé au moment même où l'OM a été rédigé. Ces textes latins s'inscrivent dans une riche tradition de commentaires de l'œuvre ovidienne qui s'est développée à partir de la fin du XII^e siècle dans l'Orléanais⁴, entre autres sous la plume du maître Arnoul d'Orléans, qui est l'auteur d'une série de gloses philologiques (les *Glosulae*) et d'interprétations allégoriques (les *Allegoriae*) en rapport avec les *Métamorphoses*⁵. Les commentaires de provenance française des XIII^e et XIV^e siècles sont des paratextes souvent composites, qui reprennent des éléments à l'œuvre d'Arnoul ainsi qu'à d'autres commentateurs et autorités. Chacun des commentaires cités *supra* intègre, par exemple, des vers de l'*Integumenta Ovidii*, poème allégorique à propos des *Métamorphoses* rédigé probablement en 1234 par Jean de

4 Nous avons déjà parlé de cette tradition dans la première partie de notre travail (cf. *supra*, p. 113-114). À propos des commentaires d'Ovide originaires de France, voir Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », art. cité.

5 On dispose d'une édition des *Allegoriae* par F. Ghisalberti, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*, 24:4, 1932, p. 157-234. Une édition partielle des *Glosulae* (aux livres III, VII-VIII et XI) est disponible dans la thèse doctorale de D. Gura, *A Study and Edition of Arnulf of Orléans's Philological Commentary to the Metamorphoses*, thèse Columbus, Ohio State University, 2010. Pour une liste des témoins des *Allégoriae*, voir Coulson et Roy, *Incipitarium Ovidianum*, *op. cit.*, entrée n° 257 ; pour les témoins des *Glosulae*, voir *ibid.*, n° 419.

Garlande, grammairien anglais actif dans le milieu universitaire parisien⁶. En d'autres termes, les différents commentaires partagent, entre eux et avec l'*OM*, la particularité d'intégrer à la fois des éléments explicatifs et des interprétations allégoriques à propos des *fables* d'Ovide. Deux commentaires, en particulier, ont attiré l'attention des chercheurs travaillant sur les sources de l'*OM*. C'est, d'un côté, le *Commentaire Vulgate* des *Métamorphoses*, rédigé vers 1260, probablement dans l'Orléanais, l'un des paratextes les mieux diffusés en rapport avec les *Métamorphoses* et dont des éléments survivent dans une trentaine de manuscrits⁷. De l'autre, c'est le commentaire composite du manuscrit Vat. lat. 1479, rédigé vers le début du XIV^e siècle, peut-être dans l'aire parisienne, qui a été retenu notamment à cause des éléments d'interprétation christianisante présents parmi ses gloses⁸. Il s'agit, dans les deux cas, des commentaires interlinéaires et marginaux transmis en conjonction avec le texte d'Ovide.

Si aucun des commentaires identifiés jusqu'à ce jour ne permet d'expliquer tous les éléments appartenant à la glose médiévale d'Ovide et intégrés dans l'*OM*, on suppose tout de même que le traducteur français a travaillé à partir d'un commentaire comparable, et peut-être apparenté, transmis dans un manuscrit des *Métamorphoses*. Le fait que l'on n'ait pas (encore) pu trouver le modèle de l'*OM* justifie, par ailleurs, l'intérêt de prendre aussi en considération, à côté du *Commentaire Vulgate* et du commentaire

6 Ce poème a été à son tour édité par Ghisalberti : Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii, poemetto inedito del secolo XIII*, éd. F. Ghisalberti, Milan, Principato, 1933. Il survit dans quelque vingt témoins, suivant la liste de témoins donnée par Coulson et Roy, *Incipitarius Ovidianum, op. cit.*, entrée n° 333.

7 Une partie du commentaire au premier livre des *Métamorphoses* a été éditée par F. T. Coulson, *The « Vulgate » Commentary on Ovid's Metamorphoses. The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991. À propos des manuscrits du commentaire, voir Coulson, « MSS of the "Vulgate" Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : A Checklist », *Scriptorium*, 39:1, 1985, p. 118-129, « MSS of the "Vulgate" Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : Addendum », *Scriptorium*, 41:2, 1987, p. 263-264, ainsi que Coulson et Roy, *Incipitarius Ovidianum, op. cit.*, entrée n° 421. À propos des allégories dans ce commentaire, voir Coulson, « The Allegories in the Vulgate Commentary », *Ovidius explanatus, op. cit.*, p. 23-38. Comme nous l'avons noté *supra*, p. 281, n. 7, une édition intégrale de ce commentaire avec traduction française est en préparation sous la direction de Frank Coulson et Piero Andrea Martina. Le premier volume en est déjà paru : *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V, op. cit.* ; le deuxième, contenant le commentaire des livres VI à X, est en cours de finalisation.

8 Voir déjà F. Ghisalberti, « L'*Ovidius Moralizatus* di Pierre Bersuire », *Studi Romanzi*, 23, 1933, p. 87-89, puis Engels, « Études sur l'*Ovide moralisé* », art. cité, comme le rappelle aussi Salvo García, « Introduction aux Sources de l'*Ovide Moralisé* », art. cité, p. 198-199. Renvoyons encore à l'édition et tradition en cours de ce commentaire, dont sont déjà parus les premiers deux volumes : *Un commentaire médiéval [...] Livres I-V, et Livres VI-X*, éd. Ciccone, trad. Possamai-Pérez, *op. cit.*

du manuscrit Vat. lat. 1479, d'autres paratextes consignnant des contenus semblables, tel le commentaire du manuscrit Paris, BnF, lat. 8010 (dit de Guillaume de Thiegiis), qui reprend, comme le Vat. lat. 1479, des éléments de l'œuvre d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande⁹. Il semble intéressant aussi de considérer, dans le cas où ils présentent des parallèles prometteurs, des textes plus anciens qui anticipent les commentaires de la tradition orléanaise, comme les gloses continues du manuscrit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610, d'origine allemande et datant de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, l'un des plus anciens témoignages de l'étude d'Ovide au Moyen Âge¹⁰. En prêtant attention aux différents types d'innovations présents dans un segment du texte français qui suit *a priori* le texte des *Métamorphoses*, on peut essayer d'esquisser l'étendue – et les limites – de l'influence de ces paratextes, ainsi que, de manière générale, l'utilité de lire le texte français en regard des manuscrits commentés d'Ovide. Nous proposons de le faire à partir des récits d'Achéloüs portant sur sa lutte contre Hercule, qui ouvrent le livre IX de l'OM.

Une lecture attentive du texte de l'OM fait ressortir de nombreux détails de contenu qui, comme le remplacement de *Neptunius heros* par *Theseiis*, apportent des précisions par rapport à Ovide, éventuellement inspirés des gloses latines. On en retrouve d'autres exemples dans le passage cité ci-dessous, qui concerne la réaction moqueuse d'Hercule à l'égard de la métamorphose d'Achéloüs en serpent. Citons d'abord les vers d'Ovide à côté de l'OM, en relevant par des gras les éléments qui nous intéressent¹¹ :

Mét.IX, 66-69	OM IX, 161-170
<i>risit et inludens nostras Tiryntbius artes</i> <i>"cunarum labor est angues superare</i> <i>mearum"</i> <i>dixit, "et ut uincas alios, Acheloe, dracones,</i> <i>pars quota Lernaee serpens eris unus</i> <i>echidnae ?</i>	Quant Herculés vit ma boisdie, Ne se pot tenir qu'il n'en rie. En riant dist : « Moul't petit pris Ta boisdie. J'ai bien appris A plus fiers serpens sormonter.

9 Voir F. T. Coulson, « William of Thiegiis and Latin Commentary on the *Metamorphoses* in Late Medieval France », *Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture*, éd. R. Wisnovsky, F. Wallis, J. C. Fumo, and C. Fraenkel, Turnhout, Brepols, 2011, p. 293-311, ainsi que « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », art. cité, p. 71-74.

10 Ce dernier a été édité par R. W. Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid : Clm 4610, the earliest documented commentary on the Metamorphoses*, Cambridge, Open Book Publishers, 2020.

11 Nous nous sommes permis d'adapter légèrement la traduction des *Métamorphoses* par Lafaye, *op. cit.*

« Le héros de Tirynthe se mit à rire et, se moquant de mes artifices : “C’est un exploit de mon berceau, dit-il, de dompter des serpents ; quand tu l’emporterais sur les autres dragons, combien en faudrait-il comme toi, Achéloüs, pour égaler le serpent de Lerne né d’Échidna ? [...]” »

Je poi par mon esfors donter
 Les serpens felons et hideuz
 Que ma marrastre envoia deuz
 A mon berçuel pour moi ocirre.
 Je poi bien l’Idre desconfire
 [...]

L’extrait réunit une série d’éléments que l’auteur de l’*OM* a modifiés, pour lesquels on retrouve des précisions identiques ou comparables dans les commentaires au passage latin correspondant.

- Le premier concerne une transposition tout à fait analogue à l’exemple concernant Thésée évoqué précédemment : *Tirynthius* (« le Tirynthien ») (*Mét.* IX, 66) est rendu par le nom *Herculés* (*OM* IX, 161). Dans l’essentiel des commentaires cités *supra*, l’appellation a été résolue de la même manière : les manuscrits Vat. lat. 1479 et lat. 8010 comportent une simple glose interlinéaire *Hercules* noté au-dessus de *Tirynthius*¹² ; le *Commentaire Vulgate* précise qu’il s’agit d’*Hercules, a Tirinto opido*¹³. Cette précision ne témoigne certes pas nécessairement d’un rapport direct avec une glose particulière. Elle reflète toutefois l’un des principes d’écriture de l’auteur – sa tendance à résoudre les appellations périphrastiques – qui coïncide avec la pratique des glossateurs dans les manuscrits latins, qu’il avait peut-être sous les yeux.
- Au vers suivant d’Ovide, Hercule mentionne que « c’est un exploit de mon berceau [...] de dompter des serpents ». L’auteur de l’*OM* ajoute quelques précisions à propos de l’épisode en question : il spécifie qu’il s’agit de *deuz* serpents que sa *marrastre envoia* à son berceau afin de le tuer. Plusieurs commentaires comportent, à l’endroit correspondant, une glose avec un résumé de l’épisode qui fournit des informations mythologiques où l’auteur de l’*OM* a pu glaner ce qu’il a ajouté. Citons-en ici deux, la première provenant de l’ancien commentaire du manuscrit clm 4610, la seconde du commentaire composite du manuscrit Vat. lat. 1479, se rapportant au vers 67 du livre IX *des Métamorphoses*¹⁴ :

12 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 122v ; ms. Paris, BnF, lat. 8010, f. 112r.

13 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 90r, glose interlinéaire.

14 Le commentaire clm 4610 est cité d’après Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid, op. cit.* ; c’est nous qui traduisons. La glose du manuscrit Vat. lat. 1479 est citée d’après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, trad. Possamaï-Pérez, *op. cit.*, dont nous avons adapté légèrement la traduction. Les gras sont de nous.

Quando Hercules [adhuc erat] in cunis, Iuno misit unum serpentem ad dextrum et alium ad sinistrum latus eius, ut eum interficerent, sed Hercules ambos strangulavit.

« Quand Hercule était encore au berceau, Junon envoya un serpent à son côté droit et un autre à sa gauche afin de le tuer, mais Hercule les étrangla tous les deux. »

[...] *Iuno, volens scire quis esset filius Iovis de duobus quos peperit Almena, misit duos serpentes illis. Yphius, visis serpentibus, cepit clamare; Hercules, qui filius Iovis erat, accepit serpentes et interfecit.*

« Junon, voulant savoir lequel des deux fils enfantés par Alcmène était le fils de Jupiter, leur envoya deux serpents. Iphitus, à la vue des serpents, se mit à crier; Hercule, qui était le fils de Jupiter, attrapa les serpents et les tua. »

Ni l'un ni l'autre de ces commentaires ne comporte la formulation exacte qu'on retrouve dans l'OM. Le manuscrit Vat. lat. 1479 fournit, en outre, des informations relatives à l'épisode mythologique en question qui ne sont pas présentes dans l'OM, notamment à propos du demi-frère jumeau d'Hercule. Il insiste aussi sur d'autres détails, spécifiant que c'est pour déterminer lequel des nourrissons est le fils de Jupiter, et non pour tuer Hercule, que Junon envoie les serpents. Les parallèles entre les gloses latines et la traduction française résident ici non pas dans la présentation formelle des détails, mais dans le fond même de l'anecdote. C'est la présence d'une telle glose, fournissant l'information à cet endroit précis, qui a pu inspirer l'auteur du texte d'ajouter à son tour des précisions dans le passage correspondant de son texte.

- Comme troisième élément, la périphrase ovidienne *Lernaeae serpens* [...] *Echidnae* (*Mét.* IX, 69) est « résolu » dans l'OM par l'indication du nom de la créature en question, *l'idre*, donnée que l'auteur a pu trouver pareillement dans plusieurs commentaires. L'ancien commentaire du manuscrit clm 4610, par exemple, fournit l'identité du monstre en une phrase périphrastique : *Idra est proprium nomen illius serpentis, quem Hercules interfecit in Lerna palude [...]*¹⁵. Les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans comportent une glose à propos des *alios* (*dracones*) d'Ovide (*Mét.* IX, 69), précisant simplement *ab idra*, et le *Commentaire Vulgate* ajoute une note en rapport au vers concerné qui mentionne l'allusion à l'épisode en question par Ovide : *Hic intermiscet de capitibus ydre multiplicatis indomite [...]* (« Ici, il s'attarde sur les têtes de l'hydre indomptée qui se multipliaient »)¹⁶.

15 Glose à *Mét.* IX, 69, citée d'après Böckerman, *The Bavarian Commentary and Ovid*, op. cit.

16 La glose d'Arnoul est citée d'après le ms. Munich, BSB, clm 7205, f. 47ra, glose à *Mét.* IX, 68. Pour le *Commentaire Vulgate*, voir le ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 90r, marge de gauche.

De telles précisions d'ordre mythologique parsèment l'ensemble de l'*OM*. Ils montrent une certaine tendance de notre traducteur à « appeler les choses par leur nom », faisant appel à des informations qui figurent, très souvent, aussi dans les manuscrits glosés d'Ovide. Il importe de souligner, à nouveau, que l'auteur français a pu trouver les données en question « n'importe où ». L'intérêt d'étudier les innovations plus spécifiquement à la lumière des manuscrits glosés d'Ovide découle de l'idée que l'auteur français travaillait sur la base d'un manuscrit des *Métamorphoses*, du fait qu'une multitude des témoins circulant en France à son époque contenaient des gloses, et du constat que des ajouts du même type figurent souvent aux mêmes endroits dans ces manuscrits.

À côté des éléments qui relèvent de la glose au sens strict, l'*OM* partage avec certains commentaires d'Ovide la tendance à ajouter de petits résumés des mythes ovidiens à des endroits spécifiques du texte. Aux points de transition entre les différentes *fables*, l'auteur de l'*OM* reprend souvent les contenus du récit qu'il vient de terminer. Certains de ces résumés servant de transition pourraient s'appuyer sur des données présentes dans les paratextes d'Ovide. On en trouve un exemple aux premiers vers du livre IX de l'*OM*¹⁷, reprenant les contenus des derniers vers du livre VIII selon Ovide, où Achéloüs parle de sa capacité à prendre diverses formes ainsi que de l'absence, quand il prend la forme d'un taureau, de l'une de ses cornes¹⁸. Précisons qu'un passage correspondant est présent à son tour au livre VIII de l'*OM* (VIII, 3511-3518), mais que ce dernier est suivi d'une série d'expositions qui se poursuivent jusqu'au vers 4328, fin du livre VIII. La présence de ces expositions qui se poursuivent pendant quelque huit-cents vers justifie le rappel des contenus de la fable au début du livre IX¹⁹ :

Dessus avez oÿ le conte,
Si comme Achiloüs le conte,
Qui serpent ert quant li plaisoit

17 Suivant la segmentation des livres et la numérotation des vers dans notre édition, qui reprend celle introduite par de Boer. Selon les manuscrits, le début du livre IX de l'*OM* est situé en effet à différents endroits, à savoir notre vers 1, 11 ou 27.

18 Voir le passage en question à la fin du livre VIII chez Ovide : « [...] *Nam modo, qui nunc sum, nideor, modo flector in anguem, / armenti modo dux uires in cornua sumo, / cornua, dum potui. Nunc pars caret altera telo / frontis, ut ipse uides.* » *Gemitus sunt uerba secuti.* (« [...] “En effet, tantôt je suis moi-même et apparais tel, tantôt je deviens serpent, tantôt chef d'un troupeau, je concentre mes forces dans mes cornes, dans mes cornes, tant que j'ai pu le faire. Maintenant, comme tu vois, un côté de mon front est désarmé.” Des gémissements suivent ces mots. ») (*Mét.* VIII, 881-884).

19 *OM* IX, 1-14.

Ou riviere ou tor se fesoit,
 Mes quant il se muoit en tor,
 Il li failloit le destre cor :
 Perdu l'avoit en un assault.
 Pour le destre cor qui li fault
 Souspire et commence a gesmir
 Et li cors li prent a fremir.
 Quel cause est qui gesmir le fet
 Et pour qu'il a le front desfet
 De son cor, enquiert et demande
 Theseüs. [...]

Le *conte* auquel renvoient ces vers est donc bien présent, chez Ovide comme dans l'OM, à la fin du livre précédent, où Achéloüs parle à la première personne de sa capacité à se transformer. Le rappel de ce *conte* par le passage cité ici, à la troisième personne, représente cependant une innovation par rapport au modèle ovidien. La présence d'un « résumé de transition » semblable dans le manuscrit Vat. lat. 1479 en tête du livre IX est intéressante à évoquer à cet égard²⁰ :

Partem istam continuabimus supradicte particule sic dicentes : 'Ita dixerat Achelous qualiter mutabat se ipsum in diversas figuras, et quando mutabat se in taurum, carebat dextro cornu, et, com hoc dixisset, gemuit'. Et tunc NEPTUNIUS HEROS, scilicet Theseus, interrogavit que erat causa gemitus sui et quare cornu suum troncabatur, et tunc incepit Achelous repondere; in littera continetur.

« Nous continuerons cette partie du petit chapitre ci-dessus de la façon suivante : "Ainsi Achéloüs avait dit qu'il s'était métamorphosé en prenant différentes figures, et quand il se changeait en taureau, il lui manquait la corne droite, et ces mots lui arrachèrent des gémissements." Et ainsi NEPTUNIUS HEROS ("le héros fils de Neptune"), c'est-à-dire Thésée, lui demanda la cause de ses gémissements et pourquoi sa corne était rompue. Achéloüs commença alors à lui répondre. C'est ce que contient le texte. »

La proximité entre ce résumé et celui de l'OM réside dans le fait qu'ils figurent tous deux en tête du livre IX, qu'ils recourent à un discours à la troisième personne et à certaines constructions semblables (comparer *et quando mutabat se in taurum, carebat dextro cornu* avec *mais quant il se muoit en tor, il li failloit le destre cor*), lesquelles soulignent, en outre, un détail commun : la *destre cor* ou, dans le commentaire latin, *dextro cornu*. Chez Ovide, en effet, il n'est jamais précisé laquelle des deux cornes

20 La glose, qui se trouve au f. 122r et se rapporte à l'*incipit* du livre IX des *Métamorphoses*, est citée ici d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, trad. Possamaï-Pérez, *op. cit.* ; nous adaton's légèrement la traduction.

est arrachée de la tête d'Achéloüs²¹. Il se peut donc que l'OM intègre certains éléments de résumé mythologique qui représentent un surplus par rapport à Ovide et qui proviennent, comme les gloses individuelles, de la tradition des commentaires. Il serait sans doute intéressant à cet égard de comparer d'autres résumés transitionnels dans l'OM avec les données présentes dans les commentaires, à commencer par celui du manuscrit Vat. lat. 1479, qui comporte un certain nombre d'autres parallèles particulièrement prometteurs.

Ce commentaire a, par ailleurs, la caractéristique intéressante de témoigner de certaines variantes dans le texte principal des *Métamorphoses* qui convergent avec ce qu'on lit dans l'OM²². Un exemple concret permettra d'illustrer ce point. Nous citons ici l'OM en regard du texte « reçu » d'Ovide. Il s'agit du moment où Achéloüs parle de sa lutte physique contre Hercule :

Mét. IX, 50-54	OM IX, 135-142
<p><i>ter sine profectu uoluit nitentia contra reicere Alcides a se mea pectora ; quarto excudit amplexus adductaque bracchia soluit impulsumque manu (certum est mihi uera fateri) protinus auertit tergoque onerosus inhaesit. si qua fides (neque enim ficta mihi gloria uoce quaeritur), imposito pressus mihi monte uidebar.</i></p> <p>« Trois fois Alcide tente sans succès de rejeter loin de lui ma poitrine qui le presse ; la quatrième fois, il s'arrache de mon étreinte, dénoue mes bras qui l'enlacent et (puisque'il faut confesser la vérité), me faisant tourner sur moi-même d'une brusque poussée, il s'attache à mon dos de tout son poids. Vous pouvez m'en croire (je ne cherche pas en ce moment à me glorifier par des mensonges), il me semblait que j'avais sur mon une montagne qui m'accablait. »</p>	<p>Trois fois m'a Herculés requis Que petit a vers moi conquis. A la quarte fois m'embraça Si que les .ii. bras me laça Entre les siens, et si me serre De tel air que plus en serre Ne fusse pas, ce m'iere avis, Entre deus roiches. [...]</p>

21 Toutefois, il y a un vers ovidien qui précise qu'Hercule a arraché la corne de sa main droite, ce qui a pu conduire à la réinterprétation observée ici : [...] *rigidum fera dextera cornu, dum tenet, infregit truncaque a fronte reuellit*. « [...] tandis qu'il tient de sa main droite une de mes cornes, il la brise malgré sa dureté et l'arrache de mon front qu'il mutile. » (Mét. IX, 85-86, trad. adaptée légèrement d'après celle de Lafaye).

22 C'est un constat que nous avons fait dans Endress, « À la recherche du modèle latin de l'Ovide *Moralisé* », art. cité, en part. p. 117-119.

En comparant les deux passages, on constate que les rôles entre l'attaquant et le défenseur sont diamétralement opposés entre les deux textes. Chez Ovide, Hercule cherche trois fois à repousser Achéloüs qui l'attaque, puis, à la quatrième, il arrive à se dégager de son étreinte. Dans le texte français, en revanche, Hercule est décrit comme l'assaillant, qui cherche trois fois sans succès à prendre le dessus sur Achéloüs, avant qu'il n'arrive à l'attraper entre ses bras. De manière intéressante, le manuscrit Vat. lat. 1479 témoigne d'une version variante de ce passage, qui fait d'Hercule cherchant à rejeter *a se mea pectora* (avec *mea* renvoyant à Achéloüs), Hercule cherchant à rejeter *a me sua pectora*, ce qui brouille le sens des vers concernés²³ :

*Ter sine profectu voluit luctantia contra
reicere Alcides a me sua pectora; quarto
excutit amplexus adducta que brachia solvit.*

Le passage est, en plus, accompagné d'une note marginale qui propose une interprétation proche de celle que l'on retrouve dans les vers de l'OM²⁴ :

SINE PROPECTU. « Quamvis multociens me voluisset Hercules, regnare non potuit. Ad ultimum vertit se super dorsum meum, et ita me comprimebat ac si esset quidam mons. »

« SANS SUCCÈS. "Quoiqu'Hercule ait tenté plusieurs fois de m'avoir, il ne put me maîtriser. À la fin il se retourna, en se plaçant sur mon dos, et ainsi il m'opprimait comme s'il était une montagne." »

Dans la note marginale, comme dans l'OM, Hercule cherche non pas à échapper à l'étreinte d'Achéloüs, mais à prendre le dessus sur lui. Sans aller jusqu'à relever de manière systématique les variantes des vers ovidiens auxquels renvoie la glose dans d'autres manuscrits des *Métamorphoses*, notons déjà que la variante textuelle (*a me sua pectora*) n'est présente ni dans le manuscrit Vat. lat. 1598, ni dans le témoin parisien lat. 8010. Elle n'apparaît pas non plus dans la *varia lectio* des éditions des *Métamorphoses* par Hugo Magnus ou Richard Tarrant, ce qui suggère qu'elle ne circulait pas encore dans les plus anciens témoins du poème latin²⁵. De manière plus générale, la présence de

23 *Mét.* IX, 50-54, cités d'après le ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 122v; la transcription des vers et les gras sont de nous.

24 La glose latine et sa traduction sont citées d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, trad. Possamai-Pérez, *op. cit.*, avec de légères modifications apportées à la traduction.

25 Cf. *Ovidi Nasonis Metamorphoseon Libri XV*, éd. H. Magnus, Berlin, Weidmann, 1914, ainsi que l'éd. Tarrant, où il n'y a pas de variantes à propos des vers IX, 50-51.

ce cas de figure suggère que le commentaire autant que l'état du texte principal dans le manuscrit Vat. lat. 1479 est potentiellement apparenté à celui de l'*OM*. D'un point de vue méthodologique, ce cas souligne l'importance de chercher des points de convergence sur le plan des gloses, mais aussi du texte sur lequel elles s'appuient – en soulignant que les deux – texte et gloses – adhèrent potentiellement à deux traditions séparées²⁶.

À côté des gloses, résumés et modifications concernant les contenus mythologiques d'Ovide, il convient aussi de commenter les éléments qui relèvent de l'*exposition*. Comme nous l'avons noté *supra*, certains commentaires partagent avec l'*OM* la particularité de fournir des interprétations allégoriques à propos des mythes d'Ovide. Or la recherche de contenus exégétiques identiques entre les paratextes et la translation aboutit souvent à des résultats mitigés. Les éléments d'exégèse à propos de la rencontre entre Hercule et Achéloüs sont bien représentatifs de cet état de fait. L'épisode fait l'objet d'une exposition dans plusieurs commentaires d'Ovide. Nous en citons deux – d'après le manuscrit parisien lat. 8010 et le Vat. lat. 1598 (*Commentaire Vulgate*) – dont les contenus sont apparentés :

Paris, BnF, lat. 8010, f. 112v

Hercules monstra extirpans pro Deyanira cum Acheloo pugnans ei cornu dicitur fregisse. Deyanira dicitur quasi 'dei amnis ira' pro qua Deyanira, id est pro qua dei amnis ira Achelous enim ad eo creverat, quasi iratus, quod totam terram adjacentem occupaverat. Hercules pugnans ut advertere a frugibus amnis incrementum, sed Achelous in serpentem se mutavit, id est tortuose incessit quod²⁷ quem Hercules fere desiccavit. Postea se Achelous in taurum vertit, id est in duos rivulos fluxit, sed Hercules alterium desiccavit, unde fingitur ei unum cornu fregisse quod sacratum fuit copie. Nam terra illa redditur copiosa quam prius occupaverat aqua.

« On dit qu'Hercule, exterminant des monstres, luttant à cause de Déjanire contre Achéloüs, a rompu une corne à ce dernier. On dit que Déjanire est comme *dei amnis ira* ("la colère du dieu fleuve"). Pour cette Déjanire, c'est-à-dire pour "la colère du dieu fleuve", Achéloüs s'efforçait d'occuper toute la terre environnante. Hercule lutta pour détourner l'accroissement du fleuve des cultures, alors qu'Achéloüs se transforma d'abord en serpent, c'est-à-dire se rendit tortueux, lorsqu'Hercule voulut l'assécher. Après quoi Achéloüs se

26 Voir encore Endress, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », art. cité, p. 110, où nous évoquons des exemples de gloses qui accompagnent le texte d'Ovide et citent des lemmes des *Métamorphoses*, mais en suivant un texte qui diverge de celui figurant dans les manuscrits en question.

27 *Ms. vraisemblablement quod, avec une lettre suscrite (a?) qui a ensuite été rayée.*

changea en taureau, c'est-à-dire se mit à dériver par divers ruisseaux²⁸. Mais finalement, Hercule l'assécha entièrement. Ainsi on imagine qu'il lui rompit celle de ses deux cornes qui était consacrée à l'Abondance, car la fertilité fut rendue à cette terre auparavant occupée par l'eau. »

Commentaire Vulgate Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 90v

Sic innuit actor quomodo deberet hoc exponi : per Herculem virum sapientem intelligimus qui contra Acheloum dimicans pro Deianira eum superavit, id est fluxum Acheloi fluvii nocivum mutavit in melius. Deianira siquidem quasi dei amnis ita dicitur per quam accipimus iniquum fluxum fluminis – crescebat enim sic quod terram adiacentem occupabat. Hercules autem a parte occupate terre ponebat obstacula. Achelous inde tumens alicubi derivabat et per impetum tortuose defluebat velud anguis, unde fictum est quod mutatus est in anguem. Tandem de se duos fecit rivulos Achelous cornibus tauri similes influendo, unde dictus est mutatus fuisse in taurum. Tandem Hercules viriliter resistens rivulum a parte terre fluentem desiccavit et reddita est terra fertilis, quod innuit Ovidius fingens cornu fractum consecratum fuisse copie. Et ita cognoscitur moralis esse ista mutatio vel naturalis.

« L'auteur suggère ainsi comment cela devrait être expliqué : nous comprenons par Hercule l'homme savant qui, luttant au sujet de Déjanire contre Achéloüs, surmonte ce dernier, c'est-à-dire il change le flux nocif du fleuve Achéloüs en l'améliorant. Déjanire est, dit-on, par conséquent, comme *dei amnis ira* ("la colère du dieu fleuve") et par elle nous comprenons le flux inégal du fleuve – il croissait en effet pour occuper toute la terre adjacente. Cependant, Hercule posa un obstacle sur les terres occupées. Ainsi Achéloüs, en se gonflant, dérivait ailleurs et décollait avec impétuosité, se faisant tortueux comme un serpent : c'est pourquoi on imagine qu'il a été mué en serpent. Finalement, Achéloüs faisait de lui-même deux ruisseaux, comme s'il coulait dans les deux cornes d'un taureau, c'est pourquoi on dit qu'il a été transformé en taureau. Finalement Hercule, résistant virilement, a asséché le ruisseau qui coulait par les terres, et la terre a été rendue fertile à nouveau. C'est ce qu'Ovide suggère imaginant que la corne rompue a été consacrée à l'Abondance. Et ainsi on reconnaît que cette mutation est morale, ou naturelle. »

Au fond, les deux interprétations se basent sur les mêmes correspondances : Déjanire est étymologisée en *dei amnis ira*, « la colère du dieu fleuve », qui fait que l'Achéloüs (en tant que fleuve) dévie de son cours, se rendant sinueux (comme un serpent), dérivant par deux ruisseaux (rapprochés des deux cornes du taureau). Hercule, en bon héros civilisateur, s'en rend maître, en asséchant l'un des deux cours d'eau (comme il rompt l'une des cornes du taureau), ce qui fait que les terres environnantes deviennent fertiles à nouveau. Cette interprétation apparaît telle

28 L'explication est elliptique. On la comprend mieux si l'on considère l'interprétation correspondante que donne le *Commentaire Vulgate* (cité sur cette même page) : *Tandem de se duos fecit rivulos Achelous cornibus tauri similes influendo.*

quelle dans les *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans²⁹. En effet, l'extrait du commentaire lat. 8010 est une reprise quasi mot-à-mot de l'interprétation arnoulfienne³⁰. Le *Commentaire Vulgate* innove, à son tour, sur cette base en introduisant des éléments de valorisation morale. Hercule est qualifié d'« homme savant » qui sait améliorer le « flux nocif » de l'Achéloüs. Si le commentateur Vulgate termine son interprétation en la qualifiant doublement – *et ita cognoscitur moralis esse ista mutatio vel naturalis* – c'est bien, semble-t-il, parce que l'interprétation arnoulfienne à la base de son interprétation est une allégorie « naturelle », alors que les éléments innovateurs qu'il y ajoute sont d'ordre « moral ».

Compte tenu de sa présence dans différents commentaires dérivés, l'interprétation en question semble avoir été assez diffusée. Elle n'apparaît cependant pas sous cette forme dans les deux expositions à propos de l'épisode que l'on trouve dans l'essentiel des manuscrits de l'*OM*³¹. On peut à cet endroit rappeler les deux, afin de souligner les divergences, mais aussi les parallèles ténus avec les données dans les commentaires :

- La première exposition de l'épisode dans l'*OM*, qualifiée de *sentence* et *alegorie* (*OM IX*, 233), fait de la lutte entre Hercule et Achéloüs pour Déjanire une abstraction théologique, jointe à un message édifiant : Dieu (Hercule) vainc le monde (Achéloüs) qui, avec la chair et le diable, cherche à s'emparer de l'âme (Déjanire) – et il nous apprend à les vaincre à notre tour. Les différentes métamorphoses d'Achéloüs deviennent des caractéristiques ou attributs négatifs associés au monde : ce dernier est perpétuellement changeant et instable (comme l'eau), il abrite des malices et des déceptions (comme le serpent) et il est associé à l'orgueil (comme le taureau).

29 Elle repose sur une interprétation historicisante bien plus ancienne, que l'on trouve déjà chez Diodore de Sicile, associant la corne rompue d'Achéloüs au canal du fleuve qui aurait été détourné par Hercule (ou Héraclès) (cf. *supra*, p. 46).

30 Voici interprétation en question, d'après les *Allegoriae* : *Hercules monstra extirpans, pro Deianira cum Acheloo pugnans, ei dicitur cornu fregisse. Deianira quasi dei amnis ira dicitur. Pro qua Deianira, i. pre dei amnis ira, Achelous adeo certaverat quod totam terram adiacentem occupaverat. Hercules pugnans ut averteret a frugibus amnis incrementum, cum prius in serpente se mutaret Achelous i. tortuose se verteret, cum eum Hercules desiccare vellet. Et cum eum desiccavit, postea Achelous se vertit in taurum i. per varios rivulos derivare cepit. Eum tandem Hercules fere desiccavit. Unde fingitur unum de cornibus ei fregisse quod sacratum est Copie, nam terra illa reddida est copiosa quam prius aqua occupaverat* (F. Ghisalberti, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », art. cité, liber IX, § 1).

31 Des composantes apparaissent néanmoins de manière évidente dans une interprétation supplémentaire de l'épisode, commune aux manuscrits de la « rédaction z » du texte. Nous nous arrêtons brièvement sur cette dernière *infra*, p. 371-372. Voir notre annexe, p. 456-457, pour une transcription de l'extrait.

On pourrait proposer de voir un point de convergence entre cette allégorie et l'exposition du commentaire Vulgate dans l'idée de la *muableté* du monde (OM) et l'*iniquum fluxum* (Commentaire Vulgate) du fleuve, qualités négatives qui sont communément associées à l'image du monde – et cela de manière très courante. Mais on cherche en vain dans les commentaires latins à propos du mythe en question des traces des concepts abstraits qui interagissent dans l'allégorie du texte vernaculaire.

- La seconde exposition, désignée comme *estoire* (OM IX, 325), représente une lecture historicisée du mythe. Achéloüs est un riche duc de *Calidoine*, qui lutte contre Hercule pour la main de Déjanire. Ses métamorphoses renvoient aux différentes situations où Hercule le vainc : ce dernier le surmonte en bataille navale et terrestre (~ en forme aquatique et serpentine), avant qu'Achéloüs ne se mette en une tour, qu'Hercule brûle et détruit (~ en forme de taureau, auquel Hercule brise une corne). La terre environnante est fertile depuis, grâce à la rivière qui parcourt le paysage. À part le fait qu'elle se termine, comme les interprétations dans les commentaires, par un fleuve qui rend fécondes les terres, cette lecture n'a à son tour rien de commun avec les expositions proposées dans les paratextes latins. L'une des correspondances entre mythe et histoire dans l'OM suggère en outre que l'interprétation pourrait relever de la plume du traducteur plutôt que des commentaires : la métamorphose d'Achéloüs en forme de taureau semble s'appuyer principalement sur la ressemblance formelle, voire l'homographie, entre *to(u)r* « taureau », *tour* « tour », et peut-être accessoirement *cor* « corne ». Achéloüs dit, dans le contexte de la fable, qu'il se mue en un fier tour (OM IX, 185) ; dans l'*estoire*, il *Se mist en une soie tour* (338). L'Achéloüs de la fable voit son *destre cor enfrait* (192), comme celui de l'histoire voit sa tour *enfraite* (341). L'*estoire* en question se construit sur la base de tels parallélismes, dont on peut supposer (en l'absence d'un éventuel commentaire, encore inconnu à ce jour, qui ferait un lien entre *taurus-turris*) qu'ils ont pu être forgés par l'auteur français.

Le traducteur aurait-il donc « inventé » l'essentiel des interprétations ultérieures à propos d'Achéloüs ? Avant de statuer, il convient d'ajouter quelques mots supplémentaires à propos des données dans les commentaires, en regardant au-delà du passage sur Achéloüs. Considérons, par exemple, que le *Commentaire Vulgate* intègre en

rapport avec une autre fable (au livre III, à propos des trois filles de Cadmus), une interprétation allégorique qui reprend les mêmes concepts théologiques qui apparaissent dans l'allégorie à propos d'Achéloüs selon l'*OM*, parlant des *Troi requerour trop doutable* / – *La char, le monde et le diable* (IX, 237-238) qui veulent prendre l'âme. Nous nous contentons ici de citer un extrait de l'interprétation de l'épisode au livre III des *Métamorphoses*, afin de souligner les concepts parallèles³² :

Per hoc siquidem tria deperit anima, [...] scilicet miseria quam generat nobis caro et rerum etiam mundanarum ignorancia et demonis insania [...].

« Par ces trois choses, l'âme meurt [...] à savoir la misère que provoque notre chair et l'ignorance des choses de ce monde et la folie des démons [...]. »

Les éléments en question n'apparaissent certes pas en conjonction avec les trois métamorphoses d'Achéloüs, mais bien dans le contexte d'un autre mythe impliquant une « série ternaire » (trois personnages, en l'occurrence). On pourrait suggérer, par conséquent, que l'auteur du texte français forgeait ses interprétations en recourant à certains éléments de discours qui circulaient déjà dans les commentaires, et qu'il a assemblés ensuite selon son gré, en une sorte de bricolage exégétique. Les travaux éditoriaux en cours sur le *Commentaire Vulgate* permettront, à moyen et long terme, de donner une réponse plus nuancée à la question. Il semble toutefois que l'auteur du texte français ait travaillé, pour une partie de ses interprétations, avec une matière qui était déjà en place dans les commentaires d'Ovide.

L'adaptation des contenus ovidiens au contexte culturel et idéologique médiéval ne se fait pas uniquement à travers les expositions, mais également au moyen de petites nuances qui apparaissent sur le plan des fables. C'est sur le plan de ces « ajustements » que se situe éventuellement l'apport principal du traducteur français. Nous avons toutefois relevé un passage qui présente des nuances d'ordre idéologico-culturel que l'auteur français aurait pu glaner dans les commentaires. On peut considérer d'abord l'extrait suivant des *Métamorphoses* à côté du segment correspondant de l'*OM*, où le lecteur apprend de quelles qualités Hercule se vante lorsqu'il se présente au roi de Calydon et père de Déjanire, en cherchant à l'impressionner :

32 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, commentaire en rapport à *Mét.* III, 707, cité d'après *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide*, éd. Coulson et Martina, trad. Martina et Wille, *op. cit.* ; les gras sont de nous.

<i>Mét.</i> IX, 14-15	<i>OM IX</i> , 61-71
<p><i>Ille Iouem socerum dare se, famamque laborum, et superata suae referebat iussa nouercae.</i></p> <p>« Lui faisait valoir ses avantages : Jupiter comme beau-père, la gloire de ses travaux et le fait d'être venu à bout des ordres de sa belle-mère. »</p>	<p>Vantant s'aloit de sa proesce, De son sens et de sa noblesce Herculés qui la vault avoir. [...]</p> <p>« Bon rois, dist Herculés li preus, Ses honors ert et ses grans preus Se vous la me donnez a fame. Par tout le mont s'espant la fame De mon pris et de mon barnage. Si sui de moult noble parage, Filz au dieu qui tone et espart. »</p>

Dans le passage ovidien, Hercule mentionne sa parenté avec Jupiter ainsi que sa gloire et son habileté à accomplir des actes héroïques que lui a ordonnés sa marâtre. Le texte français introduit le segment correspondant par un résumé plus général des qualités du héros : il se vante de *sa proesce*, *son sens* et *sa noblesce*. Ensuite, l'auteur français passe à un discours prononcé à la première personne par Hercule, qui se présente comme un seigneur de noble naissance, puissant et respecté, dont la renommée s'étend par le monde entier. Dans son ensemble, le passage témoigne d'une belle transposition des qualités d'un héros du mythe antique vers celles d'un membre de la noblesse féodale.

Un tel exemple d'acculturation pourrait tout à fait relever de la plume du traducteur. Il est intéressant de constater toutefois que le passage en question fait l'objet d'une note marginale dans le *Commentaire Vulgate* qui offre quelques similitudes³³ :

Quattuor commendabilia sunt inquirenda in marito accipiendo, scilicet virtus, forma, prudentia sive eloquentia et nobilitas. Ideo se commendat Hercules de duobus, scilicet nobilitate et virtute : nobilitate, ubi promittit Iovem socerum quod maxima est nobilitas quia deus est ; virtute, ubi dicit iussa noverce superata.

« Quatre qualités louables sont à chercher lorsqu'il est question de prendre un mari, à savoir la vertu, la beauté, la sagacité ou éloquence et la noblesse. Ainsi Hercule fait valoir deux de ces qualités, à savoir la noblesse et la vertu : la noblesse, parce qu'il promet Jupiter comme beau-père, ce qui correspond à la plus grande noblesse car il est un dieu ; et la vertu, parce qu'il dit avoir triomphé des ordres de sa belle-mère. »

33 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 89v, commentaire en rapport à *Mét.* IX 15.

C'est surtout la remarque initiale à propos des différents mérites à rechercher dans un mari potentiel, qui résonne dans les premiers vers cités de l'extrait de l'*OM* : *nobilitas-noblesce*; *virtus*, dont des nuances sont présentes dans le terme *proesce*; et *prudentia* qui se recoupe avec *sens*. Les termes ne sont pas entièrement identiques, et les concepts d'origine ne l'étaient pas non plus, mais en les énumérant en début des passages respectifs, le commentateur et le traducteur renvoient potentiellement à un même code culturel et commencent leur interprétation du passage par une évocation de qualités abstraites avant de passer aux faits concrets (comme le fait Ovide). Commentaire et traduction ne sont peut-être pas directement liés, mais on peut s'imaginer qu'ils participent d'un même discours sous-jacent.

L'adaptation des contenus ovidiens au contexte culturel médiéval auquel on assiste dans ce passage, et dans l'*OM* en général, témoigne cependant aussi de divergences nettes avec les commentaires. D'autres passages parlant d'*Herculés li preus* et des autres protagonistes impliqués dans le segment qui nous occupe sont visiblement ajustés au style poétique des romans médiévaux en vers, faisant apparaître des éléments descriptifs et formulaires qui s'écartent clairement du registre des commentaires latins. Pour en citer un autre exemple illustratif, la simple mention de Déjanire comme *pulcherrima virgo* chez Ovide (*Mét.* IX, 9) donne lieu à une longue parenthèse descriptive dans l'*OM* (IX, 39-50) :

Son cler vis, sa bele façon,
 Son front plus luisant que glaçon,
 Ses crins blondés, crespés et lons
 Qui li batoient aus talons,
 Ses iex vairs, ses sorcis vaultis,
 Son menton bien fait et traitis,
 Son biau nez, sa bele bouchete,
 Ses dens, ses levres, la fossete
 Qu'ele avoit ou menton assise
 Ne de l'autre cors la devise
 Ne vous porroit langue descrire.
 La bele ot non Dejanire.

On se retrouve devant une description stéréotypée qui conviendrait parfaitement à une demoiselle dans un roman de chevalerie. Un tel portrait « codifié », suivant un schéma prédéfini quant à l'ordre de description des différentes parties du visage³⁴, faisant appel à des

34 Cf. à ce propos E. Faral, *Les arts poétiques du XI^e et du XIII^e siècle : recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen âge*, Paris, Champion, 1924, p. 80, et A. Colby, *The Portrait*

amplifications et constructions itératives taillées pour remplir le format de l'octosyllabe, ne serait à sa place ni dans les vers d'Ovide, ni dans la glose explicative des clercs qui le lisaient dans les écoles médiévales. De telles descriptions sont récurrentes dans l'OM, de même que d'autres éléments formulaires et procédés stylistiques qui sont répandus de manière générale dans les textes romanesques en vers. Les nombreux prétendants à la main de cette Déjanire-demoiselle, qui *Moult fu cortoise et de hault pris* (OM IX, 53), sont *Maint duc, maint conte, maint princhier / Et maint home de balt parage* (OM IX, 56-57). La transposition de la matière ovidienne se fait conjointement à une adaptation à l'horizon d'attente littéraire courtois avec l'ample mise à contribution des réductions synonymiques et d'autres éléments de remplissage et d'ornement stylistique³⁵.

Dans la mesure où de telles amplifications, « embellissements » et autres ajustements au discours littéraire de l'époque abondent dans l'OM, il est évident que l'auteur français incorpore des données qui ne proviennent pas des commentaires. Ces derniers représentent néanmoins, comme nous avons cherché à l'esquisser dans ce premier tour d'horizon, un point d'entrée propice pour notre compréhension d'un large éventail d'ajouts de différents types dans le texte français. Après tout, les manuscrits commentés des *Métamorphoses* nous fournissent une strate supplémentaire d'informations, située entre les vers d'Ovide et ceux de l'adaptation en octosyllabes français. Ces données comportent des indices, et potentiellement des éléments déclencheurs ayant motivé certaines modifications opérées par le traducteur ; elles sont, en d'autres mots, susceptibles d'éclairer la manière dont le traducteur a travaillé. Des précisions, des ajouts et résumés d'ordre mythologique, même certaines nuances sémantiques qui se manifestent dans l'OM et qui divergent des *Métamorphoses* telles que nous les connaissons à partir des éditions critiques modernes peuvent s'expliquer quand on les lit en tenant compte des gloses latines médiévales d'Ovide. Les éléments de glose nous aident aussi, *ex negativo*, à faire le tri des éléments qui sont susceptibles de provenir d'autres contextes. Comme nous le verrons de plus près dans les études de cas suivantes, les paratextes fournissent parfois même des renvois vers d'autres sources dont l'auteur français a pu tirer sa matière

in *Twelfth-Century French Literature. An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1965, p. 23-89.

35 Voir aussi, par exemple, Achéloüs annonçant qu'il racontera son histoire malgré la honte qu'elle suscite en lui, en employant des formules très récurrentes : *Tout par ordre le vous dirai, / Ja pour honte ne m'en tairay* [var. *mentirai*] (OM IX, 21-22).

concrète. Dans cette suite d'études, qui se concentreront sur des passages de l'*OM* qui innovent de différentes manières par rapport à Ovide, les gloses latines nous serviront à nouveau de point de départ, car elles nous aideront ensuite, selon les cas, à cibler d'autres sources potentielles, d'autres textes qui se trouvent dans un rapport d'interdiscursivité avec l'*OM*, ou d'autres éléments qui relèvent de la création du traducteur.

LES TRAVAUX DE L'HERCULE VAINQUEUR

Rapports intra- et intertextuels

Parmi les passages des *Métamorphoses* qui ont été augmentés dans l'OM, l'énumération finale des exploits d'Hercule mérite une attention particulière. Il s'agit là d'un passage ovidien qui nous a déjà occupé dans la première partie de ce livre¹. La transposition des hexamètres latins en octosyllabes français fait apparaître, outre une augmentation du nombre de vers, des modifications et ajouts divers au catalogue des exploits. Les deux passages sont cités en regard ci-dessous. Afin de visualiser les exploits individuels à l'intérieur des extraits ainsi que les parallèles et divergences entre les deux textes, nous avons mis en gras et numéroté les éléments suivant principalement l'ordre de leur mention dans le passage des *Métamorphoses*². Les numéros des éléments qui ne sont pas présents dans l'un ou l'autre texte sont marqués par un astérisque.

<i>Mét.</i> IX, 182-198	<i>OM IX</i> , 717-748
<i>Ergo ego foedantem peregrino templa cruore</i> <i>Busirin [1] domui saeuoque alimenta parentis</i> <i>Antaeo [2] eripui nec me pastoris Hiberi [3]</i> <i>Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere,</i> [4] mouit ? <i>Vosne, manus, ualidi pressistis cornua tauri</i> [5] ?	Ja poi je Busyrin [1] conquerre Qui des pelerins d'autrui terre Fesoit ou temple sacrefice Comme il feïst d'une genice ; Et le jaiant [2 ?] et Gerion [3] Ai je mis a perdition ; Et si traïs Cerberon [4] d'enfer

1 *Mét.* IX, 182-198, qui nous a déjà servi de point de départ pour étudier les trajectoires d'une série d'exploits évoqués par Ovide et glosés par les commentateurs médiévaux (cf. *supra*, p. 111 *sqq.*).

2 En d'autres termes, la numérotation dans le tableau ne suit pas l'ordre canonique des douze *athloi*. Rappelons tout de même ce dernier ici, car on peut en effet reconnaître les douze *athloi* dans le passage ovidien, évoqués de manière explicite ou périphrastique : le lion de Némée [15] ; l'hydre de Lerne [13] ; le sanglier d'Érymanthe [12] ; la biche / le cerf de Cérynie [8] ; les oiseaux du lac Stymphale [7] ; le taureau de Crète [5] ; les chevaux de Diomède de Thrace [14] ; la ceinture d'Hippolyte [9] ; les troupeaux de Géryon [3] ; les pommes des Hespérides [10] ; les écuries d'Augias à Élis [6] ; Cerbère [4].

*Vestrum opus Elis [6] habet, uestrum
Stymphalides undae [7*]
Partheniumque nemus [8]; uestra uir-
tute relatus
Thermodontiaco caelatus balteus auro [9]
Pomaque ab insomni concustodita dra-
cone [10];
Nec mihi centauri [11] potuere resistere, nec mi
Arcadiae uastator aper [12]; nec profuit
hydrae [13]
Crescere per damnum geminasque resumere uires.
Quid, cum Thracis equos [14] humano
sanguine pingues
Plenaque corporibus laceris praesepia uidi
Visaque deieci dominumque ipsosque peremi ?
His elisa iacet moles Nemeaea [15] lacertis;
Hac caelum ceruice tuli [16]; [...]*

« Est-ce bien moi qui ai vaincu ce Busiris qui souillait les temples du sang des étrangers, moi qui ai ravi au terrible Antée les forces qu'entretenait sa mère, moi que n'ont pu effrayer ni le triple corps du pasteur d'Hibérie, ni ta triple gueule, ô Cerbère ? Est-ce bien vous, mes mains, qui avez fait toucher la terre aux cornes du taureau redoutable ? vous dont l'œuvre a pour garants l'Élide, les eaux du Stymphale et les bois du Parthénus ? Est-ce bien grâce à votre vaillance que furent rapportés le baudrier, ciselé en or, du Thermodon et les fruits confiés à la garde d'un dragon qui ne connaissait point le sommeil ? Est-il vrai que j'ai vaincu la résistance des Centaures et du sanglier qui dévastait l'Arcadie ? Que l'hydre n'a rien gagné à croître par ses pertes et à reprendre ses forces en les doublant ? Rappellerai-je encore que, ayant vu les chevaux du roi de Thrace engraisés de sang humain et leurs crèches remplies de corps en lambeaux, j'ai détruit les crèches, immolé le maître et ses coursiers ? Voici les bras qui ont étranglé et abattu le monstrueux lion de Némée ; voici le cou qui a porté le ciel [...] »

En grosses chaînes de fer ;
La corne Acheloüs [5 ?] le fort
Ai je route par mon effort,
Troie [17*] par terre trebuschié,
La cité d'Elin [6] conquis gié
Et le torel de Maratone [5 ?]
Et le porc sengler de Cremon [18*]
Et le moustre de Parthemee [8]
Et le lyon de bois Nemee. [15]
Dyomedem, le roi de Trace, [14]
Et Nessus [19*] et celz de s'estrace
[11]
Ai tous a martire livrez.
Tous les mauz pas ai delivre
Tant com j'en ai trouvez au monde
Tant comme il dure a la reonde.
Le regne conquis d'Oechalie [20*]
Et le baudré de Femenie. [9]
Si reconquist, ce dist la fable,
Le fruit d'or au serpent veillable.
[10]
L'ydre [13] et le porc d'Arcade [12]
ai mort
Antheon [2] ai je mis a_mort,
Qui, quant je l'avoie abatu,
Doubloit sa force et sa vertu ;
Si gaaignoit en son meschief.
Je portai le ciel sor mon chief. [16]

Il est évident que le texte français se base dans un premier temps sur le modèle d'Ovide : on reconnaît sans difficulté *Busyrin*, qui ouvre la liste, ainsi que des composantes comme l'*ydre* et le *porc d'Arcade*, de même que le *ciel* que le héros porta et qui sert de clôture à l'énumération³. Pour d'autres exploits, cependant, plutôt que d'opter pour une simple traduction des termes d'Ovide en vers français, le traducteur a modifié à des degrés divers la manière dont les exploits sont décrits. Il a « interprété » certains épisodes et a complété le catalogue ovidien d'exploits en y ajoutant d'autres accomplissements d'Hercule. Jung avait noté que l'ajout d'Achéloüs, Troie, Nessus et Œchalie, absents chez Ovide, sont des compléments « naturels » dans le contexte de l'OM, dans le sens où la lutte entre Hercule et Achéloüs pour gagner la main de Déjanire, l'intervention du héros à Troie, sa victoire sur Nessus et sa conquête d'Œchalie, d'où il a ramené Iole, sont relatées ailleurs dans le texte⁴. Mais il est possible de dire plus sur la nature des éléments modifiés et ajoutés par rapport à Ovide. Dans ce but, nous considérerons d'abord les commentaires d'Ovide, en élargissant ensuite la perspective à d'autres textes et contextes.

Suivant sa tendance à « gloser » les tournures allusives d'Ovide, l'auteur du texte français a remplacé un certain nombre de désignations périphrastiques de son modèle primaire par des noms propres, en ajoutant d'autres précisions qu'il a pu trouver facilement dans la tradition des commentaires médiévaux sur les *Métamorphoses*. En identifiant les *cornua tauri* (*Mét.* IX, 725) comme *La corne Acheloüs le fort* (OM IX, 725), le *pastor(is) Hiberi* d'Ovide (*Mét.* IX, 184) en tant que *Gerion* (OM IX, 721), et en remplaçant les monstrueux *Thracis equos humano sanguine pingues* (*Mét.* IX, 194) par l'évocation de leur maître *Dyomedem, le roi de Trace* (OM IX, 733), il fournit des informations supplémentaires qu'il a pu repérer dans divers paratextes, dont le *Commentaire Vulgate* et celui du manuscrit Vat. lat. 1479, entre autres. Ainsi, on trouve dans le *Commentaire Vulgate*, au-dessus du mot *pastoris* la glose interlinéaire *Gerionis* ; au-dessus de *tauri*, on lit *Acheloi* ; et une note marginale sur les chevaux de Thrace précise que *Diomedes, rex Tracie, habuit equos velociores vento qui humanis carnibus vescebantur [...]*⁵. En décrivant les *poma*

3 Comparer avec *Busirin* (*Mét.* IX 183), dont l'auteur français reproduit l'accusatif, *hydrae* et *Arcadiae vastator aper* (IX, 192), et *caelum cervice tuli* (IX, 198).

4 M.-R. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 52.

5 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v sur Géryon et Achéloüs, et f. 92r sur les chevaux de Diomède. Quant aux gloses équivalentes qui se trouvent dans le manuscrit Vat. lat. 1479, voir, à propos de *pastoris* (*Mét.* IX 184), *Gerion pastor fuit et multitudinem ovium et*

soustrait au dragon toujours veillant en tant que *fruit d'or*, le traducteur a également pu s'appuyer soit sur le paratexte *Vulgate*, soit sur un commentaire composite tel que celui du manuscrit Vat. lat. 1479. Ce dernier précise, par exemple, que *quem [= draconem] interfecit Hercules et poma aurea rapuit*⁶. On peut s'imaginer que le traducteur a, pour ces passages, intégré dans sa propre composition des données repérées dans la glose du témoin des *Métamorphoses* à partir duquel il travaillait.

Dans certains cas, la glose latine, en plus de fournir des précisions sur les vers d'Ovide, est peut-être à l'origine de dédoublements dans la translation. Considérons les *cornua tauri* : l'OM évoque, outre la corne *Acheloiis* (OM IX, 725), un *torel de Maratone* (OM IX, 729). La présence de ces deux antagonistes d'Hercule dans le texte français résulte éventuellement de l'interprétation double du *tauri* anonyme d'Ovide, qu'on rencontre déjà parmi les plus anciens commentaires à propos des *Métamorphoses* d'Ovide, puis chez Arnoul d'Orléans et les commentateurs s'inspirant de lui⁷. Le commentaire composite du manuscrit parisien lat. 8010, transmettant entre autres des éléments d'Arnoul, précise ainsi, en glose à propos de *tauri*⁸ :

Hoc potest legi dupliciter : de Acheloo, quia Achelous pugnavit contra Herculem in specie tauri et eum Hercules devicit, vel potest legi de tauro quem Minos petiit a Neptuno causa immolandi, et ipsum furibundum Hercules interfecit. Alii dicunt quod in Maratone quondam taurum interfecit, et sic tripliciter legitur istud.

Le fait que la corne *Acheloiis* figure à côté du *torel de Maratone* s'explique donc éventuellement par la présence de telles gloses dans un grand

multitudinem illam [sic] conservabat, et dicitur habere triplicem formam Gerion et tria capita, et à propos de Tracis (Mét. IX 194), id est Diomedis, regis Tracie, qui hospites suos interfecit, et equis feris ad comedendum aponebat; hunc Hercules interfecit et eum equis suis ad comedendum apposuit, quod possibile est (gloses citées d'après Un commentaire médiéval [...], éd. Ciccone, op. cit.). Différentes solutions (auxquelles nous reviendrons infra) sont proposées à propos du tauri (Mét. IX 186) entre autres, potest intelligi de Acheloo, de quo prius sermo processit (cité également d'après Un commentaire médiéval [...], éd. Ciccone, op. cit.). Des gloses équivalentes sont, par ailleurs, déjà présentes parmi les Glosulæ d'Arnoul d'Orléans. Ainsi, dans le ms. Londres, BL, Burney 224, on lit : PASTORIS HIBERI id est Gerionis [...] (f. 99r, en marge), acheloi in taurum mutati (même feuillet, en interligne sur tauri) et TRACIS Diomedis. Nota est fabula quia Diomedes, rex Tracie, qui equos suos humana carne pascebat, quem interfecit Hercules. [...] (même feuillet, en marge).

- 6 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, glose à Mét. IX 190 (d'après Un commentaire médiéval [...], éd. Ciccone, op. cit.). Le Commentaire Vulgate donne, en glose au même vers : *Aureum pomerium filiarum Atlantis spoliavit Hercules* (ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v).
- 7 Parmi les commentaires les plus précis, voir p. ex. Munich, BSB, clm 14482, 7r, à propos de *tauri* : *id est Acheloi vel tauri quem alligatum in Maritonum [sic] montem transmisit.*
- 8 Ms. Paris, BnF, latin 8010, f. 114r, marge de gauche.

nombre de manuscrits, menant à une multiplication des interprétations possibles. Un autre type de dédoublement qui pourrait s'appuyer à son tour sur les commentaires concerne Antée. Chez Ovide, ce dernier est nommé en deuxième position dans l'énumération des exploits (*Antaeo*, *Mét.* IX, 184). À l'endroit correspondant de la translation, placé entre Busiris et Géryon, on retrouve *le jaiant* (OM IX, 721), caractérisation qui pourrait en principe s'appliquer à divers adversaires d'Hercule. Antée est cependant nommé explicitement, vers la fin de la liste d'exploits de l'OM, avec des précisions supplémentaires, absentes chez Ovide : *Antheon [...] / Qui, quant je l'avoie abatu, / Doubloit sa force et sa vertu* (OM IX, 744-746). Les éléments ajoutés par le traducteur français aux deux endroits se retrouvent, dans ce cas aussi, dans les commentaires latins : dans celui du manuscrit Vat. lat. 1479, on lit *illi giganti* en glose interlinéaire à *Anteo*, et le *Commentaire Vulgate* offre une précision sur les pouvoirs régénérateurs du personnage en jeu – *Istum enim devicit Hercules cui quotiens cadebat ad terram vis sua duplicabatur*⁹ – qui résonnent dans la description d'*Antheon* d'après l'OM.

Mais revenons encore sur le sujet du *torel de Maratone*, qui mérite quelques observations supplémentaires. La présence de ce taureau dans le passage de l'OM peut être considérée sous un autre angle encore : celui des reprises intra-textuelles dans l'OM, vraisemblablement motivées à leur tour par les commentaires d'Ovide. Comme divers chercheurs l'ont déjà noté, le catalogue de travaux herculéens au livre IX de l'OM fait écho à l'énumération des exploits de Thésée au livre VII du même texte¹⁰. Nous citons ci-dessous des extraits des deux passages, en mettant en gras les exploits parallèles¹¹.

Exploits de Thésée (OM)	Exploits d'Hercule (OM)
Le tor cretensie conquist En la cité de Maratone Et le porc sengler de Cremone Qui la terre avoit afamee (VII, 1692-95)	La cité d'Elin conquis gié Et le torel de Maratone Et le porc sengler de Cremone (IX, 728-730)

9 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v, marge de gauche.

10 Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 66 ; Possamai-Pérez, *L'Ovide moralisé*, *op. cit.*, p. 590. Voir aussi les remarques dans notre article « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », art. cité, p. 105 *sqq.*

11 Les extraits du livre VII sont cités d'après *Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*

Et le lyon de bois Nemeë Qui le païs avoit desert. (VII, 1696-97)	Et le lyon de bois Nemeë. (IX, 732)
De Dyomedes le sauvage, Qui des homes qu'il decoloit Ses felons chevaulz sauloit, Fist merveilleuse ocision (VII, 1700-03)	Dyomedem, le roi de Trace, Et Nessus et celz de s'estrace Ai tous a martire livrez. (IX, 733-735)
Et Procrusten et Guerion Qui se muoit en trois figures Ocist. [...] (VII, 1704-05)	Et le jaïant et Gerion Ai je mis a perdition ; (IX, 721-722)
Si se repot il bien vanter D'ocirre Cacun le jaïant (VII, 1716-17)	[Cacus n'est pas présent explicitement au livre IX, mais il pourrait éventuellement se cacher dans le <i>jaïant</i> évoqué au vers 721, cité <i>supra</i> ¹²]

En nous limitant tout d'abord au premier exemple, les vers évoquant *Et le torel de Maratone / Et le porc sengler de Cremone* (OM IX, 729-730) sont un calque évident de ceux qui parlent de la victoire de Thésée sur *Le tor cretensie* [...] *En la cité de Maratone / Et le porc sengler de Cremone* (OM VII, 1692-94). Le passage source de la matière de ces différents vers est l'énumération des exploits de Thésée au livre VII des *Métamorphoses*¹³ :

*Te, maxime Theseu, /
mirata est Marathon Cretaei sanguine tauri ;
quodque suis securus arat Cromyona colonus,
munus opusque tuum est [...]*

« C'est toi, grand Thésée, que Marathon a vu avec admiration répandre le sang du taureau de la Crète ; si le paysan laboure les champs de Cromyon sans se soucier du sanglier, c'est ton bienfait et ton ouvrage [...] »

Or dans le texte latin d'Ovide, les adversaires en question (le taureau « de Marathon » et le sanglier « de Cromyon ») ne sont nommés en tant que tels que dans ce passage au livre VII. Ils ne sont pas repris explicitement dans le catalogue de travaux herculéens au livre IX comme c'est le cas dans la translation.

Fait intéressant, l'exemple d'auto-citation du Livre VII dans le Livre IX de l'OM, a, lui aussi, pu être motivé par des données

12 Voir également, à ce propos, nos observations sur les allégories *infra*, p. 350 *sqq.*

13 *Mét.* VII, 433-436.

contenues dans les commentaires des *Métamorphoses*. La présence du taureau *de Maratone* dans les deux passages de l'*OM* (alors qu'Ovide n'en parle explicitement qu'au livre VII, au vers 434, *Marathon Cretaei sanguine tauri*) a pu être conditionnée par des gloses dans plusieurs commentaires latins qui associent les deux héros à cet animal, présentes soit dans l'un ou l'autre passage, soit dans les deux¹⁴. Déjà dans les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans, les deux passages sont commentés de manière à établir une sorte de référence croisée entre les exploits des deux héros. Arnoul précise, à propos du *Cretaei tauri* au livre VII, *Quem taurum ligatum, Hercules, rogatu populi, in Maratoni montem transtulit. Quem postea iaculo Theseus peremit*¹⁵, et, au livre IX, au sujet d'un *tauri* sans toponyme déterminant, *Hercules taurum domuit et domitum in Maratonem montem transportavit. Et postea fuit a Teseo interfectus*¹⁶. Certains commentateurs offrent des remarques explicites sur l'attribution de cet exploit aux deux héros. Paule Demats en a déjà relevé un exemple dans le manuscrit Vat. lat. 1479, auquel on peut ajouter un autre exemple, tiré du commentaire composite parisien lat. 8010¹⁷ :

Vatican, BAV, Vat. lat. 1479	Paris, BnF, lat. 8010
<i>Nota quod omnes iste operationes dicuntur principaliter de Hercule, secundario de Theseo. Vel possunt esse similes operationes utriusque. Fabula talis est : Nepturnus Minoy regi misit taurum ut illum sibi sacrificaret Minos autem accensus cupidine retinuit et nolit sacrificare. Qua de causa iratus Nepturnus fecit illum furibundum et omnes destruebat nec erat qui resistere sibi posset Theseus huc venit et occidit et hoc totum legitur de Hercule.</i>	<i>Ipsam [= taurum] interfecit Hercules, sed quicquid fecit Hercules attribuitur Theseo, quicquid fecit Theseus attribuitur Herculi.</i>

14 Nous avons présenté cette argumentation dans notre étude, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », art. cité, p. 106-108.

15 Cité d'après Londres, BL, Burney 224, f. 76v, manuscrit de provenance française du début du XIV^e siècle, qui transmet les *Métamorphoses* accompagnées des gloses d'Arnoul avec des ajouts. La glose en question est présente dans l'essentiel des témoins d'Arnoul.

16 *Ibid.*, f. 99r.

17 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 107v, cité d'après Demats, *Fabula, op. cit.*, p. 66. La glose se rapporte au passage sur Thésée (cf. *Mét.* VII, 430-447); ms. Paris, BnF, lat. 8010, f. 89r.

Suivant son habitude de recourir aux gloses d'Ovide, l'auteur de l'*OM* se serait, une fois de plus, inspiré des données présentes dans l'espace paratextuel de son modèle afin de mélanger les deux passages.

Les commentaires expliquent en effet non seulement la présence d'exploits théséens provenant du livre VII dans le passage sur Hercule au livre IX, mais également le phénomène inverse. En effet, dans le livre VII de l'*OM*, Thésée est censé avoir vaincu lui aussi *le lyon de bois Nemeë* (*OM* VII, 1696), *Dyomedes le sauvage* (VII, 1700), *Guerion* (VII, 1704), de même que *Cacun le jaiant* (VII, 1717). Ces confusions ont probablement été renforcées, à leur tour, par des variantes textuelles et des gloses présentes dans certains manuscrits médiévaux au livre VII des *Métamorphoses*. Regardons de plus près les exemples de Géryon et de Cacus associés à Thésée, en comparant le texte « reçu » d'Ovide (dans la colonne de gauche), les données présentes dans les deux manuscrits médiévaux des *Métamorphoses*, Vat. lat. 1479 et Vat. lat. 1598 (dans la colonne centrale), et les passages correspondants de l'*OM* (dans la colonne de droite), en mettant en gras les données qui nous intéressent.

Texte d'Ovide (éd. Tarrant)	Texte d'Ovide (Vat. lat. 1479 et Vat. lat. 1598)	Texte de l' <i>OM</i> (éd. de Boer)
<p><i>Mét.</i> VII, 439 : <i>Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.</i></p> <p>Éleusis, chère à Cérès, a vu la mort de Cercyon.</p>	<p><i>Mét.</i> VII, 439 : <i>Gerionis letum vidit Cerealis Elempsis</i> (Vat. lat. 1479, f. 107v)</p> <p><i>Gerionis letum vidit Cerealis Eleusis</i> (Vat. lat. 1598, f. 70v)</p>	<p><i>OM</i> VII, 1704-06 : [...] et Guerion, Qui se muoit en trois figures, Ocist. [...]</p> <p><i>Varia lectio :</i> 1704 Guerion] girion A²YZ² gyrion Z¹ gerion BG¹³ guerron E²; mq. Z⁴</p>

Texte d'Ovide (éd. Tarrant)	Commentaire (Vat. lat. 1479 et Vat. lat. 1598)	Texte de l' <i>OM</i> (éd. de Boer)
<p>[...] <i>tellus Epidauria per te / Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem [...].</i></p>	<p>Glose à propos de VII 436 : <i>Epidauria est quedam regio, et ibi erat Chacus, qui noctu omnes interficiebat. huc veniens Theseus interfecit [...].</i> (Vat. lat. 1479, f. 107v)</p>	<p>Si se repot il bien venter D'ocirre Cacun le jaiant. (<i>OM</i> VII, 1716-17)</p>

[...] grâce à toi, la terre d'Épidaure a vu succomber le fils de Vulcain, qu'armait une massue [...] (<i>Mét.</i> VII, 436-437)	<i>PROLEM scilicet Cacum</i> (Vat. lat. 1598, f. 70v)	<i>Varia lectio :</i> I717 Cacun] taccum A ² tateum Y ¹ tactum Y ³ cocun BD ¹²⁴ E ¹² G ² cocum D ⁴ F cocon D ⁵ chocum G ¹ coccu Z ¹²³ phocon G ³ tac- tid Y ² ; mq. Z ⁴
--	--	--

Pour résumer, au livre VII de certains manuscrits médiévaux des *Métamorphoses*, *Cercyon*, un brigand qui aurait en effet été vaincu par Thésée, devient *Gerion* dans le catalogue d'exploits théséens, ce qui explique la présence *a priori* inattendue de *Guerion* dans le passage correspondant au livre VII de l'*OM*. En d'autres mots, un exploit déjà revendiqué par Hercule au livre IX, qui n'est pas habituellement associé à Thésée, est attribué à ce dernier au livre VII, tout comme c'est le cas dans l'*OM*. Quant au *Vulcani prolem* (« fils de Vulcain ») qui apparaît dans le même passage du livre VII des *Métamorphoses*, il reçoit dans plusieurs témoins médiévaux du texte latin une glose précisant qu'il devrait s'agir de *Cacus* (dont le nom est souvent noté à l'accusatif, conformément à *prolem*), anticipant à son tour la présence de *Cacum* au livre VII de l'*OM*. Les variantes textuelles et gloses paratextuelles en question renforcent davantage les parallèles ressentis entre le passage à propos d'Hercule et celui à propos de Thésée¹⁸.

Au sujet du rapprochement entre les hauts faits des deux héros, il est intéressant d'évoquer aussi la présence, dans certains manuscrits glosés d'Ovide, de listes d'exploits, transmis dans les marges à côté de l'un ou des deux passages en question, témoignant de confusions et de dédoublements semblables. Ainsi, le manuscrit Burney 224 de la British Library, qui transmet le texte d'Ovide avec les *Glosulae* ainsi que les *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans, cite, dans la marge inférieure au-dessous du passage qui parle des exploits de Thésée, neuf *probitates*, dont *mors Gerionis*, *mors Cachi*, ainsi que *uictoria de centauris* (autre exploit qui pourrait être attribué à Hercule). De façon analogue, le commentaire inclut

18 Pour un traitement plus approfondi de ces cas de figure et des variantes de noms propres, voir Endress, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », art. cité, *passim*. Un autre cas de figure que nous traitons dans l'article en question concerne le toponyme *Cromyona* (cf. l'extrait cité plus haut à propos du taureau de Marathon), qui devient dans bon nombre de manuscrits médiévaux *Cremona* (entre autres, dans les mss. Vatican, BAV, Vat. Lat. 1598 et Vat. Lat. 1479), anticipant ainsi le *porc sengler de Cremona* de l'*OM* (VII, 1694).

au-dessous du passage sur Hercule au livre IX une liste de quatorze exploits, parmi lesquels on trouve, entre autres, les mentions *Gerionem interfecit* et *Cacum interfecit*¹⁹.

Londres, BL, Burney 224, f. 76v Travaux de Thésée	Londres, BL, Burney 224, f. 99r Travaux d'Hercule
<p><i>Neptunus generat Egeum, qui Teseum, cuius sunt hee probitates :</i> [1] <i>uictoria de centauris ;</i> [2] <i>mors Gerionis ;</i> [3] <i>destructio Tebarum ;</i> [4] <i>descensus ad inferos ;</i> [5] <i>mors Cachi ;</i> [6] <i>mors Scenis (avec ajout suscrit Certionis) ;</i> [7] <i>mors Procrustis ;</i> [8] <i>mors Minotauri ;</i> [9] <i>mors Chironis</i></p>	<p><i>Probitates Herculis :</i> [1] <i>Angues in cunis strangulauit, unde « cunarum labor est angues superare mearum » ;</i> [2] <i>Busirim interfecit, unde « Busirim domui » ;</i> [3] <i>Idram domuit, unde « nec profuit Idre crescere per dampnum » ;</i> [4] <i>Celum sustinuit, unde « hac celum ceruice tuli » ;</i> [5] <i>Antheum deuicit unde « seuoque alimenta paren[t]is Antheo eripui » ;</i> [6] <i>Gerionem interfecit, unde « nec me pastoris Hiberi forma triplex » ;</i> [7] <i>Tres leones occidit qui pro uno acipiuntur, unde « Parthemiumque nemus » ;</i> [8] <i>Archadiem aprum interfecit, unde « Archadie uastator aper » ;</i> [9] <i>poma hesperidum rapuit, unde « pomaque ab insompni non custodita dracone » ;</i> [10] <i>Cerberum ab inferno traxit, unde « nec forma triplex tua cerbere mouit » ;</i> [11] <i>Taurum in Mauritanie [sic] interfecit, unde « meque alta sternuit arena » (IX, 84) ;</i> [12] <i>Baltheum Amasonibus restituit, unde « Termodontiaco celatus balteus auro » ;</i> [13] <i>Arpias interfecit ;</i> [14] <i>Cacum interfecit</i></p>

Les confusions concernant l'attribution de certains exploits à Thésée et à Hercule se rencontrent ailleurs encore. Rappelons à ce sujet notre petite enquête sur les sources possibles des contenus mythologiques dans la première rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, et en particulier l'anecdote à propos de l'attribution incertaine de la victoire sur Cacus,

19 Contrairement à l'énumération des exploits de Thésée, la liste des travaux d'Hercule comporte en outre des citations de vers ovidiens qui parlent des éléments énumérés.

qui survient dans ce contexte²⁰. En effet, les listes d'exploits notées dans les marges du manuscrit Burney 224 cité *supra* s'avèrent étroitement apparentées à certains exemples de listes de *probitates Herculis* et *probitates Thesei* que nous avons cités en parlant de l'*Histoire ancienne*. Rappelons que les textes en question sont des sortes de manuels de savoir mythographique (et encyclopédique) qui comportent souvent des généalogies de dieux antiques²¹. Nous nous permettons de citer ici *in extenso*, à côté des données du manuscrit Burney 224 de la British Library, celles de deux listes présentes dans des manuels mythographiques que nous avons déjà évoqués en rapport avec l'*HAC*, contenus dans les manuscrits Angers, BM, 312 (XIII^e siècle) et Vatican, BAV, Pal. lat. 1741 (XV^e siècle). Nous reproduisons ci-dessous les données contenues dans les listes non selon leur ordre original, qui varie, mais afin de faire ressortir les contenus parallèles, en mettant en gras, et en bas des listes, les entrées impliquant un rapprochement entre Hercule et Thésée.

Londres, BL, Burney 224, f. 76v et 99r	Angers, BM, 312, f. 22rb et 23ra	Vatican, BAV, Pal. lat. 1741, f. 3r
<i>Probitates Thesei :</i> <i>Destructio Tebarum</i> <i>Mors Minotauri</i> <i>Mors Scenis</i> (suscrit : <i>Certianis</i>) <i>Mors Chironis</i> <i>Mors Procrustis</i> <i>Mors Gerionis</i> <i>Victoria de Centauris</i> <i>Descensus ad inferos</i> <i>Mors Cachi</i>	<i>Hee sunt probitates Thesei :</i> <i>Destructio Thebarum</i> <i>Mors Minotauri [sic]</i> <i>Mors Cenis</i> <i>Mors Chironis et Procrustis</i> <i>Mors Certbicanis [?]</i> <i>Victoria de Centauris</i> <i>Descensus aput inferos</i> <i>cum Piriteo</i> <i>Mors Caci que attribuitur Herculi</i>	<i>Probitates Thesei :</i> <i>Destructio Thebarum</i> <i>Mors Minotauri</i> <i>Mors Scenis</i> <i>Mors Chironis</i> <i>Mors Protrustis</i> <i>Mors Cercionis</i> <i>Victoria de Centauris</i> <i>Descensus ad inferos pro</i> <i>Peritoo</i> <i>Mors Caci que attribuitur Herculi</i>
<i>Probitates Herculis :</i> <i>Angues in cunis strangulavit</i> <i>Busirin interfecit</i> <i>Idram domuit</i> <i>Celum sustinuit</i> <i>Antheum devicit</i>	<i>Hee sunt probitates Herculis :</i> <i>Busirin interfecit</i> <i>Idram decertavit</i> <i>Celum sustinuit</i> <i>Anteum devicit</i>	<i>Probitates Herculis :</i> <i>Angues in cunis strangulavit</i> <i>Busirin interfecit</i> <i>Ydram interfecit</i> <i>Celum sustinuit</i> <i>Anteum devicit</i>

20 *Supra*, p. 169 *sqq.* L'attribution incertaine de Cacus dans l'*HAC* a également été retenue par Demats, *Fabula, op. cit.* p. 66.

21 Cf. p. 167, n. 42 *supra*. Nous avons abordé certains représentants de ces manuels mythographiques à la lumière de leurs rapports avec l'*OM* dans Endress, « Un répertoire "de montibus et fluminibus" dans l'*Ovide moralisé*? », art. cité.

<p><i>Gerionem interfecit</i> <i>Tres leones occidit qui pro uno accipiuntur</i> <i>Archadium aprum interfecit</i> <i>Poma Hesperidum rapuit</i> <i>Baltheum Amasonibus restituit</i> <i>Arpias interfecit</i> <i>Cerberum ab inferno traxit</i> <i>Taurum in Mauritanie [sic] interfecit</i></p> <p><i>Cacum interfecit</i></p>	<p><i>Gerionem</i> <i>Tres leones interfecit : Nemeum, et Oleneum et Parthoenium</i> <i>Archadium aprum interfecit</i> <i>Pomum Hesperidum rapuit</i> <i>Baltheum Amazonibus restituit</i> <i>Arpias interfecit</i> <i>Cerberum ab inferis extraxit</i> <i>Taurum in Maratone domuit</i></p>	<p><i>Tres leones interfecit qui pro uno accipiuntur</i> <i>Archadicum aprum interfecit</i> <i>Poma Esperidum rapuit</i> <i>Baltheum Amazonibus restituit</i></p> <p><i>Cerberum extraxit ab inferis</i> <i>Taurum in Maratonem (glose montem) transtulit</i></p>
---	---	---

En les comparant, on constate que les trois listes, sans être identiques, partagent une quantité notable de données, dont plusieurs exploits qui, suivant nos observations précédentes, pourraient avoir occasionné un rapprochement voire une confusion entre les deux héros. Il y a donc lieu de s'interroger plus avant sur la relation entre Thésée et Hercule et leurs exploits respectifs, ce que nous ferons plus loin. Mais signalons d'abord quelques innovations supplémentaires dans la liste des exploits herculéens, au livre IX de l'*OM*.

À côté des éléments de glose – destinés à éclairer les périphrases allusives d'Ovide – et des emprunts au catalogue d'exploits de Thésée, l'énumération comporte certains autres ajouts, concernant notamment Nessus (*OM IX*, 734) ainsi que les conquêtes de Troie (*OM IX*, 727) et d'Œchalie (*OM IX*, 739). Il convient de se demander si ces éléments sont de simples ajouts de circonstance dans le contexte de l'*OM*, dans la mesure où les épisodes en question sont traités ailleurs dans la même œuvre, ou s'ils s'inspirent, accessoirement, d'autres listes d'exploits. Virgile lui-même, dans l'*Énéide*, n'a-t-il pas relié *Troiamque Oechaliamque* aux travaux herculéens²² ? Pour chercher des parallèles qui soient éloquents, nous laisserons cependant les sources de ce type, trop éloignées de notre sujet, au profit de textes plus étroitement apparentés à la mythographie ovidienne.

22 Virgile, *Énéide*, livre VIII, 291 (liste aux vers 288-305), d'après l'éd. Durand, *op. cit.* Nous avons résumé les éléments présents dans le passage concerné de l'*Énéide* dans notre tableau de catalogues éclectiques de travaux herculéens chez les *auctoritates* latines *supra*, p. 75-77. L'épopée virgilienne considérée par rapport au commentaire de Servius permettrait, par ailleurs, d'expliquer également la présence de Nessus et d'Achéloüs dans l'*OM*.

Certaines listes d'exploits comparables à celles que nous venons d'évoquer ci-dessus, transmises également dans des manuscrits des *Métamorphoses*, offrent une piste intéressante à cet égard. Dans plusieurs manuscrits d'Ovide, dont certains témoins du *Commentaire Vulgate*²³ et certains qui transmettent les *Glosulae* et/ou des *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans²⁴, entre autres²⁵, nous avons trouvé une autre liste de travaux en marge à proximité du passage sur les travaux herculéens au livre IX. Nous la citons ici d'après deux témoins du XIII^e siècle : le manuscrit Milan, Biblioteca Ambrosiana P 43 sup., qui transmet le texte d'Ovide avec le *Commentaire Vulgate*, et le manuscrit Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 13.10 Aug. 4^o, comportant les vers d'Ovide et les gloses d'Arnoul dans un état remanié avec divers ajouts. Nous indiquons la *varia lectio* des autres témoins repérés.

Ms. Milan, Biblioteca Ambrosiana, P 43 sup.	Ms. Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 13.10 Aug. 4 ^o
<i>Versus de probitatibus Herculis :</i> <i>Antheus, leo, sus, celum, draco, Cerberus,</i> <i>ydra,</i> <i>Cerva, Cacus, stadium, Nessus, Gerion,</i> <i>Achelous</i> <i>Herculis acta nota ; sunt cetera facta</i> <i>minora.</i>	<i>Hee sunt probitates Herculis :</i> <i>Antheus, leo, sus, celum, draco, Cerberus,</i> <i>Idra,</i> <i>Cerva, Cacus, stadium, Nessus, Gerion,</i> <i>Achelous</i> <i>et Diomedis equi. Sunt cetera facta</i> <i>minora.</i>

Varia lectio (sur la base du ms. de Milan)

Achelous] aqua pluto Ms. Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, BPL 96 – *Herculis acta nota] et Diomedis equi* Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 5.4; Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 159 Gud. lat.; Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B. Sant. 11; Leiden, BPL 97; Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110 *heraclis acta nota sunt* Ms. Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 5 – *sunt [...] minora] sunt Herculis optima facta* Ms. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110 – remplacement de la dernière ligne par *Com totidem superesse dies de mense videbis / Quot sunt Herculei facta videbis [pour laboris] ait* (*Fastes* V, 695-696). Leiden, BPL 96.

- 23 En font partie les manuscrits Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 5, f. 79r; Milan, Biblioteca Ambrosiana, P 43 sup, f. 85r; Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 159 Gud. lat. 2^o, f. 82r.
- 24 À savoir les manuscrits Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, BPL 96; Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 5.4., f. 103r; Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 13.10 Aug. 4^o, f. 77v.
- 25 Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 11, f. 72r; Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, BPL 97, f. 86v; Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110.

Comme les vers dans l'*OM*, la liste comporte les noms d'Achéloüs et de Nessus, absents chez Ovide. Elle omet, en outre, les oiseaux stymphaliens, qui manquent également dans la traduction française. Mais elle ajoute aussi, avec *Cachus* et *stadium*, deux exploits qui ne sont pas présents (explicitement) dans le catalogue d'exploits herculéens de l'*OM*. Il ne s'agit donc pas d'un répertoire analogue à celui de l'*OM* (ni à celui d'Ovide), mais d'une sélection d'exploits, d'inspiration ovidienne, relatés sous forme de liste compacte. Notons par ailleurs l'appellation *Versus de probitatibus Herculis* désignant la liste en question dans le manuscrit du *Commentaire Vulgate*²⁶. Il s'agit en effet de trois vers hexamétriques. Comme l'indique le dernier vers, les éléments rapportés sont censés donner l'essentiel des exploits du héros. Ce sont des vers mnémotechniques qui permettent de se souvenir des travaux d'Hercule qui ont vraisemblablement circulé dans des écoles au XIII^e siècle, transmis également indépendamment du modèle d'Ovide²⁷. On pourrait donc s'imaginer que l'auteur du texte français a eu recours en supplément à une telle liste, à côté de son modèle commenté d'Ovide, pour composer sa liste de travaux d'Hercule.

On ne serait pas surpris de trouver d'autres *versus* ou listes composites d'exploits, transmis dans les manuscrits de *Métamorphoses*, qui évoquent également les conquêtes de Troie et d'Échalie. D'autant plus qu'on trouve aussi, dans d'autres œuvres médiévales à peu près contemporaines de l'*OM*, des catalogues des exploits d'Hercule comparables, amplifiés d'une manière semblable qui, sans être des ancêtres ou descendants directs de l'*OM*, partagent comme un « air de famille » avec ce dernier et nous permettent ainsi d'apprécier les augmentations et modifications des travaux d'Ovide sous un angle plus large. Les exemples les plus frappants que nous avons identifiés se trouvent dans des œuvres historiographiques provenant de différentes parties de l'Europe médiévale qui puisent dans la mythographie

26 Voir aussi, dans celui de Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 13.10 Aug. 4, *Hee sunt probitates Herculis*, et dans Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 11, *In illis versibus probitates Herculis*, ajouté à la fin de la liste.

27 En effet, le manuel mythographique du manuscrit Angers, BM, 312 comporte, sur un même feuillet, juste au-dessous de la première liste d'exploits que nous avons citée *supra* aux p. 321-322, également les *versus* hexamétriques en question : *Antheus, leo, sus, celum draco, Cerberus, ydra / cerva, Cacus, stadium, Nessus, Gerion, Achelous / et Diomedis equi. Sunt cetera facta mitiora* (f. 22r). Par ailleurs, des vers mnémotechniques très semblables sont transmis dans le *Fabularius* ainsi que le *Novus Graecismus* du maître zurichois Konrad von Mure (XIII^e siècle). Citons le *Fabularius* : *Et hic probitates Herculis hiis uersibus notantur : / Cerberus, Antheus, Achelous, Nessus et Ydra, / Angues, Cacus, equi, leo, sus, Gerionque polusque, / Busyris, stadium, Centaurus, cerna dracoque*, (d'après *Conradi de Mure Fabularius*, éd. van de Loo, *op. cit.*, entrée *Alceus*, v. 744-747). Ces listes d'exploits mériteraient une étude plus approfondie.

ovidienne. L'un d'entre eux se trouve dans la *General Estoria* espagnole d'Alphonse le Sage, composée à partir de 1270. Cette histoire comporte, vers le début de la série de chapitres qui traitent de la vie d'Hercule, un chapitre *De la cuenta de los grandes fechos de Ercoles*, qui résume les actes du héros, mentionnant, parmi bien d'autres exploits, *vençoi el Ateloo, mato a Neso, el sagitario, quebranto a Troya*, et *vençio al rey Eurico de Oetalia*²⁸. Un deuxième exemple apparaît dans au moins trois témoins de la *Satyrica historia*, compilée par le franciscain Paolin de Venise dans les premières décennies du XIV^e siècle. Ces témoins transmettent, outre cette chronique, diverses annexes, dont un traité intitulé *De diis gentium* qui comporte des éléments intéressants sur Hercule²⁹. Ce traité reprend et abrège le texte du Mythographe III du Vatican, son chapitre sur Hercule ayant été retravaillé au point de ressembler à un résumé des exploits du héros. Le segment en question évoque, entre autres, *Ylium subvertit* (correspondant à la conquête de Troie), *Acheloo*, et rappelle certains autres exploits d'une façon qui ressemble davantage au texte de l'OM qu'aux vers d'Ovide, dont *taurum Maratonium interfecit*, et *et Cerberum ab inferis extraxit*, qui est proche du texte français (*Et si traïs Cerberon d'enfer*, OM IX, 723), et plutôt différent du vers d'Ovide dans le même passage (*nec forma triplex tua, Cerbere, movit*, Mét. IX, 185).

Il est douteux qu'aucun de ces deux textes historiographiques qui puisent dans la mythographie n'ait été la source immédiate de l'OM. Il n'est pas impossible cependant qu'ils aient des sources en commun. Plutôt que d'avoir compilé leurs catalogues de travaux herculéens en consultant chaque *auctoritas* séparément, les compilateurs de chroniques autant que l'auteur de l'OM ont pu se baser sur des listes déjà augmentées, semblables à celles transmises dans les marges des manuscrits d'Ovide ou encadrées dans des œuvres historiographiques. Les manuels de mythographie évoqués plus haut pourraient représenter un lien manquant dans ce cadre. On se rappelle que les mêmes formules *taurum Maratonium interfecit* et *Cerberum ab inferis extraxit* présents chez Paolin de Venise figurent également, entre autres éléments, tels quels dans la liste retenue dans les deux manuels mythographiques (Pal. lat. 1741 et

28 Alfonso el Sabio, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. Solalinde, *op. cit.*, chap. 297.

29 Les trois manuscrits (avec indication des feuillets où se trouve le chapitre sur Hercule) sont Bamberg, Staatsbibliothek, Hist. 4/2, 18ra, Vatican, BAV, Vat. lat. 1960, f. 26vb-27ra (les deux du XIV^e siècle) ainsi que Dresden, Sächsische Landesbibliothek, L.7, f. 441rb-va (XV^e siècle). Voir, pour la description des manuscrits et des autres témoins de l'œuvre de Paolino, I. Heullant-Donat, « Entrer dans l'Histoire. Paolino da Venezia et les prologues dans ses chroniques universelles », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 105:1, 1993, Annexe I, 426-435. Le traité *De diis gentium* est inédit, comme l'essentiel de la *Satyrica historia*.

Angers 312) ainsi que dans le manuscrit de Burney 224 des *Métamorphoses*, cités plus haut pour les listes de travaux d'Hercule et de Thésée. On a l'impression que ces témoignages sont tous apparentés, puisant dans un fond de savoir mythographique commun, qui reste cependant encore à identifier clairement avant d'être défriché.

Le catalogue augmenté des travaux d'Hercule dans l'*OM* illustre de façon exemplaire les différentes strates de matériaux qui entrent en jeu dans une telle *translation* médiévale. Les *Métamorphoses* et leurs paratextes tels qu'ils sont transmis dans les manuscrits médiévaux sont un point de départ propice pour aboutir à une meilleure compréhension de la composition de l'œuvre. À l'aide d'indices qui se retrouvent dans les marges et dans l'interligne des témoins d'Ovide, on arrive à déceler comment ont pu se produire des phénomènes de mélange intertextuel et de réécriture intratextuelle, et les métamorphoses que subit en conséquence l'héritage ovidien. Les éléments qui se dégagent de l'étude de ces strates de matériaux-sources aident à leur tour à comprendre des tendances plus générales qui puisent dans un discours littéraire plus ample et le rejoignent.

À cet égard, ajoutons quelques réflexions sur une tendance déjà observée dans cette étude de cas à propos des rapports entre Hercule et Thésée. En les regardant de plus près, on arrive aussi à mieux comprendre un autre passage du livre IX de l'*OM* qui parle, sous un angle plus large, des exploits d'Hercule, tout en innovant par rapport à Ovide. Le segment sur la mort d'Hercule dans les *Métamorphoses*, dans lequel se situe aussi le catalogue de travaux considéré auparavant, s'ouvre par un constat succinct : *Longa fuit medii mora temporis, actaque magni / Herculis inplerant terras [. . .]*³⁰. Mention d'un « long intervalle de temps », pendant lequel les exploits d'Hercule « remplissent la terre de sa gloire ». L'auteur du texte français a décidé, pour sa part, de préciser bien davantage les exploits d'Hercule qui ont rempli cette période³¹ :

Pour son vasselage exaucier
Aloit par tout le mont querant
Aventures et conquerant
Ces terres et ces regions.

30 *Mét.* IX, 134-135.

31 *OM* IX, 490-501. Le fait que l'auteur français élabore ici par rapport à Ovide est peut-être mis en évidence dans les mss. Paris, BnF, fr. 373 (*G*¹) et Copenhague, KB, Thott 399 (*G*²), par une glose marginale au vers 494 du texte français, *Cy recite l'auteur les fais Herculs*. On remarquera que les gloses vernaculaires dans ces deux témoins ainsi que dans le manuscrit Florence, BML, Acq. e doni 442 (*F*) désignent souvent, dans le segment étudié, les éléments qui ne proviennent pas des *Métamorphoses*.

Nulz malz senglers, nulz malz lyons,
 Ne nul moustre qui mal feïst
 Ne lessoit que tous n'oceïst.
 Maint en ocist par sa proesce;
 Si fist maint biau fet de noblesce.
 Sages estoit et biaux et fors.
 Ses proesces et ses esfors
 Fist aparoir par tout le mont.
 Quant il ot tant fet ça amont
 Qu'il n'i ot plus riens a conquerre,
 En enfer ala mouvoir guerre.
 Enfer brisa; si traist d'enfer
 Le portier en liens de fer.

Ce passage sert à la fois à dresser un portrait d'Hercule et à donner une première synthèse de ses exploits, qui seront repris plus en détail dans le discours final prononcé par Hercule que nous venons d'étudier de près. Le passage n'est pas sans rappeler, de par son style et ses contenus, les présentations succinctes d'Hercule dans les *Romans de Troie*³². Les caractérisations d'Hercule font en même temps écho à des éléments d'acculturation repérés plus haut dans l'*OM* (dans les récits d'Achéloüs) et commentés *supra*. Hercule est présenté comme un vainqueur, un conquérant – bref, un auteur de hauts faits. Mais l'Hercule moralisé, au-delà d'être *fors*, est également *sages*, et il se distingue non seulement par ses exploits guerriers, mais aussi parce qu'il est l'auteur de *maint biau fet de noblesce*. Ce que disait Marc-René Jung à propos de l'Hercule médiéval se vérifie donc aussi pour l'*OM* : « [e]n effet, Hercule n'apparaît pas uniquement comme une sorte de Fierabras aux muscles redoutables, mais peut aussi être un philosophe, un exemple de *la fortitudo* morale [...]»³³. Il dispose donc de qualités morales qui ouvrent vers d'autres niveaux d'interprétation figurée³⁴. Ces qualités, en plus de la *proesce* du

32 À commencer par Benoît de Sainte-Maure, *Le roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure*, publié d'après tous les manuscrits connus par L. Constans, Paris, Firmin Didot, 6 t., 1904-1912, t. 1, v. 805-812 : (*Jason i fu e*) *Herculès*, / *Cil qui sostint maint pesant fais* / *E mainte grant merveille fist* / *E maint felon jaiant ocist* / *E les bones iluec ficha*, / *Ou Alixandre les trova* : / *Ses granz merveilles e si fait* / *Seront a toz jorz mais retrait*. À propos de ce passage, voir aussi les remarques de M.-R. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 32.

33 *Ibid.*, p. 10.

34 On rappelle que les acceptions courantes du terme *vertu* ont changé au cours des siècles, de même que les qualités désignées par leur étymon latin, *virtus*. Nous n'aborderons pas ici la distinction entre *fortitudo* et *virtus*, en notant simplement que ces changements ont joué un rôle pour l'évolution de l'identité littéraire d'Hercule. Notre raisonnement s'appuie sur les observations faites à ce sujet par F. Gaeta, « L'avventura di Ercole »,

héros et ses efforts de partir *querant aventures* afin de son *vasselage exaucier*, introduisent Hercule dans le contexte socio-culturel du Moyen Âge, en lui conférant les traits prototypiques du chevalier vaillant³⁵.

Fait intéressant, ce portrait d'Hercule-chevalier se trouve à son tour en dialogue avec le portrait de son homologue Thésée. En plaçant les vers qui servent à introduire Thésée au livre VII de l'*OM* à côté de ceux qui présentent Hercule au livre IX, on voit apparaître de nouveaux échos intratextuels, qui semblent adhérer à un même modèle formulaire (intertextuel). Nous marquons par des gras les reprises littérales, et par des italiques les contenus parallèles :

Hercule (<i>OM</i>)	Thésée (<i>OM</i>)
Pour son <i>vasselage exaucier</i> Aloït par tout le mont querant Aventures et conquerant [...]	C'iert Theseüs au fier corage. Qui pour <i>querre honor et barnage</i> Aloït aventures querant O Herculés le conquerant , [...]
Maint en ocist par sa proesce ; Si fist <i>maint biau fet de noblesce.</i> (IX, 490-498)	Cil Theseüs par sa proesce Fist <i>mainte œuvre de grant noblesce,</i> (VII, 1683-90)

Plus qu'il ne relève d'un même stéréotype littéraire, le portrait d'Hercule paraît un véritable écho intratextuel de celui de Thésée, construit sur les mêmes rimes, caractérisé par des éléments lexicaux identiques ou synonymiques³⁶. Le portrait d'Hercule fait allusion par ailleurs à un autre ajout du livre VII de l'*OM* qui n'est pas chez Ovide. En rappelant au

art. cité, p. 234, ainsi que M.-R. Jung, *Hercule dans la littérature française du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 15-16.

35 Cf. notamment K. Galinsky, *The Herakles Theme*, *op. cit.*, p. 186; 191-194, et M.-R. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 58-59, sur la figure d'« Hercule chevalier » qui se perpétuera à travers le XIV^e et le XV^e siècle. Dans l'*OM*, l'« équilibre parfait » des qualités chevaleresques d'Hercule revient dans des caractérisations comme *cil ou tant avoit poissance, / Bonté, valour et sapiance* (*OM* IX, 543-544), avec les variantes *Force, valeur, bonté, vaillance* (dans les manuscrits *G*¹³) et *Pronesse, valleur et puissance* (dans les manuscrits *Z*) au v. 544.

36 En outre, Thésée est censé être parti en quête d'aventures *avec* Hercule, idée qui n'est pas présente dans les *Métamorphoses*. La précision s'explique à l'égard de l'épisode que l'auteur de l'*OM* inclut au livre VII, où Hercule libère Thésée des enfers lorsqu'il descend chercher Cerbère. Il est possible de retracer cette thématique à travers différentes sources, dont les Mythographes I (cf. chap. 48 et 57) et II du Vatican (chap. 156), en remontant jusqu'au commentaire tardo-antique de Servius, qui évoque l'opinion selon laquelle *Thésée fertur ab Hercule esse liberatus* (commentaire à *Én.* VI, 617). Voir déjà Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 33 et 65 sur l'insertion de cet épisode dans l'*OM*.

lecteur qu'Hercule *Enfer brisa* et qu'il *traist d'enfer / Le portier en liens de fer* (OM IX, 505-506), l'auteur de l'OM renvoie à l'épisode de la libération de Thésée aux enfers. Cet épisode est absent des *Métamorphoses*, mais fait l'objet d'un développement de plusieurs centaines de vers dans l'adaptation française³⁷. Comme l'a suggéré Paule Demats, l'ajout dans le livre VII paraît être motivé à son tour, entre autres, par des notes paratextuelles dans des manuscrits des *Métamorphoses*³⁸. On a l'impression d'avoir affaire à un dense réseau de renvois intra- et intertextuels formé autour d'Ovide et de ses paratextes, sur lequel s'appuie et auquel participe l'auteur de l'OM en composant sa propre œuvre de mythographie ovidienne.

À ce réseau de références relevant du paratexte ovidien s'ajoutent des points de renvoi « externes ». Nous nous limitons à les commenter rapidement ici. La mythographie ovidienne n'est pas le seul endroit où se croisent les chemins d'Hercule et de Thésée, comme nous l'avons déjà observé à plusieurs reprises au long de ce travail, et notamment dans nos pages dédiées à l'historiographie médiévale. Les deux héros sont présentés en tant que compagnons qui partent en expédition contre les Amazones dans les *Historiae adversum paganos* d'Orose, d'où ils sont passés dans les histoires vernaculaires, à commencer par l'*Histoire ancienne jusqu'à César*³⁹. D'autres œuvres historiographiques, dans la lignée du *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme, ont accueilli l'anecdote à propos d'Hercule qui aurait libéré Thésée des enfers, ce qui a pu accessoirement influencer l'élaboration de cet épisode dans l'OM⁴⁰. Compte tenu de ces autres occurrences, il ne paraît guère surprenant de retrouver les deux héros, que les lecteurs médiévaux ont déjà vu combattre côte à côte comme les *.ij. chevaliers les meilleurs dou monde* dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César* au XIII^e siècle, présentés comme « égaux » dans ce texte du XIV^e siècle⁴¹.

En fin de compte, le rapprochement Hercule-Thésée est aussi à considérer en rapport avec un autre phénomène qui caractérise l'OM, à savoir une tendance à la perte de l'identité individuelle des personnages au profit d'une identité symbolique généralisée. Comme l'a observé

37 OM VII, 1730-1951 (*Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*).

38 Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 63-65. Demats évoque en particulier une note marginale dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 8011 (*Commentaire Vulgate*), qui détaille le mythe sous-jacent à propos de la rencontre entre Thésée et Hercule aux enfers.

39 *Cf. supra*, p. 162 *sqq.*

40 *Cf. supra*, p. 147 (à propos du *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme), 228-230 (à propos du *Manuel d'Histoire de Philippe VI de Valois*, qui intègre l'anecdote en question, vraisemblablement à partir de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, en l'adaptant en français).

41 La désignation provient de la rubrique du chap. 140 de l'*HAC* dans le ms. Paris, BnF, fr. 20125 (f. 121a).

Karl Galinsky à propos des représentations médiévales d'Hercule, « Herakles was regarded merely as a virtuous man, and the emphasis was on the virtuous and not, as in the ancient secularizations of the theme, on the man⁴². » Cette nouvelle image de l'homme vertueux se laisse facilement rattacher, à son tour, à d'autres figures mythologiques. L'ancienne signification spécifique des mythes (y compris, entre autres, l'identité des créatures vaincues par Hercule) s'érode progressivement sur leur chemin à travers le Moyen Âge, de sorte que certains éléments finissent par se brouiller ou à s'échanger sans porter atteinte au nouveau sens, exemplaire et généralisé, désormais prévu pour les mythes et leurs protagonistes. C'est ainsi qu'Hercule et Thésée deviennent des personnages schématiques, interchangeable, définis par les mêmes qualités idéales qu'on peut résumer sous l'expression de « vertus chevaleresques ».

42 K. Galinsky, *The Herakles Theme*, *op. cit.*, p. 296.

LES AMOURS D'HERCULE VAINCU

Un dialogue avec les *Héroïdes* ?

Le portrait de l'Hercule-vainqueur que nous avons commenté *supra* est suivi immédiatement d'un segment qui introduit l'image contraire d'un Hercule vaincu. L'OM nous a transmis un passage de presque cent vers qui détaille les aventures amoureuses du héros avec Iole, y compris, notamment, son assujettissement à cette dernière. Après avoir retenu qu'Hercule *fist maint biau fet de noblece* (OM IX, 498), le traducteur coupe court à son discours élogieux et nous apprend qu'*Amours, qui les fors assault, / Li fist un merveilouz assault* (509-510). Le segment qui suit relate comment Hercule, le héros vaincu, a *trouvé mestre* et comment il a été si *bestornez par Amours* qu'il a oublié tous ses devoirs héroïques. Il se met à filer de la laine aux pieds de sa maîtresse¹, qui le pousse à échanger ses vêtements avec elle. Iole *A guise de fame l'atorne* (561) alors qu'elle *A guise d'ome s'aprestoît* (569), revêtant la peau de lion qu'Hercule est censé avoir portée. Dans le contexte de l'épisode d'Hercule « filandier », on apprend la tentative grotesque de Faunus (*.i. damedieu sauvage et sot / Qui piez de chievre et cornes ot*, 577-578) de violer Iole : surprenant les deux amants pendant la nuit, prenant Hercule *Vestuz de robe femeline* (593) pour sa maîtresse, Faunus est violemment repoussé. Le texte parle ensuite de la jalousie de Déjanire qui, ayant entendu les rumeurs des amours de son mari pour une autre femme, s'adonne à une lamentation sur les circonstances injustes de son mariage (OM IX, 620-645), avant de transmettre à Hercule la tunique empoisonnée de Nessus, provoquant ainsi la mort du héros.

Plusieurs aspects sautent aux yeux quand on considère ces passages à propos des amours d'Hercule, par rapport, d'une part, au modèle ovidien des *Métamorphoses*, et, de l'autre, par rapport aux mythes antiques en général. D'une part, la matière en question n'est pas relatée dans le passage correspondant des *Métamorphoses*. Ovide, en effet, ne fait que rapidement allusion aux amours entre Hercule et Iole, au moment où il dit que

1 *Souvent s'abessa com sougiez / Cil pour son fuïsel redrecier. / Ja est si duis dou sien mestier / Qu'il set ja bien lacier la soie; / Au tissu faire se rassoie. / Saciez qu'il ne li desplaist mie / De charpir la laine o s'amie* (OM IX, 550-553).

Déjanire apprend de la part de la Renommée (*Fama*) que *Amphitryonaden Ioles ardore teneri* (« le fils d'Amphitryon est pris de passion pour Iole », *Mét.* IX, 140). Dans la suite, il parle de la réaction de Déjanire à cette nouvelle. Par ailleurs, alors que les *Métamorphoses* offrent bien un discours de la femme d'Hercule au moment correspondant de la trame, la plainte de Déjanire dans l'*OM* est, comme l'avait observé Marc-René Jung, « assez différente » par rapport au modèle ovidien primaire². D'autre part, l'épisode dans le texte français témoigne d'une confusion entre deux personnages : selon la tradition mythologique « orthodoxe », Iole a provoqué la jalousie de Déjanire, poussant celle-ci à transmettre la chemise envenimée de Nessus à son mari, mais c'est à une autre femme mythologique, Omphale, qu'Hercule se serait soumis et avec qui il aurait échangé ses vêtements³. Nous voulons dans la suite proposer quelques réflexions sur les éléments novateurs de ce segment, en cherchant d'abord à éclairer les raisons de la confusion Iole-Omphale et, ensuite, celles de l'insertion du passage en question à cet endroit précis du texte.

Comme l'avait déjà suggéré Paule Demats, l'auteur de l'*OM* semble s'être appuyé, pour ses ajouts sur les amours d'Hercule, sur l'épître IX des *Héroïdes* (« Déjanire à Hercule ») et sur le livre II des *Fastes*, qui évoquent tous les deux des éléments de l'histoire de la soumission d'Hercule à Omphale, mais sans donner le nom de cette dernière⁴. Les *Fastes*, traitant des jours de fête du calendrier romain, consacrent un chapitre aux Lupercales, fêtes en l'honneur de Faunus, encadrant le récit de la rencontre entre le dieu sylvestre et Hercule déguisé en femme. L'épisode sert chez Ovide à expliquer, à travers l'anecdote sur Faunus dupé, pourquoi ce dernier préfère se tenir nu, en exigeant que ceux qui le célèbrent ne portent pas d'habits non plus. C'est à ce texte que l'auteur de l'*OM* a vraisemblablement repris une partie des éléments de description à propos de l'échange de vêtements entre Hercule et son amante, selon les extraits suivants⁵ :

2 « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cité, p. 52.

3 Plus précisément, il s'est mis sous sa sujétion afin de se laver définitivement du meurtre de son ami Iphitus (cf. *supra*, p. 44-45).

4 Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 103. Comme c'est le cas de nombreux épisodes de la vie d'Hercule, cette matière n'a été transmise au Moyen Âge que de manière très fragmentaire. Mises à part les *Fables* d'Hygin, probablement très peu connues voire inconnues à l'époque qui nous intéresse, des références à Hercule et ses rapports variés avec Iole et Omphale se rencontrent sporadiquement chez certains commentateurs et mythographes, comme *Servius auctus* et les Mythographes I et II du Vatican (cf. *supra* p. 68-70, 92-93). Parmi les auteurs de la latinité classique, c'est notamment chez Ovide que nous trouvons des traces des deux épisodes à la fois.

5 Les *Fastes* sont citées d'après l'éd. Schilling, *op. cit.*

Ovide, <i>Fastes</i>	OM
<p><i>Cultibus Alciden instruit illa suis. Dat tenuis tunicas Gaetulo murice tinctas,</i></p> <p>« [E]lle revêt Alcide de ses propres atours. Elle lui passe ses fines tuniques teintées de pourpre de Gétulie [...] » (II, 318-319)</p>	<p>Puis lui revest la soie robe. 560 A guise de fame l'atorne : Moult le pare bien et aorne De pelices et de mantel, [...]</p> <p>(IX, 560-563)</p>
<p><i>Ipsa capit clauamque grauem spoliūque leonis Conditaque in pharetra tela minora sua.</i></p> <p>« Elle-même prend la lourde massue et la dépouille du lion et les armes plus petites enfermées dans leur carquois. » (II, 325-328)</p>	<p>La pel d'un fort lyon vestoit Qu'Erculés seult avoir vestue ; Si portoit l'arc et la maçe Et le tarquais de fleches plain.</p> <p>(IX, 570-573)</p>

À part la transposition du code vestimentaire antique vers celui du Moyen Âge (les exquises et exotiques *tunicas Gaetulo murice tinctas* deviennent un ornement de *pelices et de mantel*, adapté aux hivers médiévaux rigoureux), les extraits témoignent d'une particularité d'Ovide que nous avons déjà commentée à plusieurs reprises. Le poète latin ne fournit jamais le nom de l'amante d'Hercule. Dans les extraits cités, elle n'est présente que sous forme pronominal ; ailleurs, elle est désignée comme « la Méonienne » (*Fastes* II, 310, 352). Ce phénomène caractérise également la deuxième source secondaire mentionnée à propos des amours d'Hercule. En effet, le texte de l'*Héroïde* IX, prêtant la parole à Déjanire qui se plaint de l'absence perpétuelle de son mari et de ses amours extraconjugales, semble particulièrement parlant parce qu'il contient *a priori* des allusions aux *deux* femmes faisant l'objet de la confusion, Iole et Omphale, alors que seule Iole est appelée par son nom. Nous consacrerons dans la suite un développement plus détaillé à ce texte ainsi qu'à ses rapports avec le « passage-source primaire » dans le livre IX des *Métamorphoses*.

Quelques extraits de l'*Héroïde* IX nous permettent de relever les parallèles qui ont pu donner lieu à l'amalgame des deux personnages. Entre les quatre passages cités ci-dessous, les deux premiers font référence à l'amour d'Hercule pour Iole et les suivants à sa soumission à Omphale. Nous mettons en gras les éléments qui nous intéressent⁶.

6 Les extraits sont cités d'après l'éd. Bornecque, trad. Prévost, *op. cit.* Nous avons repris les traductions à la même édition, en les adaptant légèrement par endroits.

*Quem numquam Iuno seriesque immensa laborum
Fregerit, huic Iolen imposuisse iugum.* (Hér. IX, 5-6)

« Celui que Junon, celui qu'une immense série de travaux n'ont jamais fléchi, Iole lui aurait imposé le joug. »

*Plus tibi quam Iuno nocuit Venus; illa premendo
Sustulit, haec humili sub pede colla tenet.* (Hér. IX, 11-12)

« Plus t'a nui Vénus que Junon. L'une, en t'accablant, t'a élevé; l'autre tient ton cou sous son faible pied. »

*Inter Ioniacas calathum tenuisse puellas
Diceris et dominae pertimuisse minas.
Non fugis, Alcide, uictricem mille laborum
Rasilibus calathis supposuisse manum
Crassaque robusto deducis pollice fila
Aequaque formosae pensa rependis erae!* (Hér. IX, 73-78)

« On dit que, parmi les jeunes filles de l'Ionie, tu as tenu la corbeille et tremblé aux menaces d'une maîtresse. Tu ne refuses pas, Alcide, de poser sur de légères corbeilles ta main victorieuse en mille travaux? Ton pouce robuste détire des fils grossiers et tu rends à ta belle amante un poids égal à celui qu'elle t'avait confié⁷. »

*Haec tu Sidonio potes insignitus amictu
Dicere? non cultu lingua retenta silet?
Se quoque nympha tuis ornavit Iardanis armis
Et tulit e capto nota tropaea uiro.* (Hér. IX, 101-104)

« Décoré d'un manteau sidonien, peux-tu raconter cela? Est-ce que ta langue ne se tait pas, bridée par ton accoutrement? La nymphe fille de Jardanus s'est, elle aussi, ornée de tes armes, et ce trophée célèbre, elle l'a remporté sur le héros asservi. »

On observe qu'Ovide fait appel dans tous les extraits cités à l'image du héros soumis : Iole (nommée explicitement) aurait « imposé son joug » à Hercule, la déesse de l'amour « tient sa tête humiliée sous ses pieds », Hercule « craint les menaces d'une maîtresse » en tissant parmi les filles d'Ionie et devient « prisonnier » de la fille de Jardanus qui s'empare de

7 À relever, par ailleurs, le rapport entre cet extrait et un passage de l'*Ars Amatoria* qui parle du même épisode, intégrant un vers presque identique : *ille, fatigata praebendo monstra nouerca, / qui meruit caelum quod prior ipse tulit, / inter Ioniadas calathum tenuisse puellas / creditur et lanas excoluisse rudes. / paruit imperio dominae Tirynthius heros : / i nunc et dubita ferre quod ille tulit* (P. Ovidi Nasonis : *Amores*; *Medicamina Faciei Femineae*; *Ars Amatoria*; *Remedia Amoris*, éd. E. Kenney, Oxford, Oxford University Press, 1994, livre II, v. 217-222).

ses armes⁸. La persistance de l'image du « vainqueur vaincu » dans ces extraits, la présence du nom de Iole combinée au fait qu'Omphale est désignée exclusivement par des périphrases (*dominae* et *nympha Iardanis* dans les exemples cités) a pu induire les lecteurs d'Ovide, en particulier ceux qui le lisaient à une époque où les référents en question n'appartenaient plus à un savoir mythologique acquis, à confondre ou à mêler volontairement les deux épisodes et ainsi à substituer Iole à Omphale. Ainsi, dans l'OM, Hercule s'éprend d'Yolé sa prisonnière (IX, 523); il *fremist et tramble tous / Quant el l'esgarde par corrous* (541-542); et l'on apprend que *Bien set Herculés mestroier / La bele, et bien le tient sous piez* (548-549), car *Bien set faire Amours ses aviaux / Et bien trestorne ses sougiez* (531-532).

En effet, la confusion entre les deux amantes d'Hercule s'est largement répandue dans les textes de l'époque médiévale⁹. On la rencontre déjà dans les commentaires médiévaux d'Ovide, intéressants justement par le fait qu'ils reflètent une strate d'information intermédiaire qui a pu influencer, ici encore, l'auteur de l'OM. En l'occurrence, c'est en considérant les paratextes à propos de l'*Héroïde* IX ainsi que les gloses en rapport avec le passage « correspondant » au livre IX des *Métamorphoses* qui a encadré l'insertion sur Hercule « filandier » dans l'OM que l'on peut chercher à mieux comprendre l'interpolation dans son ensemble.

Sans surprise, les *Héroïdes* ont à leur tour été lues, étudiées, glosées et commentées au cours des XIII^e et XIV^e siècles¹⁰. Un regard sur quelques gloses à l'*Héroïde* IX permet dans un premier temps de montrer que, en effet, les commentateurs ont cru voir dans les deux « maîtresses » d'Hercule mentionnées dans les passages cités *supra* le personnage d'Iole. Citons en guise d'exemple les gloses anonymes aux *Héroïdes* transmises par le manuscrit latin 7995 de la Bibliothèque nationale de France (XIV^e siècle), qui donne le nom d'Iole en glose à chacun des passages cités ci-dessus¹¹ :

8 Cette soumission est opposée explicitement aux travaux imposés par Junon que le héros a su accomplir : *Iuno seriesque immensa laborum* (Hér. IX, 5); *uictricem mille laborum* (Hér. IX, 75).

9 Comme l'observe, par exemple, D. Brumble, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance*, Westport, Greenwood Press, 1998, p. 161-162 et 180.

10 Les commentaires aux *Héroïdes* sont abordés, entre autres, par R. Hexter, *Ovid and Medieval Schooling : Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's Ars amatoria, Epistulae ex Ponto, and Epistulae Heroidum*, Munich, Arbo-Gesellschaft, 1986. Voir également Coulson et Roy, *Incipitarium Ovidianum, op. cit.*, p. 165-167 (Index des commentaires en rapport avec les *Héroïdes*).

11 Le commentaire du manuscrit Paris, BnF, lat. 7995 est retenu par Coulson et Roy dans l'*Incipitarium Ovidianum, op. cit.*, entrée n° 175.

– à propos de *sub pede colla tenet* (Hér. IX, 12) : *in hoc quod submitit te **sub amore Yoles**, quia inde diminuta est fama tua et mutata in infamiam per Yolem.* (f. 23r, marge inférieure)

– à propos de *Inter Ioniacas* (Hér. IX, 73) : *Yonia quedam terra de qua erant ille que tenebant calatos in quibus erant pensa et lana et huius **apud Yolem** cum quibus erat Hercules in habitu femineo.* (f. 24r, marge droite)

– en glose interlinéaire sur *nimpha* (Hér. IX, 103) : *Yole.* ; et en marge, sur *Se quoque* (également Hér. IX, 103) : *et similiter sicut induisti vestes suas sic illa induit vestes tuas et tua arma et tulit trophea spolia de te victo te capto.* (f. 24v)

En d'autres termes, l'idée qu'Hercule s'est soumis et a échangé ses habits avec Iole plutôt qu'avec Omphale avait déjà été explicitée dans des paratextes que le traducteur a pu avoir sous les yeux quand il composait son poème¹². Il semble même que cette version réinterprétée du mythe soit devenue la norme dans le contexte de la tradition ovidienne : c'était la version prédominante qui circulait dans les manuscrits, alors que l'autre, la version « traditionnelle », était marginale¹³.

Le même commentaire contenu dans le manuscrit latin 7995 nous livre des éléments de réponse à la question de savoir pourquoi, de manière plus générale, l'auteur médiéval de l'*OM* a été amené à insérer à cet endroit précis de sa composition sa parenthèse à propos de l'épisode d'Hercule « filandier », mêlant la matière du livre IX des *Métamorphoses* avec celle de l'*Héroïde* IX. Dans une longue note placée en tête de l'*Héroïde* IX, le commentateur du manuscrit latin 7995 « complète » de manière semblable la matière de son épître¹⁴ :

Dejanira Herculi. Dejanira fuit filia Oenei, regis Calidonie. Que cum vellet desponsari, multi proci ad eam convenerunt ut eam peterent in uxorem, inter quos fuit Hercules et Achelous rex. Autem Oeneus eam fortiori concessit ut eam duceret in uxorem. Achilous autem noluit cedere Herculi, sed propter Dejaniram luctatus est cum Hercule, et devictus est Achelous, et Dejaniram habuit Hercules in uxorem.

12 Notons accessoirement qu'on retrouve le nom d'Iole également dans des gloses aux passages des *Fastes* dont nous avons parlé (p. 332-333 *supra*). Dans une série de gloses aux *Fastes* attribuées à Arnoul d'Orléans, on rencontre ainsi la glose *Iole* au lemme ovidien *Meonis* à *Fastes* II, 310 et 352 (d'après *Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii Fastorum. Kritische Erstedition und Untersuchung*, éd. J. R. Rieker, Florence, Galluzzo, 2005).

13 On veillera à ne pas généraliser cette observation à tous les textes de l'époque, en nous souvenant de l'anecdote d'Hercule et Omphale chez Fulgence, reprise dans le traité du Mythographe III du Vatican (voir *supra*, p. 104-105). À partir de l'œuvre de ce dernier, la version « orthodoxe » de l'épisode passera à son tour dans l'historiographie latine et, à travers le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, dans les histoires vernaculaires (*supra*, p. 229).

14 Ms. Paris, BnF, lat. 7995, f. 23r ; les gras sont de nous.

Postea vero, cum Achilles [= Achelous] reprimaret [sic], venit ad Ebanum fluvium qui pluviarum et rivorum resolutione multum augmentabatur. Cum autem Hercules sollicitaretur quomodo uxorem suam posset trans fluvium mittere, venit ad ipsum Nessus, quidam gigas, qui promissit Herculi quod eam transfretaret et eam transtulit. Qui Nessus voluit ei vim inferre. Illa autem exclamavit. Quod audivit Hercules et decepto arcu cum sagitta venenata Nessum percussit et interfecit. Qui cum moretetur Dejanire dedit camisiam intoxicatam veneno, dicens quod quotienscumque maritus suis ipsam offenderet per camisiam illam cum eo posset reconciliari. Post vero multum temporis contigit quod in Oetbaliam, scilicet quandam partem Phrigie, ivit Hercules ut ubi Erithoum regem invenit qui filiam suam Yolem Herculi promiserat. Quam postea consilio Glauci, filii sui, negavit. Eidem timebat enim ne ipsam relinqueret sicut iam Dejaniram relinquerat. Unde Hercules ira commotus est et totam Oetbaliam destruxit et Euritbeum regem et Glaucum filium suum et alios omnes interfecit preter Yolem quam rapuit. Sed Yole noluit ei nubere nisi Hercules indueret vestem muliebrem; quod ideo facere sustinuit. Quod cum audiret Dejanira, filia regis Oenei, soror Meleagri et Tydei, camisiam intoxicatam ei misit. [...]

« Déjanire à Hercule. Déjanire fut la fille d'Énée, roi de Calydon. Comme celui-ci voulait la fiancer, de nombreux prétendants se rassemblèrent auprès d'elle afin de la demander en mariage, entre lesquels furent Hercule et le roi Achéloüs. Énée pour sa part la concéda au plus fort d'entre eux pour qu'il la prenne pour femme. Quant à Achéloüs, il ne voulut pas céder à Hercule, mais il se battit contre lui pour Déjanire, et Achéloüs fut vaincu, et Hercule reçut Déjanire pour femme. Plus tard, quand Achéloüs se fut calmé, Hercule vint au fleuve Événos, qui s'était gonflé démesurément par les pluies et ruisseaux. Alors qu'Hercule se demandait comment faire traverser la rivière à sa femme, Nessus, un certain géant, vint à lui, qui promit à Hercule qu'il la ferait traverser, et il la fit traverser. Là Nessus voulut la violer, mais elle se mit à crier. Hercule l'entendit, et ayant saisi son arc, transperça Nessus d'une flèche empoisonnée, le tuant du même coup. Comme ce dernier mourait, il donna à Déjanire une chemise empoisonnée de venin, lui disant qu'à chaque fois que son mari en voudrait à elle, elle pourrait se réconcilier avec lui grâce à cette chemise. Après beaucoup de temps, il arriva qu'Hercule alla en Œchalie, à savoir en une partie de la Phrygie, où il trouva le roi Eurytus qui lui promit sa fille Iole. Plus tard, suivant le conseil de son fils Glaucus, il la lui refusa, car il craignait qu'Hercule la quitte comme il avait quitté Déjanire. C'est pourquoi Hercule, enragé, détruisit toute l'Œchalie et tua le roi Eurytus, son fils Glaucus et tous les autres, sauf Iole, qu'il ravit. Mais Iole ne voulut pas l'épouser sauf s'il revêtait ses habits de femme; ce qu'il daigna faire. Quand Déjanire, fille du roi Énée, sœur de Méléagre et Tydée, entendit cela, elle lui transmit la chemise envenimée. [...] »

Cette note comporte en effet un résumé de la « préhistoire », par laquelle Ovide commence le livre IX des *Métamorphoses* et qui n'est pas développée dans le détail dans l'*Héroïde* IX. Elle nous relate sous forme condensée la victoire d'Hercule sur Achéloüs afin de gagner la main de Déjanire, puis la mort de Nessus, qui, avant d'expirer, donne sa chemise

empoisonnée à Déjanire. La suite aussi s'aligne visiblement sur le texte des *Métamorphoses*, avec la tournure circonstancielle *Post vero multum temporis* rappelant les mots d'Ovide *Longa fuit medii mora temporis* (*Mét.* IX, 134), avant de fournir des informations d'arrière-plan sur Iole. Dans ce même contexte, le commentaire précise que cette dernière a poussé Hercule à échanger ses habits contre les siens (voir les éléments en gras). Cela suggère que le commentateur médiéval connaissait bien les deux textes ovidiens, qu'il était conscient de leurs contenus parallèles et qu'il rapprochait volontairement l'un de l'autre, comme l'a fait à son tour le traducteur français¹⁵.

On est naturellement curieux de savoir si les commentateurs des *Métamorphoses* ont fait des rapprochements comparables, renforçant à leur tour les rapports entre les deux œuvres ovidiennes. Le *Commentaire Vulgate* est révélateur à cet égard. De manière générale, ce dernier commentaire contient de nombreux renvois à d'autres œuvres qui étaient lues à l'époque¹⁶, y compris aux *Héroïdes*. Or les rapports avec ces dernières sont particulièrement intéressants car, comme l'a souligné la classiciste Amanda Gerber, le commentateur souligne les différences structurelles entre les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* et les éléments qui les relient, créant parfois l'impression d'une « intertextual continuity » entre les deux œuvres du poète latin¹⁷. Il n'est pas surprenant, de ce fait, que ces liens soient particulièrement forts entre le livre IX de l'épopée mythologique, mettant en scène la mort du héros par la tunique empoisonnée de Nessus, et le livre IX des épîtres, où Déjanire se lamente des amours extraconjugales de son mari, s'apprêtant à lui envoyer le vêtement fatal, espérant ainsi gagner à nouveau son affection.

On peut considérer à cet égard quelques-unes des gloses que le *Commentaire Vulgate* fournit sur le passage des *Métamorphoses*, qui parle des événements menant à la mort du héros. Comme souvent, Ovide

15 Les premières lignes de l'*Héroïde* IX et le passage en question du livre IX des *Métamorphoses* présentent plusieurs parallèles : ils mettent tous les deux les actes héroïques d'Hercule en contraste avec sa soumission à Amour, évoquent la victoire du héros sur Échalie et la *fama* qui répand les nouvelles des amours d'Hercule pour Iole. Ces éléments sont commentés par exemple par D. Curley, *Tragedy in Ovid : Theater, Metatheater, and the Transformation of a Genre*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, cf. le chapitre « Deianira(s) and Hercules : expanding the intratext », ici p. 211.

16 Cf. F. T. Coulson, « Literary Criticism in the Vulgate Commentary », *Medieval Textual Cultures : Agents of Transmission, Translation and Transformation*, éd. F. Wallis et R. Wisnowsky, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 123 sqq.

17 A. Gerber, *Medieval Ovid : Frame Narrative and Political Allegory*, New York, Palgrave, 2015, p. 63-64.

reste allusif lorsqu'il introduit le segment : *Victor ab Oechalia Ceneo sacra parabat / uota Ioui, cum Fama loquax praecessit ad aures, / Deianira, tuas [...]* (« Revenu vainqueur d'Échalie, il se préparait à accomplir des vœux à Jupiter de Cénéum ; mais la bavarde Renommée le précéda et parvint à tes oreilles Déjanire [...] », *Mét.* IX, 136-138¹⁸). Il est donc tout d'abord nécessaire que le commentateur rappelle les événements qui ont mené à cette situation, ce qui est fait de manière très visible dans le manuscrit Vat. lat. 1598, dans la marge supérieure du feuillet où commence le segment en question¹⁹ :

Hic notandum est quod Eurichus, rex Oetaliae, Yolem filiam suam Herculi promissam primo denegavit, unde Hercules iratus primo civitatem eius subvertit et, eversa civitate, Euritum interfecit et Yolem adduxit. Quod Deianira Fama mediante accipiens vehementer perdoluit et vestem, scilicet camisiam, centauri cruore imbutam, quam Nessus in ulcionem suae mortis in eo cupidinis irritamen esse asserens ei tribuerat, Herculi amico suo per Licam famulum suum, ut amori suo reconciliaret delegavit. Qua induta, Hercules penitus expiravit et hoc est quod dicit victor etc.

« Ici il faut noter qu'Eurytus, roi d'Échalie, refusa à Hercule sa fille Iole qu'il lui avait premièrement promise. Ainsi Hercule, enragé, rasa d'abord sa cité et, quand il l'avait détruite, tua Eurytus et emmena Iole. Apprenant cela par la Renommée, Déjanire souffrit grièvement, et elle fit envoyer l'habit, à savoir la chemise, induite du sang du centaure – que Nessus lui avait donnée pour venger sa mort, tout en l'assurant qu'il y eut dedans un stimulant au désir – à son ami Hercule par Lichas, son serviteur, afin qu'Hercule se réconcilie en son amour. L'ayant revêtu, Hercule expira son dernier souffle, et c'est ainsi qu'Ovide dit "vainqueur" etc. (*Mét.* IX, 136) »

De manière tout à fait semblable à un éditeur moderne qui rédige une note critique, le commentateur Vulgate fournit d'abord des éléments permettant au lecteur de contextualiser le passage d'Ovide. Cette glose en elle-même ne comporte pas de renvoi aux *Héroïdes*, mais elle rappelle les événements qui sont pertinents dans les deux textes et qui motivent la réaction de Déjanire, sujet principal de l'*Héroïde* IX, comme nous l'avons déjà vu.

À l'aide de gloses plus courtes qui apparaissent dans les marges à côté des vers d'Ovide anticipant la mort d'Hercule dans les *Métamorphoses*, le

18 Pour contextualiser, ce sont les vers qui suivent immédiatement les hexamètres, précisant : *Longa fuit medii mora temporis, actaque magni / Herculis implerant terras [...]* (*Mét.* IX, 134-135). La suite de la phrase fournit la précision qu'*Ambitryonaden Ioles ardore teneri* (*Mét.* IX, 140). C'est donc, en d'autres termes, exactement le passage qui semble avoir occasionné l'interpolation à propos des amours et de l'échange de vêtements entre Hercule et Iole dans l'OM : *Un jour estoit en Oechalie / Dont il aquist la seignorie / Quant Amours, qui les fors assault / Li fist un merveilleuz assault.* (OM IX, 507-510).

19 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91r.

commentateur insère ensuite, afin d'enrichir les données de son propre paratexte, des renvois à l'*Héroïde* IX. Lorsqu'Ovide évoque *Velud irritamen amoris* (« comme un charme d'amour », *Mét.* IX, 133) à propos du vêtement fatal, le commentateur ajoute, dans la marge de gauche²⁰ :

Quod asserit ipsa Deianira in libro Heroidum, dicens : « Nessus, ut est avidum percussus arundine pectus, / "Hic", dixit, "vires sanguis amoris habet". » (Hér. IX, 161-162)

« Déjanire confirme elle-même cela dans le livre des *Héroïdes* quand elle dit : "Nessus, lorsqu'une de tes flèches frappa son cœur avide, s'écria : 'Ce sang a la vertu de ranimer l'amour.'" »

Il ajoute une deuxième note dans la marge de droite, qui sert en quelque sorte à « gloser » les paroles de Nessus²¹ :

dixit enim illi : da marito tuo hanc camisiam quando volet tibi superducere aliam, et camisia induta odiet illam et amabit te.

« car il [= Nessus] lui dit : donne à ton mari cette chemise quand il choisira une autre femme à ta place, et quand il aura revêtu la chemise, il haïra l'autre et il t'aimera, toi. »

Finalement, le commentateur fait un renvoi à l'*Héroïde* IX vers la fin du passage dans les *Métamorphoses*, au moment où Déjanire, après avoir délibéré, se décide à envoyer le vêtement à son mari. En glose au terme *inbutam* (« imprégnée »), qui apparaît dans ce passage pour décrire le vêtement imbibé de sang, le commentateur ajoute²² :

unde in libro Heroidum : « Illita Neseo misi tibi texta veneno. » (Hér. IX, 163)

« d'où dans le livre des *Héroïdes* : "Je t'envoyai le tissu enduit du poison de Nessus." »

C'est en effet le dernier constat fait par Déjanire dans son épître, avant que, décidée à se suicider, elle ne fasse ses adieux à sa famille. C'est également la phrase qui scelle le sort tragique d'Hercule. Le vers de l'*Héroïde* cité par le commentateur Vulgate fait ainsi écho au passage sur lequel porte la glose en question des *Métamorphoses*, qui prépare le lecteur à la fin inévitable du héros : *praetulit inbutam Neseo sanguine*

20 *Ibid.*

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, en marge de gauche. Voici le passage des *Métamorphoses* où apparaît le terme en question : *In cursus animus uarios abit ; omnibus illis / praetulit inbutam Neseo sanguine uestem / mittere [...] , « Son esprit vogue en divers sens ; parmi tous ces projets, elle préféra celui d'envoyer à Hercule la tunique de Nessus, imprégnée de sang » (Mét. IX, 152-154).*

uestem / mittere (« elle préférait lui envoyer la tunique trempée dans le sang de Nessus »). La glose amène donc à une sorte de clôture double entre les deux passages.

De telles données fournissent matière à réflexion. On a l'impression que le commentateur invite ses lecteurs – des élèves qu'il cherche à familiariser avec les classiques latins – à une lecture parallèle des deux textes d'Ovide. Le commentateur connaissait non seulement les *Héroïdes*, mais il les connaissait si bien qu'il était capable d'en citer des vers et de souligner des moments-clés de manière à faire ressortir la structure de l'autre texte. On peut donc s'imaginer que les clercs qui consultaient son commentaire étaient eux aussi amenés à mettre en rapport, voire à analyser eux-mêmes (le terme semble bien approprié dans le contexte) la structure et les contenus de ce passage des *Métamorphoses* à côté de ceux de l'*Héroïde* IX. Et c'est en effet ce qui semble s'être produit chez l'auteur de l'*OM*.

Voilà la raison pour laquelle le monologue final de Déjanire (s'apprêtant à transmettre le vêtement envenimé à Hercule) est, selon Jung, « assez différent » de celui d'Ovide : c'est parce qu'il s'inspire des contenus de l'*Héroïde* IX. Citons quelques extraits de ce discours dans l'*OM*, à côté des vers de l'*Héroïde* auxquels ils font écho²³.

<i>Hér. IX</i>	<i>OM</i>
<i>Siqua uoles apte nubere, nube pari.</i> (<i>Hér. IX</i> , 32)	Qui vaudra d'amours avoir joie Prengne mari de son endroit. (<i>OM IX</i> , 624-625)
<i>Non honor est sed onus, species laesura ferentis ;</i> (<i>Hér. IX</i> , 31)	N'est pas honor, ains est damage De soi joindre a si haut parage. (<i>OM IX</i> , 635-636)
<i>vir mihi semper abest, et coniuge notior hospes</i> (<i>Hér. IX</i> , 33)	Onc ne deigna estre a sejour O moi la quarte part d'un jour. (<i>OM IX</i> , 633-634)
<i>tam premitur magno coniuge nupta minor.</i> (<i>Hér. IX</i> , 30)	Com fame est fole et com mesprent Qui a trop haute amour se prent ! (<i>OM IX</i> , 621-622)

23 Voici la traduction des vers de l'*Héroïde* IX dans leur ordre consécutif : « [...] autant une épouse inférieure à son époux est écrasée par sa gloire. Ce n'est pas un honneur, mais un fardeau, l'apparence endommagée de celui qui le supporte. Si tu veux te marier proprement, épouse quelqu'un de ton rang. Mon époux est toujours loin de moi. Il m'est plus connu comme hôte que comme époux » (éd. Bornecque, trad. Prévost, *op. cit.*, avec quelques modifications).

Plutôt que de reprendre la série des délibérations exprimées par Déjanire pour faire face à sa rivale selon les *Métamorphoses*, l'auteur de l'OM développe l'idée des conséquences négatives d'un mariage inégal, s'inspirant de l'épître de Déjanire à Hercule. Concrètement, l'auteur médiéval s'appuie sur un court passage de l'*Héroïde* IX (aux vers 27-37), dont il reprend des éléments de vers dans un ordre non consécutif, afin d'illustrer le propos général du mariage malheureux du point de vue de Déjanire. Le passage correspondant dans les *Métamorphoses*, en revanche, ne comporte aucune allusion au malheur provoqué par le « statut social » d'Hercule.

Le dialogue sous-jacent avec les *Héroïdes* n'est qu'un des aspects qui mérite d'être étudié pour comprendre les interpolations à propos des amours d'Hercule dans l'OM. Avant de clôturer cette étude de cas, il peut être utile d'évoquer quelques aspects complémentaires permettant de considérer cette matière en rapport avec l'intertexte médiéval dans un sens plus large. Souvenons-nous des listes « augmentées » d'exploits herculéens qui circulaient dans les manuscrits des *Métamorphoses*, mais aussi détachées du poème ovidien, par exemple dans des manuels mythographiques (d'où ils sont passés, entre autres, vers l'historiographie). De manière tout à fait semblable, la mention de l'échange des vêtements entre Hercule et Iole se retrouve intégré dans d'autres textes relevant de la mythographie ovidienne, sans être des paratextes aux *Métamorphoses* au sens strict. Dans la mesure où certains de ces textes sont antérieurs à l'OM, l'auteur français aurait également pu s'en inspirer (accessoirement). Parmi les textes en rapport avec l'étude d'Ovide au Moyen Âge qui figurent dans l'*Incipitarium Ovidianum* de Frank Coulson et Bruno Roy, on en relève certains dont le statut fluctue – il nous semble – entre celui du commentaire ou résumé d'Ovide et celui du traité de mythographie ou de généalogie des dieux antiques.

On se limitera ici à citer et à commenter deux exemples, qui serviront aussi à souligner les frontières poreuses entre commentaires et traités mythographiques. Dans un texte acéphale que Coulson et Roy retiennent en annexe (car difficilement classable) comme commentaire détaché des *Métamorphoses*, transmis par le manuscrit parisien latin 8320 (du XIV^e siècle)²⁴, on trouve le passage suivant²⁵ :

24 Coulson et Roy, *Incipitarium Ovidianum*, *op. cit.*, p. 149. Ce commentaire est inédit et n'a pas encore fait l'objet d'une étude à part.

25 Ms. Paris, BnF, latin 8320, f. 61va.

Postea tempore longo Hercules cepit Etholiam, ubi regnabat Euritus, pater Yoles. Quam ipse Euritus promisit²⁶ Herculi, sed postea dare noluit. Hercules iterum destruxit Ethaliam, Yolem rapuit. Quam in tantum dilexit quod etiam amore eius vestes muliebres induit et nere didicit.

« Longtemps après, Hercule a pris l'Échalie, où régnait Eurytus, père d'Iole. Eurytus avait promis cette dernière à Hercule, mais après il ne voulut pas la lui donner. Hercule détruisit à son tour l'Échalie et ravit Iole. Il aima tant celle-ci que, pour l'amour d'elle, il revêtit des vêtements de femme et il apprit à tisser. »

L'extrait se retrouve dans ce qui correspond dans les grandes lignes à un résumé des contenus du livre IX des *Métamorphoses*. Il complète pourtant la matière de ce livre par des ajouts – dont cette précision à propos de l'échange de vêtements entre Hercule et Iole – comme le fait l'OM.

Des phénomènes similaires se rencontrent dans d'autres textes semblables, dont tous ne sont pas *a priori* des commentaires d'Ovide. Considérons par exemple le traité *De natura deorum* du Mythographe de Digby, généalogie des dieux antiques dont la macrostructure s'appuie par endroits visiblement sur celle des *Métamorphoses*, c'est pourquoi il est également retenu dans l'*Incipitarium Ovidianum*²⁷. Ce traité comporte, entre autres, une série de chapitres qui reproduit la structure des récits mythologiques du livre IX des *Métamorphoses*, avec *De Acheloo et Hercule*, *De Nesso et Deianira*, puis *De Hercule*²⁸. Or dans le chapitre *De Nesso et Deianira* – cadre narratif qui accueillera l'interpolation sur Hercule « filandier » dans l'OM, on lit la précision suivante²⁹ :

Tandem Eurytus rex Oechalis Herculi filiam suam Iolem promisit. Sed cum promissam nollet reddere, Hercules eo impugnato Iolem rapuit; raptam abduxit. Quam cum adduceret, adeo amavit quod eam Herculea veste, se vere vestibus Ioles induit. 4. Quo audito Deianira vestem a Nesso sibi datam Herculi misit per Licham. Qua indutus statim veneno exarsit.

« Finalement, Eurytus, roi d'Échalie, promet à Hercule sa fille Iole. Mais comme il [= le roi] ne voulut pas lui rendre celle qu'il lui avait promise, Hercule, après avoir combattu contre lui, ravit Iole, et l'emmena avec lui. Comme il l'emmenait, il se prit tant d'amour pour elle qu'il la revêtit de ses vêtements, et lui-même revêtit ceux d'Iole. Ayant entendu ceci, Déjanire fit transmettre à Hercule par Lichas le vêtement qui lui avait été donné par Nessus. Ayant revêtu ce dernier, il fut immédiatement brûlé par le poison. »

26 Le manuscrit donne *permisit*, que nous avons corrigé en *promisit*.

27 Cf. Coulson et Roy, *Incipitarium Ovidianum*, *op. cit.*, entrée n° 268.

28 Voir l'édition de V. Brown, « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century *Liber de natura deorum* », art. cité, chap. 130-132.

29 D'après *ibid.*, chap. 31 ; les gras sont de nous.

Cet extrait témoigne non seulement d'un ajout analogue, mais livre un indice supplémentaire pour comprendre l'intérêt d'insérer l'épisode d'Hercule « filandier » dans le cadre donné. Hercule échange ses vêtements avec Iole, manifestant son amour pour elle ; en contrepartie, Déjanire lui envoie le vêtement de Nessus, espérant ainsi récupérer son affection, mais provoquant en réalité la mort de son mari. Les parallèles entre les deux épisodes sont soulignés par la répétition des termes *vestis* et *induere*. Il s'agit là d'un parallèle qui ne fonctionne que sur la base de la version « revisitée » du mythe qui élimine le personnage d'Omphale au profit d'Iole, créant ainsi un nouvel équilibre entre les épisodes en jeu. Dans cette constellation, le premier échange de vêtements (avec Iole) prépare le second (avec Déjanire), qui mène à la mort du héros. L'insertion qui nous intéresse devient nécessaire afin de saisir la nouvelle structuration narrative. Cela justifie peut-être aussi pourquoi plusieurs écrivains postérieurs ont incorporé une mention de l'épisode dans des œuvres qui s'appuient en premier lieu sur la structure narrative des *Métamorphoses* – dont l'*Ovidius Moralizatus* de Pierre Bersuire (milieu du XIV^e siècle, France) et l'*Archana deorum* de Thomas of Walsingham (XV^e siècle, Angleterre)³⁰. L'auteur de l'OM a pu lui aussi rejoindre cette tendance et s'inspirer, à côté du texte de l'*Héroïde* IX et des paratextes à son propos, d'autres textes mythographiques qui eux aussi interpolaient la trame d'Ovide.

Ajoutons deux dernières pistes au sujet d'Hercule amoureux :

- L'épisode d'Hercule soumis à son amante dans l'OM rappelle également certains textes en langue vernaculaire traitant de l'art d'aimer, s'inspirant de l'*Ars amatoria* d'Ovide. Le passage suivant (avec glose) provient de l'*Ars d'Amours*, la première adaptation en prose de l'*Ars amatoria*, datant du début du XIII^e siècle, décrivant la même scène et recourant au même lexique du tissage que l'auteur de l'OM³¹ :

30 Voir *Archana deorum*, éd. Van Kluyve, *op. cit.*, livre IX, chap. 2, l. 16-19 ; Petrus Berchorius, *Ovidius moralizatus*. Textedition, Übersetzung, Kommentar, éd. C. Meier, collab. A. Stenmans, *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, éd. D. Blume et C. Meier, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2021, vol. 2, p. 356, l. 4-7 (*Liber nonus, Fabula secunda*).

31 *L'Art d'Amours*. Traduction et commentaire de l'« *Ars amatoria* » d'Ovide, éd. B. Roy, Leiden, Brill, 1974. Les extraits de l'*Art d'amour* adaptent le passage latin de l'*Ars Amatoria* II, 217-221. Le passage de l'OM semble, à son tour, avoir servi de source d'inspiration pour Christine de Pizan, qui parle d'Hercule dans son *Dit de la Pastoure* : [...] *Mais Amours*

<i>Art d'Amours</i>	<i>OM</i>
Il est bien chose sceüe que Hercules, qui de tant de perilz eschappa ou il estoit entrés par l'amonnestement de sa marastre, maintesfoiz tenoit entre les pucelles le corbeillonnet et charpisoit la laine ; et puis fu il si puissant. Comme tuit scevent, il faisoit les commandemens sa dame. (Livre II, 2617-21, texte)	La bele n'a autre sergent 528 A desvuidier ses escheviaux. (IX, 528-529)
Et icelui Hercules fist elle [= Junon] seoir entre les pucelles et desvuidier les fusees et descharpir la laine , (Livre II, 2597-2663, glose)	Souvent s'abessa com sougiez Cil pour son fuisel redrecier. Ja est si duis dou sien mestier 552 Qu'il set ja bien lacier la soie. Au tissu faire se rassoie. Saciez qu'il ne li desplaist mie De charpir la laine o s'amie. (IX, 550-556)

- Les descriptions de la soumission d'Hercule à Amour comme entité personnifiée évoquent, quant à elles, des allégories ainsi que certaines tournures concrètes de l'œuvre médiévale qui « renferme l'art d'amour » courtois par excellence, le *Roman de la Rose*³² :

Guillaume de Lorris, <i>Roman de la Rose</i>	<i>OM</i>
C'est cil [= le <i>dex d'Amors</i>] qui les amanz justise Et qui abat l'orgueil de gent, Et si fet dou seignor sergent Et les dames refet baesses Quant il les trove trop engresses (863-869)	Moult a Amours grant seignorie Et moult est sa poissance grans, Quant il fet des seignors sergans Et les orgueilleus humbles estre. (IX, 514-517)
Avez vos guerre en lui emprise Por ce qu'il vos redoute et prise Et que il est vostre sougiez ? S'Amors le tient pris en ses giez Et le fet a vos obeir L'en devez vos por ce haïr ? (3257-62)	Bien set faire Amours ses aviaux Et bien trestorne ses sougiez . Bien est Hercules pris aux giez . Tant est bestornez par Amours Qu'il ne li membre de ses mours, De sa fierté, de sa proesce, Ne de sa tres grant hardiesce. (IX, 530-536)

si le lia / Et si fort humilia / Qu'il ne lui desplaist mie / Charpir laine avec s'amie (*Euvres poétiques de Christine de Pisan*, éd. M. Roy, Paris, Firmin Didot, t. 2, 1891, v. 1466-1469).

32 Les citations suivantes proviennent de la première partie du *Roman de la Rose* – ou *l'art d'amors est tot enlose* (v. 38) – composée par Guillaume de Lorris vers 1230 (éd. F. Lecoy, Paris, Champion, 1965-1970, vol. 1); les gras sont de nous.

Les rapports entre l'*OM* et le *Roman de la Rose* ne relèvent vraisemblablement pas de l'intertextualité au sens propre, mais d'une forme d'interdiscursivité. À l'instar de l'Hercule vainqueur, l'homme vaincu des extraits cités ci-dessus peut également être assimilé à une image abstraite : Hercule, esclave de sa passion pour Iole, est un avatar du *topos* de l'amant courtois enfermé dans la prison d'Amour.

Plusieurs indices, au-delà de l'interpolation d'Hercule « filandier » proprement dite, suggèrent par ailleurs que l'image d'Hercule dompté et travesti a préoccupé non seulement l'auteur, mais aussi les destinataires et les « intermédiaires » (remanieurs, glossateurs et enlumineurs) de son texte. On peut rappeler, comme l'avait noté Jung, que les témoins de l'*OM* qui consacrent une miniature initiale à chacun des quinze livres de l'œuvre, font commencer le livre IX par une représentation, bien marquée, d'Hercule en habits féminins³³. Dans deux de ces manuscrits, Paris, BnF, fr. 373 (*G*¹) et Copenhague, KB, Thott 399 (*G*³), ainsi que dans le témoin nouvellement identifié à Florence, BML, Acquisti e Doni 442 (*F*), une série de gloses marginales accompagnant le passage présente cet Hercule soumis par amour sous un jour peu flatteur. Ainsi, l'épisode des amours du héros se réduit, selon les glossateurs des manuscrits *F* et *G*¹, à *Comment Hercules se demaine sotement pour l'amour* (ajout *s'amie G*¹) *Yolent*³⁴. La prévalence de la figure d'Hercule courtois qui suit *les commandemanz sa dame*, du héros dominé par les femmes en général, ne réduit pas son ambivalence : Hercule semble fluctuer entre le parangon de l'amant courtois et l'*exemplum* moral servant d'avertissement contre les faiblesses de l'homme devant les tentations mondaines. À mi-chemin de ces portraits exemplaires, Hercule peut aussi prendre les traits incongrus d'un chevalier efféminé, battu par toutes les femmes qu'il rencontre au cours de sa vie³⁵. Toutefois, comme nous le verrons

33 On trouve des représentations d'Hercule en habits de femme dans les manuscrits Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 176 (*E*¹), Vatican, BAV, Reg. lat. 1480 (*E*²), Paris, BnF, fr. 373 (*G*¹) et Copenhague, KB, Thott 399 (*G*³). Selon toute vraisemblance, on en aurait trouvé une également dans le manuscrit Florence, BML, Acq. e doni 442 (*F*), aujourd'hui mutilé. Voir aussi *infra*, p. 282-283, à propos du même sujet.

34 Les gloses portent sur *OM* IX, 533-534.

35 Cet aspect a déjà été relevé dans les *Héroïdes* d'Ovide par S. Casali, « Tragic Irony in Ovid, *Heroides* 9 and 11 », *The Classical Quarterly*, 45:2, 1995, p. 505-509. Le portrait d'Hercule dans l'*OM* souligne ce que Jeff Shulman a décrit, en parlant des interprétations pré-renaissantes d'Hercule, comme « the separation of the Ovidian synthesis of attitudes into two distinct hermeneutic camps – a critique of “effeminate idleness”

dans la prochaine et dernière étude de cas sur les sources de l'OM, la soumission du héros pourra regagner toutes ses valeurs positives, ainsi qu'une raison d'être supplémentaire, dans l'allégorie finale – qui mettra Hercule en analogie avec le Fils de Dieu.

and a celebration of "true manliness". » (J. Shulman, « At the Crossroads of Myth : The Hermeneutics of Hercules from Ovid to Shakespeare », *English Literary History*, 50:1, 1983, p. 95).

HERCULE-CHRIST, DES ÉCLATS DU MYTHE À L'ALLÉGORIE EN PATCHWORK

Le « vrai sens » derrière la vie d'Hercule est censé se révéler par des interprétations allégoriques placées après les récits qui traitent de son mythe. Comme nous l'avons observé *supra*, l'allégorie prolongée qui suit le récit de la mort du héros, occupant les vers 873 à 1029 de l'*OM*, établit une analogie entre Hercule et le Christ, qui *Tout pechié vainqui et tout vice, / Toute errour et toute malice, / Et pour le pueple delivrer, / Valt son cors a paine livrer, / Et mort reçut joieusement / En la crois [...] (OM IX, 989-994)*. Dans la mesure où cette allégorie chrétienne cherche à accueillir tous les éléments du mythe précédent, y compris l'épisode d'Hercule « filandier » et la jalousie de Déjanire, les interventions d'autres personnages secondaires (comme Faunus et Lichas) et une sélection d'exploits d'Hercule, elle est d'une complexité considérable. Elle se construit à travers une série de correspondances partiellement enchevêtrées et non sans incongruités. Il paraît utile d'en présenter d'emblée les composantes essentielles, pour revenir ensuite plus en détail sur certaines d'entre elles.

Contenus mythologiques	Correspondances allégoriques
<i>OM IX</i> , 487-489 : Hercule prend à femme Déjanire, en la gardant pendant <i>moult lonc terme</i> (488).	<i>OM IX</i> , 873-876 : Dieu <i>li fors</i> prend par <i>espusement</i> la Judée, la tenant pendant longtemps en paix.
490-506 : Hercule part en aventure et commence à délivrer le monde de monstres.	877-884 : Voyant que l' <i>errour</i> abonde au monde, Dieu veut descendre sur terre pour sauver l'humanité.
507-575 : Hercule se soumet à Iole et échange ses vêtements contre les siens	885-901 ; 919-931 : Pour l'amour de la Vierge (une <i>soie ancele</i> , 885), le Sauveur veut <i>couvrir sa divinité / De l'abit de charnalité</i> (889-890). Il endure maintes peines <i>Sous les piez de sa chamberiere</i> (923).
575-598 : Faunus est trompé par l'apparence Hercule déguisé en femme	902-918 : Le diable ne reconnaît pas Dieu en forme humaine et vient le tenter, sans succès.

599-645 : Déjanire est jalouse quand elle apprend la nouvelle des amours de son mari pour Iole.	932-940 : Quand la Judée apprend que Dieu a trouvé <i>nouvelle amie</i> dans la Sainte Eglise (<i>Que noter puis par Yvolent</i> , 939), elle enrage.
646-713 ; 759-767 : Hercule revêt la chemise empoisonnée et est saisi de tourments mortels.	941-952 : La <i>sainte char</i> qui naît de la Vierge, elle-même née de la Judée, souffre la Passion.
768-790 : Lichas est métamorphosé en rocher	953-958 : La Passion du Christ est traitée dans l'Évangile selon Luc (<i>Lucas</i>), qui perdure comme témoignage stable au monde.
714-758 : Hercule énumère les exploits qu'il a accomplis durant sa vie.	959-995 : Dieu se soumet à des peines pour délivrer l'humanité de <i>tout mal, toute malice, toute erreur</i> et <i>tout vice</i> (961-962). Suit une énumération plus précise des vices et défauts.
791-867 : Hercule meurt par le feu, puis est déifié par son père Jupiter.	996-1010 : La chair meurt, mais le <i>Pere immortel</i> (1003) la fait ressusciter et glorifier <i>Aus cieulz en pardurableté</i> (1011).
868-872 : <i>Eristeüs</i> (= Eurysthée) continue à poursuivre les enfants d'Hercule après la mort de ce dernier.	1011-1029 : Les <i>folz juif</i> , ennemis du Christ, ne cessent de <i>faire honte</i> aux chrétiens.

Une fois de plus, on est enclin à se demander d'où viennent les composantes de cette forêt d'analogies, si l'on peut en trouver des traces dans les paratextes d'Ovide ou dans d'autres sources, et dans quelle mesure elles reposent sur l'innovation de l'auteur. Nous proposons d'aborder cette question en regardant d'abord les interprétations dont font l'objet les travaux d'Hercule, ensuite l'analogie christologique d'Hercule, puis de formuler quelques réflexions sur la composition du segment dans l'OM.

Les lectures allégoriques des exploits d'Hercule paraissent un bon point de départ pour chercher d'éventuels liens avec les paratextes d'Ovide, puisque le catalogue de ses travaux nous est déjà familier et que, comme nous l'avons vu *supra*, ses composantes ont reçu des gloses dans divers commentaires d'Ovide. Dans l'OM, seule une partie des travaux a reçu des interprétations ultérieures. Pour les résumer brièvement¹ :

- *le tor* et *le lyon* sont censés signifier *orgueil* et *presumpcion*
- *le jaiant qui feu gitoit* devient *l'ardant reprouche* [...] de *punaïse detraction* (la médisance)

1 Les éléments résumés par la suite se trouvent tous entre OM IX, 963 et 984.

- *Buxiris* et *Dyomedes* sont *Ceux qui font decevablement / Traïson, murtre et roberie*
- *l'ydre* ou *Gerion* signifient *Malice qui nuit triblement*
- *li pors* (le sanglier) devient *glotonie*
- le *baudré de Femenie* (le baudrier des Amazones) et *Antheon* renvoient à *luxure*

Les différents antagonistes d'Hercule représentent des vices, des péchés et d'autres transgressions du décalogue, ou des personnes qui les commettent. On a affaire à une série éclectique de correspondances.

En comparant ces analogies avec les données relatives aux exploits d'Hercule dans les commentaires allégorisants d'origine française, on relève un certain nombre de parallèles, plutôt ténus, concernant le contenu des expositions. Le lion de Némée, par exemple, reçoit dans le *Commentaire Vulgate* une interprétation analogue : *Per leonem intelligitur superbie elatio quam editus virtuti, id est Alcides, gloriose debellauit* (« Par le lion, on entend l'élévation de l'orgueil que celui né de la vertu, c'est-à-dire Alcide, vainquit glorieusement² »). Busiris et Diomède ne reçoivent d'interprétations allégoriques ni dans le *Commentaire Vulgate* ni dans le Vat. lat. 1479, mais sont historicisés – comme dans l'*OM* – comme des malfaiteurs ayant l'habitude de tuer les étrangers qu'ils hébergent et qui sont, à leur tour, tués par Hercule. Le commentaire Vat. lat. 1479 précise, par exemple, dans deux gloses très semblables à propos de ces deux personnages³ :

BUSIRUM Bisuris [sic] fuit rex Egipti, et hospites suos Iovi sacrificabat. Hercules enim hospitatus fuit in domo eius, et, dum dormiret, Busiris voluit ipsum interficere et Iovi sacrificare, sed Hercules eum interfecit. Hoc habet rei evidentiã veritatis.

QUID, COM TRACIS, id est Diomedis, regis Tracie, qui hospites suos interficiebat et equis feris ad comedendum aponebat; hunc Hercules interfecit et eum equis suis ad comedendum apposuit, quod possibile est.

L'auteur de l'*OM* regroupe ces malfaiteurs dans son allégorie, en les exposant collectivement en tant que *ceux qui font decevablement / Traïson, murtre et roberie* (*OM IX*, 974-975). Si dans cette interprétation le poète ne reprend pas d'éléments verbaux aux commentaires latins cités, il pourrait toutefois s'en être inspiré sur un plan général pour en dégager les caractéristiques essentielles qu'il attribue aux personnages comme Busiris et Diomède. On peut faire une observation du même ordre à propos d'Antée. Le *Commentaire*

2 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 92r, en marge de droite.

3 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 123v, en marge inférieure (à propos de Busiris); 124r, en marge de gauche (à propos de Diomède). Nous nous appuyons sur *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, *op. cit.*, en maintenant cependant la leçon du manuscrit sans rectifications.

Vulgate comporte, entre autres, une interprétation allégorique au sujet de cet antagoniste d'Hercule, qui dans l'*OM* est censé signifier la luxure. Après avoir observé que *per Antheum intelligimus contrarietatem uitiorum* (« par Antée nous comprenons la contrariété des vices »), le commentateur décrit la victoire d'Hercule, obtenue en soulevant Antée de la terre et en l'étranglant entre ses bras, comme une victoire sur la luxure : *illum a regno suo, id est a carnis impotentis domicilio, castigando corpus et carnalitati non consentiendo, segregat.* (« il l'a séparé de son royaume, c'est-à-dire du domicile de la chair impotente, en châtiant son corps et en ne pas consentant à la luxure⁴ »). Ici encore, le parallèle entre le commentaire et l'*OM* réside dans le noyau sémantique de l'allégorie à propos d'Antée, et non dans son articulation littérale. Pour ne pas tirer de conclusion hâtive sur la genèse textuelle de ces allégories, nous nous contenterons de faire remarquer pour ces deux exemples que les commentaires autant que l'*OM* montrent une tendance à allégoriser les antagonistes d'Hercule en tant que vices. Mais cette tendance de fond commune n'autorise pas à déduire de liens génétiques directs et assurés entre l'*OM* et les commentaires, pas plus que les correspondances thématiques que nous venons d'observer.

Au reste, une comparaison symétrique entre les commentaires et l'*OM* se révèle parfois décevante, et, quant au catalogue des travaux herculéens, l'on n'est pas toujours en mesure de trouver de correspondance même thématique entre les données de l'un et les données de l'autre. Le taureau n'est associé à l'orgueil dans aucun des commentaires que nous avons considérés, et on cherchera en vain des liens entre le baudrier des Amazones et la luxure ou encore entre Géryon et la *malice qui nuit triblement*. En prenant de la hauteur, ce dernier exemple peut cependant nous éclairer sur la façon dont l'auteur de l'*OM* a travaillé, en « compilant » et en redistribuant les éléments exégétiques. En effet, si elle n'y est pas associée à Géryon, la « triplicité » de la malice est toutefois invoquée dans la mythographie antérieure au sujet d'un autre travail d'Hercule : sa victoire sur Cacus⁵. Comparons ce que dit le traité du Mythographe III à propos de Cacus et ce que dit l'*OM* à propos de Géryon⁶ :

4 On peut rappeler que des interprétations similaires apparaissent dans les traités de mythographie. Cf. *supra*, p. 106 pour l'interprétation de Fulgence, reprise, entre autres, par le Mythographe III (chap. 13, 2); cf. D. Brumble, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance : A Dictionary of Allegorical Meanings*, *op. cit.*, p. 26, pour d'autres exemples de la même interprétation.

5 Cf. déjà les observations *supra*, p. 84, 104-105.

6 Le Mythographe III est cité d'après l'édition de Bode, *op. cit.*, et sa traduction d'après *Mythographe du Vatican III*, trad. Dain, *op. cit.* Rappelons que Cacus, fils de Vulcain, qui crachait feu

Mythographe III	OM
<p><i>Cacus autem fumum et nebulam, quae visui nocent, emittit, quia malitia occultas semper deceptiones molitur. [...] Triplici namque modo nocet malitia, aut evidenter, ut potentior, aut subtiliter, ut falsus amicus, aut occulte, ut fur.</i></p> <p>« Cacus, quant à lui, exhale des nuages de fumée qui nuisent à une bonne vision car la méchanceté toujours ourdit des machinations cachées. [...] Et de fait, la méchanceté exerce ses nuisances de trois manières : elle se manifeste en toute clarté, et c'est la loi du plus fort ; ou bien elle avance avec ruse, et ce sont les faux amis ; ou bien encore elle se cache et c'est le vol. » (chap. 13, § 1)</p>	<p>L'Ydre ou Gerion signifie Malice qui nuit triplement : L'un apert, l'un repostement, Et li tiers fet plus a blasmer Qui nuist sous faultz semblant d'amer. (IX, 977-980)</p>

En comparant le passage du Mythographe III et celui de l'OM, on observe que l'allégorie en question, traditionnellement appliquée à Cacus, a été transférée sur deux référents qui se caractérisent, de manière évidente, par une « nature triple » : Géryon est censé avoir trois torses et l'hydre est un monstre auquel (selon certaines versions du mythe) trois nouvelles têtes naissent pour chacune qui lui est tranchée. Contrairement aux exemples présentés plus haut, cette parfaite superposition du contenu exégétique ne peut pas être le résultat d'une polygenèse. Le mythe auquel il se rapporte a cependant changé. Sans souci du développement sous-jacent de l'interprétation, le sens final se greffe simplement sur d'autres antagonistes d'Hercule qui sont susceptibles, de par leur apparence, de rentrer dans le moule prédéfini de l'exposition en circulation. La prédilection des exégètes pour des séries ternaires et l'idée générale que les adversaires d'Hercule symbolisent des vices et péchés ouvre toute une panoplie de permutations envisageables à ce propos.

Étant donné la pluralité des éléments relevant du mythe et leur ressemblance sur le plan de l'exégèse, la recherche de parallèles nets

et fumée, avait déjà dans l'Antiquité tardive subi un rapprochement avec le terme grec *κακόν* « mauvais ». C'est le cas chez Servius, où il est, en outre, historicisé en voleur ou méchant serviteur qui habite une caverne obscure (cf. *supra*, p. 85). À partir de Fulgence, ensuite, on retrouve une interprétation allégorique l'associant à la méchanceté qui est nuisible de trois manières – *triplici etiam modo nocet malitia* (*Mitologiae*, livre III, chap. 3) – idée reprise ici par le Mythographe III.

entre l'OM et les commentaires à propos des exploits herculéens s'avère donc difficile. On peut cependant se demander s'il est possible de trouver des pistes plus significatives à l'égard du personnage qui est censé les accomplir. Revenons un instant aux allégories à propos du lion et d'Antée d'après le *Commentaire Vulgate*, en y ajoutant un autre exemple, à propos de Cerbère⁷ :

- *Per leonem intelligitur superbie elevatio, quam editus virtuti, id est Alcides gloriose debellavit.*
- *Hercules vero vir sapiens et fortis Antheum, id est contrarietatem vitiorum armis debellat.*
- *Cerberum ergo, id est terrene corruptionis gravedinem, Hercules, virtutis venerabilis et sancte vincit et captivat dum nostram sensualitatem virtutis galea et bonorum armis domat.*

Hercule est, pour résumer, « celui qui est issu de la vertu », « l'homme sage et fort », ou encore celui qui « combat la lourdeur de la corruption terrestre par la sainte et vénérable vertu, alors que, protégé par le casque de vertu et muni des armes du bien, il soumet notre sensualité ». La force dont Hercule est ici qualifié – sa *virtus* – s'intègre clairement dans un cadre de morale chrétienne. Néanmoins, elle se rapproche bien davantage des interprétations morales déjà présentes dans la mythographie antérieure que de l'analogie christique que propose l'OM⁸.

Comme l'avait constaté de bonne heure Franco Gaeta dans son étude sur Hercule entre Antiquité et Renaissance, déjà à propos des allégories de Fulgence : « Ercole è sempre l'uomo virtuoso, ben lontano ancora dall'essere la prefigurazione di Dio o di Cristo⁹. » Le philologue italien proposait de situer le « grand tournant » vers les interprétations théologico-chrétiennes justement dans l'*aetas ovidiana*, cette période qui a vu l'essor des études d'Ovide et des commentaires à son œuvre, en évoquant en particulier le commentaire anonyme de Vat. lat. 1479¹⁰. Le premier véritable rapprochement entre Hercule et le Christ qu'il évoque survient pourtant dans l'OM. Or il nous semble possible de préciser davantage la piste proposée par Gaeta, en regardant de plus près le manuscrit Vat. lat. 1479.

7 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91r; les gras sont de nous.

8 Pensons aux interprétations accueillies dans le traité du Mythographe III que nous avons présentées dans la première partie de ce livre (*supra*, p. 104 *sqq.*), reprises en partie aux *Mitologiae* de Fulgence. Voir aussi notre discussion à propos des acceptations flottantes du terme *virtus* dans le traité du Mythographe II.

9 Gaeta, « L'avventura di Ercole », art. cité, p. 238.

10 *Ibid.*, p. 240; 242 *sqq.*

Commençons par quelques observations à propos de la glose sur laquelle s'était déjà arrêté Gaeta¹¹. Située dans la marge à côté des vers ovidiens qui parlent de la mort corporelle d'Hercule par le feu, la note propose une *allegoria spiritualis* à propos de son personnage et de sa vie. En voici le début¹² :

Allegoria spiritualis talis est : Hercules interpretatur vita contemplativa vel vir vitam contemplativam ducens, et dicitur ab her, quod est lis, et cleos, quod est gloria, quasi 'gloriosus in lite vel labore vite', tamen aperte prelii corporis et anime. Multa monstra interfecit, quia multas temptationes carnis superavit secundum quod multis modis caro temptatur; flumina, monstra, feras, reges, terras superavit, idest inundationes, vicia, motum carnis, copiam terrenorum superavit.

« L'allégorie spirituelle est la suivante : Hercule s'interprète comme la vie contemplative ou comme l'homme qui règle la vie contemplative. Son nom vient de *her*, qui signifie litige, et *cleos* qui veut dire la gloire, en d'autres termes "glorieux dans les litiges ou dans les tourments de la vie", cependant d'une vie clairement faite de combat du corps et de l'âme. Il tua de nombreux monstres, parce qu'il triompha de nombreuses tentations de la chair en fonction des multiples façons dont la chair est tentée ; il triompha de fleuves, de monstres, de bêtes sauvages, de rois, de terres, c'est-à-dire d'inondations, de vices, de passions charnelles et de la richesse des biens terrestres. »

Hercule est tout d'abord celui qui mène une vie contemplative, qui est – à travers l'étymologie présumée de son nom – « glorieux dans les litiges ou dans les tourments de la vie [...] ». Précisons à cet égard qu'Hercule, qui arrive à vaincre tous les obstacles que lui envoie sa marâtre Junon, est souvent associé, dans la mythographie d'orientation ovidienne, à l'homme vertueux qui s'adonne à la vie contemplative ayant surpassé toutes les épreuves que lui avait imposées la vie active¹³. C'est l'idée

11 *Ibid.*

12 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 124v, marge de gauche, glose à *Mét.* IX 240, cité d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, trad. Possamai-Pérez, avec une légère modification.

13 Voir, entre autres, Jean de Garlande : *Hercules est virtute vivens activaque vita / Juno (Integumenta Ovidii)*, éd. Ghisalberti, *op. cit.*, v. 347-348). L'image d'Hercule vertueux qui mène une vie contemplative après avoir accompli ses travaux (interprétés comme des vices) est présente également dans le *Commentaire Vulgate*. Elle se manifeste notamment en rapport avec le prétendu dernier travail d'Hercule, le fait d'avoir soutenu le ciel à la place d'Atlas (ou, sur le plan de l'exégèse, après avoir appris l'astronomie de ce dernier) : *Hercules contemplationi celestium vacavit, viciis omnibus extinctis. Hic enim debet esse ultimus labor Herculis. Sic est illud quod ad cognitionem creatoris a cognitione creaturarum procedendum est et ad cognitionem theologie a prelude artium.* (« Hercule resta oisif à contempler le ciel, quand tous les vices avaient disparu. Ceci doit ainsi être l'ultime travail d'Hercule. C'est ainsi qu'il faut avancer de la connaissance des créatures à la connaissance du Créateur, et à travers le prélude des arts à la connaissance de la théologie. ») (ms. Vatican, BAV, Vat.

que le commentateur de Vat. lat. 1479 rend par *prelii corporis et anime*, en présentant Hercule comme celui qui a, en fin de compte, vaincu toutes les entités qui renvoient au *corpus* et à la *caro* (« la chair »). Les monstres qu'il aurait vaincus deviennent *multas temptationes carnis*. Les entités figurées qui apparaissent dans l'énumération du commentateur rejoignent bien le plan des interprétations allégoriques proposées par l'auteur de l'OM. Hercule est celui qui *vesqui sans cunchiement / Et sans ordure de pechié, / Dont tuit autre sont entechié. / Tout pechié vainqui et tout vice, / Toute erreur et toute malice* (OM IX, 986-990).

La dimension théologique chrétienne de l'allégorie devient encore plus manifeste dans la suite de la glose, qui décrit la « chute » et puis la « rédemption » d'Hercule. Même l'homme qui mène une vie contemplative n'est pas immunisé contre les « pièges » de l'amour. C'est ainsi que s'explique comment *ad ultimum Deianira illum intouxicavit [sic], quia ad ultimum amore mulierum illicito caro noxia laqueatur*. La chemise envenimée devient donc un signe du désir d'amour charnel pour la femme qui l'aurait « happé¹⁴ ». Toutefois, l'homme vertueux arrive à se racheter¹⁵ :

Dicitur quod in igne se combuxit, idest fornace penitentie et igne caritas motus suos illicitos decoxit. Deificatus fuit, quia [espace blanc] erat in divina contemplatione, et ad ultimum vir talem vitam eligens, super ethera exaltatur. Iuno invidit, idest mundus et princeps mundi, scilicet dyabolus, indoluit.

Le feu par lequel se fait brûler Hercule devient la « fournaise de pénitence » et le « feu de charité » qui consomment et éliminent les « désirs illicites » qui l'avaient tourmenté. Hercule aurait finalement été déifié parce que, en s'adonnant à la divine contemplation et en choisissant une « telle vie », il aurait été élevé aux cieux. On retrouve ensuite son antagoniste et le signe de la *vita activa*, Junon, qui devient dans le contexte symbole du monde et du diable (le *princeps mundi*) qui est affligé parce que son antagoniste est parvenu à le dépasser pour de bon.

On retrouve dans ces lignes quelques nouveaux éléments relatifs aux « ennemis » d'Hercule qui résonnent directement dans l'OM. On

lat. 1598, f. 92r) La même interprétation est présente dans le traité *De natura deorum* du Mythographe de Digby, *op. cit.*, chap. 145. *De Hercule et Atlante*.

14 Voir aussi les *Integumenta Ovidii : Tandem vipereum mulieris virus in illum / Sevit et invictum vincit amara venus* (éd. Ghisalberti, *op. cit.*, v. 379-380).

15 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 124v, marge de gauche. Nous citons la glose ici d'après *Un commentaire médiéval [...]*, éd. Ciccone, *op. cit.*, en ajoutant la précision à propos de l'espace blanc.

se souvient par exemple de l'allégorie à propos d'Achéloüs, censé représenter la chair, le monde et le diable, élément qui réapparaissent tous dans l'allégorie latine au sujet d'Hercule. De manière générale, la vie d'Hercule est représentée, dans son ensemble, comme allégorie de la lutte contre les forces « mondaines » et « terrestres » de laquelle Hercule sort vainqueur. Mais l'allégorie latine diverge par un point crucial de celle du texte français : dans le commentaire Vat. lat. 1479 – comme dans les passages du *Commentaire Vulgate* cités *supra* – il est question d'un homme vertueux qui surmonte ces forces du mal afin d'accéder à la divine contemplation, alors que dans l'*OM* Hercule incarne lui-même l'essence divine qui lutte au nom de toute l'humanité. Le commentaire Vat. lat. 1479 témoigne, certes, d'un niveau de lecture théologico-chrétien, mais Hercule n'a pas encore été assimilé au Sauveur de la chrétienté.

Le saut conceptuel en question n'est pas présent explicitement dans les commentaires d'Ovide que nous avons pu considérer dans le cadre de ce travail. Mais il l'est – circonstance heureuse – dans un texte qui accompagne le commentaire anonyme dont nous venons de parler dans son contexte manuscrit. Comme le souligne Frank Coulson, le commentaire Vat. lat. 1479 est transmis dans un manuscrit qui réunit un ensemble d'autres textes – « used as primary teaching tools in the Middle Ages and frequently designated by the term *liber Catonianus*¹⁶ ». Le manuscrit Vat. lat. 1479 comporte, comme les *libri Catoniani* en général, d'autres textes lus fréquemment dans les écoles médiévales¹⁷. En font partie les *Distiques* de Caton (d'où l'appellation de ces manuels), ainsi que, entre autres, les *Ecloga Theoduli*, un poème du x^e siècle qui met en scène un débat poétique entre la vérité du christianisme et le mensonge du paganisme. Ces entités sont personnifiées sous la forme du berger Pseustis et de la bergère Alithia, qui présentent alternativement des mythes païens et des légendes chrétiennes, d'une façon qui n'est pas sans rappeler la structure générale de l'*OM*, avec l'alternance entre fables païennes et allégories chrétiennes¹⁸. On y retrouve aussi

16 Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », art. cité, p. 79.

17 Pour une liste des exemplaires de *libri Catoniani*, voir l'étude de M. Boas, « *De librorum catonianorum historia atque compositione* », *Mnemosyne*, 42, 1914, p. 17-46, voir p. 42 à propos du manuscrit Vat. lat. 1479.

18 Comme George Hamilton l'avait noté dans une étude précoce sur le texte, « The poem offered occasion for those moral and allegorical interpretations so dear to the mediaeval mind, for which the eclogue seemed the chosen vehicle in which to convey the hidden truth » (G. Hamilton, « Theodulus : A Mediaeval Textbook », *Modern Philology*, 7:2, 1909, p. 175). Voir aussi, à propos du texte, R. P. H. Green, « The Genesis of a Medieval Textbook : the Models and Sources of the *Ecloga Theoduli* », *Viator*, 13, 1982, p. 49-106.

des éléments du mythe d'Hercule, qui sont suivis directement par des vers à propos de Samson¹⁹.

<p><i>PSEUSTIS :</i> <i>Alcidæ vigilem spoliavit clava draconem ;</i> <i>Gerionis pompam rapit et consumpserat ydram ;</i> <i>Cacus cecit ei, succumbit ianitor Orci :</i> <i>Incendit demum pælex Deianira superbum.</i></p>	<p><i>ALITHIA :</i> <i>Samson exuviis indutus membra leonis</i> <i>Sternit mille viros, devastat vulpibus agros,</i> <i>Urbis claustra tulit, nervorum vincula rupit :</i> <i>Fraude sua tandem præcidit Dalida crinem.</i></p>
---	---

Les passages en question n'occupent chacun qu'un quatrain et mettent en rapport une sélection d'exploits du héros païen avec des exploits de son « confrère chrétien », pour se terminer sur la fin comparable des deux hommes, vaincus par une femme (respectivement Déjanire ou Dalila²⁰). Pour notre propos, les éléments les plus intéressants appartiennent toutefois moins aux vers de l'*Ecloga* qu'à la glose que ces derniers ont reçue dans le manuscrit Vat. lat. 1479.

Après les quatre vers traitant du mythe d'Hercule dans le manuscrit en question, on trouve une longue suite de gloses enchaînées qui commentent d'abord les différents « épisodes » mythologiques auxquels fait allusion le texte, et présentent des interprétations, y compris quelques allégories²¹. L'une d'entre elles livre la clé de lecture que nous cherchions. En voici le début²² :

Allegorice : Sicut Alcides, id est virtus, id est dominus Iesus Christus, qui fons est totius virtutis et glorie, cum devicisset alia monstra terre, id est cum per predicationem suam docuisset monstra, id est peccata, ab omnibus evitari [...]

« Sens allégorique : C'est comme l'Alcide, c'est-à-dire la vertu, c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ, qui est la source de toute vertu et de toute gloire, comme il vainquit les monstres de la terre, c'est-à-dire comme il apprenait à tous comment éviter ces monstres, à savoir les vices [...] »

L'idée présente dans ce passage résonne à son tour dans des vers de la vie d'Hercule selon l'OM : *Mes Diex et sa saintisme foi / Vaint le*

19 Voir Teodolo, *Ecloga : il canto della verità e della menzogna*, éd. F. Mosetti Casaretto, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1997, v. 173-180.

20 Voir N. Henkel, « Die Sinnerschliessung des Mythos : Der Schultext der *Ecloga Theodoli* (10./11. Jh.) und seine Kommentare », *Mythos im Alltag – Alltag im Mythos : die Banalität des Alltags in unterschiedlichen literarischen Verwendungskontexten*, éd. C. Schmitz, Munich/Paderborn, Fink, 2010, p. 182-184, à propos de la construction et de la réalisation didactique des quatrains relatifs à Hercule et Samson, p. 182-184.

21 Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 20v-21r.

22 *Ibid.*, f. 21ra.

*monde et si nous aprent / A le vaintre [...] (IX, 274-276). La découverte d'une telle allégorie christique dans le commentaire aux *Ecloga* dans le même manuscrit Vat. lat. 1479, qui n'est séparé que d'une vingtaine de feuillets du texte des *Métamorphoses* et de leur commentaire, incite évidemment à la réflexion. Nous n'avons pas mené à ce stade une étude approfondie sur les *Ecloga* (survivant dans quelques 200 manuscrits) et leurs paratextes, mais la structure même du texte, le traitement de multiples mythes anciens qui s'enchaînent en alternance avec les récits bibliques, fournissent un ample champ d'étude qui pourrait potentiellement livrer d'autres correspondances sur le plan des allégories de type biblique dans l'OM. Les contenus mystérieusement absents des commentaires d'Ovide pourraient apparaître, potentiellement, dans la proximité immédiate des textes concernés, si l'on se permet de considérer le contexte manuscrit des paratextes ovidiens²³.*

En l'état actuel, les interprétations allégoriques chrétiennes restent les parties de l'OM dont la provenance est la plus incertaine. Cela concerne aussi une bonne partie de l'échafaudage allégorique à propos des péripéties de la vie d'Hercule, dont nous n'avons précédemment regardé que des bribes particulières. En l'absence de sources prometteuses, on peut présumer que l'auteur du texte français est lui-même responsable de certains développements. Des incohérences et dédoublements ne manquent toutefois pas, résultant peut-être d'une compilation maladroite de matériaux. L'intrigue allégorique correspondant à la relation triangulaire Hercule-Déjanire-Iole, encadrant l'ajout à propos d'Hercule « filandier », est exemplaire à cet égard²⁴. Rappelons que Déjanire est censée être la Judée (soit, par métonymie, le peuple juif) qui devient hostile lorsqu'elle apprend *Que Diex avoit nouvele amie / Sage et cortoise et bien aprise / Acointie – c'est sainte Yglise / Que noter puis par Yvolent [...] (OM IX, 936-939)*, ce qui l'incite à faire don de la *chemise* à son seigneur²⁵ :

23 Il serait intéressant d'enquêter sur l'existence d'autres *libri Catoniani* comportant les *Métamorphoses* (ou d'autres œuvres ovidiennes) ainsi que des recueils composites ayant des contenus semblables afin de cerner davantage les matériaux qu'avait l'auteur de l'OM à sa disposition. Entre les exemplaires de tels *libri* décrits dans l'article précurseur par M. Boas, « *De librorum catonianorum historia atque compositione* », art. cité, il y a au moins un autre témoin, Cambridge, Gonville and Caius College, 202, comportant le texte des *Métamorphoses*.

24 Cf. déjà Gaeta, « L'avventura di Ercole », art. cité, p. 244, pour un commentaire détaillé sur ces rapports.

25 OM IX, 947-952.

La sainte char que Diex ot prise
 En la Vierge fu la chemise
 Que Judée li presenta
 Qui la Vierge Mere enfanta
 Dont Diex vault nestre charnelment
 Pour recevoir mort et torment.

Ces interprétations enchevêtrées (la Judée enfante la Vierge, dans laquelle Dieu s'est fait homme, s'incarnant en Jésus-Christ) s'imbriquent en partie dans le développement allégorique concernant l'épisode de l'échange des vêtements entre Hercule et Iole qui se greffe sur la toile narrative provenant des *Métamorphoses*. Sur le plan de l'allégorie, cela mène à des dédoublements. Comparons les éléments d'allégorie cités *supra* avec ceux dans l'extrait cité ci-dessous, concernant l'épisode de la soumission d'Hercule à Iole²⁶ :

S'ama tant une soie ancele –
 C'est la glorieuse pucele,
 Ou Diex pour humaine nature
 Vault prendre charnel vesteüre
 Et couvrir sa divinité
 De l'abit de charnalité
 Et soi metre en subjection –;

En considérant les deux extraits, on remarque que l'Incarnation est représentée à la fois par le don de l'habit empoisonné par Déjanire et par l'échange de vêtements avec Iole qui le précède. À cet égard aussi, l'apparition de Iole dans le rôle de *sainte Yglise* (OM IX, 938) paraît en décalage avec la trame allégorique précédente, où la soumission d'Hercule à son amante est déjà mise en parallèle avec l'image du Créateur qui *s'umelia* [...] / *Sous les piez de sa chamberiere* (OM IX, 923-924)²⁷. Le fait que l'intrigue de la soumission d'Hercule à Iole et l'échange des vêtements manque dans les *Métamorphoses* laisse imaginer que ce nœud de rapprochements supplémentaires entre fable et allégorie a été élaboré par l'auteur de l'OM, pour répondre au besoin de fournir une exposition intégrant également les passages interpolés de son mythe. Cela a pu le mener accessoirement à juxtaposer un certain nombre d'éléments se trouvant « en conflit » les uns avec les autres.

En l'absence de sources antérieures, il est donc permis de supposer que la trame allégorique, avec ses rapprochements entre Déjanire et la Judée,

26 OM IX, 885-891.

27 Marylène Possamai-Pérez y voit toutefois un « glissement assez fréquent » qui se produit dans le cadre de l'interprétation allégorique (cf. *L'Ovide moralisé, op. cit.*, p. 450).

Iole et l'Église ou encore Iole et la Vierge, est née de la plume de l'auteur français. Ce dernier s'est toutefois servi, dans ses allégories, de termes, tournures et figures conventionnellement employés plus génériquement dans les textes bibliques. On pense à « chambrière » ou « ancelle » pour désigner la Vierge, « épouse/amie de Dieu » pour l'Église, et l'image figurée de la Judée qui engendre Marie²⁸. On remarque en même temps qu'une partie de ces termes fait écho, sémantiquement ou verbalement, aux contenus du mythe d'Hercule tels que l'auteur français les relate. Autrement dit, l'auteur de l'*OM* a pris soin de construire ses récits mythologiques et allégoriques à l'aide de reprises intratextuelles manifestes et de « lieux communs ». Il semble avoir adapté sa translation en la parsemant, dès le début, d'indices de l'essence christique d'Hercule : l'image du vainqueur qui *Enfer brisa* en domptant le portier Cerbère rappelle celle de Jésus ouvrant les portes de l'enfer chrétien pour libérer les âmes de la damnation²⁹. Le titre même de *terrien vengeur* qui est censé rendre le *vindice terrae* ovidien (*Mét.* IX, 241) acquiert une résonance chrétienne évidente dans le contexte de l'*OM*, où Hercule devient l'incarnation terrestre de Dieu³⁰. Dans la mesure où de tels signaux se multiplient au cours du texte, Hercule commence, pour ainsi dire, à se métamorphoser tacitement en figure christique, avant même le terme de son histoire.

Ces parallèles s'intensifient notamment dans la partie finale du texte, qui raconte la mort du héros. Le discours de Jupiter annonçant la déification de son fils dans l'*OM* ressemble de près (de par son contenu et son lexique) aux lignes finales de l'allégorie qui parle de l'apothéose du Christ – alors qu'il s'éloigne dans le détail du passage correspondant des *Métamorphoses*³¹ :

28 Pour des exemples des trois premiers termes, cf. p. ex. DMF, *chambrière*, sous-sens B. [À propos de Marie]; *ancelle*, B. [P. allus. à l'expr. biblique *ancilla Domini*, *Luc* 1, 38]; *épouse*, B.1. [Dans la langue religieuse, désigne l'Église dans sa relation à Dieu]. L'image de Marie qui surgit de la terre de Judée est une figure biblique (cf. *Isaïe* XI, 1 sq.) qu'on retrouve dans la liturgie latine, p. ex. chez Fulbert de Chartres : *Sicut spina rosam, genuit Iudaea Mariam* (*Nativité de Marie*, répons III, 2; cité dans P. De Clerck, « La liturgie au temps de Fulbert », *Fulbert de Chartres, précurseur de l'Europe médiévale ?*, éd. M. Rouche, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 98).

29 Cf. p. ex. le passage suivant du *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (XIII^e s.) : *Austries fist nostre seignor / Jesu Crist, nostre salveor, / Quant les portes d'enfer brisa / Et le diable defula.* (*Le bestiaire. Das Thierbuch des Normannischen Dichters Guillaume le Clerc*, éd. R. Reinsch, Leipzig, Reissland, 1890, v. 2757-2760).

30 Voir les exemples retenus dans GdfC, *vengeur*, « T. de l'Écrit., celui qui punit », avec les exemples *Li terriens vengieres est venus* (*Hist. de Joseph*, Bnf, fr. 2455, f. 17r; cf. éd. Ponceau § 49); *Nostres sires est voingerverres de poichié* [...] (*Nativité Nostre Dame*, Bnf, fr. 988, f. 188) (t. 10, p. 838c).

31 Nous mettons en gras les reprises verbales entre les deux passages de l'*OM*.

Ovide, <i>Mét.</i>	OM	
<p>Omnia qui uicit, uincet, quos cernitis, ignes, nec nisi materna Vulcanum parte potentem sentiet; aeternum est a me quod traxit et expers atque immune necis nullaque domabile flamma.</p> <p>Lui qui a triomphé de tout triomphera des feux que vous voyez. Il ne ressentira l'effet du puissant Vulcain que pour la part qui vient de sa mère; la part qu'il a retirée de moi est éternelle, exempte et dispensée de mort; aucune flamme ne peut la dompter. (IX, 250-253)</p>	<p>[...] quar la mort sans doute Ne porra sor lui seignorir. Ja mes filz ne porra morir Par le mors de la mort amere, Fors la char qu'il trait de sa mere : Cele est corrompable et mortel; Tout le sorplus est immortel Et pardurable comme gié. Ce ne puet estre damagié Ne mis a mortel dampnement. (IX, 818-825)</p>	<p>Par l'enging de ses anemis La char certainement mori, Mes onc la mort ne seignori Ne pooir n'ot de seignorir Sor cele qui ne puet morir : C'est la Deïtez pardurable Qui n'est morteulz ne corrompable Mes samblable au pere immortel. (IX, 996-1003)</p>

Le traducteur a bien modulé les contenus de son hypotexte afin de les adapter au contexte chrétien : s'il a repris l'idée essentielle de la nature double d'Hercule – humain de par sa mère, divin de par son père – il a visiblement adapté son lexique, en introduisant toute une série de termes à marquage religieux³². Il a surtout évacué dans ce contexte la mention du feu de Vulcain qui détruit le corps d'Hercule au profit de l'image, aux allures distinctement chrétiennes, de la chair qui est corrompue par le *mors de la mort amere*³³. Le passage correspondant de l'allégorie paraît être une image réfléchie du récit mythologique, faisant appel à un jeu de reprises lexicales et d'échos de rimes. Au moyen du discours du père (Jupiter-Dieu) sur la mort du fils (Hercule-Christ), la fable se projette ainsi entièrement sur l'allégorie, préfigurant son issue :

32 Cf. Possamaï-Pérez, *L'Ovide moralisé*, *op. cit.*, p. 160-161, à propos des différences conceptuelles entre Ovide et l'OM dans le passage en question.

33 Les mêmes termes et des jeux de mots comparables qui se réfèrent clairement à Dieu et au Christ se retrouvent dans d'autres textes. Citons les exemples suivants dans deux textes de Rutebeuf : [...] *Dieu le Pere / Qui por souffrir la mort amere / Envoya en terre son Fil. (Complainte d'Outremer, v. 27-29); C'est cil qui por nous reçut mort; / C'est li sires qui la mort mort, / C'est cil par qui la mors est morte [...]* (*Vie sainte Marie l'Egiphtienne*, v. 1065-1067), cité par J. Dufournet, *L'univers de Rutebeuf*, Orléans, Paradigme, 2005, p. 211.

Fin de la fable sur Hercule	Fin de l'allégorie sur Hercule
[...] Aussi par la mort transitoire Se vesti de vie et de gloire Herculés en eternité. (OM IX, 863-865)	Si fu la char vivifiée, Exaucie et glorefiee Aus cieulz en pardurableté. (OM IX, 1009-1011)

La transposition est ainsi parachevée, dans laquelle les identités des deux personnages se confondent.

Voilà comment se termine la vie merveilleuse de l'Hercule-Christ, analogie d'apparence parfaite, forgée à l'aide d'une architecture complexe de parallélismes structurels, renforcée par de multiples échos formels et lexico-sémantiques. La présence de cette allégorie permet enfin à notre demi-dieu païen – qui s'est soumis à des femmes et qui a mis fin à sa vie par un suicide – de retrouver la voie de l'apothéose. À l'issue de notre petite enquête sur cette allégorie, on est toujours loin de connaître la provenance précise de tous les matériaux ainsi que la part des associations entre mythe et allégorie issues de la créativité de l'auteur de l'OM. On est néanmoins capable d'émettre quelques hypothèses plus précises à propos des sources présumées et connues de la matière. Ainsi, il semble envisageable, compte tenu des commentaires des *Métamorphoses* que nous avons pu regarder aux cours de nos recherches, que bon nombre des interprétations que l'auteur exploite n'existaient pas telles quelles, associées au même mythe auquel il les liera, dans les paratextes d'Ovide, mais qu'il s'est plutôt servi de composantes « discursives » individuelles circulant en partie dans ces mêmes commentaires, qu'il a réorganisées et recombinaées à sa propre manière. Comme nous l'avons vu plus haut avec l'exemple du *Commentaire Vulgate*, les renvois intertextuels, ainsi que les liens intratextuels font partie intégrante de certains paratextes. Il semble probable que l'auteur de l'OM était familier – jusqu'à un certain degré – avec ce « réseau » de coordonnées et de références. Ces constats soulignent l'utilité de connaître les paratextes d'Ovide dans leur ensemble – et de regarder au-delà des seuls passages correspondants du texte ovidien. Ils nous incitent par ailleurs – comme nous l'avons vu avec l'exemple du commentaire à l'*Ecloga Theoduli* dans le manuscrit Vat. lat. 1479 – à prendre en compte le contexte manuscrit des commentaires d'Ovide. Qu'en conclure pour la manière de travailler de l'écrivain français ? C'est difficile à dire. À ce stade, il nous paraît aussi probable que

l'auteur de l'*OM* ait travaillé en roue libre, à partir de ses lectures et en fonction de sa formation, qu'il ait consulté, entre autres, un manuel scolaire et/ou un manuel de savoir encyclopédique et mythographique, semblables à ceux que nous avons déjà abordés à plusieurs reprises dans ce travail.

APERÇUS
DE LA TRADITION MANUSCRITE
DE L'ŒUVRE À TRAVERS LA VIE D'HERCULE
(OM IX, 1-1036)

Terminons notre tour de la vie d'Hercule au livre IX de l'OM en ouvrant le champ d'enquête sur la tradition manuscrite de l'œuvre. Le propos principal de ce dernier volet n'est pas de proposer un traitement exhaustif et détaillé des rapports manuscrits qui se laissent dégager du livre IX de l'OM, mais de nous arrêter sur certains aspects qui permettent d'éclairer en partie la tradition manuscrite. Après un récapitulatif rapide des manuscrits, des « rédactions » ainsi que des familles stemmatiques identifiées par la critique antérieure et que nos collations du livre IX ont pu confirmer, nous effectuerons une série de zooms sur la tradition manuscrite, en nous penchant d'abord sur la « rédaction » propre à la famille Z, puis sur le « nouveau » manuscrit de Florence, BML, Acquisti e doni 442 (*F*) et ses rapports avec d'autres manuscrits de l'OM. Nous nous arrêterons enfin sur la position stemmatique changeante et/ou insolite des témoins de Lyon, BM, 742 (*B*), Rouen, BM, O. 11bis (*A*²) et, dans le sillage de ces derniers, de Rouen, BM, O.4 (*A*¹), manuscrit de base de l'édition provisoire d'OM IX, 1-1036 que nous proposons en annexe.

TÉMOINS, RÉDACTIONS
ET GÉNÉALOGIES MANUSCRITES
Observations générales

Les témoins de l'OM qui contiennent la vie d'Hercule au début du livre IX sont indiqués dans la table suivante¹, où sont précisés les sigles que nous utilisons, les cotes, la localisation du passage étudié et édité et la datation approximative de chacun des témoins².

<i>Sigle</i>	Cote / Localisation du passage	Datation
<i>A</i> ¹	Rouen, BM, O. 4 / f. 229ra-232rb (foliotation en chiffres arabes à l'encre noire dans le coin supérieur droit).	ca 1315-1320
<i>A</i> ²	Rouen, BM, O. 11bis / t. I (= <i>A</i> ^{2(I)}), f. 237va-b (IX 487-534); t. II (= <i>A</i> ^{2(II)}), f. 4va-8ra (IX 487-1026). Une partie du texte est présent doublement, à la fin du t. I et au début du t. II.	3 ^e /3 xv ^e siècle (ca 1475 ?)
<i>B</i>	Lyon, BM, 742 / f. 154ra-156va (foliotation en chiffres arabes dans la marge à droite).	ca 1390
<i>D</i> ¹	Bruxelles, Bibl. royale, 9639 / f. 202rb-205rb (foliotation en chiffres arabes dans la marge à droite)	ca 1430-1440
<i>D</i> ²	Cambrai, BM, 973 / f. 225vb-229ra	3 ^e /3 xv ^e siècle (ca 1470 ?)
<i>D</i> ³	Paris, BnF, fr. 24306 / f. 244vb-248ra (foliotation en chiffres arabes dans la marge à droite)	3 ^e /4 xiv ^e siècle
<i>D</i> ⁴	New York, Pierpont Morgan Library, M. 443 / f. 150v-155r)	ca 1410
<i>E</i> ¹	Genève, Bibl. publique et universitaire, 176 / f. 203vb-206vb (foliotation en chiffres arabes dans le coin supérieur droit)	ca 1380
<i>E</i> ²	Vatican, BAV, Reg. lat. 1480 / f. 201vb-204vb	ca 1380
<i>F</i>	Florence, BML, Acq. et doni 442 / f. 185vb-191r	1380-1400

1 Le passage est absent du ms. Paris, BnF, fr. 24305 (datant de 1356), siglé *D*⁵, qui ne contient que les sept premiers livres de l'OM.

2 Pour les sigles et les datations des manuscrits *A*¹²*BD*¹²³⁴*E*¹²³*G*¹²³*Y*¹²³*Z*¹²³⁴, nous nous appuyons sur M. Besseyre, « Tableau des sigles et datation des manuscrits », *Ovide moralisé, Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 13-15. C'est nous qui avons introduit le sigle *F* et la proposition de datation du témoin florentin dans notre article « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide Moralisé*. Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acquisti e Doni 442 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 99:2, 2021, p. 283-308. Pour des notices codicologiques détaillées des témoins, voir le chapitre « Description des manuscrits », élaboré par les différents membres du projet OEF sous la direction de M. Besseyre et V. Rouchon Mouilleron, *Ovide moralisé, Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 16-91.

G ¹	Paris, BnF, fr. 373 / f. 191va-194va	ca 1400
G ²	Paris, Arsenal 5069 / f. 121vb-123va	ca 1330-1335
G ³	Copenhague, KB, Thott 399 / f. 226vb-230rb	ca 1480
Y ¹	Paris, BnF, fr. 871 / f. 178vb-181va	3 ^e /3 xiv ^e siècle (ca 1380 ?)
Y ²	Paris, BnF, fr. 872 / f. 190ra-193ra	3 ^e /3 xiv ^e siècle (ca 1370-1380 ?)
Y ³	Londres, BL, Add. 10324 / f. 179vb-182va	ca 1400
Z ¹	Berne, Burgerbibliothek, 10 / f. 174vb-177va	après 1456
Z ²	Paris, BnF fr. 374 / f. 181ra-183vb	1456
Z ³	Paris, BnF fr. 870 / f. 159ra-161vb.	ca 1400, décor ca 1450
Z ⁴	Paris, BnF fr. 19121 / f. 159ra-162ra.	ca 1390-1410 ?

La biographie d'Hercule, comme le texte de l'OM en général, ressort de ces témoins sous forme d'états textuels différents, que Marc-René Jung, dans ses études pionnières sur le sujet, identifie comme autant de « rédactions » de l'œuvre³. La plus ancienne, la version vulgate si l'on veut, est représentée par les manuscrits des ensembles *ADEG* (auxquels on ajoutera aujourd'hui *F*). Le manuscrit *B* présente un cas particulier, car il omet de manière systématique les allégories chrétiennes, y compris donc celles de l'Hercule-Christ. Jung a ensuite identifié deux principales rédactions ultérieures, la « rédaction *y* », à la base des manuscrits des familles de manuscrits *Y* et *Z*, et la « rédaction *z* », à la base des quatre témoins de l'ensemble *Z*⁴. Ces deux rédactions, mais surtout *z*, présentent des innovations importantes, une véritable réécriture, par rapport aux états textuels précédents. Les témoins de la rédaction *z* se divisent à leur tour en deux « sous-rédactions », constitués des deux paires de manuscrits *Z*¹² et *Z*³⁴, dont le second sous-ensemble (*Z*³⁴) omet, comme *B*, mais indépendamment de ce dernier, les interprétations allégoriques à propos des mythes.

L'identification des différentes états ou rédactions du texte se complète et s'affine par l'étude des rapports généalogiques entre les témoins. Les

3 Cf. notamment l'article de Jung, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », art. cité, *passim*. Nos remarques suivantes reprennent, en partie, des idées à l'article de Jung, mais en les développant et en les synthétisant. Jung avait notamment introduit l'idée des rédactions *y* et *z* et, à l'intérieur de *z*, de deux rédactions *za* et *zb*, correspondant à l'état *z* avec allégories et l'état *z* sans allégories. Il a aussi décrit de manière très perspicace les particularités des autres manuscrits, mais sans tenter d'en faire une classification stemmatique.

4 *Ibid.*, p. 265 *sqq.*

connaissances relatives au *stemma codicum* de l'OM, se basant avant tout sur les travaux des éditeurs Cornelis de Boer puis de Francesco Branciforti⁵, ont été mises au point récemment grâce surtout à des études menées par des membres du groupe OEF⁶. Il semble utile de résumer ici brièvement les familles stemmatiques principales qui se dégagent de ces recherches précédentes et que nos collations des premiers 1036 vers du livre IX de l'OM ont permis de confirmer. Afin de visualiser les familles de manuscrits, nous reproduirons ci-dessous les stemmas de Boer (basé sur ses éditions en 1909, 1911, 1915-1938) et Branciforti (1959), ainsi que celui publié dans une contribution de Massimiliano Gaggero (2016), qui résume les résultats des recherches antérieures menées au sein du groupe OEF⁷. Dans ce dernier *stemma*, les lignes pleines désignent des rapports déjà proposés dans les recherches antérieures par De Boer et Branciforti et confirmés par l'équipe OEF, alors que les lignes pointillées représentent des rapports qui soit ont été postulés dans le passé mais n'ont pas été confirmés par les enquêtes de l'équipe OEF soit qui sont nouveaux vis-à-vis des résultats des chercheurs antérieurs.

-
- 5 Les travaux de Cornelis de Boer et de Francesco Branciforti sur la tradition manuscrite de l'OM se fondent sur des segments très particuliers de l'OM qui représentaient à l'origine des textes indépendants et qui ont été ensuite intégrés dans le vaste poème. Il s'agit d'un côté du poème de *Philomena* (à savoir le récit de Philomèle), attribué pendant longtemps à Chrétien de Troyes et qui aujourd'hui ne survit que dans le cadre de l'*Ovide moralisé*, au livre IV, et, de l'autre, du récit de *Pyrame et Thisbé*, au livre VI du texte, qui survit cependant aussi dans des manuscrits indépendants. De Boer, avant de s'attaquer à l'ensemble de l'OM, a d'abord édité ces deux poèmes : *Philomena*, éd. de Boer, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1909 ; *Pyrame et Thisbé*, éd. de Boer, Amsterdam, J. Müller, 1911 ; voir aussi l'édition révisée *Piramus et Tisbé*, poème du XI^e siècle, éd. de Boer, Paris, 1921. C'est sur la base de ces textes qu'il a établi le *stemma* qu'il appliquera ensuite sur l'ensemble de l'OM, dont il a procuré l'édition entre 1915 et 1938. Branciforti a à son tour édité le récit de *Pyrame et Thisbé*, et étudié la tradition manuscrite de l'OM en s'appuyant sur le segment circonscrit en question : *Piramus et Tisbé. Introduzione – testo critico e note*, éd. Branciforti, Florence, Olschki, 1959.
- 6 Avant tout par Cavagna, Gaggero et Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* », art. cité, et Baker et Gaggero, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », art. cité. Voir aussi, au sujet des rapports manuscrits à l'intérieur de la famille Z en particulier, Endress et Trachsler, « Économie et allégorie », art. cité, Deleville, « Lectures conjointes et divergentes de l'*Ovide moralisé* », art. cité, et Reginato, « Notes sur les modèles de la rédaction Z de l'*Ovide moralisé* », art. cité.
- 7 Voir les éditions de Boer et Branciforti citées en note 5 *supra*. Les stemmas ont été repris à l'article de Cavagna, Gaggero et Greub « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* », p. 183 (*stemma* de Boer) et p. 184 (*stemma* Branciforti). Le troisième *stemma*, basé sur les résultats résumés dans ce dernier article, a été publié par M. Gaggero, « La nouvelle édition de l'*Ovide moralisé* : un texte et ses "éditions" manuscrites », *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, Strasbourg, EliPhi, 2016, vol. 2, p. 1375-1388, schéma à la p. 1385.

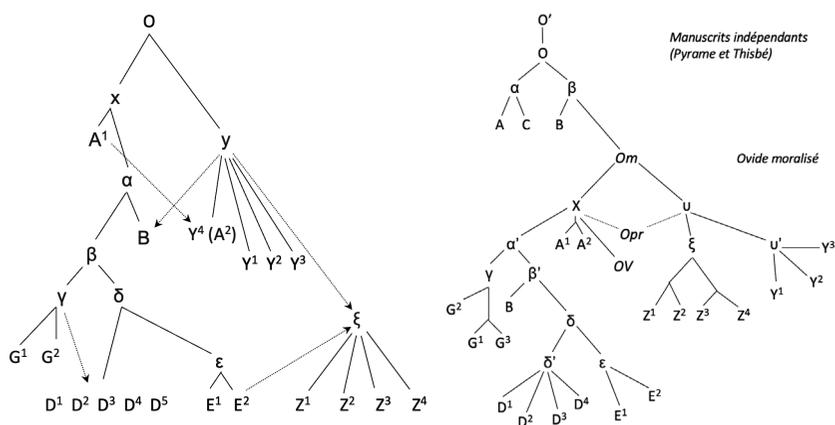


FIG. 6 et 7 – À gauche : *stemma* d'après de Boer (1909) ;
à droite : *stemma* d'après Branciforti (1959) (les deux reconstruits
d'après les schémas reproduits dans Cavagna, Gaggero, Greub (2014))

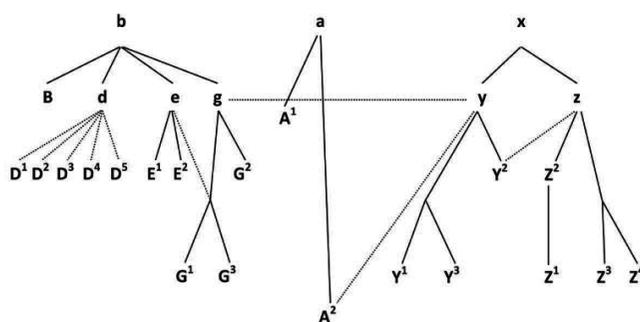


FIG. 8 – *Stemma codicum* proposé par Gaggero (2016),
basé sur les résultats de Cavagna, Gaggero, Greub (2014).

Nos enquêtes sur le livre IX ont permis de confirmer l'existence des groupes suivants, faisant tous partie des ensembles délimités par des lignes en noir dans le schéma *supra* :

- une famille formée de l'ensemble des témoins Y et Z^8 , sans que Z se base sur un témoin de l'ensemble Y^9 .
- une famille Y formée des trois témoins Y , divisée à son tour en deux sous-ensembles, comprenant, d'une part, Y^{73} , et Y^2 de l'autre¹⁰.
- une famille Z regroupant les quatre témoins Z , divisée en deux sous-ensembles, comprenant, d'un côté, Z^{12} , et Z^{34} de l'autre¹¹.
- une famille G regroupant les trois témoins G , divisée, à son tour, en deux sous-ensembles, l'un constitué de G^{13} , et l'autre de G^{212} .
- une famille E , regroupant les témoins E^1 et E^{213} .

Nous n'avons pas trouvé en revanche, tout comme les chercheurs du groupe OEF, d'indices probants concernant l'unité génétique des manuscrits D^{14} . Faute d'éléments tangibles, nous ne nous exprimerons pas ici sur les autres lignes pointillées représentant des phénomènes de contamination.

8 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 189; Baker et Gaggero, art. cité, p. 135.

9 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 190; Baker et Gaggero, art. cité, p. 140-141.

10 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 198; Baker et Gaggero, art. cité, p. 139-140.

11 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 189; Baker et Gaggero, art. cité, p. 135-139.

12 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 194 *sq.*; Baker et Gaggero, art. cité, p. 144-145. Les indices de l'existence d'une famille G ne sont pas manifestes de manière égale dans toutes les parties du texte, mais ressortent d'un nombre notable de variantes et erreurs dans les passages que nous avons étudiés. Les manuscrits G ont, par exemple, inséré les vers IX 901-902 une deuxième fois après le vers 888 (888.1-2 : *Li sauverres de tout le monde / Quant cil ou toute fraude (grace G¹³) habonde G*). Ce sont les seuls manuscrits de la tradition à remplacer, entre autres, *l'idre* par *lune* (IX, 170), *perilliez* par *parpilliez* (IX, 796), *pourçaint* par *pour s'amie* (IX, 218) et *Almaine* par *Helaine* (IX 60). D'autres variantes propres à cette famille se trouvent aux vers IX 186, 240, 414, 422, 423, 518, 775, 778.1 (ajout), 910, 1004 (voir notre appareil critique en annexe). Soulignons cependant aussi la position incertaine de G^2 à l'intérieur de cette famille de manuscrits. Baker et Gaggero ont identifié une erreur commune à $BDEG^{13}$, concernant l'ordre des vers *OM* I, 4159-4160, qui n'est pas présente dans G^2 , ce qu'ils attribuent soit à une contamination du témoin soit à une correction de la part du copiste de G^2 (cf. Baker et Gaggero, art. cité, p. 146). Au livre IX, nous avons en revanche relevé au moins une erreur et une variante partagées uniquement par A^1 et G^2 : IX 37 (*Qu'a paines peüst recouver*), où A^1G^2 remplacent le mot final par erreur par *reconter*, alors que tous les autres témoins ont la leçon correcte *recouver*; au vers IX, 232, seuls A^1G^2 remplacent *Or vous vueil dire* (présent dans $A^2D^{234}EFG^{13}Y$; Z récrivent) par *Que vous doi dire*. Les éléments peuvent être polygénétiques, mais il serait intéressant d'enquêter plus loin sur G^2 et sa place dans la tradition.

13 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 195; Baker et Gaggero, art. cité, p. 146-147.

14 Cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 196; Baker et Gaggero, art. cité, p. 147-149.

À côté de ces familles dont l'existence ne semble pas soulever de difficultés majeures dans les segments étudiés par nous, d'autres regroupements ainsi que la position stemmatique de certains témoins s'avèrent moins nets à la lumière de nos collations. Les premiers 1036 vers du livre IX ne permettent ainsi pas de confirmer l'existence d'une famille regroupant les deux manuscrits *A* ni d'une famille réunissant *B*, *D*, *E* et *G*. Cela découle notamment du statut particulier de *A*² et de *B* à l'intérieur des segments en question ainsi que de la position généalogiquement indécise de *A*¹, manuscrit de base de l'édition en cours¹⁵. À ces témoins s'ajoute aussi le manuscrit *F*, qui s'avère changer de modèles au fil du texte, comme nos recherches l'ont montré et comme nous le découvrirons plus loin.

QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA « RÉDACTION Z » ET DES MANUSCRITS Z

Entre les différentes versions du texte de l'*OM*, celle des manuscrits de la famille *Z* diffère de la manière la plus notable des autres témoins. Comme Jung l'avait noté, la « rédaction *z* » innove sur la base de la « rédaction *y* », se situant ainsi sur une extrémité du stemma de l'*OM*¹⁶. Le rédacteur *z* a réécrit et réaménagé des passages entiers, et son texte comporte des ajouts et des omissions par rapport aux autres témoins et états textuels. Nous nous limiterons à relever ici quelques phénomènes particulièrement significatifs quant à la biographie d'Hercule. Rappelons que cette version particulière du texte a fait l'objet récemment d'une étude approfondie par Prunelle Deleville, qui en prépare également l'édition¹⁷.

Les manuscrits de la rédaction *z* comportent une exposition historique supplémentaire à propos de la lutte entre Achéloüs et Hercule (*OM IX*,

15 Voir, à propos de *B*, Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 196 ; Baker et Gaggero, art. cité, p. 149-150 ; à propos de *A*², cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 190 *sqq.*, 200 *sqq.* ; Baker et Gaggero, art. cité, p. 152-153 ; au sujet de *A*¹, cf. Cavagna, Gaggero et Greub, art. cité, p. 203 ; Baker et Gaggero, art. cité, p. 153-155.

16 Jung, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », art. cité, p. 265.

17 Voir la thèse de P. Deleville, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits Z de l'Ovide Moralisé*, *op. cit.*, et son étude *Métamorphose des Métamorphoses*, *op. cit.* Des aspects relevant de la tradition manuscrite de la famille *Z* ont été examinés dans des études à part, dont Endress et Trachsler, « Économie et allégorie », art. cité, et Reginato, « Notes sur les modèles de la rédaction *Z* de l'*Ovide moralisé*. Le cas de la fable de Sémélé », art. cité.

234.1-234.50) qui s'insère après le récit mythologique correspondant. L'exposition reprend certains éléments de la trame du livre VIII de l'*OM*, précisant comment Thésée et ses compagnons retournent vers Athènes après avoir participé à la chasse au sanglier de Calydon¹⁸. Ils sont alors empêchés d'avancer par la rivière *Achellon* (234.16) qui est *grande et fort creue* (234.17). En attendant que le fleuve *se remist* (234.22), Thésée s'enquiert de l'*estat du país* (234.27). On lui raconte alors le passage récent d'Hercule, qui s'est marié près de là. En voici la suite¹⁹ :

Et coument par sa force il a
 Mis bonnes en celle riviere
 Qui tant yert orgueilleuse et fiere,
 Si que quant elle se desrive
 Hors de son canal et derive,
 Ne peut mais le país gaster
 Qu'elle souloit tout degaster,
 Pour l'escluse que cil a misse.
 Pour ce faint la fable et devise
 Que Achellon se complaingnoit
 De Herculés et se plaingnoit
 Qu'il li avoit sa corne route
 Pour ce qu'i[l] li tolli la floute.

En nous souvenant des observations à propos des sources de l'épisode dans la version « vulgate » de l'*OM*²⁰, on voit apparaître dans les manuscrits Z l'écho possible d'une exposition circulant dans la mythographie latine et les commentaires d'Ovide (où Hercule assèche l'une des « cornes » de l'Achéloüs) qui n'est pas présente dans les états textuels antérieurs de l'*OM*²¹.

La rédaction z témoigne aussi de certaines innovations qui semblent vouloir agir contre ou neutraliser les tendances misogynes qui sous-tendent le texte « vulgate » de l'*OM*²². Le récit mythologique à propos de Nessus

18 Voir *OM* VIII, 2002-2332 (*Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*).

19 *OM* IX, 234.34-46, d'après Zⁱ. Voir notre annexe, p. 456-457, pour l'édition de l'ensemble du passage.

20 Voir *supra*, p. 286-287.

21 Voir *supra*, p. 302-304, pour des citations de l'interprétation en question d'après le manuscrit parisien lat. 8010 (témoignant, en l'occurrence, d'une allégorie d'Arnoul d'Orléans) ainsi que d'après le *Commentaire Vulgate* (Vat. lat. 1598), qui remanie l'interprétation arnoulfienne. Soulignons que l'interprétation en question n'a pas été inventée par Arnoul, mais qu'elle est bien plus ancienne, ayant aussi circulé, indépendamment des commentaires d'Ovide, dans les traités de mythographie (p. ex. dans celui du Mythographe III; *cf. supra*, p. 107).

22 Prunelle Deleville consacre un développement approfondi et très informé à ce sujet et aux tendances idéologiques sous-jacentes dans *Métamorphose des Métamorphoses*, *op. cit.*, chap. « Nouvelle conception de l'amour et de la femme », p. 89-115.

et de Déjanire est suivi, dans les manuscrits *ABDEFGY*, d'un ajout de dix vers décrivant la nature volage et la crédulité des femmes, qui a été omis dans la rédaction *z*²³. En revanche, une quarantaine de vers plus loin, au moment de raconter comment Hercule s'est épris d'Iole, le rédacteur *z* insère une suite de vers qui soulignent l'infidélité des hommes et, comme l'a bien relevé Prunelle Deleville, la « versatilité masculine²⁴ » :

Ne trouveroit on pas .i. homme
 En amour loial ne preudonme,
 A moins qu'il le soit longuement ;
 Et se aucun dit que je ment,
 Ce peut on bien prouver par euvre,
 Car experiance le preuve ;
 Mais venir vueil a ma matiere.
 Tout voirs ne sont pas beaux a dire.

L'omission du premier passage et l'ajout du second amènent à déculpabiliser Déjanire et, au contraire, à placer sous une lumière négative la « nature » d'Hercule en tant qu'homme. Autre détail intéressant, le rédacteur *z* clôt cette dernière insertion – qui paraît une sorte de *nota bene* au lecteur qui pourrait ne pas croire son propos – par un vers à valeur proverbiale : « Toute vérité n'est pas bonne à dire²⁵ ».

Ce n'est pas le seul cas où le rédacteur du remaniement *z* prend le parti de la femme : un autre exemple se situe immédiatement après la vie d'Hercule à proprement parler, dans un passage où l'auteur – et le rédacteur – commentent le comportement d'Iole après la mort de son ami Hercule. Mettons en regard la version « vulgate » et celle de la

23 Comme l'a aussi noté Deleville, *ibid.*, p. 107-108. Voici le passage en question d'après la version « vulgate » : *Trop est feme legiere et fole / Et trop est muable et ventvole, / Et si croit trop legierement / Et plus tost croist certainement / Cel qui sa perte et son anui / Li amoneste que celui / Qui son preu li fet assavoir.* (OM IX, 439-445) Pour rappeler le contexte : Le centaure Nessus, qui avait tenté de ravir Déjanire et qui est mortellement blessé d'une flèche empoisonnée envoyée par Hercule, donne sa chemise tâchée de sang et de poison à Déjanire, lui expliquant que l'objet lui permettra plus tard de regagner l'amour de son mari. Elle le croit et garde l'habit.

24 *Ibid.*, p. 112-113.

25 Il s'agit là d'un vers qui apparaît en effet déjà dans la version vulgate de l'*OM*, dans le contexte d'un autre livre et d'une autre fable, sur Coronis (OM II, 2178 : *Tuit voir ne sont pas bon a dire*, d'après *Ovide moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*). Le passage dans lequel s'insère ce dernier vers au livre II a, par ailleurs, été repris par Guillaume de Machaut dans son *Voir dit*. Voir à ce dernier propos l'article de C. de Boer, « Guillaume de Machaut et l'*Ovide Moralisé* », *Romania*, 42, 1914, p. 341-342. Selon Prunelle Deleville, le remanieur cherche dans le passage en question, comme dans diverses autres instances, à justifier la véracité de son message en évoquant l'expérience et le « vécu collectif » (*Métamorphose des Métamorphoses*, *op. cit.*, p. 141-142).

rédaction z, en renvoyant à nouveau à l'étude de Prunelle Deleville qui commente à son tour le passage dans les deux versions²⁶ :

OM IX, 1040-1050, version vulgate	OM IX, 1039-1050, rédaction z (d'après Z ⁴)
Mes poi pris duel que feme face, Quar puis qu'ele a le cuer joiant Fet elle grant duel de noiant. Dou cuer rit et pleure de l'ueil, Et tout ait elle au cuer grant duel, L'a elle oublié en poi d'ore. Endementres que fame plore Pour son ami qu'on met en terre, El se pourpense d'autre querre. Pour Hercules fet duel la bele, Mes tost trouva amors novele :	[...] belle Yollé Qui n'ot pas son cuer saoulé De grant duil faire et demener Et de souspirer et plourer, Mes plus legierement s'oblie [l'oublie Z ¹²] Pour ce qu'il avoit autre amie Et qu'il [l']avoit du tout laissie, Et plus tost s'en est apaisie ; Dont que sage fist et raison, Car point ne fait de desraison Cil ou celle qui en obli Met amours qui point n'aiment ²⁷ [n'ayme Z ¹²] li.

La version vulgate du texte critique la nature trompeuse de la femme, qui *Dou cuer rit et pleure de l'ueil* (OM IX, 1043), prenant l'exemple d'Iole qui se remarie peu après la mort d'Hercule. Le passage concerné est récrit entièrement par la rédaction z de façon à justifier le comportement d'Iole, en précisant que *cil ou celle* (OM z IX, 49) agit sagement en oubliant *amours qui point n'aiment li* (OM z IX, 50). Ces exemples témoignent d'une prise de position manifeste et réfléchie, qui a été étudiée bien plus en détail par Prunelle Deleville que nous ne saurions le faire ici, en nous appuyant sur ces seuls passages²⁸.

Commentons enfin un dernier type d'innovation « idéologique » caractérisant les témoins Z³⁴ et, éventuellement, l'état « original » de la rédaction z : l'omission des allégories spirituelles. Nous avons argumenté dans une étude à part²⁹, sur la base d'une analyse des données manuscrites dans une série de passages tirés des différents livres de l'OM, que les deux témoins Z¹² (dans lesquels des allégories sont présentes) semblent avoir rajouté les

26 L'extrait se situe juste après la fin du passage de la version vulgate dont nous proposons l'édition provisoire en annexe. Nous le citons néanmoins d'après notre édition en préparation du livre IX. La rédaction z est citée d'après Z⁴, avec l'indication de la *varia lectio* des autres manuscrits de l'ensemble Z. Voir Deleville, *Métamorphose des Métamorphoses*, *op. cit.*, p. 111 *sqq.*

27 Nous avons rejeté la leçon de *n'aiment* de Z⁴, en corrigeant d'après Z³.

28 Deleville, *Métamorphose des Métamorphoses*, *op. cit.*, notamment « Nouvelle conception de l'amour et de la femme », p. 89-115.

29 Endress et Trachsler, « Économie et allégorie », art. cité.

interprétations en question, remaniant ainsi un état textuel *z* plus ancien (dont se rapprocheraient *Z*³⁴), dans lequel ces éléments d'exégèse faisaient défaut. Cette hypothèse s'appuie notamment sur la présence, dans la version avec allégories de *Z*¹², d'exemples de vers isolés dans les passages transitionnels entre les fables et les allégories, dont la présence ne s'explique de façon économique que si l'on suppose une omission préalable des segments allégoriques. On ne retrouve pas d'exemples très parlants de ce phénomène dans les segments sur Hercule au livre IX, mais on se permettra de citer un cas de figure dans lequel un passage réécrit dans *Z*¹² s'expliquerait mieux s'il reposait sur un état antérieur sans allégories, tel que celui dont témoignent *Z*³⁴. Le passage se situe au moment où, dans la version vulgate du texte, l'auteur de l'*OM* revient brièvement sur l'histoire d'Hercule afin de la conclure, après en avoir proposé la longue allégorie christianisante occupant les vers IX, 872-1029. L'allégorie est absente dans *Z*³⁴, alors qu'elle est présente dans *Z*¹², sous une forme remaniée. Citons la transition narrative d'après notre texte « vulgate », la version commune à *Z*³⁴ (que nous désignons ci-dessous comme *za*) et celle partagée par *Z*¹² (ci-dessous *zb*).

	Version vulgate	Rédaction <i>za</i> (<i>Z</i> ³⁴)	Rédaction <i>zb</i> (<i>Z</i> ¹²)
	<i>derniers vers de la fable :</i>	<i>derniers vers de la fable :</i>	<i>derniers vers de la fable :</i>
868	Eristeüs, ses enemis,	Eristeüs ses anemis	Eristeüs ses ennemis
869	N'est pas encores apaiés,	N'est pas bien encore apaisiés	N'est pas bien encore appaisiez,
870	Ains s'efforce li renoiez	Ains s'efforce li renoiés	Ains s'efforce li renoiez
871	De ses filz confondre et haïr	De ses filz confondre et haïr	De ses filz confondre et haïr
872	Quant lui ne puet plus envair.	Quant li ne peut plus envair.	Quant lui ne puet plus envahir.
	<i>fin de l'allégorie :</i>	<i>allégorie absente</i>	<i>fin de l'allégorie :</i>
1026	Si ne cessent il d'enragier,		Si voudrent ilz tousjours taschier
1027	Li envieus plain de bouffoi		Comme envieux plains de desroy
1028	Contre la crestiane foi		De vivre a crestienne loy.
1029	Et de faire aus crestians honte		
	<i>conclusion de la fable :</i>	<i>conclusion de la fable :</i>	<i>conclusion de la fable :</i>
1029.1		Dessus avés oï le conte	Dessus avez ouï le compte
1030	Ensi com la fable raconte,	Coment la fable nous raconte	Comment la fable nous racompte
1031	Fu Herculés deïfiez	Comment il fu deïffiés Herculés et gloriffiés	Comment ja fut deïfiez Herculés et gloriffiez

Dans l'OM vulgate, le dernier vers de l'allégorie rime avec le premier de la conclusion. Il y a donc un enchaînement fort. Dans les rédactions *za* et *zb*, le début de la conclusion fait l'objet d'une modification, impliquant l'ajout d'un vers supplémentaire : à la place de *Ensi com la fable raconte*, on lit *Dessus avés oï le conte / Coment la fable nous raconte*. En comparant le texte vulgate et celui de la rédaction *za*, on constate que l'ajout du vers en début de la conclusion dans *Z*³⁴ semble répondre au besoin de combler la rime isolée à la suite de l'omission de l'allégorie³⁰. En d'autres mots, cette innovation est attendue, car indispensable, dans *za*. Le même « vers de remplissage » est cependant présent dans *Z*¹² aussi. Or les deux témoins de *zb* comportent bien l'allégorie précédente, mais la fin de cette dernière a été modifiée, entre autres par l'omission du dernier vers, qui aurait sinon constitué un vers de trop en *-onte*, à côté des deux vers suivants, rimant en *contelraconte*. S'il n'est pas impossible que le rédacteur de l'état *zb* avec l'allégorie ait lui-même coupé la fin de cette allégorie et introduit ensuite un vers de remplissage, le cheminement contraire, supposant un état antérieur sans allégories, serait plus économique pour justifier ces interventions.

Omission des allégories spirituelles, ajouts de certaines « histoires », réécriture et suppression de passages qui présentent les femmes sous une lumière négative, la rédaction *z(a)* témoigne d'une véritable refonte et réorientation idéologique du texte, par un remanieur qu'on aimerait bien connaître davantage. Pour ajouter une dernière idée à ce sujet, les commentaires à propos de la nature infidèle des hommes, renforcés par des précisions telles qu'*experiance le preuve* (489.4), des reflets de la voix du narrateur dans *se aucun dit que je ment* (489.6), de même que l'insistance sur *cil ou celle* (1049), pourraient même nous amener à nous demander si le rédacteur de *z* n'était pas plutôt *une* rédactrice. Mais cela serait un sujet à aborder dans un autre contexte et nous ne souhaitons pas nous étendre ici sur les « déclinaisons idéologiques » de l'OM à travers ses différentes rédactions. Soulignons simplement, pour conclure, que non seulement la rédaction *z*, avec ses sous-rédactions, mais aussi l'état textuel à la base de l'ensemble des manuscrits *YZ* (la « rédaction *y* » d'après Jung), mériteraient une étude plus approfondie. À l'intérieur des

30 Un phénomène tout à fait analogue se produit dans le manuscrit *B* qui omet à son tour les allégories, dont celle en question, et qui ajoute un vers de remplissage semblable au même endroit. Dans *B*, on lit *Si comme vous orrez ou conte / Ainsi com la flabe raconte* [...] (f. 156va). Soulignons que *B* et *z* omettent et innovent indépendamment l'un de l'autre.

passages étudiés ici, nous n'avons pas réussi à déceler une « attitude » manifeste orientant les innovations propres aux manuscrits YZ. Une étude élargie à une portion plus importante du texte apportera éventuellement une nouvelle lumière sur la question.

LE MANUSCRIT *F* ET SA PLACE DANS LA TRADITION MANUSCRITE DE L'OM

Aux vingt témoins décrits dans le détail dans l'édition du livre I de l'OM et pris en compte dans les recherches précédentes s'ajoute aujourd'hui un témoin supplémentaire conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana à Florence sous la cote Acquisti e doni 442 (*F*). Si nous avons déjà décrit ce manuscrit et analysé sa position stemmatique³¹, il convient de redire ici que sa « découverte » est due en effet à Frank Coulson, qui l'avait consulté lors d'une de ses nombreuses visites dans des bibliothèques d'Europe à la recherche de manuscrits témoignant de la persistance d'Ovide au Moyen Âge. C'est grâce à notre collaboration avec Frank Coulson, qui nous a donné la possibilité de dépouiller sa collection de microfilms à l'Ohio State University, que nous en avons pris connaissance, en constatant que le témoin n'avait jamais été remarqué par la critique relative à l'OM³². Le manuscrit est aujourd'hui acéphale, commençant au vers 186 du livre I, et incomplet à la fin, s'arrêtant au vers 2139 du livre 15. Il présente aussi un certain nombre de lacunes et de feuilles découpées à l'intérieur, ce qui s'explique par le prélèvement, vraisemblablement à une époque récente, des miniatures ornant autrefois le volume³³. À part ces détails malheureux, le manuscrit est en bon état et donne un texte très lisible. Son intérêt est rehaussé par la présence de nombreuses gloses dans les marges des feuillets³⁴. Ce n'est pourtant pas seulement ce paratexte, mais aussi le texte principal du témoin qui

31 Cf. Endress, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide moralisé* », art. cité.

32 Nous avons passé un séjour de recherche en été 2017 au Center of Epigraphical and Paleographical Studies de l'Ohio State University à Columbus, où nous avons eu l'occasion de visualiser de nombreuses reproductions microfilmées de commentaires d'Ovide et d'autres textes témoignant de l'étude d'Ovide au Moyen Âge.

33 Cf. nos observations à ce propos dans Endress, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide moralisé* », art. cité, p. 288.

34 Les gloses étaient en effet la raison pour laquelle le témoin avait éveillé l'intérêt de Frank Coulson en tant que spécialiste des commentaires médiévaux d'Ovide.

offre des pistes propices pour réfléchir à la tradition textuelle de l'*OM*, car *F* s'avère être un manuscrit qui recoupe plusieurs familles stemmatiques du texte. Dans les lignes qui suivent, nous proposerons un tour exploratoire du manuscrit, et avant tout de sa position par rapport aux autres témoins. Nos réflexions reprennent l'essence des idées articulées dans notre récente étude, mais en se focalisant plus spécifiquement sur le livre IX.

Quelles sont donc les particularités textuelles du nouveau manuscrit ? L'étude de la *varia lectio* révèle que *F* partage, tout au long du segment étudié, des variantes et des erreurs qui caractérisent la famille *E* et, surtout, le manuscrit *E*². Citons ici deux exemples de leçons partagées par *EF* qui donnent lieu à des problèmes métriques, puis une série de leçons qui solidarisent *E*²*F* tout en les opposant au reste de la tradition :

Solidarités entre *E* et *F*

- 978 L'un apert, l'un repostement, | apert] port (-1) *EF*
 1003 Mes samblable au Pere immortel | samblable au] semble au (-1) *EF*

Solidarités entre *E*² et *F*

- 250 *vers omis* *E*²*F*
 245 Mes li biaux, li fors bateilleres | bateilleres] bachelierres *E*²*F*
 383 Sans *querre* l'iaue plus paisible ; | Sans] Pour *E*²*F*
 897 Si li çaint vertueusement | çaint] tint *E*²*F* taint *D*³
 933 Que Diex ot premeraine amee | premeraine] *premierement* (+1) *E*²*F*
 la *premiere* *Z*²¹
 957 Lui fist Diex signe estable au monde | Lui fist Diex] Li filz dieu *E*²*F*
 968 l'ardant reprouche] lait reprouce (-1) *E*¹ tout lait reprouche *E*²*F*

En considérant ces différents exemples, on a l'impression que *F* forme, dans la partie du texte concerné, un sous-ensemble avec *E*². Les manuscrits *E*²*F* ne sont cependant pas liés uniquement par des variantes ponctuelles. Ils partagent aussi une allégorie qui n'est présente dans aucun autre témoin de la version vulgate du texte, mais qui caractérise les manuscrits *Y* et *Z*¹². Ces derniers témoins comportent en effet une exposition supplémentaire de 26 vers à propos de la rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus, placée après le vers 486 du livre IX. Nous avons proposé une transcription avec relevé de la *varia lectio* de ce passage dans notre annexe³⁵. En voici un petit résumé : Hercule qui confie son épouse au centaure Nessus est comparé à Dieu qui confie *sa chiere espouse Sainte Eglise* (486.4) aux *faulz provoires* (486.2), qui sont

35 Cf. *infra*, p. 458.

censés conduire l'Église à travers *la riviere de cest monde* (486.7). Tout comme Nessus cherche à enlever la femme d'Hercule, les faux prêtres, plutôt que de prendre soin de l'Église, cherchent à la *confondre et deffouler* (486.15), *corrompre et violer* (486.16). Et comme Hercule frappe Nessus d'une flèche empoisonnée, Dieu se venge, à l'aide de son arc et ses *dars ardans* (486.23), en précipitant les malfaiteurs dans les feux de l'enfer.

Il est particulièrement intéressant de noter que l'allégorie en question, qui est intégrée dans le texte principal de l'OM dans *F* ainsi que dans *YZ*¹², se présente comme un ajout dans l'espace paratextuel du manuscrit *E*². Les trois premiers vers de l'allégorie rajoutée ont été écrits dans l'interligne entre les vers 486 et 487 du texte principal, la suite a été copiée dans la marge inférieure du feuillet 102 verso, disposée sur deux colonnes³⁶. Les deux derniers vers de chaque colonne manquent dans l'état actuel du manuscrit, coupés probablement lorsque les feuillets ont été rognés au moment de la reliure. De manière générale, on aurait tendance à s'imaginer que l'ajout marginal d'un passage innovateur précède son intégration au texte, et compte tenu de la proximité textuelle entre *E*² et *F* déjà constatée ailleurs dans le livre IX, il semblerait que *F* serait plus loin dans la chaîne de transmission que *E*² et qu'il aurait copié le passage en question d'un manuscrit apparenté à *E*² (si non de *E*² lui-même) plutôt que le contraire³⁷. Le fait que la même allégorie soit présente dans *YZ*¹² n'infirme en rien cette hypothèse, car un relevé des variantes fait apparaître, à l'intérieur du passage allégorique en question, de nouvelles solidarités entre *E*²*F*, confirmant l'unité de cette paire de témoins contre *Y* et *Z*¹². Prenons deux exemples :

IX 486.9 Plain de fontueux perilz (-1) | fontueux *FE*²] flutueulx *Y* infruis
*Z*¹ infiniz *Z*²

IX 486.20 S'ilz ne viennent a repentement (+1) | repentement *FE*²]

repentance *YZ*¹²

36 Nous avons inclus une image de cette disposition particulière dans *E*² dans notre article « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide moralisé* », art. cité, p. 300.

37 On relève un certain nombre d'erreurs présentes uniquement dans *E*², alors que *F* partage la même leçon que les autres manuscrits. Au vers IX 145, par exemple, *E*² donne, à la place de *Que fui deslaciez et despris* (leçon partagée par tous les autres témoins) la leçon erronée *Que fui de la citez et des pris* (*E*²), ou encore au vers IX 646, *E*² donne la variante *orgueilleuse* à la place d'*angoisseuse*, présente dans tous les autres manuscrits, dont *F*. Dans le cas de cette deuxième erreur, on ne s'imaginerait guère que *F* ne revienne à la même leçon de départ à partir de la variante dans *E*². On ne peut toutefois pas exclure une dépendance directe de *E*² dans certains passages, comme *F* semble – comme nous le verrons plus loin – avoir mis à contribution plusieurs modèles.

Dans les deux cas, E^2F partagent un vers ayant un nombre de syllabes irrégulier (l'un hypométrique, l'autre hypermétrique). Dans le premier des deux exemples, E^2F donnent en outre un mot énigmatique, *fontueux*, non attesté en tant que tel par les dictionnaires. L'ensemble des témoins Y a au même endroit une forme du lemme *fluctueux*, terme qui a du sens dans le contexte, renvoyant au monde instable et changeant. Les mêmes manuscrits ont *Pleine* au lieu de *Plain* en début de vers, ce qui confère au vers le bon nombre de syllabes.

Il reste à étudier de plus près les rapports entre E^2F et les témoins de l'ensemble YZ , dans l'espoir de déterminer si les premiers représentent un état textuel antérieur ou postérieur aux seconds. En d'autres mots, l'allégorie est-elle passée de l'état textuel représentée par E^2 et F vers l'ancêtre de YZ ou était-elle d'abord présente dans l'ancêtre de YZ , à partir duquel elle aurait été exportée vers E^2F ? Le texte *a priori* plus « correct » de Y dans les exemples considérés plus haut suggère que la deuxième solution est plus vraisemblable, mais rien n'exclut la possibilité que le témoin à la base d' YZ n'ait corrigé son texte. Afin d'évaluer la question, il sera nécessaire d'enquêter sur de potentielles solidarités entre E^2F et YZ ailleurs dans le texte. Notre travail de collation a en effet dévoilé quelques autres variantes convergentes entre les témoins en question dans le livre IX :

IX 678 Com fame qui d'enfant travaille] Comme une fame qui travaille E^2FYZ

IX 765 Or vait ces roches esraçant,] *vers mq.* FYZ

IX 766 Com cil qui tous vait enragant] *vers mq.* E^2FYZ

On imagine difficilement une émergence polygénétique de la variante au vers IX 678. L'omission accidentelle du vers IX 766 dans plusieurs témoins est possible, du fait qu'il apparaît – dans les autres témoins de la version « vulgate » – dans une suite de quatre vers se terminant en *-ant*, mais à côté des autres phénomènes discutés ici, il paraît être un indice supplémentaire de la convergence entre E^2F et YZ . Cependant, l'omission du vers IX 765 commune à FYZ , alors qu'il est présent dans E^2 , est plus mystérieuse. Il est peut-être indicatif de la postériorité de F vis-à-vis de E^2 (dans le sens où F aurait omis un vers à rime isolée présent dans E^2), mais sa présence dans E^2 implique que ce dernier ne peut pas dépendre, dans le passage en question, exclusivement de YZ . On est donc loin de pouvoir proposer une interprétation définitive des rapports entre les ensembles de manuscrits en présence. Ce qui paraît évident, c'est que E^2F témoignent par endroits d'un contact entre la version vulgate de l'*OM* et la version qui nous est connue par les témoins YZ – un contact qui n'est

vraisemblablement pas dans l'ordre de la généalogie univoque. Il vaudrait la peine, en particulier, de chercher à savoir si E^2F ont fait l'objet d'une contamination localisée par un parent de YZ ou vice versa.

Le manuscrit F se distingue par une autre particularité encore, qui lui confère un statut à part, tout en le rattachant à des manuscrits autres que E^2 (et YZ). Il comporte des gloses en latin et en français, suivant le programme dont témoignent les manuscrits G^1 et G^3 . Dans les segments étudiés, il s'agit notamment de citations latines des *Métamorphoses* ainsi que de gloses en langue vernaculaire commentant la trame des fables, histoires et allégories dans l'*OM*. En guise d'exemple, voici la suite des gloses notées dans les marges du feuillet 188r du manuscrit F à côté des vers 415-486, allant de la fin de la fable à propos d'Hercule, Déjanire et Nessus jusqu'au moment où commence, dans F , l'allégorie supplémentaire dont nous avons parlé plus haut :

- IX 415 (FG^1) *Ovidius : et calido velamina tincta cruore etc (Mét. IX, 132)*
- IX 421 (FG^{13}) Nessus la decoipt par [de G^3] ses paroles
- IX 436 (FG^{13}) *Ovidius : dat munus rapta velut irritamen amoris (Mét. IX, 133)*
- IX 442 | 440 | 440 (FG^{13}) Deyanire [Dyainire G^3] le crut trop legierement
- IX 453 (FG^{13}) L'exposicion de la fable
- IX 460 (FG^{13}) Par Nessus le sagitaire est entendus le deable
- IX 482 (FG^3) Par la fleiche Herculés est entendue la misericorde de Nostreseigneur
- IX 486.1 (F) Autre exposicion

Le manuscrit F reproduit essentiellement les mêmes gloses, latines et françaises, qui caractérisent G^1 et G^3 , en les plaçant en général à côté des mêmes vers du texte français³⁸. Les citations d'Ovide tendent à se placer dans les marges à côté de passages qui adaptent les vers du poète latin.

Comme nous l'avons montré dans une contribution récente, ces citations sont souvent déformées dans les gloses présentes dans FG^{13} , témoignant parfois de formes ou de termes fantaisistes et d'autres erreurs flagrantes communes à ces trois témoins. L'étude de ces gloses suggère une parenté particulièrement étroite entre F et G^1 , qui partagent certaines variantes et erreurs qui ne sont pas présentes dans G^3 . Un cas particulièrement illustratif concerne une citation d'Ovide qui est présente dans les trois témoins FG^{13} , au moment où Déjanire se demande que faire face à sa rivale Iole qui arrive. Le manuscrit G^3 offre une citation correcte des mots prononcés par Déjanire selon Ovide : *Que quoniam adueniet, properandum est aliquid que nouandum, dum licet*³⁹ (« Comme elle va arriver, il faut me

38 Dans G^1 , les vers et gloses en question se trouvent au f. 191rv, dans G^3 , au f. 226rv.

39 Cf. *Mét.* IX, 145.

dépêcher et trouver un moyen, tant que je le peux »). Les manuscrits *F* et *G*¹, en revanche, ont à sa place une citation si corrompue que l'on a du mal à la comprendre si l'on ne connaît pas l'hypotexte ovidien. La voici, avec les éléments erronés mis en gras : *Qui quoniam adueniet propetandum est aliquidque nouam dudum licet*⁴⁰. Il est évident qu'une telle leçon ne surgit pas deux fois indépendamment et que *F* et *G*¹ doivent remonter ici à un modèle commun, si l'un d'entre eux n'est pas directement le modèle de l'autre. Il est difficile de savoir si *G*³ doit sa leçon plus propre à un témoin moins corrompu des mêmes gloses ou s'il avait connaissance d'un Ovide plus « authentique » par une autre voie. Il convient de rappeler que *G*³ est daté des années 1480, il est donc considérablement plus récent que *G*¹ (datant de vers 1400) et a pu avoir d'autres points de référence. Quoi qu'il en soit, les données textuelles nécessiteront une étude plus approfondie avant que l'on se prononce sur les rapports concrets entre les témoins⁴¹.

Sans entrer davantage dans les détails, nous nous limiterons à renvoyer à notre récente étude à propos du nouveau témoin, en précisant toutefois que la parenté entre *F* et le sous-ensemble stématique *G*¹³ s'étend, dans d'autres parties du texte, au-delà des seules gloses. Ainsi, dans les trois premiers livres de l'*OM*, le texte principal de l'*OM* dans *F* s'apparente en effet non pas à *E*², mais à *G*¹³, et là encore, selon toute vraisemblance, à *G*¹ en particulier⁴². Autrement dit, le manuscrit *F* semble mettre à contribution différents modèles, et changer de modèle textuel principal au fil du texte.

En guise de clôture de nos réflexions sur *F*, il est intéressant de noter que les rapports entre *F*, *E* et *G*¹, et entre *F* et *E* en particulier, se reflètent aussi sur le plan de l'iconographie et des décorations présentes dans le témoin. Commençons par les éléments qui lient *EF**G*¹. Comme nous l'avons déjà mentionné, toutes les miniatures ont été ôtées du manuscrit *F*. Si l'on tient compte des positions des lacunes, on constate qu'elles se situent en tête des livres individuels. On est enclin à supposer que *F* témoignait autrefois d'un programme iconographique qui s'observe aujourd'hui encore dans les deux manuscrits *E* et dans *G*¹⁴³. Citons Marc-René Jung à propos de ce programme⁴⁴ :

40 Elle se trouve au f. 189r de *F* et au f. 192r de *G*¹.

41 L'état des choses ne se simplifie pas non plus lorsqu'on constate qu'il existe aussi des gloses communes à *FG*³ mais absentes de *G*¹ (comme la glose au vers IX 482 cité *supra*).

42 Voir Endress, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide moralisé* », art. cité, p. 296-298.

43 Voir *ibid.*, 286-287 et 304. Le constat ne surprend pas si l'on tient compte des parentés textuelles manifestes qui lient *F* à *E*² autant qu'à *G*¹.

44 Jung, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », art. cité, p. 259. Les quatre manuscrits évoqués par Jung comprennent, à côté de *E*¹, *E*² et *G*¹, également un fragment, Londres, British Library, Cotton Julius F. VII (e3), ne consistant qu'en une table de rubriques avec

Dans quatre manuscrits de l'*Ovide moralisé*, exécutés entre 1380 et 1400, le texte n'est plus illustré, mais on a placé en tête de chaque livre une miniature représentant une figure de la mythologie antique. On sait que ces miniatures s'inspirent du traité de Pierre Bersuire sur les figures des dieux [...].

L'influence du traité de Bersuire, à savoir l'*Ovidius moralizatus* (dont la première version date de vers 1340), sur les manuscrits de l'OM a déjà été décrite par Erwin Panofsky, qui a proposé une classification des témoins de l'œuvre française sur la base de leurs rapports iconographiques avec l'œuvre latine⁴⁵. Marianne Besseyre et Véronique Rouchon-Mouilleron, résumant le raisonnement et le classement de Panofsky, soulignent que le degré de « contamination iconographique » atteint dans les témoins *E* et *G*¹ se serait produit vers 1380⁴⁶. La simple présence présumée du même programme iconographique dans *F* n'est évidemment pas un critère valide pour la datation du témoin. Un autre aspect, qui rapproche *F* de *E* (et encore plus précisément de *E*²), peut cependant être allégué pour proposer une datation du nouveau manuscrit. Les manuscrits *E* et *F* sont dotés de lettres champies qui se prolongent vers les marges par des baguettes dotées d'éléments végétaux qui se ressemblent – dans *E*² et *F* en particulier – au point de se demander si elles sont à rattacher à un même atelier. Nous avons reproduit des images de quelques éléments ornementaux pris à ces différents témoins dans notre étude à part⁴⁷.

Les différents éléments de parenté sur le plan textuel, iconographique et décoratif et le fait que les témoins les plus étroitement apparentés à *F* convergent tous, sur le plan de leur datation, vers 1380-1400 nous amènent à situer *F* à la même époque.

des dessins correspondant aux miniatures initiales des livres. Voir le chapitre « Description des manuscrits », *Ovide Moralisé, Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 85-88, pour une description matérielle de ce témoin. Les dessins sont reproduits dans les Tableaux iconographiques du même volume, p. 332-342.

45 E. Panofsky, *La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'Occident*, trad. A. Meyer, Paris, Flammarion, 1976, p. 190-194, n. 82. L'état de la recherche sur l'œuvre mythographique de Bersuire a été renouvelé par l'étude et l'édition de Dieter Blume et Christe Meier, *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, 2 vol., Berlin et Boston, Walter De Gruyter, 2021. Le deuxième volume contient une édition et une traduction allemande de l'intégralité du texte par Christel Meier, avec la collaboration d'Anna Stenmans.

46 M. Besseyre et V. Rouchon-Mouilleron, « Présentation codicologique », *Ovide moralisé, Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 93-100.

47 Endress, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide moralisé* », art. cité, 286-287.

LA POSITION PARTICULIÈRE DE B , A^2 ET A^1

Afin de conclure notre tour d'horizon de la tradition textuelle de l'*OM*, il y a lieu de revenir sur quelques manuscrits qui se comportent de manière particulière dans les segments étudiés et dont la position stématique soulève le plus de questions. Il s'agit des témoins de Lyon, BM, 742 (B), Rouen, BM, O. 11bis (A^2) ainsi que du manuscrit de base de l'édition en cours de l'*OM*, Rouen, BM, O. 4 (A^1). Mieux comprendre où se situent ces témoins dans la généalogie manuscrite a d'autant plus d'importance que leur position affecte l'articulation des étages supérieurs du stemma, comme ils se placent à des endroits décisifs pour l'établissement de notre texte. Commençons par résumer rapidement les acquis formulés par la critique antérieure, notamment par Cornelis de Boer, Francesco Branciforti ainsi que par les chercheurs du groupe OEF, en renvoyant aux stemmas reproduits plus haut⁴⁸.

- Le manuscrit B fait partie d'une branche réunissant les manuscrits $BDEG$ (auxquels on ajoutera aujourd'hui F). Il est placé soit sur une branche sœur de GDE (selon de Boer), soit à l'intérieur d'un ensemble BDE , sœur de G (selon Branciforti). Comme Baker et Gaggero l'observent, l'incertitude à propos de sa position reste à résoudre⁴⁹. De Boer a en outre soutenu que B a subi l'influence d'un manuscrit à la base du groupe Y . Le manuscrit A^2 est un témoin qui se déplace à l'intérieur du stemma⁵⁰. Dans certaines parties du texte, il forme un ensemble avec A^1 , ailleurs il suit un témoin du groupe Y , dans d'autres parties du texte, il partage des leçons innovatrices avec G^{1351} . Le texte a en outre été revu à divers endroits, portant des signes de corrections.
- Le manuscrit A^1 se situe sur une branche avec A^2 , ou, dans les parties du texte où A^2 se déplace, sur une branche à lui seul. La position de cette branche est incertaine : serait-elle sœur de $BDEG$ sous la dépendance d'un même sous-archétype (de Boer, Branciforti) ou peut-être indépendante de l'ensemble $BDEG$ (possibilité que soulignent les chercheurs du groupe OEF)?

48 Cf. *supra*, p. 369.

49 Baker et Gaggero, art. cité, p. 149 *sqq.*

50 Voir *Philomena*, éd. de Boer, *op. cit.*, p. 22, n. 1; Cavagna, Gaggero, Greub, art. cité, p. 200-203; Baker et Gaggero, art. cité, p. 152-153.

51 On en trouve plusieurs exemples au livre I de l'œuvre; voir Baker et Gaggero, art. cité, p. 153.

Nous reviendrons par la suite notamment sur un regroupement particulier entre A^2 et B que l'on observe dans le livre IX de l'OM, en réfléchissant aux conséquences de ce dernier pour l'étude de la position stématique de A^1 et l'établissement du texte. Nos observations ne cherchent pas à apporter des réponses tranchantes ni à traiter ces questions de façon exhaustive, mais bien plus à réfléchir sur plusieurs points d'interrogation qui surgissent autour de ces témoins.

LES TÉMOIGNAGES D'UN ENSEMBLE A^2B ET SON POINT DE RATTACHEMENT

L'un des phénomènes les plus notables que nous avons observé en relevant la *varia lectio* des segments étudiés du livre IX de l'OM concerne l'existence de solidarités entre les manuscrits A^2 et B . On relève bon nombre de variantes partagées par ces deux témoins, dont certaines leur sont uniques. En voici quelques-unes :

IX 402 Parmi le pis l'a trespercié | l'a trespercié] lui a tranchie A^2B

IX 507 Un jour estoit en Oechalie | Oechalie] oechonie A^2B octanie YZ^{34}
cotanie Z^{12} orchalie A^1 cechalie (?) G^2 cescalie (?) D^1 cechalie D^{24} chechalie D^3
cecalie E cetalie F yttalie G^1 thessalie G^3

Remarque : Le lieu critique concerne le toponyme Œchalie. La leçon retenue dans notre texte critique est une forme reconstruite sur la base de tous les témoins, supposant une *diffRACTIO in absentia*. La diffraction a visiblement impliqué des réinterprétations des voyelles initiales *oe* du nom de lieu en toute une série de variantes, telles *oc*, *or*, *ce*, *co*, cheminement qui s'explique aisément par la ressemblance graphique entre les lettres. Parmi toutes les variantes, A^2B sont les seuls à donner *oe* en début de mot, tout en partageant une terminaison moins correcte, *onie*, proche de celle qu'on a dans YZ (*anie*), et s'opposant à celle, « authentique », de A^1DEG (*alie*).

IX 680 Mes il n'en puet erracier piece | erracier] descirer A^2B estrangier
 $D^{134}G^2$ derompre D^2

IX 657 Moult cuide bien la dame ouvrer] M. c. bien or la d. o. (+1) B M. c.
or bien l. d. o. A^2

Remarque : Ici, B semble témoigner d'une innovation imparfaite que A^2 a reprise en la corrigeant : B introduit un adverbe *or*, qui rend le vers hypermétrique, alors que A^2 , en déplaçant l'élément à l'intérieur du vers, réussit à rétablir un mètre correct.

IX 799 Que par eulz ert autre fiee | ert] seroit YZ ; autre fiee] une autre fiee
 A^2B une fie YZ

IX 852 Neïs plus c'un autre home eüst | [Neïs] Nient B Vient A^2

Remarque : Dans le dernier exemple, il est question de la mort qui n'épargne Hercule *Neïs plus c'un autre home eüst* (« pas plus qu'elle n'aurait épargné un autre homme »). B a innové, en remplaçant *Neïs* par *Nient*, donnant lieu à un vers quasi-synonymique dans le contexte. La leçon de A^2 en *Vient* ne s'explique guère qu'à travers une mauvaise lecture de la leçon de B .

Les deux témoins A^2B suivent en outre le même programme de structuration dans les segments herculéens, plaçant des letrines aux mêmes vers, y compris à de nombreux endroits où les autres manuscrits $A^1DEFGYZ$ n'en ont pas⁵². Rappelons à cet endroit que A^2 (de date assez tardive, peut-être vers 1475) est nettement postérieur à B (daté de vers 1390), c'est donc A^2 qui suit ici un manuscrit apparenté à B et non l'inverse. Sur la base des données recueillies, il ne nous est pas possible de dire si A^2 a repris ces leçons directement à B ou à un témoin apparenté. Il est évident néanmoins qu'il a dû utiliser un modèle autre que B pour les allégories, absentes dans ce dernier⁵³. Il a donc, dans les segments concernés, soit mis à contribution B et un ou plusieurs autres témoins, soit il s'est appuyé sur un parent proche de B qui contenait encore les allégories⁵⁴.

Où convient-il donc de situer le binôme A^2B à l'intérieur de la tradition manuscrite ? Cette question amène le prochain défi, car si les relevés de variantes fournissent des pistes, ces dernières ne sont souvent pas conclusives et l'interprétation des exemples reste difficile. Les données suggèrent que lorsque la tradition est divisée, A^2B s'apparentent dans certains cas à $Y(Z)$. La plupart des exemples relevés concernent des variantes (plutôt que des erreurs), qui peuvent, en outre, être polygénétiques. Elles sont donc de faible poids. On se permettra néanmoins de relever quelques cas de figure :

IX 12 pour qu'il a $A^1D^{1234}EFG$ pourquoi a A^2BYZ^{12}

IX 623 en vient $A^1D^{1234}EFG^2$ en est G^{13} avient A^2BYZ^{12} avint Z^{34}

-
- 52 Les manuscrits A^2 et B sont seuls à avoir une letrine en tête des vers 99, 129, 405, 543, 711. De manière générale, tous les vers portant une letrine dans B en ont une dans A^2 aussi.
- 53 Dans les segments allégoriques de la biographie d'Hercule, A^2 semble suivre un manuscrit apparenté à $DEFG$, avec qui il partage certaines leçons innovatrices contre A^1 et YZ . En voici quelques exemples : IX 905 *Cuida li chiez d'iniquité* (il est question du diable), mq. BZ^{34} , au lieu de *chiez* (A^1), on lit *chiens* dans $A^2D^{1234}EFG$, alors que les manuscrits de la branche YZ innovent, avec *Il cuida li malebures Y* et *Il cuida bien li mescheans Z^{12}* ; IX 1019 *Neporquant ne pueent desdire*, mq. BZ^{34} , le mot *desdire* (A^1) est réduit en *dire* dans $A^2D^{1234}EFG$, alors que YZ^{12} ont *ne porent desdire* ; IX 1020 *Ne metre en ni ne escondire*, mq. BZ^{34} , au lieu d'*escondire* (A^1GY), on lit *contredire* dans $A^2D^{1234}EF$, alors que Z^{12} innovent, avec *desconfire*.
- 54 Notons qu'il existe aussi à l'intérieur des passages partagés par A^2 et B des cas isolées où A^2 donne une leçon qui n'est pas celle de B , mais qui apparaît ailleurs dans la tradition. Citons, par exemple, le couplet IX 47-48 *Qu'ele avoit ou menton assise / Ne de l'autre cors la devise*, où B a modifié les mots à la rime, en écrivant *Qu'el avoit assise ou menton / Ne de l'autre corps de vison*, alors que A^2 maintient *ou menton assise et la devise*, ou encore le vers IX 208 *Ses compaignons en a menez*, où B seul modifie la suite *en a menez* (présente aussi dans A^2) en *a amenez*.

IX 712 a grant douleur $A^1D^{1234}EG$ a tel douleur A^2BF a tels douleurs YZ
 IX 723 Et si trais cerberon d'enfer $A^1D^{1234}EFG$ Si trais Cerberon hors (fors
 Y^{13}) d'enfer A^2BY Si trais cerberus d'enfer (-1) Z

Dans d'autres cas, cependant, une leçon présente dans A^2B et partagée avec $Y(Z)$ ou apparentée à la leçon de $Y(Z)$ paraît supérieure à celle dont témoigne A^1 . Ces exemples méritent quelques remarques à part, bien qu'il faille souligner dès le départ qu'ils peuvent eux aussi être affectés par des effets de polygenèse indépendante.

IX 560 Puis lui revest la soie robe. | Puis lui revest A^2BYZ^{12} P. li remest
 Z^{34} Et puis revest $A^1D^{234}EG^2$ Et puis si vest D^1G^{13}

Remarque : Afin de comprendre cet exemple, il est nécessaire de citer les vers précédents, situés dans le passage relatant les amours d'Hercule et Iole (IX, 557-561) : *Pour lui plus fere afoletir, / Li fet la bele desvestir / Ses garnemens. Si s'en adobe, / Puis lui revest la soie robe : A guise de fame l'atorne.* Le dernier vers cité souligne qui est le sujet grammatical et l'agent tout au long du passage : c'est Iole, *la bele*, qui habille Hercule de ses vêtements de femme après l'avoir fait se déshabiller. Si nous interprétons bien le passage, le vers 560 doit signifier « et puis elle lui revêt sa propre robe ». Entre les variantes possibles, *Puis lui revest* (BA^2YZ) donne bien ce sens, alors que *Et puis revest* ($A^1D^{234}EG^2$) et *Et puis si vest* (D^1G^{13}) impliquent que c'est elle qui s'habille, ce qui répéterait l'information donnée déjà au vers précédent par *Si s'en adobe*.

IX 694 Et contre Junain contendant | Junain A^2B | juno $G^{13}YZ$ lumain
 $A^1D^{1234}EF$ venain G^2

Remarque : le vers cité décrit comment Hercule s'adresse à sa marâtre Junon dans son discours final. Le lieu critique concerne le nom de la déesse, rendu par *junain* (A^2B) ou *juno* ($G^{13}YZ$). Seule la première des deux formes permet d'expliquer l'émergence de la leçon erronée *lumin* ($A^1D^{1234}E$) ainsi que *venain* (G^2). On doit donc supposer que A^2B donnent ici la leçon originale. La constellation des autres variantes soulève plus d'incertitudes : la leçon erronée *lumin* est potentiellement polygénétique, de même que la variante *juno*, que plusieurs témoins auraient pu introduire indépendamment sur la base de la forme *junain*. La question de savoir où (en termes stemmatiques) B a retrouvé la leçon en question est néanmoins intrigante.

IX 859 s'escharde A^2B sa char YZ s'escorce $A^1D^{1234}EFG$

Remarque : Le lieu critique se situe dans un passage qui compare Hercule qui est transformé en dieu à un serpent qui se mue : *Si com li serpens renouele / Sa pel et (s'escharde A^2B sa char YZ s'escorce $A^1D^{1234}EFG$) ensement.* Aucune des trois leçons n'est erronée. Le terme *escorce* est récurrent dans l'OM⁵⁵, mais il se réfère dans les cas relevés à des végétaux. Comme il est ici question d'un reptilien, *escharde* (« écaille ») serait éventuellement sémantiquement préférable, notamment si l'on considère qu'Ovide fait appel au terme *squama* dans

55 Voir par exemple OM I, 3028 ; II, 1100 ; IV, 6546.

le passage correspondant des *Métamorphoses* (*Mét.* IX 267). Notons en plus qu'*escharde* paraît se qualifier comme terme régional⁵⁶, ce qui pourrait lui conférer le statut de *lectio difficilior* dans le contexte. Le cas n'est pas certain, car les attestations d'*escorce* dans le sens de « peau » ne sont pas absentes. Mais regardons l'exemple sous un autre angle, en comparant les données en jeu ici avec celles de l'exemple IX 694 *supra* : A^2B témoignent d'une leçon prometteuse, dont semble dériver celle partagée par YZ (le passage de *s'escharde* à *sa char* peut être envisagé facilement), alors que A^1 et une partie des autres témoins, voire tous, partagent une leçon qui peut éventuellement soulever des doutes.

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, ces exemples présentent tout sauf une image claire et nette de la répartition des variantes. Elles suggèrent cependant que les témoins A^2B pourraient, par endroits, témoigner d'une leçon supérieure à celles des autres manuscrits, y compris A^1 – leçon supérieure qui serait apparentée aux leçons attestées dans YZ , mais potentiellement antérieures à ces dernières (si l'on suppose que *junain* précède *juno* et que *s'escharde* précède *sa char*). L'hypothèse qui en découle – que B se rattacherait à un état textuel antérieur à Y – n'est pas toute neuve. Cornelis de Boer avait en effet postulé l'influence sur B d'un témoin se rattachant au nœud à la base de la famille Y . Il paraît possible, en d'autres termes, que le texte B ait dans les segments étudiés aussi été revu sur le même modèle antérieur que postulait de Boer. Un tel rapport expliquerait les exemples notés *supra*, qui rendraient ainsi compte d'un rattachement de B à un parent de YZ , et de A^2 , à son tour, à B .

À ce stade, les données recueillies restent toutefois trop incertaines pour affirmer que nos témoins se trouvent réellement dans une telle constellation. Il convient aussi de dire que A^2B sont loin de suivre toujours YZ dans les vers du livre IX de l'*OM* que nous avons collationnés. Il y a aussi des cas où ils partagent une leçon avec tous ou une partie des témoins de l'ensemble $DEFG$ ou bien avec A^1 . En voici trois exemples :

IX 3 Qui serpent ert quant li plaisoit A^1] Qui ert (vert *corr.* en fut Z^2) serpens
quant li plaisoit YZ^{12} Qui serpent quant [grant E^1] il li plaisoit $BA^2D^{1234}EFG$

Remarques : Le vers décrit Achéloüs et sa capacité à se transformer en serpent. La tradition témoigne de plusieurs variantes adiaformes : A^1 et YZ ont des leçons en *serpent ert* ou *ert serpent*, mettant en jeu l'ancienne forme

56 Selon le FEW, l'emploi des formes mfr. *echarde/escharde* avec le sens « écaille » se concentre sur les parlers de l'Ouest – normand, angevin et poitevin (cf. FEW 17, s.v. **skarda*, « Schuppe » (p. 96v); cf. aussi les remarques à la p. 97b. Gilles Roques identifie le terme *escharde*, spécifiquement *escharde de poissons* « écaille de poisson », comme un normandisme (voir son compte rendu de Jean de Vignay, *Les Merveilles de la Terre d'Outremer*, éd. D. Trotter, dans la *Revue de linguistique romane*, 55, 1991, p. 280).

de l'imparfait du verbe *estre* (*ert*), alors que dans A^2BDEFG , il n'y a pas de verbe, mais un pronom COI (*quant il li plaisoit* à la place de *quant li plaisoit*). Cette dernière variante n'est pas agrammaticale dans le contexte, car la phrase continue au vers suivant (OM IX 4, *Ou riviere ou tor se fesoit*). Il est quasiment impossible de trancher entre les deux solutions. D'une part, on pourrait proposer de voir une *lectio difficilior* dans la variante avec le pronom COI, étant donné qu'elle implique une construction syntaxique plus complexe; de l'autre, l'ancienne forme *ert* appartient aux « facteurs dynamiques » qui mènent souvent à l'éclatement de la tradition. Dans ce sens, la leçon de BA^2DEFG pourrait être plus récente, résultant d'une innovation afin de maintenir l'octosyllabe après la suppression de *ert*. Si tel est le cas, BA^2 et $DEFG$ seraient réunis autour de cette variante innovatrice.

IX 643 Je li ferai mes jeux puïr | puïr A^1G] sentir $A^2BD^{1234}EF$; réécrit De ses cheueux ara le mains [moins Z^{12}] YZ

Remarques : Ici, on ne peut raisonner que sur la base des variantes dans $ABDEFG$, puisque YZ innove, en proposant une réécriture intégrale du vers concerné. En l'occurrence, A^1G partagent la leçon *Je li ferai mes jeux puïr* contre A^2BDEF , avec *Je li ferai mes jeux sentir*. On se retrouve ici devant une expression figée, qui signifie vraisemblablement « faire en sorte que quelqu'un se dégoûte de ses actions / de la situation où il/elle se trouve » (avec *puïr* < lat. *PUTESCERE* « pourrir »). L'expression a bénéficié d'une étude par Gunnar Tilander, qui en relève plusieurs exemples dans le *Roman de Renart*, dont l'un se retrouve dans un couplet presque identique à celui de l'OM⁵⁷. Comme l'expression est pauvrement documentée dans les dictionnaires⁵⁸, nous supposons que la solution avec *sentir* pourrait être postérieure à celle en *puïr*, impliquant le remplacement de ce dernier terme par un synonyme plus courant et banal, *sentir*. Si c'est le cas, A^2BDEF seraient réunis autour de cette variante contre A^1G , qui témoigneraient d'une leçon plus authentique.

IX 862 Plus vioges et plus coulourables | coulourables] *d'après* $D^{1234}EFG^{23}Y^{12}Z$ coubourables (?) G^1 courourables Y^3 coulables A^1B colables A^2

Remarques : Les variantes qui se dégagent de ce vers s'avèrent un véritable casse-tête interprétatif. Le vers se situe dans le passage où Hercule, en voie de déification, est comparé au serpent qui fait la mue, jetant son ancienne peau, pour se renouveler⁵⁹. Dans le vers correspondant d'Ovide, utile à évoquer ici, on trouve des verbes plutôt que des adjectifs : *luxuriare* (que Lafaye

57 G. Tilander, « L'origine et le sens de l'expression "je lui ferai mon jeu puïr" », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 46, 1926, p. 666-678. Voir aussi les commentaires de M. Roques, « Périodiques : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XLVI (1926) », *Romania*, 53, 1927, p. 273. Comparons le couplet du *Roman de Renart* cité par Tilander, *Se il as poins le puet tenir, / Il li fera ses jeux puïr* (v. 535-536), avec notre occurrence dans l'OM, *Mes se la puis aus poins tenir, Je li ferai mes jeux puïr* (IX 642-643).

58 Cf. Gdf, *puïr*, Prov. *je lui ferai mon jeu puïr*, « je le ferai repentir » (sens inexact) (6, 460b); TL *id.*, sans précisions sur le sens, avec renvoi à Tilander (7, 2058); Ø DMF; Ø AND; FEW *s.v.* PŪTĒSCĒRE, s'appuie sur les précisions de Tilander (9, 623b).

59 Il s'agit du même passage qui évoque l'*escharde* ou l'*escorce* du serpent, variantes considérées *supra*, p. 387-388.

traduit par « déployer sa vigueur ») et *nitere* (« briller »). Les deux adjectifs qui reprennent ces idées dans l'OM constituent chacun un lieu critique, dont les variantes sont interdépendantes, car elles impliquent des changements dans le nombre des syllabes. Nous nous concentrons ici sur le deuxième lieu critique, qui fait apparaître deux variantes principales : *coulorables*, présent tel quel ou sous une forme corrompue dans l'ensemble des témoins *DEFGYZ*, et *coulables*, présent dans *A¹*, *A²* et *B*. Il n'est pas clair lequel des deux adjectifs convient mieux dans le contexte. Le passage et les deux variantes en question ont été commentés dans le passé par Joseph Engels, et il est utile de rappeler ici son raisonnement⁶⁰ : l'adjectif *coulables* donne un sens admissible dans le contexte (formé sur la base de *couler* dans le sens de « glisser »), mais cet adjectif semble moins proche du latin *nitere* que l'alternative *coulourables*, qui exprimerait une « réalité passive » (dans le contexte « qui a des couleurs, qui respandit de couleurs⁶¹ »). Comme Engels le souligne aussi, on imagine aisément comment l'adjectif *coulorable* a pu donner lieu à *coulables*, à partir d'une forme où la syllabe *ur* était cachée dans un signe d'abréviation. Il part donc de l'idée que *coulourables* est la leçon de départ, ce que nous avons aussi supposé dans notre édition provisoire sur la base des critères sémantiques et stemmatiques (à savoir sa proximité avec le modèle ovidien et sa présence sur deux branches principales du *stemma*). Constaté que la variante *coulables* (ou *colables*) est présente dans les trois manuscrits *AB* est cependant déconcertant pour l'interprétation de la *varia lectio*. Est-ce une erreur polygénétique, ou les trois témoins sont-ils ici apparentés ? De tels cas ne font que souligner l'intérêt de mieux comprendre les points de rattachement de ces témoins dans le *stemma*. Sans les connaître, il est impossible d'évaluer le poids de la leçon concernée. Pour offrir une interprétation approfondie du vers, il faudrait aussi tenir compte de la *varia lectio* qui affecte *viöges*, ce que nous ne ferons pas ici.

Nous nous arrêtons ici, en constatant la complexité des rapports et en soulignant qu'il est difficile de déterminer le statut – original ou innovateur – des leçons qui apparaissent dans les exemples cités. Pour nous, l'intérêt d'étudier davantage ces données est corrélé à celui de comprendre l'articulation des étages supérieures du *stemma* et, notamment, le comportement de *A¹*, notre manuscrit de base. Nous allons terminer le présent volet par quelques réflexions au sujet de ce dernier, qui justifieront les critères que nous avons adoptés pour l'édition – provisoire – des extraits proposés en annexe.

60 J. Engels, « L'Ovide moralisé et les adjectifs en *-able* », *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, t. 2, Bade, Art et Science / Paris, Didier, 1953, p. 53-80, voir p. 63-64 à propos de l'adjectif en question.

61 Engels s'appuie à son tour sur la thèse doctorale d'E. Thorné Hammar, *Le développement du sens du suffixe latin -bilis en français*, Lund, Gleerup, 1942, dont il reprend les catégories de signification telles que « réalité passive » (cf. p. 147). Il paraît cependant légitime de remettre en question le poids de l'argument concernant la proximité sémantique entre le verbe latin *nitere* et l'adjectif français *colourable*.

RÉFLEXIONS SUR LA POSITION D' A^1
ET L'ARTICULATION DU STEMMA

Les recherches menées au sein du groupe OEF ont affirmé l'existence de trois grands ensembles de manuscrits appartenant au stemma de l'OM : A , $BDEG$ et YZ . Il s'agit là d'ensembles qui se dégagent également des stemmas de Boer et de Branciforti, quoique chez ces derniers, A dépende d'un même sub-archétype que $BDEG$, à l'écart de la branche YZ . Les chercheurs de l'OEF ont remis en question l'existence d'un sub-archétype commun à $ABDEG$, ayant noté en revanche certains cas de solidarité entre A et YZ . Dans les segments herculéens du livre IX, les pistes sont brouillées notamment par le fait qu'il est impossible de reconnaître les contours d'un groupe A , étant donné les déplacements de A^2 vers B . Dans les cas où A^1 et A^2 ont une même leçon, cette dernière se retrouve, dans les premiers 1036 vers du livre IX ici pris en considération, toujours aussi dans d'autres témoins. Par ailleurs, le déplacement probable de B vers $Y(Z)$ perturbe l'apparence de l'ensemble $BDEG$ (auquel nous ajoutons F). Afin d'interpréter de façon fondée les lieux critiques où la tradition est divisée, il sera impératif de mieux comprendre les déplacements des différents témoins au sein de la généalogie. L'enquête que nous avons entamée à propos du binôme A^2B sera donc à poursuivre et à étendre sur d'autres parties du texte afin de réfléchir aussi aux possibles changements de modèle et phénomènes de contamination – qui peut tout à fait être localisée – touchant les autres témoins. Nous avons déjà vu plus haut qu'il y a eu, selon toute vraisemblance, un contact « horizontal » entre E^2F ou un témoin apparenté et un témoin de la branche YZ , et nous ne pouvons pas exclure des phénomènes comparables entre d'autres témoins (soit les antécédents et parents des témoins) de la version « vulgate » du texte, y compris de A^1 .

Une telle enquête permettra aussi de jeter une lumière plus nuancée sur des passages comme le suivant, parmi les plus intrigants – d'un point de vue stématique – dans la partie herculéenne du livre IX. Hercule s'adresse dans ce passage à son serviteur Lichas qui lui a apporté sur les ordres de Déjanire la chemise empoisonnée. Dans ce passage, selon la structure du stemma et les points de rattachement des témoins individuels, A^1 pourrait témoigner d'une *lectio singularis* ou être le seul manuscrit à donner la leçon originale.

OM IX, 774-776	<i>Varia lectio</i> OM IX, 776
« Lycas, dist il, tu m'as doné Le don qui a la mort m'a mis ; Dont tu n'ez pas li miens amis. »	Lycas tu n'es pas mes amis A^2BYZ Dont tu n'ez pas li miens amis A^1 <i>vers mq. G</i> Li gueredon t'en (tant D^1) iert (est D^2) meris $D^{3124}EF$

Pour résumer, nous avons une leçon partagée par A^2BYZ , qui paraît apparentée à celle de A^1 (les deux peuvent remonter soit à un archétype, soit à un sub-archétype commun), une lacune dans G , et un vers entièrement différent dans DEF . On peut s'imaginer que la lacune dont témoignent G a été un facteur qui a eu comme résultat la réécriture intégrale du vers. Mais à quel niveau de la tradition se situait cette lacune ? L'ensemble DEF témoigne-t-il du vers récrit alors que l'un des manuscrits $ABYZ$ témoigne de la leçon originale ? Et où, à l'intérieur de cette tradition, faut-il placer A^1 ? Les leçons de A^1 et YZ (et A^2B , en l'occurrence) n'ont pas le même poids si A^1 remonte au même sub-archétype que $DEFG$ ou s'il partage un sub-archétype avec YZ . La position particulière de A^2B dans ce passage est à son tour potentiellement révélatrice si l'on veut savoir si la leçon de YZ est une simple innovation de cette branche ou si elle provient d'ailleurs. Mais si nous écartons pour un instant A^2B de l'argument, et si nous admettons que A^1 et YZ dépendent d'un même sub-archétype, leurs leçons n'ont alors pas plus de poids que les leçons présentes collectivement dans $DEFG$. Étant donné que les rapports à l'intérieur de ce dernier groupe sont eux aussi incertains, on ne peut pas exclure que DEF ne témoignent pas eux de la leçon originale. Si en revanche A^1 se trouve sur un nœud précoce qui dépend du sub-archétype commun de $DEFG$, ou s'il se trouve sur une branche à lui seul, sa leçon est potentiellement la leçon originale, présente dans l'archétype de la tradition, par rapport à laquelle le sub-archétype de YZ aurait innové.

La position stemmatique exacte de A^1 et ses rapports avec les autres témoins de la tradition manuscrite de l'*OM* restent des questions en suspens. Les principaux enjeux autour de ses liens avec les autres témoins peuvent être dégagés (*ex negativo*) des exemples présentés *supra*. Lorsque la tradition est divisée, A^1 se présente le plus souvent dans l'une des deux constellations suivantes (en écartant les lieux où YZ innovent par rapport au reste de la tradition) :

- dans certains cas, A^1 partage une leçon avec YZ (auxquels peuvent se rattacher $B-A^2$) contre $DEFG$;
- dans d'autres cas, A^1 a une leçon commune avec l'ensemble ou un certain nombre de témoins de l'ensemble $DEFG$, s'opposant à YZ (et souvent $B-A^2$)

Si nous ne prétendons pas trancher ici la question du positionnement stématique de A^1 , il est intéressant de relever que nous n'avons jusqu'ici identifié aucun cas où l'ensemble $A^{(1)}YZ$ s'oppose avec une leçon manifestement fautive à l'ensemble $(A^2B)DEFG$. Inversement, nous avons identifié plusieurs cas de figure où A^1 partage avec des témoins de l'ensemble $DEFG$ une leçon d'apparence plus corrompue que celle dont témoignent, dans les cas concernés, $(A^2B)YZ$ ⁶². Il existe différentes interprétations possibles de ces faits. Il se peut qu'une erreur soit polygénétique. Il se peut aussi qu'une erreur remonte à l'archétype de toute la tradition et que $(A^2B)YZ$ innovent, en réparant la faute. Il se peut aussi que l'erreur remonte à un modèle commun à $A^{(2)}(B)DEFG$ et que la leçon de $(A^2B)YZ$ soit originale. Ou bien qu'il y ait eu des rapports secondaires entre A^1 et un ou plusieurs témoins de la version vulgate, ou entre leurs modèles. On voit donc que bien des questions restent ouvertes, sous réserve d'études plus approfondies.

Le diagramme *infra* représente une version « de travail » (ni définitif ni exhaustif) du *stemma* qui se dégage des analyses de la *varia lectio* des segments étudiés ici, tout en s'appuyant sur l'état présent de la recherche du groupe OEF. Les lignes pleines désignent les rapports postulés par la critique antérieure et que nos recherches sur le passage donné ont confirmés. Les lignes pointillées désignent les rapports incertains, non confirmés, ou nouveaux dans le passage étudié. Nous n'avons pas inscrit tous les rapports « horizontaux » de contamination présumés entre les témoins. Ajoutons enfin que nous avons décidé de renoncer à postuler un nœud indiquant un archétype commun à toute la tradition, pour le simple fait que le segment étudié ici n'a pas fourni d'exemples manifestes d'erreurs d'archétype. Nous incluons en introduction à l'annexe contenant l'édition provisoire des extraits du livre IX quelques observations sur l'établissement du texte, qui repose sur l'étude de la tradition manuscrite telle que nous l'avons menée jusqu'ici.

62 Aux vers 560, 859 et 950, par exemple, la leçon de A^1 semble secondaire à celle de l'ensemble A^2BYZ . Ces leçons sont cependant susceptibles d'être polygénétiques. Il faudrait donc en prendre note, mais se garder d'y attacher trop de poids.

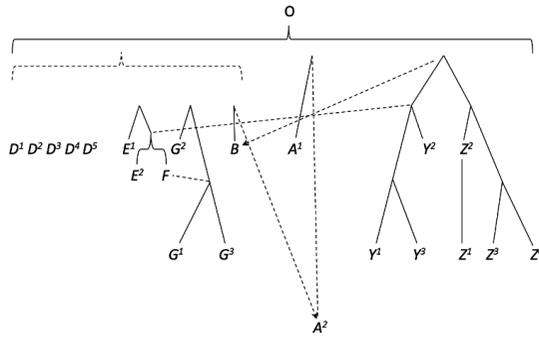


FIG. 9 – Stemma provisoire basé sur *OM IX*, 1-1036.

Il est temps de conclure cette troisième partie de notre travail, au cours de laquelle nous avons vu d'abord les sources, et ensuite la tradition textuelle de l'*OM*, à travers la vie d'Hercule telle qu'elle figure au livre IX. Les études de cas portant sur des passages qui innovent de différentes manières par rapport aux *Métamorphoses* nous ont permis de dégager l'utilité de lire le texte français à la lumière des manuscrits latins d'Ovide avec leurs paratextes. Les gloses en rapport avec les catalogues d'exploits d'Hercule (au livre IX) et de Thésée (au livre VII), qui établissent des références croisées entre les épisodes en question, nous aident à comprendre pourquoi l'auteur français a choisi de rédiger les passages correspondants de son texte en opérant de véritables échos intratextuels. Le « dialogue paratextuel » qui se tisse entre l'épisode autour de Nessus et de Déjanire dans le livre IX des *Métamorphoses* et l'épître IX des *Héroïdes* (épître de Déjanire à Hercule) dans leurs manuscrits peut expliquer à son tour pourquoi le traducteur a pu être amené à mélanger les données de ces deux textes ovidiens dans le livre IX de l'*OM*. Les commentaires latins sont en un certain sens comme l'apparat de notes critiques dont disposait le lecteur ou écrivain médiéval pour comprendre et étudier un texte – et pour en forger une traduction. Selon toute vraisemblance, cela était le cas aussi pour l'auteur de l'*OM*, devant son manuscrit (ou ses manuscrits) d'Ovide. Il est donc tout à fait naturel, dans ce sens, que la glose constitue la clé pour comprendre certains ajouts ou digressions par rapport à ce que nous considérons comme le « texte reçu » d'Ovide.

Si les paratextes (dans le sens strict) nous aident à comprendre la raison d'être de bon nombre d'innovations de la part de l'auteur français, entre autres en en livrant les coordonnées intertextuelles, ils ne fournissent

pas nécessairement la matière textuelle des ajouts dans leur essence et/ou leur intégralité. Rappelons l'exemple des allégories. L'auteur de l'*OM* a sans doute été influencé par des éléments exégétiques présents dans la tradition de commentaires et de mythographie ovidienne qui s'était mise en place à partir notamment d'Arnoul d'Orléans et qui s'était développée ensuite à travers des commentaires composites comme le *Commentaire Vulgate* et celui du manuscrit Vat. lat. 1479. En abordant les éléments d'exégèse dans les passages étudiés du livre IX de l'*OM*, on n'arrive cependant pas à reconstituer comment ces contenus sont passés, des commentaires dont nous disposons aujourd'hui, vers ce qu'on lit dans les passages correspondants de l'*OM*. Il est, certes, possible – et même probable – que l'auteur du texte français ait eu recours à des commentaires et d'autres textes accessoires aujourd'hui perdus. Mais de manière générale, en cherchant des correspondances dans les commentaires, on a l'impression que l'auteur de l'*OM* a recueilli certaines bribes d'information circulant dans les paratextes – et parfois dans le contexte d'autres passages ovidiens – en les compilant, en procédant à une sorte de « bricolage exégétique », comme nous l'avons appelé plus haut. Ce bricolage implique sans doute la mise à contribution de sources tierces, ainsi qu'une part de créativité de la part du traducteur, qui bâtit son texte autour de parallélismes et d'échos de contenu et de forme entre ses fables et ses expositions.

Les commentaires d'Ovide rejoignent un vaste réseau de données intertextuelles qui étaient accessibles aux cercles lettrés dans les écoles de la France médiévale. En améliorant notre connaissance de ces commentaires, on est certain d'acquérir une appréciation plus fine des matériaux-sources que l'auteur de l'*OM* a utilisés – ou qu'il avait en tout cas à sa disposition. Comme nous avons cherché à l'illustrer à travers l'exemple de l'allégorie spirituelle sur la vie et la mort d'Hercule, l'étude des commentaires va de pair avec celle de leur contexte manuscrit. Bon nombre de paratextes d'Ovide ont été transmis en conjonction avec d'autres textes qui méritent d'être regardés de plus près. Ainsi, si l'on cherche en vain des interprétations christianisantes dans les commentaires d'Ovide, ces éléments émergeront potentiellement d'autres textes dans les mêmes manuscrits. On a illustré ce phénomène à travers une glose allégorique parlant d'*Hercules, id est Dominus Jesus Christus*, dans le cadre d'un commentaire à l'*Ecloga Theoduli*. Est-ce important que cette glose soit située à peine trente feuillets avant le texte commenté des *Métamorphoses* dans le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, qui transmet un commentaire dont la critique considère qu'il

présente des parallèles particulièrement parlants avec l'*OM*? C'est possible. Si l'on souhaite se rapprocher davantage des matériaux utilisés par l'auteur français, il semble en tout cas utile de regarder aussi au-delà des simples gloses d'Ovide et de considérer la nature des autres contenus des manuscrits sources potentiels. Le manuscrit Vat. lat. 1479 est un recueil de textes lus dans les écoles médiévales. Si l'auteur français n'a probablement pas travaillé sur la base de ce manuscrit spécifique, il est vraisemblable qu'il disposait d'un ou de plusieurs manuels similaires, réunissant peut-être aussi des abrégés de savoir mythographique et encyclopédique dans un format maniable qui lui permettait une consultation aisée et qu'il pouvait tenir à sa disposition sur sa table de travail.

Quant à notre tour d'horizon de la tradition manuscrite de l'*OM* à travers les 1036 premiers vers du livre IX, il nous a permis d'éclairer la vie dynamique de l'œuvre. Les manuscrits de la famille *Z* attestent de phénomènes de réécriture consciente, y compris des omissions et ajouts, dont on aimerait bien connaître les motivations sous-jacentes. Pourrait-on percer davantage le contexte de genèse de la réorientation idéologique qui se ressent dans les portraits de femmes dans la vie d'Hercule? Notre incursion dans les rapports entre les manuscrits de l'*OM* a mis en évidence un autre aspect important du dynamisme de la tradition : plusieurs manuscrits semblent bouger entre différentes familles textuelles au cours de l'œuvre. Ce phénomène ressort de manière exemplaire du manuscrit *F*, qui se rattache à au moins deux sous-groupes stemmatiques bien définis de la version « vulgate », témoignant par ailleurs d'un contact avec la version du texte circulant dans les manuscrits de l'ensemble *YZ*, notamment autour de l'allégorie chrétienne impliquant Hercule, Déjanire et Nessus. L'étude des manuscrits qui bougent dans des contextes potentiellement localisables à l'intérieur de la tradition aide à affiner nos connaissances à propos de témoins dont la place dans le *stemma* est incertaine. C'est, selon toute vraisemblance, aussi le cas du manuscrit *B*, ou d'un parent de ce dernier, qui semble avoir été revu à son tour sur un manuscrit à la base de *YZ* dans les parties du livre IX que nous avons étudiées. La mystérieuse paire que forment, au moins par endroits, *B* et *A*², autre manuscrit « mobile » à l'intérieur de la tradition, nécessitera des études supplémentaires afin d'être cernée sur le plan stemmatique. Une meilleure compréhension des dynamismes stemmatiques permettra d'avoir une idée plus sûre de la tradition dans son ensemble – et peut-être même de situer de manière définitive le bon manuscrit *A*¹ dans les parties hautes du *stemma* de l'*OM*.

CONCLUSIONS

Nous voici à la sortie du labyrinthe herculéen que nous avons parcouru au fil des trois parties de ce livre et au rythme des trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval. Essayons d'en donner un récapitulatif, qui fera peut-être émerger de nouvelles pistes de réflexion

Le mythe d'Hercule est arrivé au Moyen Âge sous forme d'éclats. Aucun auteur connu de la latinité classique n'a traité de la vie du héros dans son ensemble comme l'avaient fait un Diodore de Sicile ou un Apollodore, auteurs grecs dont l'œuvre était inconnue en Europe occidentale pendant l'intégralité, ou presque, de l'époque médiévale. Plusieurs auteurs latins ont cependant retenu des épisodes de ce mythe, en faisant allusion à bien d'autres. À partir de l'Antiquité tardive, des grammairiens ont ajouté leurs commentaires aux œuvres des auteurs latins (à commencer par Servius pour Virgile et Lactance-Placide pour Stace), transmettant ainsi un vaste ensemble de fragments de savoir, abondant en variantes, incertitudes et erreurs qui se sont introduites au fil du temps. Ces bribes de savoir ont été recueillies et perpétuées, entre autres, dans les traités des mythographes et les gloses des commentateurs qui les ont suivis et qui ont remodelé et compilé les données selon leurs propres projets. L'activité foisonnante des maîtres d'école qui commentaient l'œuvre d'Ovide à partir du XI^e siècle a laissé des témoignages qui nous permettent de documenter l'évolution continue des composantes appartenant à cette matière – et cela en nous aidant des précieux indices de la *varia lectio*. L'absence des repères de l'ancien mythe grec d'Héraclès, conjugué à l'intérêt des clercs pour la transmission du savoir accumulé par leurs prédécesseurs (et auquel ils ont parfois ajouté leurs propres réflexions critiques), sont des facteurs décisifs pour la tradition du mythe : diffraction continue, multiplication des couches d'interprétation à propos de certains détails, perte totale d'autres. Aucun commentateur d'Ovide ne parlera des écuries d'Augias parce que ce « travail », si connu que les auteurs classiques n'avaient pas besoin de l'appeler par son nom, avait subrepticement glissé hors du champ de vision du savoir mythologique circulant au Moyen Âge.

Tout comme il existe des éléments centrifuges à propos du complexe mythologique d'Hercule, il y en a qui s'avèrent centripètes. Les « mythographes » qui ont réorganisé le savoir à propos du héros dans leurs traités ont privilégié certains épisodes plutôt que d'autres. Les composantes de ce mythe dotées de compléments exégétiques en sont un exemple manifeste. Le maître Atlas qui enseigne l'astronomie à son disciple Hercule, interprétation qui avait déjà été proposée par Diodore de Sicile et qui a perduré dans le commentaire de Servius, a été reprise dans son essence par le Mythographe III du Vatican, puis par l'auteur du *Commentaire Vulgate* des *Métamorphoses*, retenue aussi dans le traité du Mythographe de Digby. L'association allégorico-morale d'Antée à la luxure apparaît chez Fulgence le mythographe et se retrouve pareillement dans les traités mythographiques du Moyen Âge central, de même que dans le *Commentaire Vulgate* et dans l'*Ovide moralisé*. La large diffusion des traités de Fulgence et du Mythographe III, qui mettent en avant l'exégèse allégorique des mythes, a pu contribuer à la nouvelle « canonisation » des éléments en question, dont la plupart ne faisait pas partie du noyau de l'ancien mythe d'Hercule. Voilà un autre aspect de l'évolution du mythe, à côté, bien sûr, de ses métamorphoses formelles.

Ces réflexions soulignent, par ailleurs, les délimitations incertaines et poreuses entre les différents types de textes dont nous venons de parler. Vu sous l'angle diachronique de leurs traditions respectives, l'œuvre des « mythographes » et celle des « commentateurs » se recourent continuellement, au point que leur délimitation est parfois difficile – d'autant plus que certains auteurs, comme Arnoul d'Orléans, ont écrit à la fois des gloses et des traités autonomes. À partir de quel point un texte conçu en fonction d'une œuvre particulière, tout en étant détaché de cette dernière, devient-il une œuvre de mythographie à part entière ? Des réflexions de ce type pourraient aussi être faites à propos du traité *De natura deorum* du Mythographe de Digby, qui suit l'ordre « ovidien » des mythes présentés et qui partage certaines données à propos d'Hercule avec le *Commentaire Vulgate* des *Métamorphoses*. Dans un autre ordre d'idées, on ne peut ignorer la présence de certains textes, faisant partie de ces traditions enchevêtrées, qui s'orientent explicitement vers l'exégèse allégorico-morale de la matière traitée, alors que d'autres n'insistent pas dessus. À part le fait qu'elles traitent des mêmes mythes, partageant même des données textuelles, les œuvres respectives du « Mythographe II » et du « Mythographe III » ont une structure et des ambitions assez différentes. Le second a également eu une sphère d'influence bien plus

manifeste : c'est bien grâce à lui que la version « correcte » de l'épisode d'Hercule filandier, impliquant sa soumission à Omphale, a trouvé son chemin vers l'historiographie, en passant par le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, puis le *Manuel d'Histoire de Philippe VI de Valois*, vers d'autres textes en langue française.

Le canevas narratif de la vie d'Hercule ainsi qu'une partie de ses contenus remonte à l'Antiquité tardive et au premier Moyen Âge. Au fil du temps, en effet, de plus en plus de fragments du mythe d'Hercule se sont sédimentés dans les textes vernaculaires : dans les premières compilations françaises traitant de l'histoire ancienne et universelle, on en retrouve un conglomérat hétérogène. Les chroniqueurs latins, à commencer par Eusèbe-Jérôme, ont d'abord défini les coordonnées temporelles et certains événements marquants de la vie de l'Hercule « historique » – tels sa lutte contre Antée, son implication dans la destruction de Troie et sa mort par le feu. Les écrivains d'*historiae* aussi différentes que l'œuvre moralisante d'Orose, évoquant l'expédition d'Hercule et de Thésée contre les Amazones, et le récit de Darès, prétendu témoin oculaire de la guerre de Troie, ont fourni une matière narrative destinée à remplir le cadre prédéfini – fait qui se manifeste déjà dans certaines chroniques en langue latine, comme celle de Fréculfe de Lisieux¹. D'autres éléments, comme la généalogie *a priori* erronée d'Hercule, *filis de Laudaci*, puisés peut-être dans un manuel de savoir scolaire transmettant des généalogies des dieux païens, se sont ajoutés à cette matière dans la première rédaction longue de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HAC1a). En compilant un portrait (pour nous) manifestement hétéroclite de récits, de *facta*, de moralisations et d'informations mythologiques qui ne constituent au fond que quelques îlots du vaste mythe de l'Hercule antique, l'auteur de l'HAC1a a fourni un modèle important pour les générations d'historiens vernaculaires à venir après lui. S'il y avait dans la conscience des compilateurs d'histoires en français une histoire d'Hercule *par excellence*, on doit présumer que ces éléments en faisaient partie.

Les « biographies » compilées par les historiens qui se multiplient dans les nombreux exemplaires de l'HAC1b, version abrégée de l'HAC1, et les histoires qui en dérivent, en reprennent les coordonnées et certaines composantes essentielles, tout en les modifiant. À côté d'une tendance

1 L'influence de l'œuvre de Fréculfe, ou d'une chronique apparentée, sur l'historiographie en langue française serait intéressante à étudier de plus près, surtout parce que nous en avons trouvé des échos de contenus spécifiques faisant partie de la vie d'Hercule dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avènes*.

générale des écrivains postérieurs à étoffer le cadre donné par l'ajout de « nouveaux » éléments, les différents textes étudiés témoignent aussi d'omissions, d'abrègements, de remplacements d'une version d'un récit par une autre et de doublages. La constellation exacte des vies d'Hercule diffère d'une compilation à l'autre, tributaires qu'elles sont des sources utilisées, des motivations derrière les projets individuels et de leur contexte de genèse. Malgré le nombre réduit d'histoires étudiées de près dans le présent travail, les exemples de vies d'Hercule permettent d'illustrer la nature variée de ces textes et, accessoirement, les limites fluctuantes entre l'écriture « historiographique » d'une part, et des textes de type « encyclopédique », « romanesque » et « biographique » de l'autre. Sous un angle large, les vies historiques d'Hercule considérées ici se composent en effet d'éléments importés ou s'inspirant d'œuvres appartenant à différents genres, ce qui conditionne à son tour l'ordre des modifications et les sources mises à contribution. Ce constat, fait *a posteriori*, peut confirmer notre décision initiale d'opérer avec des catégories amples. Il invite naturellement aussi à reprendre l'enquête en plaçant en son centre, cette fois, la question du genre littéraire.

La *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (CBA)* et certains de ses descendants, désignées comme des *Trésors des histoires*, semblent avoir une ambition savante et encyclopédique, ce qui explique éventuellement pourquoi l'auteur de *CBA* a réimporté des éléments présents dans les chroniques universelles latines et qu'il a écarté bon nombre de détails narratifs des épisodes repris à l'*HAC1*, réduisant ses récits à un format plus concis. En effet, son traitement de la première destruction de Troie est si court qu'il arrive à se passer entièrement d'évoquer le nom d'Hercule. Les *Trésors des histoires* se distinguent, à leur tour, par l'intégration d'éléments d'un texte qui se veut un abrégé, entre autres, du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais – le *Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois*. L'ajout d'une série d'anecdotes à propos d'Hercule reprises au *Manuel*, dont la descente aux enfers et l'épisode d'Hercule « filandier », suggère que les *Trésors des histoires* cherchaient à compléter et à enrichir le savoir présent dans les œuvres de leurs prédécesseurs². La présence d'éléments repris probablement à différentes copies du *Manuel* (pensons aux variantes du nom d'Omphale) dans d'autres compilations ultérieures (comme l'*HAC3* et la *Fleur des histoires*) suggère que cet

2 On pourrait se demander en outre si la nature « historico-encyclopédiques » de ces œuvres les rendait plus susceptibles à recueillir des données à propos d'Hercule qui ne relèvent pas exclusivement des présumés *facta* historiques, mais également des curiosités appartenant au domaine de la *fabula*.

abrégé était bien diffusé à partir du XIV^e siècle. Les historiens ont pu trouver en lui un instrument de travail plus facilement maniable que, par exemple, le vaste *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, ou sa traduction par Jean de Vignay.

On peut opposer ces compilations « historico-encyclopédiques » à une œuvre comme l'*HAC2*. Ici, Hercule se retrouve dans le cadre non pas d'une histoire universelle, mais d'une histoire ancienne, et plus spécifiquement au sein de la vaste narration qu'est *Prose 5*, combinant des éléments de différentes adaptations du *Roman de Troie* qui remplacent le récit plus concis adapté d'après Darès dont témoigne l'*HAC1*. Œuvre « historico-romanesque » par excellence, celle-ci intègre par ailleurs, à l'intérieur de sa vie d'Hercule, des épisodes « ovidiens » ainsi que des éléments renvoyant vraisemblablement à la culture italienne locale, corrélées à l'aire napolitaine du XIV^e siècle où l'œuvre est née. Souvenons-nous de l'épisode à propos de *Nexumtaurum* et *Degermirra*, dont on trouve certains parallèles dans l'*Ovide moralisé* (*OM*), mais aussi, à plus forte raison, dans la tradition des commentaires à l'œuvre de Dante. Si cet épisode paraît « exotique » quand on le compare aux contenus des vies d'Hercule dans les histoires de provenance française, on peut présumer que c'est justement parce qu'il n'a pas vu le jour en France, mais en Italie, et à une époque que l'on pourrait qualifier de pré-humaniste. Le constat souligne une autre particularité de la vie textuelle de l'Hercule médiéval, et surtout tardo-médiéval, en France : celle-ci se compose en partie d'éléments qui proviennent d'autres contextes culturels d'Europe, où Hercule a pu acquérir un statut de « célébrité locale » à une date où il ne figurait, en France, que comme un personnage parmi tant d'autres sur la toile de l'histoire. On ne s'étonne pas que l'épisode du séjour d'Hercule chez Évandre à l'endroit où Rome sera édifiée, détaillé par Virgile et repris par des commentateurs, mythographes et encyclopédistes, ait pu avoir une influence plus précoce et plus forte sur la perception du héros en Italie qu'elle ne l'avait en France – ce qui a pu, à son tour, conditionner l'ajout d'une mini-vie du héros à l'intérieur de *Prose 5*. Un scénario semblable s'applique, par ailleurs, à l'historiographie espagnole, qui accueillait, déjà au XIII^e siècle, une vie d'Hercule comptant plus d'une dizaine de chapitres dans la *General Estoria*, brochant sur le passage d'Hercule à travers l'Ibérie pour chercher les bœufs de Géryon.

En France, il faudra en effet attendre le XV^e siècle avant de trouver des exemples de ce type. Nous n'avons étudié de près qu'une biographie d'Hercule comprenant toute une série de chapitres, celle contenue dans

la *Bouquechardière*. Cette compilation suit encore d'autres tendances que celles « historico-encyclopédiques » et « historico-romanesques » observées dans les exemples précédents. Elle insère dans un cadre historico-moral la biographie synthétique d'un homme illustre, puisant dans une large gamme de sources, visant cohérence et complétude. La disponibilité de nouvelles adaptations vernaculaires traitant d'Hercule, dont surtout l'*OM* et des adaptations de la *Consolatio philosophiae*, a été décisive pour la vie du héros composée par Jean de Courcy. On y retrouvera, du coup, pour la première fois dans une histoire française, un catalogue étendu d'exploits du héros, s'appuyant principalement sur les deux traditions ovidienne et boécienne, et tout aussi composite que les autres exemples de répertoires médiévaux d'exploits herculéens que nous avons rencontrés dans la première partie de ce travail. Sur un plan plus général, il est intéressant de noter que la présence d'éléments manifestement « ovidiens » est très faible dans les histoires vernaculaires jusqu'au moment où l'*OM* voit le jour. C'est peut-être une impression corrélée à la thématique étudiée et/ou au nombre restreint de textes ici pris en considération, mais les contacts entre la mythographie ovidienne latine et l'historiographie vernaculaire française ne deviennent *a priori* perceptibles qu'au moment où émergent des textes « intermédiaires » comme l'*OM*.

Voici une autre raison, plus générale, pour laquelle cette translation d'Ovide – et sa propre vie d'Hercule – représente un objet d'étude digne d'intérêt. En étudiant l'*OM* à la lumière des commentaires d'Ovide, pour éclairer la raison d'être et les sources possibles de certaines innovations, nous avons obtenu des résultats que l'on peut tenter, dans un dernier temps, de considérer dans un contexte plus large. Ce sera également l'occasion de proposer quelques pistes à explorer ultérieurement.

En examinant les sources possibles du catalogue augmenté d'exploits herculéens dans l'*OM*, nous sommes retombée sur un ensemble de textes déjà croisés précédemment dans notre travail : les manuels de savoir encyclopédique et mythographique comprenant, entre autres, des généalogies des dieux antiques et des listes d'exploits d'Hercule et de Thésée. Ces textes mériteraient une étude plus approfondie dans la mesure où des représentants de cet ensemble pourraient avoir servi d'outil de travail non seulement à l'auteur de l'*OM*, mais aussi celui de l'*HAC* (et probablement à d'autres que nous n'avons pas abordés ici). Rappelons quelques constats : le catalogue d'exploits dans l'*OM* présente certains parallèles avec des énumérations d'exploits d'Hercule

dans la *General Estoria* espagnole ainsi que dans certains manuscrits de l'œuvre historiographique de Paolin de Venise, apparentés à leur tour aux données fournies dans un ensemble de manuels de savoir encyclopédico-mythologique, qui transmettent, à côté des listes d'exploits herculéens et théséens, des répertoires de noms de montagnes et de fleuves, des noms de poètes classiques et de leurs œuvres et des généalogies de dieux antiques. Outre les observations faites dans le présent travail, nous avons abordé ailleurs des textes appartenant à cet ensemble (notamment les manuscrits Vatican, BAV, Pal. lat. 1741 et Dublin, Trinity College, TCD 632), en montrant qu'ils transmettent un catalogue de noms géographiques qui permettent d'expliquer les données, y compris certaines erreurs, dans un autre passage manifestement augmenté de l'OM, ce qui indique qu'un parent proche pourrait avoir servi de source à l'OM³.

La plupart des textes évoqués au paragraphe précédent, ainsi que d'autres représentants de la catégorie des traités ou manuels mythologiques comme le *De natura deorum* du Mythographe de Digby et le *Fabularius* de Konrad von Mure, ont été pris en compte par la critique dans des études sur les sources des *Genealogie deorum gentilium* de Boccace, parce qu'ils transmettent tous des généalogies de divinités, débutant en général par l'ancêtre *Demogorgon*. Or certains représentants de ces manuels de mythologie partagent également des parallèles avec l'*HACI*. Pensons à la généalogie erronée d'Hercule *filis de Laudaci*, dont on trouve un écho également dans la *General Estoria* qui, elle, évoque parmi ses sources un *Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles*. Les « airs de famille » entre ces différents textes qui ont tous certaines données en commun, les parallèles constatés entre l'OM et la *General Estoria* d'un côté, et entre l'OM et les manuels de savoir encyclopédique et mythographique de l'autre, suggèrent qu'ils puisent à des sources apparentées. On sait relativement peu des « manuels » en question, mais on est enclin à supposer qu'il en existe, en plus des exemples évoqués par la critique en rapport avec Boccace, bien d'autres qui n'ont pas encore été identifiés et étudiés. Prenons l'exemple du manuscrit Angers, Bibliothèque municipale, 312, datant des premières décennies du XIII^e siècle, que nous n'avons trouvé que grâce à l'*Incipitarium Ovidianum*⁴. Ce recueil manuscrit, comprenant surtout des sermons, transmet aussi une généalogie des dieux qui occupe à peine trois feuillets et que la critique précédente n'a

3 Endress, « Un répertoire du type “*de montibus et fluminibus*” dans l'*Ovide moralisé*? », art. cité, p. 39-65.

4 Coulson et Roy, *op. cit.*, n° 22. *Genealogia deorum*.

guère pris en compte. Selon toute vraisemblance, cela est dû en partie au fait qu'aucune généalogie n'est mentionnée dans la description du témoin que donne le catalogue général des manuscrits de la bibliothèque d'Angers, où l'on lit « Donatus minor. 'Partes orationis quot sunt ? [...] À la suite, notes de grammaire et de rhétorique⁵ ». Les généalogies et autres données mythologico-encyclopédiques font partie des « notes ». En d'autres termes, les données en question ne sont pas toujours très visibles, n'occupent pas beaucoup de place et peuvent, de ce fait, facilement tomber au-dessous du radar des descriptions de manuscrits. Si l'on espère en trouver d'autres, il faudrait partir des exemples identifiés, en considérant le reste de leurs contenus – car il s'agit en général de recueils mixtes – et en regardant ensuite d'autres témoins présentant des données semblables.

De manière générale, les manuels médiévaux de savoir scolaire et leur contexte manuscrit nous semblent être des textes clés à prendre en compte si l'on espère un jour percer les mystères des sources inconnues de l'OM. Rappelons que le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, transmettant les *Métamorphoses* avec un commentaire qui présente les parallèles les plus prometteurs avec l'OM, est lui-même un livre de savoir scolaire, qui comprend d'autres textes à côté des vers d'Ovide. C'est peut-être une coïncidence si nous avons trouvé dans un commentaire à propos des *Ecloga Theoduli*, texte qui met en analogie des mythes païens et des légendes chrétiennes (un peu comme le fait l'OM) contenu dans ce même manuscrit, des interprétations allégoriques christianisantes telles que nous n'en avons jusqu'à ce jour trouvé dans aucun commentaire d'Ovide : Hercule, *Alcides, id est virtus, id est dominus Jesus Christus*. Les commentaires d'Ovide ne fournissent, au fond, que des bribes d'interprétation allégorique puisant dans la philosophie chrétienne morale, sans proposer d'associations relevant de la typologie biblique. Il semble possible cependant que le traducteur français ait trouvé des données semblables dans un autre texte contenu dans le même manuscrit d'Ovide qui lui servait de modèle – manuscrit qui contenait peut-être aussi des « notes » mythologico-encyclopédiques. Et c'est là, dans des manuscrits de ce type, qu'il faut continuer à chercher.

5 Auguste Molinier, « Manuscrits de la bibliothèque municipale d'Angers », *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, t. 31, Paris, E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1898, p. 301.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ceux et celles qui m'ont accompagnée au cours de l'aventure herculéenne qui a conduit à ce livre, avant tout Richard Trachsler et Frédéric Duval pour leur soutien et les discussions enrichissantes, ainsi que Craig Baker, Carmen Cardelle, Olivier Collet et Yan Greub pour leurs remarques précieuses. Ma gratitude va aussi à Frank Coulson, qui a partagé son érudition sur les commentaires d'Ovide, et à Fanny Maillet, pour sa relecture attentive. Je n'oublie pas non plus Nicole Bergk-Pinto, Larissa Birrer, Piero Andrea Martina, Fatima Stadler, Claudia Tassone et Stephanie Wittwer, qui m'ont aidée à améliorer ce travail.

ANNEXE

Édition provisoire du mythe d'Hercule moralisé (OM IX, 1-1036)

PRINCIPES D'ÉDITION

Cette annexe donne à lire notre édition provisoire des premiers 1036 vers du livre IX de l'*Ovide moralisé*, consacrés aux derniers exploits et la mort de l'« Hercule moralisé ». L'édition du livre IX que nous préparons actuellement trouvera sa place dans la nouvelle édition critique intégrale de l'OM en cours de préparation par une équipe internationale de chercheurs à paraître en plusieurs volumes auprès de la SATF. Le texte qui se lit ici a pour but de permettre de prendre connaissance du texte sur lequel s'appuie la partie exégétique de notre étude. Même si les principes d'édition précisées ici s'orientent en grande partie d'après ceux de l'édition pilote du livre I de l'OM, ils présentent néanmoins quelques écarts¹. Nous n'avons en particulier pas inclus, à ce stade, de notes critiques, d'informations sur les données paratextuelles ni de glossaire. Notre apparat critique est également plus léger que celui qui se lira dans l'édition à publier chez la SATF et le texte établi est lui-même susceptible d'évoluer.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Pour l'établissement du texte critique, nous avons pris en compte l'ensemble des témoins de l'OM dans lesquels le segment choisi est présent². Le choix du manuscrit Rouen, Bibliothèque municipale, O.4 (A¹) comme base pour l'édition se justifie par la position stématique supposée du témoin, en plus de son ancienneté et, en général, la qualité

1 Voir M. Cavagna et Y. Greub, « Principes d'édition, Guide de lecture », *Ovide moralisé, Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 267-277.

2 Cf. *supra*, p. 366-367 pour la liste des manuscrits.

de ses leçons, avec relativement peu d'erreurs et d'innovations évidentes³. Tous les endroits où la tradition manuscrite est divisée ont été examinés à la lumière de nos connaissances actuelles du *stemma codicum*, et nous ont en même temps permis d'affiner notre idée de ce dernier. Chaque intervention sur la leçon de A¹ découle donc de l'analyse de l'ensemble des leçons variantes. Notre édition suit l'objectif de rétablir le texte original. Nous sommes, par conséquent, intervenue dans les cas où la leçon de A¹ est erronée et/ou lorsque la *varia lectio* des autres témoins nous offre des indices manifestes suggérant que A¹ innove par rapport au reste de la tradition.

Il y a lieu d'offrir ici quelques précisions au sujet de ces cas de figure. Les chercheurs de l'équipe OEF et éditeurs du livre I de l'OM ont identifié certains « facteurs dynamiques » récurrents qui provoquent souvent des perturbations affectant l'intérieur de la tradition, y compris, parfois, le manuscrit de base de l'édition⁴. En voici quelques exemples rencontrés dans le segment édité :

- la forme (*i*)ert, troisième personne du singulier de l'ancien imparfait synthétique du verbe *estre*, qui tend à être substituée par des formes comme *est*, *fut* ou *estoit*, ce qui mène dans certains cas accessoirement à une restructuration des vers concernés.
- la forme monosyllabique *el* du pronom personnel féminin sujet, qui tend à être remplacée soit par *il* soit par *el(l)e* bisyllabique⁵.
- l'adverbe *onc*, qui est remplacé par des alternatives adverbiales comme *ains*, et parfois, à la suite d'une réanalyse structurelle, *que* ou *ne*.

Outre ces cas de figure, qui nous amènent en général à rétablir la forme de départ présumée (à savoir *ert*, *onc*, *el*), les interventions par rapport à A¹ s'imposent notamment lorsque ce manuscrit présente une *lectio singularis* qui l'oppose à l'ensemble des autres manuscrits⁶. Dans ces cas, ainsi que lorsque la tradition est divisée ou quand elle fait l'objet

3 Voir le chapitre de C. Baker et M. Gaggero, art. cité, p. 256-259. Comme ils soulignent, « que A¹ dérive indépendamment de l'archétype ou bien qu'il se rattache tout en haut en haut de l'un des deux groupes principaux, le peu d'intermédiaires qui le séparent de l'original lui confère une position éminente et un poids stématique considérable. » (*ibid.*, p. 158)

4 Cf. pour ce constat, ainsi que pour les remarques suivantes sur les facteurs dynamiques, Cavagna et Greub, « Principes d'édition, Guide de lecture », art. cité, 268 sq.

5 Notons que nous ne sommes pas intervenue sur les occurrences d'*ele* suivi d'un mot à initiale vocalique, même si la tradition nous amène à supposer *el* comme forme de départ.

6 Rappelons que l'unité du groupe A n'est pas assuré dans ce segment du texte, comme nous l'avons souligné *supra*, p. 391.

d'une diffraction, nous avons raisonné sur la base de nos connaissances du *stemma*, en considérant la présence de *lectiones faciliores/difficiliores* et en cherchant à reconstruire le cheminement de variation.

En raison de nos connaissances incomplètes des étages supérieurs du *stemma*, nous étions confrontée à bon nombre de lieux critiques où la tradition est divisée et présente des variantes adiphores entre lesquelles il est difficile de trancher. Rappelons aussi la présence, dans cette partie du texte, d'endroits où *B* et *A*² partagent une leçon avec *Y(Z)*, se rattachant peut-être à l'ancêtre de l'ensemble *YZ* ou à un parent proche, s'opposant soit à l'ensemble soit à une partie des témoins *A*¹*DEFG*⁷. Ces lieux sont intéressants et délicats à la fois, surtout lorsque l'ensemble *YZ+BA*² témoigne d'une leçon susceptible d'être supérieure à celle de *A*¹. Face à de tels cas de figure, nous avons agi de la manière suivante : lorsque la leçon de *A*¹ était manifestement erronée et/ou quand il était possible de lui préférer l'une des autres variantes sur la base des critères habituellement employés en philologie textuelle (*lectio difficilior*, facteurs dynamiques, cheminement de diffraction), nous avons corrigé le texte. En revanche, lorsque les leçons étaient adiphores, nous avons maintenu celle de *A*¹. Dans les cas où nous sommes intervenue sur notre manuscrit de base, nous avons cherché systématiquement à choisir parmi les autres témoins des leçons représentatives et proches du système graphique de *A*¹. Dans certains lieux variants, surtout quand la tradition manuscrite témoigne d'une *diffractio in absentia*, aucun témoin n'offre la leçon dont nous présumons qu'elle figurait dans l'état textuel original. Nous avons alors reconstruit la leçon hypothétique de départ.

PRÉSENTATION FORMELLE DU TEXTE CRITIQUE

La numérotation des vers est celle de l'édition de Boer. Les vers absents de cette dernière sont signalés par des indices numériques selon le système suivant (234.1, 234.2, 234.3, etc.). Soulignons que les vers de ce type, présents dans le segment édité, constituent vraisemblablement des ajouts qui ont été faits au fil de la tradition et qui étaient donc absents dans l'état textuel original⁸.

Les abréviations du manuscrit *A*¹ ont été résolues et imprimées en romain. Pour la résolution des signes spéciaux (ex. tilde de nasalité, notes tironiennes) ainsi que celle des abréviations par contraction, nous nous sommes appuyée sur les consignes établies dans le « Guide pour

7 Voir nos remarques *supra*, p. 385 *sqq.*, à propos de *B*, *A*² et *A*¹.

8 Voir à propos de ces derniers, *supra*, p. 378-381.

l'édition » élaboré par Yan Greub en collaboration avec les autres chercheurs du groupe OEF⁹. Voici quelques cas de figure que nous avons systématiquement traités de la même façon : *bñ* a été résolu en *bien* ; *ml't* en *moult* ; *q'nt* en *quant* ; *q'r* en *quar* ; *nrelvre* en *nostre/vostre* ; *qj* en *qui* ; *q'* en *que* ; *v^o* en *vous* ; *s't* en *sont*. Notons que deux occurrences de la forme abrégée *qñ* dans notre extrait ont la valeur de *qu'on* (IX 685 *Qu'on met en l'iaue refroidier* ; 783 *Qu'on ne feïst o un torment*).

Conformément à l'usage moderne, nous faisons la distinction entre *i* et *j* ainsi qu'entre *u* et *v*. Les formes du futur et du conditionnel des verbes *avoir* et *savoir* sont transcrits avec *v*. La graphie *x* valant *us* est maintenue, de même que la lettre *y*. Nous faisons appel à l'accent aigu pour distinguer *e* fermé tonique [e] de *e* central atone [ə] en position finale de mot dans les terminaisons *e* et *es*. En revanche, nous renonçons à l'emploi de l'accent sur les lettres *a* et *u*. L'emploi du tréma pour marquer la diérèse se fait sur les lettres *i*, *y* et *u* dans des cas susceptibles de prêter à confusion. La cédille a été introduite sur *c* à valeur de [s] ou [ts] devant *a*, *o* et *u*. Nous avons par ailleurs introduit une ponctuation moderne légère dans le but de faciliter la lecture du texte¹⁰. Les majuscules sont employées pour désigner les noms propres, les débuts de phrases et de vers. Sont notées avec une majuscule initiale également les substantifs employés pour désigner Dieu (p. ex. IX 1008 *li Peres*, IX 922 *Li Sauverres*) et des entités sacrées de la religion chrétienne (nous écrivons ainsi : *li Filz Dieu* ; *la Vierge* ; *l'Evangile* ; *sainte Yglise*). Les chiffres présents dans le manuscrit seront représentés en tant que tels, entourés de deux points (p. ex. IX 576 *.i. damedieu sauvage et sot*). La séparation des mots suit l'usage moderne et ne tiendra pas compte des soudures et séparations opérées par le copiste du manuscrit *A*¹. Les lettrines présentes dans le manuscrit de base sont signalées par des gras.

CONCEPTION ET PRÉSENTATION DE L'APPARAT CRITIQUE

L'apparat critique comporte trois étages, disposés en bas de page : le premier enregistre les manuscrits en présence, le deuxième recense les leçons rejetées du manuscrit *A*¹ et le troisième présente des variantes relevées dans l'ensemble des autres témoins. Nous proposons ici d'abord quelques observations générales concernant la présentation des leçons rejetées et des variantes, avant de fournir quelques précisions sur les étages individuels.

9 Y. Greub, « Guide pour l'édition – Abréviations et consignes typographiques », document non publié.

10 Les signes de ponctuation présents dans le manuscrit de base ne sont pas reproduits dans le texte critique.

Contrairement au texte critique, les leçons retenues dans l'apparat sont transcrites de façon semi-diplomatique : les abréviations ont été résolues en italiques, la séparation des mots est celle des témoins, les majuscules n'ont été introduites que pour indiquer qu'un élément figure en début de vers et l'emploi des graphies *u, v, i, j* est conservé d'après les manuscrits. Les sigles des manuscrits sont notés en italiques après les leçons qu'ils représentent. Lorsque tous les témoins d'une famille partagent une même leçon, nous l'indiquons par la majuscule correspondant à cette famille sans chiffres en exposant (par exemple, *Z* signifie qu'une leçon est partagée par les quatre témoins *Z*¹²³⁴). Quand plusieurs témoins partagent une même leçon, la variante retenue est celle du manuscrit dont le sigle est indiqué en première place¹¹. L'énumération des manuscrits qui partagent une même variante suit généralement l'ordre alphabétique des sigles¹². Lorsqu'un même vers fait l'objet de plusieurs lieux variants, ces derniers sont séparés par des points-virgules. De petites variations à l'intérieur d'une variante partagée par plusieurs témoins sont notées entre parenthèses¹³. Quand un même vers est concerné par des phénomènes de variation de différents types, ces derniers sont cités selon l'ordre suivant : omissions du vers entier ; variantes concernant l'ensemble d'un vers ; variantes concernant des éléments individuels à l'intérieur du vers ; réécritures d'après *Z*. Dans les cas de diffractions, nous nous permettons de disposer les formes individuelles dans un ordre qui fasse ressortir le cheminement présumé de la variation.

Nous nous servons ponctuellement des signes critiques suivants afin de préciser les données dans l'apparat. Les indices du type (-1) et (+1) sont utilisés pour indiquer l'hypo- et l'hypermétrie dans des contextes de variation où ce paramètre a été jugé intéressant. Un point d'interrogation noté entre parenthèses (?) désigne des éléments de lecture incertaine. Les indices *mq.* (« manque »), *aj.* (« ajouté ») ainsi que d'autres commentaires notés en italiques servent à préciser les informations dans l'apparat. En outre, nous recourons à des indices visuels pour signaler les biffures, expunctuations et éléments suscrits.

11 Par exemple, une variante représentée par *D*¹²³⁴*EG* est citée d'après *D*¹, une variante représentée par *Y* (= *Y*¹²³) est citée d'après *Y*¹, etc.

12 Exception à cette règle : lorsqu'un manuscrit qui normalement se situerait en tête d'une entrée a une forme marquée et/ou inhabituelle, nous nous sommes permise de citer un autre témoin offrant une forme plus représentative, en retenant alors le sigle de ce dernier en première position, suivi par les sigles des autres représentants dans l'ordre alphabétique.

13 Comme dans l'exemple suivant : IX 5 se muoit en tor] entor (entour *Y*²³) se muoit (senuoit *Z*¹) *YZ*¹²

MANUSCRITS EN PRÉSENCE

Le premier étage énumère les sigles des manuscrits dans lesquels les vers édités sur la page en question sont présents. Les lacunes de plus de cinq vers consécutifs sont signalées à ce niveau ; les omissions d'échelle plus petite sont indiquées dans les étages suivants.

LEÇONS REJETÉES

Les entrées individuelles consacrées aux leçons rejetées se présentent sous la forme suivante : le numéro du vers concerné est indiqué en caractères gras en tête de l'entrée, suivi de la leçon retenue dans le texte critique, suivie à son tour d'un crochet fermant ; à droite du crochet fermant sont indiqués d'abord les manuscrits témoignant de la leçon adoptée, et ensuite toutes les autres variantes.

Exemple : **IX 90** *refrener]* *d'après* $A^2BD^{1234}EFGY^2Z$ *affrener* Y^{13} *forsener* A^1

La leçon retenue dans l'édition correspond exactement à celle du témoin dont le sigle est cité en première place. Les variantes graphiques ne sont relevées que si elles sont susceptibles d'avoir joué un rôle décisif dans la variation autour d'un lieu critique. Nous avons cherché systématiquement à choisir des leçons représentatives et proches du système graphique du manuscrit A^1 . Dans les rares cas où aucune des leçons ne nous semble remonter à l'état textuel original, nous proposons de reconstruire la leçon hypothétique.

VARIANTES

La *varia lectio* des témoins $A^2BD^{1234}EFGYZ$, hormis les variantes qui sont déjà enregistrées parmi les leçons rejetées, sont notées dans le deuxième étage de l'apparat. Les entrées individuelles comportent, après l'indication du numéro de vers en gras, la leçon retenue dans l'édition, suivie d'un crochet fermant, suivi à son tour des variantes des autres témoins. Contrairement à l'apparat des leçons rejetées, celui de la *varia lectio* n'indique qu'exceptionnellement les sigles des témoins qui partagent la leçon du manuscrit de base¹⁴.

Exemple : **IX 1032** *glorefiez]* *stellifies* $D^{1234}EF$

14 Dans ces cas exceptionnels, l'indication est soit pour désambigüiser, soit pour relever explicitement les manuscrits partageant une leçon donnée avec le manuscrit de base.

Dans la mesure du possible, nous avons retenu l'essentiel des variantes lexicales, syntaxiques et structurelles générées par la tradition, ainsi que tous les cas de réécriture d'un ou plusieurs vers intégraux. Des variantes grammaticales (concernant p. ex. le temps verbal, le nombre ou le genre) et graphématiques n'ont été incluses que lorsque nous les avons jugées pertinentes pour l'établissement des liens de filiation entre les témoins. En règle générale, les variantes non-lexicales et les erreurs évidentes de petite échelle (p. ex. des haplographies et dittographies) qui ne concernent qu'un manuscrit isolé ne sont pas recensées.

TEXTE

- 1 Dessus avez oÿ le conte,
Si comme Achiloüs le conte,
Qui serpent ert quant li plaisoit
4 Ou riviere ou tor se fesoit,
Mes quant il se muoit en tor,
Il li failloit le destre cor :
Perdu l'avoit en un assault.
8 Pour le destre cor qui li fault
Souspire et commence a gesmir
Et li cors li prent a fremir.
Quel cause est qui gesmir le fet [226rb]
12 Et pour qu'il a le front desfet
De son cor, enquiert et demande
Theseüs. Cil a sa demande
Respont, qui sa teste hericie
16 Ot, entor de rosiaus trecie :
« Grief chose m'est que je raconte
Chose dont je doie avoir honte.
Comment dirai je la bataille
20 Ou vaincus fui ? Por quant sans faille

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*¹²

Leç. rej. 15 Respont, qui sa teste hericie] *d'après* *G*¹*Y* *R*. qui (que *B*) sa (sa *mq* *A*²) teste hericiee *A*²*BG*²³ *R*. sa teste et (est *EF* a *D*² ot *D*³) hirecee (hirechie *D*² hericie *EF*) *D*⁴¹²³*EF* *R*. qui eut poil hericie *Z*¹² Respont, qui son chief hericié *A*¹ 16 entor] *reconstruit d'après* entour *A*²*D*⁴*Y* autour *B* encor *A*¹*D*¹³*EG*¹³ en cor *FG*² encore *D*²; *récrit* En sa teste qui fut tricie *Z*¹²

Var. 1 le] ou *F* 2 Si *comme*] Ainsi que *Y* Ainsi *comme* *Z*¹²; Achiloüs] achelous *A*²*BD*¹²³ achilons *D*⁴ achelons *E* athelons *FG*¹ athelous *G*³ achileus *G*² athelon *YZ*¹²; conte] raconte *E*²*F* 3 Qui] Que *D*²*EF*; serpent ert quant li plaisoit] serpent quant (grant *E*¹) il li plaisoit *BA*²*D*¹²³⁴*EFG* ert (~~yeet~~ fut *Z*²) serpens quant li plaisoit *YZ*¹² 4 Ou] Et *Z*¹²; ou tor] entour *G*³; se fesoit] deuenoit *E*²*F* 5 se muoit en tor] entor (entour *Y*²) se muoit (senuoit *Z*¹) *YZ*¹²; se muoit] sestuuoit (?) *D*¹; tor] cors *D*¹ 6 La dextre corne li failloit *YZ*¹²; cor] cors *D*¹ 7 Perdu l'avoit] Perdue lot (leust *Z*¹²) *YZ*¹²; un] *mq* *D*³ 8 Pour le destre cor] Mais pour lacorne *YZ*¹²; cor] cors *D*¹² corps *D*⁴ 9 commence] *comme* *Z*¹ 10 cors] cuer *Y*²; li prent] *commence* *D*³ 11 Quel] La *Z*¹²; cause] chose *E*²*FG*; est] *mq* *YZ*¹² 12 Et] Est *E*²*F*; pour qu'il *D*¹²³⁴*EFG*] *pour* quoy *A*²*BYZ*¹²; desfet] *mq* (*gratté*?) *E*² 13 De] Que *D*¹; son cor] sa corne *YZ*¹²; cor] corps *D*⁴ cuer *E*; enquiert] lenquiert *D*³ 14 Theseüs] Thereus *Y*²; Cil a sa demande] et cil se (sa *Y*²) demande *Y* 15 Respont] Expont *Y*² 16 Ot] Et *D*¹³*E*¹*FG*³*Y*³ *A* *Y*² *mq* *E*²; rosiaus] cheueux *Y* 17 m'] *mq* *G*¹; Si dist moult mest grief *que* racompte *Z*¹² 18 dont] ou *G* 19 je] *mq* *Y*¹³ de *Y*² 20 Porquant *ABY*] pour tant *D*¹²⁴*EFGZ*¹² par tamps *D*³; vaincus fui] fut vaincu *Z*¹²

- Tout par ordre le vous dirai ;
 Ja pour honte ne mentirai.
 Ne me fu pas si let de rendre
 24 Mat com il fu biau de contendre
 A si vaillant home et si fort.
 Li vainquierres me fet confort.
 Oeneüs ot la dignité
 28 De Calydoine la cité
 Et dou regne tout environ.
 Il n'i ot prince ne baron
 Qui a lui ne fust apendans.
 32 La terre maintint par moult d'ans
 Paisiblement a sa devise.
 Une fille ot, moult bien aprise.
 Nature la fist bele et gente ;
 36 Tant i mist sa cure et s'entente
 Qu'a paines peüst recouvrer
 A nulle si bele œuvre ouvrer.
 Son cler vis, sa bele façon,
 40 Son front plus luisant que glaçon,
 Ses crins blondés, crespés et lons
 Qui li batoient aus talons,
 Ses iex vairs, ses sorcis vautis,
 44 Son menton bien fait et traitis,

Mss. $ABD^{1234}EFGYZ^{12}$ | 27 +Z³⁴

Leç. rej. 22 honte] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGYZ^{12}$ home A^1 23 fu] *d'après* $A^2BD^3EFG^2Y^2$ fut $D^{124}G^1$ fust A^1G^3 25 et] *d'après* $A^2BD^{1234}EGY$ *mq* A^1 ; *réécrit* Aussi vaillant home *et* aussi fort Z^{12} 37 recouvrer] *d'après* $A^2BD^{1234}EFG^{13}YZ$ raconter A^1G^2

Var. 21-22 *ordre maintenu* ABY *intervertis* $D^{1234}EFGZ^{12}$ 21 ordre] ordonne Y^{13} 22 mentirai $ABD^{13}G^{23}$] m'en (me D^4) tairay $D^{24}EFG^1YZ^{12}$ 23 Ne me fust pas si let] Ne fu si lait (-2) Y^{13} ; de] du Y 24 Com amoi fu bel de contendre Y Comme il me fust bel de contendre Z^{12} 25 A] Et Y^3 26 Et si preux ce me fait confort Z^{21} 27 Oeneüs] eneus (*letrine prévue mais non exécutée*) A^2D^4 Ceneus BG^{13} Eneus $D^{13}EFY$ neus (*letrine prévue mais non exécutée*) D^2 ; En Calidoine la cité Z 28 Calydoine] calidoine $A^2BD^4EFG^2Y$ calidone D^3 celidoine G^{13} ; Eut ung roy de grant dignité Z 29 Et dou regne] Le pais tint Z 31 Qui a lui] Qui ala fin (+1) G^1 Qua la fin G^3 ; Qui ne fust de lui tenans Z 32 maintint] tint G^1 ; moult d'ans] trop d'ans G^{13} long temps Z ; d'ans] tamps D^1 34 moult] la Z^{12} 35 bele et gente] et b. et g. D^2 36 Tant] Toute $D^{124}EF$ Tout D^3 ; i] *mq* D^{34} ; sa cure] son coer D^3 38 A nulle si bele] Aussi belle Z^{12} (Et Z^3 A Z^4) aussi belle Z^{34} ; nulle] nulli Y^2 39 bele] clere G^{13} 40 que] qung A^2BZ^{124} 42 batoient aus] batent jusque aux (jusques aux Z^{23} jusqu'au Z^4) Z 43 Ses iex vairs, ses sorcis vautis] Les oeilz vers les sourcilz voutis Y Les yeulx eut vers sourcilz voutis Z ; vairs] vers $A^2BEG^1Y^{13}Z$ verds G^3 44 Son] Le Y^2 ; bien fait] ert (ot Y^2) beaux Y rondet Z^{12} yert rons Z^{43} ; traitis] petis Z^{12} voutis Z^{43}

- Son biau nez, sa bele bouchete,
 Ses dens, ses levres, la fossete
 Qu'ele avoit ou menton assise
 48 Ne de l'autre cors la devise
 Ne vous porroit langue descrire.
 La bele ot non Deÿanire.
 Je ne sai s'onques la veïstes
 52 Ne s'onques parler en oïstes.
 Moult fu cortoise et de hault pris.
 Maint furent de s'amour espris,
 Si la requistrent a moullier :
 56 Maint duc, maint conte, maint princhier [226va]
 Et maint home de halt parage.
 La requistrent par mariage
 Je, qui sui nez de Calidoine,
 60 Et Herculés, li filz Almoine.
 Vantant s'aloit de sa proesce,
 De son sens et de sa noblesce
 Herculés, qui la vault avoir.
 64 Je me vantai de mon avoir.
 « Bon rois, dist Herculés li preus,
 Ses honors ert et ses grans preus
 Se vous la me donnez a fame.

Mss. ABD¹²³⁴ EFGYZ

Var. 45 Son biau nez, sa bele bouchete] Sot b. n. et b. b. Y Biau nes ot et b. b. Z³⁴¹²; nez] vis D³ 46 Ses dens, ses levres] Beaux dens et drus et Y¹³ Belles d. *et puis* Y² Biaux dens ot et Z³⁴ Beaux petiz dens Z¹²; la] sa A²D¹²³⁴EFG une Z 47 Qu'ele] mq Z; ot] avoit Z; ou menton assise] assise ou menton B 48 de l'autre cors] du remanant Y du demourant Z; la devise] de uison B adeuise D³ 49.1 *aj.* Ne bouche l'escripture (nescripture Y²) dire Y N. b. racompter ne dire Z 50 bele] dame YZ; ot non] ot a nom D² avoit non Z¹²; Deyanire] dyanire D²E²FG¹ dyamire Z¹² diamire Z³⁴ 50.1 *aj.* En qui beaute je me remire Y¹³ E. q. b. maint se remire Z 50.2-50.3 *aj.* Et moi achellon (achelon Z³) mi mire / Dont mar onques la remire Z⁴³ 50.4-50.5 *aj.* Car il men prist honte et damage / Et y (je vous Z¹ je Z²) aquis pou (*aj.* de Z¹²) vassillage Z⁴¹²³ 51-52 *ordre maintenu* ABD³G¹³YZ *intervertis* D¹²⁴EFG² 53 de hault pris] bien aprise G; hault] grant D³ 54 s'amour] senmour E²; espris] esprise G 55 Si] *Qui* G²YZ 56 *conte*] prince E¹ prince *biffé et corrigé en* conte Z³; *princhier*] prine (?) E¹ 59 nez] mq. Z¹²; Calidoine] calidaine D¹²³⁴ calidainne G² celidoine G³ claidoine Y² calidoine Z¹ 60 Almoine] Almaine A²BD¹²³⁴EF almeine Y¹³ amene Y² hermoine Z¹² hermoine Z³⁴ helaine G¹³ helainnie G² 60.1 *aj.* En feïsmes tout no (*nostre* Z) povoir YZ 61-63 *se trouvent dans l'ordre* 63, 61, 62 *dans* YZ 61 Vantant s'aloit] Saloit vantant G; s'aloit] mq. F souloit Z¹; de] par Z¹² 63 la] le Y 64 mq. G²; mon avoir] ma richece YZ 64.1 *aj.* Qui maint au (a Z¹²) convoitier adresse YZ 65 Bon] mq. Z; Rois] Lors Z³ 66 Ses] Grans G¹ Senz Y³ Vostre Z; ert] est Y¹² mq. Y³; et ses grans preus] et (*aj.* et G¹) siert gr. pr. G¹³ et sest gr. pr. E²F et grant prous Z³⁴ et grant et preux Z¹² 67 Se] Que Y²

- 68 Par tout le mont s'espant la fame
De mon pris et de mon barnage.
Si sui de moult noble parage,
Filz au dieu qui tone et espart. »
- 72 Je disoie de l'autre part
Que moult miex la devoie avoir,
Quar plus oi richesce et avoir :
« Si ne sui pas d'autrui regnez,
- 76 Ains sui de Calidoine nez
Et riches d'onnour et de terre.
Ja ne l'estuet pour mari querre
Aler en estrange païs.
- 80 Moult est cis folz et esbahis
Qui dist qu'il est filz de Jovis.
Sa mere reste, ce m'est vis,
De puterie a ce disant.
- 84 Se vait il ore miex prisant
S'il est bastars et cele est pute ? »
Tant dementres com si l'empute
M'aloit par fierté regardant
- 88 Cil qui d'ire aloit tous ardant.
Bien cuida d'ire forsener,
Ne pot son corrous refrener.
Fierement m'a araisoné :
- 92 « Vassal, mar m'avez ramposné,
Mes ja ne vous quier ledengier

Mss. ABD¹²³⁴ EFGYZ

Leç. rej. 70 sui] d'après A²BD¹²³EG²Y¹³ suis FG¹³Y²Z suy D⁴ fui A¹ 90 refrener] d'après A²BD¹²³⁴EFGY²Z affrener Y¹³ forsener A¹

Var. 68 mont] monde Z; s'espant] espant E²F sestant D¹ vait Z; fame] flame G² 69 pris] sens D² 70 parage] lignage D¹YZ 72 Je] Se G¹ 73 moult] trop Y² 74 Car j'ai dis je plus grant avoir Y Je dis plus suis riche d'avoir Z; oi] ay A²D¹³⁴EFG a D² 75 Si] Ne Z; d'autrui] dautre D³ 76 Calidoine] calidoine G²Y³ celidoine G³ calidonne Z³ 78 Ja ne l'estuet] Il ne lui fault Z 80 Moult] Bien Z; cis folz et esbahis] cil lours et fols nais Y cilz droiz folz neiz Z; cis folz] cilz filz folz (+1) F; folz] for G² 81 Qui dist avoir jovis apere Y Qui dist que jovis est son pere Z 82 Sa mere reste, ce m'est vis] Grant blasma met (aj. mere Y³) sus mere (-2) Y¹³ G. b. met sus a ma mere Y² G. b. met dessus sa mere Z; reste] rest G; vis] auis E²G 83 a] en YZ 84 Se vait il ore] Et si se (sen Z²³⁴) vait or Z; miex] plus Y¹²Z mq Y³; prisant] disant D² 85 bastars] bordiers G; cele] selle D²³E²G 86 Tant dementres com si l'empute AB] Tant (Tout D¹²⁴) dementiers que (con G²) cil (cist D¹ sist G²) l'empute D³¹²⁴EFG² Endementiers que je despute G¹³ Endementiers que je (ja Y²³) lapute YZ 87 M'aloit] Me vait YZ 90 cuida] cuide G 92 mar m'avez] mauuais Y³; mar] mal A²BD²E²FG¹Y¹²Z 93 ja] mq. G² jay E² je Z; quier] mq. Z⁴; ledengier ABGZ¹²] losengier D¹²⁴EFYZ³⁴ blastengier D³

- Ne ma honte par dis vengier.
 Vers vous ne vueil je pas pledier ;
 96 Miex me savrai par fais aidier.
 Je vous ferai savoir par temps
 Sans ramposner ce que j'entens. »
 Atant me court sans plus atendre.
 100 Je m'apareille de desfendre
 Qui corageuz fui et hardis. [226vb]
 Je l'oi tant ramposné par dis
 Que let me fust se je fouisse
 104 Ou se je ne me desfendisse,
 Ains me rendisse sans plus faire.
 Le mantel vais de mon col traire
 Pour jouter plus delivrement.
 108 Moult assamblames fierement,
 Quar moult estiens de grant pris.
 A bras nous sommes entrepris :
 Li uns tire, li autres boute.
 112 Lonc tens dura ceste riote.
 Herculés d'ire et de corrous
 Mua coulour et pali tous.
 Il s'est abessiez vers l'araine,
 116 Dou sablon prist sa paume plaine,
 Si me jeta enmi la chiere.
 Moult me requiert de grant maniere,
 Mes il ne me pot donner tour,

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**FGYZ*

Var. 94 *mq.* *G*²*YZ* 95 *mq.* *YZ* 96 par fais] pas fes *G*² par foy *G*¹³ de fait (fai *Y*³) *Y*²¹³*Z*; aidier] vengier *FYZ* 98 Sans ramposner] S. plus parler *Z*; j'entens] j'atens *G*¹ je (ien *Y*¹³) pens *Y*²¹³*Z* 99 Atant me court] Atout m. c. *G*² Adont m. c. (*aj.* sus *G*¹) *G*¹³ Sus me couru *YZ* 100 Je] Ja *Z*³; m'apareillé *BG*²] mapareillay *A*²*D*¹²³*EF**G*³*YZ*³ mappareillie *D*⁴ me appareille *G*¹ maparllai *Z*⁴ maprestay *Z*²¹; de] du *EF* a *G*² pour moy *Z* 101 Qui] Que *D*⁴ Si *Z*³; fui *A*²] sui *BG*² 102 dis] *mq.* *Y*³ 103 je] *mq.* *G*¹ le *G*² 104 Ou se je ne] Donc *convint* que (*aj.* je *Z*³) me *YZ* 105 Ains] Ou *YZ* 106 Le] Mon *YZ*; vais] voys *A*² vois *EFYZ* valz *D*¹ voh *D*² volt *D*³ volz *D*⁴*G*¹ vols *G*² voulz *G*³ 107 jouter] luitier *YZ*¹²³ lancer *Z*⁴; plus delivrement] delivreement *YZ* 109 moult] nous *E*²*F* 110 A] Aux *EFZ*¹² 111 li autres] et lautre *D*¹*FY*² et li autre *Y*¹³ 112 ceste] yceste *GYZ*³⁴ de nous la *Z*¹²; riote] joute *G*¹³*Z*³⁴ luite *Z*¹² 115 Il s'est abessiez] Abaissiez sest *G*³ Il est (cest *Z*⁴) baissies *YZ*¹²; vers] deurs *YZ*; l'araine] la royne *D*⁴*G*¹³ la plaine *D*³ 116 Dou] De *Z*; sa] la *Y*² 117 Si] Cil *A*² Sil *B*; me] men *G*; la] ma *B*; Si le me geta (la ma gitee *Z*¹² le me gite *Z*³⁴) en la chiere *YZ* 118 me requiert *A*¹*BG*] me requist *A*²*D*¹²³⁴*EFYZ*³⁴ massaillit *Z*¹² 119 Mes il ne me pot donner tour] Mais il ne meust ace tour *Y* Mes jamais ne meust assetour (de ce tour *Z*¹²) *Z*; donner] $\text{t}\theta$ trouuer *D*¹ tourner *D*²³⁴*EF* *tonner* *G*²

- 120 Quar je pesai comme une tour.
 Ausi com solent envair
 Les floz de mer par grant air
 La roiche qui tant est pesant
 124 Que les assaulz des floz ne sant
 Pour la pesantume qu'ele a,
 Ausi Herculés ça ne la
 Ne me pooit mouvoir ne traire
 128 Pour riens nulle qu'il seüst faire.
 Por nostre alaine un poi reprendre,
 Nous esloignons, puis sans atendre
 Rassamblames comme devant.
 132 Onques ne vi a mon vivant
 Pour vache, quant elle est en sault,
 De .ii. tors plus felon assault.
 Trois fois m'a Herculés requis
 136 Que petit a vers moi conquis.
 A la quarte fois m'embraça
 Si que les .ii. bras me laça
 Entre les siens, et si me serre
 140 De tel air que plus en serre
 Ne fusse pas, ce m'iere avis,
 Entre deus roiches. Par le vis
 Me court l'eve qui tout me moulle.
 144 Tant me detors, tant me vertouille

Mss. ABD¹²³⁴ EFGYZ

Leç. rej. 121 solent] *d'après* B seulent A²D¹²³⁴E¹GY seust Z³⁴ seult E²FZ¹² soloit A¹ 125 Pour] *d'après* A²BD²YZ Et G Par A¹D¹³⁴EF 126 Ausi] *d'après* Aussi A²BD¹²³⁴EFG¹³Y Ausint G² Ensi A¹ Ainsi Z 144 detors] *d'après* Y² destors G¹ destort BG²³ detort A²D¹²⁴E¹FY¹³ decourt E² tort D³ detours Z¹ detors Z² deteor (?) Z³ dectort Z⁴ descors A¹

Var. 120 pesai] poise G¹³ 121 Ausi] Ainsi G¹³Y Et ainssi Z⁴³ Et aussi Z¹²; com] comme FG¹Z¹² 124 Que] Qui D¹²³EG²; des floz] de mer YZ 125 pesantume] *grant* pesanteur Z 127 me] se G¹³ ne G²; mouvoir] muer D¹²³⁴EF 128 qu'il] que Y¹² qui Y³; seüst] peust G¹³ 129 Por nostre alaine] Mais pour (*aj. m Z*) aleine YZ 130 Nous esloignons, puis] Esloingnasmes mais Z¹²³ E. nous Z⁴ 131 Rassamblames] Rasemblables G² Assemblames Z³⁴ 132 a] en A²BD¹²³⁴E²FG²³YZ⁴ 135 Herculés] Herchules D³ 136 Que] Qui D²Y¹³Z 137 A] Et G 138 me laça] menlaca G¹³Z³⁴ 139 les] *mq. G²; siens] miens Y²; et] que Y¹³ mq. Z¹²; me serre] menserre E²FZ¹² 140 vers mq. mais rajouté en marge avec signe de renvoi F; en] men Y¹ 141 fusse] fu D¹; pas] pas pour (+1) E pas pour F; m'iere] miere corrigé en miert F mert A² miert BG² myert D⁴ mest G¹³YZ 143 Me decourt liaue que je sue Y Me decourt (decourut Z¹²) leaue tant (~~tant~~^{et} Z²) fort sue Z⁴¹²³; l'eve] paue (?) G¹ eaue G³ 144 vertouille] verouille D⁴ verouille FG³ verouille G¹ (m)esuertue YZ*

Que fui deslaciez et despris.
 Li preuz Herculés m'a repris : [227ra]
 Moult me travaille, moult me paine,
 148 Ne me lait rependre m'alaine.
 Si m'a par la teste saisi,
 De lui m'empaint et bouta si
 Que, tout me poist ou bien me siee,
 152 Ai la terre a genoulz baisiee.
 Herculés sor le dos me sault.
 Quant je vi que riens ne me vault,
 Que vers lui ne poi force avoir,
 156 Par art le cuidai decevoir :
 En un grant serpent me muai
 Et dessouz lui me remuai.
 Eschapez sui a quelque paine,
 160 S'alai siflant a haute alaine.
 Quant Herculés vit ma boisdie,
 Ne se pot tenir qu'il n'en rie.
 En riant dist : « Moult petit pris
 164 Ta boisdie ; j'ai bien appris
 A plus fiers serpens sormonter.
 Je poi par mon esfors donter
 Les serpens felons et hideuz
 168 Que ma marrastre envoia deuz
 A mon berçuel pour moi ocirre.
 Je poi bien l'Idre desconfire,

Mss. ABD¹²³⁴EFGYZ

Var. 145 Que] *Et G*³; Que fui deslaciez] Que fui de la citez *E*² Quesglaciez me suis *Z*; fui] sui
*Y*¹³ suis *D*⁴*Y*² 146 Hercules ma si fort repris *G*¹; preuz] fors *E*²*F*; repris] pris *Y*³ 147 travaille,
 moult me p.] t. *et* molt me p. *D*¹²³⁴*EFG* t. *et* me p. *Z*⁴ t. *et* moult p. *G*³ 148 m'alaine] ma peine
*Y*¹ 149 saisi] choisi *EF* 150 Et puis men point (menpaint *Y*² menpoint *Y*³) *et* hurta si *Y* *Et*
 puis *men* paint *et* bouta (boute *Z*¹²) ci *Z*³⁴¹²; m'empaint] mespoint *D*² 151 poist] point *G*¹;
 bien] bel *Z* 152 a] aux *Y*; Aterre agenoulz ma baissie *Z*¹² 154 je vi] je (jay *Z*¹²) veu *Z*; me] mi
*G*²*Y*² ne *Z*⁴ 155 Que] Ne *YZ*; vers lui ne poi force avoir] de lui ne me poi (puis *Z*¹²) rauoir *Z*³⁴¹²
 157 me muai] me mue *G*¹ menuai *Z*⁴ 158 remuai] remue *G*¹ reniiia *Z*⁴ 159 sui] fui *A*²*B*; a]
*mq G*² 160 siflant] siblant *B* soufflant *G*³*Y*; haute] grant *D*¹²³⁴*EF* 161 Quant Herculés] Tant
 quercules *F* 162 qu'il] que *D*¹*YZ*¹²⁴; n'en] ne *D*¹ 163 dist] adit *Z*³⁴ 164 Ta (Tai *Y*²) boisdie ai
 ie bien appris *YZ* 165-166 *intervertis YZ* 165 Plus fiers (fors *Y*²) serpens *et* surmonter *YZ*; fiers]
 grans *EF* 166 Je poi par mon esfors] Jai peu par effors *YZ*; donter] doubter *Z*¹ sans] doubter *Z*²
 167 Les serpens felons *et* hideuz] Poy les serpens fors (fiers *Y*²) *et* hideux *Y* Car (Que *Car Z*²) jeu
 vancu (vinsqui *Z*⁴³) fier (i fiors *Z*³) *et* ydeux *Z*; hideuz] crueus *D*³ 168 Que] Qui *D*¹ Quant *Z*;
 ma] *mq E*¹ 169 mon berçuel] moi bersser *Z*³⁴ 170 l'Idre] dire *D*³ lune *G*

- Qui de divers chiez fu garnie
 172 Et tant avoit de seignorie
 Que quant je li trenchoie .i. chief,
 Dui l'en nessoient de rechief.
 Je la mis a perdition,
 176 Et tu par tel mutacion
 Me cuides ores esbahir ? »
 A cest mot me court envahir
 Et la gorgue a .ii. mains m'estraint.
 180 Tant m'angoissa, tant me destraint
 Que bien m'estoit avis, sans faille,
 Qu'on m'estrainsist d'une tonaille.
 Moult durement me detortoise ;
 184 Eschaper vaulz mes ne pooie.
 Lors me muai en un fier tour,
 Si me rapareille a l'estour.
 Herculés li preuz me cort sore ;
 188 Au cors me saisi sans demore.
 Si m'a empaint par tel vertu
 Que par terre m'a abatu.
 A ce trebuschier qu'il m'a fait [227rb]
 192 Oi je mon destre cor enfrait.

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*

Leç. rej. 176 tel mutacion] *d'après* *YZ* ta (te *D*²) mutation *A*²*BD*¹²³⁴*EFG*¹³ me mutacion *G*² tele entencion *A*¹ 182 tenaille] *d'après* *D*⁴²*EYZ*³⁴ tenelle *D*³ tonaille *Z*¹² toaille *A*²*G*² touaille *A*¹*BFG*¹³ 183 detortoise] *d'après* *A*²*BY* destordoisie *D*¹ destordoye *D*⁴ destorjoye *D*² desteroire *D*³ destoree *E*¹ destortoye *E*² detordoisie *FG* destourdoye *Z*¹ deteurdoie *Z*² destourdoie *Z*³⁴ detornoie *A*¹

Var. 171 de divers] de (e *corrigé en i*) vers *Z*¹ 173 trenchoie] trahy *G*¹ 174 l'en nessoient] mennaissent *G*¹ len issoient *G*² lenuoicissent *G*³ lui en naisdrent *Z*²¹ li en nessoit *Z*³⁴ ; l'en] lui en (+1) *D*⁴ 176 tu] toi *G*² 177 ores] or ci (cy *Z*² si *Z*¹³⁴) *YZ* 178 cest] cel *YZ*³⁴ ; mot] mout *G*² *moult* *Z*¹ ; court] cuides *G*¹ courut *Z*¹² 179 Et] Par *Z* ; gorgue *A*¹] gorge *A*²*BD*¹²³⁴*EFGYZ* ; m'estraint] mestaint *G*³ 180 m'angoissa] *men* groissa *G*³ mangoisse *D*¹²³⁴*EFGYZ* ; destraint] destaint *G*³ 181 m'estoit] me fu *YZ* 182 Qu'on] Quil *A*²*BE*²*F* Que *G*¹² ; m'estrainsist] me estrangloit *Z*¹² mestranglast *Z*³⁴ 184 Lui eschaper je ne pouoie *Y* De lui eschapper ne pouoie (me penoye *Z*¹²) *Z*³⁴¹² ; mes ne] m. ie ne *B* 185 Lors] Dont *D*² 186 me rapareille] tresmerueillable *G*¹³ meruellables *G*² 187 li preuz] le fier *Z* 188 Par la corne me prist (prent *Z*³⁴) en (a *Z*³) lheure *YZ* 189 m'a empaint] menpait *Z* ; tel] telle *Z* 190 Que par] Qua la *YZ* ; par] a *G*¹³ 191 ce] cel *YZ*³⁴ *mq* *G*² 192 Oy lors de ma corne ou (ou *mq* *Y*²) chief trait *Y*³¹² Ma la corne (corone *Z*¹) de mon chief trait *Z*⁴³¹² ; Oi je] Ma il *F* ; cor] corps *D*⁴ ; enfrait] en fait *D*¹ 192.1-192.2 Les (Lors *Z*¹²) la gita je fus conffus / Et me (me *mq*. *Z*¹) rendi je nen pou plus *Z*⁴¹²³

Les Nâïadienes le prirent,
 Qui de fruit et de flors l'emplirent,
 De pommes et de bone espice ;
 196 Consacré l'ont a lor office.
 Ore est plains de riche habondance. »
 Atant ez vous sans demorance
 Une pucele eschevelee,
 200 Çainte d'une çainture lee,
 Qui fruit de mainte diverse ente
 Le plain cor lor offre et presente
 Emprez souper, pour fruitoier.
 204 L'endemain, quant prist a roier
 Li solaus, Theseüs s'apreste
 De retourner s'ent sans arreste
 En Athienes dont il ert nez.
 208 Ses compaignons en a menez.
 Ne vault atendre jusque tous
 Fussent escoru les grans flous

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**GYZ*

Leç. rej. 201 Qui] *d'après A*²*BD*¹²³⁴*EF**GYZ* Qu *A*¹ 210 escoru] *d'après B* escouru *A*² escourus *G*¹³ encoru *A*¹*D*² encourus *D*⁴ encouru *D*³ encourus *E*¹ accoruz *E*² acourus *F* acoruz *G*² esconses *Y* esconses *Z*³⁴ escomfflez *Z*¹ escomfflez ^{bessez (?)} *Z*²

Var. 193 Nâïadienes] naiadiennes *A*²*BD*²³ noiadiennes *E*¹ noyadyennes *E*² noyadiennes *F* naradiennes *D*⁴ naradiennes *G* viadiennez *D*¹ tiniadiens *Y*¹³ tyriadiens *Y*²; le] *mq G*¹; le prirent] saisirent *Y*; Mes li saturiel saisirent *Z*⁴¹²³ 194 Ma corne qui (et *Y*²) de flours lemplirent *Y* La corne *et* de fleurs lenplirent *Z*; Qui] *Que D*³ Et *G*¹³; de fruit et de flors] de flours et de fruis *EF**G*¹³ 195 pommes] poivres *Y*²; bone] pomme *Y*¹³; Et de maint precieux (precieusse *Z*³⁴) espice *Z* 196 l'ont] est *YZ*; lor office] leurs effices *B*; lor] bonne *D*¹²³⁴*EF* 196.1 Et *moult* lont en grant reverance *Z* 197 Et pleine de grant habondance *Y* Et delle vient grant h. *Z*; riche] bonne *A*²*B* grant *G*¹³ 197.1-3 Or a achellon (athelon *Z*¹²³) deffinee / Sa raison et (et *mq. Z*¹ *id. avec aj. suscrit que Z*²) bien escontee / Lot (Lors *Z*³) thereus (theseus *Z*¹²) a grant deduit / Aussi ont li compaignon tuit *Z*³⁴ (*vers mq Z*¹ *id. avec aj. interlinéaire* Ainsi que le cas fut produit *Z*²) *Z*⁴¹²³ 198 Atant] Adont *FE*²; ez vous] est venue *D*⁴ en vont *Z*⁴; demorance] demouree *Z* 200 *mq Z* 201 mainte diverse] m. de d. *G*² 202 Ens en (En *Y*³ Dedens *Z*) la corne leur presente *YZ*; cor] tour *D*¹ tor *D*²³⁴*G*² 203 Emprez] Apres *A*²*BD*²⁴*FGY*; Apres souper prinst on le vin *Z*¹² A. s. puis oiit le vin *Z*³⁴ 203.1 Theseus (Thereus *Z*²) lendemain matin *Z* 204 Quant li souleaux prinst a roger (a roier *Z*² araiier *Z*³⁴) *Z* 205 Theseüs] Thereus *Y*²; Theseus se prinst a roger (roier *Z*²) *Z*¹² Thereus se vost (voust *Z*⁴) araiier *Z*³⁴ 206 De retourner s'ent] De sen retourner *G*³*Y*; Pour faire en son pais retour *Z* 206.1-3 Car la out (*aj. trop Z*⁴) fait trop loing sejour / Si sen part *et* a mercie / Son hoste qui la festoye *Z* 207 En] *A*²*D*¹²³⁴*G* Vers *Z*; Athienes] athenes *A*²*E*¹*FYZ* athaines *BD*²*G*¹ athieniez *D*¹ athiennes *D*³ athennes *D*⁴ atheines *E*² athainnes *G*² athennes *G*³; dont il ert nez] sen est ales *Z*; ert] est *D*¹²³ 208 Ses] Des *Y*²; en a menez] a amenez *B* 209 jusque] dusques *D*³ 210 Fussent] Fust *Z*; grans] *mq G*¹² perilleux *YZ*

- De la grant riviere parfonde,
 212 Qui encors sorflote et soronde,
 Ains s'en vait et les siens en maine
 En Athienes, en son demaine.
 Acheloüs remaint, qui boute
 216 Souz l'ève qui soronde et floute
 Sa face et son chief escorné.
 Si l'a pourçaint et aorné
 De rains de sauc et de rosiaus.
 220 Moult est corrouciez li dansiaus
 De son destre cor qui est rous.
 Tant est ses cuers plains de corrous,
 De dolour, de pesance et d'ire
 224 Qu'il n'est riens qui le peüst dire.
 Mes cis damages riens ne monte
 Envers ce qu'il a de la honte
 De ce qu'Erculés le vainqui.
 228 Onc puis .i. seul jor ne vesqui
 Qu'il n'en eüst honte et pesance,
 Mes plus li poise, sans doutance,
 De la bele Deÿanire
 232 Qu'il a perdu. Or vous vueil dire

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**GYZ* | 232 -B

Leç. rej. 216 l'ève] *d'après* *G*²*B* leaue *A*²*D*¹*FG*¹³*Y*²*Z* lyauue *D*²*E*² liaue *D*³*E*¹*Y*¹³ l'eur *A*¹ 220 dansiaus] *d'après* *D*³²*EF**GY*¹³ donseaulx *D*⁴*Z*¹²⁴ dons seaulx *Z*³ damisiaux *D*¹ damoiseaux *Y*² tousiaus *A*¹ 228 Onc] *d'après* *A*²*Y*¹³ Que *Y*² Ains *A*¹*BD*¹²³*E*²*FG* Ainc *E*¹ Ne *Z* 232 Or vous vueil dire] *d'après* *A*²*D*¹²³⁴*EF**GY*¹³ *Y* Que *vous* doi dire *A*¹*G*² *A* perdue dont derue dire *Z*¹² Que perdue *a* dont il meurt dire *Z*⁴³ Dont Herculés est maistre et sire *B*

Var. 212 encors] ou cors *G*²; sorflote] sourt *YZ*³⁴ court *Z*¹² 213 s'en vait] senuet *Y*¹³ se muet *Y*² sesmeut *Z* 214 En] *A* *G*; Athienes] athenes *A*²*FYZ* athaines *BD*¹²³*E*¹ athenes *D*⁴*G*¹³ atheines *E*² athainnes *G*²; en] *a* *Z*³⁴ 215 Acheloüs] Achelon *BZ*³ Achelons *D*⁴ Athelous *G*¹ Acheleus *G*² Athelons *Y* Athelon *Z*¹² Achellon *Z*⁴; remaint] revient *G*³; qui] *et* *G*¹³; boute] se (le *Z*³) boute *YZ* 216 Souz] Sur *D*²*E*²*FG*¹³*YZ*³⁴ Sour *D*³ Seur *G*²; soronde et floute] suronde toute *F* sur onde floute *Z*⁴ 217 Sa] La *D*¹; chief] chier *Z*⁴; escorné] estonne *Y*² est tourne *D*² est(?)orne *D*³*F* estourne *D*⁴*G*³ atourne *G*¹ 218 Si l'a] *A* il *YZ*; pourçaint] pour samie (saimie *G*³) *G*; aorné] atourne *G*¹³ 219 rains] joncz *Z* 220 Moult] Si *D*¹ Dont *E*²*F*; corrouciez] courties *Y*² 221 cor] cors *D*¹ corps *D*²⁴; De sa corne qui li est route *YZ* 222 est] *et* *D*¹; ses cuers] son corps *E*²*F*; Tant se (sen *Y*²*Z*²³⁴) detort (descort *Z*⁴) tant se (sen *Y*²*Z*²³⁴) courrouce *YZ* 223 Tant a douleur pesance et ire *YZ* 224 *omis* *D*²; *omis*, *mais rajouté en bas de colonne* *D*¹; riens *A*²*BD*¹³⁴*EF**G*¹²] *mq* *Z*⁴ chose *G*³ nuls *YZ*¹²³; qui le *A*²*BD*¹³*EF**G*²*Y*] qui lui *D*⁴ quil *G*¹³; peüst *A*²*D*³⁴*EF**GY*] poist *B* peut *D*¹ seust *Z*³⁴¹² 225 ne monte] ne me m. *D*² namonte *Z*⁴ naconte *Z*¹² 227 Erculés] hercules *A*²*D*⁴*YZ* 229 Qu'il] Que *YZ*; eüst] ait *D*¹²⁴ 230 li] leur *G*¹ le *Z*³ 231 Deÿanire] deianire *Y*¹ dianire *D*¹ dyanire *D*²⁴*EF**G*¹ dyanie *D*³ diamire *Z*³ dyamire *Z*⁴; De ce que belle dyamire *Z*¹²

- La sentence et l'alegorie
 Que ceste fable signifie.
 A l'ame prendre et engignier [227va]
 236 Solent contendre et bargeignier
 Troi requereour trop doutable
 – La char, le monde et le diable –,
 Et li mondes meismement
 240 L'enchante plus apertement :
 Si li presente ses delices,
 Sa vaine gloire et ses devices,
 Sa manantise et son avoir
 244 Pour l'ame prendre et decevoir.
 Mes li biaux, li fors bateillerres
 – C'est Diex, li glorieuz vainquierres,
 Li filz a la vierge meschine,
 248 Qui par anoncion devine,
 Sans naturel engendrement
 Et sans charnel atouchement
 Conçut de devine semence
 252 Celui qui sor tous a poissance,
 Qui tout le siecle vault crier –,
 Cil se vault joindre et marier
 Par amours a nature humaine ;
 256 Cil soffri par son cors demaine
 L'estour dou monde et la bataille
 Pour l'ame conquerre sans faille.

Mss. AD¹²³⁴ EFGYZ¹²

Leç. rej. 237 requereour] *d'après* D⁴E¹Y¹³ requereours A²D²E²FY² requereoir D¹ requereur (sic) G² requerour (-1) A¹; Troys fors requereurs Z²¹ 242 devices] *d'après* G diuices A² deuises A¹D¹²⁴E deuisez D³ malices F; Sa vanite ses (Les vanitez les Z¹²) choses riches YZ¹²

Var. 233-234 *mq.* BZ 233 sentence] sustance G³ 235 A] He (*avec, en marge, la lettre d'attente* a) D³; prendre] prengne G²; engignier] barguignier Z¹² 236 bargeignier] engingnier Z¹² 237 trop] *et* D³ sans (?) Y² 238 char, le] c. *et* le G¹ 239 meismement] mesmement (-1) D¹G¹ meisment (-1) E¹G² 240 L'enchante] Lenchauce Y¹ Lenchause Y² Lonneure G; apertement] visiblement Z¹² 241 Si] Et G Qui Z¹²; ses] les G³ des Y¹³Z¹² 243 Sa manantise] Sa mauuaistie A²D⁴E²F Sa manandie Y Ses grans manoir Z¹² 245 biaux, li fors] b. *et* li f. D³E²; biaux] bons Z¹²; bateillerres] bachelierres E²F 247 a] *et* D³ de YZ¹² 248 anoncion] amoncion D⁴ anuntiation D²FY ennonciacon E² numciation Z¹² 249 engendrement] atouchement E²F entendrement (?) Y³ engingnement Z¹² 250 *mq.* E²F 251 semence] suuience D¹ 253 siecle] ciecle E¹ 254 Cil] Qui F; se] *mq.* G¹ le Y 255 a] au G² 256 par] pour G en Z¹²; demaine] la paine E²FZ¹² 258 conquerre. Sans faille] c. *et* sans f. A²D¹²³ EFG c. *et* sen aille D⁴

- Il la conquist proëusement,
 260 Si vainqui glorieusement
 L'orgueil dou monde et les malices
 Et les trancitoires delices.
 Si a l'ame a espouse eüe.
 264 Par l'eve ou li mondes se mue
 Puis noter la muableté
 Et la fuiable vanité
 Dou monde et les faintes delices.
 268 Li serpens note les malices,
 Les traïsons et les boisdies,
 Les faussetez et les voidies,
 La fallace et la decevance.
 272 Li tors note la sorcuidance, [227vb]
 L'orgueil dou monde et le bouffoi ;
 Mes Diex et sa saintisme foi
 Vaint le monde et si nous aprent
 276 A le vaintre, qui garde i prent.
 Qui dou mont veult victoire avoir,
 Les delis, la gloire et l'avoir
 Et les biens qui sont trespasable
 280 Ne doit prisier qu'autant de sable,
 Quar poi vault mondaine delice.
 Paciens soit contre malice,
 Piteus et plains de charité
 284 Et plains de voire humilité
 Pour l'orgueil dou monde affronter.

Mss. $AD^{1234}EFGYZ^{12}$

Leç. rej. 264 Par] *d'après* $A^2G^{13}YZ^{12}$ Pour $A^1D^{1234}EFG^2$ 272 Li tors] *d'après* $A^2D^{1234}GYZ^1$ Li tor *E* Le tor *F* Le tors *Z^2* Le cort *A^1*

Var. 259 proëusement] prouëusement FG^1 vaillamment Z^{12} 260 Si] Et G^3Z^1 263 Si] Sil Y^{13} ; a] $mq D^3$ 264 li mondes] ci monte (?) G^2 266 fuiable] fiable D^3 finable $E^2G^2Z^1$ seruiable G^{13} 267 faintes] saintes Y^2 270 $mq D^3$; voidies] voidies $A^2D^{124}E$ boidies FG^3 baourdies G^1 enuies YZ^{12} 271 et] $mq Y^2$ 272 la sorcuidance] outrecuidance Z^{12} 273 le bouffoi] les buffois *Y* le beufroy Z^{12} 274 sa] la E^2F 275 et] $mq Y^2$; aprent] reprent G^1 276 le] lui $Y^{213}Z^{12}$ $mq D^2$; i] $mq G^{12}$; prent] prendroit D^2 277 dou mont] du monde (+1) $D^2Y^{13}Z^{12}$ 279 trespasable] trespasables $A^2D^1EFG^1Y^2$ 280 qu'autant de sable] plain poing de sable Z^{12} ; sable] sables Y^2 fables $A^2D^1EFG^1$ fable $D^{234}G^{23}$ 281 delice] malice Z^{12} 283 Piteus] Preux Y^2 284 voire] vraie $A^2G^2YZ^{12}$ bonne D^4 ; humilité] humanite Z^1 285 affronter] effronter E^2FY mater Z^{12}

- Ensi puet l'en bien sormonter
 L'orgueil et la false malice
 288 Dou monde et la false delice
 Qui les mondains seult decevoir.
 Jadis soloit le monde avoir
 .II. cors – un destre et un senestre –,
 292 Mes ore a perdu le cors destre,
 Que li saint home orent jadis
 Qui or sont plain en paradis
 De fruit d'onor et d'onnesté
 296 Et de douce odorableté.
 Li cors senestre signifie
 L'orgueil et la mauvese vie
 Dont li mondes est replenis,
 300 Qui trop est ors, vilz et honis ;
 S'a perdu toute bone grace.
 C'est li deffauz qui ore esface
 La biauté que jadis avoient
 304 Li bon qui au monde vivoient,
 Que Diex a au monde soustrais
 Et par son plesir a soi trais
 En sa celestial monjoie
 308 Et remplis de bien et de joie.
 Ore est li mondes esperdus,

Mss. AD¹²³⁴EFYZ¹²

Leç. rej. 308 de bien] *d'après* A²D¹²³⁴EFY devenir G² de pais G¹³ de parfaicte Z²¹ de Dieu A¹

Var. 286 Ensi puet] Et ainsi puet G¹³; l'en] on A²YZ¹² le D²; bien] mq. G²; false] fainte Y¹³Z¹² vaine Y²; delice] malice D² 290 soloit] sot D³ seult G¹; le monde] li muns Y¹ li mons Y³ ninus Y² 291 Deux cornes s'en estoit l'une a dextre Y¹³ D. c. l'une estoit a dextre Y²Z¹²; cors] corps D⁴; un destre et un senestre] j. senestre *et*.j. destre E²F 291.1 L'autre corne estoit a senestre YZ¹² 292 Or est la chose a ce venue YZ¹²; cors] corps D²⁴ 292.1 Que (Qui Z¹) la dextre corne a perdue YZ¹² 294 or] ore (+1) G¹ ores Y²Z¹ ore Z²; plain] mq Y² saint Y¹³Z¹² 295 De] Du G¹³; d'onor] damour E²F de ioie YZ¹² (*biffé ensuite* Z²); *et*] mq Y²; onnesté] honestete D²Z¹²; *modification du vers en* De fruit de joye *et* de sainte-honestete Z² 296 de] mq D³E¹; douce odorableté] toute adorablete GYZ¹² 297 La corne senestre nous (nous mq Y³) monstre YZ¹²; cors] corps D²⁴ 298 Fraude et orgueil le vilain monstre YZ¹² 299 replenis] remplis (-1) D²G¹ raemplis YZ¹²; Dont tout le monde est ^{hui} reampliz Z² 300 Q. t. e. vils *et* trop honnis A² Q. t. e. horribles et vils Y²; ors] mq D¹ hors D²Z¹² ort D⁴ or D³E¹FG³Y¹³ ore G² 302 li deffauz] le meschief Z¹²; ore esface] or desface A²D¹²³⁴E qui ort de fface Y³ 305 a] *et* E¹; au] du FZ¹² 306 Et] mq Y³; par] pour A²D¹; trais] attrais FY³ 307-308 *intervertis* G¹³ 307 mq G²; sa] la D¹A²G¹³ sen D³; monjoie] manioie YZ¹ 308 Et remplis] Et empliz E²F Raemplis YZ¹² 309 Ore est] Cest (-1) D¹

- Qui les sains homes a perdus
 Qui le soloient maintenir.
 312 Or ne se set mais contenir
 Puis qu'il a perdu la Dieu grace,
 Ains se plonge et boute sa face
 En la parfonde vanité
 316 De mondaine prosperité,
 Qui plus est vaine et decevable [228ra]
 Qu'ave corans et trespasable.
 Si se conforte en vains delis,
 320 Qu'il a comme dolens eslis
 Pour metre en oubli le default
 De la Dieu grace qui li falt ;
 Mes poi profite tel confort
 324 Qui maine a pardurable mort.
 Or vous dirai quelz est l'estoire,
 Qui assez est aperte et voire.
 La fille au roi de Calidoine
 328 Requist Herculés, filz d'Almoine,
 Et pluisors autres ensement.
 Acheloüs meïsmement,
 .I. riches dux de la contree,
 332 Requist qu'ele li fust donee
 A fame, et contre lui sans faille
 La vault desresnier par bataille.
 Herculés, par iaue et par terre,
 336 .II. fois le sormonta de guerre.

Mss. AD¹²³⁴ EFGYZ¹² | 325 +BZ³⁴

Var. 312 se set] sceit (-l) Y³ ne scet Z² soset D¹ sosent D²³⁴ sose EF 314 plonge] prolonge D²
 317 Qui plus est vaine] Quest plus mondaine Z¹² 318 et] mq Z¹² 319-320 intervertis D⁴ 319
 en] es G² aux G¹³ 322 Dieu grace] grace dieu G 323 confort] deffault D⁴ 324 Qui maine
 a] Dont vient la YZ¹² 326 assez est] est assez BY²Z ; aperte] experte G¹ 327-333 réécrits en
dix vers dans Z (d'après Z⁴) : Herculés le filz Armone (armoyre Z¹ armene arm^{arminoie} armoine
 Z²) / La fille au roi de Calidone / A mariage a (A a m. a Z²) requisse. / Ainssi (Aussi Z¹²) out
 maint autre (aultre maint Z¹) en tel guisse. / J. riche duc en la contree / (aj. Y Z²) Avoit, qui
 l'a demandee. / Athelon, se dit (ce duc Z¹²), ot (auoit Z¹²) nom, / Qui mout avoit riche renon, /
 Mes la belle li voust sanz faille / (aj. Cil Z¹²) Contredire par bataille. 327 Calidoine] celidoine
 G¹³ cassidoine G² 328 d'] mq. A²BY ; Almoine] almaine B almene Y alimoine D³ alainne
 G² helaine G¹³ 329 ensement] en faignant G³ 330 Acheloüs] Achelons B Athelons E²FG¹
 Acheleus G² Athelous Y Athelon Z¹² Achelon Z³ Achellon Z⁴ 331 de] en Z³⁴334 desresnier]
 defresner Y¹³ 335 iaue] mq Z¹ mer D³G³YZ²³⁴

- Acheloüs au tiers estour
 Se mist en une soie tour,
 Mes Herculés la pechoia.
 340 La terre art et prist et prea.
 Onc puis la tour ne fu refaite
 Qu'Erculés l'ot arse et enfraite,
 Ains fu puis terre gaaignable,
 344 Plenteüreuse et fruit portable ;
 Et la riviere qui coroit
 Tout entour moult l'enmeilloroit.
 Ensi conquist, ce m'est avis,
 348 Herculés la bele au cler vis
 Comme preuz. Quant l'ot espousee,
 Mener l'en vault en sa contree.
 Au passer d'une grant riviere,
 352 Qui moult estoit horrible et fiere,
 Ne trouva pont ne nef ne barge.
 Moult fu douteus et en grant charge [228rb]
 Comme il peüst passer s'amie.
 356 .i. sagitaires plains d'envie,
 Qui Nessus estoit apelez,
 Fu sor la riviere delez.
 Le ber vit sor la rive estant
 360 O s'espouse qu'il ama tant.

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*

Leç. rej. 354 douteus] *d'après D*¹²³ douteux *A*²*BD*⁴*EFG*³*YZ*³⁴ douteuse *G*¹² en grant soing *Z*¹² doutans *A*¹

Var. 337 Acheloüs] Athelon *Z*¹² Achelon *Z*³ Achellon *Z*⁴; tiers] troisieme *Z*¹³⁴ troisieme quatriesme *Z*²; estour] atour *G*² 338 soie] sienne *FD*⁴*G*¹³*Y*¹³*Z* 339 la pechoia] prinst lui a *Z*¹² prise la *Z*³⁴ 340-342 réécrits en neuf vers dans *Z* (*d'après Z*⁴): Achelon plusieurs tours pris a / Pour soi (*aj. mieulx Z*¹²) cuidier eschapper / Du bon Herculés qui n'ot per. / Mes tout ne li a riens vallu / Qu'il n'est esté pris et vainqu / Et sa tour toute despeciee / Qui de puis ne fu redreciee. / Toute fu arse et brouiie / Et la terre eree et fouie. 340 prea] peria *D*⁴ pecoia (+1) *G*¹ 342 l'ot] ot *D*¹²³⁴*EFGY* réécrit *Z* 343 Ains fu puis] De puis fut *Z*¹ Depuis lors *Z*² Et de puis lors (+1) *Z*³⁴ 344 Plenteüreuse] Plantuseuse *E*² Plentieueuse *D*²*G*¹²*Y*¹; fruit portable] bon f. p. *Y*¹³*Z* bien profitable *Y*² 346 Tout entour] En out en tor *D*³; moult] *mq* *GY*; l'enmeilloroit] le meilloroit *D*² lameilloroit *D*³*A*²*BD*⁴*EF* lenuironnoit *G*¹ le monteplioit *Y* 347 Ensi] Ausi *G*² 349 quant] con *G*² 350 l'en] la *D*⁴*E*¹*FGY* 352 horrible] parfonde *Z*¹² 353 pont] point *D*¹³*EFYZ*³; barge] bargel *D*³ 354 en] *mq. Z*² e *Z*¹ 355 Comme] Comment *Z*¹² 357 Nessus] nisus *Z*¹²; estoit] si fu *D*¹; apelez] rappelez *D*⁴ 359 rive] riviere *D*¹³⁴; Hercules vit (fut *Z*¹²) la en estant *Z* 360 O] A *A*² Or *D*¹ Et *YZ*; s'espouse] s'amie *YZ*

- Grant fain ot d'emblen li la dame,
 Et dist : « Baille moi cele fame
 Dont je te voi si esgaré
 364 Et je le gué li passeré,
 Quar fors sui, si sai le passage.
 Et tu ez plains de vasselage ;
 Si vendras empez nous noant. »
 368 Herculés ot le cuer joiant
 De ce que Nessus li promet.
 La bele sor le dos li met.
 La dame ert moult cremetureuse
 372 Pour l'iaue parfonde et douteuse
 Et pour la laidour dou centour.
 Herculés fist dou leu pastour
 Quant livra la bele au maufé,
 376 Qui trop a le cuer eschaufé
 De lecherie et de pechié.
 Outre la riviere a lancié
 Li bers son arc et sa maçue.
 380 Si saut ou gué sans atendue,
 Sans metre jus son vestement.
 Parmi s'en vait legierement
 Sans querre l'iaue plus paisible.
 384 Outre fu passez a un sible.
 Si com il fu outre passez
 Et pour son arc prendre abassez,
 Sa feme oï qui s'escriot
 388 Forment, quar mestier d'aye ot.

Mss. ABD¹²³⁴ EFGYZ

Leç. rej. 371 ert] d'après A² fut GYZ est A¹BD¹²³⁴EF

Var. 361 fain] desir G³; Grant fain ot cil d'emblen la dame YZ 362 Et dist] Et li dist (+1) D³ Si dist Z¹² 364 le gué A²BD²⁴E²F] l'aigüe D¹ legue D³E¹; li] le D¹; Et celle (sel G²) eue le (lui G²) passere G Oultre l'iaue la porterai YZ 365 si] et Z 366 mq. Z³ 367 empez] apres A²BD²³⁴E¹FGYZ; noant] nagant D² 369 Nessus] nisis Z¹² 370 le] son G 371 dame] belle Z¹²; est] ert A² fut GYZ; cremetureuse] cremetonneuse A²B cremetueuse D⁴ cremetuseuse E² cremetueuse FGYZ³⁴ cremetueuse Z¹² 372 vers mq G¹; Pour] De G²³ 373 Et] mq YZ³⁴; la laidour] la hideur G¹³ le deur G²; centour] porteur YZ 375 livra] livre Z³⁴ livre eut (corr. en l'eut Z²) Z¹² 376 Qui] mq G¹; a] ot YZ 378 lancié] noe Y²Z³⁴ 380 Si] Li B 381 Sans] Mans F 383 Sans] Pour E²F 384 a] en EFZ³⁴ 386 prendre] pendre D¹; abassez] avales Y; Hercules esloingne d'assez Z 387 qui] quil FZ³ 388 Forment, quar mestier] Car grant mestier YZ; d'aye] d'aide D¹²³⁴ EFG²Y²Z; ot] auoit D¹⁴E²FG¹YZ

- La bele se desconfortoit
 Pour le malfé qui l'en portoit
 Outre son gré, pour metre a honte.
 392 Herculés dist : « A toi que monte,
 Mauvés, de moi ravir m'amie ?
 Ensi ne l'en merras tu mie.
 Trop chierement le comparras,
 396 Ja par ton courre ne garras.
 Je t'avrai tost aconseü
 Quant me plera. » Lors s'est teü.
 L'arc entoise qu'il ot tendu, [228va]
 400 Si n'a plus longues atendu,
 Ains li a le quarrel lancié.
 Parmi le pis l'a trespercié
 Si que de l'autre part en pert
 404 La pointe dou dart en apert.
 Quant ferus se sent li malfez,
 D'ire et d'angoisse est eschaufez.
 A soi meïsmes dist et pense :
 408 « Je ne puis metre en moi desfense,
 Quar la saiete est entoschiee,
 Mes bien sera ma mort vengiee.
 Je la li cuït chierement vendre. »
 412 Atent enrace sans atendre
 La saiete fors de son cors.

Mss. ABD¹²³⁴EFGYZ | 407 -Z³

Leç. rej. 395 le] d'après A²BD¹²³⁴EFGYZ la A¹ 397 Je] d'après A²BD¹²³⁴EFGYZ Ja A¹

Var. 389 se desconfortoit] trop se desconforte YZ 390 malfé] monstre Z; qui l'emportoit]
 qu'ainsi l'emporte Y qui si l'emporte Z 392 A toi, que monte] a quoy te monte EFG¹³;
 que] qui Z³ 393 de] a YZ; ravir] oster E²F 394 Ensi] Ausint G²; l'enmerras] l'enmauras
 D¹ l es menras G² l'en meneras Z¹²; tu] mq G²Z¹² 396 par] pour A²D²GZ; ne] nen Y¹³;
 garras] garas l'auras Z² 397 tost] mq E¹ bien tost Z 398 Lors s'est teü] los cest eu G²;
 s'est] est Y; teü] creu Z⁴ 399 L'arc] ∈ larc Y¹ O l. Y² Et l. Z³⁴; entoise] entoisa G¹³; ot
 tendu] qu'il (que il Y¹³) tenoit YZ; ot] a D⁴ 400 mq D³; Ou la saiete en coche (enchoche
 Y¹³Z²) avoit YZ 401 Ains] Lors YZ; li a] si a Y³ la Z¹ lui a Z²; lancié] lacie D¹ 402
 l'a trespercié] lui a tranchie A²B 403 mq YZ 404 mq G²YZ 406 est] ert G² 407 et]
 mq G¹; pense] pourpense Z¹² 408 Je ne puis] Ne puis (-1) G² Ne puis mais G¹³ 409
 entoschiee] entoichie A² entoschiee D² ~~ent~~ entoschiee D³ encoichie B encochie EFG¹Y²
 encochiee D⁴G²Y¹³ encochiee G³ en iochiee D¹ venimee Z¹²⁴ 411-412 *intervertis* Z⁴ 411 Je]
 Il Z¹²; la li] la te A² lui Z¹²⁴; chierement] certainement D³ moult (m. bien Z⁴) chierement
 Z¹²⁴ 412 Atent] Adont Z¹²⁴; enrace] esrache A²BD²³⁴EFGYZ⁴ esracha Z¹² arache D¹; sans
 atendre] sans plus attendre G¹

Li sans de .ii. pars sailli fors
 Qui tous ses vestemens entousche
 416 Pour le venin et pour l'entousche
 Qui s'est avec le sanc mellee.
 Nessus a la dame apelee :
 « Bele, dist il, pour vous morrai,
 420 Mais ja pour ce ne vous harrai.
 Vous amez molt vostre seignour ;
 Diex vous en doinst joie et honour,
 Quar il a moult le cuer volage,
 424 Com cil qui par son vasselage
 Vait querant aval et amont
 Aventures par tout le mont.
 Tost trouvera novele amie,
 428 Si vous laira, je n'en dout mie.
 Bien vous en savrai conseilier :
 Se vous li voliez baillier
 Ceste chemise pour vestir,
 432 Je vous tesmoigne sans mentir
 Que ja, puis qu'il l'avra vestue,
 N'acointera novele drue
 Ne n'amera autre que vous.
 436 Je la vous doing tout a estrous.
 En vostre amour le retendrois
 Par cest don tant com vous vaudrois. »
 Trop est feme legiere et fole

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*¹²⁴ | 439 -*Z*¹²⁴

Leç. rej. 426 Aventures] *d'après* *A*²*BD*²³⁴*EFG*¹³*YZ*¹²⁴ Auatures *D*¹ Auenture *A*¹*G*² 433 qu'il l'avra] *d'après* *A*²*BD*³⁴*EFG*¹³*YZ*¹² qui l'aura *D*¹ qu'il aura *A*¹*G*² qu'il ara *Z*⁴ 437 vostre] *d'après* *A*²*BD*²³⁴*EFGYZ*¹²⁴ nostre *A*¹; *vers* *m*q *Z*³ 438 don] *d'après* *A*²*BD*²³⁴*EFGYZ*¹²⁴ ton *A*¹; *vers* *m*q *Z*³

Var. 414 Li sans] Et le saing *Z*¹²; de .ii. pars] des (de *G*³).IIJ. (trois *G*³) pars *G* de son corps *E*²*F*; sailli] issi *G*¹³ ist *Z*¹²⁴ *m*q *Y*¹³ (-2); fors] dehors *Z*⁴; S'en sault li sancs de .ii. pars hors *Y*² 415 Qui] Que *D*¹; ses] les *F*; entousche] encoche *Z*¹² 416 l'entousche] l'encoche *YZ*¹² la couche *Z*⁴ 417 avec] avecques *F* 418 Nessus] Nisus *Z*¹² 419 Bele] Dame *YZ*¹²⁴ 420 Mais] Ne *G*¹³; ja pour ce] pour ce ia *D*³ 422 Diex vous en doinst] *Doist* voz ent (enst *G*¹ en *G*³) diex *G*²¹³ 423 Quar] Mais *Z*¹²; moult le cuer] le cuer moult *G* 424 par] pour *Z*¹²⁴ 425 querant] courant *G*² *querir* *A*² 426 tout] my *Z*¹² 427 Tost] Trop *EF* 430 Car se vous li voules (voler *Y*²) baillier *YZ* 434 drue] amie *YZ*¹²⁴ 435 que] de *D*¹ 436 tout a estrous] t. en dons *Y* par amours *Z*¹²⁴; estrous] estours *G*² 437 En] *E* *G*² *A* *G*¹ Et en *Z*¹²⁴; le retendrois] vous le tenrez *Y* le tendres *Z*⁴ l'actendrez *Z*¹ *tae*¹⁰ tendrez *Z*²; retendrois] recepueres *D*² vendrois *G*² 438 com] comme *D*¹*G*¹*Z*¹² que *D*³⁴*E*¹*G*³*Y*¹³*Z*⁴

- 440 Et trop est muable et ventvole,
 Et si croit trop legierement
 Et plus tost croist certainement
 Cel qui sa perte et son anui [228vb]
- 444 Li amonnestre que celui
 Qui son preu li fet assavoir.
 Cele cuide qu'il deïst voir.
 La chemise par son consaul
- 448 A receüe et mise en saul,
 Com cele qui trop fu creable
 Au conseil faulz et damajable,
 Et cuide par son anemi
- 452 Garder l'amour de son ami.
 L'ame que Diex ot estableie
 Pour estre s'espouse et s'amie
 Et mise en son vert paradis
- 456 Deçut et enchanta jadis
 Par son mauvés decevement
 Et par son folz enortement
 Li traïtres, li adversaires,
- 460 Li dÿables, li sagitaires,
 Qui ne cesse tout jors de traire
 Et de chüer pour l'ame atraire
 Et giter a perdicion.
- 464 Cil fist par sa deception
 Tant que l'ame, cui Diex de vivre

Mss. $ABD^{1234}EFGY$ | 446 +Z | 453 -BZ⁴

Leç. rej. 453 ot] *d'après* $A^2D^{1234}EFGYZ^{12}$ a A^1

Var. 440 et ventvole] *et vent et vole* $A^{2(11)}$ *et veult vole* D^1 ; Plus est muable que vens qui vole Y 442 Et] *mq* Y^2 ; tost croist] *croit tost* D^3 443 Cel] Cil $A^2D^{34}EFGY^2$ Celuy D^2 Celle Y^{13} 445 fet] *fist* E^2 446 cuide] *cuida* $A^2E^2FG^{13}$ *cuidast* G^2 ; deïst] *die* Z 446.1 *mq* Z^4 Cil croit (C^H ^{Ne} *croit* Z^2) qu'il la veult decevoir Z^{12} 447 consaul] *conseil* FYZ 448 receü] *retenue* E^2F ; A mis en saul par *grant* *esveil* YZ 449 trop fu] *fu trop* YZ^{34} 450 Au croire a conseil *dommagable* G^1 A croire *conseil* *d.* G^3 A *conseu* *croire* *et d.* G^2 ; Au] A D^3Z^{12} ; faulz] *fol* Y 451 Et] *Qui* Y^2 ; par] *que* Z 452 Garder] *Garde* Z^{123} ; l'amour] *l'onneur* G 453 L'ame] *Fame* D^3 *Femme* G^{13} 454 s'espouse et s'amie] *espouse et amie (samie* $D^3)$ D^{13} 455 mise] *mist* Z^{12} ; vert] *saint* Z^{12} 456 Deçut et enchanta] *Deceut et chaca* G^1 458 folz] *faulx* E^2F *mal* G ; enortement] *anoncement* $D^4A^2D^{123}EG^{23}$ *amonnesement* G^1 462 *vers* *mq* G^1 ; chuer] *tirer* F *viser* YZ^{12} ; atraire] *traire* E^2F 463 Et la metre a (*mq* A^2) *perdition* A^2 ; giter] *mener* YZ^{12} 464 sa] *la* G^2

Dona franc arbitre et delivre
 Et sens aus mondains flos passer,
 468 Osa despire et trespasser
 Les commans que Diex li ot fet.
 Si fu l'ame par son mesfet
 Livree a porter au dyable,
 472 Dont l'ame a honte pardurable
 Fust livree par l'ennemi.
 Mes par la floiche a son ami
 – C'est Dieu, le biau combateur
 476 Et le glorieus vainqueur –,
 Qui fu agüe et tresperçable,
 Fu l'ame resqueusse au diable
 Et rendue a son droit seignour.
 480 Et le dyable a deshonnour
 Fu mis en pardurable paine ;
 Mes encor se travaille et paine,
 Par agais, par temptacions
 484 Et par faintes subjections,
 De l'ame decevoir et prendre
 Pour la faire vers Dieu mesprendre.
 Si com l'istoire nous afferme,
 488 Maintint Herculés moult lonc terme
 S'espouse sans autre acointier.

[229ra]

Mss. AD²³⁴EFGYZ¹² | 487 +BZ³⁴

Leç. rej. 465 cui Diex de vivre] *d'après* cui (qui G²Y¹³) dieux de vivre G²Y qui Diex delivre A¹E² quei dieux deliure D¹ que dieux deliure A²D²⁴FZ¹² que diex ^a deliure avec correction D³ qui deliure diex E¹ a qui dieux deliure G¹³

Var. 466 Dona franc arbitre et delivre A¹Y] Donna franc arbitre de vivre A²D¹³⁴EFGZ¹² D. franq volente de v. D² 467 aus m. flos] a m. fols D³; Si voulst es mondains floiz passer Z¹² 468 et] ne D¹; Et ousa despire et passer Z¹² 470 par] pour D³; son mesfet] ses meffais YZ¹² 471-472 *intervertis* Z¹ 471 a porter] et portee D¹ 472 En l'eau d'enfer pardurable Z¹² 472-478 *mq* D³ 473-474 *intervertis* YZ¹² 473 Fu delivre de l'anemi YZ¹² 474 Mes *par* le fleccion son ami G²; a] *mq* E²FZ¹² 475 biau] bon A² 477 tresperçable] trespartable G² trespassable D¹EFG¹³; Par fust et par fer tresparsable (trespassable Z²) Z¹² 478 resqueusse] respouse Z¹ 480 Et le dyable] Et diables YZ; a] o Y¹ or Y³ en Z¹² 481 en] a Z¹² 482 Qui chacun jour forment se peine YZ¹² 483 agais] acques G³; par] *mq* FG¹ et E² et par (+1) G² 484 Et] *mq* YZ¹²; faintes] vaines A² faulses G¹³; subjections] subgestions G¹ suggestions A²G² simulations Y²¹³Z¹² 486 la] lui YZ¹²; la faire] faire la G 487 com] comme D³G¹²Z¹² 488 Maintint] Ayma Z 489 autre acointier] son (son *mq* Z¹) cueur changier Z 489.1-489.9 *aj.* Z : Ne aultre amer, mais de legier / Ne trouveroit on pas unq homme / En amours loyail ne preudomme, / A moins (Amours Z¹) qu'il le soit longuement. / Et si aucun dit que je ment, / Ce peut on bien prouver par oeuvre, / Car esperience le preve. Mais venir vueil (vous veuil Z³⁴) a ma matiere (*id. corr en* au cas reduire Z²) / Tout voirs ne sont pas beaux a dire

- Pour son vasselage exaucier
 Aloit par tout le mont querant
 492 Aventures et conquerant
 Ces terres et ces regions.
 Nulz malz senglers, nulz malz lyons
 Ne nul moustre qui mal feïst
 496 Ne lessoit que tous n'oceïst.
 Maint en ocist par sa proesce ;
 Si fist maint biau fet de noblesce.
 Sages estoit et biaux et fors.
 500 Ses proescs et ses esfors
 Fist aparoir par tout le mont.
 Quant il ot tant fet ça amont
 Qu'il n'i ot plus riens a conquerre,
 504 En enfer ala mouvoir guerre.
 Enfer brisa, si traïst d'enfer
 Le portier en liens de fer.
 Un jour estoit en Oechalie,
 508 Dont il aquist la seignorie,
 Quant Amours, qui les fors assault,
 Li fist un merveilleuz assault,
 Dont il, sans lance et sans escu,
 512 L'a d'un tout seul regart vaincu.
 Dou tout s'est mis en sa baillie.
 Moult a Amours grant seignorie
 Et moult est sa poissance grans
 516 Quant il fet des seignors sergans

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*

Leç. rej. 507 Oechalie] *reconstruit d'après* cechalie *G*² cescalie (?) *D*¹ cechalie *D*²⁴ checalie *D*³ cecalie *E* cetalie *F* yttalie *G*¹ thessalie *G*³ oechonie *A*²*B* octanie *YZ*³⁴ cotanie *Z*¹² orchalie *A*¹

Var. 490 Hercules pour honneur acquerre *Z* 491 *querant*] *querre* *Z* 493 Il n'eust (n'ot *Z*³⁴) en nullez regions *Z* 494 Ne maux sengliers ne maux lions *Z* 495 Ne] *mq* (-1) *Y*; moustre] maistre *F*; mal feïst] meffest *D*²; Ne moustre qui nulz maux feïst *Z* 496 que] *qui* *D*² qu'il *G*; tous] *mq* *G*; Que tout n'occist *et* destruisist *Z* 497 Maint] Moult *D*²³⁴*EZ*; en ocist] eut occis *Z*¹²; proesce] noblesce *E*²*F* 498 Si] Et *Z*³; maint] *moult* *G*¹³*Z*¹²; noblesce] *prouesce* *E*²*F* 502 Quant] Tant *A*²; tant] tout *BD*¹²³⁴*E*; amont] *enmont* *EF*; Quant (Tant *Z*) ot (eust *Z*¹²) fait aval et amont *YZ* 503 Qu'il] Que *Y*; plus riens] ^{plus} riens *D*² mais plus *D*³ plus (-1) *D*⁴ riens plus *G*¹²*Y*² 505 Si le (le *mq* *Z*¹²) brisa et traïst d'infer *YZ* 506 *vers* *mq* *G*²; Le mal portier loie de fer *YZ* 508 *aquist*] *avoit* *G*¹*YZ* 509 les fors] l. fols *Y*² mains cueurs *Z* 510 Li] Si *G*¹ 512 L'a] Ja *D*³ 513 Dou] Don *D*³ Dont *D*²*GYZ*; tout] *tost* *Y*; mis] *mq* (-1) *Y*¹³; sa] la *BG*²; baillie] *baraille* *G*² 516 il] el *D*¹³⁴*EFG*² elle *D*²

Et les orgueilleus humbles estre.
 Ore a Herculés trouvé mestre [229rb]
 Qui onc mais ne pot per trouver.
 520 Bien li fet sa force esprouver
 Amours, qui moult l'art et argüe.
 Donné li a nouvele drue :
 C'est Yolé sa prisonniere.
 524 Herculés l'aime et moult l'a chiere.
 Tout a mis en oubli pour soi ;
 Ne li chaut mais neïs de soi
 Fors que de la bele au cors gent.
 528 La bele n'a autre sergent
 A desvuidier ses escheviaux.
 Bien set faire Amours ses aviaux
 Et bien trestorne ses sougiez.
 532 Bien est Herculés pris aux giez. 532
 Tant est bestornez par Amours
 Qu'il ne li membre de ses mours,
 De sa fierté, de sa proesce
 563 Ne de sa tres grant hardiesce.
 Pour une damoisele assote.
 Tant la crient et tant la redote
 Qu'il ne l'ose, ce m'est avis,
 540 Resgarder droit enmi le vis,
 Ançois fremist et tramble tous
 Quant el l'esgarde par corrous,

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*

Leç. rej. 517 les orgueilleux] *d'après D⁴E²FG¹YZ* des orgueilleux *ABD*¹²³*E¹G²³* 542 el l'esgarde] *d'après A³BD*¹²³*E¹F* el esgarde *D¹* elle esgarde *E²G²* elle le regarde *G¹* le regarde *G³YZ* il l'esgarde *A¹*

Var. 518 trouvé] cruel *G* 519 *mq YZ*; Qui onc] Que *oncques A²BG²* Qui *onques E¹* Neonc *D²*; ne] *et ne G²*; per] *mq A²BG²* 520.1 Bien le scet mestir (maistrir *Y²Z¹²*) et danter (donter *Y²Z³⁴* dompter *Z¹³*) *YZ* 521 moult] trop *YZ* 522 li a] la *Z¹* ¹¹ la *Z²* li *Z⁴³*; nouvele] mauvaise *G¹³* 523 sa] la *E²G²³*; C'est yolle la preus la gente *Z³⁴* C'est dyamire preux la gente *Z¹²* 524 moult l'a] la moult *D⁴G²* la tient *G¹³*; Moult ya celui mis (mis celui *Z¹*) s'entente *Z* 525 Tout] Tant *D²* 526 de] a *A²*; mais neïs] d'autri ne *YZ* 527 que] *mq Z³⁴* 529 escheviaux] cheviaux *D³* 530 set faire] set ø *D³* fait faire *Y* en fait *Z*; aviaux] *enviaux D³G²* aneaux *Z¹²* 532 pris aus giez] entrepris *YZ* 533 bestornez] destournez *G¹³*; par] pour *D*¹²³⁴*EFZ*¹²⁴ 534 Qu'il] Que *A³* *Qui D³Z³⁴* *mq Z¹²*; membre] remembre *Z¹²*; mours] *amours A²Z⁴* 537 *vers mq YZ* 538 Tant craint la femme (la belle *Y²* s'amie *Z*) tant la doubte *YZ* 538.1 *aj.* Que mise ya s'entente toute *YZ* 539 *Qu'il* ne l'ose] Ne ne l'ose *Y A* paine l'ose il *Z*; avis] vis *Z* 540 Resgarder droit] ^{dmot} Regarder *G¹* Droit regarder *G²³* A plein veoir *Y* 542.1 C'est grant merveille a (en *Z³⁴*) verité *Z* 542.2 Qu'amours ait si grant poueté *Z*

- Quar cil ou tant avoit poissance,
 544 Bonté, valour et sapiance
 Est si bestornez par amer.
 Ne fait pas uns folz a blasmer
 Quant Amours le fait foloier.
 548 Bien set Herculés mestroier
 La bele, et bien le tient sous piez.
 Souvent s'abessa com sougiez
 Cil pour son fuisel redrecier.
 552 Ja est si duis dou sien mestier
 Qu'il set ja bien lacier la soie ;
 Au tissu faire se rassoie.
 Saciez qu'il ne li desplaist mie
 556 De charpir la laine o s'amie.
 Pour lui plus fere afoletir
 Li fet la bele desvestir
 Ses garnemens, si s'en adobe,
 560 Puis lui revest la soie robe :
 A guise de fame l'atorne.
 Moult le pare bien et aorne
 De pelices et de mantel, [229va]
 564 De filendres et de chapel,
 De coife, de las et de guimple.
 Humiliant le trœuve et simple
 A faire dou tout son commant.

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**FGYZ*

Leç. rej. 545 par] *d'après A²BD¹²³⁴EF**FGY* pour *A¹Z* 550 com] *d'après A²BD¹²³⁴EF**G²³Y* cun *A¹* comme *G¹* li *Z* 560 Puis lui revest] *d'après A²BYZ¹²* Puis li remest *Z³⁴* Et puis revest *A¹D²³⁴EF**G²* Et puis si (se *G¹*) vest *D¹³* 566 le] *d'après A²BD²³E²FG¹³Y* la *A¹D¹⁴E¹G²*; *réécrit Z* (cf. *varia lectio*)

Var. 544 Bonté] honte *D¹⁴*; Bonté, valour et sapiance] Force valeur bonte vaillance *G¹³* Prouesse, valleur *et* puissance *Z* 549 La belle et tenir *com* sougis (tenir subgiez *Z¹²*) *YZ* 550 s'abessa] s'abaisse *D³G¹³YZ* se baisse *F*; sougiez] souspris *Y¹³* sourpris *Y²²* 552 Ja] Cil *A²* La *B* Cha *D²*; si] li *D³* cil *Z¹²*; dou sien] de son *A²D²EGYZ* 553 ja bien lacier] bien ja lassier *Y¹* ja desvuidier *A²D¹²³⁴EF* bien desvuidier *G* bien nouer *Z* 554 se rassoie] et si (si *m^q Y³*) s'avoie *YZ* 555 De gre n'il ne li desplaist mie *Y* *A* filler ne lui desplait mie *Z* 556 De charpir leine avec s'amie *YZ*; De] Du *G¹*; o] a *D¹³⁴G m^q EF* 557 Pour] Et pour *D³Y*; plus] *m^q D²*; afoletir] a foloier *D²* afoier *D³* affoleier *E* affolir *F* adomestir *Y*; Bien en fait celle son plaisir *Z* 558 Li] Le *A²BD¹FG¹Y*; desvestir] despoullier *D²*; Car elle (celle *Z³*) le fait desvestir *Z* 559 Ses] Des *Y²*; si] *et Z* 561 A] En *GZ*; l'atorne] le tourne *Z¹²* 562 aorne] atourne *D¹²³⁴EF**G* adourne *Z³⁴* 563 mantel] manteaulx *A²BYZ* 564 filendres] gerlandes *YZ³⁴* carlandes *Z¹* charlandes *Z²*; chapel] chapeaulx *A²BYZ* 565 et] *m^q G¹*; de] *m^q D¹* 566 Homiblement (Humblement *Z³⁴*) se contient et simple *Z* 567 Du (De *Z³*) tout fait son commandement *Z¹²³⁴*

- 568 Et la damoisele ensemant
 A guise d'ome s'aprestoit :
 La pel d'un fort lyon vestoit
 Qu'Érculés seult avoir vestue ;
 572 Si portoit l'arc et la maque
 Et le tarquais de fleches plain.
 Ensi vont par bois et par plain
 Cel dui menant lor druerie.
 576 Li faunez, plains de desverie,
 .i. damedieu sauvage et sot
 Qui piez de chievre et cornes ot,
 Avoit bele Yolent veüe
 580 De dras de soie et d'or vestue,
 Tel comme aferoit a tel fame.
 Cil, qui trop desirroit la dame
 Et ses grez en voloit avoir,
 584 Pour la corrompre et decevoir
 Vint une nuit la ou cil furent,
 Qui l'un lés l'autre en .i. lit jurent,
 Vestus si desguisement
 588 Que la bele ot le garnement
 Dou baron, et cil, de la bele.
 Faunus, qui sentoit l'estincele
 De fole amour qui le surprist,

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**GYZ*

Leç. rej. 576 Li faunez] *reconstruit d'après* Li famiez *A*¹*D*³⁴*EF**G*² Li famies *D*¹ Li feinnies (?) *A*² Li fannis *B* Li famis (?) *D*² Un fannes *G*¹ Un fannos *G*³; Adont avoit ens ou pais *Y A. a.* en cellui (cel *Z*³⁴) pais *Z*¹² 586 l'un les l'autre] *d'après* *D*²³*EF**G*¹ l'un les autre *A*² l'un les aultres *D*¹ l'un delez l'autre *G*³ l'un et l'autre *BD*⁴ les l'un l'autre *G*² li uns lez l'autre *A*¹ tout ensemble *Y* touz deux ensemble *Z*; en .i. lit jurent] *d'après* *BA*²*D*¹²³⁴*EF**GY* se jurent *A*¹ gisoient *Z*

Var. 568 La damoisele et ensemant *B* 569 A] En *D*²⁴*E*²*FG**Y*²*Z* 570 vestoit] estoit *Y*¹² estoit *corrigé en* vestoit *Y*³ 572 Si] Qui *G*¹³; portoit] aporloit *D*³ porte *Z*; la] sa *E*¹; maque] martue (?) *Z*¹ 573 le] *m**q* *Z*⁴; tarquais] tarquois *F* chercois *G*² torquais *G*³ turquois *YZ*¹²³ terquois *Z*⁴ 574 Ensi] Ausi *G*²; vont] vait *Z*¹²; bois] vauls *Y*¹³ le bois *Z*¹; plain] pleins *YZ* 575 lor druerie] leurs bons deduis *Y*¹³*Z* leurs doulz deduis *Y*² 576 desverie] druerie *G*¹³ 577 et sot] un sot *G*¹³ issoit *G*² et soit *Y*² 579 Avoit bele] *A. la b. D*⁴; Yolent] yolen *D*¹³⁴ yolein (?) *G*¹³ yolain *G*² yole *A*²*BEF*; Qui belle yole (yolle *Z*) ot veue *YZ* 581 Tel] Si *YZ*; aferoit] afiert *DEF*; a tel] a.j. tel *D*³ a tele *D*¹*EF*; fame] dame *Z* 582 la] sa *Z*⁴; dame] femme *Z*³⁴¹² 583 Et] *A B* De *G*¹; ses grez] son gre *G* ses jeux *Z* 584 la] li *D*² le *D*³ lui *Y*; Une nuit le vouloit (vost *Z*³⁴) decevoir *Z* 585 cil] il *E*² ilz *YF*; Si vint ou lit ou ceulz estoient *Z* 586 Qui] Que *D*² *m**q* *G* 588 bele] dame *F*; garnement] vestement *E*²*F* 590 Faunus] Fannus *G*¹³ Fannis (?) *BD*¹²³⁴ Fanus *EF* Et cils *YZ* 591 surprist] seurprent *Y*³*Z*

- 592 Entre en la chambre et le ber prist
Vestuz de robe femeline.
Cuida que ce fust la meschine,
Si le vault opresser sans doute,
596 Mes Herculés l'enpait et boute
Si qu'a poi que cil n'est crevez.
A grant paine s'est relevez
Faunuz, si s'en fuit a grant honte.
600 Renomee, qui double et monte
Des nouveles ce qu'ele oit dire,
Est venue a Dejanire
Comment Herculés se contient
604 Et comme une dame le tient.
Legierement croit cil qui aime.
Chetive et dolente se claime
Dejanira quant el l'ot.
608 Le duel et l'angoisse qu'ele ot [229vb]
Ne vous porroie raconter :
Ne set que teulz deulz puet monter
Fors cil qui set qu'est jalousie ;
612 Mes tant di ge, je n'en dout mie,
Que moult a au cuer grant angoisse.
Plus est griez li deulz qui l'angoisse
Que n'est fievre ne mal de dens.

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**FGYZ*

Leç. rej. 609 Ne vous pourroie raconter] *d'après A²BD¹²³⁴EF* *Ne vous* porroit nulz raconter *A¹Z* 610 puet] *d'après A²BD¹GYZ* doit *A¹D²³⁴EF* 612 Mes tant di ge, je n'en dout mie] *d'après A²BD²Y* Mais tant diray je nen doubt mie *G¹* M. t. dire que n'en dout mie *G²³* Mais certains est je n'en (ne *Z⁴*) doute mie *Z* Mes tant di ge, si n'en dout mie *A¹D¹³⁴EF* 614 qui] *d'après A²BG³* et *Y* que *A¹D¹²³⁴EF¹²*; Celui qui jalousie engoisse *Z*

Var. 593 femeline] feminine *G¹³FYZ* 595 le] la *D¹Z*; opresser] apresser *D¹²³⁴EF¹²GY²* forcoier *Z¹²* efforcier *Z⁴³* 596 l'enpait] l'espait *D⁴* l'empreint *Y* 597 Si] Et *Z⁴*; qu'a] que *D³*; poi] paine *Z¹²*; que cil n'est] quar il n'est *E²* quil nest *F* s'en est *Z¹²* qu'il n'en est *Z³⁴* 599 Faunuz] Faunus *A²G²* Fannus *G¹³* Fannis *B* Fanuis (?) *D¹²³⁴E* Fanus *F* Li dieus *YZ*; si] *m¹q* *B* qui *Z³⁴*; a] *m¹q* *Y³* 600 double] croit *Z* 601 ce] si *D¹²³⁴EF¹²G²*; qu'ele] qu'el *E²FG¹*; Des nobles de ce qu'elle ot dire *Y²³¹* 602 Est venue] Est belle *Y³* Si racompta *Z¹²* Si raconte *Z³⁴*; Dejanire] dyanire *D⁴E²FG¹²* dyamire *Z¹²* diamire *Z³⁴* 604 Et] *m¹q* *Z¹²*; comme] comment *D³FZ³⁴* 605-606 intervertis *G¹* 605 croit] *m¹q* *Z⁴* 606 Chetive et dolente] Chetive dolente *Y¹³Z³⁴* Dolente et chetive *Y²* 607 Deyanira] Deyanire *A²D¹³E¹G³Y²* Dyanire *D²⁴E²FG¹* Deyamire *Z¹²* Diamire *Z³⁴*; quant el l'ot] q. elle l'ot *D²³⁴FG¹* q. elle ot *D¹EG²* de ce qu'elle ot (eut *Z¹²*) *YZ* 608 et] *m¹q* *Z¹²* 613 Que] *Qui* *G²*; moult] plus *Z* 614 li deulz] l'ire *G³*; Celui qui jalousie engoisse *Z* 615 Que] *Quil* *G²*; ne] ou *Z¹²³*

- 616 Grant piece jut pasmee aus dens
 Qu'il n'ot en lui sens ne raison.
 Quant el revint de pasmoison,
 Si se complaint trop et demente :
- 620 « Hé! dist elle, lasse, dolente,
 Com fame est fole et com mesprent
 Qui a trop haute amour se prent!
 A tart avient que nulle en joie.
- 624 Qui vaudra d'amours avoir joie
 Prengne baron de son endroit.
 Bien sui avancie orendroit
 Et moult sui ore a grant honor
- 628 Pour la noblesce mon seignor;
 Miex m'amast et plus m'eüst chiere
 .i. homs de plus basse maniere.
 Cis ne m'aime ne ne me prise,
- 632 Pour sa grant valor me desprise.
 Onc ne deigna estre a ssejour
 O moi la quarte part d'un jour.
 N'est pas honor, ains est damage
- 636 De soi joindre a si haut parage.
 A trop haute amour me sui prise.
 Pour ce me desdaigne et desprise
 Mes espous, si ne m'aime mie.
- 640 Acointié a nouvele amie.

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**FGYZ*

Leç. rej. 623 avient] *d'après* *A*²*BYZ*¹² avint *Z*³⁴ en vient *A*¹*D*¹²³⁴*EF**G*² en est *G*¹³ 625 baron]
d'après *A*²*B**G**Y**Z* mari *A*¹*D*¹²³⁴*EF*

Var. 616 *vers* *m**q* *Z*³; jut] fut *D*⁴; aus dens] as dens *D*² adens *A*²*BD*¹³*E*²*G*²³*Z*¹²⁴ a dens *D*⁴*E*¹*FG*¹
 en dens *Y* 617 Qu'il n'ot] *Qui* n'ot *D*³ Qu'el n'ot *BD*²⁴ Que n'ot *YZ*³⁴ Que n'est *EF* Car
 n'ot *G*³ Que n'eust *Z*¹²; lui] *m**q* *Z*¹ 618 Quant] Mais quant *Z*; el] elle *E*¹*G*¹²*Z*⁴ il *Z*¹ #^{el} *Z*²;
 revint] vint *Z* 621 Com fame est] *Come* femme est (+1) *FY*¹³ Com ore est *Y*² *Comme* est *Z*;
 com] *m**q* *D*¹²³⁴*EFY*¹³ comment *Z* 622 a] *m**q* *D*⁴; haute] fole *D*¹ honte (?) *Z*⁴ 623 A tart] Atant
*D*² Moult poi *YZ*; que nulle] que nul *D*³*E*¹*G*²*Z*¹² que l'en *E*²*F* qu'elle *G*¹³; en joie] en ait joye
*D*⁴*G*¹³ en est j. *Z*⁴ envoie *G*² 624 Qui] Que *D*¹³; vaudra d'amours] d'amours voudra *G*; Mais
 qui veult d'amours avoir joye *Z* 625 de] a *Z* 627 sui ore] en suis *Z* 628 mon] son *G*² 629
 Miex] Moult *G*³; et plus m'eust chiere] *et* me tenist (tint *Z*³⁴) chiere *Z* 631 ne ne me] ø ne
 me *D*²⁴ 632 desprise] mesprise *D*³ 635 est] *m**q* *G*¹ 636 De] A *G*³; joindre] prendre *Z*; a]
 en *D*¹²³⁴*EF**G*²; si] trop *A*²*BYZ*; parage] lignage *Y*²¹³*Z* 637 haute] grant *F*; amour] honneur
*D*¹²³⁴*EF**G*; prise] mise *Y* 638 me desdaigne et desprise] ne me daingne (ne me *Z*¹ ne *Z*² ne
 ne *Z*³⁴) prise *Z* 639 si] qui *YZ* 640 nouvele amie] une autre amie *YZ*

- Si la veult fere ça venir,
 Mes se la puis aus poins tenir,
 Je li ferai mes jeus puïr.
 644 N'est riens que doie tant haïr :
 L'amour mon seignor m'a toloite. »
 Moult est angoisseuse et destroite
 Deÿanire, et trespensee.
 648 A la parfin s'est pourpensee
 De la chemise empoisonée
 Que Nessus li avoit donee
 Quant Herculés pour lui l'ocist.
 652 La dame la chemise prist ;
 A Lycas vient, si la li baille [230ra]
 Et li prie que tost s'en aille,
 A son seignor doinst ce present
 656 Et de par soi le li present.
 Moult cuide bien la dame ouvrir.
 Par ce don cuide recouvrer
 L'amour son seignor sans doutance ;
 660 Mes ne set la grant mescheance
 Et le grant duel qu'el en atent.
 Li messages s'en torne atent.
 Herculés quist, si le trouva.
 664 Si com la dame li rouva,
 Li presente cil la chemise

Mss. ABD¹²³⁴FGYZ

Leç. rej. 661 qu'el en atent] *d'après* BD⁴E² qu'elle en at. A²D¹³E¹FGYZ qu'il en atent A¹D²

Var. 641 fere ça] ca faire D³YZ 642 se la puis] se je la p. (+1) G¹ 643 De ses cheueux ara le mains (moins Z¹²) YZ ; puïr] sentir A²BD¹²³⁴EF 644 doie tant] tant doye G ; Et si ert ses viaires (visaiges Z¹²) tains YZ 645 m'a toloite] ø tolloite B madolente G² ; De sang mal m'a fait tel decoite Y De sang mal (mort Z³ mar Z⁴) m'oste a mon amant Z 646 angoisseuse F] orgueilleuse E² ; Moult est (est mq Z³) destroite durement Z 647 Deÿanire] Dyainire D³ Dyanire D¹²⁴EFG¹ Deyanira G² Dyamire Z ; et trespensee] *et moult* t. Z 648-649 *intervertis* D¹²³⁴EG *segment retravaillé* YZ 648 De la chemise est avisee YZ ; A] En D³E²F 649 Que li lais nessus (nisus Z¹²) li donna YZ 650 Quant oultre l'iaue laporta YZ 653 Lycas] lichas A²B licas D¹³⁴FGY²³Z³ luicas Z¹² lica Z⁴ ; si la li] si la ø G¹ et si la G³ et si (si mq Y²Z³) li YZ 655 ce] cel YZ 656 soi] lui G¹³ ; le] mq G¹ il G² si G³D³ ne D³ la F ; Ne ne (ne mq. Y³ Que ne Z³) le laisse (laissast Z) nullement YZ 657 cuide] cuida Z ; cuide bien] c. or bien A² c. bien or B 658 Par (Por G²) ce cuide bien recouvrer G Car par ce (*proesce* Z³) cuide (cuida Z) recouvrer YZ ; Par] Pour D¹²⁴EF 660 mescheance] decevance Y²¹³Z 661 Et] Ne YZ 662 messages] messagiers A²B ; torne] va GZ¹² 664 com] *comme* G²Z¹² ; rouva] chargea Z¹² 665 Li] Qui Z¹ ; presente] presenta Y

- De par sa dame, et il l'a prise
 Qui ne savoit la traïson.
 668 Vestue l'a li gentis hom.
 Li venins se vait espandant
 Qui tout le cors li vait ardant.
 Moult est Herculés plains d'angoisse
 672 Pour le venim qui trop l'angoisse ;
 Mes quanqu'il puet vait repressant
 Par samblant les maulz que il sant,
 Sa grant douleur croist plus et plus.
 676 Quant il ne pot endurer plus,
 Si brait et crie ausi sans faille
 Com fame qui d'enfant travaille.
 La chemise ront et depiece,
 680 Mes il n'en puet erracier piece
 Qu'il n'enrace le cuir o tout.
 Li venins l'art et escuit tout.
 Li sans li bout tous et resone,
 684 Si com li fers chaulz qui boillone,
 Qu'on met en l'iaue refroidier.
 Herculés ne se set aidier
 Ne conseillier de cele arsure
 688 Qui le destraint outre mesure.
 Li venins li art les corailles,
 Les moelles et les entrailles ;

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*

Var. 666 sa] la *E*² ; il] si *G*¹ cilz *G*²³*Z* 667 Qui] Quil *D*¹²³*EF* Quel *D*⁴ 672 vers *mq G*² ; trop] *mq G*¹ tant *Y*² 673 repressant] rapressant *D*³*EG id* (?) *D*² raparaissant *Z*³ rapaisant *D*¹³⁴*Z*⁴ 674 Par semblant les grans maulx *qu'il sent* *A*²*B* P. s. le mal *que* il (il *mq D*¹) sant *D*²¹³⁴*EF* P. semblance le mal qu'il (qui *Z*¹²³) sent *Y*¹³*Z* Le mal que il sent par samblant *Y*² 675 Sa] La *G*³ ; et] en *Z* 677 ausi] ainsi *G*³*D*²*Y*¹³*Z* 678 Com] *Comme G*²*Y*²*Z* ; fame qui d'enfant travaille] une fame qui travaille *E*²*FYZ* 680 erracier] esracier *EFG*³*Y* arachier *Z* estrangier *D*¹³⁴ estrangier *G*² descirer *A*²*B* derompre *D*² 681 n'enrace] n'esrache *A*²*D*²⁴*EFG*³*Y*¹³ n'errache *G*¹²*Y*² n'arrache *BD*¹*Z*¹² na *raig* rache *Z*³ *narag* n'arache *Z*⁴ ; le cuir] sa chart *Z*¹ sa chart *Z*² ø cuir *Z*³⁴ ; o tout] a *D*³*G*¹³*Z*¹² et *YZ*³⁴ 682 vers *mq Y*³ ; Li venins l'art et le ront tout *G L. v. art* et cuir et tout *Y*¹ Tout le corps de chaleur li bout *Y*² Le sang qui de lui se (se *mq Z*³⁴) decourt *Z* 683 Li sangs lui frit qui son corps soille *Y*²¹³ Frit quant son corps mouille et souille *Z* 684 Come chaux fers (fait *Z*³) *quant* on le moille (lemouille *Y*¹³) *YZ* ; boillone] resonance *corrigé en* bouillonne (?) *partiellement visible sur copie D*² 685 D'iaue froide pour (D'iaue pour soi *Z*³) refroidier *YZ* ; Qu'on] Que nen *E*¹ Que len *E*²*F* 686 set] pot *F* 687 cele] ceste *D*³ 688 destraint] destruit *Y*² 689 les corailles] la couraille *YZ* 690 moëlls] mamelles *G*² ; Les costes et (et *mq Z*⁴) toute l'entraille *YZ*

- Les ners li quit tous et retrait.
 692 Li bers d'angoisse crie et braït.
 Vers le ciel vait ses mains tendant
 Et contre Junain contendant :
 « Juno, marrastre de mal aire,
 696 Or te puet cis miens tormens plaïre !
 Esjoïs toi de mon martire,
 Si va saoulant ta grant ire [230rb]
 En la pestilence de mi ;
 700 Mes se tu de ton anemi,
 Que tant vois hore dehaitié,
 Puez avoir merci ne pitié
 – Se je tes anemis doie estre
 704 Et se de riens t'ai fet irestre –,
 Ceste vie qui me desplaïst
 Me toill ; si m'oci, s'il te plaïst !
 Miex me plaïst la mort que la vie.
 708 Se par toi m'est l'ame ravie,
 Gré t'en savrai. Bien puet marrastre
 Donner tel don a son fillastre.
 Diex ! Tant mar fu ma grant valour
 712 Quant ensi muir a tel dolour
 De honteuse mort et de vilz.
 Onc mes tant com je fusse vis
 Ne trouvé qui me mesfeïst
 716 Ne qui contrester me poïst.

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**GYZ*

Leç. rej. 694 Junain] *d'après* *A*²*B* lumain *A*¹*D*¹²³⁴*EF* venain *G*² juno *G*¹³*YZ* 712 a tel dolour] *d'après* a tel douleur *A*²*BF* a tels douleurs *YZ* a grant dolour *A*¹*D*¹²³⁴*EG*

Var. 691 retrait] restrailit *D*³ ; quit tous et] *id. corr. en* cuisent tout *Z*² 693 le ciel] les ciels *A*²*B* le chie *D*³ ; ses] les *YZ* 694 Et contre] Encontre *D*²*Z*¹² 695 marrastre] malastre *Z*¹ ; malaire] mal aise *Z*⁴ 696 puet] puent *Z*³ 700 ton] mon *Y*² 701 Que] Qui *BD*¹³⁴*E*¹*Z*³ ; tant vois hore] tant ore voiz *G*¹ 703 Toi pri aies de moi mercy *YZ* 704 se de] s'en *G*¹³ ; irestre] ire estre *G*²¹³ ; Et se ta pitie je (ne *Y*²) pert cy *Y* Et par ta pitie je te pry *Z* 705 qui] que *D*¹ que *D*⁴*E*¹*G*² 706 Me tol en l'heure s'il te plaïst *Y* Me tolles ores s'il te plaïst *Z*²¹³⁴ ; m'oci] mourray *D*⁴ 711 mar fu] malfu (fust *Z*²) *D*²*Y*¹²*Z* fu mal *Y*³ 712 muir] mourir *Z*¹ *id. corr. meur* *Z*² meurt *Z*⁴ 713 de] *mq* *Z*¹⁴ *id. avec aj. de* *Z*² 714 Onc] Oncques *A*²*BY* Que *E*²*F* Car onques *Z* ; tant com je fusse vis] tant *com* fusse vis *BA*²*D*⁴ tant *comme* je fusse vifs *F* tant que je fu vis (vils *Y*³) *Y*¹³ puis que je fui vis *Y*² tant *comme* (com *Z*³⁴) fuis (fu *Z*³ fust *Z*⁴) vis *Z* 715 trouvé] trovay *A*²*BD*¹²³⁴*EF**GYZ* ; qui] *mq* *Y*² ; mesfeïst] desconfist *Z*¹²

- Ja poi je Busyrin conquerre
 Qui des pelerins d'autrui terre
 Fesoit ou temple sacrefice
 720 Comme il feïst d'une genice ;
 Et le jaiant et Gerion
 Ai je mis a perdicion ;
 Et si trais Cerberon d'enfer
 724 En grosses chaenes de fer.
 La corne Acheloüs le fort
 Ai je route par mon effort ;
 Troie par terre trebuschié ;
 728 La cité d'Elin conquis gié
 Et le torel de Maratone
 Et le porc sengler de Cremone
 Et le moustre de Parthemee
 732 Et le lyon de bois Nemee.
 Dÿomedem, le roi de Trace,
 Et Nessus et celz de s'estrace
 Ai tous a martire livrez.
 736 Tous les maulz pas ai delivrez
 Tant com j'en ai trouvez au monde
 Tant comme il dure a la reonde.

Mss. $ABD^{1234}EFGYZ$

Leç. rej. 721 le jaiant et Gerion] *d'après* $A^2BD^{123}EFGY^{13}$ le geant et le gorion Y^2 le geant *et* (et je Z^3) le griffon Z le jaiant Egereon A^1 725 corne] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGYZ$ corone A^1 728 d'Elin] *d'après* D^2 de helin BA^2 de lin $A^1D^{14}FG^2Z^{34}$ de lui $EY^{13}Z^1$ de luy Z^2 de lim G^{13} din Y^2 de guis D^3 729 Maratone] *d'après* A^2BY^1Z maratone Y^3 maratone Y^2 maracone $A^1D^{1234}EG^2$ maraconne FG^{13} 731 Parthemee] *reconstruit d'après* parchemee A^1D^3 parchemee D^{124} parchimée A^2 parchinee B perchemee G parthenee EF pertenee Y^{13} pertinee Y^2Z^{12} pertinee Z^{34} 732 Nemee] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGYZ^{34}$ menee A^1 meniee Z^1

Var. 717 Busyrin] busirin $A^2D^1YZ^{34}$ burisin E^2 burisim F buxyrin G^1 buexerin G^2 buxirin G^3 buserin Z^{12} 718 des] les Z^{12} 720 Comme il feïst] Comme feïst $D^{1234}E^1$ Com il faisoit B Comme faisoit G 723 Si trais cerberon hors (fors Y^{13}) d'enfer A^2BY Si trais cerberus d'enfer Z 724 En] A^2B^2OY ; grosses chaènes] grosse chaine $D^{1234}EF$; Lie de grant (gros Z^{34}) liens de fer Z 725 Achelous] athelous E^2G^{13} athelous (?) Y^{13} a achelon Y^2 a athelon Z^{234} a athalon Z^1 726 route] rompue D^2 ; Li (La Z^{12}) rompi je par mon effort Z 727 Troie] Troye $BD^4E^1G^3Y^2Z^{12}$ Troy D^1 Croie Z^4 ; terre trebuschié] t. ay t. Z 728 conquis gié] conquis yere G^1 maistroiee YZ 729 torel] coral (?) Y^{13} 730 de Cremone] de cromone(?) E^1Z^3 de cremonne E^2FG^{13} acremone Z^{12} 732 de] du D^4YZ^4 des $G^{13}Z^{123}$ 733 Dyomedem] Dyomede(n/m) Y^{12} Diomede Y^3 Diomedon A^2 Diomedon B Dyomedon G^{13} Dyamedon G^2 Dyomedes $D^{124}EFZ$ Diomedez D^3 ; Trace] trache D^2Y^{13} tarce D^3 734 Nessus] nîsus Z^{12} ; de s'estrace] de sestarce D^3 de cestrace E^2 de restrace F destrace G^2Z^{34} de trace Z^{12} 736 maulz] mais D^2 ; Et les passages delivres YZ 737 com] comme G^1Z^{12} 738 Tant] Si YZ

- Le regne conquis d'Oechalie
 740 Et le baudré de Femenie.
 Si reconquist, ce dist la fable,
 Le fruit d'or au serpent veillable.
 L'ydre et le porc d'Arcade ai mort. [230va]
- 744 Antheon ai je mis a mort
 Qui, quant je l'avoie abatu,
 Doubloit sa force et sa vertu,
 Si gaaignoit en son meschief.
- 748 Je portai le ciel sor mon chief.
 Onc mais ne poi estre conquis,
 Ne Juno, qui tout jors a quis
 Achoison de moi damagier,
- 752 Ne me pot onques enchargier
 Chose que ne menaïsse a fin.
 Mes or sui venus a ma fin
 Par cest venim, par ceste angoisse,
- 756 Qui cuer et cors m'art et angoisse.
 Si n'en puis avoir garison. »
 Ensi se plaint li jentis hom.
 Si court par la bruille ramee
- 760 Aussi comme beste afamee.
 Une hore se plaint et jemist,

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ*

Leç. rej. 739 d'Oechalie] *reconstruit d'après* d'orcalie *A*²*B* d'otalie *A*¹ de talie *D*¹²*E*¹ detalie *D*⁴ d'italie *D*³*G*³*Z*³⁴ dytalie *E*²*FG*¹²*Y*²*Z*¹² d'ithalie *Y*¹³ 740 Femenie] *d'après* *G*³*Z*¹²³ feminie *G*¹*Y* famenie *Z*⁴ femelie *ABD*¹²³⁴*EF* famelie *G*² 742 veillable] *d'après* *A*²*BD*¹²³⁴*EFG* voillable *Z*⁴ voiable *Z*¹² volable *A*¹*YZ*³ 744 Antheon] *d'après* *Z*¹² Anteon *D*³*Y* Antheum *A*² Ancheu(*n/m*) *B* Ancheon *A*¹ Atheon *EF* Anteon roi *Z*³⁴ Acteon *D*¹² Action *D*⁴ Acheron *G*

Var. 739 Le regne] La rayne *Z*³ 740 baudré] baude *F* vaudre *Z*¹; de] et *YZ* 741 reconquist] reconquis *A*²*D*²³⁴*G*³*Z*⁴ conquis (-l) *EFG*¹; ce dist] com (*comme* *Z*¹²) dit *Z* 743 d'Arcade] d'archade *A*²*D*²*G*¹³*Z*² darendre *D*⁴ du cade *Y*² de caide *D*¹ 744 ai je] aie *D*³; ai] *mq* *Z*³⁴ 745 Qui] Que *D*¹²³⁴*E*¹*G*¹³*Z*³⁴ *mq* *G*²; je l'avoie] il estoit *YZ* 747 Si gaaignoit] Et se joingnoit *G*¹³ Et si jainguoit *G*²; en] a *EFG*¹³; Et si en vins je bien a chief *Z* 748 vers *mq* *G*²; portai] porte *EF*; le ciel] le chief *Y* son chief *Z*; sor] sus *Z*³⁴; mon] le *Y*³ 749 Onc] Que *F*; estre] yestre *D*³*Y*¹ ieter (*sic*) *Y*³ 750 Ne Juno] Neumo (²) *G*²; Ne] De *F* 751 de] pour *Z* 752 enchargier] nen (*n*en *Z*²) chargier *Z*¹² 753 menaïsse] maïsse *Y*² dont je (ne *Z*¹) venisse *Z* 756 Qui] Que (?) *A*²; cuer et cors m'art et angoisse] c. et c. art et angoisse *D*¹²³⁴*EF* membres et le cuer m'angoisse (angoisse *Z*³) *YZ* 757 n'en] ne *D*¹²³⁴*EFG*² 758 plaint] complaint *Z*¹² 759 ramee] muee *G*¹³; Si s'encourt et fuit *comme* (com *Z*³⁴) cengliers *Z* 760 afamee] esfamee *A*² affollee *E*²*F*; Qui est dechacie (chacies *Z*³⁴) des (livrez *Z*¹ levriers *Z*² lieuvres *Z*³ leuvres *Z*⁴) *Z*

- Autre hore souspire et fremist.
 Or vait sa robe degitant,
 764 Or vait ces arbres craventant,
 Or vait ces roches esraçant,
 Com cil qui tous vait enragant
 Pour le venim qui l'art et blesce.
 768 Si com il iert en tel destrece,
 Garde avant soi, si a veü
 Celui par cui ot receü
 Le present felon et morté :
 772 C'est Lycas qui l'ot aporté.
 Herculés l'a araisoné :
 « Lycas, dist il, tu m'as doné
 Le don qui a la mort m'a mis.
 776 Lycas, tu n'es pas mes amis. »
 Atant l'a par les chevolz pris.
 Cil est douteuz et entrepris ;
 Merci crie, mais la merci
 780 Ne li vault riens a crier ci.
 Herculés en mer le balance.
 Plus longuement par l'air le lance
 Qu'on ne feïst o un torment.
 784 Li cuers en volant li desment

Mss. ABD¹²³⁴EFGYZ

Leç. rej. 776 Lycas tu n'es pas mes amis] *adapté d'après* Lycas tu n'es pas mes amis A²BYZ
 Dont tu n'ez pas li miens amis A¹ Li gueredon t'en (tant D') iert (est D²) meris D³¹²⁴EF; mq
 G 779 la] *d'après* A²BD¹²³⁴EFGYZ ja A¹

Var. 762 fremist] gemist Z¹ 763 robe] rore F; degitant] degratant Y degastant Z 764-765
intervertis G³ 764 craventant] acraventant F detrenchant Y² 765 vers mq FYZ; esraçant]
 errachant D¹ arrachant G¹² 766 vers mq E²FYZ; tous vait] vait tout D³; enragant] esgarant
 D¹ esragant D²³⁴E¹G³ erragant G¹ 767 le] ce D³ 768 il] mq B; iert] ert D¹³⁴E²GY ~~yert~~ fut Z²
 est BD² 769 Garde avant et si a veu YZ; Garde avant] Garde amont E²F 770 ot] il ot D¹G
 l'ot E¹F a A² l'a E² eust Z¹²; receü] eu G¹³ vestu G² 771 morté] mortel D²⁴YZ 772 Lycas]
 lichas A²B licas D¹FG¹³Y²Z lica D³ li cas Y¹³; qui l'ot aporté] dont a meschief tel YZ 773
 l'a] l'ot G¹³ 774 Lycas] Licas A²BE¹G¹³Y³Z¹²⁴ Li cas Y²Z³ 775 a la mort m'a] m'a a la mort
 G 777 Cil (Lors Z) la saisi par les cheveux YZ 778 Licas ot paour de ses aveux Y²¹³ Paour
 eut cil d. s. a. Z 778.1 aj. Com cil qui est apaouris G¹³ Et sil puiest (*sic*) espaouris G² 780
 li] mq B; riens] mq D¹; Ne li vault (vallu Z³⁴) rien (rien mq Z) car il failli YZ 781 en] par F
 782 Plus longuement] Et plus (long Z¹ loing Z² loins Z³⁴) Z; par l'air] en mer YZ 783 Qu'on
 ne feïst] Que ne feïst D¹³⁴E¹G¹³ Que ne fist D⁴E²F Qui ne feïst D² Que feïst G² Que n'eust fait
 YZ; o un torment] *id. avec* ^{vn}engin *ajouté en lettres suscrites* G¹ un grans engiens YZ 784 Ne sce
 se miracle ou engiens YZ; cuers] corps D¹²³⁴EF; volant] dormant G¹

- Et li cors tous li enredi
 Comme dur marbre et enfredi.
 En la mer est de point cheüs.
- 788 Longuement i fu puis veüz [230vb]
 .i. rochois en samblance d'omme ;
 La gent de la « Lycas » le nomme.
 Herculés ne pot plus durer
- 792 Ne le grief torment endurer.
 .i. grant feu fist emmi le bois.
 Son arc, ses fleches, son tarquois
 A a Philotetés bailliez.
- 796 Ne vault qu'il fussent perilliez,
 Quar dit estoit et deviné,
 Si com Diex l'avoit destiné,
 Que par eulz ert autre fiee
- 800 La cité de Troie exillee.
 Herculés s'est ou feu couchié,
 Sa maçe dessouz son chié.
 Lié visage et joieuz fesoit.
- 804 Samblant fist que bien li plesoit
 Li feus et la mort qu'il atant.
 La flambe vait son cors gastant.
 Li dieu tramblerent de paour
- 808 Pour le terrien vengeour
 Qui livrez ert a dapnement.

Mss. ABD¹²³⁴EFGYZ

Var. 785 Fu (Fust Z¹²) car cil tous rois (roide Z) en roidi YZ 786 dur] *mq* G¹³; et enfredi] *et froydi* E²F *et refroidi* G se noirci Y se nourri Z³⁴ se verti Z¹² 787 de point] double G¹³ du port Y² de bout Z 788 i fu puis veüz] puis y fu veus A²B *et* fu puis ø D³ 789 rochois] rocheuls A² roicheus B rochier G¹³ roiseus G² rochons YZ; samblance d'omme] forme d'ung homme Z 790 la] ca G³; Lycas] lichas A²B licas D³G³Y¹Z li cas Y³ hocas G¹; Et la gent licas le nonme (-l) Z³⁴ 791 plus] puis G¹³ 792 torment] meschief Z 794 Son arc] Ou art Z³⁴; tarquois] turcois G²Z³ torquois G³ terquois Z¹²⁴ 795 A] *mq* Z; Philotetes] philatetez D¹ philoteas (?) D⁴ philototes E philote G philoteres YZ; bailliez] tous bailliez G¹³ cest tailliez (*sic*) G² a baillie Z 796 qu'il] que YZ³⁴; perilliez] parpilliez G 797-798 *intervertis* Z¹² 799 eulz] ceulz G²; ert] yert BD²⁴EG yeret D¹ seroit YZ; autre fiee] une autre fiee A²B une fie YZ 800 Troie] troye BD²⁴EG¹³Y²Z¹² troyes D³ troi G² trois Y¹³; exillee] assiegee Y³¹²Z¹²⁴ alligiee Z³ 801 s'est] est Y¹³ 802 *vers mq* D³; Sur sa massue giest ses chiefs YZ 803 visage] viaire YZ 804 Samblant fist] Et semblant Z 805 la mort] li mors D³ 806 La flambe] Li flamble D¹ La fable D⁴; gastant] ardent Y² 808 terrien] terrine G²; Tant ont de sa (la Z³) mort *grant* erreur (paour Z³ porour Z⁴) Z 809 ert] iert D³⁴EG yere A² yre B est D¹²Y²; Doubte ont de son dampnement Z

- Jupiter dist : « Joieusement
 Reçoif la pesance et l'esmoi
 812 Qu'avez de mon fill et de moi,
 Quar tout tieng a mon œus a fait,
 Soit bien soit mal, quanqu'il a fait ;
 Mes n'est pas mestiers que nulz doute
 816 Pour sa mort, quar la mort sans doute
 Ne porra sor lui seignorer.
 Ja mes filz ne porra morir
 Par le mors de la mort amere,
 820 Fors la char qu'il trait de sa mere :
 Cele est corrompable et mortel,
 Tout le sorplus est immortel
 Et pardurable comme gié.
 824 Ce ne puet estre damagié
 Ne mis a mortel dampnement. [231ra]
 Il vivra pardurablement
 Et ce que li mors avra mort
 828 Resusciterai je de mort
 – C'est la char – et ferai revivre.
 Si la trairai franche et delivre
 De terre et deÿfierai
 832 Aus cieulz ou je l'essaucerai.
 Li celestial s'esjorront
 Qui son exaucement verront ;
 Et s'il est nulz qui ce ne vueille
 836 Et pour ce qu'il ert diex se dueille,

Mss. *ABD*¹²³⁴*EF**YZ*

Var. 811 pesance] presence *D*¹; l'esmoi] l'ennoy *YZ* 812 Qu'avez] Que chus *Y*¹³ Qui est *Y*²; Que a (a *m**q* *Z*³) mon filz souffrir je voi *Z*³⁴ Qu'a mon chier filz souffrir (*corr. en* souffri je *Z*²) voy *Z*¹² 813 œus] sceu *D*⁴; tieng a mon œus a fait] est de mon gre (gre ton *Z*¹ bon gre *Z*²) fait *Z*³⁴¹² 814 bien] *m**q* *Y*¹; quanqu'il a fait] quanqu'on lui fait *GY*; Les griefz maulx *que* on lui a fait *Z*²¹³⁴ 815 que nulz] que l'en *D*¹³⁴*EF**G* c'on (-1) *D*² 816 Pour (De *Z*¹²) sa mort car mort ne s'aroute *YZ* 817 porra] pourront *Y* pourroit *Z* 820 sa mere] son pere *Z*³⁴ 823 comme] *com* *Y*³ 824 Ce] Se *D*¹²³⁴*E*¹*G*²*Y*² Si *G*¹³*Y*¹³*Z* 825 mis] nul *G*² 826 Il] Ains *G*¹³ Ni *G*² 827 li mors] la mort *A*²*D*¹²⁴*E**G**YZ* la mors *B* lamors *D*³ 829 C'est la char *que* feray revivre *A*²*B* C'est la char si feray revivre *G*; revivre] ravire *D*² 830 vers *m**q* *Z*¹²; la] le *YZ*³⁴; trairai] tirray *D*²; franche] fresche *D*¹²⁴*EF**G* 831 et deÿfierai] et la deÿfiray *G*¹ et la deffouyray *G*³ et desfouirai *G*² et le dedierai *YZ* 832 Aus cieulz] En c. *A*² Es c. *YZ* Ou ciel *D*¹²³⁴*EF**G*; l'essaucerai] l'ensauceray *Y*² l'emporteray *D*⁴ 833 Li celestial] Li celestre *G*¹³ 834 exaucement] ensaucement *Y*²; verront] oient *YZ* 835 Et s'il y est nul qui ce vueille *G*¹ Et si hert (?) nul qui se vueille *G*³ 836 ert] est *D*²⁴*E**Y*²*Z*¹; se dueille] dendeuille *Z*¹²

- Si savra il certainement
 Qu'il avra cest exaucement
 Et ceste honor bien deservie.
 840 Si ne laira ja pour envie
 Que contre son gré ne le lot. »
 Chascuns des damedieux qui l'ot
 S'acorde au plesir de Jovis.
 844 Juno meïsmes, ce m'est vis,
 S'i consent, fors tant solement
 Qu'el se dolut couvertement
 De la derreniere parole.
 848 Li morteulz feuz gaste et afole
 D'Erculés ce qui fu morté,
 Quar de riens ne l'a deporté
 La mors de riens qu'il li deüst,
 852 Neïs plus c'un autre home eüst.
 Riens ne remest qui de lui pere
 Fors la droite forme dou pere.
 Quant a la mort fu aquitee
 856 La char, Diex l'a resuscitee
 Et fete l'a toute nouvele.
 Si com li serpens renouvele
 Sa pel et s'escharde ensemment
 860 Et par renjovenissement
 Devient fres et resplendissables,

Mss. ABD¹²³⁴ EFGYZ

Leç. rej. 859 s'escharde] *d'après* A²B sa char YZ s'escorce A¹D¹⁴EFG s'escorche D² sez corce D³

Var. 837 il] si G² 838 cest] cel A²BG; exaucement] ensaucement Y² 839 ceste] celle A² cel B; bien] dieu G¹³; Car bien a l'onneurs desservie Z 840 ne laira ja] ne le laira D³ ne (nel Z²) lairay ja (je Z¹) FZ 841 Que] Qui D³F; le] lui G¹; N y a celui qui ne le (se Z³) lot Z²¹³⁴ 842 damedieux] dames dieu Z¹²⁴ dames Z³ 844 meïsmes] mesmement EF; vis] advis G¹Y¹³Z 845 S'i consent] Si comme sent (*corr. en* Si *con* sent Z²) Z¹²; fors] fort Z 846 Qu'el] Qu'il BD¹³⁴E¹F¹³Y¹³ Qu'elle G¹Z¹²; se dolut] s'en douloit YZ³⁴ s'en doulit Z¹² 847 De la] A celle Z; derreniere] derraine D¹ 848 afole] fole E¹ 849 qui] qu'il D²Z³⁴; morté] mortel YZ 850 Car de tout lui il n'emporte el Y²¹³ C. d. t. lui n'appert (li ne pert Z³ ne li pert Z⁶) mortel Z; deporté] porte G² 851 Ne (Que Z⁴) la mort de rien nel (ne Z¹) deporté YZ; La mors] La mort A²BD¹⁴EFG Li mors D²; qu'il] quel A² qui D¹⁴EFG 852 Que le sien ne pregne et emporte Y²¹³ Que tout le tœrien n'emporte Z; Neïs] Nient BF Vient A²; c'un] comme D¹ com G² quanc'un G¹³ 853 remest] requist D³ remaint YZ; qui] que Z¹² 856 resuscitee] ediffiee Z¹² rediffiee Z³⁴ 857 fete l'a] la refait G³ 858 vers mq G²; com] comme (*corr. en* com Z²) Z¹² 859 sa pel] son poil G 860 Et] Si Z¹; par] par ce Z; renjovenissement] rejouvenissement A²BD¹³ rajovenissement D²EFG resjouvenissement D⁴ rajoenissement YZ³⁴ recognussemment Z¹ *id. corr.* regainissement Z² 861 Devient] Devint YZ; fres] fiers Z

- Plus vioges, plus coulorables,
 Aussi par la mort transitoire
 864 Se vesti de vie et de gloire
 Herculés en eternité.
 Si fu de grant auctorité
 Et Diex en ses sains cielz l'a mis.
 868 Eristeüs, ses enemis,
 N'est pas encores apaiés,
 Ains s'efforce li renoiez [231va]
 De ses filz confondre et haïr
 872 Quant lui ne puet plus envair.
 Diex li fors par espousement
 Prist Judee premierement
 Et moult lonc temps bien la maintint
 876 Tant com Judee en bien se tint.
 Quant Diex vit qu'au monde habondoit
 L'errour, qui tout le confondoit
 Et metoit sans remission
 880 Tout le siecle a perdicion,
 Pour toute errour dou mont giter
 Et pour tout le pueple aquiter
 Vault Diex, en qui tous biens habonde,
 884 Venir corporelment au monde.
 S'ama tant une soie ancele
 – C'est la glorieuse pucele,
 Ou Diex pour humaine nature
 888 Vault prendre charnel vesteüre

Mss. *ABD*¹²³⁴*EFGYZ* | 873 -*BZ*³⁴

Leç. rej. 862 vioges] *d'après* *BA*²*D*¹²⁴*E*¹*G*² viores *A*¹ roges *D*³ rouges *G*¹ vierges *E*²*FG*³ mignot *YZ*¹²⁴ migot *Z*³; plus] *d'après* *G*¹²*D*⁴ et plus *A*²*BD*¹²³*EFG*³*YZ*; coulorables] *d'après* *D*¹²³⁴*EFG*²³*Y*¹²*Z* coubourables (?) *G*¹ courourables *Y*³ coulables *A*¹*B* colables *A*²

Var. 862 et] *mq* *G*¹² 863 Aussi] Ains *A*²*BD*³*G*¹³*YZ* Ausint *G*² 864 Se vesti] Fut vestuz *Z* 865 en eternité] *enternite* *D*¹ et *d'eternite* *G*¹³ de *etrinite* *G*² 866 grant] *graindre* *G*² 867 Et dieu entre les siens (les sains *Z*⁴³) la mis *Z* 868 Eristeüs] *Eristens* *B* *Eristens* *Y*³ *Eriheus* *D*²*E* *Erithous* *F* *Eritheuz* *D*⁴ *Entheus* *D*³ *Encheuz* *D*¹ 869 pas encores] pas bien encore *G*¹³*YZ*; apaiés] *apaisies* *YZ* 870 s'efforce] *s'enforce* *Y*²; li renoiez] *lui renoies* (?) *A*² de *reniez* *E*²*F* 872 lui] *mq* *Z*¹; plus] pas *G* 873 par espousement] *premierement* *Z*¹² 874 premierement] *id. corr. en sommierement* *Z*² 875 moult] *bien* *F*; la] *le* *Y*; maintint] *maintient* *D*³ 876 com] *comme* (*corr. en com* *Z*²) *G*¹*Z*¹²; bien] *dieu* *G*²; tint] *tient* *D*³ 880 siecle] *monde* *A*² 881 Pour] *Par* *D*²; toute errour] *l'erreur* *YZ*¹²; giter] *gaster* *Z*¹² 882 pueple] *monde* *Z*¹² 883 tous biens] *tout bien* *EF* 885 soie] *seule* *G*³ 887 Ou] *Que* *Z*² 888 vesteüre] *jointure* *YZ*¹² 888.1-888.2 *aj.* *Li sauverres de tout le monde / Quant* (*Com* *G*¹³) *cil ou toute fraude* (*grace* *G*¹³) *habonde* *G*

- Et couvrir sa divinité
 De l'abit de charnalité
 Et soi metre en subjection – ;
 892 Si mist jus le cuer dou lyon
 Qu'il ot ains sa nativité
 Et vesti nostre humanité,
 Qui ains estoit povre et frarine,
 896 De force et de biauté devine ;
 Si li çaint vertueusement
 Trencant glaive de jugement.
 Pour l'amour d'umaine nature
 900 Vault prendre habit de creature
 Li Sauverres de tout le monde.
 Quant cil ou toute fraude habonde,
 Li deables, li enemis,
 904 Dieu vit en forme humaine mis,
 Cuida li chiez d'iniquité
 Que ce fust pure humanité,
 Quar la deïté n'aperçut [231vb]
 908 Pour la forme, qui le deçut.
 Tempter le vint tout de venue
 Li vilz bouz, la beste cornue,
 Et cuida par temptacion
 912 Son Dieu metre a perdicion
 Et corrompre la deïté
 Qui tapi souz humanité ;
 Mes a grant honte, bien le sai,
 916 Vint li mauvés de cest essai
 Et fu a grant confusion

Mss. AD¹²³⁴ EFGYZ¹²

Var. 889 Et couvert de charnalite G²; sa] de Z¹ de^{sa} Z²; divinité] nobilite Y 890 De l'abit] En habit Z¹² 891 en] a Z¹² 892 mist jus] mist le (4e Z²) jus Z¹²; cuer] cuir EG³Z¹² 893 ot] eust Z¹² 894 Et] Si YZ¹² 895 ains estoit] estoit ains Y²Z¹²; et frarine] orpheline Z¹² 896 biauté] vertu E²F 897 li] le A²; çaint] taint D³ tint E²F 903 diables, li] d. dist ly D² 904 Dieu vit] Vit dieu G¹; humaine] d'omme G¹³ 904.1 aj. pour corriger une rime isolée Alez par villes et par champs Z² 905 Il cuida li malehures Y Il cuida bien li mescheans Z¹²; chiez] chiens A²D¹²³⁴EFG 907 mq Y²Z¹²; Quar] Quant G²; n'aperçut] n'aparut D⁴ 908 mq Y²; le] la Z¹² 909 vint] volt G¹: de venue] d'une venue Z¹² 910 bouz] lous G²¹³ buefs YZ¹²; beste] teste G¹ 911 Et] Si YZ¹² 914 Qui] Qu'il E²FG³; Tappie soubz l'umanite Z¹² 915 honte] mq D³ 916 mauvés] mal fe Z¹²; de] en D³ 917 Et] Si G¹

- Par sa fole presumpcion.
 Moult nous moustra la deïté
 920 Grant example d'umilité
 Quant comme sers s'umelia
 Li Crierres qui tout cria
 Sous les piez de sa chamberiere
 924 Et tant souffri paine et misiere,
 Mainte angoisse et mainte destresce,
 Fain et soif, poverte et tristescce,
 Mainte ramposne et mains mesdis ;
 928 Si fu et batus et laidis
 D'escorgies vilainement
 Et tout souffri paisiblement
 Pour l'amour de sa povre ancele.
 932 Puis avint que Judee, cele
 Que Diex ot premeraine amee,
 Amie et espouse clamee,
 Qui voire nouvele ot oÿe
 936 Que Diex avoit nouvele amie
 Sage et cortoise et bien aprise
 Acointie – c'est sainte Yglise
 Que noter puis par Yolent –,
 940 Cuer ot plain de rage et dolent,
 Cuida qu'en oubli l'eüst mise ;
 Presenta lui par la chemise
 – C'autrement nel pot elle faire

Mss. AD¹²³⁴ EFGYZ¹²

Leç. rej. 926 poverte et tristescce] d'après pouverte et t. G² pouresche et t. D² pourete et t. D¹³⁴ EFG¹³ YZ² pouerte t. A¹ et peine et t. A² vers mq Z¹ 939 Que] d'après A² D¹²⁴ EFGYZ¹² Qui A¹ D³

Var. 922 Crierres] createur D¹ G³ Z¹² 923 sa] la Y¹³ ; chamberiere] chamberie Y³ 924 Et] Qui EF ; tant] mq D² 926 mq Z¹ ; Fain et soif] Fain soif D¹ FG³ YZ² 927 et] mq F 928 Si fu et batus et laidis] Si fu batus et laidis (-1) Y² Et si fut batus et laidiz Z¹² 929 D'escorgiés] Des corgies D¹ De (Dez D³) corgies D³ E² Y²³ Descourchiez Z¹² 930 tout] tant G² ; paisiblement] pacieusement Z¹² 931 sa] la A² D¹²³⁴ E ; povre] pure Y 932 Judee, cele] Judee et celle YZ¹² 933 premeraine] premierement E² F la premiere Z²¹ 934 espouse] esplouse F 935 voire] vraie A² YZ¹² ; ot] est G² a Z¹² 936 Diex] mq D³ 937 Sage et cortoise] Sage courtoise A² D¹²³⁴ EFGYZ¹² 939 Yolent] yolant D⁴ yllent Z¹ yllent yolent Z² 940 Cuer plain de rage ot et dolent Y² Plein le cuer ot de rage et dolent Y¹³ Plain de raige eut et cuer dolent Z¹² ; ot] mq D² ; et dolent] et de dolent D³ ; de] mq G² 941 Cuida qu'en] Cuida bien qu'en A² 942 Si li presenta la chemise YZ¹² ; la] sa G¹ 943-948 mq Z 943 Autrement nen (ne A³) puet elle faire D¹²³⁴ EFGA² Car autrement nel povoit faire Y

- 944 La desloiaux de mal affaire –
 Pour amour et pour guerredon
 Le present de mort et le don.
 La sainte char que Diex ot prise
- 948 En la Vierge fu la chemise
 Que Judee li presenta,
 Qui la Vierge Mere enfanta,
 Dont Diex vault nestre charnelment
- 952 Pour recevoir mort et torment. [231vb]
 La char souffri la Passion,
 Dont Lucas nous fet mencion
 Qui traicta la mort Jhesucrist
- 956 En l'Euvangile qu'il escrist.
 Lui fist Diex signe estable au monde,
 Qui signifie mer parfonde.
 Diex se vault a paine livrer
- 960 Pour tout le siecle delivrer
 De tout mal, de toute malice,
 De toute errour et de tout vice.
 Par le tor et par le lyon
- 964 Note orgueil et presumption,
 Dont tous li mondes plains estoit.
 Par le jaiant qui feu gitoit
 Ardant par la pullente bouche
- 968 Puis entendre l'ardant reprouche,
 L'affit et la derision
 De punaise detraction
 Qui tout jors veult contralier.
- 972 Buxiris puet signifier,

Mss. AD¹²⁴EFGYZ¹²

Leç. rej. 946 de mort] *d'après* A²D¹²⁴EFG¹²Y¹³ de ment Y² le mort A¹G³ 950 Qui] *d'après* A²YZ¹² Que A¹D¹²⁴EFG

Var. 944 La desloiaux] Li desloyal D² 954 Lucas] lycas D⁴; nous fet mencion] ot fait mencion YZ¹² 957 Celuy fist dieus estable au (*et* Z¹²) monde YZ¹²; Lui fist] Li filz E²F 958 parfonde] et monde Z¹² 959 a] en G³ 960 siecle] monde YZ¹² 961 mal, de] m. *et* de G²Y 963 le tor] la corne YZ¹² 967 pullente] puante D¹⁴GYZ¹² 968 l'ardant reprouche] lait reprouche (-1) E¹ tout lait reprouche E²F 969 L'affit] L'afflit EFGYZ¹² La fin D⁴ 970 De punaise detraction] Et la punaise trahison A²G Et de punaise traison D²¹⁴EF 971 contralier] *contrarier* A²GYZ¹² 972 Buxiris] Buxyris G¹ Busiris A²D¹²⁴EYZ¹² Burisis F Busyris G²; puet] doit D¹⁴EF

- Et Dyomedés ensement,
 Ceulz qui font decevablement
 Traïson, murtre et roberie.
 976 L'ydre ou Gerion signifie
 Malice qui nuit triblement :
 L'un apert, l'un repostement,
 Et li tiers fet plus a blasmer
 980 Qui nuist sous faulz samblant d'amer.
 Li pors puet noter glotonie.
 Par le baudré de Femenie
 Et par Antheon puet l'en prendre
 984 Luxure, ou cil ne volt entendre
 Qui fu homs et Diex voirement,
 Ains vesqui sans cunchiement
 Et sans ordure de pechié,
 988 Dont tuit autre sont entechié.
 Tout pechié vainqui et tout vice,
 Toute errour et toute malice,
 Et pour le pueple delivrer
 992 Valt son cors a paine livrer,
 Et mort reçut joieusement
 En la crois pour le sauvement
 Et pour l'amour de ses amis.
 996 Par l'enging de ses anemis
 La char certainement mori,
 Mes onc la mort ne signori
 Ne pooir n'ot de signorir

Mss. AD¹²⁴EFGYZ¹² | 983 +D³

Leç. rej. 983 Antheon] *d'après* Y antheon A² ancheon A¹ ancteon G² anction G¹³ aucteon D¹⁴
 aceton D² arcteuñ EF; mq D³

Var. 973 Dyomedes] diomedes A²G¹³Y¹³ dyomedez E¹ dyomedis Z¹ 975 et] ou A²D¹⁴EFG
 976 L'Ydre] L'idre A²FG¹³Y¹³ L'isdre Z¹²; ou Gerion] ou geison A² ou geyron D¹²G² ou geiron
 D⁴ ou giron EF ou gerion G¹³ orgerion Y² ougerion Y¹³; L'isdre si nous (Lisdre enapres Z²)
 signifie Z¹² 977 Malice] milische D²; triblement] terriblement Z¹ *id. corr. en cuisamment*
 Z² 978 L'un] L'une D²; apert] port EF; l'un] lautre E²F; repostement] obscurement A² 979
 Et li tiers fet] Ly tiers si fait G³ 980 Qui] Quil F; nuist] vint D²⁴EF maint G 981 noter]
 sembler A² porter G² 982 baudré] landre F vauldre Z¹; Femenie] feminie EY *femmenie* G¹
 femeline D² 983 l'en] en A² on D²YZ 984 entendre] atendre G² 985 Qui] Quil F; homs
 et Diex] dieux *et homs* A²D³; voirement] vraiment GYZ¹² 986 vesqui] volt qui G² 988
 entechié] conchié A² 995 Et l'amour de tous ses amis YZ; l'amour] l'onneur G 998 la
 mort] la char E²G¹³ 999 Ne pooir n'ot] N'ou ot pouvoir A²

- 1000 Sor cele qui ne puet morir :
 C'est la deïtez pardurable,
 Qui n'est morteuiz ne corrompable
 Mes samblable au Pere immortel.
- 1004 Ce meïsmes qui fu mortel
 – C'est la char, qui paine ot sofferte
 Et mort, et que Diex ot offerte
 En crois pour la mort aquiter –
- 1008 Fist li Peres resusciter.
 Si fu la char vivifïee,
 Exaucie et glorefïee
 Aus cieulz en pardurableté.
- 1012 Cil qui devant orent esté
 Ses enemis et si contraire,
 Li folz juif de put affaire,
 Sorent son glorefïement.
- 1016 Si s'en dolurent durement
 Li envieus plain de desloi,
 Prevaricator de la loi.
 Nepourquant ne pueent desdire
- 1020 Ne metre en ni ne escondire
 Que li Filz Dieu n'ait desservie
 La gloire de parmanant vie
 Et qu'il est exauciez a droit,
- 1024 Mes tout soit il si orendroit

Mss. AD¹²³⁴ EFGYZ¹²

Leç. rej. 1003 immortel] *d'après* A²D¹²³⁴EFG³Y²Z² in mortel Y¹³Z¹ i mortel A¹ mortel G¹²
 1019 Nonpourquant] *d'après* A²D¹²³⁴EFGYZ¹² Ne porquant A¹

Var. 1002 Qui n'est] Que n'est E¹ N'est pas Y²; corrompable] comparable D² 1003 samblable
 au] semble au EF 1004 Ce meïsmes] Et ce meïsmes G 1005 qui paine] que dieux A²;
 ot] et E¹Y¹³ 1006 Et mort] Et morte A²D¹²³E Et la mort GZ¹²; et que Diex ot offerte] que
 dieux ot offerte D¹³⁴ qui lui fut offerte G¹³ que diex ot soufferte G² que jhesus ot soufferte YZ¹
 que jhesus eut soufferte jhesus offerte Z² 1008 Fist qu'elle pot (peust Z¹²) resusciter YZ¹²
 1009 Si] Lors YZ¹²; la char] li cars D³ 1010 Exaucie] Ensaucie Y² 1011 Aus] Es A²GYZ¹²
 1013 Ses] Mez D³; et] mq G¹ 1014 Li folz] Li fel GY¹³ Les felons Z¹²; de put affaire] et de
 putaire Y de putaire Z¹² 1015 Sorent] Soient D¹ 1016 durement] malement YZ¹² 1017
 envieus] ennemis A²G¹³Y²³Z¹²; de desloi] de desroy E²FGZ¹² desloy (-1) D³ 1019 ne pueent
 desdire] ne poient dire (-1) D¹²³⁴EFGA² ne porent desdire YZ¹² 1020 en ni] a noient YZ¹²;
 escondire] contredire A²D¹²³⁴EF desconfire Z¹² 1022 La] mq Y²; parmanant] parmenable D³
 perpetuel Y; La gloyre perpetuel et la vie Z¹ *id. corr. en L. g. perpetuelle la vie Z²* 1023 mq
 Y²Z¹² (*espace blanc d'une ligne dans Y²*); exauciez] assacies D¹ 1024 si] cy D⁴²FG³ mq (-1) G¹
 fils YZ¹²; orendroit] endroit (-1) F 1024.1 Quilz n'ont paour (pouvoir Z²) en nul endroit Z¹²

Qu'il ne le puissent damagier,
 Si ne cessent il d'enragier
 Li envieus plain de bouffoi
 1028 Contre la crestiane foi
 Et de faire aus crestians honte.
 Ensi com la fable raconte
 Fu Herculés deïfiez
 1032 Et sor les cieulz glorefiez.
 Ains que la gent communement
 Seüst son glorefiement, [232rb]
 Fu par tout la chose seüe
 1036 De la mort qu'il ot receüe.

Mss. AD¹²³⁴ EFGYZ¹² | 1030 +BZ³⁴

Var. 1025 *Qu'il*] Qui Y¹³; puissent] puent Y; De lui nuire *et de dommaigier* Z¹ *corr.* Z² 1026
 d'enragier] d'esragier D³EFY¹³ de ragier Y²; Si voudrent ilz tousjours taschier Z¹² 1027 Li
 envieus] Li anemis D'A²G Comme envieus Z¹²; bouffoi] desroy Z¹² 1028 De viure a crestienne
 loy Z¹² 1029 *mq* Z¹² 1029.1 Si comme vous orrez ou conte B Dessus avez oy le compte Z
 1030 com] *comme* G¹; Coment la fable nous racompte Z 1031 *Comment* (fut Z¹³ ^{ia} fut Z² il
 fu Z⁴) deïfiez Z 1032 sor les cieulz] en es cieulz D¹²³EFY en estuis (?) D⁴; glorefiez] stellifies
 D¹²³⁴EF; Hercules *et* gloriffiez Z 1034 Seüst] Sceussent Z 1036 la mort] la grief mort Z

Exposition supplémentaire sur Achéloüs dans Z (d'après Z⁴) :

- 234.1 Or vous vueil la fable expondre, [157vb]
 Comment li sens s'i peut respondre.
 Bien avez oï du fier porc
- 234.4 Qui fu chaciés, dont a grant tort
 Mourut et a grant desraison
 Meleager par le tisson.
 Dont, quant la chace du finee
- 234.8 Et la chousse au chief menee,
 Theseüs, qui d'Athenes nés
 Fu et ot esté mandés
 A la chace, et tuit li baron
- 234.12 Et plusieurs autre compaignon
 S'en vorent retourner arriere
 En leur païs ; mes la riviere
 Qui est en icelle contree,
- 234.16 Qui est Achelon appellee,
 Fu lors si grande et si fort creue
 Que par tout estoit expandue
 Et tant yert se fluve perilleux
- 234.20 Que on conseilla pour le mieux
 A Theseüs qu'il attendist
 Dusque le flum se remist
 Le chevalier sur la riviere,
- 234.24 Qui mout fu orgueilleuse et fiere,
 Se logia et la fist demour.
 Dementiers qu'il est a sejour,
 De l'estat du païs enquist.
- 234.28 Assés y a qui li en dist
 Maintes diversses nouvelles,
 Et assés freches furent celles,
 Coment Herculés li preus,

Lec. rej. 234.1 vueil] d'après Z²¹³ mq

Var. 234.2 Comment li sens si peut respondre] C. au vray sans peut r. Z¹² 234.8 chousse] besoingne Z¹² 234.9 Theseus] Thereus Z³ ; d'Athenes] dethenes Z¹ 234.11 et tuit li baron] et tuit sien baron Z¹ et tous sien ses barons Z² 234.16 Achelon] Athelon Z¹² 234.18 estoit] mq Z³ 234.19 yert] mq Z¹ id., corr. suscite^{fut} Z² ; se fluve] cil flot Z²¹ 234.20 Que on conseilla] Qu'on lui conseilla Z¹² 234.21 Theseus] Thereus Z³ 234.22 Dusque] dusques Z³ Jusques Z¹² ; flun] fleuve Z¹² 234.25 logia] longea Z¹ 234.26 qu'il est] Z³ quil il yert Z¹ qui yert Z² 234.29 Maintes diversses nouvelles] D^c m. d. n. Z² 234.30 celles] elles Z¹²

- 234.32 Li vaillans, li chevallereux,
 C'estoit mariés prés de la
 Et coument par sa force il a
 Mis bonnes en celle riviere,
- 234.36 Qui tant yert orgueilleuse et fiere [158ra]
 Si que quant elle se desrive
 Hors de son canal et derive,
 Ne peut mais le país gaster
- 234.40 Qu'elle souloit tout degaster,
 Pour l'escluse que cil a misse.
 Pour ce faint la fable et devise
 Que Achellon se complaingnoit
- 234.44 De Herculés et se plaignoit
 Qu'il li avoit sa corne route,
 Pour ce qu'il li tolli la floute ;
 Et outrement est expossee
- 234.48 La fable que j'é propossee,
 Qui chousse fu veritable
 Et vraye histoire creable.

Lec. rej. 234.46 qu'il] d'après Z¹²³ qui Z⁴

Var. 234.33 C'estoit] Estoit Z³ 234.34 mq Z² 234.35 en] a Z¹² 234.36 yert] Z¹ est Z³ yert^{fut}
 Z² 234.37 se] mq Z¹² 234.42 ce] mq Z³ 234.43 Achellon] Achelon Z³ Athelon Z¹² 234.44
 mq Z³ ; se] mq Z¹² 234.49-234.50 mq Z¹²

Allégorie sur Nessus, Déjanire et Hercule dans $YZ^{12}FE^2$ (d'après Y^2) :

- 486.1 Par Nessus puis prendre autrement [190ra]
 Les faulz provoires droitement,
 Cui Dieux a chargie et conmise
- 486.4 Sa chiere espouse Sainte Eglise
 Pour lui conduire et assener
 Et pour lui sauvement mener
 Par la riviere de cest monde,
- 486.8 Qui trop est douteuse et parfonde,
 Plaine de fluctueulz perilz,
 Par lesquelz homme est perilz.
 Mais cils qui gouverner le doivent
- 486.12 Plus le traissent et deçoivent,
 Et cil qui l'ont prise a guarant
 Plus s'enforcent, c'est bien parant,
 De lui confondre et deffouler,
- 486.16 De lui corrompre et violer
 Et de soustraire a Dieu s'amie ;
 Mais li espoux, je n'en doubt mie,
 En prendra aspre vengeance.
- 486.20 S'ilz ne viennent a repentance,
 Tuit seront mort et perillié.
 Ja a son arc appareillié
 Et ses dars ardans qu'il traيرا
- 486.24 Qui de mort les abeuverra
 Ou feu d'enfer finalement
 Ou mis seront a dampnement.

Var. 486.1 Nessus] nisis Z^{12} 486.2 faulz provoires] mauvais prestres Z^{12} 486.3 Cui] Qui E^2
 Que Z^1 ; Aus quieux Que dieux ^{des or a charge} et commise Z^2 486.8 douteuse] doubtable
 E^2FY^{13} 486.9 flutueulz] fantueux E^2 fontueux F infruis Z^1 infiniz Z^2 ; perilz] delis Z^{12} 486.10
 homme est] hommez sont E^2F mains homs est Y^{13} 486.13-486.14 $mq E^2$ 486.14 s'enforcent]
 s'efforcent FZ^{12} s'efforcoient Y^{13} 486.17 soustraire] fortrayre E^2F sortrayre $Y^{13}Z^{12}$ 486.18 n'en]
 ne Z^1 486.19 vengeance] vangement E^2F 486.20 repentance] repentement E^2F 486.23 Et] A
 E^2F 486.24-486.26 $mq E^2$ 486.24 abeuverra] alumera F

BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS CITÉS

HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR
– VERSION LONGUE (*HAC1A*)

Bruxelles, Bibliothèque royale, 10175
Dijon, Bibliothèque municipale, 562 (= *D*)
Londres, British Library, Add. 15268 (= *L*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 168 (= *P³*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 9682 (= *P¹⁵*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20125 (= *P*)
Philadelphia, University of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library,
Schoenberg Coll. 17 (= *Pb*)
Rennes, Bibliothèque Rennes Métropole, 2331 (= *Re*)

HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR
– VERSION COURTE (*HAC1B*)

Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 1260 (= *C*)
Londres, British Library, Add. 19669 (= *L⁵*)
Mâcon, Archives de Saône-et-Loire, H 362 (= *Ma*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 246 (= *P⁵*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 251 (= *P⁷*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1386 (= *P¹³*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 9685 (= *P¹⁶*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 17177 (= *P¹⁸*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20126 (= *P²⁰*)
Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5895 (= *Vat*)
Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 2576 (= *V*)

HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR
– VERSION MIXTE (*HAC MIXTE*)

Londres, British Library, Add. 25884 (= *La*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 250 (= *Px*)

« DEUXIÈME RÉDACTION »
DE *L'HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR (HAC2)*

Bruxelles, Bibliothèque royale, IV 555
Chantilly, Musée Condé, 727 (= *Cb²*)
Londres, British Library, Royal 20.D.I (= *Lo*)
Londres, British Library, Stowe 54 (= *St*)
Oxford, Bodleian Library, Douce 353 (= *Ox*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 254 (= *P3*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 301 (= *Pr*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22554
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24396

CHRONIQUE DITE DE BAUDOIN D'AVESNES (CBA)

Arras, Médiathèque municipale, 863 (1043) (= *A¹*)
Baltimore, Walters Art Gallery, 307 (= *Ba*)
Bruxelles, Bibliothèque royale, 9069 (= *B²*)
Bruxelles, Bibliothèque royale, 10201 (= *B⁴*)
Bruxelles, Bibliothèque royale, II 988 (= *B⁶*)
Cambrai, Bibliothèque municipale, 683 (= *C*)
Chantilly, Musée Condé, 729 (= *Cb*)
La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 71 A 14 (= *Lb¹*)
Londres, British Library, Harley 4415 (= *L¹*)
Londres, British Library, Royal 18.E.V (= *L²*)
New Haven, Yale University, Beinecke Library, 1106 (= *Nb²*)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3710 (= *Ar^{s1}*)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5076 (= *Ar^{s2}*)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5077 (= *Ar^{s3}*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 685 (= *P²*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1367 (= *P⁴*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, NAF 11199 (= *P¹³*)

CBA – AVEC AJOUTS

Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz (en dépôt à
Krakow, Biblioteka Jagiellonska), gall. fol. 216 (= *Be*)
Besançon, Bibliothèque municipale, 678 (= *Bes*)

Gand, Universiteitsbibliotheek, 415 (= *Ge*)
 Valenciennes, Bibliothèque municipale, 538-539 (= *Val^l*)

COMPILATIONS D'HISTOIRE HYBRIDES
 (ASSOCIÉS À LA *CBA*)

Arras, Bibliothèque municipale, 995 (1059)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 15458
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 17181
 Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 3370*

MANUEL D'HISTOIRE DE PHILIPPE VI DE VALOIS

Besançon, Bibliothèque municipale, 677
 Metz, Bibliothèque municipale, 137
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 693 (= *P⁶⁹³*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1406 (*P¹⁴⁰⁶*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 4939 (= *P⁴⁹³⁹*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 4940 (= *P⁴⁹⁴⁰*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 19477 (= *P¹⁹⁴⁷⁷*)
 Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 673
 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 688 (= *V⁶⁸⁸*)

« TROISIÈME RÉDACTION »
 DE *L'HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR* (*HAC3*)

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3685
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 15455

JEAN DE COURCY, *LA BOUQUECHARDIÈRE*

Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 70/1 (= *G*)
 Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3514 (= *Ar³⁵¹⁴*)
 Paris, Bibliothèque Mazarine, 1556 (= *Maz*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 62 (= *P⁶²*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 65 (= *P⁶⁵*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 307 (= *P³⁰⁷*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 329 (= *P³²⁹*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 330 (= *P³³⁰*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2685 (= *P²⁶⁸⁵*)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20124 (= *P²⁰¹²⁴*)

AUTRES TEXTES HISTORIOGRAPHIQUES

- Bamberg, Staatsbibliothek, Hist. 4/2 [Chronique de Paolino Veneto, contenant le traité *De diis gentium*]
- Dresden, Sächsische Landesbibliothek, L.7 [Chronique de Paolino Veneto, contenant le traité *De diis gentium*]
- Madrid, Biblioteca Nacional de España, 6419 [*Sumas de historia Troyana*]
- Madrid, Biblioteca nacional de España, 9265 [*Sumas de historia Troyana*]
- New York, Public Library, Spencer Collection 41 [Chronique universelle dite « quatrième rédaction de l'*Histoire ancienne* »]
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5078 [Chronique universelle dite « quatrième rédaction de l'*Histoire ancienne* »]
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5087-5088 [Jean Mansel, *Les Histoires romaines*]
- Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 55 [Jean Mansel, *La Fleur des histoires*, version courte]
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5689 [Traduction latine de Diodore de Sicile]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 535 [*Chronicon* de Hélinand de Froidmont]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1960. [Chronique de Paolino Veneto, contenant le traité *De diis gentium*]

COMMENTAIRES D'OVIDE

- Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 5 [*Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]
- Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 11 [*Métamorphoses* avec un commentaire anonyme]
- Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110 [*Métamorphoses* avec gloses anonymes]
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 96 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 97 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]
- Londres, British Library, Burney 224 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]
- Milan, Biblioteca Ambrosiana P 43 sup [*Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610 [commentaire d'origine allemande aux *Métamorphoses*, format *catena*]
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 7205 [Arnoul d'Orléans, *Glosulae*, format *catena*]
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 14482 [plusieurs commentaires d'origine allemande aux *Métamorphoses*, format *catena*]

- Sélestat, Bibliothèque municipale, 92. [*Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7995 [*Héroïdes* avec commentaires anonymes]
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8010 [*Métamorphoses* avec un commentaire composite, dit de « Guillaume de Thiegiis »]
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8011 [*Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8320 [Commentaire/traité de mythographie ovidienne inédit]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1663. [*Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1667 [*Métamorphoses* avec un commentaire composite, apparenté à Paris, BnF, lat. 8010 dans les passages étudiés]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1479 [*Métamorphoses*, avec un commentaire composite]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1598. *Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5859 [Ovide, *Métamorphoses*, avec divers paratextes]
- Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Marc. lat. XIV.222 (4007) [*Glosulae* d'Arnoul d'Orléans]
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 5.4 [*Métamorphoses* avec un commentaire composite]
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 13.10 Aug. 4^o [*Métamorphoses* avec diverses gloses, dont des éléments d'Arnoul d'Orléans]
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 159 Gud. lat. [*Métamorphoses* avec *Commentaire Vulgate*]

OVIDE MORALISÉ

- Berne, Burgerbibliothek, 10 (= Z¹)
- Bruxelles, Bibliothèque royale, 9639 (= D¹)
- Cambrai, Bibliothèque municipale, 973 (= D²)
- Copenhague, Kongelige Bibliotek, Thott 399 (= G³)
- Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acquisti et doni 442 (= F)
- Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 176 (= E¹)
- Londres, British Library, Add. 10324 (= Y³)
- Londres, British Library, Cotton Julius F. VII (= e³)
- Lyon, Bibliothèque municipale, 742 (= B)
- New York, Pierpont Morgan Library, M. 443 (= D⁴)
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5069 (= G²)
- Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 373 (= G¹)

- Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 374 (= Z²)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 870 (= Z³)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 871 (= Y¹)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 872 (= Y²)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 19121 (= Z⁴)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24305 (= D⁵)
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24306 (= D³)
 Rouen, Bibliothèque municipale, O.4 (= A¹)
 Rouen, Bibliothèque municipale, O. 11bis (= A²)
 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1480 (= E²)

MANUELS DE SAVOIR ENCYCLOPÉDIQUE ET MYTHOGRAPHIQUE

- Angers, Bibliothèque municipale, 312
 Dublin, Trinity College, TCD 632
 Londres, British Library, Burney 311
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8372
 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1741

AUTRES

- Leipzig, Universitätsbibliothek Leipzig, 1253 [Commentaire à la *Consolatio Philosophiae* attribué à Guillaume de Conches]
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 132 [Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes*, première traduction]
 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 597 [Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes*, première traduction]

ÉDITIONS

TEXTES GRECS

- La Bibliothèque d'Apollodore*, trad. Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonnie, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
 DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, trad. M. Ferdinand Hoefler, 4 tomes, Paris, A. Delahays, 1851.
 DIODORUS OF SICILY, *Library of History*, texte grec et trad. anglaise par Charles Henry Oldfather, Charles Lawton Sherman, C. Bradford Welles, Russel Mortimer Geer, et Francis R. Walton, 12 vol., Cambridge (MA), Harvard University Press / Londres, W. Heinemann, 1933–1967.

TEXTES LATINS

- Adnotationes super Lucanum*, éd. Johannes Endt, Stuttgart, Teubner Verlag, 1969.
- ADON DE VIENNE, *Chronicon in aetates sex divisum*, *Patrologia Latina*, 123, 1852, col. 23-138.
- Anthologia latina, sive poesis latinae supplementum*, t. 2, *Reliquorum librorum carmina*, éd. Franz Buecheler et Alexander Riese, Leipzig, Teubner, 1906.
- Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii Fastorum. Kritische Erstedition und Untersuchung*, éd. Jörg Rudolf Rieker, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2005.
- Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, éd. Berthe M. Marti, Rome, American Academy, 1958.
- BEDA VENERABILIS, *Opera didascalica. 2. De temporum ratione*, éd. Charles W. Jones, Turnhout, Brepols, 1997.
- Bibliotheca Mundi Vincentii Bellovacensis speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, Douai 1624, repr. Graz 1965.
- BOCCACCIO, Giovanni, *De genealogie deorum*, éd. Vittorio Zaccaria, *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, dir. Vittore Branca, t. VII-VIII, Milan, Mondadori, 1998.
- BOËCE, *La Consolation de Philosophie*, trad. Éric Vanpeteghem, préface de Jean-Yves Tilliette, Paris, Le Livre de poche, 2008 (avec texte latin de Claudio Moreschini, Boethius, *De consolatio philosophiae*, Munich, K. G. Saur, 2005).
- Die Chronik des Hieronymus / Hieronymi Chronicon*, éd. Rudolph Helm, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, réimpr. De Gruyter 2012.
- Claudian : De Raptu Proserpinae*, éd. Claire Gruzelier, Oxford, Oxford University Press, 1993.
- Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479. Livres I-V*, éd. Lisa Ciccone, trad. Marylène Possamaï-Pérez, collab. Prunelle Deleville, Paris, Classiques Garnier, 2020.
- Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479. Livres IV-X*, éd. Lisa Ciccone, trad. Marylène Possamaï-Pérez, collab. Irene Salvo García, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V*, éd. Frank Coulson et Piero Andrea Martina, trad. Piero Andrea Martina et Clara Wille, collab. Maurizio Busca, Paris, Classiques Garnier, 2021.
- Conradi de Mure Fabularius*, éd. Tom van de Loo, Turnhout, Brepols, 2006.
- FULGENCE, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, in *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*, éd. Rudolph Helm, Leipzig, Teubner, 1898, p. 81-107.
- FULGENCE, *Mitologiarum libri tres*, in *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*, éd. Rudolph Helm, Leipzig, Teubner, 1898, p. 1-80.
- Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia*, éd. Michael Allen, Turnhout, Brepols, 2002.
- GIOVANNI DI GARLANDIA, *Integumenta Ovidii*, poemetto inedito del secolo XIII, éd. Fausto Ghisalberti, Milan, Principato, 1933.

- GOSOUIN DE METZ, *Image du monde*, éd. Naomi Kanaoka, Lyon, ENS de Lyon, 2018, publié dans la Base de français médiéval, en ligne : <http://catalog.bfm-corpus.org/ImMondePrK> (dernière consultation : 01/06/2023).
- Guido da Pisa's Expositiones et Glose super Comediam Dantis, or Commentary on Dante's Inferno*, éd. Vincenzo Cioffari, Albany, N.Y., State University of New York Press, 1974
- GUIDO DELLE COLONNE, *Historia destructionis Troiae*, éd. Nathaniel Griffin, Cambridge (Mass.), Mediaeval Academy of America, 1936.
- GAIUS JULIUS HYGINUS, *L'Astronomia*, éd. Luigi Piacente, Bari, Adriatica, 1988.
- Hyginus : Fabulae*. Editio altera, éd. Peter K. Marshall, Munich, K.G. Saur, 2002.
- Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum Sive Originum*, éd. Wallace Martin Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, vol. 1 (Libros I-X).
- Isidorus Hispalensis Chronica*, éd. José Carlos Martín, Turnhout, Brepols, 2003.
- ISIDORUS HISPALENSIS, *Étymologies. Livre XII*, éd., trad. et comm. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- Lactantii Placidi In Statii Thebaida Commentum, Anonymi In Statii Achilleida Commentum, Fulgentii ut fingitur Planciadis super Thebaiden Commentariolum*, éd. Robert Dale Sweeney, Stuttgart/Leipzig, Teubner 1997.
- Lilli Gregorii Gyraldi Ferrariensis Herculis Vita*, Basel, Michael Isengrin, 1539.
- Mythographe du Vatican I*, trad. et comm. Philippe Dain, Paris/Besançon, Les Belles Lettres, 1995.
- Mythographe du Vatican II*, trad. et comm. Philippe Dain, collab. François Kerlouégan, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2000.
- Mythographe du Vatican III*, trad. et comm. Philippe Dain, rév. François Kerlouégan, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2005.
- Mythographi Vaticanani I et II*, éd. Péter Kulcsár, Turnhout, Brepols, 1987.
- Mythographus Tertius*, in *Scriptores rerum mythicarum latini tres*, éd. Georg Heinrich Bode, Cellis, Schulze, 1834, p. 132-256.
- OVIDE, *Héroïdes*, éd. Henri Bornecque, trad. Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1961 [2^e éd.].
- OVIDE, *L'Art d'aimer*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1967.
- OVIDE, *Les Fastes*, éd., trad. et comm. Robert Schilling, Tome I. Livres I à III. Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- OVIDE, *Les Métamorphoses*, éd. et trad. Georges Lafaye, 3 tomes, Paris, Les Belles Lettres, 1957-1980 [2^e éd. revue et corrigée].
- Ovidi Nasonis Metamorphoseon Libri XV*, éd. Hugo Magnus, Berlin, Weidmann, 1914.
- P. Ovidi Nasonis : Amores ; Medicamina Faciei Femineae ; Ars Amatoria ; Remedia Amoris*, éd. Edward J. Kenney, Oxford, Oxford University Press, 1994.
- P. Ovidi Nasonis Metamorphoses*, éd. Richard Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004.

- PETRARCA, Francesco, *De viris illustribus. II. Adam-Hercules*. éd. et trad. Caterina Malta. VII Centenario della Nascita di Francesco Petrarca, Florence, Le Lettere, 2007.
- PIERRE LE MANGEUR, *Historia Scholastica*, éd. Jacques-Paul Migne, *Patrologia Latina*, 198, cols. 1053-1722.
- PIERRE LE MANGEUR, *Scholastica historia. Liber Genesis*, éd. Agneta Sylwan, Turnhout, Brepols, 2005 (Corpus christianorum, continuatio mediaevalis, 191).
- PETRUS BERCHORIUS, *Ovidius moralizatus*. Textedition, Übersetzung, Kommentar, éd. Christel Meier, avec la collaboration d'Anna Stenmans, *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, éd. Dieter Blume et Christel Meier, vol. 2, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2021.
- PIETRO ALIGHIERI, *Comentum super poema Comedie Dantis : A Critical Edition of the Third and Final Draft of Pietro Alighieri's « Commentary on Dante's 'Divine Comedy' »*, éd. Massimiliano Chiamenti, Tempe (AZ), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2002.
- Le Premier Mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- PSEUDO-THOMAS D'AQUIN, *Expositio in Boethii De consolatio philosophiae, Thomas Aquinas, Opera omnia*, vol. 24 (*Opuscula alia dubia*), Petri Fiaccadori, Parmae, 1869.
- SENECA, *Hercules Furens : Einleitung, Text, Übersetzung & Kommentar*, éd. Margarethe Billerbeck, Leiden, Brill, 1999.
- L. Annaei Senecae : Tragoediae : Incertorum Auctorum ; Hercules [Oetaeus] ; Octavia*, éd. Otto Zwierlein, Oxford, Oxford University Press, 1986.
- SENECA, *Agamemmon*, éd. Richard Tarrant, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.
- Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. Georg Thilo, 3 tomes, Leipzig, Teubner, 1881-1887.
- SIDOINE APOLLINAIRE, *Opera*, éd. André Loyen, t. 1. *Poèmes*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.
- STATIUS, *Thebaid*. Books 1-7, éd. David R. Shackleton-Bailey, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2004.
- TEODOLO, *Ecloga : il canto della verità e della menzogna*, éd. Francesco Mosetti Casaretto, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1997
- The Vatican Mythographers*, trad. Ronald E. Pepin, New York, Fordham University Press, 2008.
- VIRGILE, *Énéide*. Livres I-VI, éd. Henri Goelzer, trad. André Bellessort, 8^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1956.
- VIRGILE, *Énéide*, Livres VII-XII, éd. René Durand, trad. André Bellessort, 6^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1948-1957.
- WALSINGHAM, Thomas, *Archana deorum*, éd. Robert A. van Kluyve, Durham (NC), Duke University Press, 1968.

TEXTES VERNACULAIRES

- ALFONSO EL SABIO, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. Antonio G. Solalinde, Lloyd A. Kasten, et Víctor B. Oelschläger, Madrid, CSIC, 1961.
- L'Art d'Amours*. Traduction et commentaire de l'*Ars amatoria* d'Ovide, éd. Bruno Roy, Leiden, Brill, 1974.
- La Version Z de l'Ovide moralisé*, éd. Prunelle Deleville, Paris, Classiques Garnier, 2023.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure*, publié d'après tous les manuscrits connus par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 6 t., 1904-1912.
- Le Bestiaire*. *Das Thierbuch des Normannischen Dichters Guillaume le Clerc*, éd. Robert Reinsch, Leipzig, Reiland, 1890.
- La Bouquechardière de Jean de Courcy*. Tome 1 : *Introduction générale, édition critique et commentaire du récit des origines de la Grèce jusqu'à Hercule*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2020.
- La Bouquechardière de Jean de Courcy*. Tome II : *Jason, Thésée, Œdipe*, éd. Elena Koroleva, Turnhout, Brepols, 2022.
- CHRISTINE DE PIZAN, *Le Dit de la Pastoure*, éd. Maurice Roy, *Œuvres poétiques* de Christine de Pisan, Paris, Firmin Didot, t. 2, 1891, p. 223-294 (texte); 312-313 (notes).
- DANTE ALIGHIERI, *La commedia secondo l'antica vulgata*, éd. Giorgio Petrocchi, t. 2. *Inferno*, Milan, Mondadori, 1966.
- L'Estoire de Brutus : la plus ancienne traduction en prose française de l'Historia regum Britannie de Geoffroy de Monmouth*, éd. Géraldine Veysseyre, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*, éd. Félix Lecoy, 3 vol., Paris, Champion, 1965.
- The Heard Word : A Moralized History. The Genesis section of the Histoire ancienne in a text from Saint-Jean d'Acre*, éd. Mary Coker Joslin, Jackson, University of Mississippi Press, 1986.
- Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier)*. Edition partielle des manuscrits Paris Bibl. Nat. f. fr. 20125 et Vienne Nat. Bibl. 2576, éd. Marijke de Visser-van Terwisga, 2 vol., Orléans, Paradigms, 1995-1999.
- L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2012 (Alexander redivivus, 4).
- L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, éd. Anne Rochebouet, Turnhout, Brepols, 2016.
- L'Histoire ancienne jusqu'à César : deuxième rédaction* d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Otemae, ancien Phillipps 23240, éd. Yorio Otaka et Catherine Croizy-Naquet, Orléans, Éditions Paradigme, 2016.

- LAURENT DE PREMIERFAIT, *Des cas des nobles hommes et femmes*. Book I, éd. Patricia May Gathercole, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1968.
- LEOMARTE, *Sumas de historia troyana*, éd. Agapito Rey, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1932.
- Le Livre de la mutacion de fortune par Christine de Pisan*, éd. Suzanne Solente, vol. III, Paris, Picard, 1964.
- L'Ottimo Commento della Divina Commedia*. Testo inedito d'un contemporaneo di Dante..., éd. Alessandro Torri, Pisa, N. Capurro, 1827-1829.
- Ovide moralisé*. Poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus, éd. Cornelis de Boer, 5 vol., Amsterdam, Johannes Müller, 1915-1938.
- Ovide moralisé, Livre I*, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, 2 vol., Paris, SATF, 2018.
- Philomena*. Conte raconté d'après Ovide par Chrétien de Troyes, publié d'après tous les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, éd. Cornelis de Boer, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1909.
- Piramus et Tisbé*, éd. Francesco Branciforti, Florence, Olschki, 1959.
- Pyrame et Thisbé*, texte normand du XII^e siècle, éd. Cornelis de Boer, Amsterdam, Johannes Müller, 1911.
- RAOUL LEFÈVRE, *Le Recueil des Histoires de Troyes*, éd. Marc Aeschbach, Berne, Peter Lang, 1987.
- RENAUT DE LOUHANS, *Le Roman de Fortune et de Félicité*, éd. Béatrice Atherton, *Rinascite di Ercole*, éd. Anna Maria Babbi, Edizioni Fiorini, 2002, p. 447-469.
- Le Roman de Troie en prose*, éd. Léopold Constans et Edmond Faral, t. 1, Paris, Champion, 1922.
- Le Roman de Troie en prose. Prose 5*, éd. Anne Rochebouet, Paris, Classiques Garnier, 2021.

ÉTUDES

- ALBERT, Jean-Pierre, *Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*, Paris, EHESS, 1990.
- ATKINSON, Keith, « Les travaux d'Hercule moralisés au XIV^e siècle », *Mélanges de langue et littérature médiévales offerts à Alice Planche*. Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Nice, 1984, p. 41-50.

- AVRIL, François, « Trois Manuscrits Napolitains des Collections de Charles V et de Jean de Berry », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 127:2, 1969, p. 291-328.
- BAKER, Craig, « La version vulgate de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 95, 2017, p. 745-772.
- BAKER, Craig, et Massimiliano GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker et al., *op. cit.*, t. 1, p. 132-159.
- BÄR, Silvio, *Herakles im Griechischen Epos. Studien zur Narrativität und Poezität eines Helden*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018.
- BARBIERI, Luca, « Entre mythe et histoire : quelques sources de la version "napolitaine" du *Roman de Troie (Prose 5)* », "Ce est li fruis selonc la letre." Mélanges offerts à Charles Méla, éd. Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Sylviane Messerli, Paris, Champion, 2002, p. 111-132.
- BARBIERI, Luca, *Le « epistole delle dame di Grecia » nel Roman de Troie in prosa*, Basel/Tübingen, Francke, 2005.
- BARBIERI, Luca, « Trois fragments peu connus du *Roman de Troie* en prose : Malibu, The J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XIII 3 ; Porrentruy, Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Divers 4 ; Tours, Bibliothèque municipale, ms. 1850 », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 23, 2012, p. 335-375.
- BARBIERI, Luca, « La versione "angioina" dell'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Napoli crocevia tra cultura francese e Oriente latino », *Francigena*, 5, 2019, p. 1-26.
- BASSETT, Paul Merritt, « The Use of History in the *Chronicon* of Isidore of Seville », *History and Theory*, 15, 1976, p. 278-292.
- BESSEYRE, Marianne, et Véronique ROUCHON MOUILLERON, « Description des manuscrits », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker et al., *op. cit.*, t. 1, p. 16-91.
- BESSEYRE, Marianne, et Véronique ROUCHON MOUILLERON, « Présentation codicologique », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker et al., *op. cit.*, t. 1, p. 93-100.
- BESSON, Gisèle, « *Tractatus fortasse non otiosus* : méthode et enjeux du traité du Troisième Mythographe du Vatican », *Lire les mythes*, éd. Arnaud Zucker, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 199-223.
- BESSON, Gisèle, « Écrire après Fulgence : ordre et désordre des mythes chez quelques lecteurs des *Mitologiarum Libri* », *Polymnia*, 3, 2017, p. 117-147.
- BOARDMAN, John, *Greek Sculpture : The Classical Period*, Londres, Thames and Hudson, 1985.
- BOAS, Marcus, « *De librorum catonianorum historia atque compositione* », *Mnemosyne*, 42, 1914, p. 17-46.
- BÖCKERMAN, Robin Wahlsten, *The Bavarian Commentary and Ovid : Clm 4610. The Earliest Documented Commentary on the Metamorphoses*, Cambridge (UK), Open Book Publishers, 2020 (<https://doi.org/10.11647/OBP.0154>).

- BOLTON, Diane K., « The Study of the Consolation of Philosophy in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 44, 1977, p. 33-78.
- BRÉAL, Michel, *Hercule et Cacus. Étude de mythologie comparée*, Paris, A. Durand, 1863.
- BROMMER, Frank, *Herakles, die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur*, Münster, Böhlau-Verlag, 1953.
- BROWN, Virginia, « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century », *Liber de natura deorum, Mediaeval Studies*, 34, 1972, p. 1-70.
- BRUMBLE, David, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance : A Dictionary of Allegorical Meanings*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1998.
- BURKERT, Walter, « Oriental and Greek Mythology : The Meeting of Parallels », *Interpretations of Greek Mythology*, éd. Jan Bremmer, Totowa (NJ), Barnes and Noble Books, 1986, p. 10-40.
- CASALI, Sergio, « Tragic Irony in Ovid, *Heroides* 9 and 11 », *The Classical Quarterly*, 45:2, 1995, p. 505-509.
- CAVAGNA, Mattia, Massimiliano GAGGERO et Yan GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, 132, 2014, p. 176-213.
- CHANCEL, Béatrice, *Étude des manuscrits et de la tradition du texte de la Bouquechardièrre de Jean de Courcy*, diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, Paris, 1986, résumé dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1986, p. 23-27.
- CHANCEL, Béatrice, « Les manuscrits de la Bouquechardièrre de Jean de Courcy », *Revue d'histoire des textes*, 17, 1987, p. 219-290.
- CHAZAN, Mireille, « La Chronique de Jérôme : source, modèle ou autorité ? », *Apprendre, produire, se conduire : le modèle au Moyen Âge*. XLV^e Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22 mai-25 mai 2014), Paris, Publications de la Sorbonne, 2019, p. 261-274.
- CICCONE, Lisa, « "Ut testatur Ovidius" : Boccaccio lettore dei commenti alle *Metamorfosi* », *Intorno a Boccaccio / Boccaccio e dintorni 2019*. Atti del Seminario internazionale di studi (Certaldo Alta, Casa di Giovanni Boccaccio, 12-13 settembre 2019), éd. Giovanna Frosini, Florence, Firenze University Press, 2020, p. 77-92.
- CLARK, Mark J., « How to edit the *Historia Scholastica* of Peter Comestor ? », *Revue bénédictine*, 116:1, 2006, p. 83-91.
- COLBY, Alice, *The Portrait in Twelfth-Century French Literature. An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1965.
- COLKER, Marvin L., « A Classical Handbook from Medieval England », *Scriptorium*, 43:2, 1989, p. 268-272.
- COLLET, Olivier, « Étude de la langue », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker et al., *op. cit.*, t. 1, Introduction, p. 160-168.

- A Companion to Boethius in the Middle Ages*, éd. Noel Harold Kaylor, Leiden, Brill, 2012.
- Contes de Troie et d'Alexandre : pour Emmanuèle Baumgartner*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006.
- COUDERC, Camille, « Le manuel d'histoire de Philippe VI de Valois », *Études d'histoire du Moyen Âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, Cerf et Alcan, 1896, p. 415-444.
- COULSON, Frank T., « MSS of the "Vulgate" Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : A checklist », *Scriptorium*, 39:1, 1985, p. 118-129.
- COULSON, Frank T., « MSS of the "Vulgate" Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : Addendum », *Scriptorium*, 41:2, 1987, p. 263-264.
- COULSON, Frank T., *The « Vulgate » Commentary on Ovid's Metamorphoses. The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991.
- COULSON, Frank T., « A Bibliographical Update and *corrigenda minora* to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Manuscripta*, 38, 1994, p. 3-22.
- COULSON, Frank T., « *Addenda* to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Revue d'histoire des textes*, 25, 1995, p. 91-127.
- COULSON, Frank T., « *Addenda* to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* (II) », *Manuscripta*, 40, 1996, p. 115-118.
- COULSON, Frank T., « Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », *Metamorphosis : The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. Alison Keith et Stephen Rupp, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60.
- COULSON, Frank T., « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400 : Texts, Manuscript Traditions, Manuscript Settings », *Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson, et Kathryn L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 48-82.
- COULSON, Frank T., « William of Thiegiis and Latin Commentary on the *Metamorphoses* in Late Medieval France », *Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture*, éd. Robert Wisnovsky, Faith Wallis, Jamie C. Fumo, and Carlos Fraenkel, Turnhout, Brepols, 2011, p. 293-311.
- COULSON, Frank T., « Literary Criticism in the Vulgate Commentary », *Medieval textual cultures : agents of transmission, translation and transformation*, éd. Faith Wallis et Robert Wisnovsky, Berlin, De Gruyter, 2016.
- COULSON, Frank T., « Myth and Allegory in the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* », *Lire les mythes*, éd. Arnaud Zucker, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016 p. 199-223.

- COULSON, Frank T., « The Allegories in the Vulgate Commentary », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, Actes du colloque sur l'*Ovide moralisé* (Lyon, 28-29 avril 2016), éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi, Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 23-38.
- COULSON, Frank T., et Bruno ROY, *Incipitarium Ovidianum. A Finding Guide for Texts in Latin related to the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2000.
- COULSON, Frank T., Harald ANDERSON et Harry L. LEVY, « Ovid. *Metamorphoses* », *Catalogus Translationum et Commentariorum*, éd. Greti Dinkova-Bruun, Haig Gaisser et James Hankins, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2022, p. 1-558.
- COURCELLE, Pierre, « Étude critique sur les commentaires de la *Consolation* de Boèce (IX^e-XV^e siècles) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 14, 1939, p. 5-140.
- COURROUX, Pierre, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- CROCE, Benedetto, « Gli dei antichi nella tradizione mitologica del Medio Evo e del Rinascimento », *Varietà di storia letteraria e civile : serie seconda*, éd. Benedetto Croce, Bari, G. Laterza, 1949, p. 50-65.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, *Écrire l'histoire romaine au début du XIII^e siècle : l'« Histoire ancienne jusqu'à César » et les « Faits des Romains »*, Paris, Champion, 1999.
- CROPP, Glynnis M., « The medieval French tradition », *Boethius in the Middle Ages : Latin and Vernacular Traditions of the Consolatio Philosophiae*, éd. Maarten J. F. M. Hoenen et Lodi W. Nauta, Leiden, New York / Köln, Brill, 1997, p. 243-266.
- CURLEY, Dan, *Tragedy in Ovid : Theater, Metatheater, and the Transformation of a Genre*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- D'ARCIER, Louis Faivre, *Histoire et géographie d'un mythe : la circulation des manuscrits du De excidio Troiae de Darès Le Phrygien : (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, École nationale des chartes, 2006.
- DE BOER, Cornelis, « Guillaume de Machaut et l'*Ovide Moralisé* », *Romania*, 42, 1914, p. 335-352.
- DE CLERCK, Paul, « La liturgie au temps de Fulbert », *Fulbert de Chartres, précurseur de l'Europe médiévale*, éd. Michel Rouche, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 91-101.
- DELEVILLE, Prunelle, « Lectures conjointes et divergentes de l'*Ovide moralisé* », *Traire de latin et espondre. Études sur la réception médiévale d'Ovide*, éd. Craig Baker, Mattia Cavagna, Elisa Guadagnini, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 197-208.
- DELEVILLE, Prunelle, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits Z de l'Ovide Moralisé*, thèse Université de Lyon / Université de Genève, 2019.

- DELEVILLE, Prunelle, *Métamorphose des Métamorphoses. La réécriture de la version Z de l'Ovide moralisé*, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- DEMATS, Paule, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973.
- DILLER, Aubrey, « The Text History of the *Bibliotheca* of Pseudo-Apollodorus », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 66, 1935, p. 296-313.
- DUECK, Daniela, et Kai BRODERSEN, *Geography in Classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- DUFOURNET, Jean, *L'univers de Rutebeuf*, Orléans, Paradigme, 2005.
- DULAC, Liliane, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutation de fortune* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002 (*Lectures et usages d'Ovide*), p. 115-130.
- DUMÉZIL, Georges, *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-européens*, Paris, Flammarion, 1985 [2^e éd.].
- DUVAL, Frédéric, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge. Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.
- EGGER, Christoph, « Heidnische Götter in Admont. Eine anonyme *Genealogia deorum gentilium* », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, Ergänzungsband 42, Vienne/Munich, Oldenburg, 2002, p. 64-94.
- ELLIOTT, Kathleen O., et John P. ELDER, « A Critical Edition of the Vatican Mythographers », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 78, 1947, p. 189-207.
- ENDRESS, Laura, « Orality and Textual Reworking in *Floriant et Florete* : Another Note on a 'Patchwork Romance' », *Neophilologus*, 100:1, 2016, p. 1-18.
- ENDRESS, Laura, « Un répertoire du type "*de montibus et fluminibus*" dans l'*Ovide Moralisé* ? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, *op. cit.*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 39-65.
- ENDRESS, Laura, « Counting the Lions of Nemea : Medieval Variations on a Herculean Task », *Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society*, 32, 2020, p. 71-88.
- ENDRESS, Laura, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », *Traire de latin et espondre. Études sur la réception médiévale d'Ovide*, éd. Craig Baker, Mattia Cavagna, Elisa Guadagnini, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 99-131.
- ENDRESS, Laura, « Trésor de sapience, Trésor des histoires ? Quelques observations sur la tradition manuscrite de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* », *Les chroniques et l'histoire universelle, France et Italie (XIII^e-XIV^e siècles)*, éd. Fanny Maillet, Francesco Montorsi, Martina Albertini et Sara Ferrilli, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 85-110.
- ENDRESS, Laura, et Richard TRACHSLER, « Économie et allégorie. Notule

- à propos des manuscrits Z de l'*Ovide Moralisé* », *Medioevo Romanzo*, 39:2, 2015, p. 350-366.
- ENGELS, Joseph, *Études sur l'Ovide Moralisé*, thèse Groningen, Wolters, 1943.
- ENGELS, Joseph, « L'*Ovide moralisé* et les adjectifs en *-able* », *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, t. 2, Bade, Art et Science / Paris, Didier, 1953, p. 53-80.
- Entre fiction et histoire : Troie et Rome au Moyen Âge*, éd. Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997.
- EPPINGER, Alexandra, *Hercules in der Spätantike : die Rolle des Heros im Spannungsfeld zwischen Heidentum und Christentum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015.
- ESTÉVEZ SOLA, Juan A., « New Manuscript Witnesses of Ovid's *Metamorphoses* », *Exemplaria Classica*, 17, 2013, p. 189-206.
- The Exemplary Hercules from the Renaissance to the Enlightenment and Beyond*, éd. Valerie Mainz et Emma Stafford, Leiden/Boston, Brill, 2021.
- FARAL, Edmond, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle : recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen âge*, Paris, Champion, 1962.
- Figures littéraires grecques en France et en Italie aux XIV^e et XV^e siècles*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2020.
- FOUCHÉ, Pierre, *Le verbe français : étude morphologique*, Paris, Klincksieck, 1981 [2^e éd. refondue et augmentée].
- FOWLER, Robert L., *Early Greek Mythography. vol. 2. Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FUKUMOTO, Naoyuki, « Le Roman de Renart. Br. IV, VII, VIII », *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université Soka*, 7:2, 1978.
- GAETA, Franco, « L'avventura di Ercole », *Rinascimento*, 5, 1954, p. 227-260.
- GAGGERO, Massimiliano, « La nouvelle édition de l'*Ovide moralisé* : un texte et ses 'éditions' manuscrites », *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, Strasbourg, EliPhi, 2016, 2 vol.
- GALINSKY, Karl, *The Herakles Theme : The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century*, Oxford, Blackwell, 1972.
- GARCIA, Irene Salvo « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Craig Baker et al., *op. cit.*, t. 1, Introduction, p. 193-210.
- GARIN, Eugenio, « Le favole antiche », *Medioevo e Rinascimento : studi e ricerche*, Bari et Rome, Laterza, 1954, p. 63-84.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, « Les histoires universelles : Alexandre dans l'histoire du salut (*L'Histoire ancienne jusqu'à César* de Wauchier de Denain, la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* et le *Miroir historial* de Jean de Vignay, la *Bouquechardière* de Jean de Courcy) », *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-début du XVI^e siècle). Réinventions d'un mythe*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols (*Alexander redivivus*, 5), 2014, t. 2, p. 841-867.

- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, « Jean de Courcy et son idéal de la royauté dans la *Bouquechardière* : la Vierge à l'enfant, Nectanabus et le dieu Amon », *De la pensée de l'histoire au jeu littéraire. Études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, éd. Sébastien Douchet, Marie-Pascale Halary, Sylvie Lefèvre, Patrick Moran et Jean-René Valette, Paris, Champion, 2019, p. 225-234.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, « *La Bouquechardière* de Jean de Courcy. Des énigmes d'une écriture solitaire aux usages politiques, sociaux et commerciaux d'une œuvre novatrice », *Le texte médiéval dans le processus de communication*, éd. Ludmilla Evdokimova et Alain Marchandise, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 95-106.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, « Hercule dans la *Bouquechardière* : une exemplarité contrariée », *Figures littéraires grecques en France et en Italie aux XIV^e et XV^e siècles*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, p. 251-268.
- GERBER, Amanda, *Medieval Ovid : Frame Narrative and Political Allegory*, New York, Palgrave, 2015.
- GHISALBERTI, Fausto, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*, 24:4, 1932, p. 157-234.
- GHISALBERTI, Fausto, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », *Giornale dantesco*, 34, 1933, p. 1-110.
- GHISALBERTI, Fausto, « L'*Ovidius Moralizatus* di Pierre Bersuire », *Studi Romanzi*, 23, 1933, p. 5-136.
- GOSSEN, Carl Theodor, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.
- GREEN, Roger P. H., « The Genesis of a Medieval Textbook : the Models and Sources of the *Ecloga Theoduli* », *Viator*, 13, 1982, p. 49-106.
- GUENÉE, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 203-211.
- GUENÉE, Bernard, « Histoire et Chronique. Nouvelles réflexions sur les genres historiques au Moyen Âge », *La chronique et l'histoire au Moyen Âge*. Colloque des 24 et 25 mai 1982, éd. Daniel Poirion, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1984, p. 3-12.
- GURA, David T., *A Study and Edition of Arnulf of Orléans's Philological Commentary to the Metamorphoses*, thèse Columbus, Ohio State University, 2010.
- HAMILTON, George L., « Theodulus : A Mediaeval Textbook », *Modern Philology*, 7:2, 1909, Hamilton, 1909, p. 169-185.
- HAMMAR, Eva Thorné, *Le développement du sens du suffixe latin -bilis en français*, Lund, Gleerup, 1942.
- HANKEY, Teresa, « Un nuovo codice delle *Genealogie deorum* di Paolo da Perugia (e tre manualetti contemporanei) », *Studi sul Boccaccio*, 18, 1989, p. 65-161.
- HAYS, Gregory, « The Date and Identity of the Mythographer Fulgentius », *The Journal of Medieval Latin*, 13, 2003, p. 163-252.

- HENKEL, Nikolaus, « Die Sinnerschliessung des Mythos : Der Schultext der 'Ecloga Theodoli' (10./11. Jh.) und seine Kommentare », *Mythos im Alltag – Alltag im Mythos : die Banalität des Alltags in unterschiedlichen literarischen Verwendungskontexten*, éd. Christine Schmitz, München/Paderborn, Fink, 2010, p. 175-194.
- HENRIKSÉN, Christer, *A Commentary on Martial, Epigrams Book 9*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, éd. Corinne Bonnet et Colette Jourdain-Annequin, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome, 1992.
- Herakles inside and outside the Church : from the first apologists to the end of the Quattrocento*, éd. Arlene Allan, Evangelia Anagnostou-Laoutides et Emma Stafford, Leiden/Boston, Brill, 2020.
- HEULLANT-DONAT, Isabelle, « Entrer dans l'Histoire. Paolino da Venezia et les prologues dans ses chroniques universelles », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age*, 105:1, 1993, p. 381-442.
- HEXTER, Ralph, *Ovid and Medieval Schooling : Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's Ars amatoria, Epistulae ex Ponto, and Epistulae Heroidum*, Munich, Arbo-Gesellschaft, 1986.
- JOUËT-PASTRÉ, Emmanuelle, « Chapitre II. Le mythe platonicien lieu de l'imagination rationnelle », *La mythologie de l'Antiquité à la modernité : Appropriation-Adaptation-Détournement*, éd. Corinne Bonnet, Cristina Noacco et Jean-Pierre Aygon, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, édition en ligne : <http://books.openedition.org/pur/39583>. (consulté le 27-08-2022)
- JOURDAIN-ANNEQUIN, Colette, *Héraclès-Melqart à Amrith. Recherches iconographiques. Contribution à l'étude d'un syncrétisme*, Paris, P. Geuther, 1992.
- JUNG, Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966.
- JUNG, Marc-René, « Le Roman de Troie en prose du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O.33 », *Romania*, 108, 1987, p. 433-460.
- JUNG, Marc-René, « Aspects de l'Ovide moralisé », *Ovidius redivivus : Von Ovid zu Dante*, éd. Michelangelo Picone et Bernhard Zimmermann, Stuttgart, M/P Verlag für Wissenschaft und Forschung, 1994, p. 149-172.
- JUNG, Marc-René, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle et Tübingen, Franke, 1996.
- JUNG, Marc-René, « Les éditions manuscrites de l'Ovide moralisé », *Cahiers d'histoire des littératures romanes* 20, 1996, p. 251-274.
- JUNG, Marc-René, « Ovide, texte, traducteur et gloses dans les manuscrits de l'Ovide moralisé », *The Medieval Opus : Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*. Proceedings of the Symposium held at the Institute for Research in Humanities, October 5–7 1995, éd. Douglas Kelly, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996, p. 75-98.

- JUNG, Marc-René, « L'histoire grecque : Darès et les suites », *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au moyen âge*, éd. Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 185-206.
- JUNG, Marc-René, *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Fribourg, Universitätsverlag, 2001.
- JUNG, Marc-René, « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie », *Rinascite di Ercole. Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002)*, éd. Anna Maria Babbi, Verona, Edizioni Fiorini, 2002, p. 9-69.
- JUNG, Marc-René, « L'*Ovide moralisé* : de l'expérience de mes lectures à quelques propositions actuelles », *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 107-122.
- KAIMOWITZ, Jeffrey H., « A Fourth Redaction of the *Histoire ancienne jusqu'à César* », *Classical Texts and their Traditions. Studies in Honor of C.R. Trabman*, éd. David F. Bright et Edwin S. Tamage, Chico (CA), Scholars Press, 1994, p. 75-87.
- KAUTZ, Michael, « Vatikan, Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 1741 », *Universitätsbibliothek Heidelberg*, 2014, en ligne : https://www.ub.uni-heidelberg.de/digi-pdf-katalogisate/sammlung51/werk/pdf/bav_pal_lat_1741.pdf (dernière consultation : 28/02/2020)
- KRAY, Ralph, *Herakles, Herkules. Medienhistorischer Aufriss, Repertorium zur intermediären Motivgeschichte*, Bâle et al., Stroemfeld / Roter Stern, 1994.
- LABELLE, Kim, *Sources et autonomisation du savoir historique en français : l'exemple des récits autour d'Énée dans les histoires universelles médiévales*, mémoire de maîtrise non-publié, Québec, Université Laval, 2018.
- LAMBERT, Bernard, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme*, t. 2, Steenbrugge, Abbaye St. Pierre, 1969.
- LÉCUREUX, Lucien, *Étude sur la Bouquechardière de Jean de Courcy, Positions de thèse de l'École nationale des chartes*, 1909, p. 79-86.
- Lire les mythes : formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. Arnaud Zucker, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.
- MARSHALL, Peter K. « Servius », *Texts and Transmissions. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 386-387.
- MEYER, Paul, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, 14, 1885, p. 1-81.
- The modern Hercules : Images of the Hero from the Nineteenth to the Early Twenty-First Century*, éd. Alastair Blanshard et Emma Stafford, Leiden/Boston, Brill, 2020.
- MOLINIER, Auguste, « Manuscrits de la Bibliothèque Angers », *Catalogue*

- général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, t. 31, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1898.
- MONFRIN, Jacques, « La connaissance de l'antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du xv^e siècle », *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, éd. Gérard Verbeke et Jozef Ijsewijn, Leuven, University Press, 1972, p. 131-170
- MONTORSI, Francesco, « Les origines des Francs dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Sur une source inconnue de la première chronique universelle en français », *Medioevo romanzo*, 40, 2016, p. 415-426.
- MONTORSI, Francesco, « Sur l'*intentio auctoris* et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania*, 134, 2016, p. 148-165.
- MOORE, Christopher, « Heracles the Philosopher (Herodorus, Fr. 14) », *The Classical Quarterly*, 2017, p. 1-22.
- MORA, Francine, Marylène POSSAMAÏ-PÉREZ, Thomas STÄDTLER et Richard TRACHSLER, « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* : naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65:1, 2011, p. 121-142.
- MORCOS, Hannah « Compilation as Palimpsest : Tracing Origins of the *Histoire ancienne jusqu'à César* in the *Liber Floridus* », *Queeste*, 28:1, 2021, p. 61-95.
- MOUNTFORD, James F., et Joseph T. SCHULTZ, *Index rerum et nominum in scholiis Servii et Aelii Donati tractatorum*, Ithaca, N.Y., Cornell University, 1930.
- MUNARI, Franco, *Catalogue of the MSS of Ovid's Metamorphoses*, Londres, University of London Institute of Classical Studies, 1957.
- MUNARI, Franco, « Supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 93, 1965, p. 288-297.
- MUNARI, Franco, « Secondo supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1970, p. 275-280.
- MUNTZ, Charles, *Diodorus Siculus and the World of the late Roman Republic*, Oxford / New York, Oxford University Press, 2017.
- MURGIA, Charles E., *Prolegomena to Servius 5 – The Manuscripts*, Berkeley, University of California Press, 1975.
- Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, éd. Croizy-Naquet, Catherine, Jean-Pierre Bordier et Jean-René Valette, Paris Classiques Garnier, 2017.
- NEES, Lawrence, *A Tainted Mantle : Hercules and the Classical Tradition at the Carolingian Court*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1991.
- NOIRFALISE, Florent, *Family Feuds and the (Re)writing of Universal History : The Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (1278-1284)*. Thèse de doctorat, University of Liverpool, 2009.
- Nouvelles études sur l'Ovide Moralisé*, éd. Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Champion, 2009.
- OLTROGGE, Doris, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1250-1400)*, Francfort, Peter Lang, 1989.

- OMONT, Henri, « Anonyme, auteur d'une 'Chronique universelle' en français », *Histoire littéraire de la France*, t. 36, 1927, p. 631-633.
- Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, éd. Stefania Cerrito et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2021.
- Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2009.
- Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson, et Kathryn L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- Ovid in the Vernacular : Translations of the Metamorphoses in the Middle Ages & Renaissance*, éd. Gemma Prades et Marta Balzi, Oxford, Medium Aevum Monographs / SSMMLL, 2021.
- Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, éd. Michelangelo Picone et Bernhard Zimmermann, Stuttgart, J. B. Metzler, 1994.
- PANOFKY, Erwin, *Hercules am Scheidewege und andere antike Bildstoffe in der neuen Kunst*, Berlin, B. G. Teubner, 1930.
- PANOFKY, Erwin, *La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'Occident*, Paris, Flammarion, 1976.
- POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, « Les dieux d'Ovide "moralisés" dans un poème du commencement du XIV^e siècle », *Bien dire et bien apprendre*, 12, 1994, p. 203-214.
- POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, « Les métamorphoses d'Ovide : une adaptation du début du XIV^e siècle », *Bien dire et bien apprendre*, 14 (*Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge. Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III. 22 au 24 septembre 1994*), 1996, p. 139-153.
- POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006.
- POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, « L'Ovide moralisé, ou la 'bonne glose' des *Métamorphoses* d'Ovide », *Regards croisés sur la glose, Cahiers d'études Hispaniques Médiévales*, 38, 2008, p. 181-206.
- POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, « Étude littéraire », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker et al., *op. cit.*, t. 1, p. 224-235.
- RACHETTA, Maria Teresa, « Sull'*Historia antiqua* jusqu'à César : Le origini della versione abbreviata ; il codice Wien ÖNB cod. 2576. Per la storia di una tradizione », *Francigena* 5, 2019, p. 27-57.
- RATHBONE, Eleanor, « Master Alberic of London, *Mythographus tertius vaticanus* », *Mediaeval and Renaissance Studies*, 1, 1943, p. 35-38.

- REEVES, Michael D., « Hyginus, *Fabulae* », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 189-190.
- REGINATO, Irene, « Notes sur les modèles de la rédaction Z de l'*Ovide moralisé*. Le cas de la fable de Sémélé », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 97, 2019, p. 175-216.
- REYNOLDS, Leighton Durham, « Lucretius », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 218-222.
- REYNOLDS, Leighton Durham, « The Younger Seneca », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 357-365.
- RIBÉMONT, Bernard, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale. Une approche générique comparative », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 13-25.
- Rinascite di Ercole*. Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002), éd. Babbi, Anna Maria, Verona, Edizioni Fiorini, 2002.
- ROCHEBOUET, Anne, « *D'une pel toute entiere sans nulle cousture* ». *La cinquième mise en prose du Roman de Troie. Édition critique et commentaire*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2009.
- ROCHEBOUET, Anne, « Le récit de la chute de Troie dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* », *Mélanges Gilles Roussineau*, éd. Hélène Biu, Sandrine Hériché-Pradeau et Géraldine Veysseyre, à paraître chez Classiques Garnier.
- ROQUES, Gilles, compte rendu de Jean de Vignay, *Les Merveilles de la Terre d'Outremer*, éd. David Trotter, Exeter, University of Exeter, 1990, dans la *Revue de linguistique romane*, 55, 1991, p. 280
- ROQUES, Mario, « Périodiques : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XLVI (1926) », *Romania*, 53, 1927, p. 270-274.
- ROSS, John A., « Some Geographical and Topographical Miniatures in a Fragmentary *Trésor des histoires* », *Scriptorium*, 23:1, 1969, p. 177-186.
- ROSSI, Luca Carlo, « La Vita di Ercole in Petrarca », *Le strade di Ercole. Itinerari umanistici e altri percorsi*. Seminario internazionale per i centenari di Coluccio Salutati e Lorenzo Valla (Bergamo, 25-26 ottobre 2007), éd. Luca Carlo Rossi, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 169-187.
- SALAMON, Anne, « Le *Traictié des Neuf Preux* de Sébastien Mamerot : gérer l'autorité dans une compilation au second degré », *Memini. Travaux et documents*, 21, 2017, en ligne : <http://memini.revues.org/881> (consulté le 30/12/2019)
- SALAMON, Anne, et Marion CHAIGNE-LEGOUY, « Les hommes illustres : introduction », *Questes*, no. 17 (*Les hommes illustres*), 2009, p. 5-23.
- SALVO GARCÍA, Irene, « Introduction aux Sources de l'*Ovide Moralisé* », *Ovide moralisé. Livre I, op. cit.*, t. 1, p. 193-210.

- SAVAGE, John J. H., « The Manuscripts of the Commentary of *Servius Danielis* on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 43, 1932, p. 77-121.
- SAVAGE, John J. H., « The Manuscripts of Servius's Commentary on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 45, 1934, p. 157-204.
- SCHWERTSIK, Peter Roland, *Die Erschaffung des heidnischen Götterhimmels durch Boccaccio : Die Quellen der Genealogia Deorum Gentilium in Neapel*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2014
- SEZNEC, Jean, *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1980 [2^e éd.].
- SHULMAN, Jeff, « At the Crossroads of Myth : The Hermeneutics of Hercules from Ovid to Shakespeare », *English Literary History* 50:1, 1983, p. 82-105.
- SIMON, Marcel, « Les dieux antiques dans la pensée chrétienne », *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, 6, 1954, p. 98-114.
- SIMON, Marcel, *Hercule et le christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose, « 143. Les scriptae françaises V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/2, Tübingen, Niemeyer, 1995, p. 354-355.
- STAFFORD, Emma, *Herakles*, Londres, Routledge, 2012.
- STAUBACH, Nikolaus, « Herkules in der Karolingerzeit », *Gli umanesimi medievali. Atti del II Congresso dell'Internationale Mittellateinerkomitee* (Firenze, Certosa del Galluzzo, 11-15 settembre 1993), éd. Claudio Leonardi, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 673-690.
- STAUBACH, Nikolaus, « Herkules an der *Cathedra Petri* », *Iconologia sacra. Mythos, Bildkunst und Dichtung in der Religions- und Sozialgeschichte Alteuropas. Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag*, éd. Hagen Keller et Nikolaus Staubach, Berlin / New York, De Gruyter, 1994, p. 383-402.
- Le strade di Ercole. Itinerari umanistici e altri percorsi*. Seminario internazionale per i centenari di Coluccio Salutati e Lorenzo Valla (Bergamo, 25-26 ottobre 2007), éd. Luca Carlo Rossi, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2010.
- STRUBEL, Armand, « Allégorie et interprétation dans l'*Ovide moralisé* », *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 139-162.
- SUAREZ-SOMONTE, Pilar Saquero, et Tomás Gonzalez ROLAN, « Aproximación a la fuente latina del "Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles" utilizada en la General Estoria de Alfonso X el Sabio », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 4, 1993, p. 93-111.
- SYLWAN, Agneta, « Petrus Comestor, *Historia Scholastica* : une nouvelle édition », *Sacris erudiri*, 39 2000, p. 345-382.
- TESNIÈRE, Marie-Hélène, « La réception des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace en France au XV^e siècle, d'après l'illustration des manuscrits »,

- Autori e lettori di Boccaccio. Atti del Convegno internazionale di Certaldo (20-22 settembre 2001)*, éd. Michelangelo Picone, Florence, Franco Cesati Editore, 2002, p. 387-402.
- Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983.
- TILANDER, Gunnar, « L'origine et le sens de l'expression 'je lui ferai mon jeu puür' », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 46, 1926, p. 666-678.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « Coluccio Salutati à la croisée des chemins. Structure, sources, méthodes et intentions du *De laboribus Herculis* », *Polymnia*, 3, 2017, p. 148-185.
- TRACHSLER, Richard, *Disjointures – Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Basel/Tübingen, Francke, 2000.
- TRACHSLER, Richard, « L'histoire au fil des siècles : les différentes rédactions de l'« Histoire ancienne jusqu'à César » », *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*, éd. Raymund Wilhelm, Heidelberg, Winter Verlag, 2013, p. 77-95.
- Traire de latin et espondre. Études sur la réception médiévale d'Ovide*, éd. Craig Baker, Mattia Cavagna, Elisa Guadagnini, Paris, Classiques Garnier, 2021.
- Les translations d'Ovide au Moyen Âge. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, le 4 décembre 2008*, éd. An Faems, Virginie Minet-Mahy et Colette van Coolput-Storms, Louvain-la-Neuve, Publications de l'institut d'études médiévales, 2011.
- TRAUBE, Ludwig, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, Munich, Lehmann, 1911.
- TRONCARELLI, Fabio, *Boethiana aetas. Modelli grafici e fortuna manoscritta della Consolatio Philosophiae tra IX e XII secolo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1987.
- TRONCARELLI, Fabio, *Cogitatio mentis. L'eredità di Boezio nell'Alto Medioevo*, Napoli, M. D'Auria Editore, 2005.
- VON SCHROEDER, Leopold, *Herakles und Indra. Eine mythenvergleichende Untersuchung*, Vienne, Alfred Hölder, 1915.
- WINIARCZYK, Marek, *Eubemeros von Messene. Leben, Werk und Nachwirkung*, Munich/Leipzig, K.G. Saur, 2002 (Beiträge zur Altertumskunde, 157).
- WÜEST, Jakob, « 140. Les scriptae françaises II. Picardie, Hainaut, Artois, Flandres », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/2, Tübingen, 1995, p. 300-314.
- ZINELLI, Fabio, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal* : scrivere il francese a Napoli in età angioina », *Boccaccio angioino. Materiali per la storia culturale di Napoli nel Trecento*, éd. Giancarlo Alfano, Teresa D'Urso et Alessandra Perriccioli Saggese, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 149-173.

DICTIONNAIRES
ET AUTRES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF – CNRS / Université de Lorraine ; en ligne : <http://www.atilf.fr/dmf>. (= DMF)
- GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol. [Gdf : vol. 1-7 ; GdfC : vol. 8-10], Paris, 1880-1902.
- GRIMAL, Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Presses Universitaires de France, 1951.
- GRUPPE, Otto, « Herakles », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplement III, éd. Georg Wissowa und Wilhelm Kroll, Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1918, col. 910-1121.
- Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi, Auctores Galliae 735-987*, t. 3, éd. Marie-Hélène Jullien, Turnhout, Brepols, 2011.
- PRELLER, Ludwig, et Carl ROBERT, *Griechische Mythologie*, vol. 2 : *Die Griechische Heldensage*, éd. Carl Robert, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1921 [4^e éd.].
- ROTHWELL, William, Louise W. STONE et Thomas B. W. REID, *Anglo-Norman Dictionary*, 7 vol., Londres 1977-1992 ; ROTHWELL, William, Gregory STEWART et David TROTTER, *Anglo-Norman Dictionary*. Second Edition. Londres, 2005 ; en ligne : <http://www.anglo-norman.net>.
- TOBLER, Adolf, Erhard LOMMATZSCH *et al.* *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vol., Berlin, Weidmann, 1925-2002.
- Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, en ligne : <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- WARTBURG, Walther von *et al.*, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Berlin/Bâle, Klopp/Teubner/Zbinden, 1922-2002.
- WOLEDGE, Brian, *Bibliographie des Romans et Nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, Librairie Droz, 1954.

SITES INTERNET ET BASES DE DONNÉES EN LIGNE

- Atelier Vincent de Beauvais*, Université de Nancy, en ligne : <http://atilf.atilf.fr/bichard/> (dernière consultation le 10/06/2023).
- Corpus corporum : repositorium operum latinorum apud universitatem Turicensem*, dir. Philipp Roelli, Université de Zurich, en ligne : <http://mlat.uzh.ch/MLS/index.php?lang=0> (dernière consultation le 10/06/2023).
- Dante Lab*, Dartmouth College, en ligne : <http://dantelab.dartmouth.edu> (dernière consultation : 10/06/2023).

- Hercules Project*, dir. Emma Stafford, University of Leeds, 2013-, en ligne : www.herculesproject.leeds.ac.uk (dernière consultation : 10/06/2023).
- Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS), *FAMA : Œuvres latines médiévales à succès*, éd. Pascale Bourgain et Dominique Stutzmann, 2019, en ligne : <http://fama.irht.cnrs.fr/>. (dernière consultation : 03/03/2020).
- « Labours of Hercules », *Wikipedia*, en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Labours_of_Hercules (dernière consultation : 10/06/2023)
- Histoires Universelles en français du xv^e siècle* (HU15), dir. Anne Salamon, Québec, Université Laval, 2014-, en ligne : <http://hu15.github.io/histoires-universelles-xv/index.html> (dernière consultation : 10/06/2023).
- Le Miroir des Classiques*, dir. Frédéric Duval, Paris, École nationale des chartes, 2007-, en ligne : http://elec.enc-sorbonne.fr/miroir_des_classiques/index.html (dernière consultation : 10/06/2023)
- The Values of French Language and Literature in the European Middle Ages*, Londres, King's College, 2015-2020, en ligne : <https://tvof.ac.uk> (dernière consultation : 10/06/2023).

VARIA

- GREUB, Yan, *Guide pour l'édition – Abréviations et consignes typographiques*, document non publié (usage interne par les membres du groupe OEF).

INDEX DES NOMS DE PERSONNAGES, CRÉATURES, LIEUX ET PEUPLES ÉVOQUÉS DANS LES TEXTES¹

- Abderus : 61
 Abimelech : 163, 227
 Abraham : 144, 149, 156, 251
 Achéloüs (*Achelous*, Achellon, Achiloüs, Athas, Athlans, Athelaüs) : 26, 35, 45, 54, 63, 68-69, 71, 75-77, 86, 93, 103, 107, 207, 209, 250, 256, 270, 286-288, 291-292, 295-296, 298-306, 309, 312-314, 322-325, 327, 336-337, 343, 357, 371-372, 388, 414, 416, 422-423, 427-428, 443, 456-457
 Adam : 229
 Admète : 92, 103-104, 145
 Afferam : 156, 250, 252
 Afrique (Affrique) : 156, 248, 250-253, 257, 264
 Agamemnon : 160
 Alcée : 36, 49, 97-99
 Alceste : 92, 103-104
 Alcide (*Alcides*) : 36, 92, 97-99, 300-301, 333-334, 351, 354, 358, 404
 Alcinoüs : 91, 93, 131
 Alcmène (*Alcmena*, *Alchmena*, *Almena*, Almene, Almoine, Armene, Armee, Hermena, etc.) : 13, 36-37, 49, 158, 167-169, 173, 190-192, 201, 217-218, 236, 238, 286, 297, 416, 427
 Alexandre (= Pâris) (*Alexander*) : 150
 Alexandre le Grand (Alixandre) : 33, 121, 154-156, 182, 184, 197-198, 214, 246, 250-251, 253, 268, 327
 Alithia : 357-358
 Alphée : 39, 68-69
 Amazones (Amasones, Amazoniennes) : 17, 40, 42, 47, 52, 60-61, 64-65, 70, 76-77, 89, 90-91, 106, 155, 157-159, 162-167, 175-178, 183, 185, 194-195, 200, 212, 215-219, 227, 230, 232-239, 242-243, 249, 251, 253-254, 261-262, 269, 320, 322, 329, 351-352
 Amazonie (royaume des Amazones) (Amasone, Amasoïne, Amazone, Mazon) : 194, 233, 236
 Amour (personnifié) : 321, 335, 338-339, 344-346, 434-436
 Amphitryon (*Amphitryon*) : 34, 36-37, 95, 97-99, 124, 168, 182, 200-201, 332
 Antée (*Antaeus*, *Anteus*, Ancheüs, Antheüs, Antheon, etc.) : 35, 43, 47, 63, 68-70, 75-78, 93, 100, 103-104, 106, 112, 145-147, 151, 157, 159, 162, 165, 169-172, 174-176, 185, 200, 202-203, 212, 216-217, 227, 229, 232-233,

1 Les noms retenus dans cet index ont été classés alphabétiquement en fonction de leur forme française contemporaine, pourvu que cette dernière apparaisse dans le présent ouvrage. Nous avons retenu également une sélection de variantes provenant des textes cités, en nous concentrant sur des formes qui font l'objet de remarques dans le corps de notre monographie et que nous avons jugées importantes à retenir. Les variantes provenant de textes français sont notées en écriture romaine; celles provenant de textes latins figurent en italique et sous leur forme nominative. Il n'y a pas d'entrée pour Hercule (Héraclès, Herculés, etc.) dans cet index, étant donné qu'on le rencontre sur presque chaque page de ce livre.

- 235-237, 239, 254, 263-264, 274, 312, 315, 321, 351-352, 354, 398-399
- Antiope (*Antiopa*, Anthiope) : 40, 47, 61, 157-158, 261
- Apollon (*Apollo*) : 43, 69, 71, 145
- Arcadie (*Arcadia*, *Archadia*, Arcade) : 61-62, 75-76, 80, 86, 94-96, 112, 124, 130-131, 256, 312-313, 320, 322, 444
- Argiens : 49, 145, 226
- Argolide : 36-37, 76
- Argonautes : 34, 42-43, 48, 62, 130-131, 133, 145, 147, 157, 160, 163, 165, 177, 183, 197-198, 212, 216, 219, 227, 232-233, 236, 243
- Armene : voir *Alcmène*
- Asclépius : 145, 163
- Asie : 41, 121, 157, 159, 248, 250-251, 253, 255, 268
- Assyrie : 33, 154, 246
- Atalante : 115
- Athéna : 39
- Athènes (*Athenae*, Athenes, Athienes) : 40, 147, 224, 234, 372, 422-423, 456
- Athelaüs : voir *Acheloüs*
- Athéniens : 145
- Athlans : voir *Acheloüs*
- Atlas (*Athlas*) : 35, 41, 48, 61-62, 78, 82-84, 86, 100, 103, 106-107, 112-113, 139, 260, 285, 314, 355
- Augias (*Augeas*) : 13, 16, 35, 39, 43, 45, 59, 61, 64-66, 70, 75-78, 86, 90-91, 100, 113, 115-117, 121, 135, 253, 311, 397
- Béotie (*Boeotia*, *Boecia*) : 94-96
- Biche de Cérynie : 35, 39, 75-77, 86, 90-91, 113, 122, 135, 253-154, 311
- Bofforus 250
- Borée 129-132
- Busiris (*Bisuris*, Burisim, Burisin, Busyrin, Buxiris, etc.) 35, 43, 63, 68-70, 75-77, 86, 92, 112, 252, 256, 311-313, 315, 320-321, 324, 351, 443, 453
- Cacius : 44
- Cacus (*Chacus*, Cacun, Quacus, Tatus, etc.) : 34-35, 44, 54, 67, 75-78, 85-86, 92, 100, 103-105, 108, 160, 169, 172, 194, 203-204, 216-217, 221-222, 239, 248, 253, 260, 316, 318-321, 323-325, 352-353, 358
- Cadiz (Gades, Galdes, Jades) : 41, 60, 201, 248, 250, 253, 256
- Cadmus : 306
- Calais : 92, 129-133
- Calydon (*Calidonia*, Calidoine, Calydoine) : 45-46, 248, 250, 287, 305, 336-337, 372, 415-417, 427
- Calydoniens : 46
- Campanie : 204
- Capsa (Caspé) : 252
- Castor : 145, 161, 163, 199, 220
- Caucase (*Caucasus*) : 68-69
- Cénéum : 339
- Centaures (gentaures) : 35, 42, 46, 63, 68-69, 71, 75-77, 86, 100, 112, 209-211, 239, 248, 253-254, 259, 312, 319-321, 339, 373, 378 ; voir aussi *Sagittaires*
- Cerbère (*Cerberus*, Cerberon) : 35, 41, 59, 61-62, 64-65, 68, 75-78, 83-84, 86-87, 90, 92-93, 96-100, 103-104, 106, 112-113, 145, 148, 227-228, 230, 232-233, 238, 253, 256, 311-312, 320, 322-325, 328, 354, 361, 387, 443
- Cérès : 224, 318
- Cerf aux cornes d'or : 61, 64-65, 89, 90, 116, 119, 135 ; voir aussi *biche de Cérynie*
- Cérynie : voir *biche de Cérynie*
- César : 33, 154-155
- Charon : 98
- Charybde : 103
- Chevaux/juments de Diomède : 35, 40, 42, 59 ; voir aussi *Diomède*
- Chibos : 268
- Chiron : 42, 320-321
- Christ : voir *Jésus*
- Chrysaor : 61
- Cléones (*Cleoniae*, *Clionae*, aussi : *Cleonaeus*, *Clionaeus*, etc.) : 64-66, 95-96, 124-126 ; voir aussi *lion de Némée*
- Cithéron : 37, 96
- Colchide (*Colchus*, *Cholchos*, Colcos) : 129-131, 160-161, 233, 236

- Cremone : voir *Cromyon*
 Créon : 37-38
 Crète (Crete, Crethe) : 158, 167-168, 182, 190, 217, 236, 238 ; voir aussi *tau-
reau de Crète*
 Cromyon (par erreur : Cremone) : 256, 312, 315-316, 319, 443
 Cygnus : 63,
 Cyrène (Syrene) : 252

 Dalila : 358
 Danube (la Dynoe) : 263
 David : 149
 Débora : 228
 Déiphile, Déipyle (Deifile, Deiphile, Deiphele, Deyfille) : 229-230, 234, 237, 240-241 ; voir aussi *Omphale*
 Déjanire (*Deianira, Dyanira, Degermirra, Dejanire*, etc.) : 15, 27, 42, 45-47, 54, 63, 68-69, 71, 93, 205-213, 230, 240-241, 248, 250, 263, 270, 286-289, 302-306, 308-309, 313, 331-333, 336-344, 349-350, 356, 358-360, 373, 378, 381, 391, 394, 396, 401, 416, 423, 438, 440, 458
 Delphes : 36, 38
 Demogorgon : 167, 173, 403
 Dexaménos : 42
 Dieu : 103, 233, 253, 266-271, 287-289, 304, 347, 349-350, 358-362, 378-379, 410, 424-427, 431-433, 442, 446, 448-454, 458
 Diomède (de Thrace) (*Diomedes, Dyomedes, Dyomedem*, etc. ; par erreur : Dyogéné, Dyogenus) : 35, 40, 42, 59-61, 64-65, 69-70, 75-77, 86, 89-90, 92, 106, 248, 253-254, 256-258, 311-314, 316, 318, 323-324, 351, 443, 453
 Dinus : 61
 Dionysos : 42, 226 ; voir aussi *Liber Pater*
 Deucalion (Ducalion) : 182, 200, 202-203, 228
 Dorion (Deodorin) : 252
 Dynoe : voir *Danube*
 Dyogéné, Dyogenus : voir *Diomède*
 Échidna : 68-69, 295-297
 Effram : 248, 250-252
 Égypte (*Aegyptus, Egipte*) : 33, 43, 50, 68-70, 139, 146, 157, 162-164, 227, 261
 Égyptiens : 49, 145
 Elayne : voir *Hélène*
 Électryon : 36-37, 167
 Éleusis : 318,
 Élis, Élide (*Elis, Helis, Elin, Helin, Lin*, etc.) : 68-70, 75, 77-78, 112-113, 115-122, 132, 135, 249, 254, 256, 256, 311-312, 315, 443
 Énée : 80, 155-156, 188
 Éphyre : 46
 Épidaure : 318-319
 Erginos : 38
 Érichthonius (*Erictonius, Euchonius*) : 182, 200, 202-203, 227
 Érymanthe : voir *sanglier d'Érymanthe*
 Érytheia : 40, 60
 Éryx (*Eryx, Erix*) : 77, 92
 Espagne (Espagne) : 44, 49, 250, 252-253
 Ethea : 156, 248, 250, 252, 262
 Etna (Ethna, Ethnna, etc.) : 223, 235, 237 ; voir aussi *Ceta*
 Euchonius : voir *Érichthonius*
 Euftrate : 121, 250
 Europe (continent) : 40, 44, 157, 250, 253, 264
 Europe (personnage mythologique) : 40
 Eurysthée (*Euristeus, Eristeus*, etc.) : 15, 34, 37-41, 56, 59-63, 72, 80, 82, 94, 119, 127, 165, 223, 350, 375, 449
 Eurytion (berger) : 41, 68-69
 Eurytion (centaure) : 42, 63
 Eurytus (*Eurichus, Euritus*, etc.) : 44-46, 63, 69, 71, 92, 223, 325, 337, 339, 343
 Évandre : 44, 85, 92, 100, 103, 108, 204, 401
 Événos : 46, 210, 337

 Fama : voir *Renommée*
 Faunus : 45, 286, 289, 331-332, 349, 437-438
 Femenie : 158, 256, 312, 351, 444, 453

- Gades : voir *Cadiz*
 Galanthis : 37
 Galdes : voir *Cadiz*
 Ganimedon : 160
 Gaule : 40-41
 Gédéon : 227-228
 Gentaures : voir *centaures*
 Géryon (*Geryon*, *Gerion*, Gerion, Guerion, etc.) : 35, 40-41, 43-44, 48-49, 59-61, 63-65, 68-70, 75-78, 86, 90, 92, 100, 103-104, 107, 204, 248, 253, 256-257, 311, 313-316, 318-324, 351-353, 358, 401, 443, 453
 Gétulie : 333
 Glaucus : 337
 Grèce (Grece, Gresce, Gresse, etc.) : 13, 33, 40-41, 60, 65, 117, 119, 128, 134, 157, 159-161, 164-165, 176-177, 197, 219-221, 234, 239, 246, 248-250, 253, 259, 261-265
 Grecs (Grecz, Grigois, Grijois) : 40, 43, 50-51, 85, 145, 155, 157-161, 164, 176-179, 185, 198-200, 212, 220, 230, 234, 242, 246, 261, 269
 Hadès : voir *Pluton*
 Hannibal : 269
 Harpyes (*arpias*) : 80, 90, 91, 93, 100, 128-133, 135, 320, 322
 Hébé : 47
 Hébreux (Ebrieux, Hebrius) : 158, 165, 175, 216-218, 227, 233, 238
 Hélène (*Helena*, Elayne) : 150, 160-161, 220
Helis : voir *Élis*
 Héra : voir *Junon*
 Hermena : voir *Alcmène*
 Hésione : 43, 63, 161, 285
 Hespérides : 35, 41, 43, 48, 59-65, 68-70, 75-77, 82, 86, 90, 93, 96, 100, 103-105, 107, 248, 253, 260, 285, 311, 320, 322
 Hibernie (*Hiberia*, aussi : *Hiberus*) : 48, 60, 64-65, 75, 77, 112, 311-314, 320, 401
 Hippodamie (*Ypodamia*, *Ypodomia*, etc.) : 115-117
 Hippocoon : 63
 Hippolyte (Amazone) (Hippolite, Ypolite, Ypole, etc.) : 35, 40, 47, 59, 61, 68-70, 75-77, 86, 90-91, 158-159, 164, 176, 194-195, 219, 311
 Hippolyte (fille de Dexaménos) : 42
 Hippolyte (fils de Thésée) (Ypolitus etc.) : 194, 234
 Hydre (*hydra*, *ydra*, ydre) : 13, 35, 38-39, 46, 59-61, 64, 68, 75-78, 81, 86-87, 90, 93, 96, 100, 103-104, 106, 112, 145, 148, 205, 208, 210, 248, 250, 253, 297, 311-313, 323-324, 353
 Hylas : 93
 Hyllus : 47
 Hyloes : voir *Iole*
 Hyperboréens : 41
 Ibérie : voir *Hibérie*
 Ilion (*Ylium*) : 145, 147, 273, 325
 Inde (Ynde) : 121, 156, 250
 Iolaos : 38, 44
 Iole (Yole, Yolé, Yolent, Yollé, Hyloes, etc.) : 35, 37, 44-47, 63, 69, 71, 92, 205, 210, 249, 251, 255, 263-264, 269-270, 283, 286, 289, 313, 331-339, 342-344, 346, 349-350, 359-361, 373-374, 381, 387, 435, 437, 451
 Ionie : 334
Iouis : voir *Jupiter*
 Iphiclès : 37-38, 92
 Iphitus (*Ipphytus*, *Ypbius*, Yficus, Ysicus) : 35, 44-45, 47, 222-224, 235, 237, 297, 332
 Iris 131
 Israël (*Israel*, *Israbel*) : 149, 151, 163, 216-217, 227, 234
 Italie (*Ytalia*) : 40-41, 44, 204-205
Iuno : voir *Junon*
 Ixion : 259
 Jades : voir *Cadiz*
 Jaïr : 149
 Jardanus : 334
 Jason (Jazon) : 42, 130-131, 160, 177-178, 183, 197-198, 201, 219, 222, 227, 233, 235-237, 249, 251, 261, 327
 Jephthé (Jepte) : 149-151, 204, 229

- Jésus (*Jesus Christus*, Jésus-Christ, Jhesucrist, le Christ, etc.) : 18-19, 21, 27, 144, 246, 266, 268, 280, 289, 349, 358, 360-363, 367, 396, 404
 Judée : 289, 350, 359-361, 449, 451-452
 Juments : voir *chevaux de Diomède*
 Junon (*Iuno*, Juno, Junain ; aussi : Héra) : 36-38, 40, 47-48, 49, 61-62, 68-69, 71, 93, 111, 127, 253, 259, 266-267, 289, 297, 334-335, 345, 355-356, 387-388, 442, 444, 448
 Jupiter (*Iovis*, Jovis ; aussi : Zeus) : 13, 34, 36-37, 38, 40, 43, 46, 56, 61, 69-71, 91-93, 103, 108, 112, 130-131, 168, 178, 182, 200-201, 204, 266, 289, 297, 307, 339, 350-351, 361-362, 417, 447-448
 Labdacus (Landar, Laudaci, *Laudacus*, Laudati, etc.) : 158, 167-169, 172-173, 182, 190, 192, 200, 217, 236, 238, 399, 403
 Laïus : 168
 Lampon : 61
 Landar : voir *Labdacus*
 Laomédon : 16, 42-43, 45, 63, 160-161, 165, 177, 198-199, 220, 234, 251, 263, 285
 Latium : 44, 67, 103, 108, 204, 222
 Laud- : voir *Labd-*
 Lerne : 35, 38, 59, 61, 64, 68, 75-77, 81, 86, 90, 93, 208, 295-297, 311
 Léto : 145
 Liber Pater : 156, 163, 214, 226-228, 250 ; voir aussi *Dionysos*
 Libye (Lybe) : 19, 33, 49, 76, 145-146, 156, 251-252
 Lichas (Lycas) : 46, 69-71, 93, 286, 289, 339, 343, 349, 350, 391-392, 440, 445-446, 452
 Lin : voir *Élis*, *Élide*
 Linus (Lynus) : 37, 145, 163, 132, 238
 Lion du Mont Cithéron : 37, 96
 Lion de Némée (aussi : lion de Cléones) : 13, 35, 37, 59-61, 64-66, 68, 75-78, 80, 86, 90, 92-96, 100, 106, 112, 122-128, 135-136, 311-312, 351, 354
 Lion de Teumèse : 94-96, 124
 Lion de *Parthenium* (Parthénius) : 122-128
 Luc (saint) (Lucas) : 350, 452
 Lycus : 63, 69, 77
 Lynus : voir *Linus*
 Lucine (aussi : Ilithyie) : 37
 Lydie : 45, 92
 Macchabées : 246
 Macédoine (Macedone) : 156, 246, 249-250, 265
 Macédoniens : 145, 250
 Marathon (*Maraton*, Maratone ; aussi : *Maratonius*, etc.) : 40, 256, 312, 314-317, 319, 322, 325, 443
 Marius : 252
 Mars : 61-63, 69, 71, 81, 116
 Médée : 249
 Mégara (*Megara*) : 35, 37-38, 44, 53, 68-69, 71, 92
 Méléagre : 337
 Mercure (*Mercurius*) : 109, 227
 Minos : 40, 90, 93, 234, 314, 317
 Minotaure (*Minotaurus*, Mynostaurus) : 163, 205, 234, 320-321
 Marie : voir *La Vierge*
 Mélanippe (Menalipe, Menalippe, Menalype, etc.) : 40, 158-159, 164, 176-177, 219, 251, 262, 269
 Ménélas : 160
 Méonienne (*Meonis*) : 333, 336
 Meothide : 251
 Mer Noire : 60
 Minyens : 38
 Mnésimache : 42
 Moïse : 152, 228
 Molorchus : 38, 94-96
 Musée (Museüs) : 163, 238
 Mycènes (*Mycenae*) : 36, 61, 160, 167, 226
 Nélée : 63
 Némée (*Nemaea*, *Nemea*, Nemee, aussi : *Nemaeus*, *Nemeus* etc.) : 13, 35, 38, 59, 61, 66, 68, 72, 75-78, 80, 86, 90, 92-96, 100, 106, 112, 122-128, 256, 311-312, 316, 318, 322, 351, 443

- Neptune (*Neptunus*) : 40, 43, 291-292, 295, 299, 320
- Nessus (*Nexus*, *Nexustaurus*) : 35, 42, 46, 63, 68-69, 71, 77, 93, 111, 205-213, 223, 240, 248, 256, 259, 263, 270, 286-289, 312-313, 316, 322-324, 331-332, 337-341, 343-344, 372-373, 378-379, 381, 394, 396, 401, 428-429, 431, 440, 443, 458
- Nestor : 161, 199, 220, 285
- Nexu- : voir *Nessus*
- Oechalie (*Oechalia*, *Oetalia*, *Cecalle*, *Oechalie*, etc.) : 44, 46, 68-69, 71, 75, 86, 92, 251, 256, 289, 312-313, 322, 324-325, 337-339, 343, 385, 434, 444
- Oédipe : 145, 163
- Oéné (*Oeneus*, *Eneus*, *Oeneüs*) : 45, 69, 93, 287, 336-337, 415
- Enomaos (*Enomaus*) : 115-117, 119, 135
- Èta (*Oetha*, etc.) : 46, 69-70, 77, 223-224, 235, 237
- oiseaux du lac Stymphale (aussi : stymphaliens, etc.) : 35, 39, 59-62, 64, 69, 71, 75-78, 80, 86-87, 90-93, 100, 106, 128-135, 253, 311, 324 ; voir aussi *Stymphale*
- Olimpha, Olimphale, etc. : voir *Omphale*
- Olympe (*Olympus*, *Olimpe*, *Olimpi*, *Olimpias*) (montagne) : 89, 117-119, 221, 234, 236, 239, 249, 265
- Olympie (*Olympia*, *Olimpia*) (ville où se tiennent les jeux) : 43, 56, 117-119, 265
- Olympiques (les jeux) 35, 43, 57, 86, 117-119, 121, 135-136, 145, 147, 149, 165, 216, 217, 221, 227, 234, 236, 239, 248-249, 253-254, 265
- Omphale (*Omiphale*, *Olimpha*, *Olimphale*, *Orphala*, etc.) : 35, 45, 68-69, 71, 92, 103-105, 107, 223, 229-230, 237, 239-242, 264, 332-333, 335-336, 344, 399-400 ; voir aussi *Déiphile*, *Déipyte*
- Orchia : 157-159
- Orithye (*Oribia*) : 129-131
- Orphala : voir *Omphale*
- Orthrus : 41
- Osiris : 146
- Ossa : 89
- Otréré : 61
- Penthésilée (*Pantesilee*) : 159, 195
- Pasiphaé : 39, 61
- Peleüs : 160-161, 197
- Péloponnèse (*Pelopenense*) : 60, 160
- Pélops : 115, 117, 121, 136
- Parthénus (*Parthenium*, *Parchemee*, *Parthemee*, *Pathmos*, etc.) : 75, 112-113, 122-126, 132, 135, 248, 253-258, 312, 320, 443
- Paritoine, Peritoine, etc. : voir *Piritboüs*
- Pathmos : voir *Parthénus*
- Persée : 36-37, 226, 228, 285
- Perséphone : voir *Proserpine*
- Phéaciens : 91
- Phénicie : 145-146
- Philoctète (*Philotetés*) : 47, 69-70, 93, 446
- Phinée (*Phineus*, *Fineus*) : 92, 129-135
- Phitiam : 161
- Pholos : 42
- Phorion (*Pharon*) : 252
- Pich-, Pith- : voir *Piritboüs*
- Pinarius : 44
- Pirithoüs (*Paritoine*, *Peritoire*, *Peritoine*, *Pichoine*, etc.) : 42, 82, 93, 98, 145, 228, 238, 251, 261, 263, 267, 321
- Pluton (*Pluto*, aussi : *Hadès*) : 41, 60, 251, 260, 323
- Podargus : 61
- Pollux (*Pollus*) : 145, 161, 163, 199, 220
- Pœas : 47
- Priam (*Prians*) : 161, 227
- Procrustes (*Procrusten*) : 316, 320-321
- Prométhée (*Prometheus*) : 42, 63, 68-69, 71, 93
- Proserpine (aussi : *Persephone*) : 42, 98, 145, 228, 238, 249, 263
- Pseustis : 357-358
- Puille : 269
- Renommée (aussi : *Fama*) : 332, 338-339
- Rome : 35, 44, 153-155, 184, 188, 222, 401
- Romains (*Romains*) : 145, 269

- sagittaires : 234, 236, 239, 288, 325, 381, 428, 432 ; voir aussi *centaures*
- Salamine, Salemine : 161, 220
- sanglier de Calydon : 372
- sanglier de Cromyon (aussi : de Cremone) : 256, 312, 315-316, 319, 443
- sanglier d'Érymanthe : 35, 39, 42, 59-62, 64, 69, 75-78, 86, 89-90, 93, 112, 311-312
- Samgar : 227-228
- Samson (Sansos, Sanson) : 157-158, 162, 174-175, 182, 190-193, 195, 212-213, 216, 218, 236, 238, 258
- Sardaigne : 38
- serpents (deux ~) : 35-37, 61-62, 68, 75-77, 92-93, 100, 129-130, 133, 135, 248, 253, 266-267, 295-297, 320-321, 324, 420
- Sezonas : 268
- Scythes : 40, 157, 162-164, 261
- Scythie : 118, 227
- Sparte : 161, 220
- Sphinx : 145
- Sthénélos : 37
- Strophades (îles) (*Strofades*) : 80, 92, 129-131, 133, 136
- Stymphale (lac), Stymphalides, stymphaliens (*Stiphal-*, *Stimphal-*, etc.) : 35, 39, 59, 61-62, 64, 68-71, 75-78, 80, 86-87, 90-93, 100, 106, 112-113, 128-136, 254, 311-312, 324
- Styx : 98
- Synope (Sinope, etc.) : 157-159, 195-196
- Syrene : voir *Cyrène*
- Syrophanès : 105
- Tantalos : 160
- Tatus : voir *Cacus*
- taureau de Crète (aussi : taureau de Marathon) : 35, 39, 43, 59-61, 68, 75-77, 86, 90, 93, 113, 311-312, 315-317, 319
- Télamon (Thelamon) : 43, 161, 220
- Téléboens : 36
- Teumèse (*Teumesus*, *Theumesus*) : 92, 94-96, 124
- Thébains : 37
- Thèbes (*Thebae*, *Tebae*, Thebes) : 36-38, 44, 80, 155, 164, 169, 193-196, 216, 221, 226-228, 230, 234, 236, 239, 320-321
- Thela- : voir *Téla-*
- Thermodon (aussi : *Thermodontius*, *Thermodontiacus*) : 40, 60, 75-76, 112, 312
- Thésée (*Theseus*, *Teseus*, *Theseüs*, etc.) : 40, 42, 61, 82, 90, 93, 98, 145, 147-148, 158-160, 164, 169, 176-177, 193-196, 198, 203, 216, 218-221, 227-228, 230, 232-234, 236, 238-239, 241, 249, 251, 254, 261-263, 267-268, 285, 287, 291-293, 295-296, 299, 315-322, 326, 328-330, 372, 394, 399, 402-403, 414, 422
- Thespiades, Thespies, Thespios : 38
- Thessalie (*Thessalia*, Thessale) : 202, 251, 385, 434
- Theumes- : voir *Teumes-*
- Thola (*Tola*) : 151, 162
- Thrace (*Tracia*, Trace) : 40, 42, 60-61, 64-65, 68-70, 75, 77, 112, 258, 311-314, 316, 351, 443 ; voir aussi *Dionède*
- Tibre : 44
- Tirynte, *Tiryinthius* : 34, 36, 44, 167, 295-296, 334
- Tityus : 145
- Tola* : voir *Thola*
- Troie (*Troia*, Troies, *Troya*, Troye) : 33-35, 42-43, 47-48, 50, 52, 63, 68, 75-77, 85-86, 120, 147-148, 150, 155, 157-158, 160-162, 164-166, 174-175, 177-178, 191, 198-199, 205, 212-217, 219-220, 222-223, 227, 229, 232-234, 236-237, 242-243, 246, 249, 251, 253-254, 256, 261, 263, 273, 285, 312-313, 322, 324-325, 399-400, 443, 446
- Troilus : 202, 227
- Troyens : 80, 157, 160-161, 177-179, 198-199, 212, 216, 233, 246, 261, 263
- Tydée : 230, 337
- Typhon : 61-62, 75
- Vénus : 82, 334
- Vierge (aussi : Marie) : 267, 349-250, 360-362, 410, 452

Vezones : 157, 163, 227

Voltrento : 182, 200, 202-203

Vulcain (*Vulcanus*) : 85, 182, 200, 202-203, 318-319, 352, 362

Xanthus : 61

Yficus : voir *Iphitus*

ydre : voir *hydre*

Ylium : voir *Ilion*

Ylus : 160

Yole, Yolent : voir *Iole*

Ynde : voir *Inde*

Ypo-, Yppo- : voir *Hippo-*

Ysicus : voir *Iphitus*

Zétès : 92, 129-133

Zeus : voir *Jupiter*

INDEX DES AUTEURS ANCIENS

- Adon de Vienne : 150
Aelius Donatus : 67
Albericus : 101-110, 204
Alphonse X (le Sage) : 127, 325
Apollodore : 14-15, 34-47, 51-52, 56-59, 62-63, 71, 96, 397
Apollonius de Rhodes : 62
Arnoul d'Orléans : 113-115, 122, 124-125, 128-130, 135, 292-297, 304, 314, 317, 319, 323, 336, 372, 395, 398
Augustin : 16, 149
Ausone : 64-65, 90, 95
- Bède le Vénérable : 150
Benoît de Sainte-Maure : 20, 183, 198, 327
Boccace (Giovanni Boccaccio) : 21, 27, 57, 96, 115, 124, 133-134, 167-168, 173, 272, 403
Boèce : 20, 27, 54-55, 57, 72-73, 77, 88, 132, 259-260
- Caton : 357
Christine de Pizan : 27, 242-243, 344-345
Claudien : 73-74, 77
Coluccio Salutati : 18, 31
- Dante Alighieri : 209-210, 401
Darès le Phrygien : 16, 54, 143, 155, 162-163, 165-166, 183, 197, 399, 401
Diodore de Sicile : 14-16, 33-52, 56, 58-60, 62-64, 71-72, 81-83, 98, 111, 140, 143-144, 146, 170, 174, 251, 304, 397-389
- Élien : 52
Ératosthène : 22
Euripide : 52
- Eusèbe de Césarée : 26, 118, 144-152, 160, 162-165, 170, 173, 175, 217, 220-221, 224, 227, 229, 273, 329, 399
Evhémère de Messine : 48
- Flavius Josèphe : 250
Fréculfe de Lisieux : 163-166, 224, 399
Fulbert de Chartres : 361
Fulgence (le mythographe) : 20, 85, 88, 104-107, 170, 336, 352-354, 398
- Giovanni del Virgilio : 115, 119-120, 133
Giraldi, Lilio Gregorio : 31
Gossuin de Metz : 120
Guido delle Colonne : 54, 201-203
Guillaume de Conches : 132
Guillaume de Lorris : 345
Guillaume de Machaut : 27, 373
Guillaume de Thiegiis : 292, 295
Guillaume le Clerc : 361
- Hésiode : 52
Hilasius : 64
Hygin : 52-53, 58, 60-65, 70-71, 81, 83, 89-90, 332
- Isidore de Séville : 54, 88, 90, 131, 149, 250, 265
- Jean de Courcy : 121, 140, 243, 245-274
Jean de Garlande : 114, 293-295, 355
Jean de Vignay : 246, 388, 401
Jean Mansel : 27, 222, 242
Jérôme (saint) : 26, 118, 143-152, 160, 162-165, 170, 175, 217, 220-221, 224, 227, 229, 237, 273, 329, 399
- Konrad von Mure : 20, 89, 96, 118, 124, 167-169, 324, 403

- Lactance : 48
 Lactance Placide : 88, 94-96, 117, 123-124, 397
 Laurent de Premierfait : 21, 27, 115, 133, 136, 272
 Leomarte : 127
 Lucaïn : 52, 88-90, 124-125, 171
 Lucrèce : 52-53, 73

 Macrobe : 52
 Martial : 52, 73-74, 76
 Mythographe de Digby : 20, 167, 170-172, 343, 356, 398, 403
 Mythographes du Vatican : 20, 25, 58, 73, 87-88, 102, 115, 173
 Mythographe I (du Vatican) : 88-92, 94, 101-103, 128, 328, 332
 Mythographe II (du Vatican) : 88, 90-99, 101-104, 117, 122-124, 128, 130, 328, 332, 354, 398
 Mythographe III (du Vatican) : 16, 84-85, 101-110, 139, 204, 221, 325, 336, 352-354, 372, 398

 Orose : 143, 154, 156, 162-165, 176, 237, 252, 329, 399
 Ovide : 14, 18, 22-27, 32, 36-37, 45, 52, 55, 58, 73-75, 78, 81, 87, 91, 111-136, 170, 203, 208-211, 251, 254-255, 260, 279-283, 286, 290-396

 Paléphatos : 52
 Paolin de Venise : 110, 325, 403
 Pausanias : 52
 Pétrarque (Francesco Petrarca) : 13, 16, 18, 20, 84, 272
 Pietro Alighieri : 209-210

 Pierre Bersuire : 57, 222, 344, 383
 Pierre le Mangeur : 54, 150-152, 203, 229, 241, 329
 Pindare : 52
 Platon : 145, 148
 Plaute : 52-53, 73
 Pline : 52
 Poggio Bracciolini : 51, 72
 Pseudo-Frédégair : 165-166

 Raoul le Fèvre : 18, 51, 127
 Rémi d'Auxerre : 91
 Renaut de Louhans : 257-260
 Rodrigo Jiméñez de Rada : 20
 Rutebeuf : 362

 Sénèque : 52, 53, 73, 75-76, 78
 Servius : 16, 25, 52-54, 58, 67-73, 78-88, 90-94, 96-99, 104-109, 115, 128, 322, 328, 332, 353, 397-398
 Sidoine Apollinaire : 73-74, 77-78
 Silius Italicus : 73
 Solin : 52
 Sophocle : 52
 Stace : 52, 73, 80, 94-96, 117, 124, 170, 397

 Théocrite : 52
Theodontius : 167, 176
 Thomas Walsingham : 115, 118, 126, 133
 Tite-Live : 222

 Varron : 13, 16, 109, 229, 239
 Vincent de Beauvais : 54, 204, 222, 229, 250, 336, 399-401
 Virgile : 14, 44, 52-54, 67-68, 70, 72-75, 78-80, 85-87, 92, 98, 107, 322, 397, 401

INDEX DES ŒUVRES ANCIENNES

- Agamemnon* (Sénèque) : 74, 76
Alexandreis (Gautier de Châtillon) : 54
Allegoriae (Arnoul d'Orléans) : 293, 304, 319, 323
Allegoriae (Giovanni del Virgilio) : 119, 133
Anthologia latina : 58, 64-67, 95
Antiquitates rerum humanarum et divinarum libri LXI (Varron) : 16
Antiquités juives (Flavius Josèphe) : 250
Argonautica (Apollonius de Rhodes) : 62
Ars Amatoria (Ovide) : 45, 334, 344
Art d'Amours : 344-345

Bibliothèque (Apollodore) : 14, 34-47, 53, 58-63, 71, 96, 397
Bibliothèque historique (Diodore de Sicile) : 14-16, 33-50, 53, 58-60, 63, 139-146, 174, 251, 304, 397-398

Carmina (Sidoine Apollinaire) : 74, 77
Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (= CBA) : 22, 26, 115, 119, 140-141, 181, 213-243, 251-252, 262-263, 265, 273, 400
Chronica minora (Bède le Vénérable) : 150
Chronicon (Eusèbe-Jérôme) : 26, 118-119, 143-152, 160, 162-165, 170, 173, 175, 217, 220-221, 224, 227, 229, 273, 329, 399
Chronicon (Hélinand de Froidmont) : 221-222
Chronicon (Isidore de Séville) : 149
Chronicon in aetates sex divisum (Adon de Vienne) : 150
Commentaire Vulgate des Métamorphoses : 24, 84, 114-117, 119, 126, 128-130, 135, 171-172, 281, 292, 294, 296-297, 301-307, 313-315, 318-319, 323-324, 329, 338-340, 351-352, 354-357, 363, 372, 395, 398
Complainte d'Outremer (Rutebeuf) : 362
Consolatio Philosophiae (Boèce) : 20-21, 27, 54-57, 72-74, 77, 88, 91, 132, 257, 259-260, 274, 402

De archana deorum (Thomas Walsingham) : 115, 118, 126, 133, 344
De Astronomia (Hygin) : 83
De casibus virorum illustrium (Boccace) : 21, 27, 115, 133-134, 272
De excidio Troiae (Darès) : 16, 54, 143, 155, 162-163, 165-166, 183, 197, 399, 401
De natura deorum (Mythographe de Digby) : 20, 167, 170-172, 259, 343, 356, 398, 403
De raptu Proserpinae (Claudien) : 74, 77
De rebus Hispaniae (Rodrigo Jiménez de Rada) : 20
Des cas des nobles hommes et femmes (Laurent de Premierfait) : 21, 27, 115, 133-134, 272
De temporum ratione (Bède le Vénérable) : 150
De viris illustribus (Pétrarque) : 13, 16, 20, 84, 272
Distiques (Caton) : 357
Divinae institutiones (Lactance) : 48
Divine Comédie (Dante) : 209, 211

Ecloga Theoduli : 118, 357-359, 363, 395, 404
Éclogues (Virgile) : 79
Énéide (Virgile) : 14, 16, 25, 36, 44, 54, 58, 67-69, 74-75, 78-87, 97-98, 105, 108-111, 322, 328

- Épigrammes* (Martial) : 74, 76
Étymologies (Isidore de Séville) : 54, 131, 250, 265
Expositio Virgiliana continentiae secundum philosophos morales (Fulgence) : 105, 107
- Fabulae* (Hygin) : 53, 60-63, 65, 70-71, 80-81, 89-90, 332
Fabularius (Konrad von Mure) : 20, 89, 96, 118-119, 124, 167-168, 324, 403
Fastes (Ovide) : 45, 286, 323, 332-333, 336
Fleur des histoires (Jean Mansel) : 27, 222, 242, 400
- Genealogia deorum gentilium* (Boccace) : 96, 124, 167-168, 173, 403
Genealogia falsorum deorum : 168
General Estoria (Alphonse le Sage) : 20, 127, 173, 325, 401, 403
Géorgiques (Virgile) : 79, 86, 97
Glosulae aux Métamorphoses (Arnoul d'Orléans) : 113-115, 122, 124-125, 128-130, 135, 292-293, 295, 297, 314, 317, 319, 323, 398
- Hercules furens* (Sénèque) : 53, 74-75, 78
Hercules oetaeus (Sénèque) : 53, 74, 76
Héroïdes (Ovide) : 45, 286, 331-344
Historiae adversum paganos (Orose) : 143, 154, 156, 162-165, 176, 216, 252, 329, 399
Historia Daretis Frigii de origine Francorum : 166
Histoire ancienne jusqu'à César (= HAC) : 17, 22, 26, 140-141, 153-154, 213, 215, 217-218, 230-232, 237, 242, 250, 252, 261-264, 273, 321, 329, 402
première rédaction (= HAC1) : 26, 141, 154-199, 205, 211-213, 215-222, 232, 234-240, 250, 252, 262-263, 273-274, 399-401, 403
deuxième rédaction (= HAC2) : 26, 182-186, 188-213, 217, 222, 238, 240, 273-274, 401
troisième rédaction (= HAC3) : 26, 231-232, 238-241, 273, 400
- quatrième rédaction* : 27, 52
Histoire romaine (Tite-Live) : 222
Histoires romaines (Jean Mansel) : 222
Historia destructionis Troiae (Guido delle Colonne) : 54, 201-204, 211, 250
Historia scholastica (Pierre le Mangeur) : 54, 150-152, 156, 202-203, 229, 241
- Illiade* (Homère) : 52
Image du monde (Gossuin de Metz) : 120
Integumenta Ovidii (Jean de Garlande) : 114, 293-295, 355-356
- La Bouquechardière* (Jean de Courcy) : 21-22, 26, 121, 140-141, 243, 245-275, 402
La Cité de Dieu (Augustin) : 16
Le Bestiaire divin (Guillaume le Clerc) : 361
Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles : 173, 403
Li Fet des Romains : 186-189
Livre des histoires du miroir du monde : 22, 27
Livre de Mutacion de Fortune (Christine de Pizan) : 20, 242-243
- Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois* : 141, 228-235, 237-242, 264-265, 273, 329, 399-400
Métamorphoses (Ovide) : 14, 18, 22-25, 32, 36-37, 53-55, 57-58, 66, 73-75, 78, 81, 84, 87, 111-136, 169, 171, 173, 200, 203, 208-211, 250-251, 254, 275, 279-282, 285-287, 291-308, 311-319, 325-326, 332-344, 355, 359-363, 381, 388, 394-395, 398, 404
Mitologiae (Fulgence) : 20, 85, 88, 104-107, 226, 352-354, 398
- Narrationes fabularum Ovidianarum* (Pseudo-Lactance Placide) : 88
Novus Graecismus (Konrad von Mure) : 324
- Ovide moralisé* : 18-21, 23-27, 55, 110-111, 113, 115, 120, 133, 136, 168, 171, 192, 200, 203, 206-210, 230,

- 243, 250-251, 254-257, 264, 266-268, 270, 274-275, 279-396, 398, 401, 403, 407-458
- Ovidius Moralizatus* (Pierre Bersuire) : 57, 344, 383
- Pharsale* (Lucaïn) : 88, 124-125, 171
- Pontiques (Epistulae ex Ponto)* (Ovide) : 118
- Recueil des histoires de Troyes* (Raoul Le Fèvre) : 18-19, 27, 51, 115, 127-128
- Roman de Brut* (Wace) : 188
- Roman de Fortune et de Félicité* (Renaut de Louhans) : 257-260, 274
- Roman d'Hector et Hercule* : 27
- Roman de la Rose* (Guillaume de Lorris et Jean de Meun) : 345-346
- Roman de Thèbes* : 155
- Roman de Troie* (Benoît de Sainte Maure) : 20-21, 183, 198, 201, 250, 327, 401
Première mise en prose (= *Prose 1*) : 197-201, 212-213
Cinquième mise en prose (= *Prose 5*) : 183-186, 188, 197-213, 233, 237-238, 240, 274, 401
- Satyrica historia* (Paolin de Venise) : 110, 325
- Servius auctus (Servius Danielis)* : 25, 67-73, 79-81, 90, 332
- Speculum historiale* (Vincent de Beauvais) : 204-205, 222, 229, 250, 336, 399-401
- Speculum maius* (Vincent de Beauvais) : 54
- Sumas de historia troyana* (Leomarte) : 127
- Thébaïde* (Stace) : 80, 88, 94-96, 117, 123-124
- Trésor des histoires (désignation de diverses compilations) : 214, 229-237, 240-242
- Tristes* (Ovide) : 118
- Vie sainte Marie l'Egiphtienne* (Rutebeuf) : 362
- Vita Herculis* (Lilio Gregorio Giraldi) : 31
- Voir Dit* (Guillaume de Machaut) : 373

INDEX DES MANUSCRITS

- Angers, Bibliothèque municipale, 312 :
169, 321, 324-326, 403
- Arras, Bibliothèque municipale, 995
(1059) : 226, 231-233, 235-237, 239
- Arras, Bibliothèque municipale, 863
(1043) : 215, 217, 219, 223, 225, 235
- Baltimore, Walters Art Gallery, 307 :
215, 217, 219, 223, 225
- Bamberg, Staatsbibliothek, Hist. 4/2 : 325
- Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer
Kulturbesitz, Diez. B Sant. 5 : 323
- Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer
Kulturbesitz, Diez. B Sant. 11 : 203,
323-324
- Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer
Kulturbesitz (en dépôt à Krakow,
Biblioteka Jagiellonska), gall. fol.
216 : 217, 223, 226, 229, 231, 233-
236, 238, 240-241
- Berne, Burgerbibliothek, 10 : 120, 251,
254-255, 318-319, 366-367, 370, 374-
376, 378-379, 385-389, 411, 414-458
- Besançon, Bibliothèque municipale, 677 :
228-229, 264
- Besançon, Bibliothèque municipale, 678 :
226, 228-229, 231, 233-236, 238,
240-241
- Bruxelles, Bibliothèque royale, II 988 :
214-215, 217, 219, 223, 225, 235
- Bruxelles, Bibliothèque royale, 9069 :
217, 225
- Bruxelles, Bibliothèque royale, 9639 :
120, 251, 254-255, 319, 366, 370,
385-389, 392, 411-412, 414-455
- Bruxelles, Bibliothèque royale, 10201 :
217, 225
- Bruxelles, Bibliothèque royale, 10175 : 184
- Cambrai, Bibliothèque municipale, 683 :
119, 214-223, 225-227, 231, 233-235,
251-252
- Cambrai, Bibliothèque municipale, 973 :
251, 254, 366, 385-394, 411-412,
414-455
- Cambridge, Gonville and Caius College,
202 : 359
- Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine,
1260 : 187, 191, 193-196
- Chantilly, Musée Condé, 727 : 189, 194,
196, 198-199
- Chantilly, Musée Condé, 729 : 217, 223,
225, 235
- Copenhague, Kongelige Bibliotek, Thott
399 : 251, 319, 326, 346, 367, 381-
394, 414-455
- Dijon, Bibliothèque municipale, 562 :
184, 187, 191
- Dresden, Sächsische Landesbibliothek,
L.7 : 325
- Dublin, Trinity College, TCD 632 : 168,
171-172, 403
- Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana,
Acquisti e doni, 442 : 120, 251, 254,
319, 366-367, 369-371, 377-394, 396,
414-455, 458
- Frankfurt am Main, Stadt- und
Universitätsbibliothek, Barth. 110 :
323
- Gand, Universiteitsbibliotheek, 415 : 215,
226, 228-230, 233-236, 238, 240-241
- Genève, Bibliothèque publique et uni-
versitaire, fr. 70/1 : 248, 257-258,
263, 265

- Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 176 : 251, 254-255, 319, 346, 366, 369-370, 378, 382, 388, 412, 414-455
- Grenoble, Bibliothèque municipale, 860 : 184
- La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 71 A 14 : 217, 223, 225, 235
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 96 : 323
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 97 : 323
- Leipzig, Universitätsbibliothek Leipzig, 1253 : 132
- Londres, British Library, Add. 10324 : 251, 254, 255, 319, 367, 369-371, 373, 376-394, 411, 414-455, 458
- Londres, British Library, Add. 15268 : 184, 187, 191, 194, 196
- Londres, British Library, Add. 19669 : 187, 190-194, 196, 217-219, 222, 234
- Londres, British Library, Add. 25884 : 188, 191, 194, 196
- Londres, British Library, Burney 224 : 114, 122, 124, 126, 314, 317, 319-321, 326
- Londres, British Library, Burney 311 : 168
- Londres, British Library, Cotton Augustus V : 231
- Londres, British Library, Cotton Julius F. VII : 382
- Londres, British Library, Harley 4415 : 217, 225
- Londres, British Library, Royal 18.E.V : 217, 225
- Londres, British Library, Royal 20 D I : 182-182, 184-185, 188, 190-203, 205-207
- Londres, British Library, Stowe 54 : 189, 198, 206
- Lyon, Bibliothèque municipale, 742 : 251, 254-255, 282, 365-367, 369, 371, 384-394, 396, 409, 412, 414-455
- Mâcon, Archives de Saône-et-Loire, H 362 : 187, 191, 196
- Madrid, Biblioteca Nacional de España, 6419 : 127
- Madrid, Biblioteca Nacional de España, 9265 : 127
- Milan, Biblioteca Ambrosiana, P 43 sup : 323
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610 : 113, 115-117, 123, 128-132, 135, 295-297
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 7205 : 114-115, 129, 297
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 14482 : 123, 314
- New Haven, Yale University, Beinecke Library, 1106 : 225
- New York, Pierpont Morgan Library, M. 443 : 319, 366, 369-373, 384-389, 411-12, 414-455
- Osaka, Otemae University Library, 1 : 189, 199
- Oxford, Bodleian Library, Digby 221 : 20, 167, 170, 259, 343, 356, 398, 403
- Oxford, Bodleian Library, Douce 353 : 189, 196, 198-199
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3514 : 248, 257, 265
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3685 : 181, 231, 238-240
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3710 : 215, 223, 225
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5069 : 251, 267, 270, 366-367, 369-371, 373, 384-394, 414-455
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5076 : 223, 225
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5077 : 215, 217, 219, 223, 225, 235
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5087-5088 : 222
- Paris, Bibliothèque Mazarine, 1556 : 248, 257, 259, 263, 265

- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 55 : 242
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 62 : 247-248, 257-259, 263, 265
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 65 : 248, 265
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 132 : 134
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 168 : 184, 187, 194, 196
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 246 : 187, 191, 194, 196
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 250 : 188, 191, 194, 196
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 251 : 187, 191, 194-196
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 254 : 189, 191, 194, 196, 198-
199, 205
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 301 : 185, 188, 191, 194-196, 199
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 307 : 247-271
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 329 : 247-248, 255-259, 263
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 330 : 248, 257, 265
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 373 : 326, 346, 366-367, 369-370,
373, 381-394, 409, 411-412, 414-455
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 374 : 120, 254, 318, 367, 369-377,
379-381, 385-394, 396, 409, 411-
412, 414-458
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 576 : 132
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 597 : 134
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 685 : 217, 219, 223, 226, 235
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 686 : 184
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 693 : 228-229, 240, 264
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 870 : 366-367, 369-377, 385-394,
396, 409, 411-412, 414-457
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 871 : 120, 254-255, 319, 366-367,
369-371, 373, 376-380, 384-394, 396,
409, 411-412, 414-455, 458
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 872 : 254-255, 319, 366-367, 369-
371, 373, 376-380, 384-394, 396,
409, 411-412, 414-455, 458
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 1367 : 215, 217, 223, 226, 235
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 1386 : 186-187, 191, 194, 196
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 1406 : 228-229, 264
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 2685 : 248, 265
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 4940 : 228-229, 234, 238, 265
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 4939 : 228, 264
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 9682 : 184, 187, 191
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 9685 : 186, 188, 191, 193-196
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 15455 : 181, 231, 237-240
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 15458 : 226
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 17177 : 188, 191, 194
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 17181 : 226, 231-237, 239-241
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 19121 : 120, 251, 254-255, 318-
319, 367, 269-381, 385-394, 396, 409,
411-412, 414-457
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 19477 : 228-229, 240, 264
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 20124 : 247-248, 255, 257-258, 265
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 20125 : 154-161, 164, 167-171,
174-178, 181, 184-185, 187, 190-
191, 193-194, 196-197, 217-223, 252,
262, 329
- Paris, Bibliothèque nationale de France,
fr. 20126 : 188, 191, 194-196

- Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24305 : 319, 366, 369
- Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24306 : 251, 254-255, 319, 366-367, 369-371, 378, 384-394, 409, 411-412, 414-455
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5689 : 72
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8010 : 114, 117, 125, 128-129, 135, 292, 295-296, 301-304, 314, 317, 372
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8011 : 329
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8320 : 114-117, 123, 342
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8372 : 168
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7995 : 335-336
- Paris, Bibliothèque nationale de France, NAF 11199 : 223, 226, 235
- Philadelphia, Univ. of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library, Schoenberg Coll. 17 : 186-187, 191, 196
- Rennes, Bibliothèque Rennes Métropole, 2331 : 186, 191, 194
- Rouen, Bibliothèque municipale, O. 4 : 235, 251, 254-255, 282, 286, 365-367, 369-371, 384-394, 396, 407-410, 412, 414-455
- Rouen, Bibliothèque municipale, O. 11bis : 251, 254-255, 318-319, 365-367, 369-371, 384-394, 396, 409, 412, 414-455
- Valenciennes, Bibliothèque municipale, 538 : 217, 223, 226, 229, 231, 233-236, 238, 240-241
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 251 : 66
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 535 : 221
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 688 : 228, 230, 240-241, 264
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1401 : 89, 102
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1480 : 120, 251, 254-256, 318, 346, 366-367, 369-371, 378-394, 409, 411-412, 414-455, 458
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1741 : 169, 172, 321, 325, 403
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1663 : 171
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1479 : 24, 114-116, 125, 128-130, 135, 209, 281, 292, 294-297, 299-302, 313-315, 317-319, 351, 354-359, 363, 395-396, 404
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1598 : 114-116, 126, 128-129, 171, 292, 296-297, 301-303, 306-307, 313-315, 318-319, 339, 351, 354, 356, 372
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1667 : 118
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1960 : 325
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5859 : 118
- Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Marc. lat. XIV.222 (4007) : 124
- Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 2576 : 167, 185, 188, 191, 194-196
- Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 3370* : 226
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 5.4. : 323
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 13.10 Aug. 4° : 292, 323-324
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 159 Gud. lat. 2° : 323

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS	9
AVANT-PROPOS	11
INTRODUCTION	13

PREMIÈRE PARTIE

RAMASSER LES BRIBES D'UNE VIE ÉCLATÉE QUELQUES TRAJECTOIRES DU MYTHE D'HERCULE ET LES ENJEUX LIÉS À SON ÉTUDE

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE PARTIE	31
UNE ESQUISSE DE LA VIE DE L'HÉRACLÈS-HERCULE ANTIQUE ...	33
Généalogie, naissance et jeunesse	36
Les douze travaux	38
Exploits secondaires et indépendants	42
Amours, derniers faits et mort	44
L'Héraclès antique entre variation et interprétation	47
LA TRANSMISSION DU SAVOIR ANTIQUE SUR HERCULE VERS LE MOYEN ÂGE	51
Observations générales	51
Les douze travaux. Problèmes d'identification	56

Trajectoires du dodécathlos « traditionnel »	58
Les <i>Bibliothèques</i> de Diodore et d'Apollodore	58
Les <i>Fabulae</i> d'Hygin	60
Les poèmes mnémotechniques de l' <i>Anthologia latina</i>	64
Un dernier écho du dodécathlos dans le commentaire du <i>Servius auctus</i>	67
Des catalogues « éclectiques » ?	
Les listes d'exploits chez les auteurs latins	73
La tradition grammaticale.	
Les travaux herculéens dans les commentaires serviens	79
Des <i>facta Herculi</i> découpus et recompilés	
Les traités des Mythographes I et II du Vatican	88
Les exploits d'Hercule dans un portrait orienté.	
L'exemple du Mythographe III	101
Le catalogue d'exploits herculéens	
dans les <i>Métamorphoses</i> et ses commentaires	111
<i>Elis</i> : un lieu, plusieurs mythes	115
<i>Parthenium nemus</i> , le lieu dont sont sortis les trois lions ? . . .	122
Les <i>Stymphalides undae</i> abritent-elles des oiseaux ou des harpyes ?	128

DEUXIÈME PARTIE

QUAND LES MYTHES ENTRENT DANS L'HISTOIRE

ÉTUDIER LES TÉMOIGNAGES DE LA VIE COMPILÉE D'HERCULE DANS L'HISTORIOGRAPHIE

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME PARTIE	139
LES EXPLOITS D'HERCULE DANS QUELQUES CHRONIQUES ET HISTOIRES UNIVERSELLES LATINES	143
La chronique d'Eusèbe-Jérôme	144
La postérité d'Eusèbe-Jérôme	149

HERCULE DANS LES PREMIÈRES HISTOIRES UNIVERSELLES EN LANGUE VULGAIRE	
<i>L'Histoire ancienne jusqu'à César (HAC)</i>	153
Les épisodes herculéens	
dans la « première rédaction » de l' <i>HAC (HAC1)</i>	154
Réflexions sur la « vie compilée » d'Hercule	
entre tradition et innovation	161
Compiler des portraits ressemblants :	
une chronique qui anticipe l' <i>HAC</i> ?	162
La quête des sources :	
des emprunts à un manuel de savoir mythologique ?	167
La spécificité du portrait d'Hercule	174
LES ÉLÉMENTS HERCULÉENS DANS LES HISTOIRES QUI DÉRIVENT DE L' <i>HAC1</i>	
Quelques lumières sur une tradition touffue	181
Trois portraits herculéens	
dans la « deuxième rédaction » de l' <i>HAC (HAC2)</i>	
et leurs rapports avec la tradition précédente	182
Hercule dans la <i>Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (CBA)</i>	
et quelques œuvres qui en dérivent	213
La « version vulgate » de la vie d'Hercule dans la <i>CBA</i>	215
Quelques biographies étendues d'Hercule	
dans des chroniques apparentées ou dérivées de la <i>CBA</i>	225
Perspectives sur des portraits compilés	
d'Hercule dans quelques autres chroniques hybrides	230
UNE VIE ORGANIQUE D'HERCULE DANS LA <i>BOUQUECHARDIÈRE</i>	
Architecture et géographie de la biographie d'Hercule	248
Un retour vers la mythographie ?	
Le catalogue d'exploits herculéens chez Jean de Courcy	253
Des histoires qui se complètent	
Quelques mots à propos des sources historiographiques	
compilées par Jean de Courcy	261
Quelques jugements sur Hercule dans la <i>Bouquechardière</i>	266

TROISIÈME PARTIE

LA VIE D'HERCULE
DANS L'*OVIDE MORALISÉ*UNE SOMME MYTHOLOGIQUE
À LA LUMIÈRE DE SES SOURCES
ET SA TRADITION TEXTUELLE

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE	279
LA VIE D'HERCULE DANS L' <i>OVIDE MORALISÉ</i> (<i>OM</i>) Délimitation et résumé	285
LIRE L' <i>OM</i> À LA LUMIÈRE DES MANUSCRITS GLOSÉS D'OVIDE Réflexions et exemples tirés des récits d'Achéloüs et sa lutte contre Hercule (<i>OM IX</i> , 1-346)	291
LES TRAVAUX DE L'HERCULE VAINQUEUR Rapports intra- et intertextuels	311
LES AMOURS D'HERCULE VAINCU Un dialogue avec les <i>Héroïdes</i> ?	331
HERCULE-CHRIST, DES ÉCLATS DU MYTHE À L'ALLÉGORIE EN PATCHWORK	349
APERÇUS DE LA TRADITION MANUSCRITE DE L'ŒUVRE À TRAVERS LA VIE D'HERCULE (<i>OM IX</i> , 1-1036)	365
Témoins, rédactions et généalogies manuscrites. Observations générales	366
Quelques particularités de la « rédaction z » et des manuscrits <i>Z</i>	371
Le manuscrit <i>F</i> et sa place dans la tradition manuscrite de l' <i>OM</i>	377
La position particulière de <i>B</i> , <i>A</i> ² et <i>A</i> ¹	384

Les témoignages d'un ensemble A^2B et son point de rattachement	385
Réflexions sur la position d' A^1 et l'articulation du stemma	391
CONCLUSIONS	397
REMERCIEMENTS	405
ANNEXE	
Édition provisoire du mythe d'Hercule moralisé (<i>OM IX</i> , 1-1036)	407
Principes d'Édition	407
Texte	414
BIBLIOGRAPHIE	459
INDEX DES NOMS DE PERSONNAGES, CRÉATURES, LIEUX ET PEUPLES ÉVOQUÉS DANS LES TEXTES	487
INDEX DES AUTEURS ANCIENS	495
INDEX DES ŒUVRES ANCIENNES	497
INDEX DES MANUSCRITS	501

